



**HAL**  
open science

# La belle mort spartiate : l'histoire française d'un mirage européen au XXe siècle

Nancy Boudghaghen

► **To cite this version:**

Nancy Boudghaghen. La belle mort spartiate : l'histoire française d'un mirage européen au XXe siècle. Histoire. Université Paris-Nord - Paris XIII, 2023. Français. NNT : 2023PA131076 . tel-04649320

**HAL Id: tel-04649320**

**<https://theses.hal.science/tel-04649320>**

Submitted on 16 Jul 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ PARIS 13 « U.F.R. DE SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES »

École doctorale ERASME

THÈSE

pour obtenir le grade de docteur

Discipline : Histoire

par Nancy BOUIDGHAGHEN

Titre : La belle mort spartiate : l'histoire française d'un mirage européen au XXe siècle

Directeur de thèse : M. Jean-Yves CARREZ-MARATRAY

JURY

M. Stephen HODKINSON, Professeur émérite à l'Université de Nottingham

M. Bernard LEGRAS, Professeur à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, pré-rapporteur

Mme Édith PARMENTIER, Professeur émérite à l'Université de Caen

M. Nicolas RICHER, Professeur à l'École Normale Supérieure de Lyon, pré-rapporteur

M. Andreas SOHN, Professeur à l'Université Sorbonne Paris Nord

Membre invité : Mme Évelyne SCHEID-TISSINIER, Professeur émérite à l'Université Sorbonne Paris Nord.



# Remerciements

Sparte est partout, dans notre vocabulaire, notre éthique, mais aussi dans la culture populaire, tout rappel à Sparte. C'eût été un véritable supplice de Tantale si je n'avais pas pu réaliser cette thèse et continuer à travailler sur Sparte, c'est pourquoi je suis d'autant plus reconnaissante à tous ceux et celles qui m'ont accompagnée sur ce long chemin et qui m'ont permis de commencer puis de finir cette thèse.

Cette thèse a comme toutes les thèses une longue histoire et elle a connu de multiples transformations, c'est en décembre 2019 que le sujet de la thèse s'est focalisé sur la belle mort spartiate et c'est en octobre 2022 que les bornes chronologiques se sont définitivement fixées et que la thèse s'est concentrée sur l'historiographie. Entre ces dates, il y a les deuils : Anton Powell (1947-2020), mon père Akli Bouidghaghen (1952-2022), la mère de mes frères Jean-Marie et Hugo, Claude Manesse (1955-2022), et avant cela, Pierre Carlier (1949-2011) qui fut mon directeur de mémoire de Master 2 et avec lequel j'aurais dû commencer une thèse. J'aurais aimé remercier chacun d'entre eux de vive voix pour leur présence dans ma vie, leur affection, leur soutien, les longs échanges.

C'est grâce à Madame Évelyne Scheid-Tissinier et à Monsieur Jean-Yves Carrez-Maratray que j'ai pu faire cette thèse dans le cadre d'un doctorat à l'université de Paris Nord. Sans leur patience et leur soutien, il aurait été difficile de faire les validations administratives année après année pour en arriver là aujourd'hui. J'en profite aussi pour remercier Monsieur Carrez-Maratray, mon directeur de thèse, de sa gentillesse et compréhension en cette année 2022 où la mort de mon père est sérieusement venue bousculer l'avancement de cette thèse.

Le comité de suivi, Madame Florence Gherchanoc, Monsieur Michel Molin et Monsieur Bertrand Cahut, ainsi que toute l'équipe de l'école doctorale Érasme ont été d'une grande aide afin que je puisse me réinscrire chaque année et je les en remercie.

J'aurais aimé remercier aussi Monsieur Olivier Picard, décédé le 19 septembre 2023, qui tout du long de mes premières années en faculté d'histoire n'a jamais cessé de m'encourager et de me soutenir quand j'étais encore un « poussin » pour reprendre son expression. C'est lui qui m'a permis de continuer ma maîtrise à distance lors de mon premier départ pour l'Angleterre et qui m'avait encouragée à contacter alors Paul Cartledge puisque je faisais mon mémoire sur Sparte. Ce qui m'amène à remercier à son tour Paul Cartledge pour son accueil d'alors et son soutien depuis deux décennies désormais.

Je dois des remerciements à Stephen Hodkinson à bien des niveaux, déjà c'est grâce à lui que j'ai pu rencontrer les autres Spartologues dont Anton Powell, quand il m'a invitée venir à l'International Sparta Seminar, à Lampeter, il y a déjà de cela bien longtemps, ensuite pour toutes les années entre cette conférence et maintenant, où Stephen Hodkinson n'a jamais cessé de me soutenir et de m'aider. C'est aussi lui qui m'entendant pester sur ma difficulté à trouver des textes anciens concernant la belle mort à Sparte m'a demandé si la belle mort n'était pas plutôt un concept du Centre Gernet/École de Paris. C'est cette réflexion qui m'a permis d'avoir un point de départ pour cette thèse. C'est encore suite à sa lecture des premiers chapitres de cette thèse et ses encouragements que j'ai finalement « sauté » le pas pour m'aventurer à mon tour dans l'historiographie de Sparte dans l'Allemagne de l'entre-deux-guerres. Enfin, je sais que mes multiples délais sur cette thèse ont affecté sur son emploi du temps concernant la sortie de plusieurs livres sur Sparte, pour cela je suis à la fois désolée et d'autant plus reconnaissante de sa patience à mon égard. Et puis je le remercie d'avoir évoqué pour tous les vies de Gilbert Dru, François Ollier et Henri-Irénée Marrou lors de la Celtic Conference in Classics qui a eu lieu à Lyon en 2022.

Lors de mon premier International Sparta Seminar, j'ai eu la chance de rencontrer le groupe des Spartologues et ceux-ci n'ont cessé par la suite de correspondre, échanger avec moi et de m'accueillir à chaque conférence, je les remercie tous. Je voudrais remercier en particulier Tom Figueira, Ellen Millender, Paula Debnar, Andrew Bayliss et Helen Roche.

Je remercie aussi Nicolas Richer qui depuis cette première rencontre à Lampeter a toujours répondu à toutes mes questions et mails et qui a su toujours se montrer intéressé aux diverses métamorphoses de ma thèse. Je le remercie aussi pour ses envois de livres qui, au Canada comme en France, sont toujours arrivés au bon moment.

Depuis notre rencontre, Jacqueline Christien a toujours été généreuse de son temps, ses conseils et de son écoute, la savoir jamais vraiment loin en dépit de la distance géographique m'a toujours été d'un grand réconfort.

Ces échanges sur Sparte avec les Spartologues anglophones et français ont pu me sustenter pendant ces deux décennies alors que j'essayais de finir mon parcours d'étudiante en dépit des déménagements internationaux et autres imprévus. Grâce à eux, j'ai toujours eu l'impression d'appartenir au centre même quand je restais aux marges des études sur Sparte.

J'en profite aussi pour exprimer ma gratitude à Ioanna Kralli et Stephen Mitchell. En premier lieu, je les remercie tous deux en tant que membres du triumvirat de s'être ainsi chargés de ma part pour les Classical Press of Wales et ce en dépit de leurs propres travaux. Stephen Mitchell a

toujours pris le temps de répondre à mes questions concernant des traductions sur Tyrtée et Simonide et aussi de m'écouter parler de Sparte et de mes théories sur Dorieus. Un très grand merci à Ioanna Kralli, pour sa patience, ses conseils, ses encouragements, les conversations sur les philologues du XXe siècle, pour son hospitalité et d'avoir aussi pris bien mieux soin de ma santé que je ne le faisais.

Enfin, il y a les personnes rencontrées au cours de cette thèse et qui ont été d'une aide précieuse. Ainsi, la bourse de livres créée à l'impromptu avec Adrien Delahaye m'a permis de compenser l'absence d'accès aux bibliothèques pendant la période de confinement, je le remercie des échanges sur l'expérience de doctorant aussi. Je remercie Charles Bresson qui s'est joint à ma quête de l'éluif article de François Ollier sur Philippe-Ernest Legrand. Je remercie Sabrina Debien d'avoir été aussi présente depuis octobre 2021. Pendant que nos thèses, la sienne en droit, la mienne en histoire cheminaient côte à côte, j'ai puisé un grand plaisir et soutien dans nos échanges sur nos expériences communes de La Courneuve jusqu'au doctorat à l'université Paris Nord. Je remercie Florentia Fragkopoulou qui tout du long des derniers mois de cette thèse n'a cessé tous les jours de m'écrire pour m'encourager à finir la thèse et pour injecter un peu de bon sens dans mon quotidien, forte de son passé de doctorante et de son présent de Spartologue.

Un très grand remerciement aussi à Jean-Christophe Couvenhes qui avait juste proposé de me lire et qui s'est retrouvé enrôlé comme relecteur. Sa réactivité, ses remarques, suggestions et encouragements alors qu'il exprimait mieux que moi ce que j'essayais de faire mais aussi tout le temps et la bibliographie qu'il a mis à ma disposition m'ont été extrêmement précieux. J'ai été très chanceuse de pouvoir bénéficier de son accompagnement sur les derniers mois de cette thèse.

Une autre grande chance pour moi, comme pour cette thèse, fut d'avoir l'aide d'Aliénor Rufin qui, elle, n'a cessé de m'assister pour cette thèse de décembre 2019 à maintenant au prix de plusieurs nuits blanches, de corrections, éditions et de longues conversations téléphoniques. Je suis désolée de ne pouvoir lui consacrer que quelques lignes de remerciements là où elle mériterait des pages entières mais qu'elle sache qu'elle est devenue un point de référence dans ma famille concernant la thèse, « *Qu'en pense Aliénor ?* » est une phrase que j'ai entendue souvent ces dernières années.

Gabrielle Rakotoarivony m'a permis d'éviter la catastrophe plus d'une fois, en retrouvant mes fichiers, en restant calme et compréhensive devant ma panique en dépit de ses tympans malmenés et en créant le code pour la bibliographie. Merci ma Gabe.

Je vous dois beaucoup à tous les trois, cette thèse a pu aussi s'achever en grande partie grâce à vous.

Un grand merci à Yé Ly, Myriam Le Menez-Gesland, Marie-Line Nottin pour m'avoir patiemment écoutée et encouragée. Je remercie ma famille, celle qui fut avec papa et Claude, et celle qui est, ma mère Dominique Gérappi, mes frères, Jean-Marie Dominguez, Denis Boudghaghen, Hugo Manesse, Nathan Richard, et puis Mado Leduc, Jean-Claude Richard, Delphine Capraro, Laetitia Chevalier qui tous ont dû subir ci-et-là le rythme de ma thèse et qui ont à ces occasions toujours su manifester leur compréhension et soutien.

Écrire ces remerciements m'a permis de réaliser à quel point j'ai bénéficié de soutien et d'affection pendant ces chaotiques années de thèse. C'est pourquoi, je suis d'autant plus reconnaissante envers Xavier Malard, qui lui n'a pas bénéficié de ce soutien. Tu n'as pas cessé d'être présent à m'écouter sur Sparte, sur la Première Guerre mondiale, sur le fascisme et Vichy, à entendre encore et encore « *je ne peux pas, j'ai la thèse* ». Je sais tout ce que ma thèse t'a coûté et beaucoup plus encore, merci de m'avoir accompagnée alors que rien n'a pris le tour prévu.

**Résumé :** *La belle mort spartiate : l'histoire française d'un mirage européen au XXe siècle*

Ces quarante-cinq dernières années, les études sur Sparte ont connu un véritable renouvellement et ont permis de remettre en cause le « mythe » traditionnel sur Sparte comme une cité figée, extrêmement militarisée et fermée à toutes influences extérieures. Une partie de ces nouveaux travaux sont aussi consacrés à la réception de ce mythe de Sparte. Cette thèse s'inscrit dans cette historiographie de Sparte en mettant en corrélation deux concepts toujours particulièrement importants pour notre approche de Sparte. Le premier est le *Mirage spartiate* de François Ollier dans les années trente, à savoir, l'idéalisation de Sparte dans les discours antiques pour soutenir un discours idéologique qu'il s'agisse de révolutionnaires ou de réactionnaires. Le second concept est celui de la belle mort à Sparte de Nicole Loraux, définie comme le sacrifice consenti du combattant spartiate sur le champ de bataille, en particulier incarné par la mort du roi Léonidas et de ses hommes aux Thermopyles en 480 av. J.-C. Cette belle mort spartiate a longtemps été présentée comme une institution à Sparte et comme une composante importante de la mentalité spartiate ainsi qu'une preuve de la militarisation de cette cité. Notre enquête vise à combler un vide historiographique en étudiant les conditions dans lesquelles ces deux concepts ont été créés en France dans le contexte plus large de la réception de Sparte au XXe siècle et de son détournement pour promouvoir des politiques fascistes et ce jusqu'au début des années 90.

Mots clés : Sparte, belle mort, mirage spartiate, soldats morts, mémoire, militarisme, fascisme, nazisme, falsifications, historiographie, Nicole Loraux, François Ollier, Henri-Irénée Marrou

**Abstract :** *The Spartan beautiful death : the French history of a European mirage in the 20th century*

Over the past forty-five years, studies of Sparta went through a real renewal and have challenged the traditional « myth » of Sparta as a time frozen city, extremely militarised and closed to all foreign influences. Part of these new works are also devoted to the reception of this myth of Sparta. This thesis is set in this historiography of Sparta and correlates two concepts that are still particularly important for our approach to Sparta. The first is François Ollier's *Spartan Mirage* written in the 1930s, a study of the idealization of Sparta in ancient sources to support an ideological discourse, whether by revolutionaries or reactionaries. The second concept is that of the Spartan beautiful death by Nicole Loraux, defined as the consented sacrifice of the Spartan soldier on the battlefield, in particular embodied by the death of King Leonidas and his men at



Thermopylae in 480 BC. This beautiful Spartan death has long been presented as an institution in Sparta and as an important component of the Spartan mentality as well as proof of the militarisation of this city. Our investigation aims to fill a historiographical void by studying the conditions under which these two concepts were created in France in the broader context of the reception of Sparta in the 20th century and its misappropriation to promote fascist policies up to the early 90s.

Keywords : Sparta, beautiful death, Spartan mirage, fallen soldiers, memory, militarism, fascism, nazism, falsifications, historiography, Nicole Loraux, François Ollier, Henri-Irénée Marrou

# **Abréviation, translittération, traduction et secondes éditions**

## **1. Abréviations**

Nous avons suivi les abréviations indiquées dans *Oxford Classical Dictionary* (4e éd.). Il s'agit ici des abréviations uniquement dans le corps de la thèse, pour la bibliographie nous avons restitué les titres des journaux et revues dans leur intégralité.

### **1.1. Abréviations des sources primaires**

*Anth. pal.* : *Anthologia Palatina*

### **1. 2. Abréviations des revues et des éditions modernes**

PMG : D. L. Page, *Poetae Melici Graeci*, Oxford, Clarendon Press, 1962

Bergk, P. L. G. : T. Bergk, *Poetae Lyrici Graeci*, Leipzig, B. G. Teubner, 1900

*FgrH* : F. Jacoby, *Fragmente der griechischen Historiker*, Berlin, Weidmann, 1923-

RE : A. Pauly, G. Wissowa, and W. Kroll, *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*

REG : *Revue des études grecques*

DK : H. Diels et W. Kranz, *Die Fragmente der Vorsokratiker*, Berlin, Weidmann, 1952

NRF : *Nouvelle revue française*

## **2. Translittération**

Nous avons choisi de garder les différences entre voyelles longues et courtes avec des accents ainsi « *σωφροσύνη* » est transcrit par « *sôphrosynê* », « *ἀγωγή* » est transcrit par « *agôgê* ». Cependant, pour les Spartiates, nous avons parfois préféré garder une autre translittération quand celle-ci est le plus souvent utilisée dans les travaux modernes sur Sparte, ainsi nous écrivons « Dorieus » au lieu de « Dôrieus », « Anaxandridas » plutôt qu'« Anaxandride ». De la même façon, si nous avons transcrit en général le kappa par un « c », utilisant donc « Cléomène » au lieu de « Kléomène », nous l'avons gardé pour des termes tels que « *kryptie* » et « *klêros* ».

### **3. Traduction**

#### **3.1. Sources anciennes**

Nous avons utilisé les traductions de la *Collection des Universités de France (C. U. F/Budé)* pour les textes d'Hérodote, de Thucydide, de Xénophon, pour la *Vie de Lysandre* ainsi que les *Apophtegmes laconiens* de Plutarque, les références des éditions sont transmises dans la partie bibliographique. Cependant, entre 2020 et 2023, il ne nous a pas été possible d'accéder aux traductions *C. U. F.* pour d'autres sources anciennes, telles que le *Lachès* de Platon, Lucien et Cicéron, dans ces cas-là, nous avons consulté les éditions des textes en grec ancien et latin du site en ligne Perseus Digital Library. Nous avons signalé quand il s'agissait de notre traduction et les éditions consultées sont indiquées en bibliographie.

#### **3.2. Sources modernes**

Pour chaque citation en langue étrangère, nous avons proposé une traduction en français en parallèle au texte original. Nous avons conservé la translittération originale choisie par les auteurs.

### **4. Secondes éditions**

Pour les références bibliographiques dans le texte nous avons utilisé une variante du système Harvard (auteur-date, pagination), cependant concernant les éditions, c'est la seconde édition qui est indiquée entre crochet et non pas l'édition originale. En effet, du fait de l'aspect historiographique de cette thèse il nous a paru pertinent de mettre en avant la date de l'édition originale.

## Table des matières

Remerciements.....	3
Résumé : La belle mort spartiate : l'histoire française d'un mirage au XXe siècle.....	7
Abréviation, translittération, traduction et secondes éditions.....	9
Introduction. À l'ombre des beaux morts.....	14
Chapitre 1. Sous l'égide d'un beau mort de 14-18 : François Ollier (1888-1977).....	40
1. François Ollier et Le Mirage Spartiate.....	40
1.1. Le parcours de François Ollier.....	40
1.2. Définition du mirage spartiate.....	41
1.3. Vers une autre tradition : de la Sparte poétique du VIIe siècle à la cité revêche.....	44
2. Beau mort et belle Sparte.....	46
2.1. Le beau mort de François Ollier : Georges Bontoux.....	46
2.3. La Sparte du sacrifice du combattant.....	48
3. La Sparte de François Ollier : un écho du présent dans le passé ?.....	58
3.1. Du discours des morts au discours de la belle mort dans l'entre-deux guerres.....	58
3.2. Réception et adhésion autour du discours sur la belle mort.....	65
3.3. De l'entre-deux guerres à la Sparte de François Ollier.....	74
Conclusion. L'invisible message.....	86
Chapitre 2. Mourir pour Sparte, mourir pour l'Allemagne : l' <i>eutopia</i> allemande sous le signe de Sparte.....	90
1. Une vision de Sparte née de la Première Guerre mondiale.....	92
1.1. Le « grand atelier de la science » : l'influence des savants allemands.....	92
1.2. « Le Troisième humanisme ».....	95
1.3. Werner Jaeger et l'humanisme comme <i>arété</i> .....	99
2. Sparte comme signe de ralliement.....	106
2.1. L'engagement politique des chercheurs allemands.....	106
2.2. Fantasmer une Sparte « de sang et de terre » : le cas de Richard Wather Darré.....	107
2.3. Sparte comme une « marque ».....	111
3. Façonner Sparte en un destin personnel : les cas d'Helmut Berve et de Victor Ehrenberg.....	117
3.1. Devenir le synonyme de Sparte : Helmut Berve.....	117
3.2. Victor Ehrenberg : de la Sparte virile à la Sparte totalitaire.....	121
4. La réception de la Sparte allemande.....	136
4.1. Des rêveurs aux meurtriers : l'analogie entre le régime nazi et Sparte chez Richard Crossman.....	136
4.2. Pierre Roussel et la « mystique d'outre-Rhin ».....	139
Conclusion. De la marque Sparte à cette marque sur Sparte.....	143
Chapitre 3. Sous l'égide d'un beau mort de la Résistance : Henri-Irénée Marrou (1904-1977).....	146
1. Henri-Irénée Marrou : acteur et témoin de son temps.....	146
1.1. Bref résumé de la carrière et des engagements d'Henri-Iréné Marrou.....	147
1.2. Henri-Irénée Marrou et les deux guerres.....	150
2. Beau mort et Thermopyles.....	152
2.1. Le beau mort d'Henri-Irénée Marrou : Gilbert Dru.....	152
2.2. Gilbert Dru et une nouvelle incarnation des Thermopyles.....	156
3. La Sparte d'Henri-Irénée Marrou comme document d'histoire.....	159
3.1. Le prolégomène de 1946.....	159

3.2. La Sparte des « illusions perdues » et du « sacrifice suprême ».....	160
Conclusion. La conscience de l'historien.....	177
Chapitre 4. « Parce qu'on n'est pas le premier à chercher » : la « belle mort » spartiate de Nicole Loraux.....	181
1. Nicole Loraux : des <i>épitaphioi</i> athéniens aux « surprises » de la belle mort spartiate.....	183
1.1. Cette « figure singulière ».....	183
1.2. Le « terrain miné », l'historiographie sur Sparte entre Marrou et Loraux.....	189
1.3. La belle mort spartiate de Nicole Loraux.....	198
2. De la belle mort de Loraux au « <i>Vive la muerte</i> » encore.....	208
2.1. Beaux morts héroïques, belle mort civique.....	208
2.2. « Sous le signe de la belle mort » : la réception de la belle mort chez Jean-Pierre Vernant .....	216
3. Le détournement d'Athènes par le Front national : Nicole Loraux et le temps présent.....	227
3.1. « Ce climat politico-intellectuel français » .....	227
3.2. Les « douteuses tentatives d'annexion ».....	240
Conclusion. Protéger le passé pour protéger le présent.....	254
Conclusion générale. De chair et d'émotions.....	258
Annexe 1. Vers une déconstruction du concept de belle mort à l'épreuve des biographies des Spartiates.....	263
Annexe 2. À propos de Tyrtée.....	278
Annexe 3. Proposition d'une nouvelle chronologie pour la mort de Dorieus.....	289
Annexe 4. Une bibliographie sélective des travaux sur Sparte entre 1919 et 1934.....	301
Annexe 5. Illustrations.....	307
Bibliographie.....	318

## Index des tableaux

Tableau 1. Critères pour les différentes belles morts selon N. Loraux.....	213
Tableau 2. La nature de la mort au combat des Spartiates de 546 à 388 av. J.-C., selon les auteurs anciens.....	270
Tableau 3. Fragment 12 de Tyrtée (poème de l'arète) et sa traduction.....	284
Tableau 4. Le fragment 10 et sa traduction.....	287
Tableau 5. À propos de l'incohérence sur la longueur du règne de Cléomène.....	293
Tableau 6. Proposition de chronologie pour Dorieus.....	295
Tableau 7. Bibliographie sélective sur Sparte entre 1919 et 1934.....	301

## Index des illustrations

Illustration 1. Gravure d'Othryadès.....	307
Illustration 2. Publicité pour Sparta creme, mère et enfant à la plage (1938/1941).....	308
Illustration 3. Publicité pour Sparta creme, jeune homme faisant un salut bras levé (1938/1941). ..	309
Illustration 4. Goslar, Walther Darré bei Kundgebung (Goslar, Walther Darré au rassemblement) ..	310
Illustration 5. Le Veilleur de pierre.....	311
Illustration 6. Détail de l'inscription principale du Veilleur de pierre.....	311
Illustration 7. Couverture de la 1re édition de <i>La cité divisée</i> de Nicole Loraux.....	312
Illustration 8. Couverture de la 2e édition de <i>La cité divisée</i> de Nicole Loraux .....	312
Illustration 9. Couverture de la 1re édition de <i>Athenian democracy at war</i> de David M. Pritchard.....	312
Illustration 10. Poster pour la journée d'étude sur Nicole Loraux à Lyon le 19 février 2020 .....	313
Illustration 11. Un CRS portant l'insigne « ΜΟΛΩΝ ΛΑΒΕ ».....	314
Illustration 12. Un gendarme portant un casque « spartiate » entouré de fleurs de lys sur l'épaule .....	314
Illustration 13. Symbole de Génération identitaire.....	314
Illustration 14. Poster pour L'Agogè, le club de boxe de la section lyonnaise de Génération identitaire.....	315
Illustration 15. Rassemblement de membres d'Aube dorée (Χρυσή Αυγή) aux Thermopyles.....	316
Illustration 16. Rassemblement de membres d'Aube dorée (Χρυσή Αυγή) devant la statue de Léonidas aux Thermopyles.....	316
Illustration 17. Rassemblement de membres d'Aube dorée (Χρυσή Αυγή) devant la statue de Léonidas aux Thermopyles.....	316
Illustration 18. Logo du parti politique d'extrême droite « Spartiates ».....	317

## Introduction. À l'ombre des beaux morts

« *Le passé est un pays étranger: ils y font les choses différemment* »

Si cette citation de L. P. Hartley a été souvent utilisée, au point de sembler désormais un cliché, elle nous paraît particulièrement à propos pour introduire une étude sur les historiens de Sparte au XXe siècle et le discours de la belle mort. Elle a été partiellement reprise par l'historien et géographe David Lowenthal<sup>2</sup>, dans le titre de son livre *The Past is a Foreign country*. Dans cet ouvrage, D. Lowenthal étudie la manière dont les gens pensent le passé et l'utilisent dans le présent, enquêtant sur les raisons pour lesquelles les individus ou les sociétés ont cherché à retrouver ou à effacer le passé. Il souligne que « *nous décrivons le passé à la fois pour lui et pour nous. Ni l'historien ni le profane n'en sont jamais distants ou détachés. Savoir c'est se soucier, se soucier c'est utiliser, utiliser c'est transformer le passé. Sans cesse remodelé, le passé refait nous remodèle continuellement* »<sup>3</sup>. L'enquête sur ce pays étranger qu'est le passé, que nous ne cessons de remodeler par notre présent, s'inscrit ici dans une double réfraction puisque ce n'est pas tant Sparte qui sera étudiée que le parcours, au XXe siècle, du concept de la belle mort à Sparte. Si ce sont les travaux de savants français qui vont rester le fil conducteur de cette étude, notre enquête nous a amenée aussi du côté des savants allemands, anglophones et italiens, d'où le fait que nous retenons dans notre titre le terme « européen ». Au début de la Première Guerre mondiale, le philosophe et historien italien Benedetto Croce (1866-1952) écrivait le désormais célèbre énoncé que « *toute vraie histoire est de l'histoire contemporaine* »<sup>4</sup>. Suivant en cela Benedetto Croce, il s'agit ici d'étudier comment l'histoire contemporaine a modelé l'histoire de Sparte et en particulier la notion

---

1 HARTLEY 1953 [1958], p. 7 : « *The past is a foreign country: they do things differently there* ». Cette citation est tirée de la première ligne du roman *The Go-Between*, de Leslie Poles Hartley, édité en 1953. Si cette phrase ouvre une œuvre de fiction, il semblerait qu'elle ait été empruntée par L. P. Hartley à son ami, l'historien et professeur de littérature anglaise, David Cecil qui l'avait utilisée dans sa leçon inaugurale de littérature anglaise à Oxford en 1949, « *The Fine Art of Reading* ». Voir CECIL 1949 [2001], p. 27 : « *Past periods are like foreign countries: regions inhabited by men of like passions to our own, but with different customs and codes of behaviour. If we do not know these we shall misunderstand their actions and misapprehend their motives / Les époques passées sont comme des pays étrangers : des régions habitées par des hommes aux passions semblables aux nôtres, mais avec des coutumes et des codes de conduite différents. Si nous ne les connaissons pas, nous comprendrons mal leurs actions et comprendrons mal leurs motivations* ».

2 LOWENTHAL 1985 ; réédité en 2015 sous le titre *The Past Is a Foreign Country – Revisited*.

3 LOWENTHAL 2015, p. 1 « *We descry the past both for its sake and for our sake. Neither historian nor layman is ever aloof or detached from it. To know is to care, to care is to use, to use is to transform the past. Continually refashioned, the remade past continuously remoulds us* ».

4 CROCE 1917 [2007], p. 12 « *[...] ogni vera storia è storia contemporanea* ». La première version de ce texte a été publié en allemand en 1915 puis publié en italien en 1917 sous le titre *Teoria e storia della storiografia*. Nous nous appuyons sur la version italienne, nous n'avons pas réussi à trouver la version originale de 1915. Pour une présentation de ce texte et de sa réception, voir AINSLIE 1922 ; WHITE 1963 ; DE FRANCESCHI 2014 ; CONATI 2015 ; PETERS 2021. Voir aussi CARTLEDGE 2001, p. 5 sur l'importance de cet énoncé de Croce dans le cadre des études sur Sparte. Sur l'influence de cet énoncé de B. Croce, voir aussi MARROU 1954, en particulier p. 206 ; PROST 1996 [2010], p. 96 ; VLASSOPOULOS 2014, p. 32.

du sacrifice du combattant spartiate et ce jusqu'au moment où l'helléniste Nicole Loraux (1943-2003) va développer son concept de la belle mort spartiate.

« Reconstruire Sparte »<sup>5</sup>: le renouveau des études sur Sparte

De très nombreux articles et monographies sont consacrés à Sparte depuis maintenant quarante-cinq ans. Cette bibliographie pléthorique et la difficulté de suivre tous les travaux sur Sparte sont désormais une plainte familière des chercheurs sur Sparte<sup>6</sup>. Pour reprendre les termes de Nigel Kennell, Sparte est un sujet brûlant toujours d'actualité<sup>7</sup>. Ce renouveau des études spartiates est en général daté du milieu des années 70 chez les Britanniques<sup>8</sup> et les Français<sup>9</sup>, avec comme ouvrage majeur le *Sparta and Lakonia* de Paul Cartledge en 1979<sup>10</sup>.

Il faut souligner aussi le travail mené dans le cadre des séminaires internationaux sur Sparte créés par Anton Powell et Stephen Hodkinson, dans lesquels ont pu se retrouver les chercheurs anglophones, français, grecs et italiens, ainsi que l'influence des publications réalisées par la maison d'édition *Classical Press of Wales*<sup>11</sup> pour diffuser ces nouvelles études. Il faut aussi rappeler l'importance des travaux de la revue française dirigée par Edmond Lévy, *Ktèma*, qui depuis 1977 a publié de nombreux articles et dossiers thématiques sur Sparte<sup>12</sup>. Les chercheurs français J. Ducat, P. Carlier, E. Lévy, J. Christien, F. Ruzé et N. Richer ont activement participé à ce renouveau, en se

---

5 Nous empruntons ce terme à Anton Powell qui avait choisi ce titre « Reconstructing Sparta » pour la première partie du *Companion to Sparta* (cf. POWELL 2018a). Dans le premier chapitre, Anton Powell rappelait justement la difficulté et la nécessité de reconstruire l'histoire spartiate à cause de la nature des sources et du mirage spartiate (cf. POWELL 2018b, p. 3-28).

6 Voir CARTLEDGE 1987, p. vii et 2001, p. ix ; RICHER 2000, p. 277 ; LANGRIDGE-NOTI 2012, p. 751.

7 KENNEL 2010, p. 2 : « *In other words, Sparta is "hot" ».*

8 Les principaux initiateurs du renouveau des études sur Sparte chez les Britanniques, Cartledge, Hodkinson et Powell ont tous insisté sur l'influence et le support qu'ils ont reçu de G. E. M. de Ste Croix dont l'ouvrage *The Origins of Peloponnesian war* (voir STE CROIX 1972), a permis de revitaliser l'étude de la politique spartiate en rompant avec les études précédentes sur Sparte qui s'étaient « embourbées » dans une controverse sur la Grande Rhètra selon HODKINSON 2009b, p. ix, voir aussi CARTLEDGE 1979 [2002], p. ix et 2018a, p. xiii ; POWELL 1980 ; HODKINSON, POWELL 1999 dédient leur ouvrage à Ste Croix.

9 Avec la parution du n°2 de *Ktèma* consacré à la Sparte archaïque (cf. KTÈMA 1977).

10 CARTLEDGE 1979 [2002]. Nous renvoyons à HODKINSON 2015, p. 3 et POWELL 2018a, p. xviii qui rendent tous deux hommage à l'influence fondamentale de Paul Cartledge pour le renouveau des études sur Sparte. Il est à noter que dès 1977, le n°2 de *Ktèma* est consacré à la Sparte archaïque.

11 Pour les publications des actes des séminaires sur Sparte par Classical Press of Wales : POWELL 1989a ; POWELL, HODKINSON 1994a ; HODKINSON, POWELL 1999 ; POWELL, HODKINSON 2002 ; FIGUEIRA 2004a ; HODKINSON, POWELL 2006 ; HODKINSON 2009a ; POWELL, HODKINSON 2010 ; HODKINSON, MACGREGOR MORRIS 2012 ; CARTLEDGE, POWELL 2018 ; POWELL, RICHER 2020 ; POWELL, DEBNAR 2021 ; HODKINSON, GALLOU 2021.

12 Destinée à remplacer le *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, la revue *Ktèma* paraît en 1976. Elle est publiée par le Centre de recherches sur le Proche-Orient et la Grèce antiques et le Groupe de recherche d'histoire romaine de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg (voir DEBERGH 1977), c'est au second numéro en 1977 que sont publiés les premiers articles sur Sparte. Nous allons avoir l'occasion de citer de nombreux articles sur Sparte parus dans *Ktèma*.



consacrant à des thèmes spécifiques de la société spartiate tels que les autres catégories de la société lacédémonienne<sup>13</sup>, les institutions spartiates<sup>14</sup>, la royauté<sup>15</sup>, la religion<sup>16</sup> et l'éducation<sup>17</sup>. Aux thématiques déjà citées s'ajoutent aussi des travaux sur des thèmes tels que l'habillement, les cheveux, le rire, le silence, le suicide, le vieil âge ou encore la notion de distance à Sparte<sup>18</sup>. Un symbole de la richesse et diversité de ces études sur Sparte est l'ouvrage sur Sparte en 2018 dans la série *Wiley Blackwell Companion to*<sup>19</sup> auxquels quasiment tous les chercheurs cités précédemment ont participé sous la direction d'Anton Powell. Ces quarante-cinq années d'études ont aussi permis de pointer un problème récurrent de l'historiographie spartiate, à savoir l'excès de synchronie dans l'utilisation des sources quelle que soit leur période. C'est ainsi que des sources de l'époque romaine ont pu servir à expliquer les périodes antérieures, ce qui a longtemps conforté cette image d'une société spartiate immuable<sup>20</sup>. Enfin, il y a eu l'apport important des fouilles archéologiques<sup>21</sup>.

Ces recherches ont permis de sortir Sparte d'une « *vision anti-historique* »<sup>22</sup>, d'interroger puis de s'éloigner de la traditionnelle vision d'une Sparte figée et militarisée pour se focaliser sur sa vie sociale, économique, religieuse et politique, soulignant ainsi les multiples facettes et les

---

13 CHRISTIEN 1993, 1997 ; DUCAT 1974, 1990, 1999, 2006 ; RUZÉ 1993.

14 LÉVY 1977, 2001, 2003 ; NAFISSI 1991 ; RUZÉ 1991, 2005 ; DUCAT 1997a-b ; RICHER 1998a, 2007a ; BIRGALIAS 2007 ; CHRISTIEN 2016.

15 CARLIER 1977, 1984, 2005, 2007 ; MILLENDER 2009, 2018a ; POWELL 2009 ; GRIFFITH-WILLIAMS 2011.

16 PARKER 1989 ; RICHER 1999a, 2004, 2005, 2007b, 2009, 2012 ; FLOWER 2009, 2018.

17 CARTLEDGE 1981b, 2001, p. 79-90 ; VERNANT 1987 ; KENNEL 1995 ; BIRGALIAS 1999 ; DUCAT 1999a, 2003, 2004, 2006 ; LÉVY 1997 ; LINK 2009 ; HOFFMANN 2014 ; RICHER 2018b ; RUZÉ 2018 (qui soulève la question des enfants-soldats à Sparte pour y répondre par la négative) ; FIGUEIRA 2019. Citons aussi, avant ces chercheurs, les travaux d'autres savants sur la même question : HARLEY 1934 (qui utilise le terme « public schools » pour l'éducation spartiate) ; OLLIER 1936 ; JEANMAIRE 1939 ; DILLER 1941 ; MARROU 1946a et 1948 [1964], p. 39-54 ; BILLHEIMER 1947 ; TAZELAAR 1967 ; BRELICH 1969, p. 113-215.

18 Pour l'essentiel, il s'agit d'une série de travaux par Ephraïm David où il explore la sémiotique de la communication verbale et non-verbale dans la Sparte classique (à l'exception de son livre sur le vieil âge), voir DAVID 1989a (sur le rire), 1989b (sur l'habillement), 1991 (sur le vieil âge), 1992 (sur les cheveux comme marqueur social et moyen de communication), 1999 (sur le silence), 2004 (sur le suicide). Concernant la notion de distance à Sparte, voir LARRAN 2019.

19 POWELL 2018a. Pour le moment, il s'agit là du seul ouvrage pour cette série qui soit entièrement consacré à une cité grecque. Nous renvoyons à l'introduction de cet ouvrage par CARTLEDGE 2018, p. [xii]-xvi, intitulé « Sparta lives / Sparta vit ».

20 Les chercheurs français se sont en particulier attachés à montrer l'évolution de Sparte. Cependant, un des ouvrages le plus important sur cette question est celui de KENNEL 1995. Kennell a démontré que l'éducation spartiate, l'*agôgè* présentée comme créée depuis le VI<sup>e</sup> siècle était en fait une invention spartiate des époques hellénistique et romaine, le terme *agôgè* n'apparaissant donc pas avant. L'*agôgè* serait en fait une reconstruction de l'époque romaine se basant sur des caractéristiques créées à l'époque hellénistique. *Contra* LÉVY 1997 pour qui l'*agôgè* a existé bien avant l'époque hellénistique : « *On a plutôt affaire à un mélange original d'archaïsme à implication religieuse avec le vol des fromages et peut-être même d'autres vols à date fixe, les combats de Platanistas, voire la première phase de la kryptie, et de préparation militaire* » (cf. p. 159).

21 Pour la bibliographie la plus à jour, voir DELAHAYE 2019. Pour une approche de l'archéologie de Sparte via les bâtiments et les habitations, voir CAVANAGH 2018. Pour des études récentes sur la céramique et l'art laconiens, voir respectivement PIPILI 2018 et PROST 2018.

22 CHRISTIEN 2004, p. 522.

évolutions de cette *polis*<sup>23</sup>. Cependant, dans certains travaux savants, nous rencontrons encore parfois l'idée que les habitants de Sparte n'étaient guère plus que de simples automates, rouages de la fameuse « machine militaire » spartiate<sup>24</sup>. Parmi certains chercheurs a été soulevée la question de la normalisation ou de l'exceptionnalisme de Sparte<sup>25</sup>. Ces recherches ont permis de remettre en question des bastions du mirage spartiate tels que l'éducation, l'égalité entre les *homoioi*<sup>26</sup>, ainsi que l'austérité et la militarisation de la société spartiate<sup>27</sup>. Concernant l'austérité spartiate, Adrien Delahaye note que « *la question de l'austérité spartiate, inhérente au "Mirage", résiste cependant encore aux tentatives des chercheurs* »<sup>28</sup>. On est tenté d'écrire qu'il en est de même pour la belle mort. La similarité va même plus loin car quand il faut s'interroger sur l'origine de la belle mort, on se retrouve dans une situation qui n'est pas si éloignée des problèmes posés par la définition de l'austérité<sup>29</sup>. Quand on recherche les termes « belle mort », « *καλὸς θάνατος* », on s'aperçoit qu'on ne les trouve pas tels quels chez Tyrtée<sup>30</sup>, ni chez Hérodote, même si l'on peut définir un champ lexical de la belle mort. Ils n'apparaissent tels quels que chez Xénophon<sup>31</sup>. S'agissant du concept contemporain de la belle mort à Sparte, c'est une historienne spécialiste d'Athènes qu'il faut d'abord consulter : Nicole Loraux.

En effet, si l'expression « *καλὸς θάνατος* », associée à Sparte<sup>32</sup>, apparaît chez Xénophon, le concept qu'elle recouvre, la belle mort<sup>33</sup> telle qu'on s'y réfère dans le cadre des études sur Sparte,

23 En outre la bibliographie déjà citée des chercheurs français, de Kennell et des actes des séminaires sur Sparte : FIGUEIRA 2004 ; BIRGALIAS, BURASELIS, CARTLEDGE 2007 ; POWELL 2018a.

24 FORSDYKE 2002 : « *Indeed the whole Spartan system was constructed around the total subordination of the individual to the state, and the denial of individual freedom / En effet, tout le système spartiate a été construit autour de la subordination totale de l'individu à l'État et du déni de la liberté individuelle* ». Il s'agit là d'une réponse jamais publiée à l'intervention de Paul Cartledge sur la contribution des Spartiates à la civilisation occidentale que l'on retrouve dans deux des articles de celui-ci (cf. CARTLEDGE 2002, 2004).

25 Sur cette question, voir HODKINSON qui prône la normalisation de Sparte dans tous ses travaux, voir en particulier 2006, 2009c, 2018a-b ; pour l'exceptionnalisme de Sparte, voir HANSEN 2009 ; CARTLEDGE 2018, p. xv-xvi.

26 HODKINSON 2000.

27 Sur la question de la militarisation, voir les travaux de HODKINSON 2006a-b, 2009c, 2018a-b, 2020a-b, 2022.

28 DELAHAYE 2019, p. 19.

29 *Ibid.* p. 20 : « *Alors qu'elle constitue un pan essentiel du "Mirage spartiate", elle n'a jamais été véritablement définie. Elle n'est d'ailleurs pas véritablement identifiée – et donc nommée – dans les sources écrites* ». Contra Thuc. I, 6, 4 et 10, 2-3 lors de sa description de Sparte.

30 Tyrtée affirme qu'il est beau de mourir pour sa patrie, il y encourage les jeunes gens de Sparte ce qui relève de l'idée de belle mort sans être exactement encore ce qu'en fait Xénophon (cf. Tyrtée, fr. 10, v. 1-2, « *τεθνάμεναι γὰρ καλὸν ἐνὶ προμάχοισι πεσόντα / ἄνδρ' ἀγαθὸν περὶ ἧ πατρίδι μαρνάμενον* »). Car Xénophon en associant la belle mort à Lycurgue lui donne une dimension quasi institutionnelle qu'il n'y a pas chez Tyrtée. Il y a plutôt chez Tyrtée l'idée de supporter physiquement la vue ou la présence du combat, et donc la mort potentielle, ce à quoi fait, selon COUVENHES 2021b, référence le sophiste Gorgias, en le critiquant, dans un passage de l'*Éloge d'Hélène* (16-17), composé à Athènes durant la guerre archidamique.

31 Xénophon, *La République des Lacédémoniens*, IX, 1.

32 *Ibid.*

33 On retrouve l'expression « belle mort » dans la tragédie grecque (cf. PAPASTAMATI 2017) ainsi que chez des dramaturges de l'époque moderne tel que Pierre Corneille, qui l'associe à mourir pour sa patrie (P. Corneille, *Le Cid*, acte IV, scène 5 : « *Mourir pour le pays n'est pas un triste sort, / C'est s'immortaliser par une belle mort* » et

s'est diffusé suite à l'article de Nicole Loraux, en 1977, dans le dossier thématique de *Ktèma* consacrée à la Sparte archaïque<sup>34</sup>. Ce terme de « καλὸς θάνατος », Nicole Loraux l'emprunte cependant aux oraisons funèbres athéniennes<sup>35</sup>. Nicole Loraux va présenter la belle mort comme « un impératif catégorique à Sparte »<sup>36</sup> voire peut-être une institution ouvrant ainsi le débat toujours d'actualité sur ce qui constitue une belle mort<sup>37</sup>.

Le concept de la belle mort spartiate tel qu'il a été défini par Nicole Loraux<sup>38</sup> est donc au cœur de notre sujet. Cependant, une enquête sur les origines historiographiques du concept de la belle mort à Sparte invite à remonter plus haut dans le XXe siècle.

Ce concept s'inscrit en effet dans une riche généalogie, liée à la réception qui a été faite de Sparte aux prismes des discours du sacrifice militaire et du patriotisme, en particulier suite au

---

*Horace*, acte II, scène 3 : « Mourir pour le pays est un si digne sort, / Qu'on briguerait en foule une si belle mort » ; voir aussi CONTAMINE 1986, p. 12) ainsi que pour désigner la mort des soldats sur le champ de bataille et ce jusqu'à l'époque contemporaine (voir DOMENICHELLI 2004, p. 60 ; MOLL 2022 sur le mythe de la belle mort, « bella morte », dans la littérature de guerre italienne lors de la Première Guerre mondiale). Cependant, ce terme lui n'est pas utilisé dans les travaux scientifiques avant Nicole Loraux. Ainsi chez RIDDER 1897, p. 29 ce que l'on trouve comme terme pour la mort du combattant c'est « bien mourir » ; on peut trouver le terme « belle mort » chez ARIÈS 1975a, p. 48 mais celui-ci précise « c'est la mort que nous appellerons romantique, de Lamartine en France, de la famille Brontë en Angleterre, de Mark Twain en Amérique ». C'est encore dans le sens qu'Ariès donnait à sa « belle mort » que le terme est aussi utilisé en psychanalyse, voir LAUFER 2006. Nous ne retrouvons pas non plus ce terme chez Ollier, Marrou ou Tigerstedt qui lui utilise la formule « Classical example of Spartan defiance of death and Spartan patriotism / Classique exemple de la défiance spartiate de la mort et du patriotisme spartiate », cf. TIGERSTEDT 1974, p. 20.

34 *KTÈMA* 1977. Ce dossier thématique inclut dans l'ordre d'apparition : « La vie politique à Sparte sous le règne de Cléomène Ier. Essai d'interprétation » de P. Carlier, p. 65-84 ; « La Grande Rêthra » d'E. Lévy, p. 85-103 ; « La "belle mort" spartiate » de N. Loraux, p. 105-120 ; « Les périèques lacédémoniens. À propos d'Isocrate, *Panathénaique*, 177 sqq. » de C. Mossé, p. 121-124 ; « Le problème de l'art laconien » de C. Rolley, p. 125-140 ; « Le danger hilote ? » de A. Roobaert, p. 141-155.

35 Suite à la thèse que Loraux a consacré aux oraisons funèbres à Athènes (cf. LORAUX 1981a) mais le terme « belle mort » apparaît d'abord dans un article de Nicole Loraux paru en 1973 intitulé « "Marathon" ou l'histoire idéologique. À propos des paragraphes 20 à 26 de l'oraison funèbre en l'honneur des soldats qui allèrent au secours des Corinthiens (attribuée à Lysias) » (cf. LORAUX 1973, p. 33). François Lissarague qui a fait partie du centre Louis Gernet et qui a bien connu Nicole Loraux et Jean-Pierre Vernant faisait la remarque lors de son intervention intitulée « Nicole Loraux et la belle mort athénienne » lors du colloque sur Nicole Loraux en 2020 (cf. *infra*, p. 254) qu'il avait longtemps pensé que c'était Jean-Pierre Vernant qui avait inventé ce concept (<https://25images.msh-lse.fr/portails/oraison-collegium-fev2020/>, voir 20:44). Or c'est Nicole Loraux qui a exhumé le concept de « belle mort » sur lequel par la suite l'helléniste Jean-Pierre Vernant va lui aussi travailler, nous en discuterons plus longuement au ch. 4.

36 LORAUX 1977, p. 105. *Contra* SALAZAR 2000, p. 176. Cependant, Nicole Loraux apporte bien des nuances à « cet impératif catégorique », nous aborderons cela dans le ch. 4.

37 VAN WEES 2001, p. 309 dans sa revue de l'ouvrage de SALAZAR 2000 souligne justement à quel point ce débat est désormais bien connu.

38 Paru initialement dans *Ktèma* 1977, cet article est ensuite réédité dans N. Loraux, *Les expériences de Tirésias. Le féminin et l'homme grec*, Gallimard, Paris, 1989. Il va être traduit en anglais dans sa version de 1989 sous le titre « The Spartans' beautiful death », dans *The Experiences of Tiresias. The Feminine and the Greek Man*, Princeton University Press, Princeton, 1995. Ceci a permis une large diffusion de cet article aussi bien chez les chercheurs français que chez les chercheurs anglophones.

traumatisme de la Première Guerre mondiale et de l'essor des fascismes<sup>39</sup> en Europe. Ces questions n'ont cessé d'intéresser des historiens, eux-mêmes combattants lors de ces conflits, tels que François Ollier et Victor Ehrenberg qui ont combattu lors de la Première Guerre mondiale ou encore Henri-Irénée Marrou<sup>40</sup> qui lui fut soldat puis résistant lors de la Seconde Guerre mondiale. Au début du XXe siècle et ce jusqu'à la seconde guerre mondiale, la belle mort et l'histoire de Sparte semblaient s'écrire au présent et relevaient d'enjeux idéologiques, politiques et sociaux contemporains aussi bien en Grande-Bretagne, en Italie et en France qu'en Allemagne. C'est ce proche passé qui a aussi remodelé une certaine vision de Sparte et donc du sacrifice du combattant à Sparte.

### Discours antiques sur la belle mort

#### *Le καλὸς θάνατος de Xénophon*

« Ce qui mérite d'être encore admiré dans Lycurgue, c'est d'avoir su faire préférer par ses concitoyens une belle mort, καλὸν θάνατον<sup>41</sup>, à une vie honteuse » écrit Xénophon dans la *République des Lacédémoniens*<sup>42</sup> au IVe siècle avant J.-C.

Homme de guerre expérimenté, ayant combattu auprès de Spartiates, Xénophon sait qu'être courageux face à la mort permet de mobiliser plus de ressources face aux dangers de la bataille<sup>43</sup>. Il

---

39 Concernant une définition du fascisme, nous rejoignons l'analyse de Robert O. Paxton sur la difficulté à définir le fascisme : « *Un fascisme authentique n'est pas un produit d'exportation. Son seul critère moral est la prouesse de la race, de la nation, de la communauté. Puisant leurs slogans et leurs symboles au répertoire patriotique de leur propre culture, les fascismes sont radicalement particuliers dans leurs discours et dans leurs décors. Ils s'accordent mal à un système de principes intellectuels universels. C'est par leurs fonctions qu'ils se ressemblent [...]. En Italie, la primauté va à l'État traditionnel, en grande mesure parce que Mussolini craint ses squadristi. En Allemagne nazie, c'est le parti qui domine, surtout après l'entrée en guerre. Le régime de Vichy n'est certainement pas fasciste au début, car il ne possède ni parti unique ni institutions parallèles. Mais au fur et à mesure qu'il se transforme en État policier, sous les pressions de la guerre, des institutions parallèles apparaissent: la Milice, les cours martiales, la police aux questions juives. L'Espagne et le Portugal, liés à Vichy par programme et par sympathie, diffèrent en ce que la neutralité leur permet de renforcer progressivement le poids de l'État traditionnel par rapport aux petits mouvements fascistes. La cinquième étape, la radicalisation, est pleinement atteinte par un seul régime fasciste : le nazisme au paroxysme de ses derniers moments » (PAXTON 2011, p. 5 ; p. 12).*

40 Henri-Irénée Marrou n'était pas un historien spécialisé sur Sparte, cependant son chapitre sur l'éducation à Sparte et le tableau qu'il fait de Sparte à cette occasion ont eu une grande influence dans les études sur Sparte et ont participé à la réception de Sparte au XXe siècle (cf. MARROU 1948 [1964], p. 39-54).

41 Xénophon, *La République des Lacédémoniens*, IX, 1 : « Ἄξιον δὲ τοῦ Λυκούργου καὶ τόδε ἀγασθῆναι, τὸ κατεργάσασθαι ἐν τῇ πόλει αἰρετώτερον εἶναι τὸν καλὸν θάνατον ἀντὶ τοῦ αἰσχροῦ βίου ».

42 *La République des Lacédémoniens* aurait été rédigée entre 394 et 371 avant J.-C., sur la datation de la *République des Lacédémoniens*, voir MEULDER 1989 ; AZOULAY 2004, p. 15 ; RICHER 2020, p. 85. Pour le contexte historique de *La République des Lacédémoniens*, voir DUCAT 2014. Sur la *République des Lacédémoniens* comme part d'un tryptique sur Sparte avec les *Helléniques* et *Agésilas*, voir DAVERIO ROCCHI 2020. Pour un état des lieux des travaux sur la *République des Lacédémoniens*, voir HUMBLE 2021, p. 41-71.

43 Lui-même ancien combattant de la Première Guerre mondiale, François Ollier a remarqué à propos de ce passage (cf. OLLIER 1934, p. 48) : « *La réputation de bravoure des Spartiates est trop connue et trop bien établie pour que le texte de Xénophon appelle ici un commentaire. L'idée qu'il est plus sûr de combattre courageusement que de fuir,*

s'agit là d'une réalité physiologique du champ de bataille encore étudiée à notre époque concernant les combattants des guerres contemporaines, comme le souligne Michel Goya<sup>44</sup>: savoir affronter la mort sur le champ de bataille, c'est pouvoir éviter l'inhibition et obtenir la stimulation nécessaire pour faire face-au danger du combat. D'autant qu'à l'inverse de la guerre contemporaine<sup>45</sup>, dans le cas de la guerre dans le monde grec, il y a peu d'échange de prisonniers<sup>46</sup>; or nous savons le sort réservé aux combattants qui ont « *la vie sans la victoire* »<sup>47</sup>.

C'est donc d'abord de manière pragmatique que Xénophon justifie son admiration pour celui qu'il considère comme l'auteur de toutes les institutions politiques et sociales de la cité<sup>48</sup> de Sparte<sup>49</sup>: c'est, développe Xénophon, parce que Lycurgue les a nourris d'un tel principe - préférer la belle mort à une vie honteuse - que les combattants spartiates sont paradoxalement moins exposés à perdre la vie. Or, dans les lignes qui suivent immédiatement, Xénophon présente la morale de la

*celle aussi que la gloire est liée à la valeur guerrière, se trouvent déjà exprimées dans les poèmes de Tyrtée (fr. 10, 11, 12, Bergk, P. L. G., II). Mais il n'est nullement nécessaire que Xénophon les ait prises là, car ce sont de simples banalités, dont il avait certainement trouvé la confirmation dans son expérience militaire* ». LORAUX 1977, p. 108 semblait plutôt favoriser une explication selon laquelle Xénophon est justement influencé par Tyrtée « lorsqu'il [Xénophon] affirme, suivi en cela par Plutarque, qu'il "convient encore d'admirer Lycurgue pour avoir obtenu que ses concitoyens donnent le pas à une belle mort sur une honteuse existence", Xénophon se situe dans la droite ligne de Tyrtée ». Pour son commentaire du même passage de Xénophon, Noreen Humble, qui a étudié Ollier mais qui n'a pas son expérience du combat, a repris le terme « banalités » (dans son texte en anglais « platitudes », cf. HUMBLE 2021, p. 119) mais souligne que « [...] it is hard not to believe that he [Xénophon] is not also engaging with well-known texts on this topic, such as Tyrtæus' poetry and Herodotus' account of the Spartan stand at Thermopylae / il est difficile de ne pas croire qu'il n'est pas également en train de s'attaquer à des textes bien connus sur ce sujet, comme la poésie de Tyrtée et le récit d'Hérodote de la position spartiate aux Thermopyles » (cf. HUMBLE 2021, p. 120).

44 Nous nous référons ici à l'ouvrage de Michel GOYA, *Sous le feu. La mort comme hypothèse de travail* (GOYA 2014 [2019]). Michel Goya, officier de carrière et docteur en histoire contemporaine, a justement étudié les comportements des soldats au combat, reprenant une tradition de l'école de pensée militaire initiée par d'ARDANT DU PICQ au XIXe siècle (cf. ARDANT DU PICQ 1880, en particulier p. 118) et qui a dominé en France jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Voir GOYA 2014 [2019], p. 19 pour un historique de cette école française de l'étude des combattants.

45 Du moins pour les combattants qui respectent la Convention de Genève. L'ouvrage de GOYA 2014 [2015], p. 11-18 s'ouvre justement sur le témoignage d'un lieutenant français à Sarajevo qui décrit un assaut militaire qu'il mène contre des Serbes. À la fin de ce combat particulièrement violent, qui fait de nombreux morts et blessés du côté des Français, les prisonniers pris du côté des Français comme des Serbes sont échangés sur place (*ibid.*, p. 17).

46 Là encore, par contraste avec les guerres contemporaines.

47 PAYEN 2012, p. 115. Dans le même chapitre, PAYEN rappelle les différents traitements qui attendent les combattants vaincus : « *Le fait d'être vivant n'implique pas, en effet, que les prisonniers soient gardés en vie, ni même humainement traités* » (*ibid.*, p. 117). Sur les prisonniers de guerre dans la Grèce antique, voir BIELMAN 1994, DUCREY 1968, 1999.

48 La cité nous est connue sous cette appellation, mais les Anciens la nomment plus fréquemment Lacédémone. Si les Spartiates sont les citoyens de Sparte, le terme « Lacédémoniens » recouvre tout à la fois : les *homioi* (les citoyens de Sparte), les *hilotes* (sorte d'esclaves communautaires), et les *périèques*, ceux-ci vivent libres dans d'autres cités du territoire lacédémonien, mais ils sont privés de droits politiques et tenus au service militaire. Sparte est donc le centre politique des Lacédémoniens qui, eux, représentent l'ensemble de l'armée mobilisable.

49 C'est Hérodote (I, 65-67) qui, le premier, mentionne Lycurgue ; il insiste particulièrement sur la question des lois lacédémoniennes établies par le législateur Lycurgue et leurs obéissances par les citoyens spartiates : « *Μετέβαλον δὲ ᾧδε ἐς εὐνομίην* », « *Οὕτω μὲν μεταβαλόντες εὐνομήθησαν* ». Si Thucydide (I, 18) s'accorde avec lui sur l'*eunomia* spartiate, il ne mentionne pas Lycurgue. C'est Xénophon, dans sa *République des Lacédémoniens*, qui fixe le mythe de Lycurgue comme législateur de tout le *kosmos* spartiate dans la tradition historiographique, voir DAVID 2020.

société spartiate comme la condition essentielle d'une telle réussite, associant courage et bonheur d'une part (τοῖς μὲν ἀγαθοῖς ευδαιμονίαν), lâcheté et malheur d'autre part (τοῖς δὲ κακοῖς κακοδαιμονίαν)<sup>50</sup>. C'est pourquoi les Spartiates sont alors éduqués à célébrer le brave et à mépriser le lâche, faisant de la cité un endroit où les braves connaissent le bonheur<sup>51</sup> et les lâches le malheur<sup>52</sup>.

Le bonheur (*eudaimonia*) des braves est donc ici de tenir bon, d'obéir aux bonnes lois (*eunomia*<sup>53</sup>) de Sparte en montrant l'exemple d'une belle mort. Dès l'époque archaïque, les poèmes de Tyrtée exhortent les Spartiates, les *homoioi*, à ce comportement : c'est là que s'accomplit l'*arété* (πρὶν ἀρετῆς πελάσαι τέρμασιν ἢ θανάτου<sup>54</sup>). Celui qui est digne d'être remémoré est celui qui se jette dans la mêlée (θούριδος ἀλκῆς<sup>55</sup>). Le Spartiate qui combat bravement (ἀνὴρ ἀγαθὸς<sup>56</sup>), affirme Tyrtée, est un bien commun (ζυνὸν ἐσθλόν<sup>57</sup>) pour tous les autres soldats, pour la cité. Celui qui meurt ainsi en respectant les lois de Sparte devient immortel (γίνεται ἀθάνατος<sup>58</sup>) promet Tyrtée. Et deux siècles plus tard, en écho à Tyrtée, Xénophon<sup>59</sup> affirme que la belle mort est toujours de

50 Xénophon, *La République des Lacédémoniens*, IX, 3

51 Il y a des exemples où des Spartiates sont récompensés pour bravoure sur le champ de bataille cf. HODKINSON 1983, p. 259-60 mais DUCAT 2006, p. 337 va plus loin en soulignant que « *le bonheur était considéré comme l'état normal et permanent d'un citoyen spartiate / happiness was regarded as the normal, permanent state of a Spartan citizen* ». DUCAT propose une définition du bonheur à Sparte qui serait liée à la bonne réputation et l'éducation mais qui s'inscrirait dans un bonheur plus collectif au niveau de la cité toute entière par le biais des activités sociales (DUCAT 2006, p. 338).

52 Ce comportement que Xénophon décrit semble avoir été associé à une éthique spartiate jusque sous l'empire romain puisqu'un des apophthegmes laconiens transmis par Plutarque fait tenir un discours similaire à Lysandre, le général spartiate de l'époque classique (229e) : « *Il [Lysandre] répondit à un Perse qui lui demandait quelle forme de gouvernement lui paraissait préférable : "Celle où l'on rend également aux gens de cœur et aux lâches ce qui leur est dû" / Πέρσου δ' ἐρωτήσαντος ποίαν μάλιστα ἐπαινεῖ πολιτείαν, "Ἦτις" ἔφη "τοῖς ἀνδρείοις καὶ ἄτοις δειλοῖς τὰ προσήκοντα ἀποδίδωσι"* ».

53 Sur l'*eunomia*, voir WADE-GERY 1925, p. 558-565 ; ANDREWES 1938 ; RUZÉ 2003 ; sur l'*eunomia* et l'*eudaimonia*, voir RICHER 2001 et 2020.

54 Tyrtée, fragment 14, v. 1 : « *S'approcher du sommet de l'excellence, ou mourir* » (tous les fragments de Tyrtée qui sont ici cités suivent le classement de WEST 1992). Il n'y a qu'un seul vers pour ce fragment qui est cité par Plutarque, *Sur les contradictions stoïciennes*, 1039E (= *De Stoicorum repugnantiis*) dans ses *Oeuvres morales* (= *Moralia*).

55 Tyrtée, fragment 12, v. 9 : « *οὐδ' εἰ πᾶσαν ἔχοι δόξαν πλὴν θούριδος ἀλκῆς* / non je ne le ferais pas, eût-il en tout bonne réputation, s'il n'avait la force impétueuse » (nous reprenons ici la traduction de Françoise Ruzé, cf. RUZÉ, CHRISTIEN 2007, p. 46, voir aussi l'annexe 2 pour les fragments 10 (tableau 3, p. 284) et 12 (tableau 4, p. 287), tel qu'ils nous ont été transmis et leur traduction par Françoise Ruzé.

56 *Ibid.*, v. 20 : « *οὗτος ἀνὴρ ἀγαθὸς γίνεται ἐν πολέμῳ* / Tel est l'homme valeureux à la guerre ».

57 *Ibid.*, v. 15 : « *ζυνὸν δ' ἐσθλὸν τοῦτο πόλῃ τε παντὶ τε δήμῳ* / C'est là un bien précieux, commun à la cité et au peuple tout entier ». Sur une analyse de « ζυνὸν ἐσθλὸν » et la rareté du terme « ζυνὸς », voir WERLINGS 2010, p. 186.

58 Tyrtée, fr. 12, v. 32 : « *ἀλλ' ὑπὸ γῆς περ ἐὼν γίνεται ἀθάνατος* / bien qu'il soit sous terre, il devient immortel ».

59 RICHER 2001b, p. 26 note « *la similitude des thèmes abordés* » entre la *République des Lacédémoniens* et la poésie de Tyrtée.

rigueur à Sparte. Soumis à l'*eunomia*<sup>60</sup> et pour l'*eudaimonia* de tous, les Spartiates auraient donc passé leur vie à apprendre à bien mourir.

### *La belle mort comme discours du combattant*

Seulement, il n'y a pas qu'à Sparte que sont punis les lâches qui ont failli sur le champ de bataille<sup>61</sup>, de même que ce n'est pas qu'à Sparte que sont ainsi associés le bonheur et la belle mort. D'après le sage Solon, le plus heureux des hommes est Tellos d'Athènes, justement parce qu'il a su mourir bellement « *ἀπέθανε κάλλιστα* »<sup>62</sup> sur le champ de bataille. Pour Aristote, la plus haute forme du courage est celle du combattant qui sans peur affronte une belle mort sur le champ de bataille, il reprenait ainsi la première définition du courage du général athénien Lachès<sup>63</sup>. Si l'expression la plus célèbre à propos de mourir sur le champ de bataille est sans doute celle que l'on retrouve chez le poète romain Horace avec son « *dulce et decorum est pro patria mori* »<sup>64</sup> qui comme Tyrtée associe le sacrifice du combattant à la sauvegarde de la patrie, cette nécessité de bien mourir se retrouve aussi dans des discours d'autres combattants qui n'appartiennent ni à l'Antiquité ni au monde gréco-romain. Ainsi, le samourai Miyamoto Musashi (1584-1645)<sup>65</sup> affirmait que la voie du

---

60 C'est même sous ce titre que la tradition nous a transmis ce fragment de Tyrtée (fragment 4 dans l'édition de West 1992) même si le mot « *eunomia* » n'y apparaît pas alors que « *rhètraï* » (*ρήτραίς*) lui est au vers 6. Ce fragment ne nous est connu que de façon indirecte par quatre vers dans Plutarque, *Vie de Lycurgue*, 6, 8 et trois vers supplémentaires dans Diodore de Sicile, VII, 12, 6. De très nombreuses études ont été consacrées au fait que l'*Eunomia* de Tyrtée serait une paraphrase de la Grande Rhètra, cet oracle delphique censé avoir fixé à l'époque archaïque la législation spartiate et associé à Lycurgue (Plutarque, *Vie de Lycurgue*, 7) aussi la bibliographie qui suit n'est qu'une sélection des principaux travaux sur la question : WADE-GERY 1943, 1944a, 1944b ; JONES 1966 [1967] ; OLIVA 1971 ; LÉVY 1977 ; WELWEI 1979 ; RUZÉ 1991 ; OGDEN 1994 ; MUSTI 1996 ; LIPKA 2002 ; NAFISSI 2010 ; WERLINGS 2010, p. 196-221 ; LUPU 2014 ; ESU 2017. Sur la question de Tyrtée, la Grande Rhètra et les éphores, voir RICHER 1998a, p. 100-105. Sur le fait que l'*Eunomia* de Tyrtée ne serait pas la Grande Rhètra voir ANDREWES 1938 (qui a priori aurait changé d'avis par la suite selon WADE-GERY 1944a, p. 3-4, n. 4), VAN WEES 1999 ; BAYLISS 2023 (à paraître).

61 Voir HUMBLE 2021, p. 120, n. 63. Voir aussi DUCAT 2006, p. 10 sur la difficulté à définir ce qui relève de la lâcheté sur le champ de bataille et sur les différentes approches qu'ont les Athéniens à ce sujet. Sur le sort du lâche à Sparte, le *tresas*, qui a failli sur le champ de bataille, voir DUCAT 2005 et COUVENHES 2021b ; sur les déserteurs dans le monde grec, voir VELHO 2002.

62 Hérodote, I, 30.

63 Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1115a30-35 : « *ὁ ἀνδρεῖος ὁ περὶ τὸν καλὸν θάνατον ἀδεής* » ; Platon, *Lachès*, 190e, sur la reprise par Aristote de la première définition du courage chez Lachès, voir RODRIGUE 2006. Nous abordons *Lachès* dans notre ch. 2.

64 « *Il est doux et honorable de mourir pour sa patrie* », Horace, *Carmina [Ode]*, 3, 2, vers 13. Sur la possibilité qu'Horace se soit inspiré de Tyrtée, voir LINDO 1971. Sur la doctrine du patriotisme romain dans l'armée impériale, voir SPEIDEL 2010. Sur *Patria mori* dans la pensée médiévale, voir KANTOROWICZ 1951 ; sur le concept de *Patria mori* du Xe au XXe siècle, voir CONTAMINE 1984.

65 Miyamoto Musashi est le plus fameux des samourais japonais, son vrai nom était Shinmen Beninosuke. Il a fondé une école de combat et écrit un ouvrage de stratégie, le *Gorin-no-sho* (traduit en français sous le titre *Le livre des cinq anneaux*). Pour une étude en français sur Miyamoto Musashi voir TOKITSU 1998 qui lui a consacré une monographie incluant une traduction complète du *Gorin-no-sho*.

guerrier est l'acceptation résolue de la mort<sup>66</sup>. La noblesse d'Ancien Régime percevait aussi la belle mort comme « *un risque inhérent à la vertu guerrière qui est la qualité par excellence du noble* »<sup>67</sup> et un « *moyen de couronner une vie en détruisant ou en établissant une réputation* »<sup>68</sup>.

La belle mort qui combine à la fois le fait de mourir bravement pour sa patrie mais aussi de savoir se préparer à mourir sur le champ de bataille apparaît donc comme relevant finalement d'un discours commun à une catégorie anthropologique, celle du combattant.

### *L'esthétisme du beau mort*

Dans ce discours, une part importante est aussi consacrée à l'esthétisme, à la beauté du combattant mort ou mourant. Ainsi déjà dans l'*Iliade*, le roi Priam rappelle qu'à « *un jeune guerrier tué par l'ennemi, déchiré par le bronze aigu, tout va ; tout ce qu'il laisse voir, même mort est beau* (πάντα δὲ καλὰ θανόντι περ ὅτι φανήη) »<sup>69</sup>. La beauté morale étant alors le miroir de cette beauté physique.

Cette beauté virile car mourante, Tyrtée la célèbre encore auprès des jeune combattants spartiates<sup>70</sup>, leur rappelant que le jeune homme est « *beau aussi tombé au premier rang* (ζῶδς ἐόν, καλὸς δ' ἐν προμάχοισι πεσών) »<sup>71</sup>. Par ses vers, Tyrtée fait la promesse au jeune Spartiate que s'il meurt au combat, il obtiendra l'immortalité, créant ainsi ce paradoxe de perdre la vie sans jamais

---

66 TOKITSU 1998, p. 33.

67 GERMA-ROMANN 1995, p. 215.

68 *Ibid.* Plus généralement encore, on retrouve en Occident, dans les sociétés médiévales et de la Renaissance, toute une réflexion littéraire autour de l'art de bien mourir et ceci en dehors même du champ de bataille : l'*Ars Moriendi* (cf. BEATY 1970). Dans les Évangiles aussi, on trouve cette exhortation à ne pas craindre la mort ou plutôt de ne pas craindre de perdre la vie (Matthieu 10:39, 16:26 ; Jean 12:25).

69 Homère, *Iliade*, XXII, v. 72-73, c'est à son fils Hector que Priam rappelle cela pour justement le persuader de ne pas aller combattre. Sur le discours de la beauté du jeune mort dans l'*Iliade* et les liens entre beauté et masculinité voir ADKINS 1977, p. 91-94 qui fait une analogie entre les paroles de Priam et les vers de Tyrtée ; VERNANT 1979, 1982 [1990], en particulier p. 52 ; LORAUX 1982 [1990], p. 30, 34, LORAUX 1991a, p. 72 ; SALAZAR 2000, p. 133-35 et p. 166-168 qui a aussi établi une corrélation avec les vers de Tyrtée. SALAZAR 2000, p. 168 rappelle que Simonide de Céos tout en célébrant la belle mort du combattant n'y associe pas la beauté physique du mourant, distinguant ainsi belle mort et beau mort, vertu et esthétisme (cf. Simonide de Céos, *Anth. pal.*, VII, 253).

70 Tyrtée, fr. 10, v. 30. Au vers 27 du même fragment, Tyrtée reprend des termes similaires à ceux de Priam, que « *tout convient pour le jeune homme / νέοισι δὲ πάντ' ἐπέοικεν* ». Callinos dans sa poésie s'adresse lui aussi au jeune combattant (cf. fr. 1, v. 2). Si les combattants spartiates sont jeunes, tous ont déjà une descendance comme le rappelle Tyrtée, fr. 12, v. 29, « *Sa tombe et ses enfants sont distingués parmi les hommes / καὶ τύμβος καὶ παῖδες ἐν ἀνθρώποις ἀρίσῆμο* », on retrouve aussi l'évocation de l'épouse et des enfants chez Callinos (fr. 1, v. 7).

71 Cet esthétisme du jeune homme mort au combat va rester un thème littéraire (parfois détourné comme c'est le cas du « Dormeur du val » d'Arthur Rimbaud) mais va aussi se retrouver sur d'autres supports tels que la sculpture, la céramique (cf. FRONTISI-DUCROUX 1986) et la peinture pour finalement appartenir à l'iconographie du jeune homme mourant où l'esthétisme dans la représentation du corps du jeune mort peut aussi se teinter d'érotisme (cf. BRINTNALL 2011).



pour autant périr<sup>72</sup>. Tyrtée est le premier poète grec à ainsi promettre l'immortalité à travers ses vers<sup>73</sup> et donc les combattants spartiates sont les aussi les premiers en poésie à qui cette immortalité est promise.

*Des textes aux champs de bataille, en passant par l'historiographie contemporaine : chercher la belle mort dans la vie des Spartiates*

Célébrée ainsi par la poésie de Tyrtée, dont on connaît bien la fonction d'exhortation guerrière qu'elle eut à Sparte, et les descriptions admiratives de Xénophon, la belle mort à Sparte relève d'abord de représentations, voire d'une idéologie dont on peut se demander s'il elle n'a pas existé que dans les vers du poète ou les écrits d'un Laconisant. En d'autres termes, la notion de belle mort à Sparte pourrait relever du mirage que l'historiographie de la cité a très durablement entretenu et que François Ollier avait identifié dans un ouvrage fondateur<sup>74</sup>. La confrontation de cet idéal aux réalités du champ de bataille, telles que les sources littéraires nous les font connaître entre la bataille des Champions<sup>75</sup> en 546 av. J.-C. et la bataille de Sphactérie<sup>76</sup> en 425 avant J.-C. nous a en effet invitée à examiner la notion de belle mort spartiate sous cet angle, c'est à dire en nous demandant si elle n'est pas l'un de ces leurres historiographiques associés à la cité, parmi d'autres images fantasmatiques de Sparte.

Mais si Xénophon parle ainsi de la belle mort à Sparte, qu'il trouve admirable et veut expliquer, c'est que cet impératif de belle mort chanté par Tyrtée, les Spartiates semblent y avoir déjà répondu, en particulier à la bataille des Champions en 546 av. J.-C., aux Thermopyles<sup>77</sup> en 480

72 Tyrtée, fr. 12, v. 31-32: « *Ni sa gloire éclatante ni son nom ne périront, mais bien qu'étant sous terre, il devient immortel / οὐδέποτε κλέος ἐσθλὸν ἀπόλλυται οὐδ' ὄνομα αὐτοῦ, ἀλλ' ὑπὸ γῆς περ ἐὼν γίγνεται ἀθάνατος* ». Dans son étude sur l'immortalité, Jaeger affirme que c'est justement la poésie qui permet à un homme de devenir immortel (cf. JAEGER 1965, p. 100) : « *Poetry is man's immortality, as it were, for it is essentially praise, as Homer, Hesiod, and their successors tell us explicitly; and the strongest motive for the greatest heroic effort of an individual is that it will make him survive in song so as to be known to future generations / La poésie est en quelque sorte l'immortalité de l'homme, car elle est essentiellement louange, comme nous le disent explicitement Homère, Hésiode et leurs successeurs ; et le motif le plus fort du plus grand effort héroïque d'un individu est de le faire survivre dans le chant afin d'être connu des générations futures* ».

73 En l'état actuel des sources en tout cas, sur Tyrtée comme étant le précurseur de la notion d'immortalité par la poésie, voir JAEGER 1965, p. 100.

74 OLLIER 1933-1943 [1973]. Ollier imitait peut-être consciemment Hérodote quand il expliquait dans son introduction que nul avant lui n'avait fait une telle entreprise. Le concept de « mirage spartiate » d'Ollier tout comme celui de la « belle mort » de LORAUX 1977 sont deux importantes contributions des études françaises sur Sparte qui sont reprises telles quelles et jamais questionnées tant elles font consensus chez les chercheurs anglophones (on peut aussi les retrouver traduit sous les termes de « *Spartan mirage* », « *fine death* » cf. LORAUX 2006, p. 18, et « *beautiful death* »).

75 Hérodote, I, 82.

76 Thucydide, IV, 31-38.

77 Hérodote, VII, 204-228. Il y a une bibliographie très importante sur la bataille des Thermopyles, nous renvoyons à *infra*, p. 52, n. 232, pour la réception de la bataille des Thermopyles. Concernant la bataille elle-même sans pouvoir

av. J.-C. et peut-être en creux, justement par son absence, à Sphactérie cinquante-cinq ans plus tard. Cela amène à se demander si la belle mort, issue du champ idéologique, s'est finalement incarnée dans le champ de bataille ou si, à l'inverse, apparue sur le champ de bataille, elle aurait été ensuite expliquée et rationalisée dans le champ discursif.

La genèse de cette recherche fut en effet une réflexion sur ce passage de la belle mort à Sparte à la belle mort spartiate tel qu'il semble se révéler depuis la bataille des Champions, qui est le premier exemple connu de la belle mort sur le champ de bataille pour Sparte, en passant par les Thermopyles où semble s'incarner le mieux la belle mort spartiate, jusqu'à la reddition de Sphactérie, ce moment justement de « non-belle mort ». Cette période semble être la matrice dans laquelle la belle mort à Sparte s'est développée en tant que modèle didactique de ce qu'est bien mourir pour Sparte. La mort de Callicratidas en 406<sup>78</sup> ainsi que celles du navarque Anaxibios et des douze *harmostes* spartiates à Abydos en 389<sup>79</sup> nous semblent laisser apparaître un nouveau détournement du discours sur la belle mort. La poésie de Tyrtée est certes antérieure, mais elle est là pour encourager, elle décrit ce qui doit être et non ce qui est. Cela pourrait presque rendre sa poésie suspecte, car pourquoi avoir tant besoin de pousser ainsi au courage hoplitique si ce courage est déjà bien présent dans les rangs des soldats ? Werner Jaeger qui a fait de Tyrtée le poète de l'*arété* a proposé que si justement ce dernier insiste sur la belle mort du combattant, c'est que cela n'allait pas de soi à l'époque<sup>80</sup>. Du comportement des soldats sur le champ de bataille à l'époque de Tyrtée on ne sait rien, ce que l'on devine c'est sa possible influence sur les Spartiates des époques archaïque et

---

tout citer, voir PRITCHETT 1958 ; DASCALAKIS 1962, 1964 ; EVANS 1964 ; WALLACE 1980 ; CARTLEDGE 2006a, 2013 ; LOW 2006 ; VANNICELLI 2007 ; CHRISTIEN, LE TALLEC 2013, en particulier p. ; MATTHEW, TRUNDLE 2013 ; BOUIDGHAGHEN 2017 ; VAN WEES 2018c.

78 Callicratidas est un cas un peu particulier car il existe un double discours sur sa mort avec Xénophon, *Helléniques*, I, 6, 33 où Callicratidas disparaît noyé en mer et Diodore, XIII, 99, 4-5 où Callicratidas a une belle mort qui est reprise par Plutarque, *Apophtegmes laconiens*, 222f.

79 Xénophon, *Helléniques*, IV, 8, 28-29.

80 Tyrtée et son contemporain Callinos auraient en fait essayé de confirmer par leur poésie un nouveau code pour les combattants (cf. JAEGER 1934, p. 123, voir aussi SALAZAR 2000, p. 164 sur le même thème).

classique<sup>81</sup> voire, à l'époque hellénistique, sur l'idée qu'on se faisait de cette influence<sup>82</sup>. Nous n'avons pas retenu l'époque hellénistique où il y a pourtant bien des exemples de la belle mort que l'on retrouve dans les *apophthegmes laconiens*<sup>83</sup> réunis par Plutarque car il nous semble qu'on se retrouverait à faire pour cette période essentiellement une étude des représentations et de la réception de la belle mort<sup>84</sup>. Or c'est dans leur vie, d'après Xénophon, que les Spartiates apprennent à chérir la bravoure et sont encouragés à la belle mort, aussi plutôt que de s'attarder à faire une compilation de thanatographies, et d'analyser comment les Spartiates « meurent bien », il nous a semblé plus intéressant au contraire de voir comment dans leurs vies s'applique ou bien apparaît l'idéal de la belle mort et comment les Spartiates y répondent. Pour reprendre Nicole Loraux, il s'agit de rendre audible la voix des morts<sup>85</sup> en étudiant leurs vies. En confrontant le discours aux actes, il s'agit d'étudier non seulement ce qui est donné à voir, le discours sur la belle mort, mais sur ce qui est, les Spartiates dans leurs vies et face à la mort.

81 Sur l'influence et l'importance de Tyrtée dans la société spartiate archaïque, sans pouvoir faire une bibliographie exhaustive et en commençant juste au XXe siècle, voir SCHWARTZ 1899 ; JACOBY 1918 ; GERCKE 1921 ; JAEGER 1932 [1966], 1939, p. 85-98 ; SCHACHERMEYR 1932 ; EHRENBERG 1933 ; BOWRA 1938 [1960], p. 40-70 ; LORIMER 1947 ; TIGERSTEDT 1965, p. 45-57 ; WEST 1966, 1972 ; PRATO 1968 ; SNELL 1969 ; VERDENIUS 1969 ; ADKINS 1972, en particulier p. 35-37, 1977, 1985, en particulier p. 67-92 ; SHEY 1976 ; GENTILI, PRATO 1979 [1988], p. 6-39 ; FUQUA 1981 ; TARKOW 1983 ; MEIER 1998 dont l'ouvrage est sur la fonction politique de la poésie de Tyrtée ; LUGINBILL 2002 qui suite à son étude du fragment 12 de Tyrtée, voit dans le poète un « recruteur » pour l'armée spartiate ; FARAONE 2006 ; COMPTON 2006 ; WERLINGS 2010, p. 179-214 ; SÁNCHEZ-MAÑAS 2013 ; BRUNHARA 2014, 2019 ; BAYLISS 2017, 2023 ; VAN HILTEN-RUTTEN 2018. *Contra* PRITCHETT 1985, p. 16 qui souligne que Tyrtée ne mentionne pas la joie du combat, la supériorité hoplitique des Spartiates ou leurs valeurs. Nous aurons l'occasion d'écrire plus longuement sur Tyrtée (voir annexe 2, p. 278-288) et le rôle que lui a attribué Werner Jaeger (voir ch. 2, p. 100-102).

82 Ainsi l'apophthegme laconien 235f transmis par Plutarque : « On demandait à un Spartiate ce qu'il pensait du poète Tyrtée, "Il est bon", dit-il, "pour exciter le courage des jeunes gens" / Ερωτηθεῖς Λάκων ὁποῖός ἐστι Τυρταῖος ὁ ποιητής, "Ἄγαθός εἶπε κακκονῆν νέων ψυχάς" ». Dans sa *Vie de Cléomène*, 23, qui décrit le règne du roi Cléomène III et les réformes qu'il fit à Sparte au IIIe siècle av. J.-C., Plutarque utilise les mêmes mots mais il les prête cette fois au roi spartiate Léonidas II à propos de l'enthousiasme de son fils Cléomène pour la philosophie stoïcienne enseignée par Sphaïros qui est alors à Sparte et y donne des cours. Sur l'influence de Sphaïros sur l'éducation spartiate, voir OLLIER 1936 ; KENNEL 1995.

83 Recueil de paroles et comportements de Spartiates. TIGERSTEDT 1974, p. 18 reconnaît que ces apophthegmes ont surtout un intérêt en tant que sources du mirage spartiate. Il pense voir la présence de ces apophthegmes laconiens chez Hérodote et il suggère que ces apophthegmes étaient déjà compilés à cette époque (p. 24). HODKINSON 2000, p. 41 pense au contraire que ces apophthegmes laconiens ne prennent leur forme définitive qu'à l'époque hellénistique.

84 SCOTT 2015 étudie justement la belle mort dans les apophthegmes laconiens. Il retient quatre apophthegmes décrivant des belles morts spartiates : dans l'ordre chronologique la première belle mort décrite (222f) est celle du commandant spartiate Callicratidas à la bataille navale des Arginuses en 406 av. J.-C. (Xénophon nous donne une autre version de cette mort, cf. *supra* p. 25, n. 78), la seconde (219c) est celle du navarque Anaxibios en 389 av. J.-C., la troisième (222a) est celle du Spartiate Hippodamos datée de 352 av. J.-C. par Scott, la quatrième (219b) est celle d'Astykratidas à la bataille de Mégaloполиς en 331 av. J.-C. Si nous connaissons Callicratidas et Anaxibios par Xénophon (ils sont mentionnés respectivement dans les *Helléniques* et dans l'*Anabase*), Hippodamos et Astykratidas n'apparaissent que dans ces apophthegmes. Andrew Scott conclut que ces apophthegmes sur la belle mort spartiate montrent à la fois la psychologie des Spartiates et l'idéologie de la cité, et que cette préoccupation de la mort au combat révèle certaines angoisses et préoccupations présentes dans l'état d'esprit spartiate sur une période de plusieurs siècles et une insistance à maintenir cet impératif, tant au niveau individuel que dans la mémoire collective. SCOTT 2017 prolonge sa réflexion dans le même sens.

85 LORAUX 1991a.

Ainsi, tirant ses origines d'une étude historique de la Sparte archaïque et classique, cette enquête historiographique ambitionne-t-elle de contribuer, par une analyse du concept de la belle mort et de sa généalogie contemporaine, au renouvellement de la recherche historique.

### L'image de Sparte

*Une « brillante destinée »<sup>86</sup>*

Si le discours sur les Spartiates, sur leurs vies et leurs morts, existe bien, il pose un problème. Sparte, la plus importante des cités grecques en taille<sup>87</sup>, fut aux époques archaïque et classique la plus grande puissance militaire mais aussi la plus influente sur le plan de l'idéal et de la morale<sup>88</sup>. Mais elle ne nous a laissé que très peu de sources écrites venant des Spartiates eux-mêmes. Les textes qui sont parvenus jusqu'à nous sont ceux de non-Lacédémoniens, essentiellement d'Athéniens. C'est déjà problématique mais à cela s'ajoute le fait que beaucoup de ces auteurs n'ont pas tant parlé de la Sparte réelle que d'une Sparte idéalisée, reconstruite ou rejetée qui servait ainsi à illustrer leur propos. Aussi Sparte, selon les époques, a connu admiration ou mépris mais a toujours été considérée comme particulièrement originale et mystérieuse, semblant se construire sur des contradictions<sup>89</sup>.

Les origines de ce discours, comme l'a démontré François Ollier<sup>90</sup>, sont à chercher dans Sparte elle-même, qui l'aurait créé pour une utilisation politique interne, puis exporté en tant que complément à la diplomatie de Sparte ; ce discours fut, dès le Ve siècle av. J.-C., repris et embelli comme une source de propagande<sup>91</sup> oligarchique et philosophique en particulier par des Athéniens.

---

86 OLLIER 1933-1943 [1973], p. 39, dans son premier chapitre « Ce que paraît avoir été la vraie Sparte ».

87 Lors des époques archaïque et classique, Sparte a un territoire de 8400 km<sup>2</sup>. Dans ce territoire, on trouvait les cités *périèques* installées en particulier dans les régions montagneuses et bordures (SHIPLEY 1992, 1997, 2002, 2006 ; CHRISTIEN 2000, p. 129-130 ; HALL 2000 ; HANSEN 2004 ; DUCAT 2008, 2018 ; HAWKINS 2011).

88 POWELL 2020a, vii. Périclès dans le texte de l'oraison funèbre décrivait Athènes comme étant l'exemple que toutes les autres cités doivent suivre, Athènes étant alors présentée comme « *l'école de la Grèce* » (Thucydide, II, 41) mais on peut argumenter que si Périclès tenait ce discours c'est justement parce qu'Athènes disputait cet honneur à Sparte.

89 Telle que sa forme mixte de gouvernement qui mêlait dyarchie (avec les deux maisons royales, l'Agiade et l'Eurypontide), une assemblée de citoyens, et un conseil à vie de Spartiates de plus de soixante ans (les gérontes). Pour une synthèse sur les institutions spartiates, voir LÉVY 2003 ; RUZÉ, CHRISTIEN 2007.

90 OLLIER 1933-1943 [1973].

91 Si nous utilisons à dessein ce terme voir DELAYAHE 2019, p. 16 note 5 qui lui rejette le terme de propagande : « *Bien qu'indirects, ces témoignages ont néanmoins pu être en partie le fruit d'un travail de sélection et de mise en forme – conscient ou non – des informations les concernant par des Spartiates. Nous réfutons cependant le terme de "propagande" spartiate. L'intentionnalité, le caractère systématique, l'ampleur et l'échelle du contrôle de l'information et de sa diffusion rendent ce concept peu opérant pour l'Antiquité* ».

Mais si ce discours sur Sparte existe dès le Ve siècle, il se cristallise surtout à l'époque hellénistique où, afin de « refonder » les institutions spartiates, les rois réformateurs Agis IV et Cléomène III se rattachèrent à une Sparte du passé qui était surtout imaginaire<sup>92</sup>. À cela s'ajoute une intelligente utilisation du visuel<sup>93</sup> : les citoyens spartiates aux longs cheveux, aux manteaux de couleur rouge sang<sup>94</sup>, cultivant un style délibérément différent des autres hoplites grecs. Les Spartiates étaient aisément identifiables, même à l'intérieur d'une armée composée de différentes cités, créant ainsi une image particulièrement frappante. Leurs longues chevelures évoquaient en outre celles des héros de l'époque homérique, ce qui a laissé supposer que les Spartiates entretenaient délibérément cette vision du passé. Cette image figée, monolithique, du soldat spartiate est parvenue jusqu'à nous, laissant l'impression d'une armée et d'une cité où l'obéissance et, par conséquent, la conformité étaient primordiales<sup>95</sup> et dans laquelle les citoyens, les *homoioi*, étaient perçus comme des automates obéissant sans hésitation<sup>96</sup>.

### *Spécificités spartiates ou présumées anciens ?*

Comment résumer en quelques mots ce qui a longtemps fait pour les historiens les spécificités de la société lacédémonienne<sup>97</sup>? Il se serait agi d'une société tripartite<sup>98</sup> composée des Spartiates (les *homoioi*<sup>99</sup>), des *périèques* et des *hilotes* (esclaves communs qui auraient été soumis à la grande cruauté de leurs maîtres les *homoioi* en particulier dans la cadre de la *kryptie*<sup>100</sup>). Ce système politique et social aurait été fondé, selon le mythe, par le législateur Lycurgue et s'incarnerait dans la Grande Rhètra. L'organisation sociale aurait comporté des repas en commun obligatoires, les *syssitia*<sup>101</sup>, un partage égal des terres, le *kléros*<sup>102</sup>. L'éducation, *agôgè*, aurait été

92 OLLIER 1943, p. 76-122 ; pour une synthèse sur la question des réformes sociales au IIIe siècle av. J.-C. d'Agis IV et Cléomène III, voir RUZÉ, CHRISTIEN 2007, p. 352-375.

93 POWELL 1989b, p. 179.

94 COUVENHES 2017, p. 74, 2023.

95 HUMBLE 2006, p. 228.

96 CARTLEDGE 2004 évoque comment cette vision s'est transmise.

97 Le sommaire d'un des derniers ouvrages parus sur Sparte en 2021 (cf. CANTARELLA 2021) est à ce titre un bon exemple de comment on a pu présenter Sparte.

98 Sur la cohésion sociale à Sparte, voir BIRGALIAS 2014 ; VAN WEES 2018a-b ; DAVIES 2018.

99 Voir DUCAT 2013 sur les *homoioi*.

100 De très nombreux travaux existent sur les hilotes, c'est un domaine à part entière au sein de l'historiographie sur Sparte, nous ne pouvons pas tout citer, voir DUCAT 1974, 1990 ; LURAGHI, ALCOCK 2003 ; FIGUEIRA 2018. Sur la *kryptie* nous renvoyons aux travaux de JEANMAIRE 1913 ; OEHLER 1922 ; VIDAL-NAQUET 1981, en particulier p. 161-163 ; LÉVY 1988 ; KNOEPFLER 1993, 2020 ; WHITBY 1994 ; DUCAT 1997a-b ; MA 2008 ; CHRISTIEN 2006, p. 175-177 ; ROSS 2012 ; COUVENHES 2014 ; NAFISSI 2015 ; TRUNDLE 2016 ; PSOMA 2021.

101 Voir VAN WEES 2018b.

102 Sur la propriété et le *kléros* à Sparte, voir HODKINSON 1994, 2000 pour qui le régime foncier à Sparte est celui de la propriété privée. *Contra* FIGUEIRA 2004b, 2018 qui défend la thèse du *kléros*. Voir DUCAT 2020 qui fait un état de la question.

tout aussi communautaire et faite de privations et brimades mais se complétant finalement par la pédérastie. L'organisation politique était elle aussi originale, composée de la double royauté (dyarchie), de la *Gérousia* (assemblée de 28 Spartiates âgés d'au moins 60 ans élus à vie), des cinq éphores élus annuellement et de l'assemblée. Ce système politique était ce qui permettait à Aristote de voir à Lacédémone un « régime « mixte » mêlant des traits aristocratiques et des éléments de la démocratie<sup>103</sup>. Il y a aussi les autres spécificités spartiates telles que le rejet du luxe<sup>104</sup> et de la monnaie<sup>105</sup> pour célébrer l'austérité, le quasi-analphabétisme voulu<sup>106</sup>, la liberté (et licence) accordée aux femmes<sup>107</sup>, le traitement réservé aux lâches qui ont fui le combat, les *tresantes*<sup>108</sup>, le goût du secret et les fermetures de la cité aux étrangers, les *xenelasia*<sup>109</sup>, la retenue (*aidos*) des états physiques des Spartiates sacralisés par les *pathèmata*<sup>110</sup>, leur *sôphrosynê*<sup>111</sup> ainsi que le souci d'avoir assez de citoyens pour combattre, Sparte étant confrontée à l'*oliganthropia*<sup>112</sup> vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Enfin, ce qui aurait dominé à Sparte, ce serait le militaire aux dépens des arts<sup>113</sup>, dans cette cité où même Aphrodite et Dionysos seraient apparus armés<sup>114</sup>.

103 Aristote, *Politique*, II, 1265b33-1266a 4 ; IV, 1294b18-33. Voir DUCAT 2017 qui étudiant Aristote montre que cette idée de la mixité du régime lacédémonien est assez répandue à l'époque classique. Voir aussi DUCAT 2016 sur la constitution spartiate selon Platon.

104 Sur le luxe à Sparte, voir HODKINSON, GALLOU 2021. Sur son pendant, les pauvres à Sparte, voir LÉVY 2013.

105 Sur le sujet, voir DAVID 1980 ; CHRISTIEN 2002, 2014.

106 Ce qui est faux, c'est là encore un autre *topos* des sources athéniennes du IV<sup>e</sup> siècle de présenter à dessein les Spartiates comme peu lettrés voire analphabètes (cf. Isocrate, *Panathénaique*, 209 et 250-51 ; Aristote, *Rhétorique*, 1398b). Comme le souligne MILLENDER 2001, p. 122, en dépit des travaux sur l'alphabétisation dans le monde grec, nombreux sont les chercheurs qui continuent à suivre les sources athéniennes et associent pour Sparte l'absence d'alphabétisation à une mainmise oligarchique opposée à la démocratie, renforçant ainsi les arguments circulaires sur Sparte. Pour des chercheurs qui ont abordé le sujet de l'alphabétisation à Sparte et combattu cette vision de citoyens spartiates soit-disant maintenus sciemment dans un état de quasi-analphabétisme, voir BORING 1979, CARTLEDGE 1978, RICHER 1998a, et MILLENDER 2001.

107 Sur la liberté des femmes à Sparte et la licence qui leur est associée, voir CARTLEDGE 1981a ; CHRISTESEN 2021a ; MILLENDER 2021.

108 DUCAT 2005, 2006 ; KULESZA 2008 ; BOUIDGHAGHEN 2017 ; COUVENHES 2021b.

109 REBENICH 1998 ; FIGUEIRA 2003.

110 RICHER 1998b, 1999b, 2018. Voir aussi RICHER 2007a et FIGUEIRA 2007 sur la notion de la morale et de l'*ethos* à Sparte.

111 Là encore, le terme *sôphrosynê* associés aux Spartiates est un *topos* qui vient des écrits de Plutarque. Cette association ne se retrouve pas chez Xénophon, sur ce sujet, voir HUMBLE 1999, 2002 et 2021, p. 3.

112 Sur l'*oliganthropia* à Sparte et ses possibles explications, voir DORAN 2018, BRESSON 2021 qui fait la corrélation avec la perte de citoyenneté et l'endettement.

113 Sur, bien au contraire, la grande importance des arts, en particulier de la musique et de la danse à Sparte, nous renvoyons aux travaux de CALAME 2012, 2013a-b, 2018 ; RICHER 2017, 2018 ; STEWART 2018 ; LLOYD-JONES 2019.

114 Pour Aphrodite la mention est dans Plutarque, *De fortuna Romanorum*, 4 (317e-f) : « [...] les Spartiates disent qu'Aphrodite, en traversant l'Eurolas, a mis de côté ses miroirs et ornements et sa ceinture magique, et a pris une lance et un bouclier, se parant pour plaire à Lycurgue / [...] οἱ Σπαρτιαῖται τὴν Ἀφροδίτην λέγουσι διαβαίνουσαν τὸν Εὐρώταν τὰ μὲν ἔσοπτρα καὶ τοὺς χλιδῶνας καὶ τὸν κεστὸν ἀποθέσθαι, δόρυ δὲ καὶ ἀσπίδα λαβεῖν κοσμουμένην τῷ Λυκούργῳ ». Pour Dionysos qui lui aurait été armé d'un arc, voir Macrobe, *Saturnalia*, 1, 19, 1–2. Sur le sujet des dieux armés à Sparte, voir HODKINSON 2006, p. 141 ; FLOWER 2009, p. 204 ; RICHER 2012.

*Homoioi, périèques, hilotes, kryptie, syssitia, klèros, agôgè, Gérousia, éphores, tresantes, xenelasia, sôphrosynê, oliganthropia* : on voit apparaître ainsi tout le vocabulaire particulier et si familier pour les chercheurs sur Sparte, ce champ sémantique et mental dans lequel se sont mus les habitants de cette cité, ainsi que les particularités associées à Lacédémone telles qu'elles nous sont parvenues. Voilà donc en quelques mots ce qui a défini et participé de la réputation de Sparte comme une cité « *militarisée, fermée aux étrangers et dure aux hilotes* »<sup>115</sup>. Or Edmond Lévy, à travers sa série d'articles<sup>116</sup> sur les auteurs anciens et Sparte, a pu souligner combien cet ensemble de mœurs et spécificités qui composerait la Sparte « *réelle* »<sup>117</sup> diffère voit disparaît complètement d'un auteur à l'autre<sup>118</sup>. Sparte va ainsi jusqu'à devenir à l'époque romaine ce spectacle pour touristes qui viennent de partout assister à la flagellation des jeunes garçons devant l'autel d'Artémis Orthia<sup>119</sup>, se transformant ainsi en ce que Michael Flower a nommé le « *Disneyland-sur-Eurotas* »<sup>120</sup>.

Incarnation de l'altérité<sup>121</sup>, paradigme de l'excellence militaire, cité qui se disait égalitaire mais était construite sur un asservissement, Sparte paraît s'être constitué une image faite tout entière de mirage, de mystère et d'ombres<sup>122</sup>. Un autre travers historiographique est la tentation d'expliquer Sparte à partir d'évènements assez tardifs de son histoire. Ainsi, sous prétexte qu'en 371 avant J.-C. Sparte a perdu la bataille de Leuctres face aux forces thébaines menée par Epaminondas, naquit la tentation de voir dans l'histoire de Sparte et de ses institutions rien d'autre qu'un long chemin qui ne mènerait qu'à ce désastre militaire. Nous voyons cette tentation s'incarner dans la personne même de celui qui a alerté sur le mirage spartiate, François Ollier, lorsqu'il dénonçait à Sparte la « *disette d'hommes et la corruption morale* », en y voyant « *les vers rongeurs de Lacédémone* » et s'en servait pour expliquer que « [...] *Lacédémone recèle cependant en elle-même de très graves*

115 LÉVY 1999, p. 133.

116 LÉVY 1987, 1999, 2005.

117 LÉVY 1999, p. 134, il semblerait que Edmond Lévy se réfère ici à la Sparte de l'époque classique.

118 Ainsi Hérodote ne mentionne ni la *kryptie* ni la *xenelasia*, il ne dit rien des violences des Spartiates envers les *hilotes*. De fait, chez Hérodote, nous voyons surtout les *hilotes* à la guerre en tant que valets mais aussi en tant que combattants (Hérodote, VI, 80-81 ; VII 229 ; VIII 25 ; IX, 10, 80, 85). Nous renvoyons encore à LÉVY 1999.

119 Sur le tourisme suscité par le rituel du vol des fromages de l'autel d'Artémis Orthia à Sparte à l'époque romaine, voir Cicéron, *Tusculanes*, II, 34 et encore 400 ans plus tard avec Libanios, *Oration*, I, 23.

120 FLOWER 2009, p. 212 : « *Sparta had become a kind of Disneyworld on the Eurotas* ». Sur Sparte aux époques hellénistique et romaine, voir CARTLEDGE, SPAWFORTH 1989 ; GENGLER, MARCHETTI 2000 ; CHRISTIEN, LEGRAS 2014 ; KENNEL 2018.

121 Thucydide, I, 67.

122 La notion de « mystère » est d'ailleurs reprise par MICHELL 1952, p. 17, 19. Mirage et mystère, la Sparte réelle s'efface face à la Sparte idéale, qui permet d'abriter des idéologies contradictoires comme le soulignait TIGERSTEDT 1965-1978. Sparte permet un écheveau de lieux communs, comme le rappelait RAWSON 1969 [2002]. La vision d'une Sparte fermée, paradigme de l'excellence militaire, d'une « *imaginary "super-Sparta" / imaginaire "super Sparte"* » pour reprendre le terme de POWELL, HODKINSON 1994b, p. vii, continue de dominer en dépit de l'abondance des études très détaillées consacrées à Sparte ces quarante-cinq dernières années.

*principes de décadence et de ruines* »<sup>123</sup>. Or on peut se demander si cela ne relève pas de l'illusion biographique<sup>124</sup> : partir ainsi d'un événement particulier pour créer un récit linéaire qui donnerait un sens à rebours à toute l'histoire de Sparte<sup>125</sup>.

Étudier Sparte c'est donc toujours garder le « mirage spartiate » en tête, interroger les sources et le discours, leur reconstruction et surtout identifier les moments « *d'ombres et de silences* »<sup>126</sup>. C'est s'engager à ne pas se laisser séduire par l'illusion d'un système auto-justificateur qu'on plaque sur Sparte avec ses sept cents ans<sup>127</sup> annoncés de stabilité politique, son éducation, son militarisme et son austérité<sup>128</sup>, tout ce qui aurait contribué à former des citoyens égaux et heureux, prêts à mourir pour Sparte et qui assureraient ainsi sa puissance. C'est donc ne pas tomber dans le piège de cette articulation parfaite entre l'*eunomia*, l'*eudaimonia* et la belle mort. Pour cela il faut examiner avec du recul les discours sur cette Sparte, cité éternelle, qui donne finalement le Spartiate éternel en qui se confondent, pour ne devenir plus qu'une, les figures du soldat Othryadès, dernier survivant spartiate de la bataille des Champions, et du roi spartiate Léonidas, comme ce fut le cas à l'époque romaine<sup>129</sup>.

123 OLLIER 1933-1943 [1973], p. 36.

124 BOURDIEU 1986 qui l'applique lui aux individus.

125 CAWKWELL 1983, commence aussi par la bataille de Leuctres pour son étude intitulée « The Decline of Sparta » (« Le déclin de Sparte »). Sur le sujet du déclin de Sparte, voir ROCHE 2013b qui justement examine la manière dont les historiens ont expliqué le déclin de la puissance spartiate de 404 av. J.-C. jusqu'à la défaite de Leuctres. ROCHE souligne que les historiens se sont surtout appuyés sur Xénophon et Diodore qui tous deux mis une portée morale à l'échec militaire spartiate ce qui a permis de voir la « chute » de Sparte comme inévitable. Voir GIRAUD 2000 pour le déclin de Sparte dans les *Helléniques* de Xénophon ; HODKINSON 2000, p. 26-30, note aussi l'association entre la perte de l'empire spartiate et sa corruption morale chez Xénophon, Isocrate, Éphore, Théopompe, et Diodore ainsi que les points de continuité entre ces auteurs jusqu'à Plutarque qui les utilise comme ses sources. Voir aussi MOSSÉ 2007a et 2007c qui étudie le thème moral du déclin de Sparte chez Plutarque.

126 CHRISTIEN 2011, p. 466.

127 Thucydide quand il décrit Sparte à la veille de la Guerre du Péloponnèse parle de quatre cents ans de stabilité, cette image se maintient jusqu'à Cicéron qui, lui, y ajoute quelques siècles : (*Pro Flacco*, 26) « *Adsunt Lacedaemonii, cuius civitatis spectata ac nobilitata virtus non solum natura corroborata verum etiam disciplina putatur; qui soli toto orbe terrarum septingentos iam annos amplius unis moribus et numquam mutatis legibus vivunt / Voici les Lacédémoniens, de ce peuple connu et fameux par ses exploits, où les citoyens apportent en naissant une bravoure que l'éducation fortifie; de ce peuple qui, seul dans l'univers, depuis plus de sept cents ans, conserve fidèlement ses lois et ses mœurs* ».

128 L'austérité spartiate c'est à la fois la fin supposée des manifestations de richesse, où la *syssitie*, le repas commun dont le plat principal serait un brouet remplacerait les banquets, l'obligation pour tous les *homoioi* de maintenir un mode de vie non-luxueux dans la cité de Sparte au VII-VIe et la supposée fermeture de la cité au monde extérieur qui en serait le corollaire. Cette austérité sur le matériel se double d'un aspect moral puisque les Spartiates doivent savoir faire preuve de retenue, de *σωφροσύνη*. Hodkinson et Powell ont tous deux dans le même recueil soulevé la question de la vraisemblance de l'austérité spartiate au regard des vases laconiens (cf. HODKINSON 1998 ; POWELL 1998). Les conclusions d'une conférence internationale sur la Sparte archaïque à Montréal 2017 a sérieusement remis en question l'existence de l'austérité ; VAN WEES 2018a l'a aussi remis en question ; pour une bibliographie à jour, voir DELAHAYE 2019 qui confronte la notion d'austérité spartiate à la culture matérielle laconienne du VIe siècle.

129 L'association de Othryadès et de Léonidas a dû être assez commune à l'époque romaine pour que Lucien puisse s'en moquer comme étant un des ressorts-clichés de la rhétorique : « [...] que le soleil soit obscurci par les flèches des Perses, que Xerxès prenne la fuite, que Léonidas se dessine dans sa gloire, qu'on lise les caractères



Trois thèmes récurrents dans le mirage spartiate touchent directement à la question de la belle mort à Sparte : l'éducation, l'organisation militaire et l'austérité. Les deux premiers thèmes peuvent sembler naturellement liés à la belle mort. Ainsi l'éducation spartiate aurait-elle créé le paysage mental nécessaire pour créer des combattants et l'organisation militaire aurait-elle fait des combattants spartiates des soldats quasi-professionnels. La corrélation entre la belle mort et l'austérité peut sembler moins évidente, pourtant les études du XXe siècle ont longtemps associé l'excellence militaire spartiate incarnée dans la belle mort à l'austérité<sup>130</sup>. Ce sont donc ces trois thèmes, qui, du point de vue historique sont à déconstruire, mais qui du point de vue historiographique définissent le champ idéologique de la belle mort.

### Problématique

Sparte est une cité que nous n'avons jamais pu appréhender qu'à ses marges. Marges temporelles d'abord, parce que les discours ne se construisent qu'après les événements sur lesquels ils s'appuient. Ainsi Tyrtée n'a-t-il pas écrit sur le champ de bataille mais une fois la bataille finie. Marges géographiques et mentales ensuite, car dans le cas de Sparte, ceux qui nous ont transmis ces discours, Hérodote, Thucydide, Xénophon, Plutarque, sont aussi aux marges de la cité, ils n'y appartiennent pas, souvent ils ne sont même pas contemporains de ce qu'ils rapportent sur Sparte. Il n'y a pas d'*autopsia*, de « *perception visuelle et directe* »<sup>131</sup>. Marges idéologiques enfin puisque l'histoire de Sparte, ses institutions, les récits qui nous ont été transmis sur ses citoyens, ont servi à construire des mythes ou utopies pour des idéologues, des penseurs politiques, des révolutionnaires et des réactionnaires.

Or Sparte a cette particularité que sa longue tradition historiographique et sa réception participent tout autant à construire son histoire. Nous avons plus de sources sur ces discours que sur Sparte elle-même et ce y compris après plus de cent ans de fouilles archéologiques sur cette cité<sup>132</sup>.

---

*sanglants d'Othryadès / ó ἥλιος ὑπὸ τῶν Μηδικῶν βελῶν σκεπέσθω καὶ Ξέρξης φευγέτω καὶ Λεωνίδαο θαυμάζεσθω καὶ τὰ Ὀθρυάδου γράμματα ἀναγινωσκέσθω* » (cf. Lucien, *Le maître de rhétorique*, 18, notre traduction). Voir aussi RAWSON 1969 [2002], p. 113, LENDON 2005, VAILLANCOURT, SCOTT 2018. L'histoire d'Othryadès avait assez de succès lors de la République romaine pour servir de motif sur une cornaline datée du IIe-Ier siècle av. J.-C. Sur cette cornaline est gravé Othryadès agenouillé écrivant « NIKH » (victoire) sur son bouclier, un mort est représenté sous le bouclier (WALTERS 1931, p. 34-35). Cette pierre gravée est au British Museum mais elle n'est pas exposée au grand public (voir annexe 5, ill. 1, *infra* p. 307).

130 Nous développons ce sujet dans le premier chapitre.

131 ZANGARA 2007, p. 7-8.

132 En 1730, l'abbé Michel Fourmont (1690-1746) avait déjà exploré Sparte et le Péloponnèse pour collecter des manuscrits et inscriptions sur les ordres alors de Louis XV. On sait l'impact désastreux qu'a eu l'expédition de Michel Fourmont à Sparte puisqu'il avait pour méthode de faire démonter entièrement les monuments qui

En fait, les premières fouilles du XXe siècle sur Sparte ont même ajouté à ces discours en permettant de valoriser la vision d'une mystérieuse Sparte archaïque qui aurait eu une riche culture matérielle et poétique abandonnée au profit d'une « *culture de l'austérité* »<sup>133</sup> et sur une Sparte classique dont la victoire sur Athènes en 404 aurait mené à une décadence des valeurs spartiates<sup>134</sup>.

Ces discours sur Sparte façonnés aux marges temporelles, mentales, géographiques de la cité ne se sont jamais autant violemment confrontés qu'au XXe siècle, en particulier au moment où justement François Ollier en décrivait les origines. C'est d'ailleurs sous le titre de l'ouvrage de François Ollier, le *Mirage spartiate* que l'on va désormais utiliser pour désigner l'ensemble de ces discours. L'histoire de Sparte donc passe aussi par le XXe siècle et nous voulons démontrer que l'histoire de la belle mort y puise aussi en partie ses origines ne serait-ce que parce que c'est le moment où elle est conceptualisée.

Le concept de la belle mort s'écrit donc aux marges et en partie au XXe siècle. La recherche présentée ici a conduit à replacer la belle mort selon Nicole Loraux à l'intérieur d'une historiographie de la réception de Sparte et de la belle mort au XXe siècle. Notre enquête nous conduit en effet à proposer une filiation historiographique depuis l'ouvrage de François Ollier en 1933 jusqu'à l'article de Nicole Loraux en 1977, en passant par l'exploitation de Sparte et de la belle mort par les chercheurs allemands de l'entre-deux guerres et par le chapitre de Henri-Irénée Marrou sur Sparte dans son *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*<sup>135</sup>.

---

contenaient des inscriptions (dont le temple d'Apollon à Amyclées) et qu'il a fait détruire tout ce qu'il avait collecté dans Sparte et ne pouvait rapporter en France (voir GENGLER 2020). La Laconie et Sparte faisaient déjà l'objet de fouilles archéologiques au début du XIXe siècle, par exemple par l'archéologue allemand Ludwig Ross (voir MACGREGOR MORRIS 2009 sur les débuts de l'archéologie sur Sparte et la Laconie), mais nous partons du début du XXe siècle, car c'est là que commence une vision bipartite de Sparte suite aux découvertes des fouilles archéologiques du sanctuaire d'Artémis Orthia en 1906-1910 par la British School of Archaeology dirigée par Richard MacGillivray Dawkins. Dans *Le Mirage spartiate*, François Ollier mentionne les fouilles de 1906-1910 (cf. OLLIER 1933-1943 [1973], p. 9-10).

133 Pour à la fois un résumé et un démenti de cette vision, voir FISHER, VAN WEES 1998, p. x-xi auxquels nous avons emprunté le terme de « *culture of austerity* » (p. x). Pour poursuivre sur ce démenti, voir HODKINSON 1998 ; POWELL 1998 ; DELAHAYE 2019. Sur les différentes raisons proposées à cette supposée austérité, voir STUBBS 1950 qui fait un résumé des différentes hypothèses avant d'en proposer une nouvelle et HOLLADAY 1977.

134 Pour une synthèse de l'historiographie sur la décadence spartiate, voir GIANOTTI 2001 ; sur cette même question chez Plutarque, voir MOSSÉ 2007a et 2007c.

135 Parce qu'il s'agit d'étudier la réception de Sparte et de la belle mort au XXe siècle, nous n'avons pas retenu l'historien français Henri Jeanmaire (1884-1960) pour notre étude en dépit de l'importance dans l'historiographie de Sparte de son article sur la cryptie et de son ouvrage *Couroi et courètes* (cf. JEANMAIRE 1913, 1939). Sur la comparaison ethnographique dans les études sur Sparte et l'influence de Jeanmaire sur ce sujet, voir LUPI 2002, HODKINSON 2010, p. 317, 330.

Quel est donc ce lien entre le *Mirage spartiate* de François Ollier, le chapitre d'Henri-Irénée Marrou sur l'éducation spartiate et le concept de la belle mort défini par Nicole Loraux ? Les travaux d'Ollier et de Marrou, inscrits chacun dans un contexte historique particulier, paraissent avoir participé de manière décisive à créer une cartographie mentale de la belle mort spartiate, aboutissant à la définition posée par Nicole Loraux.

N. Loraux a étudié la belle mort en utilisant les poèmes de Tyrtée et en s'appuyant sur les Thermopyles comme l'illustration parfaite de la belle mort et une démonstration d'obéissance aux lois spartiates. On doit cependant s'interroger sur ce que signifie la belle mort pour Nicole Loraux en 1977, dont la source était athénienne, et confronter le concept développé par cette historienne aux origines idéologiques possibles de la belle mort.

Le thème de la belle mort au combat renvoie autant à la violence de guerre qu'à un certain discours sur la citoyenneté et le patriotisme. Il est particulièrement présent dans les discours au XXe siècle dans le cadre du sacrifice du combattant<sup>136</sup>. Ainsi le sujet de la belle mort nous paraît-il consubstantiel des thèmes plus élargis de la violence<sup>137</sup>, de l'individu dans la guerre<sup>138</sup> et des émotions. Aussi, outre les nouveaux travaux sur Sparte, nous allons nous appuyer de façon transversale sur les études sur la violence, la guerre<sup>139</sup> et la psychologie des combattants qui commencent avec les travaux de John Keegan en 1976<sup>140</sup> et qui, sous l'impulsion de Victor Davis Hanson<sup>141</sup>, ont été particulièrement appliqués au monde grec<sup>142</sup>. Quant aux émotions, si le sujet

---

136 Sur le discours du sacrifice du combattant au XXe siècle, voir PAN 2012 (qui étudie ce sujet en rapport avec le discours nazi ce qui est particulièrement pertinent pour notre sujet vu l'exploitation de Sparte chez les nazis). Sur l'évolution de la notion du sacrifice dans la culture occidentale jusqu'à l'époque contemporaine, voir aussi BROOKS, THUSWALDNER 2016.

137 Ainsi dans la conclusion de son ouvrage PAN 2012, p. 149 justement souligne que « *le sacrifice structure le rapport humain à la violence. La clé de cet argument est le postulat selon lequel les valeurs humaines ne peuvent être établies au sein d'une communauté particulière sans un ensemble de représentations de soutien organisées autour d'une vision du sacrifice. Dans la mesure où les valeurs éthiques doivent se traduire en action dans la société humaine, le sacrifice jouera un rôle clé dans l'établissement des principes fondamentaux d'un ordre culturel / sacrifice structures the human relationship to violence. Key to this argument is the premise that human values cannot be established within a particular community without a set of supporting representations organized around a vision of sacrifice. To the extent that ethical values must translate into action in human society, sacrifice will play a key role in establishing the fundamental principles of a cultural order* ».

138 Sur le sujet de l'individu dans la guerre, voir VENAYRE 1999a.

139 Concernant de nouveaux travaux sur les Spartiates et la guerre, voir le dossier « Les Spartiates à la guerre, au-delà du mirage » de la *Revue internationale d'histoire militaire ancienne* (cf. COUVENHES 2021a).

140 KEEGAN 1976 [2004].

141 HANSON 1983, 1989, 1991.

142 LLOYD 1996 ; VAN WEES 2000 ; BERTRAND 2005 ; BRÉLAZ, DUCREY 2008 ; USTINOVA, CARDEÑA 2014 ; FRANCHI, PROIETTI 2015 ; RIESS, FAGAN 2016.

s'ouvre avec Lucien Febvre<sup>143</sup> lors de la Seconde Guerre mondiale, il s'agit là encore d'un sujet qui a été par la suite utilisé pour mieux appréhender le monde grec<sup>144</sup>.

Il faut ici souligner à quel point, pour cette brève période que nous avons retenue pour notre étude, l'historiographie relève de l'émotion et des mentalités. Si les émotions naissent comme sujet d'étude historique en France au XXe siècle<sup>145</sup>, entre la thèse de François Ollier et le chapitre de Henri-Irénée Marrou, celles vécues par ces historiens sont transmises dans leur discours voire sont ouvertement revendiquées dans le cas de Henri-Irénée Marrou<sup>146</sup>. Elles colorent et expliquent leur vision de Sparte, participant au discours sur la belle mort.

Notre étude entend aussi approcher ce qui est resté « *hors champ* »<sup>147</sup>. Ainsi, si Nicole Loraux aborde la question du choix<sup>148</sup>, et qu'avec Jean-Pierre Vernant<sup>149</sup>, elle voit dans l'éducation spartiate une préparation à la belle mort, c'est-à-dire à mourir pour la patrie, ni Jean-Pierre Vernant ni elle ne s'attardent vraiment sur la question du consentement<sup>150</sup>. En 1977<sup>151</sup>, les présupposés au sujet de l'*agôgè*, de l'austérité ou de la militarisation de Sparte peuvent encore justifier une préparation à une belle mort : on pouvait ainsi encore glisser vers le mirage spartiate même quand on en était averti comme Nicole Loraux<sup>152</sup>. De la même façon, l'*agôgè*, l'austérité, la militarisation justifiaient assez que Nicole Loraux n'ait pas à s'intéresser à ce qu'avaient été les vies de ceux qui meurent d'une belle mort, ni à ce qui dans leur vie avait pu les amener à obéir à cet impératif de mourir pour Sparte. Or, l'objectif de cette enquête historiographique sur la belle mort à Sparte est précisément de faciliter un travail historique ultérieur<sup>153</sup>, non pas sur ce qu'était la mort<sup>154</sup> dans la société spartiate, mais sur

---

143 FEBVRE 1941.

144 De 2009 à 2013 a eu lieu un projet dirigé par l'université d'Oxford et financé par la commission européenne intitulé : « The Social and Cultural Construction of Emotions : The Greek Paradigm ». Ce projet a permis l'analyse de nombreux documents, comme des inscriptions et des papyri allant de 800 avant J.C à 500 après J.C. et a donné lieu à de nombreux colloques et publications. Pour ce qui est des émotions dans le monde grec, dans le cadre du projet européen cité plus haut, voir CHANIOTIS 2012 ; CHANIOTIS, DUCREY 2013 ; CAIRNS, NÉLIS 2017 ; CHANIOTIS 2021. Voir aussi CLARK, FOSTER, HALLET 2015.

145 Le spécialiste de l'histoire de l'émotion Jan Plamper (voir PLAMPER 2015, p. xi, 40-44, 49) et l'historien Maurice Sartre (voir SARTRE 2016, p. 18) s'accordent à faire remonter l'introduction des émotions comme objet d'étude historique à Lucien Febvre en 1941 dans son article « La sensibilité et l'histoire. Comment reconstituer la vie affective d'autrefois ? » (cf. FEBVRE 1941).

146 MARROU 1948 [1964], p. 52.

147 AZOULAY 2014, p. 691.

148 LORAUX 1977, p. 113.

149 VERNANT 1989, p. 173-209.

150 Sur l'adhésion de l'individu à la violence de la guerre et à mourir pour sa patrie, voir CONTAMINE 1984 ; SEBILLOTTE CUCHET 2005a ; DESMONS 2006. Voir ARBOIT 2006 sur la médiatisation de la mort au champ d'honneur. Nous allons développer ce thème dans les chapitres qui suivent, en particulier le chapitre 1.

151 Tout comme en 1989 quand cet article fut réédité dans *Les expériences de Tirésias*.

152 LORAUX 1977, p. 106.

153 Voir annexe 1, p. 263-277.

154 De nombreuses études ont été faites sur la mort dans l'Antiquité : RIDDER 1897, LORAUX 1981a ; VERNANT 1982 [1990], 1989 ; MORRIS 1987, 1989, 1992 [2010] ; GNOLI, VERNANT [1982] 1990. Nous renvoyons à TOHER 1991, p. 159, n. 1 pour une bibliographie sur le sujet. Pour la mort dans le Péloponnèse, voir CAVANAGH,

ce qu'elle était pour les vivants, qui façonnent le discours sur la mort, les morts et décident de célébrer ou de désavouer un mort.

En définitive, notre enquête historiographique<sup>155</sup> sur la belle mort à Sparte vise à combler un vide historiographique, puisque aucune étude ne s'est à ce jour intéressée à ce concept typiquement français de la belle mort, qui est un des avatars du mirage spartiate, depuis les conséquences de la Première Guerre mondiale jusqu'aux conséquences de la Deuxième Guerre mondiale, de François Ollier à Nicole Loraux. Une histoire particulièrement française, qui nécessite le détour par l'Allemagne, l'ennemie principale des deux conflits mondiaux.

### **Présentation du plan**

Notre travail sur la belle mort à Sparte se décline en quatre chapitres, qui suivent une progression chronologique.

L'introduction s'intitule « à l'ombre des beaux morts » car c'est avec ces derniers que nous allons commencer ce parcours historiographique. Il s'agit de deux jeunes hommes, morts chacun dans une guerre différente, auxquels François Ollier et Henri-Irénée Marrou ont chacun dédié leur ouvrage. Il faut souligner que ce concept de « belle mort » n'est jamais mentionné comme tel chez F. Ollier et H.-I. Marrou : aucun d'eux ne cite le *kalòs thánatos* de Xénophon<sup>156</sup> et ils n'établissent pas non plus de corrélation entre le *kalòs thánatos* des Athéniens et ce que Nicole Loraux va nommer la belle mort spartiate. Partant de l'hypothèse qu'il a existé un trajet des beaux morts de François Ollier et Henri-Irénée Marrou à la belle mort de Nicole Loraux, nous nous proposons

---

CAVANAGH, ROY 2011. Plus récemment, FOSTER 2019 a justement travaillé sur les morts spartiates dans les *Helléniques* de Xénophon ; KUCEWICZ 2020 qui étudie le traitement des morts à la guerre dans l'Athènes archaïque. Si DE RIDDER avait fait sa thèse sur la mort dans l'Antiquité en 1897, soulignons qu'au moment où Nicole Loraux fait, elle, sa thèse sur l'oraison funèbre à Athènes, la mort est en train de devenir un sujet historiographique suite aux travaux d'ARIÈS 1975a-b et VOVELLE 1975, 1976. Ainsi, en 1976, le journal de l'École des Annales avait consacré un numéro entier à la mort à travers différentes périodes de l'histoire (cf. ANNALES 1976).

155 Si l'historiographie n'a pas pris l'ampleur que prédisait Calder III (cf. CALDER 1981b) dans les études du monde antique c'est cependant une procédure bien établie parmi les spécialistes de Sparte, voir OLLIER 1933-1943 [1973] ; TIGERSTEDT 1965-1978 ; JANNI 1965 (qui justement commence son ouvrage sur la Sparte archaïque par une étude historiographique, p. 15-42) ; RAWSON 1969 [2002] ; DUCAT 1983 ; CARTLEDGE 2004, 2006b, 2009, 2014 ; HODKINSON 2007, 2009b, 2010, 2012 ; HODKINSON, HALL 2011 ; CHRISTIEN, LE TALLEC 2013 ; REBENICH 2002, 2018a ; et même de l'histoire plus large de la guerre grecque (cf. KONIJNENDIJ 2018). CARTLEDGE 2018, p. xiii a rappelé l'importance des spécialistes de Sparte dans le domaine de l'historiographie et dans la réception de l'Antiquité.

156 François Ollier s'arrête un moment sur le *kalòs thánatos* de Xénophon dans son commentaire de *La République des Lacédémoniens* mais il ne l'utilise pas dans son ouvrage *Le Mirage spartiate*.

d'étudier comment, pour reprendre les interrogations de David Lowenthal, le présent de ces historiens du XXe siècle, leur vécu, les ont amenés à créer ce qu'il faut bien nommer une nouvelle tradition sur Sparte, aboutissant au concept de la belle mort à Sparte. Notre étude historiographique se focalise donc essentiellement sur les travaux de ces trois chercheurs français, entre 1933 et 1977 : François Ollier, Henri-Irénée Marrou et Nicole Loraux, parce qu'ils nous paraissent avoir joué chacun un rôle décisif dans la construction du concept de la belle mort spartiate. Il ne s'agit pas pour autant de faire une biographie de chacun de ces savants, ce sont leurs travaux sur Sparte qui nous serviront de fil conducteur, travaux que nous allons donc contextualiser. Nous étudierons brièvement la réception de leurs travaux et les réponses qu'ils ont suscitées, comme par exemple le travail de Jean-Pierre Vernant sur la belle mort. Cette approche peut sembler par trop « franco-française »<sup>157</sup>. Pourtant, loin de nous l'idée d'ignorer tout ce que les recherches anglophones, allemandes, italiennes ou grecques ont apporté à l'étude de Sparte<sup>158</sup>, et nous l'aborderons d'ailleurs partiellement ; nous consacrerons aussi un chapitre à Sparte dans l'Allemagne de l'entre-deux - guerres afin justement de mieux percevoir le contexte dans lequel a émergé l'histoire de Sparte au XXe siècle. Cependant, nous voulons nous consacrer essentiellement à ces trois historiens et au lien que nous pensons avoir décelé sur la belle mort dans leurs ouvrages.

Nous commencerons avec une brève présentation du parcours de François Ollier et de ce qui a été défini suite à sa thèse comme le « mirage spartiate ». Puis nous nous pencherons sur l'image de Sparte qui dominait à l'époque où François Ollier a publié sa thèse, *Le mirage spartiate*, en 1933<sup>159</sup>, nous aborderons la façon dont François Ollier s'est inscrit dans cette tradition et a participé aussi à la transmettre. Lors de la Première Guerre mondiale et dans l'entre-deux-guerres, de nombreux discours, en particulier patriotique et étatique, sur les morts au combat de 14-18 s'appuyaient en grande partie sur le sacrifice du combattant spartiate, et en particulier sur la mort de Léonidas et de ses hommes aux Thermopyles. Nous allons donc étudier ces discours en relation avec Sparte car François Ollier a été un combattant lors de la Première Guerre mondiale et nous nous interrogeons sur l'influence que son expérience en tant que combattant mais aussi son vécu dans cette France

---

157 C'est ce qui a été reproché à certains chercheurs français à propos justement de la période de la Première Guerre mondiale jusqu'à l'entre-deux guerres. Voir WINTER 1995 [2014], p. 10 qui parle à ce propos de « *Frenchness* » qu'on pourrait traduire par « *franchité/franchitude* » ; CONNOLLY 2011, p. 28, lui, note une « *histoire à la française* ».

158 Pour une synthèse de l'historiographie sur Sparte de façon générale nous renvoyons à WHITBY 2002, p. 11-17; HODKINSON 2002, p. viii ; HODKINSON, MACGREGOR MORRIS 2012 où sont étudiées les différentes images et utilisations de Sparte de l'époque médiévale jusqu'à la guerre froide et dans la culture populaire contemporaine. Une partie est consacrée à Sparte dans la France du XVIIIe et XIXe siècle et en Allemagne du début du XIXe siècle jusqu'en 1945. Nous indiquerons par la suite une bibliographie de l'historiographie sur Sparte par période et par thématique.

159 OLLIER 1933-1943 [1973].

d'après-guerre où l'image de Sparte était ainsi exploitée a pu avoir sur sa façon de présenter cette cité et le sacrifice du combattant spartiate. Finalement, nous nous demandons si le présent de François Ollier dans cette France d'après-guerre n'a pas façonné aussi la Sparte qui apparaît dans la thèse de François Ollier. L'auteur du *Mirage spartiate* aurait-il contribué à son tour au mirage sur Sparte et à une certaine image du combattant spartiate ?

Nous nous arrêterons ensuite sur la réception de Sparte dans l'Allemagne de l'entre-deux-guerres. Nous étudierons comment dans l'entre-deux-guerres, le régime national-socialiste, s'appuyant justement sur des chercheurs spécialistes de Sparte, tels que Richard Harder ou Helmut Berve, va proposer une nouvelle société placée sous l'égide de Sparte, l'Allemagne devenant alors une nouvelle Sparte. Là encore le discours sur le sacrifice du combattant spartiate a été particulièrement important et nous étudierons comment ce sacrifice a été présenté et érigé en exemple dans la société allemande. Nous nous intéresserons à la façon dont s'est créée une analogie voulue par le régime national-socialiste entre le nazisme et Sparte. Finalement, nous étudierons les conséquences de ce détournement de Sparte et du sacrifice du combattant spartiate par le régime nazi et les conséquences que cela a encore de nos jours sur l'image de Sparte.

Puis nous allons analyser le contexte et la réception du chapitre consacré à Sparte dans l'*Histoire de l'éducation dans l'Antiquité* d'Henri-Irénée Marrou, publié en 1948. Henri-Irénée Marrou a dédié son ouvrage à un jeune résistant, Gilbert Dru. Après avoir brièvement présenté le parcours de Henri-Irénée Marrou, nous étudierons en quoi son expérience de résistant ainsi que sa crainte que le fascisme puisse continuer d'exercer une fascination ont influencé sa façon de présenter Sparte et l'ont amené à condamner justement le sacrifice du combattant à Sparte. Nous examinerons comment Henri-Irénée Marrou va alors utiliser son chapitre sur l'éducation spartiate comme un document d'histoire, à la fois témoignage de ce qu'il a vécu dans la France occupée mais aussi avertissement contre toute tentation totalitaire à venir.

C'est en 1977 que paraît l'article de Nicole Loraux sur « La belle mort à Sparte » mais nous nous arrêterons en 1993 avec une des dernières mentions de Nicole Loraux concernant la belle mort. Dans un premier temps, nous allons présenter le parcours de Nicole Loraux et comment son étude sur la belle mort spartiate s'est inscrite dans ses travaux sur la belle mort civique. Nous étudierons la réception de son article sur la belle mort spartiate mais aussi de ses autres travaux sur la belle mort. En effet, dans les différents travaux de Nicole Loraux sur la belle mort on peut voir se dessiner une définition de la belle mort qui vient à son tour réviser sa définition de la belle mort

spartiate. À l'occasion d'un de ses articles sur la belle mort, Nicole Loraux signale les détournements faits sur le monde grec ancien, en particulier Athènes, par l'extrême droite française. Nous terminerons sur le contexte de ces années où l'extrême droite a essayé de détourner Athènes pour des raisons similaires à celles qui ont amené au détournement de Sparte et donc aux différentes réécritures de la belle mort spartiate tout du long du XXe siècle.



# **Chapitre 1. Sous l'égide d'un beau mort de 14-18 : François Ollier (1888-1977)**

« Il n'y a donc qu'une science des hommes dans le temps et qui sans cesse a besoin d'unir l'étude des morts à celle des vivants. Comment l'appeler ? J'ai déjà dit pourquoi l'antique nom d'histoire me paraît le plus compréhensif, le moins exclusif, le plus chargé aussi des émouvants souvenirs d'un effort beaucoup plus que séculaire ; partant le meilleur. »

Marc Bloch<sup>160</sup>

François Ollier n'a pas écrit sur sa conception de l'histoire, mais nous retrouvons dans son œuvre cette définition de l'histoire que donnait Marc Bloch. Si nous avons pu réunir peu d'informations sur le parcours de François Ollier, son œuvre scientifique, particulièrement la première partie du *Mirage spartiate* et l'hommage qui ouvre cet ouvrage, conduisent à analyser, dans le contexte de sa rédaction, la construction d'un discours sur une mort héroïque pour un idéal pourtant illusoire.

## **1. François Ollier et Le Mirage Spartiate**

### **1.1. Le parcours de François Ollier**

À la différence d'Henri-Irénée Marrou<sup>161</sup> et de Nicole Loraux, auxquels furent consacrés *des In Memoriam*, des articles, ouvrages et colloques, nous n'avons trouvé sur François Ollier que les informations données dans l'annuaire prosopographique du Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS)<sup>162</sup>. Nous n'avons donc pu réunir que peu d'informations précises sur le parcours de ce savant français, né en 1888, mort en 1977, qui fut professeur de grec à la Faculté des Lettres de Lyon. François Ollier était titulaire d'un doctorat en droit obtenu en 1912, à l'âge de 25 ans, à la Faculté de droit de l'Université de Lyon avec une thèse intitulée *Le Comté anglais au point*

---

160 BLOCH 1949 [2020], p. 93.

161 La bibliographie des études sur les travaux de Henri-Irénée Marrou et de Nicole Loraux est importante, ici nous ne mentionnons que des travaux qui incluent une dimension biographique. Concernant Henri-Irénée Marrou, voir PALANQUE 1978 qui fut un de ses amis et collaborateurs ; RICHE 2003 qui fut un de ses élèves ; DELUMEAU 2004 ; PAILLER, PAYEN 2004 (avec une bibliographie des derniers travaux sur H.-I. Marrou, p. 367-368). Pour Nicole Loraux, voir ALAUX 2003 ; LEDUC 2003 ; ISMARD 2014a.

162 Il est vrai que nous n'avons pas eu l'opportunité d'étudier les *Annales de l'université de Lyon* où il y a peut être eu un *In Memoriam* après la mort de François Ollier en 1977.

*de vue administratif*<sup>163</sup>. Les archives du Comité des travaux historiques et scientifiques nous apprennent qu'Ollier fut radié en 1958 du Cercle littéraire, historique et archéologique de Lyon dont il était membre depuis 1947, sans que nous ayons pu en trouver les raisons. Son parcours de chercheur, spécialiste de Sparte, s'exprime dans les titres qui composent sa bibliographie scientifique<sup>164</sup>. Concernant son parcours en tant que combattant<sup>165</sup>, incorporé à l'armée en 1912 après un sursis pour faiblesse obtenu en 1910, puis de nouveau 1911, François Ollier fut mobilisé dans la cavalerie du 2 août 1914 au 24 juillet 1919, dans un régiment de hussards puis de dragons. Nommé brigadier en 1915, Maréchal des logis<sup>166</sup> en 1916 puis sous-lieutenant en 1918, il est, après sa démobilisation, officier de réserve avec le grade de sous-lieutenant jusqu'en 1937. C'est un parcours très honorable, en particulier pour quelqu'un qui avait des difficultés de santé. Père d'un enfant, il obtient d'être rayé des cadres de l'armée à cette date, passant dans la classe de 1906.

Ces lacunes documentaires sur les prises de positions politiques et idéologiques de François Ollier posent quelques difficultés méthodologiques, mais la première partie du *Mirage spartiate*, sur laquelle nous allons nous appuyer essentiellement, en la replaçant dans le contexte de la période où François Ollier a vécu, alimentera notre démonstration.

## 1.2. Définition du mirage spartiate

Dans le sillage de l'ouvrage de François Ollier va apparaître le « miragisme », à savoir, pour reprendre les termes de Timothy Doran sur le sujet, « *la notion qu'un mirage ou des mirages a déformé irrémédiablement ce que nous savons ou pouvons savoir sur l'ancienne Sparte* »<sup>167</sup>. Ce n'est pas la position défendue par François Ollier et nous n'allons pas nous attarder ici sur ce qu'est le « miragisme »<sup>168</sup>. Cependant, à cause de cette notion, il nous semble important de revenir sur la

---

163 OLLIER 1912.

164 La bibliographie indiquée dans la fiche prosopographique du CTHS est d'ailleurs incomplète : elle omet son édition de *La République des Athéniens* du Pseudo-Xénophon, l'édition qu'a fait François Ollier de *La République des Lacédémoniens* de Xénophon pour sa thèse complémentaire publiée en 1934 par A. Rey à Lyon. François Ollier estimait que cet ouvrage n'avait pas une intention morale (cf. OLLIER 1934, xx ; 1948, p. 513). La fiche ne mentionne pas non plus ses articles sur l'influence de Sphairos à Sparte, (cf. OLLIER 1936), sur Pythagore à Sparte (cf. OLLIER 1946) et sur la renommée posthume de Gryllos, le fils aîné de Xénophon (cf. OLLIER 1959) ainsi que son travail d'édition, introduction et commentaire pour les *Histoires vraies* de Lucien de Samosate, ouvrage publié aux Presses universitaires de France, à Paris, en 1962.

165 D'après le registre des matricules de la classe de 1908, document conservé aux Archives départementales du Vaucluse (AD84 R 1293). C'est Aliénor Rufin qui a trouvé et nous a transmis ces informations.

166 L'équivalent de sergent dans la cavalerie.

167 DORAN 2018, p. 13: « *the notion that a mirage or mirages has irredeemably distorted what we know or can know about ancient Sparta* ».

168 Nous aurons l'occasion d'en discuter un peu plus loin dans ce chapitre.

définition du mirage spartiate selon François Ollier car cette définition même a depuis été l'objet de bien des interprétations et transformations<sup>169</sup>.

En 1933 paraît la première partie du *Mirage spartiate*<sup>170</sup>. La définition en est précisée dans le sous-titre même de la thèse de François Ollier : il s'agit de « l'idéalisation de Sparte ». Pour son étude, François Ollier ne s'arrête cependant pas à une seule définition de l'idéalisation. Il a choisi délibérément d'en retenir deux, comme l'a explicité l'helléniste Philippe-Ernest Legrand (1866-1953)<sup>171</sup>, qui a dirigé la thèse de François Ollier<sup>172</sup>, dans sa revue du *Mirage spartiate* : « *Idéaliser Sparte, cette expression peut s'entendre de deux manières : ou bien cela signifie la voir à travers une illusion flatteuse, se l'imaginer, par suite de préjugés, d'ignorances et d'erreurs, plus belle et meilleure qu'elle n'était ; ou bien cela veut dire la parer, de propos délibéré, de mérites qu'elle n'avait pas, l'embellir sciemment, la transfigurer, pour une fin déterminée, en une cité comme il n'y en a jamais eu. Sparte a été, dans l'Antiquité, l'objet de ces deux sortes d'idéalisation. De l'une et de l'autre, M. Ollier a très diligemment, pour le Ve et le IVe siècle, relevé les témoignages, analysé les motifs, signalé l'intérêt historique, critiqué la valeur philosophique* ». Pour François Ollier, le mirage spartiate commence justement dans l'Antiquité et à Sparte. Il définit deux vecteurs qui ont particulièrement aidé à propager cette image idéalisée de la cité : le mécontentement provoqué par la progression de la démocratie dans les cités du monde grec et la réputation d'excellence militaire de Sparte. Cette réputation de valeur militaire va être surtout amplifiée au XXe siècle donnant lieu à une vision du « militarisme » spartiate et à l'hyper-virilité de ses citoyens.

---

169 Ainsi GREENWOOD 2021, p. 17 dans le cadre de son analyse sur le rapport de Thucydide avec Sparte propose le terme de « *l'effet Sparte* » au lieu de « *mirage spartiate* » : « *In Thucydides' account, Spartanness is mutable – an exterior projection of values that is under construction – and is precariously embodied by actual Spartans. Whereas François Ollier chose to see this in terms of "le mirage spartiate" (see p. 1 above), I have described this as "the Sparta effect"– acknowledging the role that constructions and projections of identity play on the perceptions of actors in the war and the serious explanatory power which Thucydides accords to this effect. / Dans le récit de Thucydide, la spartiatité est changeable - une projection extérieure de valeurs en construction - et est incarnée de manière précaire par les Spartans réels. Alors que François Ollier a choisi de voir cela en termes de "le mirage spartiate" (voir p. 1 ci-dessus), je l'ai décrit comme "l'effet Sparte" - reconnaissant le rôle que jouent les constructions et les projections identitaires sur les perceptions des acteurs dans la guerre et le sérieux pouvoir explicatif que Thucydide accorde à cet effet* ». Aussi séduisante que soit cette définition du mirage spartiate et bien que fort pertinente concernant Thucydide, elle ne nous semble pas correspondre à ce que François Ollier entendait, lui, par « *mirage spartiate* ».

170 Publiée chez De Boccard, elle s'intitule *Le Mirage spartiate, étude sur l'idéalisation de Sparte dans l'Antiquité grecque, de l'origine jusqu'aux Cyniques* (cf. OLLIER 1933). La deuxième partie est publiée par Les Belles Lettres en 1943 sous le titre *Le Mirage spartiate. Étude sur l'idéalisation de Sparte dans l'Antiquité grecque du début de l'école cynique jusqu'à la fin de la cité* (cf. OLLIER 1943).

171 LEGRAND 1935, p. 361.

172 François Ollier a été un auditeur de Ph.-E. Legrand à l'Université de Lyon. François Ollier a aussi été celui qui a rédigé un *in memoriam* de Ph.-E. Legrand : « Philippe-Ernest Legrand (1866-1953), professeur à la Faculté des lettres », *Annales de l'Université de Lyon*, 1952-1953, sur ce sujet, voir MOLLAT 1954, p. 414-415 et 415 n. 1. Il ne nous a pas été possible de trouver ce *in memoriam* dans les *Annales de l'Université de Lyon* en dépit des références indiquées chez MOLLAT 1954.

Le mirage spartiate s'inscrit dans le registre plus large du genre littéraire et philosophique de l'utopie<sup>173</sup>. Le terme a été inventé en 1516 par Thomas More dans sa description d'une société idéale, férue de Plutarque et vivant dans une île nommée Utopia<sup>174</sup>. Cette société présente quelques traits communs avec la cité de Sparte telle qu'elle apparaît dans le *Lycurgue* de Plutarque (s'agissant de l'éducation des filles, du rejet de la monnaie, ou de la non-propriété de la terre), à la différence majeure qu'il s'agit d'une société en paix intérieurement et extérieurement ; l'accent n'est donc aucunement mis sur sa valeur militaire. Paul Cartledge note que si pour Thomas More, Utopia est un lieu qui n'existe pas et qui lui permet en conséquence d'explorer sans risque des idées révolutionnaires pour son époque, de nombreux utopistes ont conçu leur utopie comme des plans, « *blueprints* »<sup>175</sup>. Le thème de l'histoire de Sparte comme mythe ou utopie est en effet, depuis Ollier, un sujet majeur de l'historiographie moderne de la cité<sup>176</sup>.

Ce que François Ollier a relevé, c'est l'incroyable plasticité de l'idéalisation de Sparte, qui permet ainsi, pour reprendre les termes amusants de Thomas W. Africa<sup>177</sup>, que cette cité semble « *une utopie autoritaire aux conservateurs du quatrième siècle comme Platon et Xénophon, mais a été proclamée comme une nouvelle Sion communiste aux masses appauvries du troisième siècle* ». Le terme « mirage » est ainsi particulièrement bien trouvé, comme Paul Cartledge l'a écrit :

« *Le mirage spartiate, une phrase heureuse inventée par le savant français [François Ollier] qui a ensuite édité le Lak. Pol. De Xénophon [...]. Pour être plus précis, le "mirage spartiate" est un raccourci pratique pour décrire la manière dont, de l'Antiquité à nos jours, les non-Spartiats ont créé avec l'aide de leurs âmes sœurs spartiates la Sparte de leur rêve, que ce soit en inventant ou en déformant les faits à propos de la vraie Sparte* »<sup>178</sup>.

---

173 OLLIER 1933-1943 [1973].

174 Le mot utopie a pu avoir deux interprétations : la première, d'après l'étymologie « *Outopia/ού-τόπος* » désigne un lieu qui n'existe pas, « *nulle part* » ; la seconde, « *Eutopia* » désigne la bonne place. Ce terme aussi est utilisé par Thomas More dans une édition de 1518. Voir FINLEY 1975b, p. 178 qui mentionne cette interprétation chez Moore, voir aussi CARTLEDGE 2009 qui justement joue dans son titre sur ces deux interprétations, « (E)utopianism by design : the Spartan revolution, 244-221 BCE ». Dans cet article, après un bref historique de l'utopie (p. 110-112) Paul Cartledge étudie justement les réformes des rois spartiates Agis IV et Cléomène III au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. en corrélation avec la notion d'utopie (p.113-119).

175 CARTLEDGE 2004, p. 44.

176 Cette bibliographie ne concerne que Sparte en tant qu'objet d'utopie dans l'histoire : TIGERSTEDT 1965-1978 ; RAWSON 1969 [2002] ; CARTLEDGE 1987, p. 414-16, 2004, 2006b, 2009 ; CHRISTIEN 1992 ; HODKINSON 2007 ; RUZÉ 2010.

177 AFRICA 1960, p. 266 : « *François Ollier labelled as "le mirage spartiate" the concepts of Sparta which seemed an authoritarian Utopia to Fourth-Century conservatives like Plato and Xenophon, yet was proclaimed as a communist New Zion to the impoverished masses of the Third Century* ».

178 CARTLEDGE 1987, p. 414 : « *Le mirage spartiate a happy phrase coined by the French scholar who went on to edit Xenophon's Lak. Pol. [...]. To be more precise, "Spartan mirage" is a convenient shorthand expression for the way in which from Antiquity to the present non-Spartans have with not little help from their Spartan soulmates created the Sparta of their dream, whether by inventing or by distorting facts about the real Sparta* ».

Or, tout en soulignant les appropriations et déformations consécutives de l'histoire de Sparte, Ollier a lui-même participé à la création d'une tradition nouvelle, que nous nous proposons de mettre en relation avec le contexte de rédaction du *Mirage Spartiate*.

### 1.3. Vers une autre tradition : de la Sparte poétique du VIIe siècle à la cité revêche<sup>179</sup>

*Le Mirage spartiate* est divisé en deux parties. La première, publiée en 1933, est celle qui a retenu ici notre attention : alors que François Ollier enquête sur l'idéalisation de Sparte aux chapitres II à VII, il participe dans le même temps à la construction d'une autre tradition sur Sparte dans le chapitre I, intitulé « Ce que paraît avoir été la vraie Sparte ». Dans ce chapitre où il brosse un tableau historique de Sparte, Ollier développe l'idée d'une « bipartition chronologique »<sup>180</sup> de l'histoire de la cité. Cette vision n'est pas une nouveauté. C'est celle qui s'était imposée à la communauté scientifique à la suite des fouilles archéologiques britanniques du sanctuaire d'Artémis Orthia à Sparte<sup>181</sup>. Comme le souligne Stephen Hodkinson : « *Le contraste entre la richesse des artefacts trouvés à des niveaux inférieurs du site, qui a révélé une culture précoce de Sparte jusque-là insoupçonnée, et la pauvreté du matériel trouvé à des niveaux plus élevés, semblait fournir la preuve d'un changement social majeur qui avait inauguré le régime austère décrit dans les textes classiques* »<sup>182</sup>.

Le discours de François Ollier est celui d'une Sparte à « *vie brillante* »<sup>183</sup> qui aurait basculé dans l'austérité. Cette vision d'« *une floraison poétique* »<sup>184</sup> arrêtée subitement, couplée à un destin similaire pour la production de l'art laconien<sup>185</sup>, fut souvent utilisée pour renforcer le contraste entre la Sparte du VIIe siècle et celle du VIe siècle, alimentant l'idée de l'apparition de l'austérité dans la cité à cette date. Pour justifier de ce changement, François Ollier dénonce une mainmise des

179 OLLIER 1933 [1973], p. 16.

180 PARADISO 2004a, p. 90.

181 Par exemple, WADE-GERY 1925, p. 562 qui s'appuyant sur les fouilles archéologiques met en corrélation la réforme institutionnelle que représenterait l'*Eunomia* avec le basculement vers une Sparte austère vers 600 av. J.-C. Pour un court mais très clair exposé sur cette question qui montre que cette idée de rupture a été aussi bien adoptée chez les savants français tel que Gustave Glotz que chez les Allemands avec Victor Ehrenberg, voir FITZHARDINGE 1980, p. 10-13.

182 HODKINSON 2010, p. 314 : « *The contrast between the wealth of artefacts found at lower levels of the site, which revealed a hitherto unsuspected cultured early Sparta, and the poverty of material found at higher levels appeared to furnish evidence of a major social change which had ushered in the austere regime depicted in classical texts* ». Voir aussi HODKINSON 1998, p. 94-5 sur cette question.

183 OLLIER 1933 [1973], p. 16.

184 *Ibid.*, p. 137.

185 Sur cette question, voir la thèse de DELAHAYE 2019, qui a la bibliographie la plus à jour sur ce sujet.

oligarques spartiates « *mûs par le devoir de rendre leur pouvoir inébranlable* »<sup>186</sup>. Ces oligarques auraient créé une Sparte « *revêche* »<sup>187</sup> qui connaît alors une « *rapide décadence de l'art et de l'industrie spartiate* »<sup>188</sup>. Pour F. Ollier, Sparte devient « *mutilée et figée dans sa raideur archaïque au milieu d'une Grèce mouvante [...]* »<sup>189</sup>. Le terme « *mutilée* » est très fort, surtout quand il est ainsi associé à la coercition que les mots « *figée* » et « *raideur* » évoquent. La mutilation fait penser aussi à des dommages dus aux guerres, et renvoie à une violence qui aurait été imposée par une élite, les oligarques, au restant de la population spartiate. Il s'agit pourtant d'un genre de violences que l'on associerait au traitement que les Spartiates réservaient aux hilotes, et non pas aux rapports entre les Spartiates. Après les pages enthousiastes que François Ollier a dédiées à Sparte jusqu'au VIIe siècle, il finit donc par dépeindre une cité volontairement archaïque, qui cessa d'être la « *terre d'élection des chœurs et des danses* »<sup>190</sup> pour ne devenir « *qu'une armée toujours contrainte à l'obéissance* »<sup>191</sup>. L'idée de la militarisation de Sparte n'est certes pas une idée neuve dans les milieux académiques au moment où Ollier publie son *Mirage spartiate*. On retrouve cette notion dans les ouvrages de la fin du XIXe siècle. Dans le manuel sur l'Antiquité grecque des anglais Percy Gardner (1846-1937) et Frank Byron Jevons (1858-1936), à l'occasion de la partie sur la constitution spartiate, Jevons décrivait ainsi Sparte : « *Ils assimilèrent jusqu'à la pouponnière à leur organisation militaire, proclamèrent l'affection conjugale sous état de siège et placèrent l'amour maternel sous la loi martiale* »<sup>192</sup>. Toujours en Grande-Bretagne, la militarisation de Sparte est aussi mentionnée dans l'ouvrage de John Bagnell Bury (1861-1927)<sup>193</sup>. On en retrouve encore l'écho dans le grand public, ainsi en 1907 c'est un des sujets dans un échange de courriers dans le quotidien britannique le *Daily Mail*. Cet échange permet d'entrapercevoir à quel point Sparte était alors condamnée pour ce militarisme supposé<sup>194</sup>. En 1913, dans son article sur la *kryptie*, Henri

186 OLLIER 1933 [1973], p. 16.

187 *Ibid.*

188 *Ibid.*

189 *Ibid.*, p. 122.

190 *Ibid.*, p. 15.

191 *Ibid.*, p. 16.

192 GARDNER, JEVONS 1895, p. 428 : « *They assimilated even the nursery to their military organization, proclaimed conjugal affection under a siege, and placed maternal love under martial law* ». Voir aussi EPPS 1933, p. 13.

193 BURY 1900, p. 130 : « *When Sparta emerges into the full light of history we find her under an iron discipline, which invades every part of a man's life and controls all his actions from his cradle to his death-bed. Everything is subordinated to the art of war, and the sole aim of the state is to create invincible warriors / Lorsque Sparte émerge dans la pleine lumière de l'histoire, nous la trouvons sous une discipline de fer, qui envahit chaque partie de la vie d'un homme et contrôle toutes ses actions depuis son berceau jusqu'à son lit de mort. Tout est subordonné à l'art de la guerre, et le seul but de l'État est de créer des guerriers invincibles* » et p. 133 : « *Thus Sparta was a camp in which the highest object of every man's life was to be ready at any moment to fight with the utmost efficiency for his city. The aim of every law, the end of the whole social order was to fashion good soldiers / Ainsi Sparte était un camp dans lequel l'objectif le plus élevé de la vie de chaque homme était d'être prêt à tout moment à se battre avec la plus grande efficacité pour sa ville. Le but de toute loi, la fin de tout l'ordre social était de former de bons soldats* ».

194 Cet échange de courriers dans le *Daily mail* fait suite à un article du 2 novembre 1907, signé T. S. S., sur le socialisme dans l'histoire à travers les exemples de Rome, Athènes et l'empire inca du Pérou (cf. *DAILY MAIL*

Jeanmaire décrit lui aussi Sparte comme une société militaire où la famille « est faiblement constituée »<sup>195</sup>. Il fait des Spartiates les créateurs de la phalange<sup>196</sup>. C'est d'ailleurs pour justement mieux appréhender la psychologie des Spartiates que Jeanmaire s'essaye à la comparaison avec d'autres sociétés militaires comme celle des Zoulous<sup>197</sup>. Enfin, Percy Gardner reprend encore cette notion de la militarisation de Sparte en 1923<sup>198</sup>.

Nous voilà ainsi passés avec Ollier de la Sparte des poètes à celle où est pratiquée la belle mort au combat, la Sparte dont la nature du sacrifice des combattants doit maintenant être analysée.

## **2. Beau mort et belle Sparte**

### **2.1. Le beau mort de François Ollier : Georges Bontoux**

*Le 28 décembre 1914, tombait à Carency, mortellement frappé dans une attaque menée à la tête de sa section, le sous-lieutenant de chasseurs alpins Georges Bontoux; lors qu'il était étudiant à la Faculté des Lettres de Lyon, ce jeune homme avait composé, en 1910, un mémoire pour l'obtention*

---

1907, 2 novembre, p. 6). Un lecteur, S. A. H. Burne lui avait fait la remarque dans un courrier publié par le *Daily Mail* le 5 novembre 1907 que Sparte, au début de son histoire, aurait pu être citée comme un exemple de socialisme argumentant que ce socialisme avait pour but de faire de l'État spartiate une puissance militaire. S. A. H. Burne conclut que Sparte n'a produit aucun grand personnage ni contribué aux savoirs (cf. *DAILY MAIL* 1907, 5 novembre, p. 6). L'auteur de l'article, T. S. S. a répondu à ce courrier (cf. *DAILY MAIL* 1907, 7 novembre, p. 4) en écartant définitivement Sparte comme un modèle de socialisme car, pour lui, le socialisme à Sparte n'était pas là pour répondre à des problèmes de société mais n'existait qu'en tant qu'outil « *purely military /purement militaire* ». Tout comme S. A. H. Burne, T. S. S. concluait avec une vision extrêmement négative de Sparte : « *Not a painter, not a sculptor, not a poet, nor an historian, nor a philosopher came from Sparta, not even a great general / Pas un peintre, pas un sculpteur, pas un poète, ni un historien, ni un philosophe venu de Sparte, pas même un grand général* ».

195 JEANMAIRE 1913, p. 135. Le paradoxe de l'article de Jeanmaire étant justement que tout en reconnaissant en Sparte une société militaire, Jeanmaire refuse que la *kryptie* relève de la préparation militaire : « *Comme on nous représente le jeune κρυπτός courant la campagne, on répète que c'était sans doute pour lui apprendre ce qu'on dénommerait en langage militaire l'utilisation du terrain et pour développer chez lui l'esprit d'initiative. Rien ne me paraît plus faux qu'une telle conception de la préparation à la vie guerrière à Lacédémone. Toute l'histoire militaire de Sparte proteste contre l'idée de faire de l'hoplite spartiate un rampeur de brousse, un grimpeur de rochers et de murailles. S'il eût été ainsi entraîné, se le figure-t-on arrêté des années devant une bicoque comme Platée? Si le "service en campagne", au sens où l'on entend le mot aujourd'hui, avait vraiment été l'objet principal de l'éducation militaire des compagnons de Léonidas, le sentier d'Ephialte eût été apparemment reconnu et occupé, et l'histoire traditionnelle de la défense des Thermopyles devient presque inintelligible* » (cf. *Ibid.*, p. 142).

196 *Ibid.*, p. 142-143.

197 *Ibid.*, p. 144-146, cette comparaison entre les Spartiates et les Zoulous est aussi l'objet de l'article de FERGUSON 1918.

198 HODKINSON 2010, p. 314, n. 53 explique comment cette vision est renforcée par P. Gardner dans son article du Times du 28 juin 1923 : « *Ancient Sparta. Home of military discipline. The proposed new excavation* ».

*du diplôme d'études supérieures sur le sujet suivant : Le Laconisme à Athènes de la fin des guerres médiques à la guerre lamiaque. Je sais, sans avoir jamais eu ce travail entre les mains, que Bontoux y avait fait preuve de très sérieuses qualités. Je sais aussi que son intention était de reprendre un jour, pour l'approfondir et l'étendre, l'étude à laquelle il s'était déjà consacré quelques mois. Sur cette tombe prématurément creusée par la guerre j'ai donc tenu à apporter, au seuil de cet ouvrage, l'hommage de mon profond regret*<sup>199</sup>.

C'est ainsi que commence l'ouvrage de François Ollier, par ce paragraphe consacré non pas à Sparte ou à l'exposition de son projet, mais à un jeune soldat dont il prend le temps de décrire les circonstances de la mort. Or si cet hommage prend place dans un ouvrage sur Sparte, la cité qui nous est volontiers présentée comme celle célébrant le sacrifice, François Ollier lui ne célèbre pas. Il prend le temps de décrire ce qu'aurait dû être la vie de Georges Bontoux s'il n'y avait eu la guerre. Il évoque le discours qui lui a été transmis sur ce jeune homme et la confiance qu'il a dans cette image du mort qui lui a ainsi été dessinée, « *je sais* », « *je sais* » : tout est dit dans le choix de cette répétition<sup>200</sup> par laquelle il se fait l'écho d'une mémoire transmise sur Georges Bontoux, de son *arète* aussi. L'hommage de François Ollier prend la forme d'un regret.

Ce texte nous apprend que Georges Bontoux, étudiant à Lyon, avait le premier travaillé sur le laconisme à Athènes, et qu'il voulait poursuivre et étendre ce sujet par une thèse ; ce fut à la suggestion de Ph.-E. Legrand, qui avait dirigé le travail de Georges Bontoux, que François Ollier avait repris le sujet de l'idéalisation de Sparte qui allait aboutir à sa thèse. C'est donc sous l'égide d'un jeune chercheur mort sur un champ de bataille, dont il a repris le sujet, que François Ollier place les travaux dans lesquels il fait cette association négative entre la militarisation de Sparte qui « *prend un aspect mesquin, revêche et exclusivement militaire* »<sup>201</sup> et la « *décadence* »<sup>202</sup>, « *l'appauvrissement et ce repliement soudains de la vie lacédémonienne* »<sup>203</sup>.

---

199 OLLIER 1933 [1973], p. *i*.

200 Cette insistance à l'écrit est d'autant plus frappante quand on connaît la tradition écrite française où la répétition n'est guère encouragée voire est vue comme une maladresse en dehors des effets de style littéraire propre aux romans et poèmes.

201 OLLIER 1933 [1973], p. 16.

202 *Ibid.*, p. 114.

203 *Ibid.*, p. 16.



Dans son premier chapitre sur Sparte, François Ollier, décrivant la Sparte des poètes, déplore ensuite une Sparte qui les chasse : « *les poètes étrangers cessent aussi désormais de prendre le chemin d'une cité qui ne se montre plus disposée à les accueillir* »<sup>204</sup>. Or il considère que ces expulsions sont les manifestations de cette oligarchie au pouvoir à Sparte, aspirant à tout contrôler, alors qu'auparavant à Sparte « *n'importe quel Grec pouvait s'y sentir à l'aise car il y respirait l'air commun de l'Hellade ; mais les Grecs qui pénétreront dorénavant à Sparte éprouveront plus d'une fois une impression de gêne et de dépaysement* »<sup>205</sup>. Ainsi F. Ollier décrit-il un petit groupe politique qui veut tout diriger, joue de l'expulsion des étrangers, encourage le repli, s'appuie sur un militarisme croissant et rend l'atmosphère étouffante à quiconque ne pense pas comme eux.

Si François Ollier n'utilise pas le terme « totalitaire » qui, bien que fort nouveau, existe déjà alors, à le lire on ne peut s'empêcher d'y penser, en s'interrogeant sur le contexte de la montée du discours fasciste dans les années trente, c'est à dire quand F. Ollier écrit sa thèse. Or ce discours s'est emparé de l'exemple de Sparte, mettant en avant et de façon positive le supposé caractère totalitaire d'une cité qui aurait contrôlé tous les aspects de la vie de ses citoyens<sup>206</sup>.

### 2. 3. La Sparte du sacrifice du combattant

Le sacrifice volontaire du combattant et son corollaire, mourir pour la patrie, sont des *topoi* déjà bien présents dans le monde occidental au moment où François Ollier écrit *Le Mirage spartiate*. Avant d'en parler plus avant, arrêtons-nous un moment sur ce qu'en disait l'archéologue français André de Ridder (1868-1921) en 1897 dans son ouvrage *De l'idée de la mort en Grèce à l'époque classique*<sup>207</sup>. Après avoir énuméré différents types de mort dans le monde grec, André de Ridder prévient : « *Nous allons voir un degré nouveau d'abnégation, la volonté acceptant à l'avance la mort qu'elle juge inévitable, mais s'efforçant de l'ennoblir par la manière dont elle l'affronte. Tout sentiment intéressé ne disparaît pas entièrement, mais la gloire de bien mourir*

---

204 *Ibid.*

205 *Ibid.*

206 CHAPOUTOT 2008 [2012], p. 321 : « *Plus que son militarisme, c'est son caractère apparemment totalitaire qui semble faire de Sparte la configuration du IIIe Reich* », de fait il y a une foule d'exemples où l'aspect militaire de la société spartiate est mis en avant dans l'idéologie fasciste, ne serait-ce qu'avec la mort de Léonidas et ses hommes aux Thermopyles, puisque cette vision militariste de Sparte offre de belles illustrations de cette virilité fasciste.

207 RIDDER 1897, il s'agit là de la version publiée de sa thèse principale qui a le même intitulé. Voir aussi LORAUX 1981a, p. 114 où Loraux cite de Ridder, si de Ridder n'est cité qu'une seule fois, on retrouve l'écho de certaines de ses idées dans *L'Invention d'Athènes*, par exemple à l'occasion de sa description des funérailles publiques de Tellos l'Athénien (Hérodote, I, 30), de Ridder note « *La gloire de l'État assurait la gloire du citoyen* » (RIDDER 1897, p. 36-37) et aussi à propos de l'oraison funèbre « *L'essentiel est qu'il était l'acte le plus solennel qu'accomplît la cité, celui par lequel elle prenait vraiment conscience d'elle-même et se rattachait à son passé glorieux* » (*ibid.*, p. 59).

devient la seule récompense qu'ambitionne le mourant »<sup>208</sup>. Pour André de Ridder, « cette forme d'héroïsme, que provoquait et stimulait l'espoir de la renommée, devenait le devoir commun des Hellènes »<sup>209</sup>.

Si André de Ridder s'appuie pour un premier temps, sur des exemples tirés de la tragédie grecque<sup>210</sup>, il en vient aux combattants sur le champ de bataille et il finit par créer un texte où il mêle les vers de Callinos, Tyrtée et Euripide : « *Kallinos et Tyrtée nous montrent dans leurs appels aux armes la récompense déjà voisine et suivant immédiatement la mort du brave. Vivant, on le regarde comme une tour, rempart de la cité*<sup>211</sup>. *Mort, il est pleuré par les jeunes et par les vieillards, d'affreux regrets saisissent la ville entière. Sa tombe et ses enfants sont illustres parmi les hommes et les enfants de ses enfants et sa race à venir. Tout enseveli qu'est son cadavre, il devient immortel*<sup>212</sup>. — *Car la vaillance des nobles efforts est la parure des morts*<sup>213</sup> *et la terre doit, ou jamais, sembler légère aux braves*<sup>214</sup> »<sup>215</sup>.

Si André de Ridder ne mentionne pas la mort de Léonidas et de ses hommes aux Thermopyles<sup>216</sup> c'est pourtant avec Sparte qu'il choisit aussi de finir sa démonstration : « *Les Spartiates étaient moins subtils, mais non moins héroïques. Ce n'est pas Lycurgue qui leur apprit à préférer à une vie honteuse une mort pleine d'honneur, mais l'usage, là comme ailleurs, précéda le législateur. Le fait est qu'épargner sa vie "n'était pas la coutume à Sparte". Et Tyrtée va plus loin, recommandant de traiter la vie comme ennemie* ἐκθρὰν ... ψυχὴν θέμενος, *de ne pas l'épargner, ni, par lâcheté, de trop l'aimer* »<sup>217</sup> et de fait, « bien mourir » qui est au départ « le devoir commun des Hellènes » et qui relève aussi du sacrifice du combattant, finit par le choix même de la construction du texte d'André de Ridder par s'incarner essentiellement dans Sparte, cette cité où il n'est pas coutume d'épargner sa vie.

---

208 RIDDER 1897, p. 29.

209 *Ibid.*, p. 32.

210 Essentiellement Euripide et Eschyle, voir *ibid.*, p. 29-30

211 Callinos, fr.1, v. 20 (toutes les références qui suivent ci-dessous sont aussi indiquées chez RIDDER 1897, p. 32).

212 Tyrtée, fr. 12, v. 27-32.

213 Euripide, *Héraclès*, v. 357-358.

214 Euripide, *Hélène*, v. 853.

215 RIDDER 1897, p. 32.

216 Les événements des Thermopyles n'apparaissent pas chez de Ridder. Quant à Léonidas, de Ridder ne le mentionne que deux fois et toujours à propos des mutilations que les Perses ont infligées à son cadavre (RIDDER 1897, p. 56 et 65).

217 *Ibid.*, p. 34.

## *La mort de Léonidas et de ses hommes chez François Ollier*

François Ollier est, lui, sensible à la question de la mort de Léonidas et de ses hommes aux Thermopyles, l'événement guerrier sur lequel s'articulera plus tard l'article de Nicole Loraux pour définir la belle mort et sur lequel s'est aussi construite une partie des discours évoquant les combattants de la Première Guerre mondiale<sup>218</sup>. Quand il évoque ce qui s'est passé aux Thermopyles, François Ollier emploie les termes « *sacrifice* »<sup>219</sup>, « *fameux exploit* »<sup>220</sup>, « *résolution héroïque* »<sup>221</sup>, « *héroïque exploit* »<sup>222</sup> et « *calme courage* »<sup>223</sup>. Il n'utilise donc que des mots positifs, contrairement aux passages dans lesquels il évoque l'aspect militaire de la cité de Sparte. François Ollier désolidarise en effet la mort de Léonidas et de ses hommes du reste de l'armée permanente que Sparte serait selon lui devenue. En fait, même si François Ollier n'utilise pas le terme de belle mort, il développe l'idée que certains Spartiates auraient eu la vision d'une Sparte « *noble et belle* »<sup>224</sup>. François Ollier affirme ainsi que c'est parce que Léonidas et ses hommes croyaient en une belle Sparte qu'ils seraient morts : « *c'est pour demeurer à la hauteur d'une Sparte envisagée comme modèle de l'honneur militaire et de la fidélité à la consigne que Léonidas et les siens se sont sacrifiés aux Thermopyles* »<sup>225</sup>.

---

218 Il y a un autre groupe de trois cents guerriers d'élite qui, à l'exception d'un seul, sont tous morts dans la même bataille mais ce groupe n'appartient pas au monde grec. Comme les trois cents spartiates, il s'agit d'une troupe d'élite où tous les hommes avaient été sélectionnés. Il s'agit de l'expédition militaire de trois cents hommes menés par leur roi Mynyddog Mwynfawr vers l'an 600 après J.-C. Ces hommes étaient des Gododdin (connus sous le nom *Votadini* à l'époque romaine). Ce groupe est parti de Din Eidyn (Édimbourg) pour attaquer Catraeth (Catterick, dans le nord du Yorkshire en Angleterre) alors occupé par des Anglo-saxons. Ce récit nous est parvenu par le poème *Y Gododdin* composé au VIIe siècle après J.-C. et attribué au barde Aneirin (le premier vers du poème constitue la revendication du poème qui suit par Aneirin, cela évoque le début des œuvres d'Hérodote et de Thucydide). Il ne reste qu'un manuscrit du poème, *Le Livre d'Aneirin*, daté du XIIIe siècle après J.-C. et écrit en moyen et vieux gallois (nous indiquons une édition de *Y Gododdin* en bibliographie). *Y Gododdin* est constitué d'une série d'épigrammes sur les guerriers menés par Mynyddog Mwynfawr, si certaines stances sont consacrées au groupe, d'autres distinguent des combattants particuliers. On a ainsi jusqu'à 88 noms qui sont indiqués dans le poème, c'est aussi à cette occasion qu'il y a la plus vieille mention du roi Arthur connue qui est comparé à un des guerriers gododdin concernant le courage (cf. stance 99). Si ce poème et les événements qu'il rapporte sont moins connus que le combat des Spartiates aux Thermopyles, ils ont eux aussi été utilisés parfois en analogie par des combattants de la Première Guerre mondiale (cf. le poème « In parenthesis » de David Jones en 1937). L'étude de ce poème, le fait qu'il s'agisse là de conserver le souvenir de trois cents guerriers d'élite tous morts dans le même combat, de narrer leurs exploits mais aussi ce qui les distinguait des uns des autres, pourrait être utile à l'étude de la transmission du souvenir des trois cents spartiates à Sparte même. Enfin, ça pourrait être une bonne façon de prolonger certaines réflexions de Thomas J. Figueira sur les soldats spartiates morts aux Thermopyles et l'importance du nombre trois cents (cf. FIGUEIRA 2006, p. 60-61).

219 OLLIER 1933 [1973], p. 117.

220 *Ibid.*, p. 109.

221 *Ibid.*

222 *Ibid.*, p. 161.

223 *Ibid.*

224 *Ibid.*, p. 114.

225 *Ibid.*

Ainsi, pour cette illusion qu'était cette « *belle image de Sparte* »<sup>226</sup>, certains Spartiates ont choisi une belle mort. C'est à ces Spartiates que François Ollier reconnaît une « *réelle élévation d'âme* »<sup>227</sup>, en dépit de ce qu'il nomme la « *décadence* »<sup>228</sup> de la cité. Mais cet acte « *héroïque* » réalisé par un petit nombre de belles âmes est ensuite détourné, remémoré par les générations suivantes de Spartiates pour « *vibrer collectivement* »<sup>229</sup>, il est utilisé pour renforcer le sentiment de leur supériorité morale et militaire. Ce que François Ollier souligne ici, c'est la charge mémorielle de la figure héroïque et sacrificielle de Léonidas et de ses hommes. Mais cette belle Sparte n'était qu'une belle image prévient François Ollier : la Sparte réelle était « *calme, silencieuse, si pauvre et si austère en apparence, souverainement dédaigneuse de tout ce qui n'est pas occupation de soldat* »<sup>230</sup>.

Lorsque François Ollier aborde le sujet de Léonidas et de ses hommes, cette image du sacrifice spartiate est déjà exploitée en France. En fait, c'est tout le monde occidental qui a utilisé le souvenir des Spartiates morts aux Thermopyles, comme l'a fort bien résumé Emma Clough :

*Une attention très frappante lui a été accordée à l'époque moderne, à une distance de plus de deux millénaires des événements originaux. En particulier, l'attention portée aux questions de loyauté envers son pays ou son dirigeant et de la lutte pour la liberté contre l'esclavage a été provoquée à maintes reprises par les événements du monde occidental ; les Américains et les Européens ont vu la pertinence de l'histoire des Thermopyles par rapport aux événements de leur temps*<sup>231</sup>.

---

226 *Ibid.*

227 *Ibid.*

228 *Ibid.*

229 *Ibid.*, p. 110.

230 *Ibid.*, p. 136.

231 CLOUGH 2004, p. 264 : « [...] *very striking attention has been paid to it in the modern period, at a distance of over two millennia from the original events. In particular, attention to the issues of loyalty to one's country or ruler and of the fight for freedom against slavery, has been provoked repeatedly by events in the western world; both Americans and Europeans have seen the pertinence of the Thermopylae story in relation to events of their own time* ».

Léonidas et ses hommes occupent une place de choix déjà dans l'imaginaire médiéval ainsi que chez les penseurs politiques de la Renaissance<sup>232</sup> et la « *spectaculaire spartomanie* »<sup>233</sup> qui va de la Renaissance au XXe siècle<sup>234</sup> s'est manifestée, en particulier pour la France, par l'engouement de certains des philosophes des Lumières et par l'utilisation de Sparte lors de la Révolution<sup>235</sup>. La mémoire des Thermopyles a encore été utilisée dans la Première Guerre mondiale, dans le cadre de discours dont François Ollier fut témoin. Comme le remarque Yohann Le Tallec<sup>236</sup>, l'un des

232 Nous renvoyons à CLOUGH 2004 pour une synthèse ; REBENICH 2002 pour le mythe de Léonidas en Allemagne jusqu'à la bataille de Stalingrad ; CHRISTIEN, LE TALLEC 2013, en particulier p. 143-346, qui explore le mythe des Thermopyles dans toute sa polysémie, de l'Antiquité en passant par Fort Alamo jusqu'en 2009 où les municipalités de Lamia et Thespies ont organisé une fête en l'honneur de Léonidas. Cet ouvrage retrace une histoire des Thermopyles dans sa dimension philosophique, politique, littéraire mais aussi théâtrale et cinématographique, c'est une étude indispensable pour comprendre l'influence des Thermopyles dans l'histoire de la civilisation occidentale (de plus cette étude est accompagnée d'une abondante bibliographie classée par période). Pour l'époque médiévale, voir BAUDELLE-MICHELS 2020 qui démontre que même si Léonidas et ses hommes apparaissent dans les *Histoires universelles*, les auteurs de cette période, Jean de Courcy, Christine de Pizan, Jean Mansel pour ne citer que ceux-là, exploitent surtout les événements des Thermopyles, non pas tant pour célébrer le sacrifice de Léonidas et de ses hommes que pour proposer des leçons de stratégie ou pour donner des leçons de gouvernement aux princes en rappelant le sort de Xerxès qui ne suivit pas les conseils de Démarate. Bien sûr, Léonidas et ses hommes offrent un trop beau symbole de patriotisme et de résistance face à une puissance étrangère tyrannique pour ne pas être exploités, mais chez les penseurs politiques médiévaux et ceux de la Renaissance, les Spartiates qui sont mis en avant sont surtout Lycurgue en tant que législateur (voir MACGREGOR MORRIS 2012 sur Lycurgue à l'époque médiévale ; voir BIRGALIAS 1996 sur Machiavel et Lycurgue ; GATTO 2017 sur Lycurgue et les penseurs français du XVIe siècle) et le roi Agésilas (voir CHRISTIEN 1992, p. 99). Pour une historiographie concernant Lycurgue, voir PARADISO 2000 ; DAVID 2007 ; NAFISSI 2018.

233 RUZÉ 2010, p. 26.

234 Une abondante bibliographie existe sur le sujet, voir en particulier RAWSON 1969 [2002] ; CARTLEDGE 2004, 2006 ; HOFFMANN 2007 qui s'intéresse à l'historiographie de l'eugénisme spartiate jusqu'à Barrès ; RUZÉ 2010. Sur l'engouement des philosophes pour Sparte et son utilisation lors de la Révolution française, voir RAWSON 1969 [2002], p. 220-300 ; HARTOG 1991 ; GARLAN 2002 sur le portrait que Condorcet fit de Lycurgue ; MACGREGOR MORRIS 2004 ; MOSSÉ 2007b [initialement parue en 2001 et en italien] étudie la mise en opposition d'Athènes et de Sparte dans les discours révolutionnaires, notant qu'au début du XIXe siècle c'est Athènes à laquelle se rattache l'imaginaire des penseurs français et non plus Sparte ; HODKINSON 2007 ; ROSSO 2007 qui étudie les références à Sparte dans les discours de Robespierre ; CHRISTESEN 2012 ; MASON 2012, 2018 ; MEHTA 2012, 2016 ; WINSTON 2012. Nous n'avons pas pu consulter l'ouvrage de Chantal Grell (C. Grell, *Le 18e siècle et l'Antiquité en France*, Oxford, Voltaire Foundation, 1995) ni celui de Luciano Guerci (L. Guerci, *Libertà degli antichi e libertà dei moderni. Sparta, Atene e i « philosophes » nella Francia del Settecento*, Naples, Guida, 1979). Voir VLASSOPOULOS 2014 sur la mise en parallèle entre Rome et Sparte de la Renaissance au XVIIIe siècle. Sur Sparte en Grande-Bretagne RAWSON 1969 [2002], p. 186-201 ; MURRAY 2007 qui étudie une histoire populaire de Sparte en s'appuyant sur les manuels et les ouvrages de vulgarisation britanniques de 1739 à 1840 ; MACGREGOR MORRIS 2008 qui souligne comment au XIXe siècle en Grande-Bretagne c'est aussi Athènes, avec l'aide de l'historien George Grote, qui finit par supplanter Sparte comme modèle chez les penseurs politiques (sur Grote, voir aussi MOMIGLIANO 1994, p. 15-31, 1re éd. en 1956) ; POWELL 2018b qui souligne l'influence de Sparte et de Lycurgue dans les Public schools de l'empire britannique. Voir aussi CHRISTODOULOU 2007 sur l'utilisation de Sparte pour l'indépendance de la Grèce au XIXe siècle.

235 La bibliographie concernant la Révolution française et Sparte est dans la note précédente. Nous voulons cependant souligner qu'il y a peut-être aussi un rapport avec Sparte dans le septième couplet de la *Marseillaise* (dit *couplet des enfants*). Ce couplet nous semble entrer en résonance avec le chant à trois chœurs spartiates (vieillards, jeunes gens, enfants) tel qu'il est donné par Plutarque dans son *Lycurgue*, 21, 2.

Les trois chœurs spartiates :

(Les vieillards) « *Nous avons été jadis jeunes et braves / ἄμμες πόκ' ἤμες ἄλκιμοι νεανίαι* ».

(Les jeunes gens) « *Nous le sommes maintenant. Approche, tu verras bien ! / ἄμμες δέ γ' εἰμέν· αἱ δὲ λῆς, ἀγῶσδεο* ».

(Les enfants) « *Et nous un jour le serons, et bien plus vaillants encore / ἄμμες δέ γ' ἐσόμεσθα πολλῶ*

héritages de la Révolution française est justement l'apparition en France du soldat de la nation, le soldat-citoyen qui est de fait un soldat-volontaire :

*C'est précisément avec l'apparition à la fin du XVIIIe siècle, du soldat volontaire que le sacrifice consenti au service de la nation est mis en parallèle avec celui de Léonidas aux Thermopyles [...]. En définitive, la récurrence et la polysémie de la référence au roi Léonidas et à sa mort aux Thermopyles participent de la naissance d'un mythe de la guerre dont les valeurs dominant, pendant plus d'un siècle, l'horizon symbolique des sociétés occidentales : abnégation, sacrifice mais aussi promesse d'un homme nouveau forgé par le feu<sup>237</sup>.*

Il n'y a pas d'homme nouveau avec François Ollier, qui voit chez Léonidas et ses hommes non pas des individus qui ont compris la Sparte de leur époque, mais des soldats qui ont été victimes d'une illusion, le mirage d'une cité qui jadis fut belle et qui alors méritait que l'on meure pour elle. Si l'on suit François Ollier, Léonidas et ses hommes sont morts parce qu'ils n'avaient pas compris ce qu'était la Sparte de leur temps : ils y étaient moralement et éthiquement étrangers. À l'inverse du discours développé depuis l'Antiquité, Léonidas et ses hommes, chez François Ollier, ne sont pas morts pour obéir aux lois de Sparte, ni pour résister à une tyrannie extérieure, ou pour la liberté, non, ils sont morts pour ce qui n'existait plus et, pour ajouter à cette tragédie, leur action est détournée par l'élite qui dirigeait la cité afin d'exploiter les prochaines générations en jouant sur leurs émotions. N'est-ce pas ce dont est témoin François Ollier à la suite de la guerre de 14-18 ? S'appuyant sur les travaux de George. L. Mosse, Gustavo Corni<sup>238</sup> rappelle que les nations, afin justement de renforcer le phénomène de nationalisation, ont renforcé les célébrations collectives des morts. Ce phénomène étant particulièrement présent après la Première Guerre mondiale : « *La mémoire publique est largement centrée sur les victimes de la guerre, qui sont héroïques et enrôlées pour donner des leçons d'esprit civique, ou vertus intemporelles, à la postérité. Ces souvenirs, bien*

---

*κάπρονες* »

La *Marseillaise*, couplet 7 (à priori rajouté en 1792) :

*« Nous entrerons dans la carrière / Quand nos aînés n'y seront plus, / Nous y trouverons leur poussière, / Et la trace de leurs vertus, (bis) / Bien moins jaloux de leur survivre, / Que de partager leur cercueil. / Nous aurons le sublime orgueil, / De les venger ou de les suivre ».*

236 CHRISTIEN, LE TALLEC 2013, p. 244-246. Certains ne sont pas dupes de ce discours d'héroïsation du soldat et des enjeux politiques qu'il recouvre, comme le rappelle, par exemple, ce couplet de *L'internationale* : « *S'ils s'obstinent, ces cannibales à faire de nous des héros / Ils sauront bientôt que nos balles / Sont pour nos propres généraux* ».

237 *Ibid.*

238 CORNI 2019, p. 10.

sûr, sont souvent contestés par la suite, à mesure que les cadres politiques changent et que les affiliations politiques et idéologiques changent : les morts sont trop souvent devenus des victimes ou des instruments d'exploitation et de conflit »<sup>239</sup>.

François Ollier, dans son introduction, affirme être le premier à écrire sur l'idéalisation de Sparte, mais il appartient aussi à cette génération qui écrit et pense Sparte en étant un acteur de la guerre de 1914-1918, cette guerre que François Ollier évoquait dans sa dédicace à Georges Bontoux et dans laquelle nous savons qu'il a combattu d'août 1914 jusqu'à la fin. Le fait est d'autant plus intéressant que la bataille des Thermopyles est à l'opposée de l'expérience du combattant de 14-18. Bernard Eck, s'appuyant sur les témoignages littéraires des soldats français, en particulier le *Feu* d'Henri Barbusse, écrit à ce propos que :

*La tuerie elle-même est l'œuvre principalement de l'artillerie [...]. On voit donc surtout des camarades se faire tuer autour de soi par des armes lancées d'ailleurs, rarement ou jamais l'ennemi être tué. La mort, assurément, est omniprésente, comme l'attestent au fil des pages, ces épouvantables champs de cadavres, mais l'acte de tuer est à peine esquissé. Bref, pour ce qui m'intéresse<sup>240</sup>, il n'y a guère de combats traditionnels, l'ennemi est soit invisible, soit mort, et l'horreur de la tuerie n'apparaît pas dans la tuerie elle-même, mais dans son aboutissement, à savoir des cadavres<sup>241</sup>.*

Si la fin est la même que celle des morts au combat de 14-18, c'est à dire un amoncellement de cadavres, dont le corps outragé de Léonidas, le contraste avec la description hérodotéenne des Thermopyles est saisissant. Chez Hérodote<sup>242</sup>, les corps des combattants sont jetés les uns contre les autres, le combat est une succession de chocs corporels, l'ennemi est non seulement vu mais touché, pénétré par l'épée, les doigts, les dents. Il y a une juxtaposition de ces chairs déchirées par des

---

239 Ibid. : « *Private recollections are surrounded by public memories – ceremonies, speeches, publications, the naming of streets and squares –, all elements engaged, as George L. Mosse has masterfully demonstrated, in the nationalisation of the masses in nation states from the late nineteenth century onwards, a process which first peaked during the Great War. The public memory is largely centred upon the victims of the war, who are heroified and enlisted to provide lessons in civic-mindedness, or timeless virtues, for posterity. These memories, of course, are often subsequently disputed, as political frameworks change, and political and ideological affiliations shift: the fallen all too often became victims, or instruments, of exploitation and conflict* ».

240 Le sujet de l'étude de Bernard Eck est sur les représentations de la mort violente dans le monde grec ancien mais il consacre une annexe sur l'expression de la culpabilité dans des récits de guerre contemporains (ECK 2012, p. 393-410).

241 ECK 2012, p. 396.

242 Hérodote, VII, 224-225.

épées, griffées, mordues, avant que la vie n'en soit enlevée<sup>243</sup>. Mais ce n'est pas ce que François Ollier a décidé de retenir des Thermopyles. Il insiste sur les raisons qui ont mené à ces morts, puis sur l'exploitation qui en est faite, et il puise dans un même champ lexical pour transmettre son opinion, « *héroïque* »<sup>244</sup>, « *courage* »<sup>245</sup>, « *sacrifice* »<sup>246</sup>, « *exploit* »<sup>247</sup>, des mots que l'on associe volontiers à la représentation de l'*andreia*<sup>248</sup>, mais ces morts, François Ollier ne les décrit pas. Cela rappelle la remarque de Nicole Loraux à propos du corps du mort à Athènes :

*Les funérailles athéniennes se construisent au contraire autour de l'occultation systématique du corps. Dans le discours, tout d'abord, où n'apparaît aucun « beau mort », mais seulement et toujours la belle mort, c'est-à-dire la mort glorieuse [...]. Ainsi, du beau mort à la belle mort, un événement capital s'est produit : l'effacement de la personne du mort ou, plus exactement, des morts eux-mêmes devant la cité. Ou, en d'autres termes : la constitution de l'idéalité-cité, au-delà de toutes les représentations de la polis comme collectivité<sup>249</sup>.*

Si les corps de Léonidas et de ses hommes sont absents du texte de François Ollier, il est un corps que François Ollier mentionne c'est celui de Georges Bontoux. Il y consacre les premiers mots de son hommage, et il y a un paradoxe car si cette mort rappelle celles évoquées par Bernard Eck, toutes autant désincarnées, elle est quand même mise en avant. Georges Bontoux est donc un « beau mort ». François Ollier prend soin de le distinguer plutôt que de le laisser se fondre et s'oublier dans la collectivité des morts au combat. Tel un des *promachoi* encouragés par Tyrtée à réaliser ainsi son *arété*<sup>250</sup>, Georges Bontoux est mort au premier rang, « *à la tête de sa section* »<sup>251</sup>.

---

243 On serait presque tenté d'utiliser le terme de cannibalisation et cela pourrait évoquer le témoignage du soldat français Louis Barthas sur son expérience de combat à Verdun, à la cote 304 : « *De part et d'autre on se battait en cannibales, avec une cruauté plus grande peut-être qu'au temps reculé des invasions barbares. Vae victis ! Malheur à la cote 304 à qui tombait vivant aux mains de ses ennemis ; tout sentiment d'humanité était banni* ». Mais l'exemple que donne Louis Barthas pour illustrer ses dires est celui d'un officier qui tire donc de loin sur des brancardiers allemands transportant un blessé. Il ne s'agit donc pas d'une cannibalisation au sens de chair déchirée, ingérée, le terme ici est utilisé pour souligner la barbarie de l'action (cf. Barthas, *Carnets de guerre*, 1978, p. 298. Ce témoignage est cité par ECK 2012, p. 398).

244 OLLIER 1933 [1973], p. 109.

245 *Ibid.*, p. 161.

246 *Ibid.*, p. 117.

247 *Ibid.*, p. 109.

248 Sur l'*andreia*, voir LORAUX 1975 et BRULÉ 2005, ces deux études portent essentiellement sur l'*andreia* à Athènes mais avec quelques références à Sparte.

249 LORAUX 1991a, p. 34-35.

250 Tyrtée, fr. 10 W., v. 1 ; fr. 12 W, v. 16.

251 OLLIER 1933 [1973], p. *i*.



C'est ce même courage héroïque face à la mort qui était attendu des combattants français, comme l'évoque Marc Bloch (1886-1944), un autre historien de la génération de François Ollier, lui aussi officier dans la guerre de 14-18<sup>252</sup>. Marc Bloch « *élevé dans le culte de ces traditions patriotiques* »<sup>253</sup>, a devancé volontairement son appel<sup>254</sup>. Il écrivait en 1915, en guise de testament à sa famille : « *Quand vous lirez cette lettre, j'aurais cessé de vivre. Je serais mort à l'ennemi. [...] Que vos larmes ne soient pas trop amères ! Je suis mort volontairement pour une cause que j'aimais ; j'ai fait le sacrifice de moi-même ; c'est la plus belle des fins* »<sup>255</sup>.

Nous voilà de nouveau face à un combattant qui à sa façon invoque la belle mort. Si Marc Bloch a survécu à cette guerre avec quatre citations, nous savons que, torturé puis fusillé en 1944, c'est au nazisme qu'il n'a pas survécu<sup>256</sup>. Dans son « *procès-verbal* »<sup>257</sup> de la défaite française de 1940, où il se présente comme « *témoin* »<sup>258</sup>, tel un *histôr* des temps modernes qui se piquerait aussi d'*historia*<sup>259</sup>, Marc Bloch écrivait : « *La profession que j'ai choisie passe, ordinairement, pour des moins aventureuses. Mais mon destin commun sur ce point, avec celui de toute ma génération, m'a jeté par deux fois, à vingt-et-un ans d'intervalle, hors de ces paisibles chemins. Il m'a, en outre, procuré sur les différents aspects de la nation en armes, une expérience d'une étendue je crois assez exceptionnelle* »<sup>260</sup>. Seulement, il s'agit ici du témoignage de Marc Bloch, et même si son parcours est similaire extérieurement à celui de François Ollier, puisqu'ils ont le même âge, la même profession, et ont tous deux combattu en 14-18, il n'est guère possible d'exploiter plus le témoignage de Marc Bloch afin de connaître les émotions et les impressions de François Ollier.

Stéphane Audoin-Rouzeau s'est justement interrogé sur les chercheurs en sciences sociales qui ont traversé une expérience du combat au cours du XXe siècle : « *comment, en fonction de leur formation propre, ces historiens, sociologues, anthropologues se sont-ils représenté leur expérience de guerre ? Comment celle-ci a-t-elle infusé – ou non – sur leur propre travail une fois l'expérience*

---

252 Marc Bloch commence la guerre en tant que sergent d'infanterie en août 1914 et il la finit au grade de capitaine, soit deux grades de plus que François Ollier alors qu'ils ont tous deux commencé au même grade, voir BLOCH 1990 [2019], p. 30.

253 BLOCH 1990 [2019], p. 32.

254 *Ibid.*, p. 33.

255 BLOCH 1997, p. 106 ; voir aussi CHRISTIEN, LE TALLEC 2013, p. 245.

256 En 1943, à 57 ans, Marc Bloch est entré dans le réseau Franc-Tireur de la Résistance à Lyon. Le 8 mars 1944, il est arrêté par la Gestapo de Lyon alors dirigée par Klaus Barbie. Interné à la prison de Montluc, Marc Bloch y est torturé, son poignet est cassé, ses côtes cassées, il est soumis au supplice du bain glacé. Il est fusillé par la Gestapo de Lyon le 16 juin 1944 (cf. BLOCH 1990 [2019], p. 8).

257 BLOCH 1990 [2019], p. 29.

258 BLOCH 1990 [2019], c'est le titre de son premier chapitre « Présentation du témoin ». Nous utilisons le terme « témoin » dans la définition qu'en propose Marc Bloch ; sur le problème épistémologique et historique de la question des témoignages dans le cadre de la Première Guerre mondiale, voir AUDOIN-ROUZEAU, BECKER 2000, p. 58-59, *contra* PROST 2002, p. 95-97.

259 Sur la définition d'*histôr* en tant que témoin, voir DARBO-PESCHANSKI 2007, p. 41-57.

260 BLOCH 1990 [2019], p. 30.

de combat achevée ? »<sup>261</sup>. Autant de questions pour lesquelles on souhaiterait des réponses concernant un historien qui écrit sur la militarisation de Sparte, sur le sacrifice du combattant spartiate, qui invoque le souvenir d'un jeune mort de 14-18 et qui a lui-même connu cette « boucherie », cette « *déshumanisation de la guerre, où le corps du soldat se confond avec une viande à l'étal* »<sup>262</sup>. À défaut de pouvoir répondre à ces interrogations, nous pouvons établir un parallèle entre la façon dont François Ollier perçoit l'utilisation du souvenir des Thermopyles et la manière dont les institutions françaises ont exploité le souvenir des morts de la Première Guerre mondiale.

François Ollier affirme que la vision d'une belle Sparte hantait des hommes<sup>263</sup> tels que Léonidas, mais on peut se demander si ce n'est pas le souvenir de la Première Guerre mondiale, son impact sur la société française et les inquiétudes sur la montée du fascisme qui hante l'ouvrage de François Ollier quand il y dénonce le militarisme de la société spartiate qui célébrait ses morts, qui se pensait en armée, dirigée par un petit groupe qui refusait de partager le pouvoir.

---

261 AUDOIN-ROUZEAU 2006, 338, il s'agit de la présentation du séminaire « Anthropologie historique du combat et de la violence de guerre au XXe siècle » dirigé par Stéphane Audoin-Rouzeau. Ce séminaire avait comme cas d'étude : pour la Première Guerre mondiale, Norbert Elias, Richard Tawney, Marcel Mauss, Robert Hertz, Pierre Renouvin, Jules Isaac et Marc Bloch. Pour la Seconde Guerre mondiale : Evans-Pritchard, Edmund Leach et pour la guerre d'Algérie, le témoignage direct d'Antoine Prost et la question du rôle joué par sa formation d'historien sur la lecture des événements auxquels il avait été amené à prendre part, ainsi que l'influence de son expérience sur sa propre historiographie des vétérans de 1914-1918. Marc Bloch a mentionné l'importance de sa propre expérience du champ de bataille pour sa compréhension des récits historiques sur les batailles (BLOCH 1949 [2020], p. 94). L'historien Arnold Toynbee (1889-1975) qui était dans le service des renseignements britanniques pendant la Première Guerre mondiale a écrit sur l'écho très fort qu'il a ressenti entre l'expérience de la guerre qu'a vécu Thucydide et ce que lui-même vivait lors de la Première Guerre mondiale et comment cela l'avait aidé à mieux comprendre ce que décrivait et avait pu ressentir Thucydide : « *The experience that we were having in our world now had been experienced by Thucydides in his world already. I was re-reading him now with a new perception—perceiving meanings in his words, and feelings behind his phrases, to which I had been insensible until I, in my turn, had run into that historical crisis that had inspired him to write his work. Thucydides, it now appeared, had been over this ground before. He and his generation had been ahead of me and mine in the stage of historical experience that we had respectively reached; in fact, his present has been my future / L'expérience que nous vivions dans notre monde maintenant avait déjà été vécue par Thucydide dans son monde. Je le relisais maintenant avec une nouvelle perception - percevant des significations dans ses mots et des sentiments derrière ses phrases, auxquels j'avais été insensible jusqu'à ce que je me heurte à mon tour à cette crise historique qui l'avait inspiré à écrire son travail. Thucydide, semblait-il maintenant, avait été sur ce terrain auparavant. Lui et sa génération avaient été en avance sur moi et la mienne dans le stade d'expérience historique que nous avons respectivement atteint ; en fait son présent a été mon avenir* » (cf. TOYNBEE 1948, p. 7-8).

262 AUDOIN-ROUZEAU 2011 [2015], p. 208.

263 OLLIER 1933 [1973], p. 108.

### 3. La Sparte de François Ollier : un écho du présent dans le passé ?

#### 3.1. Du discours des morts au discours de la belle mort dans l'entre-deux guerres

##### *La militarisation de Sparte et le « mythe militaro-viril » de l'entre-deux guerres*

Cette description d'une Sparte qui ne fait que des soldats devant mourir pour elle évoque la déclaration en 1925 de Benito Mussolini qui voulait créer « *la classe des guerriers toujours prête à mourir ?* »<sup>264</sup> avec un système qui aurait pour base « *des élites qui instaurent à leur tour des empires ?* »<sup>265</sup>. Le détournement de l'Antiquité, « *ce braquage de l'histoire* »<sup>266</sup>, en particulier de Sparte par le régime nazi en Allemagne est bien connu<sup>267</sup>. Il faut même accepter que cela fasse aussi désormais partie de la tradition de Sparte<sup>268</sup>. Ce qui nous intéresse ici est l'impact qu'a pu avoir sur François Ollier cette conjonction entre le « *mythe militaro-viril* »<sup>269</sup> et une certaine vision de Sparte, et comment cet historien a participé à penser le concept de ce qui n'est alors pas encore nommé la belle mort.

Bien loin de nier la militarisation de Sparte, François Ollier la dénonce, contribuant finalement à ancrer cette image de la militarisation spartiate. De la même façon, il n'invente pas la vision d'une Sparte « figée », puisque l'historien anglais A. J. Toynbee (1889-1975) l'évoquait déjà en 1913, mais en présentant la militarisation et le repli de Sparte comme un fait historique établi, il

---

264 Discours de Benito Mussolini au congrès du parti national fasciste de 1925 cité par CHAPOUTOT 2008 [2012], p. 179 et AUDOIN-ROUZEAU 2011 [2015], p. 210. Comme nous l'avons mentionné dans notre introduction, (cf. *supra*, p. 18, n. 33) il existe, suite à la Première Guerre mondiale, une importante littérature italienne sur le mythe de la « belle mort » au combat qui justement a participé à accompagner les discours du régime fasciste en Italie, en particulier sur la construction d'un idéal guerrier s'inspirant de la Rome antique (cf. MONDINI 2014 ; MOLL 2022). Ce discours sur la « belle mort » en rapport avec l'amour de la patrie avait particulièrement été mis en avant par l'écrivain italien Gabriele D'Annunzio (1863-1938) aviateur pendant la Première Guerre mondiale qui va mentionner la « belle mort » dans son discours puis ses poèmes dès 1915 et le fascisme italien va s'approprier ce discours sur la belle mort pour sa rhétorique guerrière (voir aussi VENTRONE 2021 pour une historiographie de la Première Guerre mondiale en Italie). Voir aussi CHAPOUTOT 2017a pour une autre exploitation fasciste de la Rome antique : celle des nazis.

265 *Ibid.*

266 BRUN 2016, titre et p. 166 qui étudie justement ce qu'il nomme « *la prise en otage de Sparte* » par les universitaires allemands et l'équivalent pour Athènes du côté des universitaires français, ce qui continue en fait la longue opposition Athènes / Sparte du XVIIIe et XIXe siècle.

267 ROCHE 2013a, p. 1 rappelle que l'Allemagne, et ce sous ses différentes formes, avait « *one might almost call a love affair with the Spartan idea / ce que l'on pourrait presque appeler une histoire d'amour avec l'idée de Sparte* ». Sur la bibliographie de l'image de Sparte dans l'idéologie nazie et ses origines, voir CHRIST 1986 ; CHAPOUTOT 2008b [2012] ; LOSEMANN 1977, 2007, 2012 ; REBENICH 2002, 2018a ; ROCHE 2012a, 2013a.

268 CARTLEDGE 2006b, p. 42 écrit à ce propos « *some may think is an unnecessarily "dark" and troubled aspect of the Spartan tradition / certains peuvent penser que c'est un aspect inutilement "sombre" et troublé de la tradition spartiate* » mais c'est une tradition néanmoins.

269 AUDOIN-ROUZEAU 2011 [2015], p. 210.

participe à véhiculer ces idées sur Sparte et à renforcer leur validation. Enfin, F. Ollier ne voit pas en Tyrtée<sup>270</sup> un chantre de la mort pour sa patrie. Pour lui, le poète décrit un idéal et non pas une obligation puisque Tyrtée appartient à une autre Sparte, celle d'avant la prise de pouvoir des oligarques et donc avant « *l'habitude d'une absolue soumission aux lois établies* »<sup>271</sup>.

Nous ignorons si François Ollier était un pacifiste, s'il a fait partie de ceux qui, très tôt, ont dénoncé la guerre, ou si c'est plus tard que cela est apparu, voire si même cela est jamais apparu. Nous pouvons voir son anti-militarisme mais en faire un pacifiste c'est franchir une autre étape dont nous n'avons pas les moyens. Il est difficile de savoir ce qui relève de l'intention consciente, d'un anachronisme semi-contrôlé chez François Ollier. Il ne fait pas de parallèle avec des événements qui lui seraient contemporains, mais il présente de façon positive Aristophane, « *cet ardent pacifiste qui ne cesse d'appeler de ses vœux la fin des ennuis et des horreurs de la guerre* »<sup>272</sup>. Il loue aussi Hérodote et Pindare, « *sans parti-pris étroit et mesquin, sans âpreté ni violence, l'âme modérée* »<sup>273</sup>, les deux seuls qu'il considère pour reprendre le titre de son chapitre « *Au-dessus des partis* »<sup>274</sup>, car même s'il admire Thucydide, il le classe quand même dans son chapitre sur « *L'idéalisation des aristocrates* »<sup>275</sup>. Il est tentant de voir dans l'anti-militarisme de François Ollier ce que Françoise Bort et Olaf Müller nomment « *les secrètes indignations* »<sup>276</sup> de ceux qui ne partageaient pas le discours politique français célébrant le sacrifice des soldats de la Première Guerre mondiale. Ce discours participait d'une moralisation<sup>277</sup> de la société française au nom de ceux qui, comme il était rappelé sur certains frontons d'écoles, étaient morts pour eux.

En 1890, dans sa première édition de *Select epigrams from the Greek anthology*, John W. Mackail (1859-1945), spécialiste des lettres classiques, écrivait à propos de l'épithaphe des Spartiates morts aux Thermopyles : « *[Ces] mots sont devenus si célèbres que ce n'est que par des éclairs soudains que nous pouvons apprécier leur grandeur* »<sup>278</sup>. Pourtant ces mots n'avaient pas encore atteint la

---

270 Nous nous référons plus longuement à Tyrtée dans le chapitre 2, p. 100-102, voir aussi annexe 2, p. 278-288.

271 OLLIER 1933 [1973], p. 138.

272 *Ibid.*

273 *Ibid.*, p. 138.

274 *Ibid.*, ch. V.

275 *Ibid.*, ch. VI, pour Thucydide il s'agit des pages 151-159, F. Ollier conclut sur Thucydide (p. 159) : « *Quoi qu'il en soit, il me paraît certain que cet historien au regard clair et à la pensée lucide ne s'en est pas moins laissé prendre par moments aux prestiges trompeurs du mirage spartiate* ».

276 BORT, MÜLLER 2017, p. 10.

277 FOUCHARD 2013 distingue différentes formes de cette moralisation : celle faite sur les enfants (p. 159-163), celle faite sur les familles avec l'apparition d'un arsenal juridique pour encourager la politique nataliste (p. 179-208), pour finir celle sur l'ordre conjugal et social (p. 209-224).

278 MACKAIL 1890, p. 66 : « *O stranger, tell the Lacedaemonians that we lie here obeying their orders—the words have grown so famous that it is only by sudden flashes we can appreciate their greatness* ». De fait, MACKAIL mentionne cette épithaphe dès la page 1 de son anthologie, même si elle n'apparaît dans sa classification qu'à la

célébrité que nous leur connaissons aujourd'hui car c'est la Première Guerre mondiale qui va justement permettre de les diffuser plus encore dans la culture populaire suite aux monuments aux morts de 14-18 mais aussi à des poèmes<sup>279</sup> qui vont reprendre et adapter le message gravé sur la tombe des Spartiates morts aux Thermopyles :

« *Étranger va dire à Sparte que nous sommes morts pour obéir à ses lois* »<sup>280</sup>.

Ainsi une nouvelle génération d'écoliers français après la Première Guerre mondiale a été confrontée plusieurs fois par jour à un message similaire sur le fronton de leurs écoles primaires :

« *Enfants n'oubliez pas. C'est pour vous qu'ils sont morts* ».<sup>281</sup>

On retrouve encore cet écho dans l'évocation de la mort, à Verdun, des poilus de la cote 304 et de Mort-Homme :

---

section trois. IV, p. 150, dédiée aux épitaphes, en dessous de l'épitaphe de Parménion aussi consacrée aux Spartiates morts aux Thermopyles.

279 Cette influence de l'Antiquité grecque dans les représentations de la Première Guerre mondiale dans les épitaphes et en poésie et ce dans toutes les classes de la société existe aussi en Grande-Bretagne, voir VANDIVER 2010 [2013], en particulier sur le parallèle entre le sacrifice des soldats de la Première Guerre mondiale et les Spartiates (p. 165-183) et sur l'utilisation de l'épitaphe des Spartiates morts aux Thermopyles (p. 335-338). L'ouvrage de VANDIVER est aussi dédié à un jeune homme de la génération de François Ollier, le poète John Willam Streets, qui est mort en 1916 à la bataille de la Somme. Le titre de l'ouvrage de Vandiver, *Stand in the trench, Achilles* est emprunté à un des vers les plus connus du poème « I saw a man this morning » du Britannique Patrick Shaw-Stewart (1888-1917) qui avait fait des études classiques à Oxford et qui est mort sur le champ de bataille en France lors de la Première Guerre mondiale (voir VANDIVER 2010 [2013], p. 263-276). Dans son poème, Patrick Shaw-Stewart interroge Achille « *Was it so hard / Achilles, so very hard to die? / Était-ce si difficile / Achille, si difficile de mourir ?* ». Ce parallèle entre Achille et un soldat du XXe siècle est aussi repris par le psychiatre Jonathan Shay, *Achilles in Vietnam* qui fut suivi de *Odysseus in America* (cf. SHAY 1994, 2002). Shay est un spécialiste du trouble de stress post-traumatique (TSPT) et dans ces deux ouvrages, il s'est appuyé sur les descriptions de la guerre et du retour à la maison dans l'*Illiade* et l'*Odyssée* pour aborder les expériences des vétérans du Vietnam avec lesquels il travaillait alors. Shay a ainsi essayé d'appliquer de manière systématique la perspective du soldat combattant à la compréhension des poèmes homériques.

280 Hérodote, VII, 228 : « *Ἰ ζεῖν', ἀγγέλλειν Λακεδαιμονίοις ὅτι τῆδε κείμεθα τοῖς κείνων ῥήμασι πειθόμενοι* ». Si cette épitaphe est souvent attribuée à Simonide, il s'agit d'une attribution postérieure à Hérodote, qui remonte à Cicéron et qui a été reprise dans l'*Anthologie palatine*. Une classification en donne la parenté à Simonide (cf. Epigramme no. XXII Page). C'est une attribution que ne fait pas Hérodote (cf. VII, 228) qui explique que l'épitaphe des Spartiates et celle des Péloponnésiens sont un hommage des Amphictyons. Hérodote mentionne spécifiquement que Simonide ne s'est occupé que de l'épitaphe du devin Mégistias dont il était l'ami : « *Ἐπιγράμμασι μὲν νῦν καὶ στήλησι, ἕξω ἢ τὸ τοῦ μάντιος ἐπίγραμμα, Ἀμφικτύονες εἰσὶ σφέας οἱ ἐπικοσμήσαντες· τὸ δὲ τοῦ μάντιος Μεγιστίω Σιμωνίδης ὁ Λεωπρέπεος ἐστὶ κατὰ ξεινίην ὁ ἐπιγράφας / Les stèles et les épitaphes sont le tribut aux morts des Amphictyons ; celle du devin Mégistias fut faite par Simonide, fils de Léoprépès, qui avait avec lui des relations d'hospitalité* ». Sur l'attribution de l'épitaphe à Simonide, voir ROBERTS 1920, p. 1-4 pour qui Simonide est l'auteur de l'épitaphe. ROBERTS propose aussi une explication mot par mot de l'épitaphe (cf. *Ibid.*, p. 5-24). Il existe des fragments d'un poème de Simonide (cf. Epigramme no. XXXVII Page = fr. 531 PMG) qui de fait célèbre les hommes tombés aux Thermopyles en reprenant des termes que l'on peut aisément associer à la belle mort. Les premiers vers de ce poème sont :

« *τῶν ἐν Θερμοπύλαις θανόντων / εὐηκλεῖς μὲν ἂ τύχα, καλὸς δ' ὁ πότμος / Quant à ceux morts aux Thermopyles /brillant est leur sort, beau est leur destin* »

Nous avons essayé ici de garder en français l'allitération en « Θ ... θ » en la reportant du premier au second vers avec le son [b], en anglais cela donnerait : « *For the dead at Thermopylae / Fame*

*is their lot, fair is their destiny* » (la version en anglais et la suggestion sur l'allitération sont de Stephen Mitchell). Sur Simonide et les soldats spartiates morts aux Thermopyles, voir BOWRA 1933 ; HUXLEY 1978 ; FLOWER 1998 ; STEINER 1999 ; CLARKE 2002 ; VANNICELLI 2007 ; ZIOGAS 2014.

Sur Simonide, voir BOEDEKER, SIDER 1996 ; SIDER 2006.

281 Il s'agit ici de l'inscription du fronton de l'école primaire dans la commune de Laurens (Hérault), voir FOUCHARD 2013, p. 161.

« Français, arrête-toi et pense qu'ici quatre cent mille hommes sont morts pour te défendre »<sup>282</sup>.

### *Faire parler les morts*

Comme dans le monde grec antique, le tombeau, ici le monument aux morts, est à la fois un signe, *sêma* (σῆμα) et un monument de mémoire, *mnêma* (μνήμα). Fabien Bièvre-Perrin note que le *sêma* « représente à la fois le point de contact et le point de séparation entre monde des vivants et monde des morts<sup>283</sup> ». Dans le cas du monument des Spartiates morts aux Thermopyles<sup>284</sup> comme des frontons d'écoles et des monuments aux morts de 14-18, ce sont les lieux où peuvent se rencontrer les vivants et les morts, mais aussi les différentes générations, les futurs soldats. Par le biais de l'épithaphe, les morts spartiates des Thermopyles et les morts français de 14-18 transmettent aux vivants ce même message didactique : voici comment on doit mourir, voici pourquoi on doit mourir. Le pouvoir en place, État, cité, fait ainsi parler les morts pour donner des leçons aux vivants. C'est ce que rappelle Philippe Contamine dans son étude sur le concept de *Pro patria mori* : « la patrie impose le dialogue avec les ombres »<sup>285</sup>.

On peut ainsi voir à l'œuvre une *katabasis*<sup>286</sup> inversée puisque ce ne sont pas les vivants qui vont chercher la sagesse en descendant aux Enfers afin de parler avec les morts, mais les morts qui délivrent sur terre leur savoir mais aussi leur jugement aux vivants. En 1917 déjà, dans *Our British dead*, le poète écossais Joseph Lee qui combattait alors en France détournait de la sorte l'épithaphe des Thermopyles pour faire parler les soldats britanniques morts lors des batailles sur le sol français :

*Ici nous reposons, morts mais mécontents,*

---

282 L. Vaillat, « La tranchée des baïonnettes », *Le Patriote illustré*, 25 juillet 1920 cité dans CHRISTIEN, LE TALLEC 2013, p. 287.

283 BIÈVRE-PERRIN 2013, p. 350.

284 Pour les morts des Thermopyles, il y a même deux lieux de mémoire. Le premier s'incarne dans la stèle placée aux Thermopyles adressée officiellement à ceux qui viendront sur les lieux. Le second lieu est à Sparte même : Pausanias le Périégète signale à l'époque romaine le tombeau de Léonidas ainsi qu'une stèle où sont inscrits les noms des combattants spartiates aux Thermopyles (Pausanias, III, 14, 1). Sur la célébration des morts des Thermopyles à Sparte à l'époque romaine, voir GENGLER 2011. Sur le mémorial de guerre chez Pausanias, voir ROY 2019.

285 CONTAMINE 1984, p. 41.

286 Un des exemples de *katabasis* les plus connus et qui semble d'autant plus pertinent pour notre sujet est celui où Ulysse descend aux Enfers pour consulter le devin Tirésias et finit par parler à Achille qui justement se lamente de son statut de mort. Cependant Ulysse arrive à reconforter Achille en le félicitant de la valeur au combat de son fils Néoptolème (Homère, *Odyssée*, chant XI [Λ], v. 488-540). Ainsi l'accomplissement d'Achille n'est pas tant d'avoir été le meilleur des guerriers et de désormais régner sur les morts, c'est d'avoir un fils qui se comporte bravement au combat qui permet à Achille de se réjouir même en étant aux Enfers. Et c'est aussi ce que ce même Néoptolème a refusé comme consolation à Hector en tuant le jeune Astyanax. Jeté du haut des remparts par Néoptolème, Astyanax, lui, n'a jamais eu l'opportunité de grandir et de pouvoir une fois adulte faire montre de sa valeur en mourant au combat pour sa cité (cf. Euripide, *Troyennes*, v. 1170).

Avant de commencer son poème par ces vers, Joseph Lee cite l'épithaphe des Spartiates aux Thermopyles<sup>288</sup>, puis dans une épanadiplose narrative qui n'est pas sans rappeler le poème de Tyrtée sur l'*arète* spartiate<sup>289</sup>, il finit son poème par les mêmes vers. Son poème se retrouve ainsi être à la fois sous l'égide de l'épithaphe des Thermopyles et son prolongement : les morts ont trouvé un accomplissement en obéissant, en combattant pour la patrie. Les soldats morts que fait parler Joseph Lee préviennent que c'est seulement si personne ne protège leur patrie en reprenant leur combat qu'ils seront morts en vain<sup>290</sup>. C'est ce même message que l'on va retrouver après la guerre dans les monuments, toujours en écho à l'épithaphe des Thermopyles, c'est là qu'est imposée aux nouvelles générations la responsabilité de sauvegarder le sens du sacrifice des soldats de 14-18 en les imitant quand cela deviendra nécessaire. Ce message s'inscrit dans un discours sur la mort qui justement a évolué vers la dévotion envers le mort comme le souligne Philippe Ariès : « *La belle mort, la mort de l'autre, la séparation insoutenable et par conséquent le culte de ce qui reste de l'autre au cimetière, voilà les éléments principaux du modèle contemporain de la mort* »<sup>291</sup>. Si nous n'avons pas encore abordé la question de la belle mort à Sparte, il semble aisé de percevoir le discours sur la belle mort qui existait au moment où François Ollier travaillait lui sur Sparte.

En 1911, l'écrivaine américaine Caroline Snedeker (1871-1956) publiait son premier roman *The coward of Thermopylae*<sup>292</sup>, consacré à Aristodamos, l'un des deux Spartiates appartenant au corps des trois cents choisis par Léonidas qui n'a pas combattu aux Thermopyles. Dans cette fiction, Pindare était celui qui trouvait le cadavre d'Aristodamos sur le champ de bataille à Platées. Après s'être arrêté un moment sur la beauté du mort<sup>293</sup>, Pindare déclarait : « *Les Spartiates voulaient que*

---

287 LEE 1917, *Work-a-day warriors*, p. 107-108 : « *Here do we lie, dead but not discontent, That which we found to do has had accomplishment* ». Ces vers commencent le poème, on les retrouve encore 10 lignes plus loin puis ils sont de nouveau utilisés pour finir le poème. Ce poème a d'abord été publié le 3 février 1917 dans le magazine « *The Spectator* ». *Our British Dead* est le dernier poème du recueil, ces vers sont donc ce qui donne toute la tonalité à l'ouvrage. VANDIVER 2010 [2013], p. 5-6 note qu'à l'inverse du parcours de l'idéalisme vers la désillusion qui est celui de nombreux poètes pendant cette guerre, Joseph Lee semblait être devenu plus convaincu du but et de la valeur de cette guerre après y avoir combattu dix-huit mois.

288 *Ibid.*, p. 107. J. Lee attribue cette épithaphe à Simonide.

289 Tyrtée, Fr. 12 West (= 9 Gentili-Prato = 9 Diehl), voir annexe 2, tableau 3, p. 284.

290 LEE 1917, p. 108.

291 ARIÈS 1975b, p. 14.

292 SNEDEKER 1911. Sur Sparte dans les romans et bandes dessinées du XXe siècle, voir FOTHERINGHAM 2012, en particulier p. 393 où elle place le roman de C. Snedeker parmi les travaux anti-spartiates, en dépit de l'évidente admiration pour Léonidas et ses hommes dans cette œuvre.

293 SNEDEKER 1911, p. 462 : « *He laid his hand upon the cold forehead, put back the golden hair and lost himself in contemplation of the fair young face : "How he smiles ! Even more beautiful than I thought" / Il posa sa main sur le front froid, repoussa quelques mèches dorées et se perdit dans la contemplation du beau et jeune visage : "Comme il sourit ! Encore plus beau que je ne le pensais" »* où l'on retrouve ici encore l'association entre la beauté et le jeune mort.

tu meures comme un imbécile, et l'imbécile n'était pas en toi ! »<sup>294</sup>. En cela, Caroline Snedeker rejoint le jugement de l'historien allemand Karl Julius Beloch (1854-1929) qui affirmait à propos de Léonidas, « *La catastrophe des Thermopyles n'a apporté qu'un seul avantage à la cause grecque ; elle a libéré les forces armées d'un commandant en chef incompetent* »<sup>295</sup>. Stefan Rebenich qui a étudié la réaction des autres savants allemands du début du XXe siècle face à l'allégation de Karl J. Beloch commente sobrement : « *ça a blessé* »<sup>296</sup>. Pour reprendre la description de Stefan Rebenich, Karl J. Beloch était un « *ardent anticonformiste et bête noire de l'establishment universitaire* »<sup>297</sup>, de fait K. J. Beloch a fait une partie de sa carrière à l'université de Rome, car il fut empêché pour un temps de faire carrière en Allemagne par d'autres universitaires allemands. Même si K. J. Beloch a fait son doctorat et son habilitation, il n'a pas été coopté pendant un certain temps, étant mis à l'écart du *Historikerzunft*. Ce n'est qu'en 1912 qu'il arrive enfin à obtenir une chaire à la très prestigieuse université de Leipzig. Si Karl J. Beloch fut un des plus actifs pour démystifier Léonidas, il appartenait à un petit groupe, Stefan Rebenich souligne que « *seule une minorité "d'outsiders" a critiqué l'action de Léonidas ; l'écrasante majorité des historiens professionnels a célébré le roi spartiate comme un brillant exemple de patriotisme et d'héroïsme. Léonidas était devenu un parangon du nationalisme* »<sup>298</sup>.

De même, dans son roman, Caroline Snedeker décrit Léonidas avec beaucoup de sympathie, il est un ami et un modèle pour Aristodamos le personnage principal. C'est le sacrifice aux Thermopyles que Caroline Snedeker condamne et donc implicitement les valeurs spartiates qui ont amené à cela. En 1920, en évoquant les morts de la guerre de 14-18 et en s'appuyant sur l'exemple des Thermopyles, W. R. Roberts rappelait l'importance de se remémorer les morts et leur sacrifice comme l'avait fait Simonide auquel il attribuait l'épithète des Spartiates morts aux Thermopyles : «

294 SNEDEKER 1911, p. 463 : « *The Spartans wanted thee to die like a fool, and the fool was not in thee !* »

295 BELOCH 1912 [v. 2, 2], p. 105 : « *Nur einen Vorteil hat die Katastrophe an den Thermopylen der griechischen Sache gebracht; sie hat das Bundesheer von einem unfähigen Oberfeldherrn befreit [...]* ». Dans son chapitre VII dédié justement à la légende de Léonidas, K. J. Beloch attaque dès les premières lignes sur la question des Thermopyles (BELOCH 1912 [v. 2, 2], p. 91) : « *Man bekommt hin und wieder zu lesen, auch noch in den neuesten Darstellungen von Grundy und Busolt, die Lakedaemonier hätten bei Thermopylae doppeltes Spiel / De temps en temps, vous lisez, même dans les dernières représentations de Grundy et Busolt, que les Lacédémoniens ont eu un double jeu avec les Thermopyles* », dans les pages suivantes (p. 92-105), abordant ce qu'il ne cesse de nommer « *la catastrophe / die Katastrophe* » (p. 48-49, 51, 90, 92, 94-95, 98, 101, 103, 105), K. J. Beloch va développer en quoi il s'agit non pas d'un audacieux choix tactique des Lacédémoniens mais d'une véritable erreur militaire due à l'incompétence de Léonidas. K. J. Beloch était un connaisseur de l'histoire spartiate, il avait déjà consacré toute une étude à la maison royale des Eurypontides (cf. BELOCH 1900).

296 REBENICH 2002, p. 327: « *That hurt* ».

297 Ibid. : « *[...] Karl Julius Beloch, an ardent nonconformist and bête noire of the academic establishment* ». Sur les travaux et la vie de K. J. Beloch, voir aussi CHRIST 1972, p. 248-285.

298 Ibid. : « *Only a minority of outsiders criticized Leonidas' action; the overwhelming majority of professional historians celebrated the Spartan king as a shining example of patriotism and heroism. Leonidas had become a paragon of nationalism* » ; concernant la traduction en français, nous avons conservé le terme « *outsiders* » tel quel puisqu'il s'agit ici des historiens allemands qui étaient considérés comme à l'extérieur à la communauté scientifique allemande. Pour la liste des historiens allemands qui partageaient à peu près l'opinion de K. J. Beloch, voir REBENICH 2002, p. 327.



*le meilleur monument que nous puissions leur construire est dans notre esprit et dans nos propres luttes, en essayant de maintenir en vie en nous leur esprit de loyauté sans faille à des buts élevés - aux mots entendus dans le foyer. Tel est le message que Simonide nous transmet - ce vieux message grec des immortels défunts* »<sup>299</sup>. Nous voilà de nouveau face à l'*arété athanatos* de Tyrtée.

Il est vrai que le contexte entre 1911 et 1920 a changé, de plus Caroline Snedeker écrivait une fiction et W. R. Roberts lui commémorait des morts après la guerre la plus meurtrière qu'avaient connue les sociétés européennes<sup>300</sup>, si nous les citons tous deux c'est pour ajouter au contexte dans lequel Sparte a pu être utilisée entre 1911 et 1920 et surtout pour souligner une évolution : après 1918, il semble plus difficile de voir dans le sacrifice de Léonidas et de ses hommes une action « *imbécile* » pour reprendre le terme de Caroline Snedeker. De fait, comme le souligne Yohann Le Tallec, lors de la Première Guerre mondiale :

*L'instrumentalisation du sacrifice des Trois Cents et de leur roi devient partie intégrante d'une volonté de transformer la réalité de la guerre. La référence au sacrifice consenti par les soldats de Sparte aux Thermopyles resurgit logiquement sous la plume d'hommes formés aux études classiques devenus, en l'espace d'un été, soldats intégrés à des armées de masse s'affrontant dans ce qui apparaît très vite comme la première guerre industrielle de l'histoire*<sup>301</sup>.

Cette référence aux Thermopyles s'associe à l'idée de présenter ce nouveau conflit comme une nouvelle itération des guerres médiques, après la guerre, le parallèle est alors tracé entre la défaite du Reich de Guillaume II face aux alliés et celle de l'empire perse face aux Grecs. Ainsi, en 1919, dans une nouvelle édition des *Perses* d'Eschyle, Georges Clemenceau, présenté comme l'artisan de la victoire en France, reçoit des traducteurs titre de « vainqueur des Perses »<sup>302</sup>. Yohann Le Tallec résume ainsi cette instrumentalisation : « [...] à rebours de la réalité anonyme de la mort de masse, la référence aux guerres gréco-perses, et plus particulièrement au sacrifice de Léonidas et de sa

---

299 ROBERTS 1920, p. 29 : « [...] *the best monument we can build to them is in our own minds and our own struggles, by trying hard to keep alive within ourselves their spirit of unflinching loyalty to high aims - to great words heard at the earthstone of the home. That is the message which Simonides passes on to us - that old Greek message from the Undying Dead* ».

300 Juste en pertes militaires, près de 13 millions d'hommes sont morts lors de la Première Guerre mondiale. Comme le rappelle G. L. Mosse, c'est plus de deux fois le total de toutes les pertes militaires répertoriées dans les conflits européens compris entre 1790 et 1914 (cf. MOSSE 1990 [1991], p. 3).

301 CHRISTIEN, LE TALLEC 2013, p. 286.

302 *Ibid.*, p. 288. L'édition en question est celle de Eugène Syvain et Ernest Jaubert (traducteurs), Eschyle, *Les Perses*, Paris, Hachette, 1919.

garde personnelle aux Thermopyles, participa de la création du mythe du soldat héroïque tombé au champ d'honneur »<sup>303</sup>.

### 3.2. Réception et adhésion autour du discours sur la belle mort

#### *Les voix dissonantes*

Évidemment, il y a des voix dissonantes face à la notion de sacrifice et la lecture de l'épigramme des Thermopyles. Ainsi, Ioannis Ziogas propose une autre interprétation de l'épigramme des Spartiates morts aux Thermopyles : « *L'épigramme peut être facilement lue comme une critique d'un code militaire qui a conduit à la mort futile de trois cents hommes* »<sup>304</sup>. Il s'appuie en cela sur les conclusions de l'article de Michael Clarke concernant l'idéologie militaire spartiate dans le contexte de Thermopyles. En effet, dans cet article, en évoquant la fameuse épigramme, Michael Clarke suggère une autre lecture : « *Mais ne peut-elle pas être comprise d'une autre manière, d'une manière qui permet d'entendre une note de reproche ?* »<sup>305</sup>.

Comme Michael Clarke attribue l'épigramme à Simonide<sup>306</sup>, il semble donc que ce reproche puisse venir de Simonide, lui qui fait partie des endeuillés, son ami Mégistias étant mort aux Thermopyles<sup>307</sup>. Quant à Ioannis Ziogas<sup>308</sup>, il propose que la critique vise l'ensemble des Spartiates qui n'ont jamais fait parvenir de renforts à l'avant-garde des soldats spartiates envoyés aux Thermopyles.

Ioannis Ziogas s'appuyant sur la capacité d'une audience à interpréter un texte, et à en identifier les différentes significations conclut que « *L'épigramme des Thermopyles, avec sa diction simple, peut faire l'objet d'une variété similaire d'interprétations performatives. Un lecteur, ancien ou moderne, pourrait choisir d'incarner la voix des décédés, afin de hanter les responsables de la mort de leurs hommes* »<sup>309</sup>.

---

303 *Ibid.*, p. 289.

304 ZIOGAS 2014, p. 117 : « *The epigram can be easily read as critique of a military code that led to the futile death of three hundred men* ». Nous préférons utiliser le terme épigramme car quand ZIOGAS et CLARKE se réfèrent à l'épigramme bien que citant les mots de l'épigramme, ils l'attribuent à Simonide.

305 CLARKE 2002, p. 75-76.

306 *Ibid.*, p. 76, Clarke voit de fait dans les formulations des deux lignes de l'épigramme une tentative de Simonide d'imiter la brièveté laconienne, ce sens de la brachylogie qui a participé à rendre Sparte fameuse.

307 *Supra*, p. 60, n. 280.

308 ZIOGAS 2014, p. 118.

309 *Ibid.*, p. 131 : « *The Thermopylae epigram, with its plain diction, can be subject to a similar variety of performative interpretations. A reader, ancient or modern, could choose to embody the voice of the deceased, in order to haunt those responsible for the death of their men* ».

De fait, Ioannis Ziogas<sup>310</sup> recourt aussi à la poésie de la Première Guerre mondiale pour faire un parallèle avec l'interprétation des Thermopyles qu'il propose. Il s'agit du poème de Heathcote William Garrod (1878-1960) intitulé « Epitaph: Neuve Chapelle » :

*Dites-leur chez nous, qu'il n'y a rien à cacher ici.*

*Nous avons suivi les ordres, posé aucune question, péri*<sup>311</sup>

A la différence de François Ollier et Joseph Lee, H. W. Garrod n'a pas combattu. Avant la guerre, il enseignait les lettres classiques à l'université d'Oxford, resté en Angleterre, il a fait partie des civils travaillant alors au ministère des munitions, puis au ministère de la reconstruction. H. W. Garrod ne fut donc pas le compagnon de combat des morts qu'il fait parler. Ziogas note qu'il est « *difficile de ne pas lire un ton d'amertume dans la voix des morts. Écrit en 1919, le poème exprime probablement une désillusion sur la gloire de mourir sur le champ de bataille après le terrible bilan de la Première Guerre mondiale* »<sup>312</sup>. Ioannis Ziogas propose qu'on interprète l'épithaphe des Thermopyles à la lumière du poème de H. W. Garrod : « *Garrod offre la possibilité de recevoir la voix des Trois-Cents comme exprimant une plainte amère plutôt qu'une fierté glorieuse. L'aliénant fossé entre les soldats morts à l'étranger et leurs compatriotes restés chez eux n'est pas la subversion par Garrod de l'épigramme des Thermopyles, mais une possible lecture de l'inscription* »<sup>313</sup>.

Les arguments de Ioannis Ziogas nous intéressent ici car il s'appuie sur la poésie de la Première Guerre mondiale, à défaut de l'expérience combattante<sup>314</sup>, pour proposer une nouvelle interprétation

---

310 *Ibid.*, p. 126.

311 H. W. Garrod, « Epitaph: Neuve Chapelle », dans le recueil de poèmes *Worms and epitaphs*:

*« Tell them at home, there's nothing here to hide / We took our orders, asked no questions, died »*

Du 10 au 13 mars 1915, les Britanniques ont tenté de s'emparer des lignes allemandes à Neuve Chapelle (Pas-de-Calais, France). Au cours de cette bataille, la 7<sup>e</sup> division Meerut de l'Indian Corps a mené l'attaque ; il y a eu plus de 4 200 morts parmi les soldats indiens sans aucun gain stratégique. Notre traduction.

312 ZIOGAS 2014, p. 127 : « *It is hard not to read a tone of bitterness in the voice of the dead. Written in 1919, the poem probably expresses disillusionment about the glory of dying on the battlefield after the horrendous death toll of the First World War[...]* ».

313 *Ibid.* : « *Garrod activates the possibility of receiving the voice of the Three Hundred as expressing bitter complaint rather than glorious pride. The alienating gap between the dead soldiers abroad and their living countrymen at home is not Garrod's subversion of the Thermopylae epigram, but a possible reading of the inscription* ». Pour une autre lecture du poème, voir VANDIVER 2010 [2013], p. 10-13, p. 20-21 qui note aussi l'amertume qui se dégage du poème mais plutôt que d'y voir un message où les combattants sont morts pour rien, VANDIVER y voit un reproche pour les civils restés à l'arrière. Remettant le poème en contexte avec le reste de l'œuvre de Garrod, VANDIVER y perçoit une culpabilité du survivant.

314 L'autre exemple que I. Ziogas donne pour contrer la vision habituelle sur l'épithaphe des Thermopyles en relation avec la Première Guerre mondiale est le poème de l'écrivain britannique Rudyard Kipling (1865-1936) « Common form » publié en 1919. Dans ce poème, il y a les vers « *If any question why we died, Tell them, because our fathers lied* » (« *Si on demande pourquoi nous avons péri / dites leur que c'est parce que nos pères ont menti* »). S'il existe une tradition de voir dans ce poème une manifestation du repentir de Kipling suite à la mort de son fils, John

de l'épithaphe des Thermopyles, il permet ainsi à la fois une certaine mise en abîme mais aussi de penser le contexte dans lequel François Ollier écrit.

Ces « *conversations avec les morts* », pour reprendre les termes de Jay Winter<sup>315</sup>, font partie de la poésie liée à la Première Guerre mondiale, il nous a semblé important de les mentionner aussi bien en donnant des exemples qui célèbrent le sacrifice que ceux qui le déplorent. Il y a eu en Europe pendant la Première Guerre et juste après, une critique du message des Thermopyles et donc de la glorification de la mort de Léonidas et ses hommes. Ce même discours critique reviendra après la Seconde Guerre mondiale. C'est sans doute Stefan Rebenich<sup>316</sup> qui en a donné un des exemples les plus frappants avec la nouvelle de Heinrich Böll en 1950 dont le titre reprend la traduction de Schiller de la première ligne de l'épithaphe des Spartiates aux Thermopyles : « *Wanderer kommst du nach Sparta* »<sup>317</sup>. À la place de la stèle aux Thermopyles, c'est un corps que voit le narrateur, un corps sanglant aux membres arrachés au-dessus duquel sur un tableau sale du *Gymnasium*<sup>318</sup> sont répétées sept fois<sup>319</sup> les deux fameuses lignes de l'épithaphe. Ici nous retrouvons à la fois la destruction du corps par la guerre, sujet évoqué chez François Ollier avec Georges Bontoux, mais aussi la dénonciation du conditionnement patriotique et militaire instillés jusque dans les salles de classe. Dans l'exemple donné par S. Rebenich, comme dans l'interprétation que propose Ioannis Ziogas, nous pouvons voir qu'il a existé un rejet sur le temps long du discours qui est à l'œuvre au moment où François Ollier écrivait sa thèse. Cependant il faut se rappeler que ces interprétations n'appartiennent pas au discours officiel, étatique, de plus ce rejet est loin d'être unanime. Les historiens spécialisés sur la Première Guerre mondiale mais aussi sur l'histoire de la violence tels

---

Kipling, pendant les combats alors que Kipling a encouragé son fils à combattre quand celui-ci aurait pu être réformé (cf. WINTER 1995 [2014], p. 221), ZIOGAS 2014, p. 127-128 lui rejoint l'interprétation de VANDIVER 2010 [2013], p. 15-20 qui n'y voit pas un repentir de Kipling mais plutôt une critique de Kipling envers les politiciens britanniques qui n'auraient pas assez fait pour préparer et soutenir l'effort militaire, le « mensonge des pères » serait alors le fait d'avoir affirmé qu'il était possible d'éviter cette guerre. Aussi pour ZIOGAS 2014, p. 128 : « *Not only Kipling's poem but also the Thermopylae inscription can be read as accusing those who sent deceptive messages but no actual military forces and thus caused the death of their men / Non seulement le poème de Kipling, mais aussi l'inscription des Thermopyles peuvent être lus comme accusant ceux qui ont envoyé des messages trompeurs mais pas de forces militaires réelles et ont ainsi causé la mort de leurs hommes* ». Nous rejoignons Vandiver et Ziogas concernant cette interprétation du poème « Common form » de Kipling, cependant cette interprétation nous semble plus difficile à appliquer concernant le message de l'épithaphe des Thermopyles.

315 WINTER 1995 [2014], p. 210.

316 REBENICH 2002, p. 334-335.

317 Heinrich Böll, *Wanderer kommst du nach Sparta*, Verlag Friedrich Middelhaue, 1950. Si l'allusion aux Thermopyles semble évidente, l'utilisation de cette citation par Böll fait aussi référence au premier manuel conçu pour les écoles Adolf Hitler. Ce manuel édité par l'archéologue Otto-Wilhelm von Vacano (1919-1997) incluait (p. 6) justement la traduction par Schiller de l'épigraphe pour les Spartiates morts aux Thermopyles : « *Wanderer, kommst du nach Sparta, verkündige dorten, du habest uns hier liegen gesehen, wie das Gesetz es befahl* » (cf. LOSEMANN 2012, p. 292-3, nous y reviendrons dans le chapitre 2, 2.3).

318 L'équivalent scolaire du secondaire en Allemagne et réservé à une classe sociale aisée, comme le lycée l'était alors en France.

319 Nous supposons que cette répétition a ici un rôle d'invocation magique ou religieuse.

John Keegan, Annette Becker et Stéphane Audoin-Rouzeau<sup>320</sup> ont souligné que pour la guerre de 14-18 la conscience mémorielle a surtout mis en avant l'idéologie pacifiste occultant l'adhésion de millions d'occidentaux à la guerre de 14-18. Or « *la guerre avait suscité, de 1914 à 1918, un profond consentement, lui-même adossé à un millénarisme d'espérance en une humanité neuve qui peut s'apparenter à un véritable mythe de croisades* »<sup>321</sup>. Le poème de Joseph Lee ou le discours de W. R. Roberts permettent de rappeler qu'il y a aussi eu une acceptation de cette violence de guerre. Aussi même si effectivement une autre réception du message est possible comme le rappellent M. Clarke et I. Ziogas, il ne faudrait pas que cela mène à réécrire l'intention du message et donc à nier

---

320 KEEGAN 1976 [2004], en particulier p. 274 où il donne des contre-exemples à ce qu'il nomme les mythes de la génération perdue ; AUDOIN-ROUZEAU, BECKER 2000, p. 8. Depuis les années 90/2000, il y a un débat parmi les historiens français spécialistes de la Première Guerre mondiale, à propos du rôle et l'importance de la « culture de la guerre » de 1914-1918 et la question du consentement ou non des combattants à cette culture de guerre. Culture de guerre qui ne serait pas perçue uniquement comme une conséquence de la guerre mais aussi comme sa matrice (cf. AUDOIN-ROUZEAU, BECKER 1994, p. 6). Pour schématiser, on distingue deux groupes qui sont surnommés ici « écoles » pour les classer plus aisément. Il y a d'un côté, l'école de l'Historial de Péronne (ce musée est dédié à l'expérience européenne de la guerre de 14-18), ce sont les partisans de la théorie d'une culture de guerre qui aurait amené à l'adhésion, c'est l'école du consentement. Cette école est incarnée par les co-directeurs de l'Historial de Péronne, Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker qui s'appuient aussi sur le concept de G. L. Mosse de la brutalisation des sociétés européennes due à « *la banalisation et l'intériorisation de la violence de guerre qui permettent d'accepter durablement tous ses aspects même les plus paroxysmiques et de les réinvestir dans le champ politique de l'après-guerre* » (cf. BECKER 2000c, p. 181). De l'autre côté, il y les partisans de la théorie de la coercition, c'est l'école de la contrainte, incarnée par le *Collectif de Recherche International et de Débat sur la Guerre de 1914-1918* (CRID) sous la direction de Rémy Cazals, Nicolas Offenstadt and Frédéric Rousseau (connus aussi sous le terme d'historiens « sudistes » en référence aux universités où ils enseignent). Cette école de la contrainte/coercition souligne que la guerre a été imposée aux combattants par le gouvernement et qu'il y a eu un mouvement de résistance des combattants face à la propagande étatique. À cette « culture de guerre » cette école oppose donc une culture de paix. Nous traçons là les grandes directions de la controverse, comme tous débats les lignes sont plus poreuses et tous peuvent se rejoindre ou se retrouver sur certains points. On peut aussi voir dans cette polémique une itération du débat de l'histoire sociale (école de la contrainte) *versus* l'histoire culturelle (école du consentement), cf. AUDOIN-ROUZEAU, BECKER 1994. Pour une version plus détaillée des grandes lignes et enjeux du débat, voir JULIEN 2004, PURSEIGLE 2008. Nous mentionnons cette polémique, car dans ce chapitre si nous avons cité George L. Mosse, John Keegan et Jay Winter, nous allons nous appuyer essentiellement sur Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker pour ce qui est de la Première Guerre mondiale en France, car la question du consentement est, pour nous, consubstantielle de la question de la belle mort. Cependant, nous comprenons les enjeux et les reproches qui ont pu être faits concernant les travaux de S. Audoin-Rouzeau et A. Becker, nous renvoyons à ce propos au dossier « Controverses » de la revue *Le Mouvement Social*, 2002 (cf. CONTROVERSE 2002) où des chercheurs spécialistes de la Première Guerre mondiale tels qu'Antoine Prost, Mario Isnenghi, Rémy Cazals, et Antonio Gibelli analysaient et critiquaient l'ouvrage *14-18, Retrouver la guerre* (cf. AUDOIN-ROUZEAU, BECKER 2000). *Contra*, DENIS 2008, p. 266 où, dans un entretien, Christian Ingrao (élève de Stéphane Audoin-Rouzeau) nie même que cette controverse puisse exister : « *puisque les tenants de l'école du consentement ont choisi dès le départ de ne jamais répondre aux tenants de l'école de la contrainte* ». Pour notre part, nous rejoignons ce qu'en écrivait Antoine Prost : « *la polémique entre l'école de la contrainte et celle du consentement est largement artificielle ; elle est grossie pour les besoins de la cause et des positionnements académiques. Si l'on voulait bien tenir compte de tous les témoignages, on verrait de la contrainte dans le consentement, et inversement* » (cf. PROST 2002, p. 98). Sur le concept de brutalisation de G. L. Mosse, voir aussi les remarques de PROST 2004, p. 5 : « *Le titre anglais [du livre de G. L. Mosse], Fallen soldiers. Reshaping the memory of the world wars, visait la façon dont les sociétés ont modelé la mort de masse pour la rendre moins inacceptable. La brutalisation n'occupait qu'un chapitre, même si Mosse lui accordait une importance décisive pour l'après-guerre. Le sous-titre de la traduction française [proposé par S. Audoin-Rouzeau], dix ans plus tard, La brutalisation des sociétés européennes, atteste le déplacement des problématiques* ».

321 AUDOIN-ROUZEAU, BECKER 2000, p. 9.

son but initial : s'emparer de la voix des morts pour inciter les vivants à écouter le discours politique choisi pour eux.

### *L'exploitation du deuil pour créer l'adhésion au discours sur la belle mort*

Sur certains vases grecs sont dépeints des morts qui regardent dans un miroir leur *eidôlon*, la forme incorporelle qui se détachait du cadavre pour aller aux enfers quand le corps du mort lui restait au tombeau (tel que le lécythe à fond blanc, n° inventaire 2000.4, du Musée Calvet à Avignon, France). Sur ces vases, seul le mort peut voir son *eidôlon*, ignoré par les vivants qui l'entourent. Les morts des Thermopyles comme ceux célébrés dans les poèmes et monuments aux morts de la Première Guerre mondiale, ont un destin comparable à l'*eidôlon*, ils ne sont pas vus par les vivants, ils sont détournés, utilisés ; c'est une autre image qui est projetée sur eux. De fait, la question de la réception a été prise en compte lors des créations des monuments aux morts comme le rappelle justement Alex King : « *les monuments commémoratifs peuvent être compris de différentes manières et [...] leur capacité à transmettre une signification particulière n'est pas entièrement fiable. La bonne compréhension d'un mémorial exigeait un effort délibéré* »<sup>322</sup>. Or la signification particulière ici c'est de s'emparer du deuil<sup>323</sup> pour en faire un moment de message patriotique et civique collectif. Là encore on est tenté de penser à la façon dont Xénophon<sup>324</sup> et Plutarque<sup>325</sup> ont décrit l'utilisation du deuil à Sparte où les parents des morts au combat se seraient réjouis publiquement afin de renforcer l'éthique militaire des autres Spartiates. D'autant que pour pousser le parallèle avec Sparte,

---

322 KING 1998, p. 3 : « [...] *memorials could be understood in different ways, and that their capacity to convey a particular meaning was not entirely reliable. The proper understanding of a memorial required a deliberate effort* ».

323 AUDOIN-ROUZEAU, BECKER 2000, p. 8-9 ; voir aussi AUDOIN-ROUZEAU 2000a-b, 2010 sur le deuil de guerre. Nous avons déjà cité les travaux de J. Winter, A. King, G. L. Mosse sur le travail de mémoire, les monuments aux morts et le message patriotique qui en est l'enjeu mais la référence pour cet sujet d'étude en France est les *Lieux de mémoire*, l'ouvrage collectif dirigé par Pierre Nora et paru en trois volumes entre 1984 et 1992 (cf. NORA 1984-1992), spécifiquement pour la Première Guerre mondiale, PROST 1984 dont le titre même pose la question des enjeux républicains incarnés dans les monuments aux morts (« Les monuments aux morts. Culte républicain ? Culte civique ? Culte patriotique ? »), voir aussi BECKER 1988, 2000a ; RIVÉ *et al.* 1991. Même si dans le cadre de notre étude nous ne l'aborderons pas, il y a des monuments aux morts pacifistes ou en tout cas qui dénoncent la guerre. Nous en avons quelques exemples en France tel celui du monument aux morts de Péronne dans la Somme où une femme penchée sur le cadavre de son fils soldat montre le poing aux passants ou encore les monuments aux morts avec l'inscription « *Que maudite soit la guerre* » des communes de Gentioux-Pigerolles (Creuse) et Equeurdreville-Hainneville (Manche). Enfin le monument aux morts de Château Arnoux (Alpes-de-Haute-Provence) montre un homme qui brise son épée sur son genou tandis qu'une femme en pleurs appuyée contre lui désigne du doigt la liste des morts. Sur ce même monument est gravé le poème *Pax, Vox Populi* du maire de l'époque, Victorin Maurel, pacifiste et membre fondateur de la Ligue des droits de l'homme. Ce poème détourne dans ses premiers vers l'épithète des Thermopyles : « *Passant incline-toi devant ce monument ! Vois cette femme en deuil montrant les hécatombes* ». Si ces monuments pacifistes sont aussi des actions politiques, ils restent rares et leurs chantiers sont souvent retardés car leurs créations sont causes de conflit entre les maires et certains anciens combattants.

324 Xénophon, *Helléniques*, IV, 5, 10

325 Plutarque, *Apophtegmes laconiens*, 241a-f.

les corps des soldats morts lors de la Première Guerre mondiale sont pour la plupart des corps qui ne sont pas rendus à leurs familles, ils ont disparu ou ils sont enterrés près des lieux des combats. Au risque d'amoindrir l'impact de la célèbre injonction « *Reviens avec ou sur ton bouclier* »<sup>326</sup> qu'aurait prononcée une mère spartiate, il faut rappeler que les Spartiates morts au combat étaient enterrés sur place, à l'exception des rois qui étaient enterrés à Sparte au cours d'une cérémonie décrite par Hérodote<sup>327</sup>. Ainsi comme les familles spartiates, lors de 14-18, « *les familles n'ont pu dans l'immense majorité des cas assister et accompagner les mourants dans leur agonie. Le plus souvent les soldats sont morts seuls et presque toujours sans le soutien de leurs proches. Toutes les*

326 Aussi parfois attribué à Gorgô. Rudyard Kipling dans son poème « *Recantation* » (rétraction/désaveu) où il parle du plaisir qu'avait son fils à assister à des spectacles de music-hall (*The Years Between*, April 1919) réutilise justement cette image du mort spartiate sur son bouclier pour évoquer l'absence de son fils John, disparu lors de son premier combat à Loos, Belgique, en 1915, à l'âge de dix-huit ans : « *But he—but he, of whom bereft/ I suffer vacant days —/ He on his shield not meanly left—/He cherished all thy lays / Mais lui - lui, dont privé /Je souffre des jours vides /Lui, sur son bouclier, n'est pas petitement parti - /Il a chéri tout cela* ». Le corps disparu de son fils est ainsi transformé, il devient celui d'un jeune guerrier spartiate sur son bouclier. À ce jour, son corps n'a pas encore été formellement identifié. Sur la question du Spartiate revenu ou non sur son bouclier en relation avec la belle mort, voir DELAYAHE 2021. Sur la question de l'usage des femmes à Sparte comme garantes de l'éthique combattante, voir DUCAT 1998, 1999b, il est à noter que les femmes ont aussi eu un rôle similaire au début de la Première Guerre mondiale, ainsi au Royaume-Uni ce sont des jeunes femmes qui remettaient des plumes blanches aux hommes qui ne s'étaient pas enrôlés ou qu'elles pensaient ne pas s'être enrôlés puisque même des soldats en permission ont été leur cible. Ces plumes étant alors le symbole de ce qui était perçu comme une lâcheté. L'Organisation of the White Feather a été fondée par un homme, l'amiral Charles Fitzgerald, même si c'étaient des femmes qui allaient dans la rue exercer une pression coercitive en distribuant les plumes. Ce phénomène avait pris de telles proportions au Royaume-Uni que le gouvernement britannique fut amené à délivrer des badges afin que les donneuses de plumes blanches puissent identifier, et donc épargner de l'opprobre publique, les hommes qui ne combattaient pas au front à cause de leur importance à des postes dans les principales industries de l'État. Cela peut faire réfléchir à la présence indirecte des hommes à Sparte concernant le rôle moralisateur des femmes spartiates, voir aussi DUCAT 1998, 1999b-c, POWELL 2005 et FIGUEIRA 2010 qui justement, lui, étudie comment les femmes participaient à contrôler le comportement masculin à Sparte. Pour la femme et la guerre dans le monde grec, voir SCHAPS 1982, PAYEN 2004, 2012, p. 138-154.

327 Hérodote, VI, 58, 2-3. Dans ce passage, Hérodote mentionne la présence d'un *eidôlon* du roi mort utilisé lors de la cérémonie lorsque le roi est mort au combat, cet *eidôlon* est posé sur un lit richement paré et porté au tombeau, ce qui soulève la question de savoir si l'*eidôlon* était là pour remplacer le corps absent ou s'il y avait le cadavre et l'*eidôlon*. Il y a deux exceptions où des rois spartiates morts sur le champ de bataille n'ont pas été récupérés à temps pour les funérailles royales à Sparte. La première exception est celle de Léonidas dont le cadavre fut mutilé sur ordre de Xerxès (cf. Hérodote, VII, 238, 1) et dont les os furent retrouvés et ramenés quarante ans plus tard par Pausanias (probablement le fils du roi Pléistoanax et le petit-fils du régent Pausanias) si l'on s'appuie sur Pausanias le Périégète (cf. Pausanias, III, 14, 1). Hans Schafer a proposé que l'emploi de l'*eidôlon* tel qu'il est décrit par Hérodote serait une généralisation de la part d'Hérodote de l'*eidôlon* qui a dû être fourni pour remplacer le corps de Léonidas, voir SCHAFER 1965, p. 324-325 mais aussi CONNOR 1979, p. 23 et CARTLEDGE 1987, p. 333-334. *Contra* TOHER 1999, p. 127. Sur l'identification de Pausanias, petit-fils du régent Pausanias comme étant celui qui a ramené les os de Léonidas et l'implication politique de ce rapatriement dans la propagande agiade, voir CONNOR 1979. L'autre roi mort en bataille dont le corps ne put être ramené à Sparte est Archidamos III, les Tarentins refusèrent de renvoyer son corps à Sparte en dépit des sommes d'argent que leur ont proposées les Spartiates (cf. Théopompe *FGrHist* F232 = Athénée 12, 536D). Sur la question des rites funéraires à Sparte, voir aussi TOHER 1991, RICHER 1994, 2012 qui suggère que certains Spartiates morts au combat recevaient un traitement particulier quant à leurs funérailles, CARTLEDGE 2012 qui dresse un tableau des différents types de morts à Sparte, voir aussi les premiers comptes rendus du projet *The Oxford History of the Archaic Greek World (OHAGW)* mené par Paul Cartledge et Paul Christesen qui démontrent que ce qui a longtemps été considéré comme des spécificités spartiates (comme l'enterrement à l'intérieur de la cité) sont des traits partagés par d'autres cités du Péloponnèse (cf. CARTLEDGE, CHRISTESEN [2021-]); CHRISTESEN 2021b et 2024 [à paraître] sur les tombes des Spartiates à Platées et sur le tombeau des Spartiates dans le cimetière du Céramique d'Athènes. Sur les funérailles royales à Sparte, voir PETROPOULOU 2011. Sur la question de l'héroïsation des rois spartiates, voir PARKER 1988, *contra* CARTLEDGE 1988. Sur le culte héroïque à Sparte, voir SALAPATA 2014.

*procédures de préparation au deuil furent ainsi supprimées. Comme furent supprimés tous les rites qui d'ordinaire accompagnaient les premiers moments de la perte »*<sup>328</sup>. Quand François Ollier évoque la mort de Georges Bontoux, pour ces contemporains c'est cette perte-là qui sera rappelée, celle du combattant jamais revenu<sup>329</sup>. Il est important de rappeler que « *le deuil fut immense. En France, en particulier, une des sociétés les plus touchées, il est vrai, par la mort de masse, et à condition de tenter de transposer la notion d'"entourage" des démographes modernes, on peut estimer que les deux tiers, voire les trois quarts, de la société française ont été touchés, très directement ou non, par le deuil ou, plus exactement, par les deuils »*<sup>330</sup>. Pour Annette Becker et Stéphane Audoin-Rouzeau « *c'est un des objectifs cachés de la commémoration de l'après-guerre que de tenter d'interdire toute prolongation du deuil, censée trahir ceux qui s'étaient sacrifiés au champ d'honneur »*<sup>331</sup>.

Antoine Prost s'oppose à cette vision de l'interdit mais il note aussi :

*Il n'y a qu'une chose de véritablement commune à toute la collectivité nationale, c'est le deuil. Certes, comme le notent S. Audoin-Rouzeau et A. Becker*<sup>332</sup>, *il a été compliqué « du fait qu'aucun accord ne se fit sur le sens de la guerre au lendemain de la démobilisation culturelle qui suivit*

328 AUDOIN-ROUZEAU 2000, p. 47. Pour poursuivre finalement la démonstration de la comparaison et de l'anachronisme contrôlé, ce qui est ici décrit par S. Audoin-Rouzeau évoque aussi l'expérience récente de ceux qui ont perdu un proche depuis mars 2020, que ce soit suite au Covid-19 ou non. Là aussi les procédures de préparation au deuil et les rituels après la perte furent supprimés. De la même façon, toujours au printemps 2020, en France, alors que la population était en état de sidération, le langage pour créer l'adhésion autour des choix gouvernementaux emprunta à un discours guerrier (cf. MACRON 2020) : « *nous sommes en guerre* » (répété six fois dans le discours présidentiel du 16 mars 2020), « *combat* » (répété deux fois), « *l'ennemi est là, invisible, insaisissable, et qui progresse* », « *mobilisation générale* », « *la première ligne* ». Puis dans les médias : « *la deuxième ligne* », les « *héros* », les « *morts au combat* », « *l'économie de guerre* ». Cette logique de guerre se retrouvant renforcée par le contrôle policier de la circulation de la population sur le territoire national, l'instauration d'un couvre-feu, la création d'un conseil de défense, des pénuries alimentaires et donc le marché noir. On notera aussi la répartition genrée qui évoque, elle aussi, la guerre, ce sont essentiellement des hommes qui étaient les preneurs de décisions (membres du gouvernement, médecins) et détenaient la parole dans les médias pendant qu'il y avait une demande faite aux femmes de participer à l'effort en faisant gratuitement des masques, en s'occupant de l'enseignement des enfants à la maison pour suppléer aux fermetures des écoles, etc.

329 À laquelle s'ajoute la perte de ne pas savoir ce qu'il est advenu, puisque des combattants n'ont jamais été identifiés. MOSSE 1990 [1991], p. 94-99, rappelle justement la demande des soldats survivants et de la population civile pour des tombeaux du soldat inconnu et le souci des gouvernements d'y répondre. Les plus connus des tombeaux des soldats inconnus sont ceux érigés par les gouvernements français et britannique, respectivement à l'Arc de Triomphe et à l'abbaye de Westminster, donc dans les deux cas en inscrivant les tombeaux à l'intérieur de ce qui incarnait déjà une longue histoire nationale ; il s'est agi là d'ajouter un nouveau sens à des vieux symboles.

330 AUDOIN-ROUZEAU, BECKER 2000, p. 8.

331 *Ibid.*, p. 9. Cette question on la retrouve dans l'installation du monument aux morts de la Forêt-du-Temple (Creuse). Sur un des côtés du monument est inscrit le nom de trois frères tous morts à la guerre entre 1915 et 1917, suivi du nom de leur mère, Emma Bujardet, et de la précision « morte de chagrin ». À l'époque, le fait de vouloir inscrire le nom d'une femme sur ce monument mais aussi de faire place ainsi à la douleur de son deuil avait fait débat dans la Creuse, le président des anciens combattants de la Creuse s'était d'ailleurs opposé à cette inscription.

332 AUDOIN-ROUZEAU, BECKER 2000, p. 17.



*l'armistice ». Mais comment soutenir, comme ils le font quelques lignes auparavant, que l'objet des commémorations a été « de tenter d'interdire toute prolongation du deuil, censée trahir ceux qui s'étaient sacrifiés au champ d'honneur » ? Les fleurs déposées une à une aux monuments par les enfants des écoles qui répondent « mort au champ d'honneur » à l'énoncé du nom de chaque victime disent le contraire. La France toute entière, touchée dans chacune de ses familles, a porté longuement le deuil des poilus pour que leur sacrifice ne soit jamais oublié<sup>333</sup>.*

George L. Mosse lui résume ainsi la situation : *« Le deuil était général, et pourtant il ne devait pas dominer le souvenir de la Première Guerre mondiale comme il aurait pu le faire. Au lieu de cela, un sentiment de fierté se mêlait souvent au deuil, au sentiment d'avoir participé et sacrifié à une noble cause »*<sup>334</sup>. Comme le remarque G. L. Mosse la réalité de la guerre est alors déplacée pour faire place à ce qu'il nomme « le mythe de l'expérience de guerre »<sup>335</sup>. Ce mythe permettait de se :

*Souvenir de la gloire plutôt que de l'horreur de la guerre, de sa finalité plutôt que de sa tragédie. Ceux qui se préoccupent de l'image et de l'attrait continu de la nation ont travaillé à la construction d'un mythe qui retirerait l'aiguillon de la mort dans la guerre et soulignerait la signification des combats et des sacrifices. Ils ont trouvé un appui dans la prose et la poésie qui étaient sorties de la guerre, ainsi que dans la célébration des morts de la guerre. Le but était de rendre acceptable un passé intrinsèquement dérangeant, non seulement pour la consolation mais surtout pour la justification de la nation au nom de laquelle la guerre avait été menée*<sup>336</sup>.

---

333 PROST 2002, p. 102.

334 MOSSE 1990 [1991], p. 6 : *« Mourning was general, and yet it was not to dominate the memory of the First World War as it might have done. Instead, a feeling of pride was often mixed in with the mourning, the feeling of having taken part and sacrificed in a noble cause ».*

335 *Ibid.*, p. 7, *« the Myth of the War experience »*. Pour G. L. Mosse ce mythe ne naît pas de la Première Guerre mondiale, ses origines remontent aux guerres de la Révolution française et aux guerres menées par les Allemands contre l'armée napoléonienne (p. 9). Cependant c'est la guerre de 14-18 qui va lui donner une nouvelle dimension qui va influencer toute l'après-guerre dans les pays vaincus mais aussi chez les vainqueurs.

336 *Ibid.*, p. 6 : *« Remembrance of the glory rather than the horror of war, its purposefulness rather than its tragedy. Those concerned with the image and the continuing appeal of the nation worked at constructing a myth which would draw the sting from death in war and emphasize the meaningfulness of the fighting and sacrifice. They found support in the prose and poetry which had come out of the war, as well as in the celebration of the war dead. The aim was to make an inherently unpalatable past acceptable, important not just for the purpose of consolation but above all for the justification of the nation in whose name the war had been fought ».*

Un objectif « visible » de la commémoration d'après-guerre, comme le remarque Alex King dans son livre sur les symboliques et les politiques autour des monuments aux morts<sup>337</sup>, va être d'utiliser ce deuil, ces émotions et la voix des morts pour faire des vivants des bons citoyens, d'utiliser ce besoin de transcendance provoqué par les morts de la guerre de 14-18. En France, cela se traduit par près de 36 000 monuments aux morts, construits pour l'essentiel entre 1918 et 1923, qui sont situés à des endroits fréquentés, près de la mairie, de l'église ou sur un carrefour. La France où vivait François Ollier était donc spatialement pleine, voire saturée, de ces nouveaux monuments aux morts. Aux territoires dévastés par la guerre se sont ainsi ajoutées ces nouvelles sculptures et stèles qui évoquaient eux aussi la mort et le sacrifice. Si les corps physiques des combattants morts sont souvent absents, la présence des morts est constante sous diverses formes sur tout le territoire français<sup>338</sup>.

François Ollier a déménagé à Lyon en 1924, et il a enseigné au lycée Ampère jusqu'en 1933<sup>339</sup>, or dans cette ville en 1920 un grand concours est lancé pour le monument aux morts en hommage aux 10 600 soldats lyonnais décédés pendant les combats de la première mondiale. Pour héberger le monument, une île est artificiellement créée dans le parc de la Tête d'or, elle est désormais connue sous le nom de l'île du souvenir. Ce projet est achevé en 1930, les noms des 10 600 soldats étant gravés sur un cénotaphe. Ainsi pendant une décennie ce projet est non seulement construit, repensé au gré des possibilités financières de la ville de Lyon, mais aussi commenté dans les journaux locaux et vu par quiconque visitait alors le parc. Il y a là une prégnance forte du souvenir encore frais de la Première Guerre mondiale et du deuil qui lui est associé. Ce parc était l'espace vert le plus proche du domicile de François Ollier à Lyon<sup>340</sup>, il paraît vraisemblable que François Ollier ait été témoin de ce projet, qu'il ait pu voir le monument être bâti au rythme des différentes directives municipales.

Dans son ouvrage sur les pratiques funéraires et leurs influences sur la structure sociale dans l'Antiquité, Ian Morris écrit que « *c'est à travers des cérémonies telles que les funérailles que les Grecs et les Romains ont construit et expliqué la signification de leurs mondes* »<sup>341</sup>, une des

---

337 KING 1998, en particulier p. 194-215.

338 BECKER 2000a, p. 516.

339 Cf. La liste générale des membres de la *Revue des études grecques* : REG 1923, p. 29 [xxix] ; 1924, p. 29 [xxix] où François Ollier est mentionné comme membre depuis 1922, enseignant en lycée et vivant à Bourg (Ain) ; 1925, p. 30 [xxx] où François Ollier est désormais enseignant au lycée Ampère à Lyon et résidant au 49 rue de Sèze, Lyon.

340 Devenu maître de conférences à la faculté des lettres de l'université de Lyon, François Ollier vivait encore au 49 rue de Sèze à Lyon en 1930 (cf. REG 1931, p. 31 [xxxi]).

341 MORRIS 1992 [2010], p. 2 : « *It was through ceremonies such as funerals that Greeks and Romans constructed and debated the meanings of their worlds* ».

illustrations les plus connues en est l'oraison funèbre de Périclès où est mise en avant la belle mort du soldat athénien et donc de la force des valeurs athéniennes qui se construisent en creux contre Sparte<sup>342</sup>. Dans l'Europe d'après-guerre, les rites funéraires ont permis de diffuser une nouvelle lecture du monde. George L. Mosse mentionne à plusieurs reprises le « *culte du nationalisme* », « *la foi civique* », la « *nouvelle religion civique* »<sup>343</sup>, dont les monuments aux morts, les cimetières militaires sont les espaces sacrés<sup>344</sup>. Annette Becker compare cela à une mise en scène de théâtre : « *Pour la génération perdue, on a créé un ensemble parfaitement tragique : unité de temps, le 11 novembre, unité de lieu, le monument aux morts, unité d'action, la cérémonie commémorative* »<sup>345</sup>. L'enjeu a été ici de créer l'adhésion des individus à ce discours, de faire ainsi parler les morts, de les célébrer, de les utiliser pour réécrire la guerre et la société. Canaliser ainsi les émotions a permis de renforcer l'adhésion des survivants aux discours civiques et patriotiques. Les sociétés européennes brutalisées<sup>346</sup> par ces années de guerre ont été remodelées au prisme non seulement de la guerre mais surtout de ce qu'il a été alors décidé de dire de cette guerre, des symboles choisis, des discours politiques qui s'y sont construits ou qui en ont été renforcés. Finalement, il y a là une reconstruction du discours sur la guerre qui relève aussi de l'idéalisation collective et donc du mirage.

### 3.3. De l'entre-deux guerres à la Sparte de François Ollier

#### *La militarisation*

L'un des thèmes centraux de l'étude de François Ollier sur l'idéalisation de Sparte est l'affirmation de l'impact négatif de la militarisation. Or ce thème ne va pas de soi au moment où François Ollier écrit sa thèse. Certes, un courant pacifiste existe et les horreurs de la guerre sont

---

342 Nous y reviendrons dans le chapitre 4.

343 MOSSE 1990 [1991], p. 32.

344 *Ibid.*

345 BECKER 2000a, p. 517.

346 Dans un ouvrage au titre évocateur, *Les cicatrices rouges*, Annette Becker a rappelé la violence de l'occupation allemande sur la population dans les territoires occupés du Nord de la France et de la Belgique en établissant des comparaisons avec d'autres zones occupées en Europe. Annette Becker voit la Grande guerre comme un laboratoire du XXe siècle, ce qu'elle nomme un terrain de l'expérience de la violence (cf. BECKER 2010).

dénoncées<sup>347</sup> comme Antoine Prost le décrit dans son ouvrage sur les anciens combattants<sup>348</sup> mais ce même historien précise à ce sujet « *Ce n'est pas moi qui contesterai la force du pacifisme chez les anciens combattants entre les deux guerres, mais on ne peut l'invoquer pour discréditer jusqu'à des témoignages écrits, pendant la guerre même, par des poilus qui consentaient à cette guerre et qui y sont morts* »<sup>349</sup>. Johann Le Tallec rappelle également comment le mythe même des Thermopyles se « *teinte de pacifisme* »<sup>350</sup> dans les années vingt et trente. Mais ce courant, bien que fertile, surtout dans le domaine littéraire, n'est pas dominant, ce n'est pas le discours de l'État français, surtout au moment où le fascisme remet en avant la virilité du soldat. François Ollier s'inscrit ainsi contre le courant dominant de la militarisation dans cette France secouée par la brutalité de la guerre de 14-18, où le retour du combattant s'est accompagné, comme le remarque Dominique Fouchard, d'un « *débordement de la vie militaire sur la vie civile* »<sup>351</sup>, et où le contexte mémoriel développe l'héroïsation du combattant en associant plus étroitement encore qu'auparavant la virilité au militarisme<sup>352</sup>. Une variante de cette virilité militariste est la « *virilité fasciste* »<sup>353</sup> qui s'accompagne justement, comme le souligne Johann Chapoutot, de la « *militarisation des hommes* »<sup>354</sup> dans une démarche de « *réhabilitation identitaire* »<sup>355</sup> suite aux bouleversements provoqués par cette guerre.

---

347 BECKER 2002, p. 29 a décrit ce qu'elle nomme « *l'exil intérieur* » des pacifistes, notant que si les pacifistes ont eu peu de partisans durant 14-18, leur discours est plus influent après la guerre. L'historien Henri-Irénée Marrou (1904-1977) qui était trop jeune pour faire la guerre s'en plaint d'ailleurs dans *Fondements d'une culture chrétienne*, p. 28 : « *Je n'aime pas beaucoup la façon basse dont on entretient chez nous la haine de la guerre par peur de la souffrance et de la mort* ». Pour un autre témoignage sur l'influence du pacifisme, nous renvoyons à celui de Jean-Pierre Vernant (1914-2007) qui était un militant antimilitariste dans les années trente. Sa famille a été profondément marquée par cette guerre, son père, Jean Vernant, qui s'était engagé meurt en 1915, un jeune cousin, nommé aussi Jean Vernant, meurt à son tour au combat en 1918, les deux oncles paternels de Jean-Pierre Vernant, Paul et Pierre Vernant ont aussi fait cette guerre et enfant Jean-Pierre Vernant grandit en écoutant leurs récits. Il explique dans un entretien : « *Mais ce qui est pour moi fondamental, dans ces années 25, 26, 27, c'est la haine de la guerre et, au lycée, je suis briandiste : Briand, le pèlerin de la paix [...]. J'étais pour la Société des Nations, pacifiste. À ce moment-là j'avais quinze ou seize ans [...] et je me souvenais que ma mère [...] nous avait emmenés mon frère et moi, moi tout petit, à un grand défilé dont je pense que c'était le défilé de la Victoire, c'était à l'Étoile. Et j'avais été très impressionné : par le défilé, mais aussi par le fait qu'en nous menant, tous les deux, elle nous chantait une chanson dont je n'ai pas sur le moment compris exactement ce qu'elle voulait dire, mais dont j'ai deviné un peu plus tard qu'il y avait par-derrrière une signification. Et la chanson, c'était : "Ah il fallait pas, il fallait pas qu'il y aille, ah il fallait pas, il fallait pas y aller" ; et cette chanson-là était une chanson antimilitariste, on l'a chantée après la guerre. Il fallait pas y aller à la guerre [...]. Et puis j'ai lu, étant encore enfant, les lettres que mon père écrivait à ma mère et qui très vite ont été des lettres disant : c'est une boucherie affreuse et la seule chose, c'est qu'il faut que les enfants ne connaissent pas ça [...]* » (cf. VERNANT 1996b, p. 79-80).

348 PROST 1977.

349 PROST 2002, p. 96.

350 CHRISTIEN, LE TALLEC 2013, p. 292-923.

351 FOUCHARD 2013, p. 172.

352 MOSSE 1997, p. 109 remarque que cette association entre le militarisme et la masculinité existait déjà avant la Première Guerre mondiale, pour MOSSE c'est lors des guerres napoléoniennes qu'est née la masculinité moderne. Cependant, la Première Guerre mondiale a permis de promouvoir cette association, d'autant que même des combattants qui pourtant condamnaient cette guerre ont véhiculé positivement cette notion du soldat viril (MOSSE 1997, p. 108).

353 CHAPOUTOT 2011 [2015], titre de son article.

354 *Ibid.*, p. 310.

355 *Ibid.*

Était-ce à dessein ou était-ce inconscient, ce que l'on voit surtout se dessiner dans la thèse de François Ollier n'est pas tant une description de la Sparte de la période archaïque, ou plutôt d'une Sparte qui serait volontairement archaïque, qu'une inquiétude face à la montée du fascisme dans les années trente, par le parallèle avec Sparte. François Ollier décrit une obéissance forcée et des guerres perpétuelles qui façonnent les Spartiates à une rigoureuse discipline : ils sont des « *purs soldats bien disciplinés et de peu de besoin intellectuel* »<sup>356</sup>. François Ollier prévient « *n'oublions pas que Sparte était avant tout une armée, et que l'idéalisation de la cité par elle-même s'y trouvait singulièrement renforcée* »<sup>357</sup>. C'est cette inquiétude face à cette montée du fascisme qu'il nous semble retrouver dans la Sparte des oligarques s'appuyant sur une population disciplinée et belliqueuse que nous dépeint François Ollier. En 1939, dans son ouvrage *Couroi et Courètes*, Henri Jeanmaire reprend lui aussi des termes similaires<sup>358</sup>. La Sparte militaire que Jeanmaire décrivait en 1913 et qui restait « *le pays de la musique, le pays des chants de Tyrtée et du péan* »<sup>359</sup> est devenue sous sa plume en 1939, « *austère et morne* »<sup>360</sup>. Pour Henri Jeanmaire, Sparte est alors dominée par une « *espèce de gendarmerie* », il s'agit d'une « *oligarchie militaire* » animée « *par un souci d'exclusivisme plus étroit* », par un « *égoïsme de classe* » dont le maintien au pouvoir est le souci principal et qui pour cela va calfeutrer Sparte « *contre les infiltrations extérieures, [vivre] dans la terreur des conspirations, [s'attacher] par dessus tout à cultiver une originalité qui en fait n'était guère qu'un caractère acquis* »<sup>361</sup>. Si nous pouvons ainsi souligner l'influence possible de François Ollier sur la façon qu'a eue Henri Jeanmaire de présenter une Sparte oligarchique, nous ne savons pas si chez Jeanmaire cela s'accompagnait aussi d'une réflexion sur le temps présent. Par contre, cette lecture d'une mainmise des oligarques et le parallèle avec la France contemporaine, on la retrouve quelques années plus tard chez l'historien français Jules Isaac (1877-1963)<sup>362</sup> dans son

356 OLLIER 1933-1943 [1973], p. 145.

357 *Ibid.*, p. 107. Ce genre d'affirmation se retrouve aussi au Royaume-Uni, Stephen Hodkinson mentionne que *The Listener*, l'hebdomadaire de la BBC dans lequel étaient retranscrites les émissions radio avait publié à sa une en 1936, une amphore laconienne en terracota de l'époque archaïque représentant en relief une bataille accompagnée de la légende « *The Spartiate was first and last a soldier / Le Spartiate était avant tout un soldat* ». Cette amphore a été trouvée dans le Heroon, à proximité de l'Eurotas (cf. HODKINSON 2010, p. 304 ; pour une illustration de cette amphore, voir HODKINSON 1999, p. 21, fig. 11).

358 JEANMAIRE 1939, cet ouvrage a été publié quelques mois avant ROUSSEL 1939 que nous étudierons au ch. 2.

359 JEANMAIRE 1913, p. 143.

360 JEANMAIRE 1939, p. 492, il décrit là la Sparte de l'époque classique. Tout comme Ollier, qu'il cite (p. 500, n. 1 où Jeanmaire fait référence au premier volume du *Mirage spartiate*), Jeanmaire est un adepte du bipartisme spartiate, qu'il explique aussi par une révolution au VIIe siècle avant ou pendant la guerre de Messénie (cf. p. 491-494).

361 Toutes ces citations viennent de JEANMAIRE 1939, p. 498.

362 Né dans une famille de militaires, Dreyfusard, socialiste et proche du poète Charles Péguy (1873-1914), Jules Isaac est connu pour avoir co-écrit les manuels d'histoire avec l'historien Albert Malet (1864-1915). Ces manuels composés de sept volumes aux éditions diverses sont aussi connus sous le surnom « *Malet-Isaac* ». C'est initialement Albert Malet qui avait été choisi par l'historien français Ernest Lavisse (1842-1922) pour écrire des manuels d'histoire pour le secondaire suite à la réforme de l'enseignement scolaire de 1902. Albert Malet y met l'accent sur l'histoire militaire et l'enseignement de l'histoire à travers l'illustration. Jules Isaac est ensuite choisi à

ouvrage *Les oligarques. Essai d'histoire partielle*<sup>363</sup> mais cette fois, il s'agit d'oligarques athéniens et non plus spartiates. Ce livre écrit dans la clandestinité, est commencé juste après la défaite de la France en juin 1940 et il est achevé en 1942 sous l'occupation allemande. La thèse de cet ouvrage est qu'il y avait à Athènes des adversaires de la démocratie, et ce bien avant sa défaite face à Sparte en 404 avant J.-C. Pour Jules Isaac, ces Athéniens se sont réjouis de la défaite de leur cité, voire y ont contribué, puisque cela leur a permis de prendre le pouvoir avec l'aide des Spartiates. Dominique Lenfant note : « *Selon cette optique, les oligarques formeraient un groupe agissant ou conspirant de manière constante durant toutes ces années, au cours desquelles ils seraient montés en puissance jusqu'à obtenir le pouvoir grâce à la défaite et à l'ennemi. Cette thèse peut à première vue sembler originale par le poids majeur qu'elle accorde à ces acteurs. Elle peut aussi paraître inspirée de l'actualité de l'époque : la présence en France d'une extrême droite très active dès avant l'arrivée des nazis* »<sup>364</sup>. De fait, cette analogie est mise en avant par Jules Isaac, dans son avertissement initial où il met en parallèle la défaite athénienne face à Sparte et la défaite française en 1940 face à l'Allemagne nazie<sup>365</sup>. Si chez Isaac, les nazis peuvent donc être identifiés comme étant les nouveaux oligarques spartiates, c'est aux oligarques athéniens, l'équivalent des collaborateurs sous le gouvernement de Vichy et militants de l'extrême droite française dans l'entre-deux-guerres que Jules Isaac s'attaque. On retrouve aussi cette analogie dans le choix de ses mots, Dominique Lenfant note « *l'historien [Jules Isaac] transfère délibérément dans l'Athènes antique des expressions des partisans de l'extrême droite antisémite française : "Athènes aux Athéniens", par exemple, fait écho à la devise d'extrême droite "la France aux Français"* »<sup>366</sup>. Jules Isaac écrit près d'une décennie après la publication du premier volume du *Mirage spartiate* de François Ollier, et ce qu'il décrit ce n'est plus une inquiétude mais aussi sa colère et sa frustration d'assister ainsi au triomphe des idées et à la prise de pouvoir de ces nouveaux oligarques.

---

son tour par Ernest Lavisse pour devenir le collaborateur d'Albert Malet. Jules Isaac comme Albert Malet vont tous deux s'engager au début de la Première Guerre mondiale. Albert Malet est porté disparu au combat en 1915, Jules Isaac lui va être blessé en 1917 à Verdun. Membre de la Ligue des droits de l'homme et du citoyen, suite à son expérience de combattant de la Première Guerre mondiale, Jules Isaac ne va cesser dans l'entre-deux-guerres de promouvoir un rapprochement franco-allemand, en particulier en militant pour une révision des manuels scolaires. À l'inverse d'Albert Malet, l'accent est moins mis sur l'histoire militaire et plus sur l'universalisme. En 1936, Jules Isaac avait été nommé inspecteur général de l'Instruction publique mais il est révoqué de son poste par le gouvernement de Vichy suite aux lois antisémites mise en place par ce gouvernement. Sa femme, son fils cadet, sa fille et l'époux de celle-ci, sont tous déportés et sont morts à Auschwitz, seul son fils va réussir à s'échapper.

363 La première publication a lieu sous le nom de Junius aux Éditions de Minuit en 1945. En 1989, les éditions Calmann-Lévy ont publié l'ouvrage cette fois sous le nom de son auteur, Jules Isaac. Voir LENFANT 2017, pour une étude sur ce livre ainsi qu'une bibliographie et les comptes rendus qui furent faits sur ce livre.

364 LENFANT 2017, p. 185.

365 *Ibid.*, p. 186, LENFANT cite Jules Isaac : « *C'est en 404 avant J.-C. qu'Athènes vaincue dut plier les genoux devant Sparte. C'est en 1942 après J.-C., dans la France subjuguée par l'Allemagne hitlérienne, que ces pages ont été écrites* ».

366 *Ibid.*, p. 186. LENFANT donne de nombreux exemples de cette analogie en les remettant aussi dans le contexte de la France sous le gouvernement de Vichy (cf. p. 186-189).

Nous n'avons pas pour le moment d'autres sources plus spécifiques à François Ollier, telles des lettres, pour confirmer notre hypothèse de l'inquiétude de François Ollier face à la montée du fascisme mais nous savons par contre qu'il s'agissait d'une inquiétude partagée par de nombreux intellectuels et chercheurs français<sup>367</sup>. Il y a eu une manifestation française contre la terreur en Allemagne le 21 mars 1933<sup>368</sup>. Ainsi, en mars 1934, en France, en réponse aux violences antiparlementaires du 6 février 1934 est fondé le Comité de vigilance des intellectuels antifascistes (CVIA)<sup>369</sup> dont fait partie Jules Isaac. L'appel du Comité fait lui aussi référence à une oligarchie qui prépare « un nouveau Moyen Âge »<sup>370</sup>. En quelques semaines d'existence, le comité recueillit 2300 adhésions et par la fin de l'année 1934, 6000 personnes avaient signé l'appel (principalement des professeurs de l'enseignement supérieur, secondaire, primaire, des écrivains et journalistes). Jules Isaac, Marc Bloch et Lucien Febvre<sup>371</sup> font partie des signataires de cet appel, mais nous ne savons pas si François Ollier l'avait aussi signé. En Grande-Bretagne aussi se développe une analogie entre le régime national-socialiste allemand et Sparte. Stephen Hodkinson<sup>372</sup> a rappelé que dans les années vingt et trente, l'historien Arnold J. Toynbee et le spécialiste de la philosophie grecque, Richard Crossman, ont, eux aussi, participé à développer cette analogie<sup>373</sup>.

---

367 Jean-Pierre Vernant, alors étudiant à La Sorbonne a parlé de son expérience de militant communiste et antimilitariste et de la façon dont les différents groupes fascistes saturaient alors le Quartier latin de leur présence et des affrontements qui en découlaient (cf. VERNANT 1996b, p. 81-82) : « *Et puis j'arrive au Quartier latin, c'est l'année 31/32. En 32, ça s'accélère. Quand j'arrive, en 31, 32, 33, le quartier est entièrement occupé par les fascistes, Camelots du roi, Jeunesses patriotes, jeunes Croix de Feu, francistes ; tous ces types-là tiennent le pavé. [...] je descends au Luxembourg. Je descends là et mon premier regard, c'est pour voir comment ça se présente, si on ne va pas me tomber dessus. Et effectivement ils me tombent souvent dessus et il est arrivé que mon frère et moi, bras dessus bras dessous, arrivant à la Sorbonne pour aller à un cours, on soit entouré par des Camelots qui nous attrapent, nous soulèvent, ils nous bottent le cul en nous disant : "Vous n'avez pas le droit d'entrer dans la Sorbonne". Je crois que l'espèce de grosse brute qui les dirigeait, et dont je ne retrouve plus le nom — Charboneau, ou Charbonis — a été exécuté par la Résistance [...]. L'Action française, c'est tout ce que je pouvais haïr, haïr profondément ».*

368 Voir RACINE 1992, p. 81. Deux jours après cette manifestation, le 23 mars 1933 ouvrait près de Munich, à Dachau, un premier camp de concentration pour les opposants politiques.

369 Ce comité est dirigé par Paul Rivet (1876-1958), le philosophe Alain (1868-1951) et Paul Langevin (1872-1946).

370 Extrait de l'appel du Comité de mars 1934 : « *Unis, par-dessus toute divergence, devant le spectacle des émeutes fascistes de Paris et de la résistance populaire qui seule leur a fait face, nous venons déclarer à tous les travailleurs, nos camarades, notre résolution de lutter avec eux pour sauver contre une dictature fasciste ce que le peuple a conquis de droits et de libertés publiques. Nous sommes prêts à tout sacrifier pour empêcher que la France ne soit soumise à un régime d'oppression et de misère belliqueuses [...] Nous ne laisserons pas l'**oligarchie financière** exploiter comme en Allemagne le mécontentement des foules gênées ou ruinées par elle. Camarades, sous couleur de révolution nationale, on nous prépare **un nouveau Moyen Âge**. Nous, nous n'avons pas à conserver le monde présent, nous avons à le transformer [...]* ».

371 Voir FINK 1989, p. 181, n. 37 et PAXTON 2011, p. 3 sur les inquiétudes de Marc Bloch et Lucien Febvre face à la montée du fascisme en France et à leurs échanges sur la question.

372 HODKINSON 2010. A. J. Toynbee était un partisan de la théorie de Sparte comme une société « arrêtée », figée, il écrit dès 1913 sur ce sujet (cf. TOYNBEE 1913 ; HODKINSON 2010, p. 300). Cette théorie est aussi celle que François Ollier a développée dans sa thèse et qu'Henri-Irénée Marrou va lui aussi reprendre.

373 Analogie qui est aussi employée par d'autres savants britanniques tel que Gilbert Murray, spécialiste du monde classique, lors de la Seconde Guerre mondiale, voir HODKINSON 2010, p. 298. Pour un développement sur Richard Crossman et sa comparaison entre le régime national-socialiste allemand et Sparte, voir chapitre 2, 4.1.

On ne sait pas si François Ollier a eu l'occasion d'écouter ou de lire ces chercheurs qui parlaient de son sujet d'étude<sup>374</sup>. Il devait au moins lire les écrits de Victor Ehrenberg et nous savons que François Ollier suivait les travaux d'Arnold Toynbee qu'il trouvait « *toujours d'un grand intérêt* »<sup>375</sup>. Les discours sur le fascisme et sur Sparte comme sa source d'inspiration ont été très présents dans l'espace politique et académique lors des dernières années de thèse de François Ollier tout comme les discours et les souvenirs sur la Première Guerre mondiale avaient saturé l'espace physique et mental en France lors des premières années de sa thèse.

### *Mirage spartiate et cas de psychologie collective*

De 1914 à 1918, alors que François Ollier est en train de combattre apparaît tout un nouveau discours sur Sparte pour expliquer et justifier les événements présents, Léonidas et ses hommes sont omniprésents, la belle mort s'écrit alors au présent et elle est un enjeu patriotique, républicain. En 1921 en France, pour décrire la fin de la civilisation sur une scène de théâtre, c'est encore Sparte qui se meurt, non pas en s'incarnant dans la fin de Léonidas mais dans celle d'un autre Agiade, son descendant le jeune roi Cléomène III, fils d'un autre Léonidas. Alors que Lyon est au rythme de son monument aux morts de la Première Guerre mondiale, François Ollier lui a entamé un nouveau doctorat sur Sparte au moment où les historiens de l'Antiquité de sa génération en Allemagne s'emparent aussi de Sparte pour en faire le modèle d'une nouvelle *eutopia* en résonance avec les idées politiques d'un nouveau parti qui joue sur le rejet de l'ancien monde justement, le NSDAP. Voilà donc ce qui était à l'œuvre, quand François Ollier travaillait sur ce qui allait devenir *Le mirage spartiate*. Une des motivations de François Ollier à aborder le sujet de l'idéalisation de Sparte était justement, de son propre aveu, « *son intérêt psychologique* »<sup>376</sup>, c'était ce qui l'avait « *avant tout séduit dans un tel sujet* »<sup>377</sup>. Un des buts de François Ollier était d'étudier ce qui pour lui relevait justement d'un « *cas de psychologie collective* »<sup>378</sup>. C'est même à propos de cela que François Ollier a utilisé une comparaison avec une autre période :

---

374 Henri-Irénée Marrou dans son long article consacré à A. J. Toynbee rappelait que celui-ci avait été très influent en France (cf. MARROU 1952).

375 OLLIER 1970, p. 215. Il est vrai que François Ollier écrit cela en 1970, il ne nous a pas été possible pour le moment de vérifier si François Ollier suivait déjà les travaux de Toynbee dans les années vingt et trente mais il devait au moins avoir lu « *The growth of Sparta* » (cf. TOYNBEE 1913).

376 OLLIER 1933-1943 [1973], p. 1. Cet intérêt de François Ollier pour la psychologie et ce souci de rendre la complexité des émotions et des motivations chez les individus, on les retrouve encore en 1961 quand il reproche à Thomas W. Africa la vision que celui-ci a du roi Cléomène III : « *L'auteur estime d'ailleurs que Cléomène, sinon Agis, était avant tout un prince dévoré d'ambition, qui ne songeait en réalité qu'à ses intérêts, et dont la sincérité est très suspecte lorsqu'il affiche le désir de faire revivre les antiques lois spartiates et l'esprit de Lycurgue. Simplification abusive, qui méconnaît la complexité de la personne humaine* » (cf. OLLIER 1961, p. 176).

377 *Ibid.*

378 *Ibid.*



*Sans aller chercher plus loin, n'a-t-on pas vu chez nous, au XVIIIe siècle, l'extraordinaire engouement de la partie la plus « éclairée » de la Société pour les institutions anglaises ou même pour les mœurs des « bons sauvages » ? Nul doute que des sentiments très semblables, qui tous se rattachent à une insatisfaction profonde de ce que l'on voit dans son temps et autour de soi, n'aient poussé à cet égard les contemporains de Voltaire et de Rousseau comme ceux de Platon et d'Aristote. Pourtant chaque époque a eu aussi ses raisons particulières, nées de circonstances différentes, pour se complaire aux illusions qui lui transfiguraient tel ou tel peuple<sup>379</sup>.*

Les années vingt ont vu l'essor de la « psychologie de témoignage » qui fut justement suivi avec intérêt par les historiens comme le soulignait Marc Bloch dans son essai sur les fausses nouvelles de la guerre<sup>380</sup>. La guerre dont il s'agit dans l'essai de Marc Bloch c'était justement la Première Guerre mondiale finie alors depuis trois ans. Dans cet essai, Marc Bloch étudie comment la psychologie des témoignages contribuait à éclairer la création de la rumeur, des fausses nouvelles et donc de la propagande voulue ou non. Finalement ce qu'aborde François Ollier, c'est la création et la réception d'un discours, d'une « *opinion courante* » mais aussi la question de l'adhésion à un tel discours. François Ollier distingue ceux « *qui suivent en troupeau confus la grande route qui leur est tracée par l'opinion courante* »<sup>381</sup> et ceux qui avaient « *à lutter avec le reste de leurs sentiments et de leurs idées* »<sup>382</sup>.

Dans son article à propos des perspectives antiques sur la philosophie du consentement, Laetitia Monteils-Lang montre que même si les termes pour penser le consentement existent en grec ancien<sup>383</sup>, ce sont les Stoïciens qui ont conceptualisé le consentement et non pas Platon ou Aristote. Pour Laetitia Monteils-Lang, avec les Stoïciens « *le consentement se voit attribuer une définition*

<sup>379</sup> *Ibid.*, p. 2.

<sup>380</sup> BLOCH 1921 [2010], p. 1 (première publication en 1921 dans la *Revue de synthèse historique*) : « *Les historiens ont suivi avec le plus vif intérêt les progrès accomplis au cours de ces dernières années par la psychologie du témoignage. Cette science est toute jeune; à peine si elle a plus de vingt ans d'âge; du moins il n'y a guère plus de vingt ans qu'elle a commencé à se constituer en discipline indépendante. Il est juste d'ajouter que la critique historique, plus vieille, lui avait frayé les voies. Les premiers témoins qui furent interrogés de façon rationnelle étaient des documents, maniés par des érudits. Les psychologues ont dû en cette matière prendre pour point de départ les règles appliquées pratiquement, plutôt que formulées en théorie, par les Papebroch, les Mabillon, les Beaufort et leurs émules. Mais ils ont développé ces principes avec leurs méthodes propres. Surtout ils ne se sont pas bornés à exploiter la matière terriblement complexe que leur fournissait le passé, ou la vie courante; ils ont monté de véritables expériences; grâce à elles, ils ont pu isoler les uns des autres les différents problèmes, mettre un peu d'ordre dans la recherche, et dégager les éléments des solutions futures* ».

<sup>381</sup> *Ibid.*

<sup>382</sup> *Ibid.*

*précise comme acte d'acceptation dirigé à l'endroit de quelque chose qui nous dépasse, contre quoi on ne peut rien mais que l'on fait paradoxalement sien en acquiesçant à sa présence* »<sup>384</sup>. François Ollier connaissait très bien la philosophie stoïcienne et il était persuadé de l'influence de cette philosophie sur l'élite spartiate<sup>385</sup>, cependant il ne semble pas s'être appuyé dessus pour développer les questions de la création du discours, son consentement/acceptation, qui sont pour lui apparues bien avant le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Pour François Ollier, concernant Sparte la question de la création du discours, de sa réception et de l'adhésion est passée par une militarisation de la société, menée par les oligarques. Alors que François Ollier décrivait Sparte comme une société transformée par la militarisation, les sociétés européennes puisaient, elles aussi, dans un imaginaire spartiate pour justifier leur propre transformation, renforcer l'adhésion civile et se redéfinir au sortir de la guerre. Aux corps disparus des soldats de la Première Guerre mondiale était en train de s'ajouter la disparition de ce que ces sociétés avaient été avant la guerre. En 1952, Henri-Irénée Marrou, à l'occasion de son article sur A. J. Toynbee et la théorie de la civilisation, évoque justement cette impression de fin de civilisation :

*Il est devenu difficile de retrouver ce qu'a été, pour ceux qui l'ont vécu, le choc extraordinaire de la guerre de 14. Les hommes comme Toynbee qui avaient vingt-cinq ans en, 1914 avaient grandi dans l'atmosphère étonnante de l'Europe du XIX<sup>e</sup> siècle, cette Europe si naïvement sûre d'elle-même, et de fait si puissante [...]. Là-dessus, 1914, 1917, 1918, le feu, le sang, les ruines, prodromes d'un désastre radical [...], ces années décisives ont apporté aux hommes d'Occident comme une révélation, la prise de conscience de la fragilité essentielle du phénomène « civilisation », de cette Cité terrestre qu'on avait crue fondée en raison, sur l'Absolu. Expérience bouleversante pour tous ceux qui l'ont vécue et qui caractérise bien la génération 1918*<sup>386</sup>.

Henri-Irénée Marrou reprend alors la première phrase de l'essai de Paul Valéry, *La crise de L'Esprit*, publié par la NRF en 1919 : « *Nous autres civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles* ». Or nous allons retrouver cette idée de civilisation qui se meurt chez un autre auteur de la NRF, Jean Schlumberger (1877-1968) qui a combattu lors de la Première Guerre mondiale mais lui avait choisi d'utiliser Sparte pour illustrer son propos. Dans un livre d'abord

383 Laetitia Monteils-Lang distingue deux verbes grecs pour indiquer le consentement : *ethelein* et *boulesthai* (cf. MONTEILS-LANG 2008, p. 31).

384 MONTEILS-LANG 2008, p. 31-331.

385 OLLIER 1936, p. 569-570.

386 MARROU 1952, p. 114-15, nous ne savons pas pourquoi Marrou ne cite pas les années 1915, 1916.

publié en 1911 intitulé *La mort de Sparte*<sup>387</sup> qui fut adapté en pièce de théâtre par Jean Schlumberger en 1920. Il s'agit en fait de sa première création littéraire depuis 1914<sup>388</sup>. *La mort de Sparte* a pour sujet la fin de Cléomène III, le roi spartiate réformateur du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Nous savons que François Ollier connaissait et appréciait cet ouvrage, il le recommandait pour sa « valeur réelle »<sup>389</sup>. De fait, François Ollier était un tenant de l'influence du stoïcisme sur Agis IV et Cléomène III, il a écrit un article sur le sujet<sup>390</sup> et a souvent défendu ce point de vue dans ses comptes rendus<sup>391</sup>. Il semble probable qu'il ait assisté à la pièce de théâtre lorsqu'elle fut jouée en 1921. François Mauriac en faisait le compte rendu suivant :

*La Mort de Sparte intéresse encore par tout ce qu'elle nous oblige d'imaginer touchant les destins d'un peuple victorieux mais affaibli. Elle nous représente l'agonie et la mort d'une cité, non seulement détentrice de la gloire militaire, mais dont les institutions, les lois et d'un mot la doctrine soutint longtemps la Grèce [...] La ville austère, depuis trop longtemps, avait méconnu son propre génie; les Spartiates dégénérés, oublieux des lois de Lycurgue, ne purent soutenir l'effort qu'exigeait d'eux Cléomène. Nous songions à ce grand débat entre Péguy et Maurras, tel que l'imagine M. Daniel Halévy dans son beau livre sur Péguy et les Cahiers de la quinzaine. Péguy gardait une foi mystique en la France éternelle et ne croyait pas qu'elle pût jamais périr. Maurras lui montre l'histoire, faite de civilisations*

387 La philologue helléniste Marie Delcourt (1891-1979) a publié un essai critique sur Jean Schlumberger où elle aborde aussi *La mort de Sparte* mais nous n'avons pas eu la possibilité d'accéder à cet ouvrage (cf. M. Delcourt, Jean Schlumberger : essai critique, Paris, Gallimard, 1945).

388 Jean Schlumberger était un auteur prolifique, sa bibliographie permet de se rendre compte qu'il était publié tous les 18 mois de 1902 à 1914, puis il y a eu une coupure de six ans avant qu'apparaisse son adaptation théâtrale de son roman de 1911 : *La mort de Sparte*.

389 OLLIER 1962, p. 176, à l'occasion de son compte rendu sur l'ouvrage de Thomas W. Africa, *Phylarchus and the Spartan Revolution* paru en 1961. Dans ce même passage, François Ollier recommande aussi *Lacènes ou La constance*, une pièce de théâtre en cinq actes de 1601 d'Antoine de Montchrestien (1575-1621), dramaturge mais aussi homme de guerre qui retraçait en vers les derniers jours et la mort de Cléomène III et où le chœur célébrait justement la belle mort en ces mots (cf. MONTCHRESTIEN 1601 [1604], p. 129) :

« Tout homme qui connoit que la vie est mortelle,  
et qu'il vaut mieux mourir que vivre malheureux,  
au plus fort du péril devient plus généreux;  
Aspirant par la mort en la gloire éternelle.  
[...] Tandis qu'il peut bien vivre, il a de vivre envie,  
sitôt qu'il ne le peut, il cherche un beau mourir »

« Lacènes » est une version francisée de « Lacaena », une référence donc aux femmes laconiennes et à la pièce de théâtre du même nom de Sophocle, désormais perdue. L'action se passait lors de la guerre de Troie et le chœur était composé de Laconiennes qui servaient Hélène, voir RAWSON 1969 [2002], p. 207. Sur Sparte comme sujet théâtral voir JACQUEMIN 2002, en particulier p. 47-49, 52 pour les *Lacènes* de Montchrestien. L'adaptation théâtrale de *La mort de Sparte* de Schlumberger n'y est pas mentionnée.

390 OLLIER 1936.

391 OLLIER 1961, p. 176 ; 1967, p. 417.

*mortes. Il ne pense pas qu'aucun peuple méconnaisse impunément les institutions et les lois qui sauvegardent l'existence de la cité. Cléomène avait en Sparte la foi de Péguy en la France; et Sparte victorieuse, mais oublieuse de ses vieilles lois, ne résiste pas à l'alliance de la Macédoine avec Aratus, chef de la ligue achéenne. Sparte meurt; les plus grands peuples meurent: c'est la terrible leçon que nous rappelle M. Jean Schlumberger; et il nous montre aussi, dans le roi Cléomène, la condition misérable de ces grands anciens de qui le nationalisme était intégral, au point qu'ils confondaient Dieu avec la cité. Cléomène refuse de croire à la mort de sa patrie, parce que c'est aussi l'anéantissement de son Dieu. Nous imaginions un Maurras dans une France asservie... Ainsi la Mort de Sparte nous propose les plus hauts sujets de méditation*<sup>392</sup>.

Sparte permettait alors à Jean Schlumberger mais aussi à François Mauriac de peindre un monde mourant, trop faible pour réussir sa métamorphose et de lancer ainsi un avertissement à leurs contemporains. On peut s'interroger sur la façon dont l'utilisation de Sparte dans la transformation de ces sociétés a pu influencer ce que François Ollier a écrit sur cette cité.

Miri Rubin écrivait à propos des historiens<sup>393</sup> :

*[Qu'ils sont] sont toujours à l'œuvre dans leur présent, ses activités et sentiments, tous chargés de souvenirs du passé et d'espoirs pour le futur. Ce présent établit les conditions de travail de l'historien et l'observation, et c'est donc toujours dans le cadre du travail historique dans ce sens « faible ». Le présent peut aussi façonner le travail historique dans un sens « fort », car ses préoccupations deviennent le point avoué de départ, celui qui pose le problème historique (histoire problème) et formule ses questions. Puisque*

---

392 MAURIAC 1921, p. 350-351.

393 RUBIN 2017, p. 236 : « *Historians are always at work in their present, its activities and feelings, all freighted with memories of the past and hopes for the future. That present establishes the historian's conditions of work and observation, and so it is always within historical work in this 'weak' sense. The present can also shape historical work in a 'strong' sense, as its concerns become the avowed point of departure, that which sets the historical problem (histoire problème) and formulates its questions. Since we are always at work from and through the present, several consequences follow: we can employ insights and concepts developed after the period of study; we are bound to be curious about the genealogies that link the present with the past; and we use the past as a comparative sounding-board for what are ultimately judgements about the present. In that sense we are all 'presentist', and it is best that we acknowledge that we are bound to be so* ». Pour pondérer tout ce « présentisme » mais aussi pour continuer sur le rapport des historiens à l'histoire, voir LOUÉ 2008.

*nous sommes toujours à travailler à partir du présent et à travers le présent, plusieurs conséquences s'ensuivent : nous pouvons utiliser des idées et des concepts développés après la période d'études ; nous sommes forcément curieux de savoir des généalogies qui relient le présent au passé; et nous utilisons le passé en tant que caisse de résonance comparative de ce qui est finalement un jugement sur le présent. En ce sens, nous sommes tous « présentistes », et il vaut mieux que nous reconnaissons que nous sommes obligés de l'être.*

C'est ce jeu de miroir avec le présent, et son utilisation, que Nicole Loraux a nommé l'anachronisme contrôlé<sup>394</sup>. Seulement dans le cas de François Ollier, il y a un autre niveau encore puisque c'est son présent qui utilisait le sujet sur lequel il travaillait. Ainsi quand François Ollier écrit sur la militarisation, le deuil, le sacrifice des combattants à Sparte c'est au regard de la militarisation, du deuil et du discours de la belle mort de la France après-guerre qui elle-même utilisait Sparte comme un des symboles de son discours. Plus qu'un jeu d'influences et de comparaisons, on peut s'interroger sur les enjeux et messages politiques qui s'incarnent dans la représentation de Sparte telle que l'écrit François Ollier. Quelle part de la thèse *Le Mirage spartiate* est la dénonciation du mirage de l'après-guerre et de ces voix des morts détournées ?<sup>395</sup>

François Ollier, qui décrit Léonidas et ses hommes comme des étrangers à leur cité, dédie son œuvre à un étranger avec lequel il se sait une filiation, dont il reprend le projet et donc le destin puisque s'il s'agissait pour ce jeune homme de devenir un docteur en histoire, de faire une carrière universitaire, tout ce futur qui aurait dû arriver à Georges Bontoux et qui lui est enlevé le 28 décembre 1914, trois jours après la trêve non-officielle que les combattants avaient faite pour Noël. Étranger à l'ère du temps, n'est-ce pas aussi ce que peut-être devient François Ollier lui-même face au courant dominant de la militarisation et de l'idéologie fasciste ? Exilé dans son propre pays, exilé à son propre temps. Paul Cartledge écrivait à propos d'A. Momigliano : « *L'exil, c'est presque banal maintenant de le dire, peut être la fabrication d'un historien (Hérodote, Thucydide, Polybe, Beloch,*

---

394 LORAUX 1993b ; voir aussi DOSSE 2005c et WHANICH 2005, 2015 sur Loraux et l'anachronisme contrôlé.

395 En 1979, dans un article en commun sur la création de la vision d'une Athènes bourgeoise au XVIIIe et XIXe siècles, Pierre Vidal-Naquet et Nicole Loraux écrivaient justement sur l'influence du monde grec antique sur la pensée occidentale mais aussi la réécriture du monde antique au regard de la pensée et des événements de l'époque moderne (cf. LORAUX, VIDAL-NAQUET 1979 [2010]).

Finley...) »<sup>396</sup>. On peut se demander à quel point le *Mirage spartiate* est, lui, aussi une manifestation de cet exil et dans la fabrication de cette œuvre, c'est aussi la fabrication d'un historien qui apparaît.

Il est tentant de voir dans le *Mirage spartiate* de François Ollier à la fois l'empreinte des conséquences de la Première Guerre mondiale sur son auteur, et donc sur la Sparte qu'il décrit, et l'inquiétude du fascisme qui est de plus en plus prégnant. C'est au travers de cette empreinte et de cette hantise, que Sparte semble être perçue par François Ollier et c'est ainsi qu'il la transmet. L'écriture de François Ollier n'a pas les emportements d'Henri-Irénée Marrou, ni la séduction lyrique qui caractérise le style de ce dernier. Son emploi du « je » est aussi plus limité : il manie le « nous » universitaire aisément, ce qui aide à persuader de la Sparte qu'il décrit. Son portrait de la cité a de fait convaincu puisque dans sa revue du *Mirage spartiate*, Philippe-Ernest Legrand reprend des termes similaires à ceux d'Ollier pour décrire aussi cette Sparte transformée « *en une cité maussade, inhospitalière, repliée sur elle-même, dédaigneuse des choses de l'esprit, tout occupée de la guerre, en une espèce de camp ou de caserne* »<sup>397</sup>.

Pourtant Ph.-E. Legrand reconnaissait lui aussi la « *vaillance incontestée des Spartiates* »<sup>398</sup> et, de l'aveu de François Ollier lui-même, Ph.-E. Legrand était particulièrement sensible à l'épisode des Thermopyles : « *Il me souvient d'une conversation — peu de mois avant sa mort — au cours de laquelle il me parla du combat des Thermopyles... Rien de plus rebattu, semble-t-il, rien qui semble plus figé par une longue tradition scolaire. À sa voix cependant tout s'animait, tout revivait à nouveau, tous les détails du récit héroïque prenaient un relief saisissant, parlaient à l'imagination et au cœur. L'impression éprouvée était étrange et inoubliable* »<sup>399</sup>. Cependant, ce sont les termes de François Ollier, son regard sur Sparte que Ph.-E. Legrand a pourtant adopté.

---

396 CARTLEDGE 1992, p. 193 : « *Exile, it is almost trite now to say, can be the making of a historian (Herodotus, Thucydides, Polybius, Beloch, Finley ...)* », ce que Cartledge développe ici c'est que l'exil a fait d'A. Momigliano l'historien que l'on connaît. À cette liste d'exilés, on peut aussi ajouter Victor Ehrenberg et Félix Jacoby qui vont tous deux trouver refuge en Angleterre suite à l'avènement du national-socialisme en Allemagne. Voir aussi PAYEN 2002b sur l'historien et l'exil.

397 LEGRAND, 1935, p. 363.

398 LEGRAND 1942 [1966], p. 173.

399 OLLIER *apud* MOLLAT 1954, p. 141-415.

## Conclusion. L'invisible message

François Ollier affirmait être le premier à écrire sur l'idéalisation de Sparte<sup>400</sup>. En cela, nous pouvons l'associer un peu à Tyrtée, premier poète à proposer un code de comportement et d'émotion spartiate, à Hérodote qui affirmait lui aussi être le premier à se lancer dans une immense enquête, à collecter des récits pour en former un tout cohérent, ainsi qu'à Thucydide, le premier, lui, à écrire la guerre du Péloponnèse. De plus, François Ollier appartenait à cette génération qui a écrit et pensé Sparte en étant combattant dans la guerre de 1914-1918 et cela renoue aussi avec la tradition des auteurs de l'Antiquité qui avaient aussi cette expérience du combat. En dépit de quelques critiques<sup>401</sup>, *Le Mirage spartiate* connaît tout de suite une bonne réception. En France, le déjà

---

400 Dans son ouvrage *The Legend of Sparta in Classical Antiquity*, quand il s'agit justement d'aborder la notion de légende concernant Sparte, donc de l'idéalisation de Sparte, TIGERSTEDT 1965, p. 310, n. 2, lui, nuance et contredit en creux ce qu'affirmait François Ollier en rappelant que ce sujet a déjà été abordé dès le XIXe siècle :

« *The existence of a Spartan legend was stressed by Fustel de Coulange in his posthumous article "Lacedaemoniorum respublica" (Daremberg & Salio, **Dictionnaire des Antiquités**, III:2, 1904). Wilhelm Oncken, Die Staatslehre des Aristoteles I-II (1870-75) analyzes the development of the Spartan legend up to and including Aristotle, and Leonard Whibley discusses it often in his Greek Oligarchies (1896), of specially p. 57 ff., 188 ff. B. Hallmann's unprinted thesis Spartaner- freundliche Strömungen in der griechischen Literatur (Rostock 1924) is known to me only through a short printed extract. The same is true of Pr. H. Epps' unprinted thesis The Place of Sparta in Greek History and Civilization, Chicago University, Abstracts of Theses, Humanistic Series, VII (1928-29), cf his "Opinion of the Spartans since the Second Century B.C." Studies in Honor of Ullman, 1960, p. 35-47). **Ollier does not mention these two works.** Cf. also G. Glotz & R. Cohen, Histoire Grecque, I (1925), p. 334 ff. / L'existence d'une légende spartiate a été soulignée par Fustel de Coulange dans son article posthume "Lacedaemoniorum respublica" (Daremberg & Salio, Dictionnaire des Antiquités, III:2, 1904). Wilhelm Oncken, Die Staatslehre des Aristoteles I-II (1870-75) analyse le développement de la légende spartiate jusqu'à Aristote inclus, et Leonard Whibley en parle souvent dans ses Greek Oligarchies (1896), spécialement p. 57 ff., 188 ff. La thèse non imprimée de B. Hallmann Spartaner- freundliche Strömungen in der griechischen Literatur (Rostock 1924) ne m'est connue que par un court extrait imprimé. Il en est de même de la thèse non imprimée de H. Epps, The Place of Sparta in Greek History and Civilization, Chicago University, Abstracts of Theses, Humanistic Series, VII (1928-29), cf son "Opinion of the Spartans since the Second Century B.C." Études en l'honneur d'Ullman, 1960, p. 35-47). **Ollier ne mentionne pas ces deux ouvrages.** Cf. aussi G. Glotz & R. Cohen, Histoire Grecque, I (1925), p. 334 ff. ».*

401 Il a été reproché à François Ollier de ne pas avoir assez exploité les travaux sur les fouilles archéologiques de Sparte pour sa reconstruction de la cité au VIIe et VIe siècles. Alan Blakeway dans son compte rendu aptement nommé « The Spartan illusion » écrit ainsi : « *Of M. Ollier's reconstruction of the historical Sparta of the Seventh and Sixth Centuries I must content myself with one criticism. The scientific use of archaeological evidence for Greek history in this period is still, unfortunately, all too rare; so rare, in fact, that one is reluctant to criticize an author who is more conscientious in its use than many other historians, even if his treatment is still superficial, derivative, and uncritical / De la reconstitution par M. Ollier de la Sparte historique des VIIe et VIe siècles, je dois me contenter d'une critique. L'utilisation scientifique des preuves archéologiques de l'histoire grecque à cette époque est encore, malheureusement, trop rare ; si rare, en effet, qu'on hésite à critiquer un auteur plus consciencieux dans son usage que bien d'autres historiens, même si son traitement est encore superficiel, dérivé et non critique* » (cf. BLAKEWAY 1935, p. 185). Une autre critique de Blakeway est qu'Ollier ait pu percevoir du mirage spartiate dans la littérature précédant la seconde moitié du Ve siècle (cf. BLAKEWAY 1935, p. 184). Sur le même reproche concernant les sources archéologiques dans *Le mirage spartiate*, voir HAMMOND 1947, p. 25. Louis Gernet fait un compte rendu assez neutre, plutôt descriptif mais il note que l'étude consacrée par François Ollier à *La République des Lacédémoniens* de Xénophon est « *la meilleure de son ouvrage* » (cf. GERNET 1935, p. 609). Sur les comptes rendus pour le second volume du *Mirage spartiate* publié en 1943, voir MATHIEU 1944 ; PEREMANS 1946. JANNI 1965, p. 16, tout en faisant de l'ouvrage d'Ollier la pierre angulaire de l'historiographie sur Sparte, rejoint la critique de Blakeway et, comme lui, Janni réfute qu'on puisse voir des traces du mirage spartiate dans la littérature datant d'avant la seconde moitié du Ve siècle, en particulier chez Hérodote et Thucydide. Les dernières décennies de travaux sur Hérodote et Thucydide permettent désormais de souligner la sagacité de

retraité<sup>402</sup> mais très influent Philippe-Ernest Legrand en a fait une revue particulièrement élogieuse<sup>403</sup>. Outre ses qualités indéniables, cet ouvrage a peut-être aussi paradoxalement profité de la « *pénurie d'études sur Sparte* »<sup>404</sup> après la Seconde Guerre mondiale. En 1965, Pietro Janni commence son chapitre sur l'historiographie sur Sparte dans la culture moderne avec François Ollier : « *En 1933, un ouvrage devenu nécessaire est publié, consacré à un sujet sur lequel avait déjà été abordé de très nombreuses observations particulières et sur un terrain enfin dégagé il devait donner le résultat d'une étude approfondie qui ordonnait et recueillait nos connaissances : Le Mirage spartiate de François Ollier* »<sup>405</sup>.

Dans l'ouvrage qu'il édite sur Sparte en 2002, à destination des étudiants de licence, Michael Whitby<sup>406</sup> note que l'essentiel de la plupart des meilleures recherches modernes sur Sparte remonte à la publication en 1933 du *Mirage spartiate* de François Ollier. Il remarque, qu'après l'ouvrage de François Ollier, « *il aurait dû être difficile d'étudier Sparte sans être constamment conscient de la nécessité d'évaluer les effets de distorsion des différentes perceptions anciennes* »<sup>407</sup>.

Outre son importance méthodologique dans l'approche des sources sur Sparte, l'ouvrage de François Ollier a ouvert un nouveau champ d'étude, celui de la réception de Sparte. Pietro Janni affirme ainsi : « *l'intérêt du lecteur se multiplie quand la considération facile se pose en lui que l'œuvre n'épuise vraiment qu'un chapitre d'une histoire absolument singulière dans l'histoire de la civilisation européenne : de nombreuses raisons de l'idéalisation de Sparte ne sont pas mortes avec le monde antique, mais, dans un cercle plus étroit, elles sont revenues se montrer avec une vitalité tenace jusqu'à ce jour* »<sup>408</sup>. Pietro Janni conclut « *Le travail d'Ollier a encore besoin d'être*

---

François Ollier sur cette question. E. N. Tigerstedt reproche à Ollier de nombreuses erreurs et de ne pas avoir été exhaustif dans son approche de l'idéalisation de Sparte concernant la littérature grecque (Ollier à la différence de Tigerstedt n'a pas abordé la littérature latine), cf. TIGERSTEDT 1965, p. 18, p. 310, n. 3 où il y a une liste des comptes rendus critiques sur *Le Mirage spartiate*.

402 Afin de se consacrer à son édition d'Hérodote qui est parue de 1932 à 1954.

403 LEGRAND 1935.

404 HODKINSON 2010, p. 323 : « [...] dearth of academic studies of Sparta in the immediate post-war years ».

405 JANNI, 1965, p. 15 : « *Nel 1933 uscì un'opera che era diventata ormai necessaria, dedicata ad un argomento cui erano state già rivolte moltissime osservazioni particolari e che come un campo dissodato doveva dare infine il frutto di uno studio complessivo che ordinasse e raccogliesse le nostre conoscenze : Le Mirage spartiate di François Ollier* ». Le titre exact de son chapitre est « *Per una storia dell'idea di Sparta nella cultura moderna* » (Pour une histoire de l'idée de Sparte dans la culture moderne). JANNI insiste encore sur le fait que l'ouvrage de François Ollier est nécessaire, p. 16.

406 WHITBY 2002, p. 11. L'ouvrage est initialement destiné aux étudiants de première à la troisième année d'université, (les undergraduates des universités britanniques). Réunissant des articles déjà publiés, ce livre est aussi un *Who's who* des chercheurs britanniques spécialisés sur Sparte incluant des chapitres écrits par Paul Cartledge, George L. Cawkwell, Stephen Hodkinson, Anton Powell, Graham Shipley, G. E. M. de Ste Croix (dont c'est une des dernières collaborations). Le seul contributeur non anglophone est Jean Ducat.

407 *Ibid.* : « *After Ollier it should have been difficult to study Sparta without constantly being aware of the need to assess the distorting effects of the varying ancient perceptions* ».

408 JANNI 1965, p. 16 : « *l'interesse del lettore si moltiplica quando sorge in lui la facile considerazione che il lavoro non esaurisce in realtà che un capitolo di una vicenda assolutamente singolare nella storia della civiltà europea : tanti motivi dell'idealizzazione di Sparta non sono morti col mondo antico, ma, in una cerchia più ristretta, sono*



*pursuivi. Ces pages se veulent une première ébauche* »<sup>409</sup>. Pietro Janni n'a pas poursuivi son travail sur la réception de Sparte mais, au moment où il publiait son étude, deux autres chercheurs avaient comme lui entrepris de suivre la voie ouverte par François Ollier.

Dans son introduction de *Sparta : beyond the mirage*<sup>410</sup>, Stephen Hodkinson met en articulation trois études sur la perception de Sparte qui ont permis une « *accumulation régulière d'informations sur les diverses formes du mirage spartiate et les différentes manières dont les récits survivants de l'histoire [de Sparte] et de sa société sont affectés par la distorsion et l'invention* »<sup>411</sup>. La première étude est évidemment celle de François Ollier en 1933. Trois décennies plus tard, il y a eu l'étude d'Eugène Napoleon<sup>412</sup> Tigerstedt<sup>413</sup> en trois volumes parus entre 1965-1978, *The Legend of Sparta in Classical Antiquity* qui a élargi la recherche sur la perception et utilisation de Sparte dans l'Antiquité. La dernière étude citée par Stephen Hodkinson est celle d'Elizabeth Rawson en 1969, *The Spartan Tradition in European Thought*, qui pousse l'étude du mirage spartiate de la période médiévale jusqu'au milieu du XXe siècle. François Ollier a ainsi permis d'ouvrir toute une nouvelle réflexion sur Sparte et l'utilisation des sources. L'importance de l'œuvre de François Ollier est particulièrement bien résumée par Johann Chapoutot quand il écrit : « *le mirage spartiate est devenu un objet d'étude pour les historiens, qui se sont intéressés à la naissance du mythe tant il était devenu performatif, un acteur de l'histoire à part entière* »<sup>414</sup>.

Cependant, il semble bien que François Ollier ait contribué lui-même au mirage spartiate en donnant à sa Sparte certaines idées et émotions de son présent. Pour emprunter les termes de Michael Whitby, quand il s'agit de François Ollier, il est aussi nécessaire d'évaluer les effets de distorsion de sa perception sur Sparte. Parce qu'à aucun moment François Ollier n'utilise le mot « totalitaire » et parce que c'est en creux qu'apparaît son discours anti-militariste tout en rendant hommage à Léonidas et ses hommes, le parti pris de François Ollier, son présent dans le passé semble être resté inaperçu alors qu'il a participé à un discours sur Sparte que justement l'importance et la pertinence de son travail sur le mirage spartiate a permis de largement diffuser. François Ollier a ainsi contribué à ce que se perpétue la vision d'une Sparte bipartite et militarisée. Cette tradition

---

*tornati a mostrarsi con tenace vitalità fino ai nostri giorni* ».

409 *Ibid.*, p. 17 : « *L'opera dell'Ollier ha ancora bisogno di una prosecuzione. Queste pagine vogliono esserne un primo abbozzo* ».

410 HODKINSON 2002, p. viii.

411 *Ibid.* : « *[...] steady accumulation of insights into the diverse forms of the Spartan mirage and the different ways in which surviving accounts of her history and society are affected by distortion and invention [...]* ».

412 Orthographié sans l'accent aigu sur le « e ».

413 TIGERSTEDT 1965-1978.

414 CHAPOUTOT 2008 [2012], p. 318.

sur la militarisation spartiate n'a pas commencé avec François Ollier, mais elle est devenue bien plus légitime quand un historien, dont le sujet d'étude était de signaler les idéalizations sur Sparte, a perpétué cette tradition en la présentant comme une évidence et non pas comme une hypothèse ou une autre facette de l'idéalisation.

François Ollier n'ignorait pas comment se créait la renommée, lui qui y avait consacré un article<sup>415</sup>, et l'on peut se demander s'il se doutait à quel point à son tour il participerait de la renommée de Sparte, de sa réception et de son mirage.

---

415 OLLIER 1959.

## Chapitre 2. Mourir pour Sparte, mourir pour l'Allemagne : l'eutopia<sup>416</sup> allemande sous le signe de Sparte

« Sparte : J'ai promis au mot Lacédémone, de la décrire ; & comment pourrais-je l'oublier ? Son nom seul rappelle de plus grandes choses, & surtout de plus grandes vertus, que celui de toutes les autres villes de la Grèce ensemble. Sa gloire a fait tant de bruit dans le monde, & dans les annales de l'Histoire, qu'on ne se lasse point d'en parler »

Louis de Jaucourt<sup>417</sup>

Cette citation est tirée de l'*Encyclopédie* dont le chevalier Louis de Jaucourt (1704-1780) est un des principaux collaborateurs et elle appartient donc à un moment bien particulier de l'histoire de la pensée en France. Cependant, elle paraît pourtant appropriée pour commencer ce chapitre sur les savants allemands et leur rapport à Sparte tant ceux-ci ont célébré Sparte et participé à « sa gloire » en particulier à propos du sacrifice du combattant spartiate sur le champ de bataille. Les premières études spécialisées sur Sparte commencent en 1800 avec un historien et philologue allemand, Johann C. F. Manso (1760-1826)<sup>418</sup>, qui avait l'ambition à travers l'étude de Sparte de mettre en avant une méthodologie qui tranchait avec les ouvrages allemands sur l'histoire du monde grec parus jusque-là<sup>419</sup>. Cependant, c'est un autre Allemand, le philologue et archéologue Karl O. Müller (1797-1840) qui va fortement influencer la vision que vont avoir les savants allemands sur Sparte.

L'utilisation de l'Antiquité en Allemagne, en particulier sous le régime nazi est un sujet d'étude à part entière chez les historiens spécialistes de l'Antiquité et c'est en Allemagne même avec l'ouvrage de Volker Losemann, *Nationalsozialismus und Antike: Studien zur Entwicklung des Faches Alte Geschichte 1933-1945*<sup>420</sup>, que ces études ont pris leur essor. Les historiens spécialistes

---

416 Voir la définition d'*eutopia*, *supra*, p. 43, n. 174.

417 JAUCOURT 1765, p. 428a. Le chevalier Louis de Jaucourt (1704-1780) a été un des principaux collaborateurs pour l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Il s'agit de la première encyclopédie française, éditée entre 1751 et 1772, sous la direction du philosophe Denis Diderot (1713-1784) ainsi que du mathématicien, physicien et philosophe Jean Le Rond d'Alembert (1717-1783). Même si Louis de Jaucourt était initialement un médecin, il a écrit pour l'*Encyclopédie* sur de nombreux domaines tels que l'histoire, la géographie, la politique, l'astronomie, la médecine et la biologie.

418 MANSO 1800-1805.

419 HODKINSON 2000, p. 1 note à ce propos : « *The history of Greece, [Manso] argued, would not prosper until it was founded upon critical, detailed studies of each of its constituent city-states (ibid. iii-iv). Two hundred years later, Manso's innovatory concept of specialised studies of particular Greek poleis has become well-established / Selon l'argumentation de Manso, l'histoire de la Grèce ne prospérerait pas tant qu'elle ne serait pas fondée sur des études critiques et détaillées de chacune de ses cités-États constitutives (ibid. iii-iv). Deux cents ans plus tard, le concept novateur de Manso d'études spécialisées sur des poleis grecques en particulier est devenu bien établi.* »

420 Cet ouvrage est fondé sur la thèse de Volker Losemann dirigée par le numismate et spécialiste d'histoire romaine, Karl Christ (1923-2008).

du fascisme ne se sont emparés que bien plus tard de cette question<sup>421</sup>. Ces études sont donc d'abord apparues chez les historiens qui étudiaient l'Antiquité, en particulier chez les spécialistes de Sparte<sup>422</sup>.

C'est le cas parce qu'il s'agissait de faire sens du détournement de Sparte et de la façon dont les représentations de cette cité en ont été profondément réécrites, en particulier, au moment où l'Allemagne est présentée comme une nouvelle Sparte et où le Rhin est devenu le nouvel Eurotas<sup>423</sup>. Il nous faut donc nous arrêter sur ce qui se passait de l'autre côté du Rhin<sup>424</sup>, du moment où François Ollier écrivait le *Mirage spartiate* jusqu'au débat en 1941 entre l'historien français Pierre Roussel (1881-1945) et l'historien allemand Helmolt Berve (1896-1979) quand le succès militaire de l'armée allemande a semblé incarner le triomphe de l'idéologie nazie et de la vision de Sparte qu'elle véhiculait. Il va donc s'agir ici d'un cheminement parallèle sur Sparte et la belle mort en Allemagne<sup>425</sup>.

---

421 Voir ROCHE 2018a, p. 4 et n. 6. Pour les travaux les plus récents sur l'historiographie de Sparte en Allemagne et en particulier le régime fasciste, voir REBENICH 2018a ; ROCHE, DEMETRIOU 2018.

422 Sans doute que les premières pages sur Sparte et l'Allemagne nazie, en dehors de la propagande en Allemagne sur ce sujet, sont celles écrites par Pierre Roussel en 1939 (cf. ROUSSEL 1939, p. 215-6), puis JANNI 1965, p. 37-38. Elizabeth Rawson dans son chapitre dédié à Sparte en Allemagne déplorait la paucité des travaux sur le sujet (cf. RAWSON 1969 [2002], p. 306) mais on peut affirmer que ce n'est plus le cas aujourd'hui et l'historiographie de Sparte en Allemagne est désormais un sujet sur lequel de nombreux spécialistes de Sparte ont écrit.

423 À l'inverse, dans les universités françaises, comme l'a souligné Patrice Brun c'est alors Athènes qui est mise en avant et revendiquée par les savants français (cf. BRUN 2016, en particulier p. 172-175). Ce « *hold up* » d'Athènes par les savants français, Patrice Brun le fait remonter à Gustave Glotz et il s'inscrivait dans une défense de la démocratie, de la République Française, face à l'Empire allemand, s'incarnant alors entre Démosthène l'Athénien (la France) et le roi Philippe II de Macédoine (l'Empire allemand). Ce qui n'a pas empêché les emprunts à Sparte dans les discours étatiques français lors de la Première Guerre mondiale et dans l'entre-deux-guerres comme nous l'avons vu au chapitre 1.

424 Parce qu'il serait difficile de développer plus pour ce qui doit rester un chapitre sur la belle mort et Sparte dans l'Allemagne d'après 1918, nous ne pouvons pas étudier tout ce qui relève de l'influence du George-Kreis sur les savants allemands que nous allons aborder. Le George-Kreis était le cercle littéraire allemand fondé autour de l'écrivain et poète Stefan George (1868-1933). S'inscrivant dans un mouvement spirituel et des idées politiques qui trouvaient écho dans la révolution conservatrice, le George-Kreis promouvait l'idée d'une aristocratie spirituelle et se positionnait comme en dehors du monde universitaire même si des académiques s'y sont joint tel le médiéviste allemand Ernst H. Kantorowicz (1895-1963) que nous aborderons lors de notre chapitre 3. Sur la question du George-Kreis, voir MAIATSKY 2011, 2013 ; REBENICH 2018b. S'inscrivant dans un mouvement spirituel et des idées politiques qui trouvaient écho dans la révolution conservatrice, le George-Kreis promouvait l'idée d'une aristocratie spirituelle et se positionnait comme en dehors du monde universitaire même si des académiques s'y sont joint tel le médiéviste allemand Ernst H. Kantorowicz (1895-1963) que nous aborderons lors de notre chapitre 3.

425 Dans sa conclusion sur son étude sur Sparte dans le IIIe Reich, Volker Losemann mentionne l'autre Sparte (cf. LOSEMANN 2007, p. 457), celle dont s'est emparée la résistance allemande ainsi que le George-Kreis, eux qui à la Sparte des Thermopyles préféraient et s'identifiaient à la Sparte d'Agis IV et de Cléomène III, comme l'avaient fait quelques années auparavant Jean Schlumberger et François Mauriac. Nous ne pouvons-nous y attarder dans le cadre de notre étude sur la réception de la belle mort spartiate au XXe siècle car c'est la Sparte telle qu'elle est revue par le national-socialisme et les savants qui ont adhéré à cette politique (que ce soit par idéologie ou carriérisme) qui a influencé la réception du sacrifice du combattant spartiate. Nous voulons mentionner toute fois la pièce de théâtre *Tyrtaiosz* (*Tyrtée* traduite en anglais sous *Tyrtaeus, a tragedy*, cf. WALDER 2016) de l'auteur hongrois Lajos Walder (1913-1945). Lajos Walder qui est mort peu de temps après avoir été libéré du camp de concentration de Gunskirchen en Autriche avait écrit cette pièce au début des années 40 alors qu'il était en travail forcé. Dans cette pièce de théâtre, Walder utilise le contexte de la seconde guerre de Messénie comme analogie avec l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste, son Tyrtée est un prisonnier de guerre des Spartiates qui finit par être leur général et qui essaye de promouvoir la paix et de prévenir les Spartiates contre les discours encourageant à mourir pour la patrie mais aussi pour empêcher la mise à mort d'un enfant né infirme. Dans sa pièce, alors que Tyrtée échoue à persuader

Stefan Rebenich a remarqué que « *l'étude de l'histoire ancienne, en particulier grecque, dans l'Allemagne du XIXe siècle a établi de nouvelles conceptions de l'éducation et de la Wissenschaft, mais aussi de la nation, de l'État et de la société. Les interprétations du présent et du passé étaient étroitement liées. Le présent n'a pas été évalué sur la base de l'Antiquité. Au contraire, une vision utopique du passé antique, constituée dans le présent, était projetée en arrière sur le passé* »<sup>426</sup>. Après 1918, c'est le contraire qui semble s'être produit en Allemagne, c'est le présent qui va être repensé, évalué, à partir d'une vision utopique du passé de Sparte.

## **1. Une vision de Sparte née de la Première Guerre mondiale**

### **1.1. Le « grand atelier de la science »<sup>427</sup> : l'influence des savants allemands**

Si Sparte est présente dans la France des années vingt et trente, elle l'est tout autant voire plus en Allemagne, à commencer dans le milieu universitaire. Cette tradition d'études sur Sparte s'inscrit dans la « science de l'Antiquité » (Altertumswissenschaft) fondée par les chercheurs allemands au XVIIIe siècle et qui a fait de l'Allemagne « *la patrie de la philologie moderne* »<sup>428</sup>. C'est en effet dans les universités allemandes que s'est constitué :

*Le projet d'une relecture critique et systématique des sources anciennes, tel qu'il s'esquisse, par exemple, au sein du Seminarium Philologicum de l'université de Göttingen. C'est là, aussi, à Berlin, qu'est publiée en 1807 la*

---

les Spartiates à une voix près mais que l'éphore ayant voté contre lui se repent aussitôt en réalisant les conséquences de son choix (à savoir la mise à mort de l'enfant et le danger pour Sparte de donner ainsi le pouvoir à des personnes qui ont utilisé un discours patriotique uniquement pour servir leurs ambitions personnelles), Walder affirme que l'idéologie fasciste est condamnée aussi à échouer (cf. WALDER 2016, p. 106). Ce qui dans cette pièce de théâtre fait basculer le vote contre Tyrtée c'est l'évocation des soldats spartiates morts par son opposant, le Spartiate Leukos (*ibid.*, p. 102). On peut voir là le parallèle avec l'exploitation du culte des morts par le régime national-socialiste (MOSSE 1990 [1991], p. 106, nous avons abordé cette question plus longuement dans notre chapitre 3).

426 REBENICH 2021, p. 82 : « *The study of ancient, especially Greek, history in 19th-century Germany established new understandings of education and Wissenschaft, but also of nation, state and society. Interpretations of the present and the past were closely interlinked. The present was not appraised on the grounds of antiquity. On the contrary, a utopian vision of the ancient past, constituted in the present, was projected back onto the past* ».

427 « Großbetrieb der Wissenschaft », le terme apparaît pour la première fois comme titre dans l'article de HARNACK 1905. Ce terme est repris par C. Bonnet pour son édition commentée de la correspondance de Franz Cumont (BONNET 2005).

428 ANDURAND 2013, p. 13. Cette « presque histoire d'amour » des savants allemands avec l'idée de Sparte » mentionnée par Helen Roche (cf. ROCHE 2013a, p. 1 ; voir *supra*, p. 58, n. 267) s'inscrit en fait dans le philhellénisme des intellectuels allemands. Ce philhellénisme est devenu un objet d'études en soi depuis les travaux de Eliza M. Butler (1885-1959) sur l'influence de l'art et de la poésie des Grecs de l'Antiquité sur les auteurs allemands du XVIIIe au XXe siècle et ce jusqu'à Stefan George (cf. BUTLER 1935 [1958]), nous renvoyons à ROCHE 2017c pour une étude des travaux effectuées sur ce philhellénisme en Allemagne depuis E. M. Butler.

*fameuse Darstellung der Altertums-Wissenschaft de Friedrich August Wolf, texte programmatique et, à bien des égards, fondateur de la nouvelle discipline. C'est à la science allemande, ensuite, que l'on doit la mise en chantier, au XIXe siècle, des grands corpora épigraphiques, à commencer par le Corpus Inscriptionum Graecarum et le Corpus Inscriptionum Latinarum. C'est en Allemagne, enfin, à Berlin une nouvelle fois, qu'est créé en 1897, à l'initiative de Wilamowitz, le premier Institut für Altertumskunde, ce lieu où se concrétisent, autour de la synergie réalisée entre la philologie classique, l'histoire ancienne et l'archéologie, les ambitions totalisantes de la discipline*<sup>429</sup>.

Il y avait déjà une importante tradition d'études sur Sparte en langue allemande avant les années vingt<sup>430</sup>. De fait, la bibliographie sur Sparte qu'a dû lire François Ollier était pour l'essentielle composée de travaux en allemand<sup>431</sup>. Ainsi en ne considérant que la bibliographie sur Sparte parue entre 1919 et 1934<sup>432</sup>, soit quatre-vingt-sept ouvrages et articles confondus, quarante-quatre sont écrits en allemand, dont quarante par des savants allemands<sup>433</sup>. Cette prédominance des travaux des

---

429 *Ibid.* Pour une bibliographie récente sur les chercheurs allemands du XIXe siècle, nous renvoyons à l'ouvrage de Constanze Güthenke, *Feeling and Classical Philology* (cf. GÜTHENKE 2020). Dans cet ouvrage, C. Güthenke démontre comment les émotions, le ressenti ont fait partie intégrante de la perception de soi de l'érudition classique allemande et de sa pensée programmatique au long du XIXe siècle (*ibid.*, p. 2).

430 Nous pouvons ainsi citer les travaux de K. J. Beloch, G. Busolt et B. Niese avant 1919 par exemple. La contribution des chercheurs allemands sur Sparte est encore très importante de nos jours, avec des chercheurs tels que S. Link, M. Meier, S. Rebenich et K.-W. Weilwei auquel il faut ajouter les travaux de K. Christ, V. Losemann et S. Rebenich sur l'historiographie spartiate du XXe siècle. Enfin, le chercheur suisse L. Thommen a aussi fait de nombreux travaux sur Sparte en allemand.

431 Dont en partie des articles pour la *RE* en 1929 (cf. PICARD 1930 qui fait un compte rendu des articles en question).

432 Nous nous sommes arrêtés ici en 1934 en considérant que François Ollier avait pu avoir l'occasion d'entendre ou de recevoir des résumés des travaux avant qu'ils ne soient officiellement publiés. Nous avons inclus l'article de W. Jaeger sur Tyrtée de 1932 et son livre sur la *paideia* qui est paru en 1934. Nous avons intégré tous les travaux de H. Berve sur Sparte jusqu'en 1934 ainsi que son compte rendu de 1925 sur l'ouvrage de V. Ehrenberg. L'article « Eunomia » de V. Ehrenberg qui est paru en 1930 a aussi été intégré (« Eunomia » est d'abord publié en 1930 dans les *Charisteria* offerts à Alois Rzach, l'article a été réédité en anglais dans EHRENBURG 1946 [1973]). Nous avons retenu uniquement ce qui relevait des travaux universitaires, aussi nous n'avons pas intégré les ouvrages de H. Günther et de R. W. Darré même s'il est fort probable que François Ollier les connaissait voire les ait lus. De même nous n'avons pas inclus le *Voyage de Sparte* de Barrès publié en 1923 même si François Ollier en a fait justement en compte rendu à la Société Lyonnaise d'études anciennes (cf. YON 1936, p. 48). La bibliographie ainsi finalisée pour les années 1919-1934 est en annexe 4, tableau 7, p. 301-306.

433 Sur ces quarante-quatre travaux en allemand, deux sont du philologue polonais Stanislas Witkowski (1866-1950) et les deux autres sont du philologue russe Solomon Luria (1891-1964). La contribution la plus importante étant celle de V. Ehrenberg qui constitue à lui seul 17,5% de la production académique allemande sur Sparte de 1919 à 1934. Trente-deux des contributions sont en anglais, huit sont en français dont deux de l'historien Eugène Cavaignac (1876-1969) et une de l'archéologue suédois Natan Sin Valmin (1898-1967), deux en italien (toutes deux de A. Momigliano) et une est en néerlandais. Huit des travaux en anglais sont des publications sur les fouilles du sanctuaire d'Artémis Orthia par l'équipe de la British School of Athens.

savants allemands concernant Sparte on la retrouve aussi chez E. N. Tigerstedt dans son ouvrage sur la légende de Sparte dans l'Antiquité<sup>434</sup>.

Paradoxalement, les chercheurs allemands, eux, ne semblent guère intéressés par les travaux des chercheurs étrangers<sup>435</sup>. Les universitaires allemands étaient alors les meneurs des recherches sur Sparte pendant ces années, en dépit des publications des savant britanniques stimulées par le matériel trouvé lors des fouilles du sanctuaire d'Artémis Orthia. Mais même si François Ollier reconnaît l'importance des travaux de la British School of Athens concernant Artémis Orthia<sup>436</sup>, il ne s'est guère appuyé sur les publications des fouilles ce qui lui a été reproché<sup>437</sup>. De plus, s'il est un pays dans lequel s'incarne l'utilisation de Sparte dans la militarisation des hommes, l'exaltation du sacrifice de Léonidas et le fascisme, c'est justement l'Allemagne. Cette manipulation de Sparte a été attentivement suivie voire dénoncée par les chercheurs non-allemands au moment où elle a eu lieu<sup>438</sup>. De façon plus large, en dépassant le cadre uniquement des savants allemands, cette expérience de la violence guerrière a renforcé un fondamentalisme masculin<sup>439</sup>, exalté dans l'image du combattant, de son corps et de son sacrifice qui explique aussi la propagande en Allemagne sur les combattants spartiates. Cette culture de la violence de guerre ne se limite pas à la génération qui est allée combattre dans les tranchées mais imprègne aussi fortement la génération qui suit<sup>440</sup>.

Stefan Rebenich insiste sur le fait que « *Sparte semble avoir été un modèle pour toute une génération d'universitaires qui ont été façonnés par la terrible expérience des tranchées de la Première Guerre mondiale et n'ont pas pu accepter la défaite militaire de l'Allemagne* »<sup>441</sup>.

---

434 TIGERSTEDT 1965. C'est particulièrement frappant à l'occasion de son état des lieux sur les travaux contemporains concernant Sparte (cf. p. 311-313, n. 1) qui permet d'apprécier l'hégémonie des travaux des chercheurs allemands ainsi que sur sa note 3 pour sa sous-partie intitulée « *History, Myth and Propaganda* » (cf. p. 313, n. 3) où seuls des savants de langue allemande sont cités. Près de vingt ans séparent le *Mirage spartiate* de François Ollier de *The Legend of Sparta in Classical Antiquity* mais il est pertinent de comparer leurs bibliographies et de voir à quel point les travaux des chercheurs allemands restent omniprésents dans une étude sur Sparte.

435 Nous renvoyons ici à la réflexion d'H.-I. Marrou sur la question (cf. MARROU 1946b, p. 146).

436 OLLIER 1933-1943 [1973], p. 9-10.

437 *Supra*, p. 86, n. 401.

438 Nous aurons l'occasion de développer cela avec le chapitre 3 sur H.-I. Marrou.

439 WEISBROD 1998 qui analyse ce phénomène par une étude de cas sur l'écrivain allemand Ernst Jünger (1895-1998) et son expérience de combattant lors de la Première Guerre mondiale ; voir aussi CHAPOUTOT 2011 [2015] sur la virilité fasciste.

440 Sur l'importance de la violence de guerre en Allemagne suite à la Première Guerre mondiale, nous renvoyons à la bibliographie de MOSSE 1964 [1981] ; [1990] 1991 ainsi qu'aux travaux de deux historiens français spécialistes de l'Allemagne nazie, Christian Ingrao et Johann Chapoutot qui s'inscrivent dans la lignée des recherches de G. L. Mosse. INGRAO 1999, 2000, 2006, 2010, 2106 étudie les effets de la violence de guerre et son influence intergénérationnelle sur les intellectuels allemands, il perçoit cette violence de guerre comme un des fondements de leur implication non seulement dans la mise en place du national-socialisme mais aussi dans leur participation active à des commandos SS. Dans ses travaux, CHAPOUTOT 2008 [2012], 2014, 2017a-c analyse aussi l'univers mental nazi et la constitution de la *paideia* nationale-socialiste par les universitaires allemands de l'entre-deux-guerres.

441 REBENICH 2002, p. 328 : « *Sparta seems to have been a model for a whole generation of academics who were shaped by the terrible experience of the trenches in the First World War and could not accept the military defeat of*

Beaucoup de ces chercheurs sont de la même génération, voire de la même année de naissance que François Ollier, ils ont pour la plupart combattu lors de la Première Guerre mondiale.

Ainsi, Victor Ehrenberg (1891-1976), un des historiens allemands qui a fait le plus de travaux sur Sparte dans l'entre-deux guerres, a reçu la croix de fer pour son comportement au front lors de la guerre et il est possible de consulter son album photo de la Première Guerre mondiale et de connaître ainsi son parcours militaire et celui de son régiment en France<sup>442</sup>. Bien que plus âgé, le philologue Félix Jacoby (1876-1959) qui avait alors déjà écrit de nombreux articles pour la *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*<sup>443</sup> a aussi combattu lors de la Première Guerre mondiale dans un régiment d'artillerie. Nous sommes là encore sur la problématique que soulevait Stéphane Audoin-Rouzeau à propos de l'influence que leur propre expérience de guerre a pu avoir sur les travaux des chercheurs. Les scientifiques allemands trop âgés alors pour être combattants ont eux aussi connu la guerre comme civils, mais aussi comme professeurs inquiets pour leurs étudiants qui combattaient, comme ce fut le cas de l'historien Eduard Meyer (1855-1930)<sup>444</sup> et/ou comme père ayant un fils au front<sup>445</sup>. Pour ces chercheurs allemands, leur vision de Sparte s'est aussi en grande partie construite sur leurs expériences nées de la Première Guerre mondiale.

---

*Germany* ». Voir aussi REBENICH 2018a.

442 Cet album de 32 pages, « Victor Ehrenberg's WWI album », fait partie du fonds German Jewish Family Archive dont le dépositaire est l'université de Sussex en Angleterre (on peut consulter cet album via Jstor). Les photos sont classées par villes et villages et toutes ont des commentaires de la main de Victor Ehrenberg avec une identification des lieux et des personnes photographiées (très souvent des membres de son régiment). On peut ainsi suivre son parcours et celui de son régiment en France depuis 1914 en Lorraine, dans la région de Verdun, voir les divertissements (repas, chasse) ainsi que la progression de la destruction des lieux tels que Longwy-haut. Dans ses mémoires, Victor Ehrenberg consacre un chapitre à ses quatre années au front, il a tendance à y minimiser cette expérience (cf. EHRENBURG 1971). Dans un passage qui évoque les scènes de *À l'ouest rien de nouveau* d'E. M. Remarque et du *Feu* de H. Barbusse, Ehrenberg note qu'une de ses pires expériences de guerre a été d'être le témoin impuissant de l'agonie des chevaux (EHRENBURG 1971, p. 39). Pour un résumé de la vie et des travaux de Victor Ehrenberg, voir VOGT 1976.

443 Dont déjà en 1913 son article « Herodotos von Halikarnassos », *RE Suppl.* II, p. 205-520.

444 Ehrenberg mentionne que durant les quatre années du conflit, son professeur l'historien allemand Eduard Meyer (1855-1930) lui a écrit assidûment même si Ehrenberg était gêné par l'extrême nationalisme exprimé par Meyer dans sa correspondance (cf. EHRENBURG 1971, p. 37).

445 Le philologue Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff (1848-1931) dont la famille avait une longue tradition militaire, a ainsi perdu son fils aîné, Tycho, qui commençait lui aussi une carrière de philologue. Tycho von Wilamowitz-Moellendorff (1885-1914) aurait dû être exempté pour raisons de santé et c'était Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff qui avait réussi à le faire accepter dans son régiment (cf. CALDER, BIERL 1991 qui ont consacré un article à la vie et œuvre de Tycho von Wilamowitz-Moellendorff). Nous n'allons pas revenir sur la carrière de Wilamowitz-Moellendorff mais il est important de souligner le rôle central voire fondateur qu'a eu Wilamowitz ainsi que sa grande influence dans le milieu universitaire allemand et au-delà. Momigliano rappelle dans son article sur le philologue Karl Reinhardt (1886-1958) : « *Almost everyone was a pupil of Wilamowitz in the first thirty years of the century in Germany, even if they did not all write their dissertations under him / Presque tout le monde a été élève de Wilamowitz dans les trente premières années du siècle en Allemagne, même s'ils n'ont pas écrit toutes leurs thèses sous sa direction* » (cf. MOMIGLIANO 1994, p. 181).



## 1.2. « Le Troisième humanisme »

Juste après la Première Guerre mondiale et ce jusque dans les années trente, de nombreux universitaires allemands ont participé au « *Troisième humanisme* »<sup>446</sup>, ainsi nommé pour distinguer ce mouvement du « Premier » humanisme d'Érasme et du « néo-humanisme » (Neuhumanismus) de la *Goethezeit*<sup>447</sup>. Le constat de départ est que la tradition humaniste qui aurait fait le lien entre les sciences et la vie a été brisée par les nouvelles sciences représentées par le positivisme et l'historisme<sup>448</sup>. Il s'agissait donc de recréer ce lien, en particulier en remettant au centre de l'éducation les valeurs associées à l'Antiquité au moment où l'enseignement des humanités déclinait dans les écoles. Avec le Troisième humanisme, le monde grec cesse d'être une période de l'histoire pour redevenir un modèle de culture. Il s'agit, selon les termes de Werner Jaeger de vivre dans un monde « *hellénocentrique - un monde spirituel tournant autour du soleil de la sagesse hellénique* »<sup>449</sup>.

Ce constat dépasse le champ des études scientifiques, ce qui est en crise pour ceux qui promulguent le Troisième humanisme ce n'est pas tant les sciences que la société allemande toute entière, la République de Weimar, voire toute la civilisation occidentale après l'ébranlement que représente la Première Guerre mondiale. C'est encore Jaeger qui a mis en avant ce lien entre le choc dû à la Première Guerre mondiale et le besoin de revenir à ce qui lui semblait alors fondamental :

*La Grèce, dans le Troisième humanisme, est conçue comme l'arkhè – au sens fort de « principe » – de la communauté des peuples hellénocentriques. Elle est à la fois la première expérience de culture et le modèle de toute culture à venir. À l'intérieur de ce groupe de nations dont elle est « l'origine spirituelle », la Grèce occupe une fonction rectrice : elle constitue une norme*

---

446 « Der dritte Humanismus », l'expression vient du philosophe et psychologue Eduard Spranger (1882-1963). Sur le Troisième humanisme nous renvoyons à RAWSON 1969 [2002], p. 341 ; ANDURAND 2009, 2011 ; CHAPOUTOT 2008 [2012], p. 160-5 ; FLEMING 2012.

447 Terme choisi par l'historien Hermann August Korff pour décrire un mouvement fondé autour de Goethe et allant de 1770 à 1830.

448 JAEGER 1934, introduction et 1936 donne tout à la fois une brève historiographie sur la façon dont les nouvelles sciences ont rompu avec l'humanisme et un manifeste de ce que doit être le nouvel humanisme. Il est à noter que ce questionnement contre l'historicisme existe aussi en France et que lui aussi naît du traumatisme de la Première Guerre mondiale, si en Allemagne c'est le Troisième humanisme qui apparaît, la réponse en France a été la création de l'École des Annales de Lucien Febvre et Marc Bloch (voir DOSSE 1985, p. 48-49).

449 JAEGER 1936, p. 374 : « *we live in a world which I venture to call hellenocentric-a spiritual world revolving about the sun of Hellenic wisdom* ».

*idéale qui oriente l'ensemble du développement de la civilisation européenne*<sup>450</sup>.

L'Allemagne est alors pensée comme le moteur de ce Troisième humanisme du fait des liens privilégiés qu'aurait eu la société allemande avec le monde grec.

Dans ce nouvel humanisme, la cité de Sparte était présentée comme un modèle fondateur et l'on peut argumenter que c'est suite à cela que l'histoire de Sparte a pu être alors ainsi détournée « *par des idéologues totalitaires fascinés par ce qu'ils y voient d'ordre, de discipline, de hiérarchie militaire, de subordination de tout objectif particulier au bien de l'État* »<sup>451</sup>. C'est ce que Johann Chapoutot explique comme « *une réelle volonté de définir, sans oxymore, un humanisme nazi* »<sup>452</sup>.

### *L'influence de K. O. Müller*

Les Spartiates sont alors vus comme des représentants de la race nordique dans la continuité de la théorie développée par Karl O. Müller dans son ouvrage *Die Dorier*<sup>453</sup> en 1824. Ce livre fut fondateur pour imposer les Doriens en tant que race nordique, disciplinée et soumise à un État fort en opposition aux Ioniens soumis à la tyrannie et au désordre. Si le dualisme Doriens/Ioniens existait déjà, ne serait-ce que dans l'art, c'est K. O. Müller qui lui a donné une explication ethnique. Cette vision va profondément alimenter l'historiographie allemande<sup>454</sup>, en particulier dans le domaine de la philosophie de l'histoire suite à l'émergence de l'État prussien jusqu'à devenir l'idéologie dominante trouvant son apogée dans les discours du parti national-socialiste<sup>455</sup> : « *la voie*

---

450 ANDURAND 2009, p. 60.

451 RUZÉ 2010, p. 26.

452 CHAPOUTOT 2008 [2012], p. 161, voir aussi p. 317-338 : « Le mythe spartiate de l'Antiquité au IIIe Reich ».

453 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> vol. de *Geschichten hellenischen Stämme und Städte* (cf. MÜLLER 1824), *Die Dorier* fut un grand succès international, il fut traduit en anglais avec l'aide de K. O. Müller (cf. MÜLLER 1830).

454 Les Doriens étant alors une branche des Aryens auxquels va se rattacher l'idéologie raciale. Sur le mythe des Aryens dans l'historiographie allemande des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, voir WIEDEMANN 2018. Sur l'historiographie allemande au XIX<sup>e</sup> siècle, voir RAWSON 1969 [2002], p. 306-343 ; DEGNER 2012 ; ROCHE 2012a, 2017a-b et 2019. Dans cet article de 2019 Helen Roche étudie comment la « Troisième Rome » de Mussolini et le Troisième Reich d'Hitler se sont diversement appropriés et ont fonctionnalisés l'Antiquité, dont Sparte. Helen Roche souligne que l'enracinement du philhellénisme nazi et de la *romanità* fasciste dans leurs contextes historiques correspondants dépasse de loin la période de la Première Guerre mondiale, et elle explore leurs rôles respectifs dans la formation des identités nationales allemande et italienne à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Voir LOSEMANN 2012 et REBENICH 2017, 2018a qui couvrent aussi l'Allemagne nazie.

455 Cette dualité Doriens/Ioniens basée sur le concept de race/ethnie est encore suffisamment prégnante dans les années cinquante pour qu'Edouard Will analyse et déconstruise le mythe dorien dans son ouvrage *Doriens et Ioniens. Essai sur la valeur du critère ethnique appliqué à l'étude de l'histoire et de la civilisation grecque*, 1956 (cf. WILL 1956). Dans les années 80, cette dualité n'est plus si importante mais le sujet de l'invasion doriennne était encore discuté comme le remarquait Jean Ducat : « *La venue des Doriens. Ce point suffirait à lui seul à nourrir une chronique, tant la controverse reste vive* » (cf. DUCAT 1983, p. 199).

*était bien tracée pour le nazisme qui, loin là encore de créer une idéologie de toutes pièces, n'eut dans l'affaire qu'à cueillir des fruits déjà bien mûrs »*<sup>456</sup>.

C'est cette race nordique que fantasmait le philologue allemand Hans Günther (1891-1968), pour lequel une chaire de raciologie a été spécialement créée en 1930, et qui était surnommé « Rasse-Günther » ou « RassenGünther » (« Günther-des-Races »)<sup>457</sup>. Il y avait alors dans cette Allemagne où la NSDAP, et donc l'idéologie totalitaire, fasciste, montait en puissance tout un débat sur la nature de l'humanisme et où Platon<sup>458</sup> mais surtout la Sparte qu'il a décrite sont invoqués. Ce débat engageait la communauté intellectuelle allemande, avec des personnalités comme le philosophe Martin Heidegger (1889-1976) mais aussi le philologue Werner Jaeger (1888–1961)<sup>459</sup>.

Dans son ouvrage sur l'historiographie en 1966, l'historien italien Arnaldo Momigliano (1908-1987) remarquait concernant la recherche allemande en histoire ancienne des années vingt-trente :

*La véritable négligence des problèmes institutionnels et des sources juridiques, avec tout ce que cela comporte, est plus évidente dans les histoires culturelles et politiques qui fleurissent en Allemagne après 1920. Le courant anti-juridique, auquel j'attribuerais des effets à long terme, est celui qui est représenté dans l'histoire grecque par la Paideia de W. Jaeger*<sup>460</sup>.

---

456 BRUN 2016, p. 170.

457 Hans Günther a écrit plusieurs livres sur le sujet de la race nordique, tous publiés par Julius Friedrich Lehmann, un membre du NSDAP depuis 1920. Son ouvrage *Rassenkunde des deutschen Volkes* (raciologie du peuple allemand) s'est vendu à 270 000 exemplaires lors de sa première parution. Hans Günther est fortement influencé par la théorie des races de l'écrivain et homme politique français Arthur de Gobineau (1816-1882), lui-même inspiré en partie par l'Allemand Karl O. Müller. En dépit de ses succès de librairie et de son doctorat, Hans Günther n'a obtenu un poste à l'université de Iéna que grâce au soutien du NSDAP. Le « nordicisme » de Hans Günther s'est imposé dans le NSDAP à partir des années 1933-1934, voir LOSEMANN 2012, p. 277 ; CHAPOUTOT 2008 [2012], p. 28-34.

458 Concernant l'Antiquité, Stefan George et ses disciples s'opposaient à l'historicisme promu par Wilamowitz. Platon tenait un rôle fondamental dans le George-Kreis puisqu'il était pour Stefan George le modèle à suivre en éducation et en politique aussi les membres du cercle ont beaucoup écrit sur Platon faisant ouvertement concurrence à la vision de Platon défendue par les philologues, en particulier Wilamowitz. Sur le débat sur Platon entre Stefan George et Wilamowitz ainsi qu'à propos de l'influence que George aurait exercée sur la façon dont les deux élèves de Wilamowitz, Werner Jaeger et Karl Reinhardt (1886-1958), ont présenté Platon, voir MOMIGLIANO 1994, en particulier p. 274 ; MAIATSKY 2011 ; REBENICH 2018b, 2021, p. 86-88 ; GÜTHENKE 2020, p. 178-179. Sur la politique philosophique de Platon et son utilisation au profit de l'idéologie nazie, voir aussi CHAPOUTOT 2008 [2012], en particulier p. 292-317 ; BONAZZI 2020.

459 Sur Heidegger, Jaeger et leur utilisation de Platon, voir FLEMING 2012. Sur l'échange épistolaire en Heidegger et Jaeger et comment ils ont pu chacun voir dans la prise de pouvoir du NSDAP un moment révolutionnaire dans lequel l'étude des Grecs anciens et de l'humanisme serait fondamentale, voir EDLER 1997, en particulier p. 123.

460 MOMIGLIANO 1966, p. 252 : « *Real neglect of institutional problems and juristic sources, with all that it entails, is more evident in the cultural and political histories that flourished in Germany after 1920. The antijuristic current, to which I would attribute long-term effects, is that which is represented in Greek history by W. Jaeger's Paideia* ».

### 1.3. Werner Jaeger (1888-1961) et l'humanisme comme arête

Werner Jaeger est né la même année que François Ollier, il a obtenu son doctorat en 1911 comme François Ollier<sup>461</sup>. Le fait qu'il était l'élève du philologue Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff<sup>462</sup> (1848-1931) lui assurait déjà un bel avenir académique dans le milieu universitaire allemand mais c'est l'excellence de sa thèse sur Aristote qui lui permet dès l'âge de vingt-six ans, en 1914, d'obtenir la chaire de Nietzsche à l'université de Bâle. Philologue, auteur d'une œuvre fondatrice sur Aristote mais aussi sur l'éducation dans le monde grec, *Paideia*<sup>463</sup>. Cet ouvrage en trois volumes a une approche assez littéraire, ce qui est le cœur même de la démarche de W. Jaeger qui justement rappelle dans son avant-propos : « *Les anciens étaient persuadés que l'éducation et la culture ne sont pas un art formel ou une théorie abstraite, distincts de la structure historique objective de la vie spirituelle d'une nation. Ils les tenaient pour incarnées dans la littérature, véritable expression de toute culture supérieure* »<sup>464</sup>.

Le premier volume est consacré à la Grèce des périodes archaïque et classique jusqu'à Thucydide et la fin de l'empire athénien, avec un chapitre sur Sparte et Tyrée. Les deuxième et troisième volumes sont essentiellement sur Platon justement. H.-I. Marrou dans sa revue de ces volumes en vient à se demander si « *le véritable sujet du livre n'est pas une initiation à l'étude de Platon et si toute cette "morphologie génétique" de la paideia, de la tradition culturelle grecque, n'est pas simplement amenée à titre "d'indispensable arrière-plan philosophique à la compréhension de Platon" (II, 84)* »<sup>465</sup>.

Werner Jaeger est considéré comme un des chercheurs les plus influents des études classiques de la première moitié du XXe siècle de par la qualité et l'originalité de ses travaux, ainsi que sa forte personnalité. Cette influence était d'autant plus étendue, que dès 1914 Jaeger a tenu des chaires dans les universités de Bâle, Kiel, Berlin, Chicago, pour finir par enseigner à Harvard de 1939 jusqu'à sa mort en 1961.

---

461 Il s'agit là du premier doctorat de François Ollier dont la thèse en droit *Le Comté anglais au point de vue administratif* est publiée par Dalloz en 1912 sous le même titre (cf. OLLIER 1912).

462 Selon une convention répandue nous utiliserons désormais le terme de « Wilamowitz » pour désigner Wilamowitz-Moellendorff.

463 JAEGER 1939–1944 (pour la traduction anglaise).

464 Il s'agit là de l'avant-propos pour la traduction en anglais, JAEGER 1939, p. [v] : « *The ancients were persuaded that education and culture are not a formal art or an abstract theory, distinct from the objective historical structure of a nation's spiritual life. They held them to be embodied in literature, which is the real expression of all higher culture* ».

465 MARROU 1946b, p. 144. Marrou va aussi développer le fait que le Platon décrit par W. Jaeger l'est en référence mais aussi en opposition à celui du maître de Jaeger, Wilamowitz-Moellendorff. Voir DEMONT 2004 pour une analyse comparée du rôle de Platon dans la *Paideia* de Jaeger et dans *L'histoire de l'éducation dans l'Antiquité* de Marrou. Voir aussi ANDURAND 2015 sur Marrou comme lecteur de Jaeger.

Werner Jaeger a été le fondateur de la revue *Die Antike* en 1925 qui s'inscrivait dans le nouvel humanisme. Jaeger a ainsi présenté cette nouvelle revue comme s'adressant au monde scientifique mais aussi aux germanophones cultivés. Pour Jaeger, cette revue était une contribution « à la vie intellectuelle du temps présent »<sup>466</sup>. Jaeger était aussi co-fondateur et un des éditeurs en chef du journal académique allemand *Gnomon* depuis sa création en 1925 jusqu'en 1933. Dès sa création, *Gnomon* avait été pensé comme un journal international et comme *Die Antike* il avait pour but de « distiller »<sup>467</sup> le nouvel humanisme. Henri-Irénée Marrou explique dans son introduction à *L'histoire de l'éducation dans l'Antiquité* à quel point Werner Jaeger a été la référence des jeunes chercheurs de sa génération qui ont fait leur thèse dans les années trente<sup>468</sup>. L'historien Moses Finley (1912-1986) dans son ouvrage *Use and abuse of history* tient un discours similaire mais en faisant siennes aussi les remarques de Momigliano pour conclure que « Werner Jaeger était pour ma génération la figure centrale, et ambiguë, du dernier chapitre de l'histoire »<sup>469</sup>.

### *Le créateur de Tyrnée*

En 1932, l'essai de Werner Jaeger sur Tyrnée<sup>470</sup> est à la fois une contribution majeure aux études de Sparte mais aussi à l'histoire de la pensée dans le monde grec. Pour un temps, les chercheurs<sup>471</sup> s'étaient alors surtout penchés sur l'historicité de Tyrnée et l'authenticité des fragments qui lui étaient attribués, jusqu'au moment où Jaeger écrit « Tyrtaios über die wahre ἀρετή ». Dans cet essai, Jaeger

466 JAEGER 1925, p. 1 : « *Geistesleben der Gegenwart* ».

467 JAEGER 1966, p. 70 : « *Two new periodicals, Die Antike and Gnomon, are further proof of the desire felt in those years to bring the isolated disciplines of classical studies together in a living unity and to instill into them the spirit of humanism. I founded the former in 1925 and directed it till 1937; the latter, created by Professor Gerhart Rodenwaldt and myself as an international organ for qualified reviews of works published in all branches of the study of antiquity, has survived all the storms and upheavals of politics and war / Deux nouvelles revues, Die Antike et Gnomon, sont une nouvelle preuve du désir ressenti ces années-là de réunir dans une unité vivante les disciplines isolées des études classiques et de leur insuffler l'esprit d'humanisme. J'ai fondé la première en 1925 et l'ai dirigée jusqu'en 1937 ; ce dernier, créé par le professeur Gerhart Rodenwaldt et moi-même en tant qu'organe international de revues qualifiées d'ouvrages publiés dans toutes les branches de l'étude de l'Antiquité, a survécu à toutes les tempêtes et bouleversements de la politique et de la guerre* ».

468 MARROU 1948 [1964], p. [10] : « *L'auteur allait alors vers ses quarante ans et c'est déjà dire à quelle génération il se rattache, celle pour qui les noms de Werner Jaeger et du Père A. J. Festugière représentaient la tradition vigoureuse et toujours renouvelée de l'humanisme classique* ». En 1946 aussi à l'occasion de la parution des tomes II et III de *Paideia*, H.-I. Marrou écrivait de Jaeger : « *il y a peu, dans le domaine des études classiques, de personnalités de cette taille vivant à l'heure actuelle ; on sait quelle est son activité comme philologue, historien, humaniste et penseur, quelle profonde influence il a exercée sur l'érudition allemande par son enseignement et son rayonnement* » (cf. MARROU 1946b, p. 152).

469 FINLEY 1975a, p. 78 : « *Werner Jaeger was for my generation the central, and ambiguous, figure in the latest chapter of the story* ».

470 JAEGER, 1932, p. 537-68 : « *Tyrtaios über die wahre ἀρετή* » traduit en anglais sous le titre « *Tyrtaeus on true arete* » dans *Five Essays*, 1966, Montréal, p. 101-42 (dans notre bibliographie, voir JAEGER 1932 [1966]).

471 SCHWARTZ 1899 ; JACOBY 1918.

a affirmé l'existence de Tyrtée, le replaçant au VIIe siècle, il a confirmé l'appartenance des fragments à Tyrtée et surtout il a caractérisé ce qui singularisait l'*arété* version « tyrtéenne ».

Alors que certains chercheurs allaient jusqu'à nier l'existence même de Tyrtée<sup>472</sup>, Werner Jaeger va amener à repenser Tyrtée selon ses termes en faisant du poète spartiate le chaînon entre l'idéal homérique du guerrier et l'idéal hoplitique du soldat-citoyen. La bibliographie que nous avons sur Tyrtée est d'autant plus impressionnante qu'elle était déjà importante dans la première moitié du XXe siècle, à un moment où les cadences de publication n'étaient pas aussi soutenues que de nos jours. Le fait que Tyrtée est à la croisée de nombreuses thématiques peut suffire à expliquer l'intérêt des chercheurs mais on peut se demander si cette nombreuse bibliographie sur Tyrtée n'a pas été initiée au XXe siècle par Werner Jaeger et son essai sur Tyrtée de 1932 soulignant l'importance de Tyrtée dans l'histoire de la pensée du monde grec, réflexion qu'il a continuée dans son livre *Paideia*. Nous pouvons penser que les études sur Tyrtée ont commencé par son ouvrage de 1932, l'étude des travaux des auteurs qui ont suivi, Ehrenberg, Bowra, Lorimer, West, Gentili, Prato, Verdenius, Adkins, Shey, Fuqua et Tarkow permet de confirmer qu'ils ont construit leurs arguments sur et/ou contre ceux de Jaeger. Nous pouvons donc prêter à Werner Jaeger concernant l'étude de Tyrtée une influence similaire à celle qu'a eue G. E. M. de Ste Croix sur les études spartiates dans le monde académique anglo-saxon avec son ouvrage sur les origines de la guerre du Péloponnèse<sup>473</sup>. Jaeger argumente pour l'authenticité des poèmes de Tyrtée<sup>474</sup> et il confirme aussi Tyrtée en tant que Dorien, rejetant la tradition qui fait de lui un Athénien<sup>475</sup>. C'est suite à Werner Jaeger que Tyrtée est désormais nommé le poète de l'*arété*<sup>476</sup>. Il est donc tentant de voir dans Jaeger le créateur de Tyrtée

472 SCHWARTZ 1899 fait un bon résumé des questionnements des savants allemands avant Jaeger sur la réalité de Tyrtée et, s'il a existé, de son appartenance à l'époque archaïque. À la toute fin du XIXe siècle, dans son article sur Tyrtée, Schwartz soutient que les récits des guerres messéniennes par les auteurs hellénistiques s'apparentent à de la fiction. Schwartz propose que puisque les récits des guerres messéniennes par les auteurs de l'époque hellénistique sont des inventions alors les poèmes de Tyrtée eux-mêmes n'appartiennent pas à ce période. Il va jusqu'à interroger l'existence de Tyrtée et tout du moins sa datation, allant en faire un poète attique du Ve siècle qui imiterait le style archaïque (cf. SCHWARTZ 1899, en particulier p. 428 et 467). Pour une critique de son analyse et un résumé du débat qui s'en suivit avec Wilamowitz et Meyer, voir JAEGER 1966, p. 104-5.

473 STE CROIX 1972.

474 JAEGER 1966, p. 109-126.

475 *Ibid.*, p. 117.

476 Jaeger n'est pas le premier à avoir remodelé Tyrtée, il s'inscrit en fait dans une longue tradition qui commence avec Platon, qui écrit le premier texte que nous avons où est mentionné Tyrtée (Platon, *Lois*, 629a). Platon fait de Tyrtée un Athénien, puis Lycurgue en fait un général athénien et précise que ses poèmes sont chantés lors des repas communs à Sparte (Lycurgue, *Contre Léocrate*, 106). Pausanias, lui, raconte que Tyrtée était un maître d'école athénien, boiteux et pas très sain d'esprit, choisi délibérément par les Athéniens afin de ne pas favoriser une possible victoire des Lacédémoniens sur leurs voisins tout en obéissant à l'oracle qui leur ordonnait de trouver un Athénien pour aider Sparte contre les Messéniens (Pausanias, IV, 15, 6). Les scholiastes de l'époque romaine vont nous transmettre l'image d'un Tyrtée toujours athénien mais de plus en plus abîmé, il est devenu sous leurs plumes grandement difforme, désormais borgne, toujours boiteux et sans ressources. Ainsi, Porphyre explique que Tyrtée est entièrement déformé, « *omni parte membrorum deformis* », et borgne, « *luscum* » (Porphyre *ad* Horace, *Art poétique*, 402) ; la scholie du Pseudo-Acron véhicule les mêmes images (Pseudo-Acron *ad* Horace, *Art poétique*, 402) : Tyrtée est encore boiteux, « *claudum* », de faible constitution, « *corpore esset debilis* », et de nouveau

tel que nous le connaissons aujourd'hui. Et parce que Tyrée est devenu si central pour les études sur Sparte, en repensant Tyrée, Werner Jaeger a participé aussi à une certaine vision de Sparte bâtie sur l'*arété* et le sacrifice volontaire des combattants spartiates. Attribuant au poète Tyrée, un rôle de héraut similaire à celui d'un législateur comme Solon<sup>477</sup>, Werner Jaeger a recréé Tyrée pour en faire l'élément à la fois explicatif et indispensable de son argumentation. Il est aussi tentant de voir un parallèle entre les deux hommes ou plutôt la projection qu'aurait pu faire Jaeger avec sa vision de Tyrée. Tyrée serait intervenu au moment de la seconde guerre de Messénie et il aurait redéfini des valeurs pour les Spartiates fatigués et découragés par la guerre. De la même façon, Werner Jaeger pour faire face au traumatisme de la Première Guerre mondiale, va proposer un nouveau projet : « *le discours jaegerien s'ancre en effet, d'une part, dans le constat d'une "crise" du temps présent et d'une époque "fatiguée de culture" (kulturmüdeZeit), pour reprendre une formule qu'affectionne le philologue. Au diapason du Kulturpessimismus de la fin du XIXe siècle et de la déclinologie savante des années 1920* »<sup>478</sup>. La réponse pour Jaeger c'est aussi l'*arété* comme ce le fut pour Tyrée mais dans le cas de Werner Jaeger cette *arété* prend la forme d'un nouvel humanisme. Et de même que Tyrée depuis l'étude de Jaeger a pris une dimension politique, la réponse de Jaeger est aussi politique : « *Aussi le nouvel humanisme ne pouvait-il être – c'est là l'originalité du programme jaegerien – qu'un humanisme lui aussi politique, tourné vers l'action et ancré dans la vie de la cité* »<sup>479</sup>.

Werner Jaeger a été partie prenante dans le débat sur l'humanisme dans le milieu universitaire allemand comme il le rappelle lui-même : « *Au-delà de mes recherches historiques en histoire des religions et en théologie, la question de l'humanisme m'a très vite poussé vers un deuxième axe de recherche historique, concernant l'éthique, le droit, la politique et l'éducation* »<sup>480</sup>. De fait si Werner

---

difforme « *omni deformis parte membrorum* ». Une scholie ajoute aussi que Tyrée est sans ressources (scholie, Platon, *Lois*, 1, 629a-630d). La *Souda* le laisse boiteux mais lui laisse aussi son rang de général. Tyrée est donc lui aussi invité à Sparte suite à un oracle et sa poésie aurait contribué à la victoire des Spartiates contre les Messéniens après une série d'échecs sur le champ de bataille. En fait, Pausanias le décrit non seulement en train de chanter pour motiver les Lacédémoniens à l'arrière du combat (IV, 16, 2) mais aussi faire le choix de sélectionner des *hilotes* pour remplacer les hoplites morts (IV, 16, 6). Toutes ces itérations de Tyrée s'inscrivent dans une double tradition et archétype sur le poète-sauveur et le poète-infirmes (cf. KIVILO 2010) mais aussi dans un récit concernant la Sparte archaïque et sa réception des poètes (les autres poètes qui ont eux aussi été amenés à Sparte suite à un oracle pour sauver la cité étant Terpandre et Thaletas). En présentant ainsi les différents récits sur Tyrée, et en se limitant uniquement aux traditions nées entre le IVe siècle avant J.-C. et ce que la *Souda* en a finalement gardé, on peut constater que le récit sur Tyrée est devenu multiple. Ces récits sont parfois contradictoires mais tous vont participer à réécrire ce qu'a été Tyrée et sa poésie.

477 Voir JAEGER 1966, p. 41 où sont associés Solon et Tyrée.

478 ANDURAND 2011, p. 209.

479 *Ibid.*

480 JAEGER 1966, p. 39 : « *Apart from my historical research in the history of religion and theology, the issue of humanism soon prompted me to a second line of historical research, concerning ethics, law, politics and education* ».

Jaeger n'a employé le terme de « *Troisième humanisme* » qu'une seule fois dans toutes ses publications, et ce dans la version originale du premier volume de son ouvrage *Paideia*, il est celui qui dès la fin de la guerre en 1919, lors d'une conférence appelait à un nouvel humanisme<sup>481</sup>, ce qui eut un certain succès, en particulier parmi les jeunes philologues.

Cependant, le philologue allemand Bruno Snell (1896-1986), à l'occasion de son compte rendu de *Paideia* en 1935, a justement reproché à Jaeger que l'humanisme défendu par ce dernier avait pour conséquence d'entraver la démarche scientifique de Jaeger et d'amener celui-ci à préférer des abstractions tel que la notion d'*éthos* à la réalité politique des Grecs qu'il étudiait. Le danger étant, pour Snell, que ce discours humaniste pouvait servir n'importe quelle vision politique, et donc en creux celle du Troisième Reich<sup>482</sup>.

Arnaldo Momigliano a attribué une certaine responsabilité à Werner Jaeger et à l'école de pensée qu'il a représentée sur l'expansion du nazisme dans le milieu universitaire tout en s'efforçant de rester mesuré :

*Il serait erroné de dire que cette historiographie est une enfant du nazisme : ce serait aller non seulement à l'encontre de la chronologie, mais aussi du fait que d'éminents érudits comme W. Jaeger ont eux-mêmes été victimes du nazisme. N'oublions pas non plus la remarquable contribution de Jaeger, de Heinze et de certains de leurs disciples à la compréhension de l'éthique grecque et romaine. Mais cette historiographie, peu prise sur la réalité, porte la marque d'une époque de dissolution politique<sup>483</sup>.*

Finalement, sur ce sujet, Momigliano concluait quand même : « *Que cette historiographie puisse dégénérer en nazisme était un danger, confirmé par certains élèves de Jaeger restés en Allemagne* »<sup>484</sup>.

---

481 JAEGER 1936 explique comment lors de ses études le terme « humanisme » était banni en philologie à son grand désarroi (p. 364) et comment il a participé à remettre l'humanisme au centre des études grecques (p. 367). Sur la conférence de 1919, voir ANDURAND 2009, p. 54.

482 SNELL 1935 (1966), voir ANDURAND 2009 pour une analyse du compte rendu de Snell et la corrélation que celui-ci fait avec le national-socialisme.

483 MOMIGLIANO 1966, p. 253 : « *It would be erroneous to say that this historiography is a child of Nazism: this would go not only against chronology, but also against the fact that distinguished scholars like W. Jaeger were themselves victims of Nazism. Nor should we forget the conspicuous contribution of Jaeger, Heinze and certain of their disciples to the understanding of Greek and Roman ethics. But this historiography, with its scant grip on reality, bears the mark of an epoch of political dissolution* ».

484 *Ibid.* : « *That this historiography could degenerate into Nazism was a danger, which was confirmed by some of Jaeger's pupils who had remained in Germany* ». Le sujet de cette historiographie allemande, de sa responsabilité dans la diffusion de l'idéologie fasciste et de son impact sur les études historiques est encore très délicat en 1966 et A. Momigliano finit finalement ce passage avec la suggestion que c'est aux Allemands, eux-mêmes, plutôt de se



Werner Jaeger a quitté l'Allemagne en 1936 parce qu'il ne pouvait adhérer à l'idéologie du régime en place<sup>485</sup>. Il fait partie du nombre restreint d'universitaires allemands spécialistes de l'Antiquité qui se sont exilés sous le régime nazi<sup>486</sup>. Cependant, Volker Losemann a rappelé que dans le premier volume de *Paideia* paru en 1934, Werner Jaeger, alors encore en Allemagne, a suivi le concept de race de K. O. Müller et a aussi opposé les Doriens aux Ioniens<sup>487</sup>. C'est aussi un reproche que lui avait fait H.-I. Marrou malgré toute l'admiration qu'il avait pour Werner Jaeger<sup>488</sup>. Volker Losemann a aussi relevé comment dans ce même ouvrage la terminologie choisie par Werner Jaeger « *est sans aucun doute proche de l'idéologie nazie. Certains des termes qui viennent d'être cités sont déjà présents dans les écrits non seulement de Nietzsche, mais aussi du célèbre "Rasse-Günther"* »<sup>489</sup>. Il faut noter que ce genre de discours était antérieur à Hans Günther, on peut déjà retrouver des termes similaires en 1910 dans un article de Wilamowitz<sup>490</sup> et en 1912 dans l'ouvrage de Karl J. Beloch, *Griechische Geschichte* à propos des Grecs comme étant une « *race blonde* »<sup>491</sup>. De façon générale, il s'agit là de termes communs aux spécialistes de l'Antiquité dans l'Allemagne des années vingt et trente. Comme le remarque justement Stefan Rebenich, les chercheurs allemands n'étaient pas les seuls à adhérer à cette vision raciale, il rappelle ainsi que « *Le professeur Wade-Gery [...] dans la première édition de la Cambridge Ancient History, a insisté sur la notion de race dorique et la division raciale des tribus grecques en Ioniens et Doriens* »<sup>492</sup>.

Si comme le rappelle Andurand : « *Le problème des rapports entre Jaeger et les dirigeants nationaux-socialistes a retenu, dans l'historiographie du Troisième humanisme, une attention*

---

pencher sur ce sujet (cf. *ibid.*).

485 De plus, sa nouvelle épouse étant de confession juive, Werner Jaeger se devait de divorcer d'elle ou bien il ne pouvait plus enseigner en Allemagne.

486 SCHÖTTLER 1991, p. 177 : « *Contrairement à la sociologie et à la science politique dont les représentants les plus illustres ou les plus prometteurs furent contraints à l'exil, l'histoire, après 1933, n'était pas une Exilwissenschaft (science en exil)* ».

487 LOSEMANN 2012, p. 277.

488 MARROU 1946b, p. 143 : « *Bien qu'il [Jaeger] ait, dans une certaine mesure, parfois trop, à notre goût, sacrifié à l'esprit nouveau que les nazis faisaient triompher* ». Marrou développe dans une note de fin de page (p. 143, n. 2) « *Je pense à l'éloge qu'il fait de l'esprit dorien, de son racisme, de ses tendances aristocratiques et guerrières, si marqué dans le t. I et dont subsistent ici quelques échos (III, 79, 236)* ».

489 LOSEMANN 2012, p. 277 : « *Jaeger's terminology is undoubtedly close to Nazi ideology. Some of the terms just quoted are already present in the writings not only of Nietzsche, but also of the notorious 'Rasse-Günther'* ». Voir aussi PORTER 2018, p. 112 qui va jusqu'à écrire à propos du premier volume de *Paideia* en 1934 : « *his language here could have come straight out of Hitler's Mein Kampf / son langage ici aurait pu sortir tout droit du Mein Kampf d'Hitler* », voir aussi p. 112, n. 16 qui analyse plus avant les termes utilisés par Jaeger.

490 Sur la notion de race chez Wilamowitz et sur cet article en particulier, voir FLAIG 2003.

491 BELOCH 1912 [v. 1, 1], p. 93 : où les Grecs sont à l'origine « *eine blonde Rasse* » dans son chapitre « *Die Anfänge des griechischen Volkes* ». Pierre Carlier dans son cours à l'introduction à la pensée politique grecque écrivait à ce propos pour K. J. Beloch : « *Il arrivait à l'illustre historien, au maître de la critique des sources, d'oublier tout esprit critique* » (cf. CARLIER 2009, p. 20, n. 20).

492 REBENICH 2002, p. 333 : « *I only mention Professor Wade-Gery who, in the first edition of the Cambridge Ancient History, insisted on the notion of Doric race and the racial division of the Greek tribes into Ionians and Dorians* ».

*particulière* »<sup>493</sup>, ce n'est pas un sujet sur lequel Werner Jaeger, lui, s'est attardé particulièrement. De fait, dans son essai consacré à la philologie classique à l'université de Berlin entre 1870 et 1945, qui relève en partie de l'autobiographie, Werner Jaeger a pris soin de décrire l'effervescence intellectuelle qu'il y a connue, ainsi que les débats et les anecdotes qui ponctuaient la vie universitaire, par contre toute cette description semble bien détachée de la politique contemporaine. Le régime national-socialiste n'est mentionné que sur l'avant-dernière page de l'essai, en deux lignes : « *L'ascendant politique du socialisme nazi a conduit à des conflits aux conséquences profondes, affectant également la philologie classique à Berlin* »<sup>494</sup>. On peut se demander si il n'y avait pas là une volonté de minimiser sa responsabilité au moment où Werner Jaeger écrivait ces lignes ou tout simplement un désir de s'éloigner de cette période dont Werner Jaeger avait réussi à échapper physiquement en quittant Berlin pour un poste à l'université de Chicago mais aussi dans une certaine mesure moralement, à la différence de certains de ses disciples comme l'évoquait A. Momigliano qui faisait sans doute référence au philologue et épigraphiste Richard Harder (1896-1957). Richard Harder avait fait sa thèse sur Ocellus Lucanus sous la direction de Werner Jaeger et sous l'impulsion de ce dernier avait été le rédacteur de *Gnomon* de 1925 à 1939. Dans un premier temps, Richard Harder va manifester ouvertement son opposition au nazisme, puis tout en poursuivant sa carrière académique, Richard Harder va s'engager dans les organisations paramilitaires du NSDAP<sup>495</sup>. De 1934 à 1936, il fait partie de la Sturmabteilung (SA), puis en 1936 il a adhéré à la Nationalsozialistische Kraftfahrkorps (NSKK). Parmi ses nombreux travaux, Richard Harder a laissé une œuvre importante sur Plotin, en épigraphie et sur l'histoire culturelle grecque. C'est sans doute la qualité de ses travaux et sa réputation académique ainsi que son engagement auprès du NSDAP qui font que Richard Harder fut nommé en mai 1941 pour diriger l'Institut für Indogermanische Geistesgeschichte (l'Institut d'histoire intellectuelle indo-européenne). Cet institut était conçu comme une branche de l'université du parti prévue par Alfred Rosenberg (1893-1946) qui était alors en charge de la politique culturelle et éducative du NSDAP.

---

493 ANDURAND 2009, p. 72. Sur la question du rapprochement, pour un temps, de Jaeger avec le régime national-socialiste, voir CALDER 1981b, 1983, 1992a-b. Historiographe, William M. Calder III est un spécialiste des travaux de Wilamowitz et il a été un élève de Jaeger quand celui-ci enseignait à l'université de Harvard. La controverse entre William M. Calder III et John F. Callahan, Helen F. North, Martin Ostwald, Ruth S. Scodel, Friedrich Solmsen, Zeph Stewart et Richard F. Thomas qui a eu lieu à travers un échange de lettres publiées dans la revue *Classical World* en 1981 (cf. CALLAHAN *et al.* 1981, CALDER 1982) témoigne aussi de comment l'amitié entre Richard Harder et Werner Jaeger qui s'est poursuivie après la Seconde Guerre mondiale a pu être niée par des chercheurs de façon à innocenter Jaeger de toute association avec le nazisme.

494 JAEGER 1966, p. 73 : « *The political ascendancy of Nazi Socialism led to conflicts with profound consequences, affecting also classical philology in Berlin* ».

495 À l'occasion de son compte rendu de l'ouvrage de Losemann, *Nationalsozialismus und Antike*, 1977 qui consacre deux pages à Harder (p. 143-144) CALDER 1981a, p. 168 note : « *Neither an opportunist nor a fool, the tortured Harder is the most interesting character in [Losemann]'s pages / Ni opportuniste ni imbécile, le torturé Harder est le personnage le plus intéressant des pages de [Losemann]* ».

À l'été 1941, grâce aux financements de Rosenberg, Richard Harder peut effectuer des travaux topographiques, archéologiques et épigraphiques à Sparte.

## **2. Sparte comme signe de ralliement**

### **2.1. L'engagement politique des chercheurs allemands**

Quand Stefan Rebenich évoque le milieu universitaire allemand après la seconde guerre mondiale, il explique que : « *la manipulation nationale-socialiste de l'histoire a ramené les chercheurs à la recherche spécialisée - la Quellenkritik et l'abstinence politique au lieu de l'idéologie et de l'engagement politique étaient désormais exigées* »<sup>496</sup>. Ce qui laisse bien penser, par contraste, que ce qui était attendu sous le régime national-socialiste c'était justement l'idéologie et l'engagement politique des chercheurs allemands. Il est difficile là encore de savoir ce qui relevait de la pleine adhésion par idéologie ou par simple souci de se préserver une carrière et à quelles marges se jouait la coercition académique.

Volker Losemann dans son article sur Sparte dans le Troisième Reich rappelle que :

*Bien qu'il ne fasse guère de doute qu'Hitler admirait également l'Athènes classique - un « rêve architectural » selon Beat Näf -, la vraie préférence d'Hitler était Sparte. Il y a plusieurs déclarations pour le prouver ; comme l'a souligné l'architecte d'Hitler Albert Speer, quand Hitler a parlé des Grecs, il voulait dire les Doriens. Hitler a trouvé à Sparte le prototype d'une petite classe dirigeante de haute qualité raciale. Dans un discours de 1929, Hitler exprima sa fascination pour Sparte, qu'il considérait comme « l'État racial le plus pur de l'histoire ». Pour lui, c'était le résultat, d'une part, de la relation numérique entre 6000 familles spartiates régnautes et trois cent quarante mille hilotes gouvernés. Comme il l'a dit un jour pendant la Seconde Guerre mondiale, cela prouvait non seulement « la grandeur de ce sang », mais serait un modèle immédiat pour la future structure du pouvoir en Europe de l'Est<sup>497</sup>.*

---

496 REBENICH 2002, p. 335 : « *The Nationalsocialist manipulation of history led scholars back to specialized research – Quellenkritik and political abstinence instead of ideology and political commitment were now demanded* ».

497 LOSEMANN 2007, p. 449 : « *Although there can be little doubt that Hitler also admired classical Athens - an "architectural dreaming" according to Beat Näf-, Hitler's real preference was Sparta. There are several statements to prove this; as pointed out by Hitler's architect Albert Speer, when Hitler spoke of Greeks, he meant the Dorians.*

Sparte est donc tout à la fois un moyen pour ces chercheurs de conserver une place à l'étude du monde classique dans le nouveau système mis en place par le NSDAP et une façon pour ce nouveau système de se revendiquer d'une prestigieuse généalogie.

## 2.2. Fantasmer une Sparte « de sang et de terre » : le cas de Richard Walther Darré

### « *Blut und Boden* »

Cette articulation entre ce détournement de la Sparte historique dans le cercle académique et dans le NSDAP, est particulièrement bien incarnée dans la personne de Richard Walther Darré (1895-1953). Jeune officier dans l'artillerie allemande pendant la Première Guerre mondiale, Richard Walther Darré est devenu membre du NSDAP en 1931 et a fait une carrière fulgurante dans ce parti. En 1933, Richard Walther Darré est nommé *Reichsleiter* par Adolf Hitler, le second plus haut rang à l'intérieur du parti. Quelques semaines plus tard quand le NSDAP est arrivé au pouvoir, Richard Walther Darré est choisi pour diriger le ministère de l'alimentation et de l'agriculture (Reichsministerium für Ernährung und Landwirtschaft). Il promouvait alors le concept de « *sang et de terre* » (« *Blut und Boden* ») qui établit que l'origine raciale est à la base de la nation allemande, associant l'ascendance (*Volkskörper*) à un espace géographique. Darré a écrit deux livres sur le sujet, *Das Bauerntum als Lebensquell der nordischen Rasse* en 1929<sup>498</sup> (*La paysannerie comme source de vie pour la race nordique*) et en 1930 *Neuadel aus Blut und Boden*<sup>499</sup> (*Nouvelle noblesse du sang et du sol*). En 1933, Darré écrivit aussi un manuscrit non publié de cinquante pages qui associait directement Sparte au concept « *Blut und Boden* ». Son manuscrit s'intitulait *Sparta: Ein Staatsgedanke aus Blut und Boden (Grundlagen, Aufstieg, Niedergang)* et en 1940, il publia un pamphlet intitulé « *Vom Lebensgesetz Zweier Staatsgedanken. Konfuzius und Lykurgos* »<sup>500</sup>.

---

*In Sparta Hitler found the prototype of a small ruling class of high racial quality. In a speech from 1929 Hitler expressed fascination with Sparta, which he regarded as the "purest racial state in history". To him that was a result, on the one hand of the numerical relation between 6000 ruling Spartan families and three hundred and forty thousand ruled-over helots. As he once said during the Second World War, that proved not only "the greatness of this blood", but would be an immediate model for the future power-structure in eastern Europe ».*

498 DARRÉ 1929.

499 DARRÉ 1930. Dans cet ouvrage, Sparte n'est mentionnée qu'une fois mais justement pour illustrer le danger pour la caste dominante, la noblesse, de ne pas réussir à se maintenir biologiquement (p. 154).

500 [Sparte : une idéologie d'État du sang et du sol (principes de base, montée, déclin)] et [« De la loi de la vie de deux pensées de l'État. Confucius et Lycurgus »]. Sur Richard Walther Darré et son utilisation de Sparte, voir LOSEMANN 2005 (Losemann intègre le manuscrit de Darré p. 91-103) ; CHAPOUTOT 2008 [2012], p. 408-422 ; HODKINSON 2010 ; CHAPOUTOT 2017c ; GATTO 2022.

Si Richard Walther Darré est un des architectes du concept « *Blut und Boden* » dans le Troisième Reich, il n'en est pas l'inventeur. On peut remonter l'expression de « *Blut und Boden* » au livre du philosophe allemand Oswald Spengler (1880-1936), *Der Untergang des Abendlandes*<sup>501</sup>. Cette thématique du déclin est aussi fondamentale dans l'œuvre principale de l'historien anglais Arnold J. Toynbee, *A study of history*, commencé en 1922 et publié entre 1934 et 1960. Dans son essai intitulé « D'une théorie de la civilisation à la théologie de l'histoire » qui eu un grand retentissement en France, Henri-Irénée Marrou, qui a bien étudié Spengler et Toynbee et a eu l'occasion d'échanger avec A. J. Toynbee, soulignait combien cette thématique du déclin de la civilisation est celle justement des hommes de 1918<sup>502</sup>.

### *Une vision fantasmée des Spartiates comme peuple de guerriers-paysans*

Ce que Darré va mettre en avant dans son « *Blut und Boden* », développé dans son ouvrage de 1929, c'est la thèse du paysan-soldat indogermanique. Pour reprendre le résumé qu'en fait Johann Chapoutot :

*La thèse défendue par l'ouvrage est que les Indogermains ne sont pas, comme on l'a trop longtemps cru, une simple race de grands guerriers, moins encore de nomades conquérants, mais que constituent par essence une race sédentaire et paysanne, enracinée dans la glèbe de son foyer originel, puis dans la terre des provinces conquises par les migrations et les guerres : le Blut nordique est essentiellement solidaire d'un Boden paysan. [...] Darré s'inquiète que le nombre et le succès des guerres germaniques aient réduit la race nordique à un simple « peuple de héros guerriers ». Les figures du*

---

501 SPENGLER 1922, le terme apparaît comme titre pour l'une des sous-parties de la partie B (« Völker, Rassen, Sprachen », p. 132-188) du 2e chapitre (« Kapitel. Städte und Völker », p. 99-224). Cet ouvrage est traduit en français sous le titre *Le Déclin de l'Occident* et est publié en France entre 1931 et 1933. Spengler mentionne Sparte dans son ouvrage mais même s'il souligne un certain parallèle entre Sparte et Rome, en particulier dans l'importance de la noblesse en tant que classe sociale (p. 440), il ne distingue guère Sparte d'Athènes et de Rome. Pour être plus précis, c'est plutôt Athènes que Spengler ne distingue guère de Rome et de Sparte, notant le désir d'absolutisme de ces trois cités et comment cette volonté d'absolutisme ne peut s'exprimer pleinement à l'intérieur des institutions de la cité (p. 491). En fait, pour Spengler, l'État le plus singulier est Rome avec son équilibre entre le Sénat et le tribunat et c'est Rome qui est « *un phénomène singulier et merveilleux dans l'histoire du monde / eine ganz einzige, wundervolle Erscheinung innerhalb der Weltgeschichte ist* » alors qu'Athènes s'est effondrée et que « *Sparte a sombré dans un provincialisme qui l'a rendue méprisable / Provinzialismus, durch den Sparta zuletzt verächtlich wurde* » (p. 512).

502 En comparant l'œuvre de Toynbee et de Spengler, Marrou insistait sur la façon dont le projet de Toynbee n'était pas « *l'érucciation du pseudo prophète, demi-fou, demi-fumiste, à la Spengler, mais une étude sérieuse, rationnelle et valable* » (cf. MARROU 1952, p. 115). Ce qui n'empêche pas Marrou de faire de nombreuses critiques sur l'œuvre de Toynbee tout en reconnaissant que justement des concepts de Spengler lui ont été bien utiles (cf. MARROU 1952, p. 120-121).

*héros et du paysan étant difficilement conciliables dans l'imaginaire du sens commun, on s'est borné à ne retenir que les exploits conquérants des Indogermains, au détriment de leur œuvre pacifique et créatrice, toute de sédentarisation et de mise en valeur des terres conquises. Si, selon la définition d'Hitler, la race nordique est la seule créatrice de culture<sup>503</sup>, on ne peut se satisfaire d'une conception guerrière et nomadique des peuples aryens : des guerriers nomades ne créent rien de durable, ils sont d'essence parasitaire, caractère propre au Sémite. [...] Darré souhaite donc réconcilier les deux faces du Janus nordique, à la fois conquérant et paysan. L'épée et la charrue sont étroitement liées dans l'ethos nordique. Le but de Darré est de démontrer que la migration et la conquête ne sont, pour la race nordique, pas une fin en soi, comme chez les nomades sémites, mais un moyen au service d'un projet de société sédentaire et agraire<sup>504</sup>.*

Au moment où Darré est choisi ministre de l'alimentation et de l'agriculture, il se fait nommer chef des paysans du Reich (Reichsbauernführer). Darré dirigeait aussi l'organisation nommée la société pour l'alimentation du Reich (Reichsnährstand) créée en 1933. Cette organisation qui avait pour but initial d'organiser les paysans va finir par contrôler toute la politique agricole aussi bien en Allemagne que dans les territoires occupés. C'est donc très vite une mainmise complète sur toute la politique agraire du régime nazi que Darré a obtenue dès son arrivée au ministère<sup>505</sup>. Darré va donc pouvoir appliquer sa thèse du paysan-soldat indogermanique qui s'incarne en particulier dans sa vision des Spartiates<sup>506</sup>. Il faut souligner ici à quel point chez Darré, Sparte n'est pas juste un saveur qui permet de colorer son discours mais bien un des principes fondateurs de sa vision pour l'Allemagne. Rawson<sup>507</sup> rappelle ainsi que Darré s'est lourdement appuyé sur l'histoire spartiate, en particulier pour articuler ses théories sur la reproduction, l'héritage et l'eugénisme.

Stephen Hodkinson note que le premier ouvrage de Richard Wather Darré publié en 1929 : « *avait utilisé l'idée que Sparte avait stabilisé la propriété foncière grâce à l'exercice du contrôle de l'État, à l'appui des théories concernant la préservation du caractère paysan du début des Indo-Européens. Ses idées sur le régime foncier spartiate sous-tendent plusieurs aspects du*

---

503 HITLER, *Mein Kampf*, p. 318, repris par R.W. DARRÉ, op. cit., p. 59 (nous reprenons ici telle quelle la mention chez CHAPOUTOT 2017c, n. 13).

504 CHAPOUTOT 2017c, p. 263-64.

505 Cette mainmise n'allait pas de soi, jusqu'en 1933 de nombreuses organisations paysannes allemandes n'étaient pas prêtes à collaborer avec le NSDAP.

506 Darré empruntait aussi au *ver sacrum* romain (cf. CHAPOUTOT 2017c, p. 261, 263 et 265).

507 RAWSON 1969 [2002], p. 340-1.

*Reichserbhofgesetz (loi de l'État sur les atteintes héréditaires) qui est devenue une loi en 1933* »<sup>508</sup>. En effet, cette loi de 1933 établit le contrôle de l'État sur la paysannerie, les ventes des fermes d'une certaine taille<sup>509</sup> sont alors interdites. Ces fermes sont nommées des fermes héréditaires (Erbhöfen) et ne peuvent plus se transmettre que par héritage via un unique héritier et de façon patrilinéaire. Darré semble ainsi être devenu un nouveau Lycurgue redistribuant les terres aux nouveaux Spartiates, les paysans allemands<sup>510</sup>, les habitants des territoires envahis sont eux destinés à devenir des *hilotes*.

Pour reprendre les termes de Johann Chapoutot, Richard Walther Darré est « *l'un des penseurs principaux de la guerre et de la colonisation à l'Est* » et cette pensée s'articulait autour de la vision fantasmée que Richard Walther Darré avait de Sparte et de Lycurgue<sup>511</sup>. Il va s'agir de coloniser l'Europe de l'Est de la même façon que les Doriens auraient conquis le Péloponnèse. Comme l'analyse Johann Chapoutot :

*Tout se fera à leur imitation, et le modèle spartiate d'une colonisation par une élite nordique de vastes territoires occupés par une population supérieure en nombre sera réitéré. Dans son Zweites Buch (1928), continuation de Mein Kampf demeurée inédite, Hitler fait de Sparte le modèle du IIIe Reich à venir. Sparte, « premier État raciste » de l'histoire, est l'archétype de l'État nordique. Une élite indogermanique racialement supérieure, mais numériquement faible, a su asseoir son incontestable domination sur une multitude d'hilotes et de périèques grâce à une politique active d'eugénisme raciste sélectif, qui éliminait sans pitié les éléments raciaux faibles ou difformes*<sup>512</sup>.

---

508 HODKINSON 2010, p. 302 : « *Richard Walther Darré, who was appointed Minister of Agriculture [...], had used the idea that Sparta had stabilised landownership through the exercise of state control, in support of theories regarding the preservation of the peasant character of early Indo-European peoples. His ideas on Spartan land tenure underpinned several aspects of the Reichserbhofgesetz (State Law of Hereditary Entailment) which became law in 1933* ».

509 La taille est comprise entre 7,5 et 125 hectares, c'est un différentiel très important mais ce qui était jugé c'était la capacité pour ces fermes à nourrir une famille. Les fermes au-delà de 309 hectares étaient redivisées quant aux fermes en deçà de 19 hectares, elles pouvaient être combinées pour devenir des fermes héréditaires. On voit là comment la pratique supposée du *klèros* spartiate est imitée avec une redivision et redistribution des terres.

510 Voir GATTO 2022, p. 331-334 qui souligne le côté mystique de Darré et son rapport avec Lycurgue.

511 LOSEMANN 2005 ; HODKINSON 2010 ; GATTO 2022.

512 CHAPOUTOT 2017a, p. 268.

L'iconographie choisie pour le concept de « *Blut und Boden* » illustre particulièrement le double emploi dans lequel Darré utilise les Spartiates : un épi de blé et un glaive posés côte à côte sur une croix gammée<sup>513</sup>.

Le cas de Richard Walther Darré est particulièrement intéressant concernant l'utilisation de Sparte dans l'idéologie nazie et sur la question du niveau d'adhésion au discours sur Sparte, car si comme nous l'avons rappelé, il est difficile de savoir ce qui relève du carriérisme et ce qui relève de la complète adhésion, dans le cas de Richard Walther Darré, il n'y a pas de doute, on est effectivement face à un véritable néo-laconisant.

### 2.3. Sparte comme une « marque »

En 2006, Paul Cartledge commençait son article sur les traditions et la réception sur Sparte en déclarant « *Sparte, pour le meilleur ou pour le pire, est une "marque", pas seulement un nom* »<sup>514</sup>, s'il faut pousser la comparaison, la belle mort est sans aucun doute un des produits phares de Sparte. Le terme « marque » a évolué du signe pour marquer la frontière, la limite, au signe qui permet de distinguer, de reconnaître mais aussi d'officialiser une appartenance. Ce qui avait laissé une marque justement sur cette génération d'Allemands, c'était la Première Guerre mondiale, qui les distingue comme vaincus. À la défaite s'ajoutaient les ravages de la famine en Allemagne due au blocus des Britanniques en 1916-1917 qui donnait l'impression d'une guerre totale non seulement sur le front mais aussi sur la population civile allemande. Un exemple connu du discours anti-allemand est celui de l'évêque de Londres, Arthur Winnington-Ingram qui en 1915 lors de son sermon de l'Avent prêchait qu'il fallait : « *tuer des Allemands. Pas pour le plaisir de les tuer, mais pour sauver le monde ; tuer les jeunes et les vieux, tuer ceux qui ont montré quelque charité envers nos blessés autant que les ordures [...] les tuer, sinon la civilisation et le monde seront eux-mêmes tués* »<sup>515</sup>. On connaît aussi le bilan de la famine en Allemagne, l'épuisement physique, «

---

513 Nous nous appuyons sur une photographie prise à l'occasion de l'intervention de Darré en 1937 (Bundesarchiv Bild 183-H1215-503-009, Walther Darré bei einer Kundgebung.jpg/notice wikipedia), voir annexe 5, ill. 4, p. 310.

514 CARTLEDGE 2006b, p. 41: « *Sparta, for better or worse, is a "brand", not just a name* ».

515 BECKER 2006, p. 61 cite aussi un plus long extrait du sermon d'Arthur F. Winnington-Ingram. Dans son sermon de l'Avent de 1914, Arthur F. Winnington-Ingram présentait la guerre comme une lutte pour la liberté contre les Allemands qui n'avaient pour projet, d'après lui, et ce dès le 19<sup>e</sup> siècle, que de conquérir le monde (cf. WINNINGTON-INGRAM 1915, p. 6-10). En 1915, dans son sermon du premier dimanche de l'Avent à Westminster, Arthur Winnington-Ingram proclamait : « *Que ceux qui aiment la liberté et l'honneur [...] se réunissent en une grande croisade pour, nous ne pouvons pas le nier, tuer des Allemands. Pas pour le plaisir de les tuer, mais pour sauver le monde ; tuer les jeunes et les vieux, tuer ceux qui ont montré quelque charité envers nos blessés autant que les ordures qui ont crucifié le sergent canadien, qui ont supervisé les massacres des Arméniens, qui ont coulé le Lusitania, qui ont utilisé des mitrailleuses contre les civils de Aerschott et Louvain, les tuer, sinon la civilisation et*



*l'augmentation de la mortalité néo-natale et la recrudescence de la tuberculose et des anémies* »<sup>516</sup> ainsi que « *la dégradation du moral à l'arrière et les révoltes furent ensuite instrumentalisées par les autorités militaires afin de justifier la légende du "coup de poignard dans le dos" ("Dolchstoßlegende")* »<sup>517</sup>.

Nous n'avons pas abordé l'aspect religieux et le discours eschatologique de cette guerre<sup>518</sup>, mais entre la guerre, la famine de 1917 et la grippe de 1918, l'Allemagne qui n'a pourtant jamais eu de batailles sur son sol semble avoir été visitée tout du long de cette guerre par les quatre cavaliers de l'Apocalypse, son sort scellé dans la défaite. L'Allemagne d'après-guerre, celle de la République de Weimar est un pays profondément divisé et où il y a de nombreux reproches et mécontentements. La République de Weimar a même été associée à une « *culture de la défaite* »<sup>519</sup>. Un exemple frappant de cette division est que « *la première et la seule tentative à plus grande échelle du gouvernement du Reich pour rassembler le "peuple allemand" dans une commémoration des soldats morts à la guerre (un grand service commémoratif devant le Reichstag le 3 août 1924), s'avéra un tel échec que le gouvernement ne fit aucune nouvelle tentative de marcher sur le champ de mines des commémorations de la Première Guerre mondiale* »<sup>520</sup>.

Comme le souligne Helen Roche, ce qui est nouveau dans cette Allemagne d'après-guerre, ce ne sont pas tant les thèmes associés à Sparte tels que les Aryens/Doriens, l'eugénisme, le rapport à la propriété foncière qui appartenaient déjà à la réception sur Sparte en Allemagne mais le fait que les nazis « *allaient rassembler bon nombre de ces éléments disparates du "thème spartiate" allemand –*

---

*le monde seront eux-mêmes tués / Everyone that loves freedom and honour [...] are banded in a great crusade – we cannot deny it – to kill Germans; to kill them, not for the sake of killing, but to save the world; to kill the good as well as the bad, to kill the young as well as the old, to kill those who have shown kindness to our wounded as well as those fiends who crucified the Canadian sergeant, who superintended the Armenian massacres, who sank the Lusitania, and who turned the machine-guns on the civilians of Aerschott and Louvain – and to kill them lest the civilisation of the world itself be killed* ». Nous ne savons pas quel impact a eu ce sermon, mais il s'ajoute à toute une propagande anti-allemande, nourrie par le contexte militaire et qui pouvait s'articuler aussi bien autour des réelles exactions allemandes (le torpillage du Lusitania, la mise à sac des villes belges de Louvain, Anvers et Bruxelles) que des exactions qui n'ont jamais été prouvées comme la rumeur de la crucifixion d'un soldat canadien par des soldats allemands au début de la guerre. Voir PONSONBY 1928, p. 91-93 et p. 184 pour une brève synthèse concernant cette rumeur, les journaux qui ont fait circuler cette histoire ainsi que l'enquête et les échanges au parlement britannique sur le sujet. Ponsonby signale aussi la variante américaine du soldat crucifié par les Allemands. Sur les rumeurs et fausses nouvelles dues à une erreur sincère ou non pendant la guerre, voir BLOCH 1921 [2010] ; sur la propagande de guerre en France lors de la Première Guerre mondiale voir BECKER 2000b.

516 RÉGIS 2017, p. 415 qui étudie la famine de 1917 en Allemagne à travers le rôle du pain de guerre (Kriegsbrot).

517 *Ibid.*

518 Sur ce sujet, voir BECKER 1994 [2015], 2006 ; DUFOR 2006 ; MORELLI 2006.

519 SCHIVELBUSCH 2004, p. 189-288.

520 CORNELISSEN, WEINRICH 2021, p. 148 : « *The first and only larger-scale attempt by the Reich government to bring the "German people" together in a commemoration of the world war's fallen troops (a large memorial service in front of the Reichstag on 3 August 1924), proved to be such a failure that the government made no further attempt to tread upon the minefield of World War I commemorations* ».

[...] avec l'avènement du Troisième Reich, la tradition spartiate en Allemagne s'est "radicalisée" et s'est poussée à des extrêmes jusque-là inconnus »<sup>521</sup>.

Dans les années vingt et trente, pendant la montée en puissance du NSDAP en Allemagne, ce qui est proposé c'est de substituer la marque de Sparte à celle de la défaite. Avoir Sparte comme modèle, c'est aussi passer la frontière des vaincus pour être de nouveaux des dominants voire des conquérants. Cette utopie construite sur Sparte a suscité un tel enthousiasme parce que justement elle proposait cette alternative. Il s'agissait bien d'emmener le peuple allemand vers une meilleure place, *eutopia*<sup>522</sup>.

Dans cette Allemagne, Sparte fait vendre, plus qu'une marque elle est devenue une précieuse devise qui a permis ainsi de vendre un destin commun, une carrière universitaire, une idéologie fasciste et de la crème pour le corps telle la « Sparta crème » lancée en 1934 qui promettait à la ménagère allemande que toute sa famille obtiendrait ainsi un « *hâle spartiate* »<sup>523</sup>.

### *La mort va être une belle aventure : Sparte à l'école*

Enfin, il est un domaine sur lequel Sparte comme modèle a été particulièrement prégnant, il s'agit des écoles fondées pour l'élite de la jeunesse allemande, à savoir les écoles Adolf Hitler (Adolf Hitler Schule ou AHS) et les Instituts politiques nationaux d'éducation (les Nationalpolitischen Erziehungsanstalten connues aussi sous leur acronyme « Napolas »). Dans ces écoles dont les trois premières AHS sont fondées en 1933 comme cadeau d'anniversaire pour Adolf Hitler, il s'agissait de créer des jeunes Spartiates<sup>524</sup>. Comme le souligne Losemann : « *Sparte comme modèle à suivre*

521 ROCHE 2012a, p. 316 : « *Nevertheless, it was the Nazis who were to bring many of these disparate elements of the German "Sparta-theme" together [...] with the advent of the Third Reich, the Spartan tradition in Germany became "radicalised", and was pushed to hitherto unknown extremes* ».

522 L'utopie était une notion qui avait déjà une longue histoire en Allemagne, MOSSE 1964 [1981], p. 108-125 a consacré un chapitre à l'histoire de l'utopie en Allemagne, Sparte n'est pas mentionnée. Il nous semble par contre que l'*eutopia* incarnée par Sparte se crée, elle, avec le parti national-socialiste. Voir INGRAO 2016 sur l'utopie et émotions nazies.

523 « Sparta crème » est lancée en 1934 par la société « Eau de Cologne & Parfümerie Fabrik Glockengasse № 4711 gegenüber der Pferdepost von Ferd. Mühlens in Köln am Rhein » qui avait déjà lancé l'eau de cologne 4711, une des eaux de toilettes les plus connues en Allemagne ; voir LOSEMANN 2012, p. 278 et voir page 279 pour une iconographie des publicités de « Sparta crème » parues dans *Berliner Illustrierte Zeitung* du 13 mai 1937. Helen Roche lors de son intervention dans le « Sparta live! » du 30 juillet 2020 intitulé « The legacy of Sparta in modern politics » a montré deux autres publicités de l'époque pour la même crème. Une de ces publicités représente trois accortes jeunes femmes qui s'exposent au soleil et une autre met trois jeunes femmes face un jeune homme qui les admire tout en faisant un salut bras levé (voir annexe 5, ill. 3, p. 309). Deux autres de ces publicités sont des variantes du même thème : une mère qui enduit de crème son petit garçon déguisé en guerrier grec (spartiate ?) pour aller jouer sur la plage (voir annexe 5, ill. 2, p. 308). Voir WIEBER 2017 pour une étude plus approfondie de la façon dont l'idéologie nazie a utilisé Sparte dans les publicités de cosmétique (avec des illustrations de publicités allemandes utilisant Sparte, cf. p. 338-348).

524 Les public schools, écoles privées britanniques, aussi se sont inspirées de Sparte dans la formation de leurs élèves (cf. POWELL 2018b ; voir aussi ROCHE 2013d pour les interactions qui ont eu lieu entre les élèves des Napolas et

pour l'éducation de l'élite nazie ressort encore plus clairement du premier manuel des écoles Adolf Hitler »<sup>525</sup>. Ce manuel paru en 1940 avec l'archéologue Otto Wilhelm von Vacano (1910-1997) comme éditeur scientifique s'intitulait : *Sparta : Der Lebenskampf einer nordischen Herrenschicht* (*Sparte : la lutte pour l'existence de la classe des seigneurs nordiques*). Volker Losemann en fait cette brève description :

*Dans la préface Kurt Petter, le commandant des écoles Adolf Hitler, affirme la pertinence de Sparte pour les nationaux-socialistes : « Les principes selon lesquels les Spartiates ont construit et dirigé leur État et formé la nouvelle génération des meneurs sont aussi valables pour nous » (p. 5). À la page suivante suit l'épigramme bien connue pour les morts des Thermopyles, dans la traduction de Schiller : « Wanderer, kommst du nach Sparta, verkündige dorten, du habest uns hier liegen gesehen, wie das Gesetz es befahl » (« Étranger, quand tu viens à Sparte, dis-leur que tu nous as vus reposés ici, comme la loi l'ordonnait ») (page 6). Cette formule, qui avait une longue tradition dans tous les types d'écoles allemandes et l'enseignement militaire, est l'un des plus importantes maximes de l'éducation élitiste national-socialiste. Comme il se doit pour un manuel, les auteurs anciens et modernes sont longuement cités, y compris Die Dorier de K. O. Müller (pp. 92–6, 100). À cet égard, on pourrait dire que la tradition spartiate allemande a bouclé la boucle. Les contributeurs modernes incluent Hans Lüdemann, le partisan de la « Sparte paysanne » de Darré (p. 27), Helmut Berve et le philologue Richard Harder<sup>526</sup>.*

---

ceux des public schools). L'utilisation de Sparte comme modèle d'éducation pour les écoles des classes privilégiées n'est pas nouvelle en Allemagne, les écoles royales des cadets prussiens qui sont ouvertes de 1818 à 1920 reposaient aussi sur cette vision mais une fois de plus ce sont les nazis qui vont pousser le concept plus avant. Nous renvoyons aux travaux d'Helen Roche sur la question : ROCHE 2012a-b, 2013a, 2013c-e, 2015 (où est étudié le sort des élèves des Napolas au moment où le régime national-socialiste s'effondre), 2016b (sur l'utilisation de Xénophon par les enseignants adhérents du parti national-socialiste dans la propagande nazie à l'école) 2017a, 2018b et 2021.

525 LOSEMANN 2012, p. 292 : « *The model character of Sparta for the education of the Nazi elite emerges even more clearly from the first textbook of the Adolf Hitler Schools* ».

526 *Ibid.*, p. 292-293 : « *In the preface Kurt Petter, the commander of the Adolf Hitler Schools, asserts the relevance of Sparta for National Socialists: 'The principles according to which the Spartans built up and led their state and educated the new generation of leaders are also valid for us' (p. 5). 182 On the next page there follows the well-known epigram for the fallen of Thermopylae, in Schiller's translation: 'Wanderer, kommst du nach Sparta, verkündige dorten, du habest uns hier liegen gesehen, wie das Gesetz es befahl' ('Stranger, when you come to Sparta, tell them that you have seen us lying here, as the law commanded') (p. 6). This formula, which had a long tradition in all types of German schools and military education, stands as one of the most important maxims of National Socialist elitist education. In the usual manner of a textbook, ancient and modern authors are quoted at length, including K. O. Müller's Die Dorier (pp. 92–6, 100). In this respect, one might say that German Spartan tradition has come full circle. The modern contributors include Hans Lüdemann, the proponent of Darré's 'peasant Sparta' (p. 27), Helmut Berve, and the philologist Richard Harder* ». Pour une description plus détaillée du

Volker Losemann souligne dans un autre article, « *le langage commun* »<sup>527</sup> des spécialistes de l'Antiquité et des têtes pensantes du nazisme concernant Sparte. Ce manuel tant dans la façon dont a été pensée son édition que par son contenu est tout à la fois un symbole et une preuve de ce langage commun. Ce langage va jusqu'à transformer sciemment des termes associés à Sparte pour leur substituer ceux associés au national-socialisme<sup>528</sup>.

L'historien Helmut Berve (1896-1979) et Richard Harder sont étroitement associés dans et à ce manuel. C'est la traduction des fragments de Tyrtée en allemand de Richard Harder qui accompagne le texte de Helmut Berve. Nous allons aborder plus en avant Helmut Berve mais arrêtons-nous déjà sur sa participation à l'occasion de ce manuel. Si les pages 5 et 6 du manuel mettent en exergue le sacrifice spartiate comme un exemple à imiter, Helmut Berve lui ne cesse de développer ce thème dans sa partie intitulée « *Kriegführung und Kampfauffassung der Spartaner* » (La guerre et l'attitude des Spartiates au combat). Comme le soulignent V. Losemann et H. Roche<sup>529</sup> toute l'argumentation de Berve est construite sur le sacrifice des Spartiates aux Thermopyles. Cela permet tout à la fois à Berve de justifier l'obéissance aux ordres et l'eugénisme spartiate, si cher aux théoriciens du national-socialisme. Cet eugénisme est, lui aussi, revu par Helmut Berve à l'aune du sacrifice du combattant spartiate comme le remarque Losemann : « *La lâcheté était rare, comme le souligne Berve, opérant avec des concepts darwinistes. Dans le long processus de "Höherzüchtung" (élevage) de l'homme spartiate, l'éducation impitoyable éradique ("merzte aus") la lâcheté complètement (p. 58–9). Avec ce commentaire, Berve a suivi la plus radicale version de l'idéologie raciale nazie, acceptant le principe de l'éradication de formes de vie "indignes" »*<sup>530</sup>.

Enfin, afin que le message perdure, Helmut Berve conclut sa partie en revenant sur le sacrifice volontaire des combattants spartiates : « *Il n'y a pas de lot plus beau, pas d'accomplissement plus élevé pour une vie que de mourir pour Sparte combattant courageusement au combat (p. 58) »*<sup>531</sup>.

---

programme contenu dans le manuel et de ces contributeurs, nous renvoyons à LOSEMANN 2007, p. 455-56 et ROCHE 2012a, p. 321-332, la p. 322 inclut une reproduction du sommaire du manuel.

527 LOSEMANN 2007, p. 456 : « *With regard to Sparta, leading nazis and prominent classicists found a common language / En ce qui concerne Sparte, les principaux nazis et les grands spécialistes de l'Antiquité ont trouvé un langage commun* ». Losemann fait ici référence à des conférences de Berve dont les textes n'avaient pas été publiés et qui ont au contenu du manuel destiné aux élèves des écoles Adolf Hitler.

528 Ainsi « *agela* » (l'assemblée de jeunes gens) devient « *Jungenschaft* » (le groupe de jeunes) dans le manuel, cf. ROCHE 2012a, p. 332.

529 LOSEMANN 2007, p. 455 ; 2012 p. 293 ; ROCHE 2012a, p. 330.

530 LOSEMANN 2012, p. 293 : « *Cowardly nature was rare as Berve points out, operating with social Darwinist concepts. In the long process of 'Höherzüchtung' (breeding) of the Spartan man, the pitiless education eradicated ("merzte aus") cowardice completely (p. 58–9). With this comment, Berve followed the most radical version of Nazi racial ideology, accepting the principle of the eradication of "unworthy" forms of life* », sur le même sujet, voir LOSEMANN 2007, p. 455-456.

Finalement, dans cette partie destinée aux élèves, de jeunes garçons, il y a chez Berve une logique similaire à la technique employée par Tyrtée dans son poème de l'*arété*<sup>532</sup>, une fois encore non pas tant une anaplodiplose au sens strict mais l'approche s'y retrouve avec ce choix d'exalter le sacrifice des combattants spartiates et de faire de sa partie un moment didactique en érigeant une échelle de valeurs. En ce sens, Berve devient aussi un nouveau Tyrtée, celui cité par Plutarque dont les poèmes servaient à exciter l'ardeur guerrière des jeunes gens encore inexpérimentés sur le champ de bataille<sup>533</sup> sauf que Berve, lui, limite l'*arété* à ce moment de la mort volontaire pour Sparte. Helen Roche note aussi le ton qu'a choisi Helmut Berve pour s'adresser aux élèves des écoles Adolf Hitler : « *le style et le contenu du chapitre semblent conçu pour plaire instinctivement aux adolescents à sang-chaud, tombant souvent dans une description animée rappelant celle trouvée dans des magazines tels que le Boy's Own Annual, et en utilisant un ton excité, presque conversationnel* »<sup>534</sup>.

Du thème à la tonalité du message, Helmut Berve semble être comme un nouveau Peter Pan, ce petit garçon qui refusait de grandir, annonçant à ses garçons perdus que la mort va être une belle aventure<sup>535</sup>.

531 Toujours cité par LOSEMANN 2012, p. 293 : « *Thus Berve summarized his text about "War-making and Fighting Morale of the Spartans" as follows: "There is no finer lot, no higher fulfilment for a life than to die for Sparta fighting bravely in battle" (p.58) / Ainsi Berve a résumé son texte sur "La fabrication de la guerre et le moral des combattants » des Spartiates » comme suit : "Il n'y a pas de lot plus beau, pas d'accomplissement plus élevé pour une vie que de mourir pour Sparte combattant courageusement au combat" (p.58) ».*

532 Voir *infra*, p. 281, n. 1368.

533 Plutarque, *Vie de Cléomène*, 2, 4-5 : « 4. Λεωνίδα μὲν γὰρ τὸν παλαιὸν λέγουσιν, ἐπερωτηθέντα ποῖος τις αὐτῷ φαίνεται ποιητῆς γεγονέναι Τυρταῖος, εἰπεῖν ἄγαθός νέων ψυχὰς κακκαίνῃν. 5. ἐμπιπλάμενοι γὰρ ὑπὸ τῶν ποιημάτων ἐνθουσιασμοῦ παρὰ τὰς μάχας ἠφείδουν ἑαυτῶν / 4. On rapporte que Léonidas l'Ancien, à qui l'on demandait ce qu'il pensait du poète Tyrtée, répondit : "il excelle à pousser les jeunes gens au sacrifice". 5. Et ceux-ci en effet, remplis d'enthousiasme par ses poèmes, ne se ménageaient pas au combat » et aussi Plutarque, *Apophtegmes laconiens*, 61, 235f : « *Un Laconien, ayant été interrogé sur les mérites du poète Tyrtée, répondit : "il excelle à aiguïser le cœur des jeunes"* » ; Plutarque, *De sollertia animalium* (= « Lesquels des animaux terrestres ou aquatiques sont les plus intelligents »), 959b : *Ἀυτόβουλος. τὸν Τυρταῖον ὁ Λεωνίδας ἐρωτηθεὶς ποῖόν τινα νομίζει, ἄγαθὸν ποιητὴν ἔφη ἄγαθὸν νέων ψυχὰς κακκαίνῃν ὡς τοῖς νέοις διὰ τῶν ἐπῶν ὀρμὴν ἐμποιοῦντα μετὰ θυμοῦ καὶ φιλοτιμίας, ἐν ταῖς μάχαις ἀφειδοῦσιν αὐτῶν. δέδια δὲ, ὧ φίλοι, μὴ καὶ τὸ τῆς κωνηγεσίας; ἐγκώμιον ἐχθὲς ἀνεγνωσμένον ἐπάρη τοῦ μετρίου πέρα τοῦς φιλοθήρους ἡμῖν νεανίσκους / Autoboulos : "Léonidas, à qui l'on demandait ce qu'il pensait de Tyrtée, répondit qu'il était un bon poète pour aiguïser l'âme des jeunes gens, parce que, par ses vers, le poète inspirait aux jeunes gens l'ardeur et l'ambition qui leur permettaient de se sacrifier librement au combat. Et je crains fort, mes amis, que l'éloge de la chasse qui nous a été lu hier à haute voix n'enflamme de façon si immodérée nos jeunes gens" ».*

534 ROCHE 2012a, p. 329 : « *The style and content of the chapter seem designed to appeal instinctively to red-blooded teenage boys, often lapsing into vivid description reminiscent of that found in story papers such as the Boy's Own Annual, and using an excited, almost conversational tone* ». Le *Boy's Own Annual* est initialement un magazine spécialisé pour les jeunes garçons et adolescents avec des histoires, aventures, avec une portée éducative sur un ton ludique.

535 BARRIE 1998, p. 150 : « *To die will be an awfully big adventure / Mourir sera une aventure terriblement grande* ». VENAYRE 1999b dans son étude sur le concept d'aventure a démontré qu'à la suite de la Première Guerre mondiale, il y avait eu en France un « *foisonnement éditorial* » sur le thème de l'aventure (p. 46). Si Sylvain Venayre prend pour exemple l'édition française, la plupart de cette production française est traduite des mémoires d'aventuriers allemands, les « *corsaires des mers* » (p. 46) et de ceux engagés dans les corps francs pour combattre les communistes. Voir aussi MOSSE 1997, p. 101, 113-114, 139, sur l'association entre l'aventure et la masculinité, MOSSE, p. 114 note que l'expérience du combattant de la Première Guerre mondiale a parfois été représentée

La mainmise éducative et l'endoctrinement des élèves étaient d'autant plus fortes qu'il s'agissait de pensionnats. Les élèves des Napolas vont justement servir de vitrine concernant la propagande nazie, en particulier dans le cadre de rencontres avec de prestigieuses Public schools britanniques tels que celle de Rugby. À travers toutes les classes sociales, des futurs dirigeants à la ménagère, c'est un véritable storytelling<sup>536</sup> fondé sur Sparte qui est alors proposé aux Allemands. Comme le souligne Elizabeth Rawson : « [...] il y avait sans aucun doute des gens qui voyaient le présent non seulement en grec, mais en termes spartiates, en particulier lorsqu'ils parlaient de l'éducation et du rôle de la jeunesse »<sup>537</sup>.

### **3. Façonner Sparte en un destin personnel : les cas d'Helmut Berve et de Victor Ehrenberg**

#### 3.1. Devenir le synonyme de Sparte : Helmut Berve

Cette idée que Sparte s'écrit au présent en Allemagne, Elizabeth Rawson l'emprunte sans doute à l'historien Helmut Berve.

Un an après la publication du manuel auquel il avait participé, Helmut Berve a été nommé le *Kriegsbeauftragter für die Altertumswissenschaften* (le commissaire de guerre aux études classiques, donc le représentant de guerre pour les études sur l'Antiquité). La même année, à l'occasion d'un compte rendu<sup>538</sup>, Helmut Berve soulignait que les problématiques de Sparte :

*Nous touchent de fort près aujourd'hui, nous Allemands, [et] sont souvent discutées dans le grand public, il est plus que naturel que la recherche allemande spécialiste de l'Antiquité classique, dans laquelle une préoccupation plus intense pour Sparte a été enregistrée depuis la fin de la*

---

justement comme une aventure et un test de virilité.

536 Sur le storytelling, voir SALMON 2007. Le sous-titre de son ouvrage donne une définition du storytelling comme « la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits », cette définition nous semble apte pour expliciter la façon dont Sparte est alors utilisée en Allemagne.

537 RAWSON 1969 [2002], p. 341 : « *Yet there undoubtedly were people who saw the present not merely in Greek but in Spartan terms, especially when discussing education and the rôle of youth* ».

538 Voir BERVE 1941. Il s'agit du compte rendu pour *Gnomon* de quatre ouvrages sur Sparte tous parus en 1939, dont trois publiés en langue allemande et en Allemagne et un ouvrage écrit et publié en France, qui est celui de l'épigraphiste Pierre Roussel (1881-1945) Ces ouvrages sont les suivants par ordre alphabétique des noms des auteurs : Hans John, *Vom Werden des spartanischen Staatsgedankens*, Breslau, Martin 1939 ; Hans Lüdemann, *Sparta. Lebensordnung und Schicksal*, Leipzig, B. G. Teubner, 1939 ; Theodor Meier, *Das Wesen der spartanischen Staatsordnung, nach ihren lebensgesetzlichen und bodenrechtlichen Voraussetzungen*, Leipzig, Dieterich, 1939 ; Pierre Roussel, *Sparte*, Paris, E. de Boccard, 1939. Helmut Berve concluait que de ces quatre ouvrages, la contribution la plus importante était celle de Theodor Meier (cf. BERVE 1941, p. 11).

*Guerre mondiale, dans des essais, des traités et des livres, explore [cette cité] avec passion et insistance à partir des nouveaux points de vue et problèmes du présent*<sup>539</sup>.

Quand il étudie cette période, Karl Christ souligne que : « *Dans le domaine spécialisé plus étroit de l'Allemagne, ce sont d'abord deux jeunes historiens de l'Antiquité qui ont façonné de manière décisive le cours de la discussion scientifique, deux universitaires à la fois, pour qui la perversion nationale-socialiste de la Sparte historique deviendrait plus tard également un destin personnel, Victor Ehrenberg (1891-1976) und Helmut Berve (1896-1979)* »<sup>540</sup>. Nous aurons l'occasion d'aborder Victor Ehrenberg mais arrêtons-nous d'abord brièvement sur Helmut Berve.

Dans son article sur la tradition de Sparte en Allemagne, Volker Losemann introduit Helmut Berve de cette façon : « *Le célèbre historien de l'Antiquité et fervent nazi, Helmut Berve (1896-1979), avait une position de leader dans le domaine des classiques sous le Troisième Reich* »<sup>541</sup>. Helmut Berve a combattu pendant la Première Guerre mondiale, il s'était engagé à dix-huit ans comme volontaire. Il a commencé sa carrière en se spécialisant sur l'époque hellénistique et l'empire d'Alexandre le Grand. Il a obtenu son doctorat en 1921 et son habilitation en 1924 avec une thèse sur la prosopographie des compagnons d'Alexandre<sup>542</sup>, mais c'est à Sparte que Helmut Berve est associé. Karl Christ a cette heureuse formule : « *Sparte et Helmut Berve étaient devenus synonymes à l'époque nationale-socialiste* »<sup>543</sup>. En 1925, c'est Helmut Berve qui fait pour la toute nouvelle revue *Gnomon*, un compte rendu de treize pages du livre de Victor Ehrenberg sur Athènes et

---

539 *Ibid.*, p. 1, nous avons dû modifier un peu le texte pour la traduction, aussi nous le restituons ici sous sa forme originelle : « *Wird über seine uns Deutsche heute so nahe berührenden Probleme schon in der breiteren Öffentlichkeit häufig diskutiert, so ist es nicht mehr als natürlich, daß die deutsche Fachwissenschaft vom klassischen Altertum, in der bereits seit Ende des Weltkrieges eine intensivere Beschäftigung mit Sparta zu verzeichnen war, in Aufsätzen, Abhandlungen und Büchern die zahlreichen, zum Teil schon vielfach behandelten Fragen, die jenes rätselreiche Staatswesen aufgibt, unter den neuen Gesichtspunkten und Problemstellungen der Gegenwart eindringlich und leidenschaftlich erörtert* ».

540 CHRIST 1996, p. 42 : « *Im engeren fachwissenschaftlichen Bereich Deutschlands waren es zunächst zwei jüngere Althistoriker, die den Gang der wissenschaftlichen Diskussion entscheidend prägten, zwei Gelehrte zugleich, für welche später die nationalsozialistische Perversion des historischen Sparta auch zum persönlichen Schicksal werden sollte: Victor Ehrenberg (1891-1976) und Helmut Berve (1906-1979)* ». Il y a une erreur concernant l'année de naissance de Helmut Berve que nous avons corrigée dans notre traduction.

541 LOSEMANN 2012, p. 281 : « *The famous ancient historian and fervent Nazi, Helmut Berve (1896– 1979), had a leading position in the field of Classics under the Third Reich* ».

542 Cette thèse est publiée en deux volumes sous le titre de *Das Alexanderreich auf prosopographischer Grundlage*, Munich, C. H. Beck, 1926. C. H. Beck était aussi l'éditeur du journal *Gnomon*. Sur une étude sur la maison d'édition de C. H. Beck, voir REBENICH 2013. Dans cet ouvrage, S. Rebenich explique qu'après la Seconde Guerre mondiale cette maison d'édition voulait aussi publier le travail de Eugene. N. Tigerstedt sur Sparte (cf. p. 499).

543 CHRIST 1996, p. 47 : « *Sparte und Helmut Berve waren in der nationalsozialistischen Ära geradezu zu Synonymen geworden* ».

Sparte<sup>544</sup>. Helmut Berve y célèbre : « *le kosmos particulier et l'esprit spartiate qui le porte, tel que nous le connaissons depuis les temps historiques, [...] issus des dernières profondeurs intemporelles de l'âme d'un peuple* »<sup>545</sup>. En 1931 quand paraît son ouvrage sur le monde grec<sup>546</sup>, Sparte y est aussi à l'honneur, Helmut Berve y développant ses thématiques sur cette cité. Selon Stefan Rebenich « *lorsque le pouvoir fut remis aux nationaux-socialistes le 30 janvier 1933, Berve avait depuis longtemps fusionné les éléments constitutifs d'une vision vitaliste, raciste et aristocratique-élitiste de l'Antiquité dans un ensemble impressionnant et aux affinités indéniables avec la vision du monde national-socialiste* »<sup>547</sup>. Cette année-là, Helmut Berve, bientôt doyen de la faculté de philosophie de l'université de Leipzig, est devenu membre du NSDAP. Une des œuvres pour le grand public de Helmut Berve est sa monographie sur Sparte<sup>548</sup>, publiée en 1937, où il a « *dépeint Sparte comme un modèle historique idéal pour le gouvernement national-socialiste* »<sup>549</sup>. Là encore c'est le sacrifice des combattants spartiates aux Thermopyles qui va être exalté. Dans le manuel destiné aux élèves des écoles Adolf Hitler, Helmut Berve a juste repris finalement un discours sur le sacrifice des combattants spartiate qu'il n'avait cessé de développer et peaufiner tout du long de sa carrière avant la fin de la Seconde Guerre mondiale.

En 1967, à l'occasion du compte rendu de l'édition des essais et articles de Helmut Berve<sup>550</sup>, Oswyn Murray commençait son compte rendu avec la désormais bien connue phrase d'Arnaldo Momigliano : « *Il est certainement important que les historiens nazis soient connus... dans toutes leurs phases de nazisme intégral, pré-nazisme et post-nazisme. Le nazisme est un phénomène qui doit être étudié dans les documents originaux car eux seuls peuvent aider à comprendre comment des intellectuels de grande envergure ont adhéré à une religion qui avait ses principaux sanctuaires à Dachau et Auschwitz* »<sup>551</sup>. Il y avait un choix de mettre ainsi ce compte rendu sous l'égide

---

544 V. Ehrenberg, *Neugründer des Staates. Ein Beitrag zur Geschichte Spartas und Athens im VI. Jahrhundert*, Munich, C. H. Beck, 1925. Pour le compte rendu, voir BERVE 1925. La revue *Gnomon* venait juste de paraître, le compte rendu d'Helmut Berve est publié dans le fascicule 6 du premier numéro.

545 BERVE 1925, p. 311 : « *Sparta und Helmut Berve waren in der nationalsozialistischen Ära geradezu zu Synonymen geworden* ». Helmut Berve ici réfutait la thèse de Victor Ehrenberg sur un législateur spartiate qui aurait repensé la cité de Sparte et aurait attribué ses nouvelles lois à Lycurgue pour les légitimer, voir aussi REBENICH 2002, p. 329.

546 H. Berve, *Griechische Geschichte*, Freiburg im Breisgau, Herder, 1931.

547 REBENICH 2001, p. 469-470 : « *Als den Nationalsozialisten am 30. Januar 1933 die Macht übergeben wurde, hatte BERVE längst die Bausteine einer vitalistischen, rassistischen und aristokratisch-elitären Betrachtung der Antike zu einem eindrucksvollen Gebäude zusammengesetzt, das unverkennbare Affinitäten zu schauung nationalsozialistischen Weltanufwies* ».

548 H. Berve, *Sparta*, Leipzig, Bibliographisches Institut AG, 1937.

549 REBENICH 2002, p. 330.

550 H. Berve, *Gestaltende Kräfte der Antike*, Munich, Beck, 1966.

551 MURRAY 1967, p. 102 citant A. Momigliano : « *It is certainly important that the Nazi historians should be known ... in all their phases of full Nazism, pre-Nazism and post-Nazism. Nazism is a phenomenon which must be studied in the original documents because only they can help one to understand how intellectuals of no small ability adhered to a religion which had its chief sanctuaries at Dachau and Auschwitz* ».



d'Arnaldo Momigliano. Les mots d'Arnaldo Momigliano ont sans doute eu une résonance d'autant plus forte que le monde académique savait qu'une partie de sa famille avait été exterminée pendant la seconde guerre mondiale, car de confession juive. Arnaldo Momigliano, lui-même, suite aux lois raciales du régime fasciste italien, avait dû abandonner son poste de professeur d'histoire romaine à l'université de Turin pour se réfugier en Angleterre. En 1967, Arnaldo Momigliano représentait encore, sans ambiguïté, la double incarnation de victime de l'idéologie nazie et de combattant anti-fasciste<sup>552</sup>. En agissant ainsi, Oswyn Murray rappelle aussitôt la place et influence qu'Helmut Berve a eu dans la perversion de Sparte par le régime national-socialiste.

Pour Patrice Brun « *Helmut Berve n'était pourtant pas un fanatique, mais un opportuniste qui accepta sans sourciller les thèses du IIIe Reich pour poursuivre au mieux sa carrière* »<sup>553</sup>, si la volonté de faire carrière a sans aucun doute fait partie des motivations d'Helmut Berve, il nous semble qu'il y a plus dans sa démarche que juste du carriérisme et qu'il y a eu une résonance entre son époque, ce que proposait le NSDAP et les projections que lui-même avait sur Sparte. Berve a joué un rôle actif quant à la propagation de Sparte comme modèle pour le NSDAP, il a aussi donné de nombreuses conférences grand public à ce sujet. Comme le résume Helen Roche, Berve n'a cessé alors ses « *tentatives systématiques de "nazifier" sa discipline* »<sup>554</sup>. Le titre du compte rendu d'Oswyn Murray, « *Terrible simplificateur* »<sup>555</sup>, évoque déjà cette difficulté à appréhender Helmut Berve. Comme le note Oswyn Murray dans son compte rendu de 1967, Helmut Berve n'a pas jugé bon de revenir sur ce qu'il avait écrit sous le régime nazi si ce n'est à la marge<sup>556</sup>. Pour reprendre la

---

552 Sur la réception en Allemagne du compte rendu d'Oswyn Murray et de la citation d'Arnaldo Momigliano, voir REBENICH 2013, p. 556. La version originale pour l'extrait cité par Oswyn Murray est en italien dans A. Momigliano, « Recensione a H. Berve, *Storia greca* », *Rivista Storica Italiana*, 71, 1959, p. 665-672. On retrouve aussi cette citation d'Arnaldo Momigliano chez REBENICH 2002, p. 334 ; LOSEMANN 2012, p. 298. Élève de Gaetano De Santis (1870-1957), lui-même élève de K. J. Beloch quand celui-ci enseignait à Rome, Arnaldo Momigliano écrit dès 1932 sur Sparte et la dyarchie. Il a fui l'Italie fasciste en 1938 pour s'installer en Angleterre et il a fini sa carrière à l'University College de Londres (UCL) avec de nombreuses visites aux universités d'Harvard et de Chicago. En France, on le connaît grâce à Pierre Vidal-Naquet qui a fait traduire ses travaux mais aussi suite au débat qu'il a provoqué dans les années 80 avec son article « *Premesse per una discussione su Georges Dumézil* » (dans *Opus*, vol. 2, n. 2, 1983, p. 329-342) puis dans MOMIGLIANO 1984 en accusant le philologue et historien des religions Georges Dumézil (1898-1986) de sympathie nazie mais aussi en critiquant sa méthodologie et le système des trois fonctions (cf. GARCÍA QUINTELA 1994, 2005 ; COUTAU-BÉGARIE 1995). Arnaldo Momigliano est mort avec la réputation d'avoir combattu sans relâche le fascisme dont il avait été lui-même victime (cf. PATLAGEAN 1982 ; CHRIST 1988 ; BOWERSOCK 1989). Depuis 1995, suite à l'étude de Riccardo Di Donato, nous savons que Arnaldo Momigliano a été membre d'une organisation fasciste quand il était étudiant, puis qu'il a adhéré au parti fasciste (Di Donato, « *Materiali per una biografia intellettuale di Arnaldo Momigliano* », *Athenaeum*, n.s. 83, 1995, p. 213-44; voir aussi PIOVAN 2018, p. 91-96). Stefan Rebenich commente à propos de la remarque de A. Momigliano sur H. Berve : « *The criticism was right, but we may ask today whether Momigliano was the right person to criticize / La critique était juste, mais on peut se demander aujourd'hui si Momigliano était la bonne personne pour critiquer* » (cf. REBENICH 2002, p. 334-335).

553 BRUN 2016, p. 170.

554 ROCHE 2012a, p. 318 : « *Helmut Berve [...] was notorious for his systematic attempts to "nazify" his discipline* ».

555 MURRAY 1967.

556 *Ibid*, p. 102-103. Les changements sont faits pour le premier et dernier chapitre du recueil d'Helmut Berve.

phrase de Karl Christ, si le destin d'Helmut Berve s'est incarné dans la vision national-socialiste de Sparte, le fait est que Helmut Berve a lui aussi façonné en partie la destinée de Sparte.

### 3.2. Victor Ehrenbergh : de la Sparte virile à la Sparte totalitaire

Cette année où Helmut Berve est devenu officiellement membre du NSDAP, 1933, est aussi celle où est paru l'article de Victor Ehrenberg sur le *damos* dans la Sparte archaïque<sup>557</sup>. Victor Ehrenberg dépeint alors un peuple spartiate qui a perdu son statut politique et qui était désormais juste un peuple au sens social, les *homoioi*<sup>558</sup>. La description que Victor Ehrenberg a alors faite de Sparte rejoint le discours de François Ollier puisqu'il décrit la perte du pouvoir du *damos* au profit d'une oligarchie et une Sparte devenue vidée de toute joie, hostile à la culture et tournée vers la guerre. C'est ainsi que Victor Ehrenberg fait passer la Sparte d'Alcman où le poète se réjouissait à l'avance de manger la populaire purée de pois (ἔτνος), la nourriture du *damos*<sup>559</sup> à la Sparte oligarchique, fermée, « hostile à la vie culturelle et dans l'absolutisation de l'idéal guerrier »<sup>560</sup>.

Victor Ehrenberg en conclut que la Sparte joyeuse d'Alcman où l'on consommait l'humble purée de pois est devenue la Sparte du devoir et du brouet noir (μέλας ζωμός)<sup>561</sup>. C'est un contraste saisissant puisqu'à peine quatre ans auparavant Victor Ehrenberg s'enthousiasmait encore pour une Sparte qu'il décrivait comme une « virile et militaire société au service du nomos »<sup>562</sup>.

Victor Ehrenberg a été un historien particulièrement influent en son temps. Il a beaucoup contribué aux travaux sur Sparte dans l'entre-deux-guerres et il est toujours lu maintenant<sup>563</sup>, Henri-Irénée Marrou s'y référait dans son chapitre sur l'éducation à Sparte<sup>564</sup> et en 1977 Nicole Loraux le citait encore abondamment dans son article sur la belle mort<sup>565</sup>. Si François Ollier n'a jamais utilisé le

---

557 EHRENBURG 1933.

558 *Ibid.*, p. 305.

559 *Ibid.*, p. 288 et Alcman, fr. 49D, v. 4.

560 *Ibid.*, p. 305 : « *Das war der Damos strengster Abschließung, kulturfeindlichen Lebens und der Verabsolutierung des Kriegerideals* ».

561 *Ibid.*

562 EHRENBURG 1929 dans son article « Sparta, Geschichte », *RE*, Band IIIA, Halbband 6, Sparta-Stluppi, col. 1383 : « [...] männliche und soldatische Gesellschaft [...] im Dienste des Nomos ». Sur l'attitude de Victor Ehrenberg concernant Sparte, voir LOSEMANN 2012, p. 272-273, n. 96 et 97.

563 Pour un résumé de la carrière et influence de Victor Ehrenberg, voir VOGT 1976. Pour l'influence de Victor Ehrenberg sur les recherches actuelles concernant Sparte nous renvoyons aux bibliographies des derniers travaux sur Sparte en particulier les ouvrages publiés par Classical Press of Wales.

564 MARROU 1948 [1964], p. 349, n. 4, p. 351, n. 17, p. 353, n. 30.

565 Nicole Loraux s'appuie essentiellement sur l'article d'Ehrenberg « *τρέσαντες* », (trésantes), cf. EHRENBURG 1936 ; voir LORAUX 1977, p. 107, n. 16 ; p. 109, n. 26, n. 29, n. 31-32 ; p. 111, n. 44-45, n. 47, n. 50-51 ; p. 112, n. 56 ; p. 118, n. 109. Sur l'article « *τρέσαντες* » de Victor Ehrenberg, voir aussi DUCAT 2006, p. 2 qui prévient : « *I would perhaps be more radical than Loraux in identifying Ehrenberg's weakness chiefly as that of having aspired to write a linear history of the institution, and perhaps even of having thought it possible to write a history of it at all / Je serais peut-être être plus radical que Loraux en identifiant la faiblesse d'Ehrenberg principalement comme*

terme « totalitaire » pour décrire Sparte, Victor Ehrenberg, lui, n'a pas hésité à le faire. En 1934 à Prague lors d'une émission radiophonique, Victor Ehrenberg a ainsi dénoncé Sparte comme un État totalitaire (« Sparta. Ein totalitärer Staat »<sup>566</sup>). Une retranscription de cette émission a été faite dans *Aspects of the Ancient World*, le recueil d'articles de Victor Ehrenberg, édité en 1946<sup>567</sup>. Ce recueil est à dessein un mélange d'articles destinés tantôt aux érudits tantôt au grand public<sup>568</sup>. L'article sur Sparte comme État totalitaire, intitulé sobrement « A totalitarian state »<sup>569</sup> étant pour les non-spécialistes. Si comme le note C. A. Robinson jr. dans son compte rendu de l'ouvrage, une des attractions du recueil est de connaître les conclusions et recherches d'un savant qui a atteint sa « maturité »<sup>570</sup>, les informations suivant le nom de l'auteur sur la page de garde soulignent déjà un parcours professionnel bouleversé par le nazisme. Il est ainsi indiqué que Victor Ehrenberg est « lecturer » (maître de conférence) d'histoire ancienne à Bedford College, université de Londres mais qu'il fut jadis professeur d'histoire ancienne à l'université de Prague<sup>571</sup> : une carrière inversée, décroissante<sup>572</sup>.

Ce n'est pas là le seul rappel d'un passé très récent<sup>573</sup>, le recueil est pensé par Victor Ehrenberg pour établir un parallèle mais aussi une linéarité entre l'Europe du passé, celle du monde antique, et

---

*celle d'avoir aspiré à écrire une histoire linéaire de l'institution, et peut-être même d'avoir cru possible d'en écrire une histoire* », toujours chez DUCAT 2006, voir p. 8, p. 11, p. 17, p. 28, p. 30, p. 32, p. 41, p. 45, p. 49, n. 1 (en corrélation avec LORAUX 1977), p. 51, n. 52, p. 52, n. 78.

566 La version de 1934 en allemand est éditée en 1986 par Karl Christ, un historien allemand qui a justement grandi sous le régime nazi et qui fut un pionnier sur la question de l'utilisation de Sparte par le régime nazi (voir CHRIST 1986). Il faudra attendre 1968 pour que Victor Ehrenberg substitue le terme « autoritaire » à « totalitaire » pour désigner le système spartiate dans son ouvrage *From Solon to Socrates* (cf. EHRENBERG 1968, p. 388, n. 52) : « *Some scholars disagreed with that definition. As the ideal was never attained, it may be better to use the word "authoritarian" instead, which allows for a few loopholes. It seems to me now that, although Spartiate society was totalitarian for some time, the state was not, because great individuals could break the fetters of an inhuman system / Certains savants n'étaient pas d'accord avec cette définition. L'idéal n'ayant jamais été atteint, il vaut peut-être mieux utiliser le mot "autoritaire", ce qui permet quelques échappatoires. Il me semble maintenant que, bien que la société spartiate ait été totalitaire pendant un certain temps, l'État ne l'était pas, car de grands individus pouvaient briser les chaînes d'un système inhumain* ». Voir WHITBY 2002, p. 13 ; CARTLEDGE 2006b, p. 43, n. 7 et LOSEMANN 2012, p. 272-273, n. 96 et 97 qui analyse les changements de discours de Victor Ehrenberg sur Sparte. Pour notre part, nous remarquons que ce changement se dessinait déjà dans son article de 1933 sur le *damos* dans la Sparte archaïque.

567 Voir EHRENBERG 1946 [1973], ch. VII, p. 94-104.

568 *Ibid.*, p. viii. Cette décision est critiquée par ROBINSON 1949, p. 435-436 qui trouve qu'il est difficile de distinguer quel article est destiné à quelle audience, encore que lui-même classifie « A totalitarian state » dans la catégorie grand public. Ce choix est par contre salué par DAIN 1947, p. 184.

569 *Ibid.*, ch. VII, p. 94-104.

570 ROBINSON 1949, p. 435.

571 EHRENBERG 1946 [1973], p. [iii]. C'est en 1929, alors qu'il avait 38 ans que Victor Ehrenberg avait été nommé professeur d'histoire ancienne à l'université allemande de Prague.

572 Sur la carrière universitaire d'Ehrenberg en Angleterre pendant la Seconde Guerre mondiale, voir BRODERSEN 2003. Voir aussi CALDER 1981a, p. 167 pour un bref résumé sur le sort des universitaires allemands exilés suite aux politiques du NSDAP ; CALDER 1992 pour l'influence de ces exilés sur la recherche dans l'Antiquité dans le milieu universitaire américain.

573 EHRENBERG 1946 [1973], p. ix, Victor Ehrenberg fait allusion aux difficultés à publier un livre suite aux restrictions d'après-guerre.

l'Europe du présent. Son premier chapitre s'ouvre sur les commencements de l'histoire européenne<sup>574</sup>, son dernier chapitre est intitulé « The ancient world and Europe »<sup>575</sup> et est écrit quelques jours après le 8 mai 1945. Le thème transversal pour les quinze chapitres est l'importance de l'Antiquité pour l'histoire de l'Europe moderne, et le dernier chapitre tout en réaffirmant ce thème s'interroge sur le sort de l'Europe, si la paix y sera possible voire même s'il y a toujours une Europe<sup>576</sup>. Ainsi Victor Ehrenberg n'hésite pas à se référer à des événements contemporains<sup>577</sup>. Le contexte dans lequel les articles ont été révisés ou écrits par Victor Ehrenberg est donc fortement empreint de l'inquiétude pour le sort de l'Europe après la seconde guerre mondiale et du désastre auquel ont mené les politiques des nazis<sup>578</sup>.

Nous nous sommes pourtant appuyés sur « A totalitarian state » en partant du principe qu'il s'agissait là pour l'essentiel du discours de Victor Ehrenberg qui fut diffusé à la radio en 1934. En effet, Victor Ehrenberg affirme que le texte en anglais est une retranscription et traduction de l'émission radiophonique faite en allemand à Prague, à l'exception d'un paragraphe<sup>579</sup>. Nous sommes donc partis du principe qu'il s'agissait là pour l'essentiel du discours de Victor Ehrenberg en 1934.

Dans une très longue introduction, Victor Ehrenberg définit ce qu'étaient un État totalitaire et un État autoritaire. Il remarque que « *totalitaire et autoritaire sont des expressions relativement nouvelles dans le vocabulaire politique. Mais l'idée est vieille, presque aussi vieille que l'histoire humaine* »<sup>580</sup>. Il établit clairement que dans le monde grec il avait existé un État totalitaire : « *cet*

---

574 *Ibid.*, ch. 1, « *The beginnings of European history* », p. 3-21.

575 *Ibid.*, ch. 15, p. 234-251. S'il s'agit bien du dernier chapitre, le livre, lui, se termine sur un petit essai d'un peu moins de deux pages intitulé « *Virtue is knowledge* » (p. 251-252) écrit par son épouse Eva Ehrenberg.

576 *Ibid.*, p. 234 : « *I am writing this a few weeks after VE-Day: Victory in Europe. There has rarely been in history a victory so complete, never a collapse of the defeated on so large a scale. A very great task has been accomplished — and yet, how far away is still the fruit of victory: peace! Will there be peace in Europe? Is there still a Europe? / J'écris ceci quelques semaines après le VE-Day : Victoire en Europe. Il y a rarement eu dans l'histoire une victoire aussi complète, jamais un effondrement des vaincus sur une si grande échelle. Une très grande tâche a été accomplie — et pourtant, combien est loin encore le fruit de la victoire : la paix ! Y aura-t-il la paix en Europe ? Y a-t-il encore une Europe ?* ».

577 Le chapitre sur Alexandre le Grand est paru initialement en 1941, il a un post-scriptum daté de 1944 pour protester sur la comparaison faite par George Bernard Shaw dans son livre entre Alexandre III et Hitler. Les références contemporaines les plus importantes sont en rapport avec le « *nihilisme de l'Allemagne nazie* » (cf. EHRENBERG 1946 [1973], p. 250 : « *nihilism of Nazi Germany* ») et le sort de l'Europe après la guerre. Dans son compte rendu, l'Américain ROBINSON, jr. trouve ces incursions dans le temps présent dommageables car risquant de « *dater* » l'ouvrage (cf. ROBINSON 1947, p. 435). *Contra* DAIN et AYMARD pour qui il s'agit là de questions auxquelles eux-mêmes sont tentés de répondre dans leurs comptes rendus de l'ouvrage (cf. AYMARD 1946, p. 293 ; DAIN 1947, p. 185).

578 À propos des nazis, EHRENBERG 1946 [1973], p. 234 : « *Les maîtres sataniques de l'Allemagne nazie ont apporté le malheur et le désastre même à leur propre peuple / The Satanic masters of Nazi Germany have brought doom and disaster even to their own people* ».

579 *Ibid.*, p. 94, n. 1.

580 *Ibid.*, p. 94 : « *Totalitarian and authoritarian are comparatively new expressions in the political vocabulary. But the idea is old, almost as old as human history* ».

*État était Sparte* »<sup>581</sup>. L'essence même de la cité spartiate, explique Victor Ehrenberg, trouve son origine dans son caractère totalitaire :

*[Sparte] a été façonnée de bout en bout par le principe totalitaire, et l'immersion complète de la société et de l'individu dans l'État. C'est pour cette raison que les totalitaires modernes ont revendiqué Sparte comme modèle ou idéal de leurs propres efforts. Que cela soit justifié ou non, que Sparte ait été un bon ou un mauvais exemple, que le totalitarisme ultérieur ait été et soit son vrai successeur ou son mauvais imitateur, ce sont des questions qui se poseront nécessairement mais auxquelles on ne peut pas encore répondre*<sup>582</sup>.

On pourrait argumenter qu'en 1946, il devait être possible déjà de répondre à ces questions, mais cela souligne au moins l'intention du texte quand Victor Ehrenberg l'a écrit et prononcé à Prague en 1934.

### *La création de Sparte en tant que premier État totalitaire*

C'est sans doute la première fois aussi qu'un chercheur, spécialiste de Sparte faisait ainsi officiellement le lien entre Sparte et le totalitarisme, et ce en le présentant de façon aussi négative. On peut voir l'évolution de pensée faisant aussi écho au contexte d'alors entre l'article enthousiaste de Victor Ehrenberg sur Sparte en 1929, l'année où Richard Walther Darré déjà utilisait Sparte pour la théorie de « *Blut und Boden* », puis l'inquiétude de 1933 quand Victor Ehrenberg a cessé de voir dans Sparte une société militaire et virile qu'il faut imiter pour déplorer à la place l'absence de joie dans ce peuple spartiate tournée vers la guerre et le devoir alors que le NSDAP arrivait au pouvoir et finalement la dénonciation par Victor Ehrenberg de Lacédémone en tant que premier État totalitaire du passé. Ce que Victor Ehrenberg a décrit de Sparte en tant que premier État totalitaire, c'est un endroit dénué de toute liberté individuelle et où le citoyen n'a que l'illusion de la liberté : « *Chaque Spartiate se croyait libre, car il était membre d'une communauté de citoyens et de soldats*

---

581 *Ibid.*, p. 95 : « *This state was Sparta* ».

582 *Ibid.*, p. 96 : « *Whatever we decide to call Sparta's constitutional form with its peculiar and contradictory features, its true foundation was the unique form of life that it developed. This is what really matters. And it was shaped throughout by the totalitarian principle, and the complete submersion of society and individual in the State. It is for this reason that modern totalitarians have claimed Sparta as the model or ideal of their own endeavours. Whether this is justified or not, whether Sparta was a good or a bad example, whether later totalitarianism was and is her true successor or bad imitator — these are questions which will necessarily arise but cannot yet be answered* ».

libres. Mais il n'y avait aucune liberté de l'individu et la liberté dans l'État ne laissait aucune place à la liberté vis-à-vis de l'État »<sup>583</sup>, là encore on peut deviner l'allusion à la situation contemporaine.

Le parallèle entre l'Allemagne nazie et la Sparte de Victor Ehrenberg est particulièrement évident quand Ehrenberg aborde la question de la pureté biologique et de la reproduction des intellects et des corps à Sparte :

*La négation de toute liberté individuelle a conduit à la stérilité intellectuelle, de même que l'étroitesse et l'isolement de l'élevage et de l'éducation, c'est-à-dire de la consanguinité à la fois biologique et spirituelle, ont conduit à la dégénérescence biologique et morale. L'État totalitaire a été atteint dans une mesure qui n'était probablement possible que dans une communauté si petite en espace et en nombre. Mais ce totalitarisme était identique à la fin de la vie totale*<sup>584</sup>.

Vivant dans un État où l'idéologie dominante est celle du « *Blut und Boden* », de la virilité associée à la fertilité de la « race » et du modèle spartiate, Victor Ehrenberg à l'occasion de cet article non seulement détruit allégrement les principaux points du discours totalitaire de son temps mais aussi donne un avertissement quasi-prémonitoire, en soulignant que ce genre de système ne peut exister à l'échelle d'une nation comme l'Allemagne. Il rappelle que le seul État qui ait jamais réussi du fait de sa taille à imposer le totalitarisme est mort justement, rendu « stérile » par cette idéologie. La notion de stérilité et la mort qui lui est associée revient souvent dans cet article ainsi Victor Ehrenberg prend soin de souligner que « *l'efficacité et la bravoure des soldats-citoyens de Sparte étaient partout respectées ou redoutées. Mais même cela n'a pas pu empêcher son déclin politique et même militaire et sa perte finale. Finalement, Sparte n'a survécu que comme le musée sans vie de son propre passé et de l'ordre idéalisé de Lycurgue* »<sup>585</sup>. Une autre mention encore de l'infertilité due au gouvernement totalitaire apparaît quand Victor Ehrenberg évoque ce que François Ollier va nommer le mirage spartiate : « *Il est significatif que, dans la mesure où l'image de Sparte*

---

583 Ibid., p. 102 : « *The individual Spartan believed he was free, because he was a member of a community of free citizens and soldiers. But there was no freedom whatever of the individual, and freedom in the State left no room for freedom from the State* ».

584 Ibid., p. 103 : « *The negation of all individual freedom led to intellectual barrenness, just as the narrowness and isolation of breeding and education, that is to say of inbreeding both biological and spiritual, led to biological and moral degeneration. The totalitarian State was achieved to an extent which was probably possible only in a community so small in space and numbers. But this totalitarianism was identical with the end of total life* ».

585 Ibid. : « *The efficiency and bravery of Sparta's soldier-citizens were everywhere respected or feared. But even this could not prevent her political and even military decline and final doom. Eventually Sparta survived merely as the lifeless museum of its own past and of the idealized Lycurgan order* ».

*a eu des effets créatifs, ils n'ont été obtenus que par l'intermédiaire de l'esprit athénien et de la liberté athénienne. Sparte elle-même est restée totalement et complètement stérile* »<sup>586</sup>. Victor Ehrenberg affirme que pour que l'image de Sparte ait pu survivre et s'inscrire dans l'histoire il a fallu pour Sparte des Athéniens pollinisateurs, là encore c'est un détournement de l'idéologie de la NSDAP. On peut aussi dresser un intéressant parallèle avec ce qu'ont affirmé certains Athéniens tels que Platon et Lycurgue, qui considéraient que pour que Sparte ait Tyrée, son grand poète-sauveur, il fallait qu'il soit Athénien lui-même et que ce soient d'autres Athéniens qui l'envoient à Sparte.

La Sparte que décrit Victor Ehrenberg est infertile, avec des citoyens qui ne connaissaient que l'illusion de la liberté et étaient guidés par la peur. En fait, pour Victor Ehrenberg le totalitarisme de Sparte n'était fertile que pour l'abus et la corruption<sup>587</sup>. Sa Sparte est promise à l'anéantissement et ce par la nature même de son gouvernement. En cela, Victor Ehrenberg fait plus que s'éloigner du discours sur Sparte auquel il avait dans un premier temps contribué jusqu'à la fin des années vingt. En effet, Victor Ehrenberg avait participé comme d'autres chercheurs allemands à la construction d'un discours autour de Sparte qui se bâtissait aussi sur le souvenir de la Première Guerre mondiale et qui servait l'identité nazie. Un discours qui avait d'autant plus de crédibilité qu'il s'agissait là non pas de « bête noire » aux marges du monde académique allemand, comme l'était K. J. Beloch, mais bien au contraire d'enfants chéris et célébrés aux carrières exemplaires comme Werner Jaeger, pour un temps ou Richard Harder et Helmut Berve.

Johann Chapoutot résume le parcours de ce discours en six mots dans une articulation qui évoque de façon frappante à la fois les valeurs associées à Sparte et au NSDAP : « *Areté, aristoi, Führer : former des soldats et des chefs* »<sup>588</sup>. Johann Chapoutot rappelle que « *L'intérêt de Sparte est double aux yeux des nazis : Sparte est pour eux l'archétype de l'État nordique, raciste et eugéniste, pré-totalitaire dans sa conception et sa pratique de l'éducation, mais également la plus belle illustration des vertus d'obéissance et d'abnégation militaires* »<sup>589</sup>.

C'est cette interprétation de Sparte comme État totalitaire qui fait que Victor Ehrenberg va plus loin encore puisqu'il règle ainsi en quelques mots la question du sacrifice du combattant et donc de la belle mort à Sparte. Or ce sujet, nous l'avons vu est crucial et il véhicule une forte valeur émotionnelle non seulement dans l'Allemagne de l'entre-deux guerres mais aussi dans les sociétés européennes aussi bien pour rationaliser voire transcender l'expérience combattante que pour

586 *Ibid.* : « *It is significant that, as far as the picture of Sparta had creative effects, they were achieved only through the medium of the Athenian mind and Athenian freedom. Sparta herself remained utterly and completely barren* ».

587 *Ibid.*, p. 102 : « *This was a fertile soil for misuse and corruption* ».

588 CHAPOUTOT 2008 [2012], p. 170.

589 *Ibid.*, p. 320.

appréhender les deuils causés par la guerre. Victor Ehrenberg prépare cela dans un premier temps en rappelant ce que devait être un Spartiate, dans une description qui n'est pas sans rappeler ce qui avait été l'expérience de nombreux Européens pendant la Première Guerre mondiale :

*La vie civile était déterminée par les nécessités politiques et militaires, et le devoir ultime de chaque citoyen était d'être prêt à mourir pour Sparte. Honte et châtement attendaient ceux qui survivaient à une défaite. La liberté d'une décision personnelle et héroïque se confondait avec la contrainte d'un patriotisme commun et indiscriminé. Sparte a façonné un type d'homme unique, un type de grandeur incontestable et d'unilatéralité frappante, qui s'est perpétué dans de nombreuses légendes et anecdotes*<sup>590</sup>.

Une fois la spécificité du Spartiate concédée, Victor Ehrenberg en profite pour justement l'utiliser dans sa démonstration, et souligner les dangers de ce genre de mentalité : « *Les trois cents qui sont tombés au combat aux Thermopyles, "obéissant à la loi", sont des témoins éternels de ce type, même s'il ne faut jamais oublier que leur héroïsme n'était pas basé sur une décision libre, mais était dicté par l'obéissance, la tradition et - la peur* »<sup>591</sup>. On est loin ici du discours mis en avant en Allemagne mais aussi dans les sociétés française et britannique concernant les Thermopyles, on est loin aussi de la société « *virile et militaire* » décrite par Victor Ehrenberg auparavant. En 1929 quand Victor Ehrenberg célèbre une Sparte au service du *nomos* lors de son article sur Sparte dans la *Real-Encyclopädie*, c'est le terme « *dienste* »<sup>592</sup> (service) qu'il utilise, une soumission volontaire donc et non pas de l'obéissance forcée par la peur<sup>593</sup> et enchaînée par la tradition. On peut aussi se poser la question : est-ce seulement de l'héroïsme si la motivation pour combattre et mourir repose sur l'obéissance, la tradition et la peur ? Est-ce que l'héroïsme ne devrait pas supposer un minimum de libre-arbitre ? Or il ne peut y avoir de libre-arbitre là où il n'y a pas de choix, de « *décision libre* », là où on est forcé.

Ce texte de Victor Ehrenberg qui aborde ainsi la question de l'héroïsme, du courage spartiate pour venir à interroger le consentement du sacrifice évoque deux autres textes qui ont comme contexte la

---

590 EHRENBURG 1946 [1973], p. 99 : « *Civil life was determined by political and military necessities, and the ultimate duty of every citizen was to be prepared to die for Sparta. Shame and punishment awaited those who survived a defeat. The freedom of a personal and heroic decision was merged in the compulsion of common and indiscriminating patriotism. Sparta shaped a unique type of man, a type of undoubted greatness and striking one-sidedness, which lived on in numerous legends and anecdotes* ».

591 *Ibid.* : « *The three hundred who fell fighting at Thermopylae, "obedient to the law", are eternal witnesses of this human type, although we should never forget that their heroism was not based on free decision, but was dictated by obedience, tradition and — fear* ».

592 EHRENBURG 1929, col. 1383.

593 Ce thème de la peur chez les Spartiates qui les amène à combattre on le retrouve aussi chez EPPS 1933.



guerre du Péloponnèse. Le premier est celui de Périclès constitué par l'oraison funèbre en 431 av. J.-C. tel qu'il nous est parvenu chez Thucydide<sup>594</sup>. Le second est le *Lachès* de Platon dont l'action se situe à Athènes vers 423. Dans ce dialogue, les Athéniens Lysimaque, Mélèsias, Nicias et Lachès viennent à interroger Socrate sur la question de ce qui fait un bon éducateur pour s'interroger sur ce qui fait l'essence de l'*arété* avant s'essayer de définir avec Socrate de ce qu'est le courage<sup>595</sup>.

### *Un écho de l'oraison funèbre de Périclès chez Victor Ehrenberg*

L'oraison funèbre de Périclès est un moment où sont commémorées d'autres belles morts, celles des soldats athéniens tués au combat lors de la première année de la guerre du Péloponnèse. Ces Athéniens qui sont morts pour la patrie, dit Périclès, l'ont fait de leur plein gré, non par contrainte pour obéir au *nomos*<sup>596</sup> ou poussés par l'humiliation. Les Athéniens n'ont pas besoin, contrairement à d'autres, de pratiques liées à la guerre (διαφερόμεν δὲ καὶ ταῖς τῶν πολεμικῶν μελέταις)<sup>597</sup>. Ils n'ont pas à se soumettre dès l'enfance à un entraînement pénible pour devenir courageux<sup>598</sup>. Aussi à la différence des autres (διαφερόντως) ce n'est pas l'ignorance qui les a rendus hardis<sup>599</sup> ni leur éducation mais leur courage naturel.

Contrairement à d'autres, affirme Périclès<sup>600</sup>, les Athéniens n'ont pas besoin qu'un poète chante leurs louanges, offrant au monde un faux discours qui séduirait un moment mais qui se briserait à la réalité des faits. Car, affirme Périclès, c'est par leurs actions et non par un discours qu'est conservé le souvenir des morts athéniens. Ils n'ont pas besoin d'épithaphe gravée sur des monuments en terre étrangère<sup>601</sup>.

Ces autres, par opposition auxquels Périclès dépeint la bravoure et l'excellence athénienne, ce sont les Spartiates. Même si Sparte n'est citée qu'une fois, par le terme « *les Lacédémoniens* »<sup>602</sup>, c'est

---

594 Thucydide, II, 35-46.

595 Pour l'étude de cette évolution et comment de la définition de l'*arété*, la vertu complète, le dialogue se précise sur le courage, c'est-à-dire une partie seulement de la vertu, nous renvoyons à DORION 1994, en particulier p. 209.

596 Thucydide, II, 39.

597 *Ibid.*

598 *Ibid.*

599 Thucydide, II, 40.

600 En tout cas le Périclès que fait parler Thucydide.

601 Thucydide, II, 43 : « *leur mémoire ne se conserve pas seulement dans leur pays, où on leur élève des stèles avec des inscriptions, mais aussi en terre étrangère, où à défaut d'épithaphe, leur souvenir reste gravé non dans la pierre, mais dans l'esprit de chacun* ». Le paradoxe étant que c'est justement par le discours que Périclès célèbre les Athéniens morts au champ de bataille, cependant, ce que Périclès met dans un premier temps en avant c'est justement les actions des soldats athéniens (cf. Thuc. II, 35,1 ; LORAUX 1981a, p. 78). En creux ce que l'on voit là, c'est que Périclès oppose les actions des Athéniens au discours qu'il y aurait sur les Spartiates.

602 Thucydide, II, 39. On peut faire une distinction, les Lacédémoniens ne sont pas tous Spartiates puisque ce terme inclut aussi les *périèques* (les Spartiates étant les *homoioi*, les égaux/semblables).

pourtant bien contre eux que se construit le discours de Périclès<sup>603</sup> de la même façon que c'est contre l'idéologie du national-socialisme à travers l'étude de Sparte que se construit le discours de Victor Ehrenberg. Il est difficile de confirmer si Ehrenberg a pensé ou a été influencé par l'oraison funèbre de Périclès quand il a composé son discours en 1934 ou quand il l'a édité en 1946<sup>604</sup> mais on peut constater que ces deux discours se rejoignent pour finalement nier ou à tout le moins minimiser les actions des Spartiates sur le champ de bataille et l'héroïsme de leur sacrifice.

## *Le Lachès*

Le *Lachès* est souvent présenté comme un dialogue sur le courage<sup>605</sup> même si le thème arrive tard dans le dialogue<sup>606</sup> mais nous rejoignons Louis-André Dorion sur le fait que le thème dominant est la question de l'éducation<sup>607</sup>. Cependant le *Lachès* offre différentes définitions du courage pour finalement échouer à se satisfaire pleinement d'une seule<sup>608</sup>. La première définition de ce qu'est le courage est donnée par Lachès, le général athénien. Le courage, affirme Lachès avec confiance, c'est de savoir tenir son poste face à l'ennemi<sup>609</sup>. Cette définition rappelle les vers de Tyrtée aux Spartiates. Si le courage c'est de savoir tenir son poste face au danger, c'est donc de savoir mourir pour sa patrie, comme l'a chanté Tyrtée et comme ont su le faire les Athéniens dont Périclès a fait l'oraison funèbre<sup>610</sup>. Socrate va démontrer les limites de cette définition<sup>611</sup> puis il va élargir la notion

603 Sur la présence et l'influence de Sparte dans le discours de Périclès, voir LORAUX 1981a, p. 95-97, DEBNAR 2018 ; POWELL 2018c, p. 65-69 ; DUCAT 2021.

604 LORAUX 1981a, p. 5 rappelle l'importance qu'a eu l'*épitaphios logos* parmi les savants allemands et par la suite, Victor Ehrenberg a consacré un livre au sujet des conceptions de Sophocle et de Périclès (V. Ehrenberg, *Sophocles and Pericles*, Oxford, Blackwell, 1954).

605 Voir SCHMID 1992, qui écrit alors le premier commentaire consacré au *Lachès* depuis plus de cent ans. Pour SCHMID, le *Lachès* a pour thème le courage, comme son titre *On Manly Courage (Sur le courage viril)* l'indique. La dédicace « *Viva Militaire !* » (SCHMID 1992, p. iv) met aussi l'emphase sur l'association entre le courage et le fait d'arme du soldat, en allusion sans doute à l'expression « *Vivere militare est* » (« *vivre c'est combattre / vivre c'est être un soldat* ») tirée de la phrase de Sénèque « *Atqui vivere, Lucili, militare est* » (« *Et vivre, Lucilius, c'est être un combattant* », Sénèque, *Ad Lucilium Epistulae Morales*, 96, 5).

606 De *Lachès*, 178a à 190c tout le dialogue est sur l'éducation et la question de l'hoplomachie.

607 DORION 1994, p. 208 rappelle que si le *Lachès* a pour sous-titre *περι ἀνδρείας*, « sur le courage » (sur l'origine de ce sous-titre, voir *ibid.* n. 5), il n'est pas pour autant évident que le courage soit le sujet du texte (p. 208). Pour DORION, la question du courage dans le *Lachès* est subordonnée à celle de la recherche d'un bon éducateur (*ibid.*, p. 221-222).

608 Cet « échec » est d'ailleurs souligné par Socrate, lui-même (*Lachès*, 199e) : « *οὐκ ἔρα ἠύρηκαμεν, ὦ Νικία, ἀνδρεία ὅτι ἔστιν* ».

609 *Lachès*, 190e. Lachès affirme alors qu'il n'est pas difficile (« *οὐ χαλεπὸν εἶπεῖν* ») de définir ce qu'est le courage.

610 C'est sans doute pour cela que dans son étude du *Lachès*, SCHMID 1992, p. 58 affirme que : « *Tyrtaeus in Sparta, and Pericles in Athens, recast the Homeric aristocratic ideal of manly virtue / Tyrtée à Sparte et Périclès à Athènes, ont refaçonné l'idéal aristocratique homérique de la vertu virile* ».

611 Socrate (*Lachès*, 191b-c) va justement évoquer l'exemple des Lacédémoniens à Platées, en rappelant justement que les Lacédémoniens n'étaient pas disposés à combattre les Perses et à franchir leur défense constituée de boucliers d'osiers. Cela diffère légèrement de la version donnée par Hérodote mais effectivement les Lacédémoniens dirigés par Pausanias le régent sous les attaques de la cavalerie perse en accord avec les autres généraux grecs s'étaient retirés jusqu'à la base de la montagne du Cithéron (cf. Hérodote, IX, 49-57). S'il s'agissait là d'une stratégie qui a permis à Pausanias de protéger ses troupes et que devait aussi sans doute aider à régler la question de

de courage en la faisant dépasser de la sphère militaire pour l'appliquer à différents aspects de la vie<sup>612</sup>. Louise Rodrigue propose qu'en creux, la définition suivante du courage se dessinerait dans le *Lachès* :

*Le courage, lequel se définirait ainsi, si l'on rassemble tous les éléments non réfutés du dialogue : vertu consistant dans l'affrontement d'un ennemi – au sens large du terme – qui est propre à l'agent et qui le menace réellement, action qu'il exécute avec fermeté, c'est-à-dire en tenant ferme jusqu'à l'issue du combat, laquelle fermeté ne repose pas sur un savoir technique, mais sur la confiance issue de la connaissance de sa bonne action, fermeté qui lui permet par ailleurs de faire face au sentiment inspiré par la connaissance du danger, la crainte, laquelle contribue néanmoins à la vertu en conférant à l'agent sa combativité<sup>613</sup>.*

On peut se demander à quel point les Spartiates tels qu'ils sont décrits dans l'oraison funèbre de Périclès et chez Victor Ehrenberg répondent à cette définition du courage, et c'est là que la question de l'éducateur réapparaît. Car si les Athéniens dont Périclès fait l'oraison funèbre peuvent correspondre à cette définition du courage, les Spartiates eux, dont les motivations pour combattre sont, d'après Victor Ehrenberg, l'obéissance, la tradition et la peur, ne répondent pas à cette définition. On peut donc en déduire que les Spartiates n'ont pas les bons éducateurs pour enseigner ce qu'est vraiment le courage. Comme c'est aussi le cas pour l'oraison funèbre de Périclès à aucun moment Victor Ehrenberg<sup>614</sup> ne cite le *Lachès* pourtant il nous semble bien que ces deux textes permettent de mieux mettre en exergue ce que Victor Ehrenberg est alors en train de faire en dénonçant Sparte comme un État totalitaire et en remettant ainsi en cause les raisons de ce qui était vu comme du courage à Sparte.

---

l'approvisionnement qui avait été coupé par l'intervention de la cavalerie perse, cela a pu être interprété comme un abandon de poste, c'est d'ailleurs ainsi que le Spartiate Amompharétos a interprété cet ordre et qu'il a refusé de s'y soumettre pour un temps (cf. Hérodote, IX, 55-57).

612 *Lachès*, 191d.

613 RODRIGUE 2009, p. 136, voir aussi RODRIGUE 2006 où le *Lachès* est cette fois étudié en rapport avec la définition qu'Aristote propose du courage. GAVRAY 2012, p. 108 propose une interprétation du *Lachès*, où la solution serait de réunir les définitions de *Lachès* et celle de Nicias sur le courage : « *La solution à la question et à l'unité du Dialogue consiste donc à lever l'opposition entre ergon et logos, pour réconcilier acte et parole, fermeté et connaissance* ».

614 La définition proposée par Rodrigue, nous semble par contre fort bien définir les actions de Victor Ehrenberg car il faut du courage pour tenir un tel discours en 1934.

Enfin, ayant ainsi préparé son audience, Victor Ehrenberg va finalement plus loin : « *Les Thermopyles sont restées un symbole éternel - mais quelle nation n'a pas dans son histoire des exemples similaires et encore plus grands de sacrifices héroïques ?* »<sup>615</sup>.

A quels sacrifices, donc quelles morts, Victor Ehrenberg fait ainsi allusion ? Il y a effectivement depuis l'Antiquité un *topos* du sacrifice héroïque, de celui qui choisit la mort pour défendre la liberté et/ou pour sauver sa patrie. Ce *topos* on le retrouve illustré dans ce qui est nommé le serment de Platées tel qu'il fut rapporté par l'Athénien Lycurgue et Diodore de Sicile : « *Je n'estimerai point la vie plus que la liberté* »<sup>616</sup>. C'est encore l'importance de sacrifier sa vie au nom de la liberté que l'on retrouve aussi chez Marcus Junius Brutus selon Plutarque qui lui fait dire que « *mon devoir sera [...] de défendre mon pays et mourir au nom de la liberté* »<sup>617</sup>.

C'est de cette tradition dont vont à leur tour s'emparer et s'inspirer les révolutionnaires en France en 1789<sup>618</sup>. Nous pouvons donc argumenter que le sacrifice des Thermopyles est celui qui permet de construire le discours des autres sacrifices militaires aussi bien à Platées en 479 av. J.-C. en passant par Fort Alamo que lors de la Première Guerre mondiale. Est-ce qu'il y aurait eu un serment de Platées, fut-il apocryphe et créé dans une optique de propagande athénienne s'il n'y avait pas eu l'exemple des Spartiates aux Thermopyles ?

Nous pourrions aussi nous interroger sur la permanence du nombre trois cents, que ce soit de la bataille des Champions en passant par les *Goddodin* et le général Louis Delgrès (1766-1802) et ses hommes qui se firent exploser à la dynamite en 1802 au nom de la liberté plutôt que de se rendre aux troupes napoléoniennes venues pour assurer le rétablissement de l'esclavage<sup>619</sup>. Louis Delgrès

---

615 EHRENBERG 1946 [1973], p. 103 : « *Thermopylae remained an eternal symbol — but what nation's history does not show similar and even greater examples of heroic sacrifices?* ».

616 En 330-331 av. J.-C., Lycurgue (*Contre Léocrate*, 80-81) mentionne qu'avant de combattre à Platées contre l'armée perse, les Grecs réunis auraient prononcé un serment qui commence ainsi : « *Ὁὐ ποιήσομαι περὶ πλείονος τὸ ζῆν τῆς ἐλευθερίας / Je n'estimerai point la vie plus que la liberté* ». Ce serment n'est pas mentionné chez Hérodote, il semble apparaître d'abord chez Lycurgue puis chez Diodore de Sicile (XI, 29, 3). Théopompe affirme que ce serment est apocryphe (cf. *FGrHist* 115 F 153). La stèle d'Achernes découverte en 1932 contient une version qui a été identifiée par ROBERT 1938 comme étant le serment de Platées. Cette stèle comprend aussi le serment des éphèbes, elle date aussi de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle. Depuis ROBERT 1938 qui lui considérait le serment de Platées comme apocryphe, il y a une importante bibliographie sur ce serment et la question de son historicité. Nous renvoyons à VAN WEES 2006, p. 125, n. 4 et 5 pour une synthèse des travaux depuis ROBERT 1938 et une classification des partisans et opposants de la thèse du serment apocryphe ainsi que de ceux qui suspendent leur jugement. Pour une bibliographie après 2006, voir CARTLEDGE 2013 ; KELLOGS 2013 ; KOZAK 2013. Voir aussi KRENTZ 2007 qui suggère que ce que Lycurgue présente comme le serment de Platées est en fait le serment de Marathon. Sur l'instrumentalisation de l'histoire chez Lycurgue l'Athénien, voir AZOULAY 2009, 2013. Sur l'importance de Platées dans le discours sur la liberté dans le monde grec hellénistique, voir WALLACE 2011.

617 Plutarque, *Vie de Brutus*, 10, 2 : « *ἐμὸν ἔργον [...] ἀλλ' ἀμύνειν τῇ πατρίδι καὶ προαποθνήσκειν τῆς ἐλευθερίας* » (notre traduction).

618 L'expression existe déjà en 1789 même si elle se diffuse surtout plus à partir de 1792. Voir BIARD 2015, p. vii-ix, qui fait une brève synthèse historique de la devise « La liberté ou la mort » et de l'influence gréco-romaine et l'association avec Lacédémone sur les députés français qui l'adoptèrent. Sur l'influence de cette devise dans la révolution américaine, voir MATTHEWS 1978.

619 La mort de Louis Delgrès et de ses hommes à Matouba (Guadeloupe) le 28 mai 1802 fait suite à la révolte de Louis Delgrès et de ses hommes face au rétablissement juridique de l'esclavage qui est confirmé par la loi du 20 mai 1802.

qui dans une édition du Larousse de 1870 était comparé à un « *nouveau Tyrtée* » qui jouait « *de son instrument pour animer ses soldats* »<sup>620</sup>. Ne serait-ce que le alors fort récent XIXe siècle recèle de nombreux exemples de sacrifices des combattants au nom de la liberté et de la nation. « *Vivre libre ou mourir* » et sa variation « *la liberté ou la mort* » ont été les devises et principes dans lesquels se sont incarnés de nombreux mouvements révolutionnaires, à commencer par la Révolution française<sup>621</sup>. C'est à ce cri aussi que se sont ralliés les hommes qui ont suivi Louis Delgrès<sup>622</sup>. C'est cette devise encore, *Ελευθερία ή θάνατος*, qu'ont adoptés les révolutionnaires grecs qui ont combattu de 1821 à 1829 contre l'empire ottoman<sup>623</sup>. Au Venezuela, un des vingt-trois États de ce pays se nomme « Nueva Esparta », la nouvelle Sparte, justement pour célébrer le courage de ses habitants lors de la guerre d'indépendance du Vénézuéla entre 1810 et 1823. Enfin, comme nous l'avons déjà mentionné le récit européen sur la Première Guerre mondiale est constitué aussi de commémorations de sacrifices militaires vus comme héroïques et au nom de la liberté, et cette construction du discours se fait souvent à l'aune du récit des Thermopyles.

Victor Ehrenberg ne nous donne aucun de ces « *exemples similaires et encore plus grands de sacrifices héroïques* »<sup>624</sup>, il se contente de les mentionner, l'audience n'a qu'à y mettre ce qui lui convient. Pour Victor Ehrenberg, et c'est ainsi qu'il conclut, la gloire de Sparte ne résidait pas dans des évènements tels que le sacrifice des Thermopyles :

---

L'esclavage avait été aboli en France par la Convention le 4 février 1794. C'est quand la possibilité de la réinstallation de l'esclavage en France par le consul Napoléon Bonaparte émerge, au mépris des principes de la Révolution française, que Louis Delgrès qui fut un révolutionnaire, prend les armes contre le gouvernement de Napoléon Bonaparte. Louis Delgrès dans une proclamation du 10 mai 1802 co-rédigée avec son adjudant Monnereau adressée « *À l'univers entier* » faisait déjà part de son intention de se suicider plutôt que d'être fait prisonnier par les troupes françaises qui suivaient les ordres de Napoléon Bonaparte (voir DELGRÈS, MONNEREAU 1802). Le motif est ici d'autant plus intéressant à faire pour le parallèle avec Léonidas et ses hommes puisque mourir au nom de la liberté est un motif associé aux Spartiates dans le livre VII d'Hérodote non seulement dans le cas des Spartiates aux Thermopyles mais aussi pour les ambassadeurs spartiates Sperthias et Boulis (Hérodote, VII, 134-136). Il est à noter que ni Louis Delgrès, fils d'une esclave mais né libre, élevé et soutenu dans sa carrière militaire par son père nommé lui aussi Louis Delgrès (un créole de la Martinique), ni Monnereau, créole de Martinique, n'auraient perdu la liberté suite à la loi du 20 mai 1802.

620 Cet extrait du Larousse de 1870 sur Louis Delgrès est mis en citation du poème d'Aimé Césaire intitulé « *Mémorial de Louis Delgrès* » (cf. CÉSAIRE 1958, p. 69). Il y a une intéressante mise en abîme entre Tyrtée, Delgrès et Césaire dans ce poème de Césaire. En effet, pour reprendre les termes de Jaeger, par sa poésie Aimé Césaire veut immortaliser Louis Delgrès mais il fait aussi le choix en faisant précéder son poème par cet extrait du Larousse de comparer Delgrès à Tyrtée. De fait, si Tyrtée promettait au jeune combattant la vie éternelle par sa poésie, c'est Tyrtée qui est finalement devenu une figure qui a traversé les siècles et ainsi obtenu sa propre immortalité.

621 Dès 1789 cette devise a été adoptée par la Société des Amis de la Constitution (plus connue sous le nom du « club des Jacobins ») et par le bataillon des Filles-Saint-Thomas créé la même année (qui va finalement soutenir le parti royaliste). Entre 1793 et 1794, c'était aussi la devise du journal édité par Camille Desmoulins (1760-1794), *Le vieux cordelier*, enfin cette devise est gravée sur le monument central du Panthéon représentant la Convention.

622 LACOUR 1858, p. 255 : « *Leur cri de ralliement fut : vivre libre ou mourir* ».

623 Sur l'influence et utilisation des Thermopyles dans le mouvement de libération de la Grèce du XVIIIe au XIXe siècle, voir MACGREGOR MORRIS 2000. Sur l'importance de Sparte dans l'historiographie de la Grèce au XIXe siècle, voir CHRISTODOULOU 2007.

624 EHRENBERG 1946 [1973], p. 103.

*La vraie gloire de Sparte fut d'avoir créé la première forme classique d'un type extrême d'État et d'un type également extrême d'homme. La grandeur ne peut être refusée à Sparte et aux Spartiates. Mais dans ce premier et plus grand de tous les États autoritaires et totalitaires, toutes les sources de la vie créatrice se sont complètement taries. Le sort de Sparte confirme notre conviction que la contrainte et l'obéissance, bien que moyens nécessaires dans toute vie politique, ne suffisent jamais comme but aux efforts des hommes pour construire une véritable communauté<sup>625</sup>.*

Nous avons vu qu'à défaut d'être déniée, cette grandeur des Spartiates, chez Victor Ehrenberg, leur attitude face à la mort, est relativisée voire diminuée à l'aune d'autres actes similaires ou jugés comme plus héroïques encore et appartenant au passé d'autres États mais ce qui nous semble ici encore être une réponse aux préceptes mis en avant dans l'Allemagne nazie, c'est cette notion de communauté. La rhétorique de Victor Ehrenberg rejette la notion de communauté harmonieuse chère au fascisme, il rappelle que ces préceptes mènent à l'illusion de la liberté, à la stérilité et à la mort. Victor Ehrenberg dépeint une Sparte qui a cédé entièrement au totalitarisme et qui est alors devenue et ce sont là les derniers mots de son article : « *non pas un exemple à imiter mais un signal de danger à éviter* »<sup>626</sup>.

Voici donc la Sparte totalitaire de Victor Ehrenberg, celle dont il ne faut pas suivre justement le modèle. Est-ce que Victor Ehrenberg concevait vraiment Sparte comme le premier État totalitaire ou est-ce qu'elle lui servait surtout de miroir pour avertir ses contemporains, un miroir d'autant plus important qu'il était celui où aimait à se refléter la nouvelle Allemagne<sup>627</sup>? Peut-être que Victor

---

625 Ibid. : « *The true glory of Sparta was that she created the first and classical form of an extreme type of State and an equally extreme type of man. Greatness cannot be denied to Sparta and the Spartiates. But in this first and greatest of all authoritarian and totalitarian States all the springs of creative life dried up completely. The fate of Sparta confirms our belief that compulsion and obedience, though necessary means in all political life, never suffice as a goal for the endeavours of men to build a real community* ».

626 Ibid., p. 104 : « *Sparta set up not an example to be imitated but a danger-signal to be avoided* ».

627 Pour JANNI 1965, p. 37 : « *V. Ehrenberg mirava in maniera molto trasparente ad infliggere una doccia fredda ai φιλολάκωνες della sponda opposta / V. Ehrenberg visait de façon très transparente à infliger une douche froide au φιλολάκωνες de la rive opposée* ». Il nous semble que l'avertissement de Victor Ehrenberg dépasse la critique purement académique des néo-Laconisants pour prendre un tour beaucoup plus primordial qui touche au futur même du peuple allemand sous la direction du régime nazi. En fait, plus tôt dans le même chapitre, JANNI (*ibid.*, p. 17) semble suggérer la même chose puisqu'il précise : « *nei tempi moderni, fino a ieri, l'immagine di Sparta è tornata ad essere per alcuni la proiezione delle loro nostalgie ed aspirazioni, per altri un « segnale di pericolo » (V. Ehrenberg), la manifestazione più compiuta, in una comunità, di aspetti gravemente negativi della natura umana / dans les temps modernes, jusqu'à hier, l'image de Sparte est redevenue pour certains la projection de leur nostalgie et de leurs aspirations, pour d'autres un « signal de danger » (V. Ehrenberg), la manifestation la plus complète, dans une communauté, des aspects les plus sombres de la nature humaine* ». Nous allons donc développer cet argument dans les pages suivantes.

Ehrenberg n'avait pas prévu que cette réputation d'État totalitaire allait rester si longtemps attachée à Sparte et qu'en utilisant le terme « totalitaire » pour définir Sparte il participait à créer une autre Sparte qui allait se cristalliser à la Sparte historique. Cependant, Victor Ehrenberg n'ignorait pas l'importance de bien nommer en histoire. Bien au contraire, pour lui l'historien a, à travers l'histoire qu'il écrit, un pouvoir de démiurge : « *Car c'est en raison de sa nature même, et non pour des raisons "esthétiques", que l'histoire, après la poésie, est appelée à servir le langage et à créer par le langage* »<sup>628</sup>. Il semble donc que, pour Victor Ehrenberg, Sparte se devait d'être totalitaire, stérile et donc vouée à l'extinction parce que le régime nazi, lui, la prônait comme un modèle<sup>629</sup>.

Il y a aussi peut-être une autre raison pour laquelle Ehrenberg perçoit la Sparte célébrée par les nazis comme un lieu où « *toutes les sources de la vie créatrice se sont complètement taries* »<sup>630</sup>. Dans sa partie intitulée « *Le ruinisme comme programme : la théorie der Ruinenwerte* »<sup>631</sup> Johann Chapoutot souligne comment :

*Le nazisme apparaît donc comme une contemplation désirante, voire comme un appel de la mort. Il y a une coexistence d'un volontarisme utopique et d'une complaisance farouche et désespérée à envisager sa propre mort car ce qui importe est moins la victoire réelle que le triomphe symbolique et mémoriel d'une défaite héroïque et sublime qui se survit à elle-même par la force du mythe [...]. On observe dans le phénomène nazi un idéalisme qui, par dépit devant la médiocrité du réel, se retourne en nihilisme. Il y a dans le nazisme, et dès les origines, une tension fondamentale vers la mort, une volonté de mort qu'une surprenante dialectique veut faire passer pour l'expression achevée d'une volonté de vie [...]*<sup>632</sup>.

Cette analyse permet de mieux comprendre l'attraction de Sparte et du sacrifice du combattant spartiate chez les nazis. Sous couvert de Sparte comme *eutopia* c'est le fantasme d'imiter pour de vrai la belle mort spartiate que l'on retrouve. L'accomplissement alors n'est pas de bien vivre mais

---

628 EHRENBURG 1946 [1973], p. 229 : « *For it is because of its very nature, and not for any 'aesthetic' reasons, that history, second only to poetry, is called upon to serve language and to create through language* ».

629 John Scheid dans un entretien mentionne que Rome a connu un sort similaire à Sparte, les anciens Romains ayant été considérés comme une « anticipation des fascistes contemporains , parce qu'il y a toujours eu, depuis les années trente, une équation simpliste qui assimilait l'histoire romaine de l'Antiquité à celle du fascisme » (cf. SCHEID 2008, p. 162).

630 *Ibid.*, p. 103.

631 CHAPOUTOT 2008 [2012], p. 548-552.

632 *Ibid.*, p. 551-2.

bien uniquement de mourir, donc de supprimer ce qui est source de vie. La création n'existant que dans cette mort voulue, désirée. C'est aussi cela qu'annonce sept ans plus tard le manuel composé pour les jeunes élèves des écoles Adolf Hitler, et l'on peut s'interroger sur les contributeurs, von Vacano, Berve, ces hommes, spécialistes de l'Antiquité, certains étant trop jeunes pour avoir combattu lors de la Première Guerre mondiale, qui ont bénéficié du meilleur de ce que l'université allemande avait à offrir, et qui ont écrit un manuel à l'intention de ces néo-Spartiates que sont les élèves des Adolf Hitler schulen en leur affirmant que la mort au combat est pour un homme à la fois un accomplissement et une aventure<sup>633</sup>. Ceci n'est pas sans rappeler aussi le « *Vive la mort !* »<sup>634</sup> du général franquiste José Millán Astray (1879-1954) qu'il criait pour interrompre le discours d'un opposant en 1936 mais qui était aussi un des cris de guerre de la légion que Millán-Astray avait fondée en 1920 et dont la devise était « *Légionnaires à combattre ! Légionnaires à mourir !* »<sup>635</sup>. Victor Ehrenberg a lui-même souligné le nihilisme nazi dans le chapitre qui clôt son livre de 1946<sup>636</sup>. C'est peut-être cela aussi qu'a perçu Ehrenberg en 1934 dans la façon dont les nazis se sont emparés de Sparte au moment où Sparte est présentée comme la route à prendre qui mènera à

---

633 PANZER 2022, p. 205 note l'ambiguïté des media allemands concernant les victoires militaires des alliés japonais à cause justement des morts volontaires des soldats japonais car si cela réaffirmait des modèles de comportement et de pensée communément valorisés dans la propagande nazie le fait est que c'étaient les soldats japonais et non pas les soldats allemands qui se comportaient ainsi. Diffuser alors ces informations risquait aussi de démoraliser les Allemands et créer chez eux un sentiment d'infériorisation. PANZER 2022, p. 215 souligne que : « *Japan offered a useful proxy because of the longstanding association in the German popular imagination between Japanese culture and positive images of voluntary death. Moreover, unlike classical images of self-sacrifice like Thermopylae, premised on nostalgia for a long-dead past, the kamikaze offered a credible model for the heroism of voluntary death in a modern, mechanized war / Le Japon offrait un substitut utile en raison de l'association de longue date dans l'imaginaire populaire allemand entre la culture japonaise et les images positives de la mort volontaire. De plus, contrairement aux images classiques d'abnégation comme les Thermopyles, fondées sur la nostalgie d'un passé mort depuis longtemps, le kamikaze offrait un modèle crédible de l'héroïsme de la mort volontaire dans une guerre moderne et mécanisée* ».

634 « *¡Viva la muerte!* » prononcé par José Millán Astray, alors un conseiller très écouté du général Franco (1893-1975), à l'occasion du discours improvisé du 12 octobre 1936 du poète et philosophe, aussi professeur de grec ancien, Miguel de Unamuno (1864-1936), alors député et recteur de l'université de Salamanque. Quand il a entendu ce cri, Miguel de Unamuno aussitôt a dénoncé « *ce cri mortifère et insensé* » et accusé José Millán Astray, grand mutilé de guerre, de vouloir transformer l'Espagne à son image : « *Le général Millán Astray est un infirme [...] Malheureusement, il y a trop d'infirmes en Espagne en ce moment. Et bientôt il y en aura encore plus si Dieu ne nous vient pas en aide. Cela me fait mal de penser que le général Millán Astray devrait dicter le modèle de la psychologie de masse. [Millán Astray est] porté à rechercher un terrible soulagement en multipliant les mutilés autour de lui. Le général Millán Astray aimerait recréer l'Espagne de toutes pièces, une création à son image et à sa ressemblance ; c'est pour cette raison qu'il souhaite voir une Espagne mutilée [...]* ». À ce moment-là, José Millán Astray l'avait de nouveau interrompu d'un « *À bas l'intelligence, vive la mort* ». Unamuno avait alors conclu : « *Vous gagnerez, car vous avez plus qu'assez de force brute. Mais vous ne convaincrez pas. Car pour convaincre il faut persuader. Et pour persuader il faudrait ce qui vous manque : la Raison et le Droit dans la lutte* ». Voir THOMAS 1961, p. 353-355 qui décrit cette confrontation entre Unamuno et Millán Astray (voir p. 354-355 pour le discours de Unamuno qui est une reconstitution en anglais puisqu'il s'agissait là d'un discours improvisé). Voir aussi PESET 2002, p. 903, n. 38 qui dans son article sur Unamuno donne des références cette fois en espagnol pour la reconstitution de ce discours.

635 « *¡Legionarios a luchar! ¡Legionarios a morir!* », le général Franco (1892-1975), qui avait alors le grade de commandant lors de la création de la Légion espagnole en 1920 a été le chef du premier bataillon de la Légion espagnole et l'adjoint de Millán Astray.

636 EHRENBERG 1946 [1973], p. 250.



*l'eutopia* alors que seule la mort donne vraiment accès à *l'eutopia* promise par les nazis. Même s'il ne nous est pas possible d'affirmer que Victor Ehrenberg ait vu dans l'utilisation de Sparte et la célébration du sacrifice spartiate la manifestation du nihilisme nazi, nous constatons que, lors de son intervention radiophonique à Prague en 1934, Victor Ehrenberg n'a cessé d'associer Sparte, et à travers elle le totalitarisme, à la mort et de prévenir son audience des dangers à venir.

Nous savons que cet avertissement au peuple allemand, Victor Ehrenberg le lançait dans le vide, alors que Helmut Berve lui annonçait la même année qu'une éducation classique devait créer un homme tel que Léonidas<sup>637</sup>.

## **4. La réception de la Sparte allemande**

### **4.1. Des rêveurs aux meurtriers : l'analogie entre le régime nazi et Sparte chez Richard Crossman**

En Grande-Bretagne aussi se développe une analogie entre le régime national-socialiste allemand et Sparte. Stephen Hodkinson<sup>638</sup> a rappelé que dans les années vingt et trente, l'historien Arnold J. Toynbee et le spécialiste de la philosophie grecque Richard Crossman ont, eux aussi, participé à développer cette analogie<sup>639</sup>. Jeune chercheur, mais aussi étoile montante du parti Labour<sup>640</sup>, bien au fait de ce qui se passe en Allemagne où il se rendait fréquemment, Richard Crossman a eu l'occasion de toucher des millions d'auditeurs grâce aux émissions radio de la BBC qu'il animait<sup>641</sup>. Ainsi en juin 1934, Richard Crossman tenait à la BBC un discours où il insistait sur la diversité des tendances à l'intérieur même de ceux qui aspiraient au troisième Reich, il qualifiait ses jeunes adhérents de rêveurs et il soulignait l'improbabilité que ces personnes puissent créer,

---

637 BERVE 1934, p. 270, voir aussi REBENICH 2002, p. 331.

638 HODKINSON 2010. A. J. Toynbee était un partisan de la théorie de Sparte comme une société « arrêtée », figée, il écrit dès 1913 sur ce sujet (cf. TOYNBEE 1913 ; HODKINSON 2010, p. 300). Cette théorie est aussi celle que François Ollier développe dans sa thèse et qu'Henri-Irénée Marrou va lui aussi reprendre.

639 Analogie qui est aussi employée par d'autres savants britanniques tel que Gilbert Murray (1866-1957), spécialiste du monde classique, lors de la Seconde Guerre mondiale, voir HODKINSON 2010, p. 298-299, 313-321.

640 Né en 1907, Richard Crossman, à la différence de A.J. Toynbee et François Ollier n'a pas connu la Première Guerre mondiale en tant que combattant (A.J. Toynbee n'était pas au front mais au service des renseignements). En 1935, Richard Crossman devient le chef de groupe du Labour (travailliste) à Oxford où il a étudié et enseigné avant d'obtenir un poste à la Workers' Educational Association (WEA). Connu comme un des représentants de l'extrême gauche du Labour, Richard Crossman va avoir une belle carrière politique devenant en 1945 un membre du Parlement, puis Secrétaire d'État au Travail et aux Retraites (Secretary of State for Work and Pensions), l'équivalent de ministre du travail en France, dans les années 68-70, quand le Labour est au pouvoir.

641 Nous renvoyons aux calculs de Stephen Hodkinson concernant l'audience de la BBC dans les années trente, cf. HODKINSON 2010, p. 309-310.

comme ils le proclamaient, une nouvelle Sparte avec pour base une monde agraire de paysans indépendants<sup>642</sup>. Comme le remarque Stephen Hodkinson :

*Historiquement, l'analogie paraît étrange, puisque les Spartiates étaient des propriétaires terriens rentiers dont les fermes étaient cultivées par une population servile, les hilotes, sans prétendre à des « vertus viriles ». Cependant, il représentait avec précision un élément important de l'idéologie nationale-socialiste promue par le conseiller du Parti pour l'agriculture, Richard Walther Darré<sup>643</sup>.*

Mais Crossman va changer de discours dans les semaines qui suivent son intervention à la BBC :

*Ces images avaient été brisées pour Crossman peu de temps après son discours radiophonique antérieur, par sa présence à Munich au moment des événements du 30 juin au 2 juillet 1934, la tristement célèbre « Nuit des longs couteaux », dans laquelle les paramilitaires SS et la Gestapo (police secrète de l'État) ont assassiné ou arrêté grand nombre de rivaux et d'opposants d'Hitler. Le 2 juillet, Crossman avait fait une émission de dix minutes de la BBC sur les événements, arrangée à la hâte, donnant un compte rendu glaçant du contrôle personnel d'Hitler sur la loi allemande<sup>644</sup>.*

Le discours de Richard Crossman sur l'analogie entre Sparte et le régime nazi va alors évoluer pour aussi se focaliser sur « *leur militarisme partagé, leurs systèmes éducatifs disciplinaires, leur subordination de l'individu à l'État et leur eugénisme impitoyable* »<sup>645</sup>.

Nous ne sommes pas encore en 1943, quand Herman Goëring dans un discours radiophonique faisait encore appel au souvenir de Léonidas et de ses hommes pour encourager les soldats

---

642 HODKINSON 2010, p. 302.

643 Ibid. : « *Historically, the analogy appears strange, since the Spartans were rentier landowners whose farms were cultivated by a servile helot population without claim to "manly virtues". However, it accurately represented a prominent strand of early National Socialist ideology promoted by the Party's adviser on agriculture, Richard Walther Darré* ».

644 Ibid., p. 304 : « *These images had been shattered for Crossman shortly after his earlier radio talk, by his presence in Munich around the time of the events of 30 June–2 July 1934, the infamous "Night of the Long Knives", in which the paramilitary SS and Gestapo (secret state police) murdered or arrested large numbers of Hitler's rivals and opponents. On 2 July Crossman had made a hastily-arranged ten-minute BBC broadcast about the events, giving a chillingly blunt account of Hitler's personal control over German law* ».

645 Ibid. : « *By early 1936 his image of Fascism is consequently far more hard-edged. The focus of the Fascist-Sparta analogy is now on their shared militarism, disciplinarian educational systems, subordination of the individual to the state, and ruthless eugenics* ».

allemands de la sixième armée à combattre jusqu'à la mort à Stalingrad<sup>646</sup> mais l'on voit déjà combien le régime nazi en s'emparant ainsi de Sparte vient à créer par retour une nouvelle image de Sparte dont on aperçoit le reflet dans la Sparte que décrit François Ollier. En 1936, Lucien Febvre prévenait déjà contre l'analogie entre Sparte et les nazis que faisait Toynbee :

*Quelles belles pages n'écrirait-on pas, si on voulait, sur Sparte « comparée » à l'Allemagne des Nazis<sup>647</sup> ? Mais l'Allemagne des Nazis qu'est-ce donc, sinon un titre, une rubrique, une façon commode de s'exprimer ? L'Allemagne nazie ? Ce sont les Nazis eux-mêmes qui la donnent comme une réalité. Mais la réalité vivante de l'Allemagne contemporaine, elle est faite, aux yeux de l'historien et pour parler la langue de Toynbee, des réponses différentes que les différents groupes et les différents individus font aux « sommations » du National-Socialisme. Elle est faite de toute la gamme des compromis qui l'échelonnent, depuis les 95 p. 100 d'adhésion jusqu'aux 100 p. 100 de refus, et de cet assemblage mouvant (et vivant) de traditions vivaces, de survivances en lambeaux et d'expériences vécues que recouvre le manteau du conformisme officiel. Alors, Sparte ? Si l'uniformité nazie n'est qu'un mot, que penser de l'uniformité spartiate et de l'image que Toynbee nous en livre ? Ne jetons pas sur tant de lacunes le masque d'un décor en carton peint, d'ailleurs prestigieux et tout à fait au goût de Londres 1936<sup>648</sup>.*

Mais cet avertissement ne semble pas avoir été entendu vu l'usage qu'il sera encore fait de cette analogie après la Seconde Guerre mondiale<sup>649</sup>. Cependant, il s'est développé au tout début de la Seconde Guerre mondiale, par livres et revues interposées, un autre combat sur l'image de Sparte et son utilisation dont l'un des champions est un français, l'épigraphiste Pierre Roussel (1881-1945).

---

646 Sur l'utilisation des Thermopyles lors de la propagande nazie à propos de la bataille de Stalingrad, voir WATT 1985 qui justement étudie aussi comment la presse sous les ordres du régime nazi a présenté la défaite allemande à Stalingrad ; voir aussi REBENICH 2002, CHAPOUTOT 2008 [2012], p. 558-62, LOSEMANN 2012, p. 294, CHRISTIEN, LE TALLEC 2013, p. 266-279 et ROCHE 2016a.

647 La règle orthographique française stipule bien que « nazi » ne prend jamais de majuscule, mais le texte de Lucien Febvre date de 1936 et il est possible que cette règle n'ait pas encore existé concernant ce mot alors relativement nouveau.

648 Dans son article intitulé « Deux philosophies opportunistes de l'histoire, de Spengler à Toynbee », initialement paru dans la *Revue de Métaphysique et de Morale*, XLIII, en 1936 et publié de nouveau dans FEBVRE 1952 [1992], p. 142.

649 HODKINSON 2010, p. 319-330, nous y reviendrons dans notre chapitre 4.

#### 4.2. Pierre Roussel et la « mystique d'outre-Rhin »

En 1941, dans le compte rendu que fait Helmut Berve pour *Gnomon* des quatre ouvrages sur Sparte tous parus en 1939, il y un ouvrage écrit et publié en France, qui est celui de l'épigraphiste Pierre Roussel<sup>650</sup>. Le livre sur Sparte de Pierre Roussel est destiné au grand public comme celui de Helmut Berve de 1937. Pierre Roussel adopte lui aussi la vision d'une « *Sparte, cité militaire, qui n'eut d'autre idéal que d'entraîner ses citoyens à la guerre* »<sup>651</sup>. Tout comme François Ollier, Pierre Roussel décrit une Sparte bipartite où « *Sparte a d'abord participé au développement général de la Grèce archaïque avant de se replier sur elle-même et de se donner pour les besoins de sa défense, la rude organisation qui fut sa grandeur* »<sup>652</sup>, mais Pierre Roussel va plus loin encore puisque lui affirme que cette Sparte bipartite fait désormais l'unanimité parmi les chercheurs<sup>653</sup>. Il semble évident que Pierre Roussel a lu François Ollier, il a aussi repris ses propos<sup>654</sup> même si le format du livre qui est sans notes et bibliographie fait que le nom d'Ollier n'apparaît pas. Commencant comme François Ollier avec l'idéalisation de Sparte dans l'Antiquité, Roussel dégage un schéma répétitif en particulier avec les philosophes et les théoriciens politiques à propos de Sparte : « *Ils en ont mal connu le passé ; ils l'ont relié par une ligne trop droite à un présent que déformaient l'insuffisance de l'observation et la démarcation trop incertaine entre la réalité et les conceptions idéales* »<sup>655</sup>. Il est intéressant aussi de noter le sort qu'à cette occasion Roussel fait à trois figures tutélaires du troisième humanisme et qui sont si étroitement associés à Sparte et à Werner Jaeger.

Ainsi, Platon est sous la plume de Roussel un penseur docile à la leçon de Sparte<sup>656</sup>, quant à Aristote, même s'il a « *l'esprit le plus rassis de la Grèce, [il] n'a pas été exempt de ces vues théoriques qui devaient l'empêcher aussi bien de suivre exactement les diverses étapes de l'État lacédémonien, que d'apercevoir le véritable aspect de la Sparte contemporaine* »<sup>657</sup>. Pour ce qui est de Tyrtée, si Roussel ne s'oppose pas à l'importance de Tyrtée pour la conception nouvelle du soldat-citoyen, par contre il fait de Tyrtée non pas un Spartiate, donc un Dorien, mais un Ionien, ce qui n'est pas innocent car cela s'oppose aux origines que Jaeger attribuait à Tyrtée. Roussel nie ainsi toute filiation entre Tyrtée et les Allemands, cette généalogie des Doriens de l'Antiquité aux Doriens

---

650 ROUSSEL 1939.

651 *Ibid.*, p. 161. Voir aussi p. 207 « *L'entraînement des enfants et des éphèbes les dressait jadis à cette discipline militaire à laquelle le Spartiate, sa vie durant, devait se plier* ».

652 *Ibid.*, p. 9.

653 *Ibid.*

654 L'idéalisation de Sparte est un thème qui apparaît dès l'introduction et qui sert aussi de titre au dernier chapitre (p. 211) où Pierre Roussel utilise aussi l'expression « *luttés de partis* » (p. 211) que l'on a déjà chez Ollier.

655 ROUSSEL 1939, p. [7] -8.

656 *Ibid.*, p. [7].

657 *Ibid.*, p. 8. Il faut lire ici « rassis » dans son sens littéraire et un peu tombé en désuétude de « pondéré, réfléchi ».

modernes que seraient les Allemands. En s'attardant sur le poème qu'il est beau de mourir pour sa patrie, Roussel commente « *les vers de Tyrtée traduisent la nécessité d'un temps d'épreuve : il prêche une morale étroite et tendue que l'état de guerre seul paraît justifier* »<sup>658</sup>, ce qui n'est pas sans évoquer toute la propagande sur le sacrifice lors de la Première Guerre mondiale. Nous sommes loin là du Tyrtée né de la vision de Jaeger qui porterait les valeurs universelles et immortelles de l'*arété*.

Mais là où Pierre Roussel est bien plus explicite que François Ollier c'est sur l'idéalisation de Sparte. Quand François Ollier désignait un mirage, Roussel lui décrit une Sparte qui « *sous le sédiment épais des dissertations morales et des anecdotes édifiantes [...] n'est plus qu'une ombre ou l'ombre d'une ombre* »<sup>659</sup>. Si Pierre Roussel va plus loin que François Ollier dans les termes pour expliquer la disparition de la Sparte réelle au profit de la Sparte « théorique », il va aussi plus loin dans le temps puisque son dernier chapitre couvre l'idéalisation de Sparte au siècle des Lumières, sous la Révolution française et par l'Allemagne nazie<sup>660</sup>. Le choix de Roussel d'ouvrir et de clore son livre avec le sujet de l'idéalisation à Sparte fait que tout l'ouvrage finalement est placé sous cette thématique.

Sur le sacrifice de Léonidas et de ses hommes, Pierre Roussel souligne sobrement que Léonidas n'a fait là que son devoir de roi spartiate sans adhésion « *aveugle* » ou « *mystique* »<sup>661</sup> aux lois de Sparte. Le terme « *mystique* » est aussi réutilisé dans son dernier chapitre, consacré à l'idéalisation sur Sparte, où Pierre Roussel dénonce justement « *la nouvelle mystique* »<sup>662</sup> qui a lieu autour de Sparte. Pierre Roussel remet en cause explicitement Helmut Berve et sa monographie de 1937 sur Sparte<sup>663</sup>, ce que n'hésitent pas à souligner certains comptes rendus de l'ouvrage de Pierre Roussel. Ainsi dans son compte rendu en 1940, le philologue français Charles Josserand, après avoir félicité l'ouvrage de Pierre Roussel, reprend le terme de « *mystique d'outre-Rhin* »<sup>664</sup> pour attaquer la façon dont Sparte est utilisée en Allemagne. L'archéologue américain David M. Robinson (1880-1958) va jusqu'à écrire : « *C'est un traité sain, lisible et savant tel que nous sommes habitués à en attendre*

---

658 *Ibid.*, p. 49.

659 *Ibid.*, p. 8.

660 Cette étude sur l'idéalisation de Sparte et ce choix de Pierre Roussel préfigure l'ouvrage de RAWSON 1969 [2002] sur la tradition de Sparte dans la pensée européenne. Même si RAWSON ne cite pas explicitement Roussel, elle fait allusion à son ouvrage et à la critique qu'en fait Berve. RAWSON souligne que, de tous les ouvrages mentionnés dans la revue de Berve de 1941, seul le livre français (i.e. *Sparte* de Pierre Roussel) a été réédité depuis et qu'il était aussi le seul à être toujours une référence (RAWSON 1969 [2002], p. 342).

661 ROUSSEL 1939, p. 123 : « *Léonidas ne fut sans doute ni un aveugle ni un mystique* ».

662 *Ibid.*, p. 216.

663 *Ibid.*, p. 215-216 où Pierre Roussel traduit l'annonce mise à l'intérieur de l'ouvrage de Berve.

664 JOSSERAND 1940, p. 179.

des professeurs français. Il expose les problèmes de Sparte et les traite bien. [...] Le livre calme et équilibré de Roussel contraste fortement avec le livre récent de Berve, *Sparta* (1937) avec son fanatisme fantaisiste et son fascisme »<sup>665</sup>. La même année, l'historien anglais Robin Harrison (1900-1969)<sup>666</sup> est tout aussi appréciateur du livre de Pierre Roussel, il n'hésite pas à comparer les livres sur Sparte de Pierre Roussel et de Helmut Berve, qualifiant le travail d'Helmut Berve sur Sparte de « *Schwärmerei* (enthousiasme) boursouflé »<sup>667</sup>. Dans son compte rendu de l'ouvrage de Pierre Roussel, Robin Harrison va jusqu'à inclure un extrait de la Sparte d'Helmut Berve afin de donner un « vague arôme de sa qualité »<sup>668</sup> pour commenter ensuite « lire ces deux livres côte à côte est instructif, pas seulement pour l'histoire ancienne »<sup>669</sup> et il prévient : « bien que Sparte puisse rester dans une certaine mesure un mystère, il n'est pas nécessaire qu'elle devienne l'heureux terrain de chasse des mystiques »<sup>670</sup>.

Ce que l'on voit là à l'œuvre c'est aussi bien l'inquiétude de ce qui est en train de se passer en Europe que l'indignation de voir ainsi Sparte, et avec elle la discipline historique, être repensée, subordonnée à l'idéologie nazie. Ces comptes rendus sur la *Sparta* de Pierre Roussel, cette volonté commune de conspuer la Sparte de Helmut Berve sont le reflet du conflit commencé en 1939. De fait, Robin Harrison est déjà entré au service du ministère de l'alimentation pour participer à l'effort de guerre britannique. Helmut Berve a eu le temps de lire ces comptes rendus sur la Sparte de Pierre Roussel, puisqu'il fait le sien en 1941. Il est conscient que l'œuvre de Pierre Roussel est une réponse à sa propre monographie sur Sparte. Berve sait sans doute aussi la réception qui a été faite à l'ouvrage de Pierre Roussel en France, au Royaume-Uni ainsi qu'aux États-Unis, et comment son propre travail a été critiqué voire moqué au passage en reprenant les termes de Pierre Roussel à son égard. Helmut Berve commente ainsi un peu malicieusement qu'un « éminent savant » comme Pierre Roussel<sup>671</sup>, « s'est senti obligé d'écrire une monographie sur Sparte avec un regard conscient

665 ROBINSON 1940, p. 234 : « *It is a sane, read able and scholarly treatise such as we are accustomed to expect from French professors. He states the problems of Sparta and treats them well. [...]. Roussel's calm, well-balanced book is a great contrast to Berve's recent book, Sparta (1937) with its fanciful fanaticism and fascism* ».

666 Alick Robin Walsham (A. R. W.) Harrison plus connu sous le nom de Robin Harrison.

667 HARRISON 1940, p. 36 : « *turgid Schwärmerei* ». Le choix même d'utiliser le terme en allemand véhicule le peu d'estime que Robin Harrison avait pour le texte d'Helmut Berve.

668 *Ibid.*, p. 36, n. 1 : « *Sparta, by Helmut Berve. The following sentence may give some faint aroma of its quality* ».

669 *Ibid.* : « *To read these two books side by side is instructive, not only for ancient history* ».

670 *Ibid.*, p. 36 : « *though Sparta may remain to some extent a mystery, there is no need for her to become the happy hunting-ground for mystics* ».

671 Né à Nancy, Pierre Roussel y a fait ses études universitaires, élève de l'École normale supérieure, il avait fait une thèse acclamée sur Délos, qu'il a soutenu en 1916 : *Délos, colonie athénienne*. Sa thèse complémentaire *Les cultes égyptiens à Délos du IIIe au Ier siècle av. J.-C.* est aussi parue en 1916. De 1906 à 1912, il a conduit sept campagnes de fouilles et de recherches épigraphiques. Considéré comme un des meilleurs épigraphistes français et le spécialiste de l'épigraphie délienne de sa génération, il est choisi par les professeurs allemands Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff et Wilhelm Hiller von Gaertringen pour éditer le catalogue de dédicaces et décrets de Délos (1914) pour le fascicule IV des *Inscriptiones Graecae*. De santé très fragile, l'obligeant à de longues périodes

sur la littérature allemande sur Sparte de ces dernières années »<sup>672</sup>. Ce que Helmut Berve disait de Pierre Roussel est vrai aussi pour François Ollier, dans les années vingt et trente, les chercheurs allemands ont abondamment participé à la bibliographie sur Sparte<sup>673</sup>. Mais il ne suffit pas d'avoir la bonne bibliographie<sup>674</sup> puisque Helmut Berve conclut lapidaire que Pierre Roussel n'a pas réussi à faire une bonne enquête sur Sparte car il n'a pas « *la plus profonde sympathie intérieure avec Lacédémone, sa nature et son destin* »<sup>675</sup>.

Entre le moment où Pierre Roussel publiait ce livre, et celui où Helmut Berve fait son compte rendu, la seconde guerre mondiale avait commencé. Henri-Irénée Marrou a été mobilisé en tant qu'officier d'administration du service de santé à l'hôpital militaire de Marseille<sup>676</sup>. L'Allemagne est devenue triomphante en Europe de l'ouest, la France a perdu la guerre et est occupée. La région où Pierre Roussel a grandi, la Moselle, a fait partie des premiers territoires français annexés par l'Allemagne en juillet 1940. La promesse d'*eutopia* qu'incarnait Sparte en Allemagne, de faire oublier la défaite de la Première Guerre mondiale, est en train de se réaliser pour ceux qui justement proclamaient avoir cette sympathie intérieure avec Lacédémone. On comprend dans ce contexte, le traitement qu'Helmut Berve pouvait se permettre de faire du livre de Pierre Roussel, dans les victoires de l'armée allemande c'était aussi la vision allemande de Sparte qui triomphait.

---

d'invalidité, il n'a pas combattu lors de la guerre de 14-18. Membre de l'École française d'Athènes, il en a été le directeur de 1925 à 1935. Sous sa tutelle, l'École française d'Athènes a connu une décennie très fertile en publications et a pu mener à bien de nombreuses fouilles telles que celles de Thasos, Philippos, Mallia inaugurées sous les précédentes directions, les reprises du Ptoion et de Samothrace et de nouveaux chantiers comme celui de Krisa. Le décès de sa femme lui fait abandonner la direction de l'École française alors qu'il avait été renouvelé à son poste. Au moment où Pierre Roussel a publié son livre sur Sparte, il occupait la chaire d'histoire de Gustave Glotz à l'université de la Sorbonne et était membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. On sait la tristesse que lui a causé la défaite française de 1940 (cf. ROUSSEL 1940). Il meurt de maladie en 1945. Au regard de cette brillante carrière, menée en dépit de graves problèmes de santé et de sa réputation d'excellence dans le milieu universitaire y compris en Allemagne, le terme d'« éminent savant » dont le qualifie Helmut Berve semble tenir de la litote, surtout vu le plaisir avec lequel Helmut Berve lui refuse d'avoir compris Sparte. Sur la vie et les travaux de Pierre Roussel, voir DEMANGEL 1944 ; OLIVIER-MARTIN 1945 ; LODS 1945 ; LANTIER 1949.

672 BERVE 1941, p. 1 : « [...] hat ein so bedeutender Gelehrter wie Pierre Roussel sich gedrängt gefühlt, eine Monographie über Sparta zu schreiben mit bewußtem Blick auf die deutsche Spartaliteratur der letzten Jahr ».

673 À l'époque où Ollier a écrit sa thèse, il y avait déjà une abondante bibliographie sur Sparte d'autant que viennent de s'y ajouter toutes les contributions à la suite des fouilles du temple d'Artémis Orthia. Il l'évoque d'ailleurs lui-même à demi-mot quand il explique qu'il ne lui est pas possible d'exposer tous les résultats de la recherche contemporaine sur Sparte, voir OLLIER 1933-1943 [1973], p. 10, et n. 1 où il cite quand même Jardé, *La formation du peuple grec*, 1923 ; Glotz et Cohen, *Histoire Grecque*, 1925 ; Fougères, Contenau, Grousset, Jouguet, Lesquier, *Les premières civilisations*, 1926.

674 Il n'y a pas de bibliographie dans l'ouvrage de Pierre Roussel. Une bibliographie sommaire est ajoutée à la deuxième édition en 1960 donc quinze ans après la mort de Pierre Roussel.

675 BERVE 1941, p. 11 : « *die tiefere innere Anteilnahme an Lakedämon, seiner Art und seinem Geschick* ».

676 Son unité est faite prisonnière par erreur quelques heures après l'armistice, voir RICHIÉ 2003, p. 65.

## **Conclusion. De la marque Sparte à cette marque sur Sparte**

Kai Brodersen pour son article sur Victor Ehrenberg avait choisi comme titre « To write history and to live history are two very different things »<sup>677</sup>, nous voyons ici comment leur façon de vivre l'histoire a influencé la façon d'écrire l'histoire de chercheurs influents sur Sparte tels que Jaeger, Ehrenberg, Berve ou Harder. Si effectivement écrire et vivre l'histoire sont deux choses très différentes, il est difficile de nier la résonance entre ce que vivaient ces chercheurs et la façon dont cela a pu influencer leurs travaux sur Sparte. Jay W. Baird dans son étude sur la propagande nazie remarque que : « *En dernière analyse, le caractère persuasif de la propagande dépend : 1) de la véracité des éléments présentés; et/ou 2) du pouvoir d'abstraction des propagandistes par l'emploi de symboles et de mythes unificateurs* »<sup>678</sup>. Sparte a servi tout à la fois de vecteur et de symbole pour la propagande nazie avant-guerre afin de promouvoir une nouvelle *eutopia*. Cela va avoir de profondes conséquences sur la réception de Sparte et surtout sur la vision du sacrifice du combattant spartiate après la Seconde Guerre mondiale.

Avec la guerre, et l'imminence de la défaite allemande, de nouvelles références à Sparte en Allemagne vont apparaître<sup>679</sup> tel que l'escadron Léonidas (« Leonidas staffel ») une unité aérienne d'attaque similaire aux pilotes kamikaze japonais<sup>680</sup> qui fut active durant la bataille de Berlin en 1945. La plus célèbre de ces références à Sparte dans la propagande du gouvernement allemand est sans aucun doute le discours radiophonique de Hermann Göring aux troupes allemandes de la Sixième armée lors de la bataille de Stalingrad le 30 janvier 1943. Dans ce discours, Hermann Göring exhortait les troupes allemandes à ne pas se rendre les comparant à Léonidas et à ses hommes. Dans la propagande nazie, Stalingrad devenait alors un Thermopyles nouveau et les soldats allemands les nouveaux Spartiates. On retrouve là le prolongement de toute la propagande nazie sur Sparte avant la guerre. Baird souligne qu' « *avec les revers, la défaite se profila à l'horizon, [les nazis] furent assez habiles pour forger de nouveaux mythes qui cadraient avec les anciens. Le mythe des guerriers germaniques de Stalingrad se faisant tuer pour la défense de la civilisation occidentale en était un* »<sup>681</sup>. Dans son article qui reprend le titre de la nouvelle d'Henrich

---

677 « Écrire l'histoire et vivre l'histoire sont deux choses très différentes » cf. BRODERSEN 2003, p. 165.

678 BAIRD 1969, p. 71, voir aussi WATT 1985, p. 871 qui reprend aussi cet extrait de l'article de Baird pour son introduction sur la propagande nazie et Sparte.

679 Pour des études de cas concernant l'utilisation de Sparte et des Thermopyles pour l'armée allemande, voir ROCHE 2013c et ROCHE 2016a qui est consacré à la défaite de Stalingrad.

680 La création de cette unité est proposée fin 1943 par les officiers allemands Otto Skorzeny (1908-1975) et Hajo Hermann (1913-2010). Sur cette unité, voir CHAPOUTOT 2008 [2012], p. 561, LOSEMANN 2012, p. 294-5.

681 BAIRD 1969, p. 71 ; CHRISTIEN, LE TALLEC 2013, p. 266.



Böll, « Wanderer, kommst du Nach Sparta », Roderick Watt<sup>682</sup> a longuement analysé comment les nazis ont créé une propagande autour de la défaite de la sixième armée à Stalingrad en en faisant leurs Thermopyles. Le gouvernement allemand a donc rationalisé cette défaite de Stalingrad qui se dessinait en célébrant et en encourageant le sacrifice de la sixième armée face aux troupes russes. Seulement cette fois, cette exhortation va provoquer chez l'audience, les soldats de la sixième armée, une profonde amertume et désillusion<sup>683</sup>. Nous avons vu dans le premier chapitre à quel point le thème du sacrifice du combattant spartiate avait été exploité lors de la Première Guerre mondiale, mais comme l'a démontré Watt, l'évocation du sacrifice de Léonidas et de ses hommes ne crée plus d'exaltation ou d'écho avec les combattants allemands de la Première guerre mondiale mais suscite désormais l'amertume de ceux qui se sont fait sacrifier par leurs supérieurs hiérarchiques. Les soldats allemands à Stalingrad avaient bien saisi dans leur immense majorité qu'ils étaient « *sacrifiés par leurs dirigeants sur l'autel de l'incompétence militaire et politique* »<sup>684</sup>. Cette réalisation d'être ainsi exploité par des supérieurs militairement incompétents et un gouvernement politiquement dépassé rappelle aussi la vision qu'avait François Ollier de la manipulation par Sparte du sacrifice de Léonidas et de ses hommes. Roderick Watt note ainsi : « *Dans la littérature allemande, on trouve le paradoxe selon lequel, pour la génération d'écrivains qui ont fait l'expérience de l'Allemagne nazie, l'épithaphe aux Spartiates, perçue à l'origine comme un monument au sacrifice volontaire pour un idéal commun transcendant les intérêts nationaux étroits, est devenue un leitmotiv, voire un lieu commun littéraire, pour exprimer son désarroi à la déformation de ce même esprit par un nationalisme militant et un patriotisme déformé dans la cause d'une idéologie totalitaire* »<sup>685</sup>. En Allemagne, l'utilisation de Sparte comme outil de propagande, comme nouvelle *eutopia*, a cessé de fonctionner et avec elle la célébration du sacrifice du combattant spartiate.

Du côté du milieu universitaire allemand, après la chute du régime national-socialiste, Sparte devient un sujet « *taboo* »<sup>686</sup> alors que les carrières de chercheurs qui ont associé Sparte et le

682 WATT 1985. Sur la nouvelle de H. Böll, voir *supra*, p. 67.

683 Nous renvoyons à WATT 1985, en particulier p. 874-5 qui rend compte des témoignages des soldats de la sixième armée à propos de ce discours.

684 WATT 1985, p. 874 : « *For many soldiers at Stalingrad this speech represented the final confirmation of what they had long felt, namely, that they had been abandoned, betrayed, and finally sacrificed by their leaders on the altar of military and political incompetence* ».

685 *Ibid.*, p. 877.

686 Nous reprenons le terme de LOSEMANN 2012, p. 298 qui note aussi qu'il faut attendre 1983 pour que soit publié la première étude en allemand sur Sparte depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. Il s'agit de l'ouvrage de Manfred Clauss, *Sparta. Einführung in die Geschichte und Zivilisation*, Munich, C. H. Beck, 1983. En fait, un autre ouvrage sur Sparte, toujours publié par Beck est paru en 1963, il s'agit du livre de l'historien et philologue Franz Kiechle (1931-1991), *Lakonien und Sparta*. Mais F. Kiechle se focalisait sur l'installation de Sparte et des Doriens en Laconie, l'évolution de l'éphorie au VI<sup>e</sup> siècle et sur un examen critique des traditions concernant les guerres de Messénie. Voir FINLEY 1968 [1999], p. 190, n. 1 pour une critique de Kiechle.

national-socialisme comme Helmut Berve et Richard Harder<sup>687</sup> ont pu se poursuivre. Plutôt qu'un paradoxe, on peut le percevoir comme le revers de la médaille, c'est Sparte qui est jugée et punie et non pas l'utilisation qui en été faite. L'absence de nouveaux travaux sur Sparte en Allemagne mais aussi de façon générale dans les années d'après-guerre ont eu aussi comme effet de permettre que soient republiés sans contradiction scientifique les travaux faits sur Sparte sous l'égide du national-socialisme. Ainsi l'ouvrage de Berve sur Sparte de 1937, qui avait aussi fait l'objet d'une seconde édition en 1944, est republié tel quel en 1966, à l'exception de la dédicace faite à Adolf Hitler qui a été retirée. Pour Losemann cela « *reste une preuve déprimante de la poursuite de l'abus de la tradition spartiate au-delà du Troisième Reich* »<sup>688</sup>.

Volker Losemann souligne que « *bien que le débat critique sur l'abus national-socialiste de Sparte dans le Troisième Reich a commencé en Allemagne de l'Ouest à la fin des années 1960 et début des années 1970, la plupart des œuvres des années 1930 dont Berve avait fait l'éloge en 1941 pour leur affinité contemporaine avec Sparte, ont été republiées sans réfléchir* »<sup>689</sup>. Pour quelques décennies encore Sparte va garder les couleurs que le national-socialisme et des chercheurs comme Berve lui ont données et reste associée au totalitarisme, militarisme et au génocide<sup>690</sup>.

---

687 Harder ayant rencontré plus de difficultés que Berve à pouvoir continuer sa carrière. Helmut Berve a fini par travailler plus particulièrement sur la tyrannie dans le monde grec quant à O. von Vacano il s'est spécialisé sur les Étrusques.

688 LOSEMANN 2012, p. 298 : « *It remains a depressing proof of the continuing abuse of the Spartan tradition beyond the Third Reich* ».

689 *Ibid.*, voir aussi ROCHE 2020a sur le traitement des travaux nazis sur le monde antique après la Seconde Guerre mondiale.

690 DETIENNE 2005, p. 138 écrit que « *Les mythidéologies qui forment l'armature des histoires nationales et identitaires sont complexes et pour les analyser entre elles, il ne serait pas inutile d'emprunter les sentiers signalés par les petits syntagmes comme « La Terre et les Morts » ou « Le Sang et la Terre ».* De fait, ce syntagme « Blut und Boden » connaît encore une association tenace avec une Sparte totalitaire et génocidaire comme l'illustre le titre de l'ouvrage de Ben Kiernan *Blood and Soil: A World History of Genocide and Extermination from Sparta to Darfur* (cf. KIERNAN 2007 ; sur Sparte, voir p. 45-48). Dans cet ouvrage, Kiernan fait très sérieusement des Spartiates des précurseurs génocidaires (p. 48) : « *The links between Sparta's agrarian ideology, domestic repression, ethnic domination, and expansionist violence highlight its role as a precursor of genocide!* Les liens entre l'idéologie agraire de Sparte, la répression intérieure, la domination ethnique et la violence expansionniste mettent en évidence son rôle de précurseur du génocide ». Ben Kiernan agit avec plus de circonspection à propos de la mise à mort systématique des hommes adultes de l'île de Mélos par les Athéniens en 416 av. J.-C. après la reddition des Méliens suite au siège de six mois mené par les Athéniens (Thuc., V, 116). Il s'agit là pour Ben Kiernan d'« *un épisode exceptionnel de violence qualifiée de génocide / an exceptional episode of violence that has been described as genocide* » (p. 49). Si près de quatre pages sont consacrées au potentiel génocidaire des Spartiates seulement quatre lignes sont dédiées à un épisode avéré d'un massacre par les Athéniens et c'est Sparte non pas Athènes qui est associée au génocide dans le sous-titre de l'ouvrage de Kiernan. Il est dommage, concernant l'épisode des Méliens que Ben Kiernan n'ait pas inclus dans sa bibliographie l'ouvrage de Lawrence Tritle, *From Melos to My Lay : war and survival* (TRITLE 2000) qui aurait peut être nuancé son approche sur Sparte et Athènes (bien que Tritle donne encore une vision très militariste de Sparte). Si cette approche sur Sparte peut étonner ou être considérée comme anecdotique, il faut souligner que Kiernan est le fondateur et directeur du Genocide Studies Program à l'université de Yale et un spécialiste du génocide cambodgien. L'ouvrage de Kiernan a eu un grand retentissement au-delà du milieu universitaire et a reçu de nombreux prix. Le terme de *Blood and Soil* permettant une fois encore d'associer Sparte aux nazis, les Spartiates devenant des précurseurs génocidaires parce que les nazis qui les avaient pris comme modèles étaient des génocidaires. Sur le génocide dans l'Antiquité, voir VAN WEES 2009.

## **Chapitre 3. Sous l'égide d'un beau mort de la Résistance : Henri-Irénée Marrou (1904-1977)**

« *Leukos* : J'ai gagné  
Tyrtaeus : Tu as gagné, et avec ces mots, tu viens de révéler ta véritable ambition. Sparte ne signifie rien de plus pour toi que le pouvoir personnel, que tu as saisi par le langage envoûtant du patriotisme »  
Tyrtaeus, acte III, Lajos Walder<sup>691</sup>

Cette utilisation du patriotisme et de Sparte que dénonce Lajos Walder dans sa pièce de théâtre, c'est le discours sur Sparte exploité par le régime national-socialiste en Allemagne tel que nous l'avons décrit dans le précédent chapitre. C'est à cette Sparte telle qu'elle fut présentée par les nazis que Henri-Irénée Marrou s'attaque en 1948, non pas pour en détruire les tenants scientifiquement mais pour la condamner moralement, pour en faire une leçon sur les dangers du fascisme, du militarisme et de l'illusion que représenterait le sacrifice du combattant spartiate.

Le terme de « *caserne* »<sup>692</sup> que l'on trouve dans le *Mirage spartiate*, avec le champ des représentations qu'il recouvre, est encore associé à Sparte quinze années plus tard, dans le court chapitre consacré à l'éducation à Sparte par Henri-Irénée Marrou dans son *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*<sup>693</sup>. Entre-temps a eu lieu la Seconde Guerre mondiale. Si le souvenir de ce conflit est fort présent dans cet ouvrage, spécialement au sujet de Sparte, cela s'explique par le parcours de Henri-Irénée Marrou.

### **1. Henri-Irénée Marrou : acteur et témoin de son temps**

Pour comprendre l'importance et l'écho qu'a pu avoir l'opinion de Marrou sur Sparte, il faut d'abord évoquer sa place dans le monde universitaire du XXe siècle.

---

691 WALDER 2016, p. 104 : « *Leukos* : I won

*Tyrtaeus* : You've won. and with these words you just revealed your true ambition. Sparta means no more to you than personal power; which you accomplished by the bewitching language of patriotism »

692 MARROU 1948 [1964], p. 45.

693 *Ibid.*, p. 39-54.

## 1.1. Bref résumé de la carrière et des engagements d'Henri-Iréné Marrou

Henri-Iréné Marrou (1904-1977) a été une figure importante dans le milieu universitaire, chercheur particulièrement prolige<sup>694</sup>, historien, spécialiste d'archéologie paléochrétienne, musicologue et « à son aise dans les spéculations philosophiques et théologiques »<sup>695</sup>. Il a fait un très beau parcours académique : après une khâgne<sup>696</sup>, l'École normale supérieure, l'institut Farnèse, puis l'université du Caire en 1937, l'université de Nancy en 1938, l'université de Montpellier en 1939, l'université de Lyon de 1941 à 1945, il passe les trente dernières années de sa carrière à l'université de la Sorbonne, à la chaire d'histoire du christianisme.

Henri-Iréné Marrou a soutenu sa thèse à la Sorbonne en 1937, elle s'intitulait « Saint Augustin et la fin de la culture antique » et se dessinait chez Marrou un parallèle sur la crise de la culture antique et celle de la culture du XXe siècle. Cette thèse a reçu le prix Saintour de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Sa thèse secondaire parue la même année et publiée en 1938 se nommait « *Μουσικός άνθρωπος, étude sur les scènes de la vie intellectuelle figurant sur les monuments funéraires romains* », ce livre a aussi reçu un excellent accueil et est toujours un ouvrage de référence<sup>697</sup>. En 1948<sup>698</sup>, paraît aux éditions du Seuil, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité* qui est considérée comme l'œuvre majeure<sup>699</sup> d'Henri-Iréné Marrou et qui va être un grand succès national et international.

---

694 Plus de quinze livres, deux cents articles ou contributions. Pour une bibliographie sélective de l'œuvre de Henri-Iréné Marrou relative à son *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, voir PAILLER, PAYEN 2004, p. 365-367.

695 PALANQUE 1978, p. 414.

696 Sur l'influence des khâgne, institutions arrivées à la toute fin du XIXe siècle, leur fonction de promotion sociale et leur impact sur la formation des intellectuels français, voir SIRINELLI 1986.

697 H.-I. Marrou, *Μουσικός άνθρωπος, étude sur les scènes de la vie intellectuelle figurant sur les monuments funéraires romains*, Grenoble, Didier et Richard, 1938 ; voir BOYANCÉ 1939 ; URBANO 2018, p. 2-3 qui souligne l'importance de cet ouvrage.

698 La même année paraît l'ouvrage d'Eugène Cavaignac, *Sparte* (cf. CAVAIGNAC 1948). Eugène Cavaignac (1876-1969) fut un historien prolige et qui a ouvert les études sur les Hittites en France (cf. SCHLUMBERGER 1969). Eugène Cavaignac, historien de l'Antiquité mais qui n'était pas un spécialiste de Sparte, avait déjà écrit sur Sparte (cf. CAVAIGNAC 1924, 1925). De droite nationaliste, il fut un proche de l'Action française et de Charles Maurras. Ainsi en 1910, Eugène Cavaignac reçut le premier prix d'histoire de l'Institut d'Action française pour *Esquisse d'une histoire de France*, Paris, Nouvelle librairie nationale, 1910 ; Charles Maurras avait préfacé son roman *Le Silène*, Paris, Flammarion, 1925. Dans son livre *Sparte*, Eugène Cavaignac s'est de son propre aveu intéressé surtout aux Spartiates de l'époque classique (CAVAIGNAC 1948, p. 8). Son but est justement d'expliquer « *l'organisation militaire qui fut l'originalité de Sparte* » (*ibid.*). Il décrit une société spartiate militarisée (voir en particulier p. 25) qui finit par devenir une « *pièce de choix* » dans « *le musée* » que serait devenue la Grèce à l'époque romaine (p. 222). Cavaignac finit lui aussi sur l'image d'une Sparte pour le tourisme (p. 225) habitée de « *Spartiates douteux* » qui « *n'en tenaient qu'avec plus d'énergie à se présenter comme les vrais fils de Lycurgue* » (p. 223). Cette image de « *Spartiates douteux* » dans un sens s'oppose aux « *Spartiates purs* » de l'époque classique (p. 28).

699 Cet ouvrage s'appuyait sur les cours qu'H.-I. Marrou avait donné à la Sorbonne, voir DELUMEAU 2004 et surtout PAILLER, PAYEN 2004 dont le sujet est la réception de *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*.

Suite à la réception de cet ouvrage, Henri-Irénée Marrou a participé à de nombreux congrès, colloques, principalement à l'étranger, qui lui permirent de tisser des liens avec des chercheurs européens et nord-américains. De plus, à partir de 1951, le vaste projet de prosopographie chrétienne du bas-empire l'a amené avec son équipe à collaborer étroitement avec les chercheurs britanniques<sup>700</sup>. Membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, Henri-Irénée Marrou était docteur *honoris causa* des Universités de Québec, de Louvain, de Fribourg-en-Brisgau. Il a aussi fait partie de la British Academy, de la Pontificia Accademia romana di archeologia, de l'Académie royale néerlandaise, de l'Istituto Lombardo, de l'Accademia nazionale dei Lincei, et du Comité pontifical des sciences historiques.<sup>701</sup> A cela il faut ajouter les nombreux élèves qui ont suivi ses séminaires et participé à ses travaux et qu'il nommait affectueusement « *les marrouaques* »<sup>702</sup>.

Henri-Irénée Marrou a beaucoup écrit sur ce qu'était l'histoire<sup>703</sup>, il a porté toute une réflexion sur ce qu'était un historien<sup>704</sup> car pour lui « *la santé d'une discipline scientifique exige, de la part du savant, une certaine inquiétude méthodologique, le souci de prendre conscience du mécanisme de son comportement* »<sup>705</sup>. Il a écrit un livre au sujet de l'histoire et de l'historien, *De la connaissance historique*<sup>706</sup>, qu'il propose comme un « *traité des vertus de l'historien* »<sup>707</sup>. Dans cet ouvrage, comme Lucien Febvre<sup>708</sup>, Marrou s'oppose aux théoriciens de l'école méthodiste<sup>709</sup> tels que Charles-

700 C'était la reprise du projet des chercheurs allemands d'un dictionnaire prosopographique du Bas-Empire, sur l'initiative de Th. Mommsen et d'Ad. Harnack. Ce projet fut définitivement abandonné en 1933 pour être repris en 1951 par deux équipes, une britannique, l'autre française, qui ont travaillé en collaboration. Du côté britannique, le projet se nommait *Prosopography of the Later Roman Empire*, dirigé par A. H. M. Jones de l'université de Cambridge et était soutenu financièrement par la British Academy. Le premier volume est publié en 1971. Du côté français, l'équipe était menée par Henri-Irénée Marrou et Jean-Rémy Palanque sous le patronage de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Le premier volume édité par André Mandouze est publié en 1982 soit cinq ans après la mort d'Henri-Irénée Marrou qui en avait déjà écrit l'introduction (cf. PALANQUE 1978, p. 410 ; MARROU 1982, p. 7-8 ; MANDOUZE 1982, p. 13).

701 PALANQUE 1978, p. 415

702 RICHÉ 2003, p. 103.

703 Voir MARROU 1954, 1961a.

704 Voir aussi MARROU 1961b.

705 MARROU 1954, p. 9.

706 MARROU 1954.

707 *Ibid.*, p. 7, 62, 85. Marrou a aussi participé à l'ouvrage édité par Charles Samaran, *L'histoire et ses méthodes* (cf. SAMARAN 1961).

708 L'École des Annales fondée par Febvre et Bloch en 1929 s'est construite en partie en réaction à l'école méthodique. Febvre dans son livre *Combats pour l'histoire* en 1952 a été particulièrement virulent envers l'école méthodique, en particulier Seignobos à propos de qui Febvre déclarait que celui-ci incarnait une conception de l'histoire « *que je repousse de tout mon être et que, volontiers, je tiendrais pour responsable, en partie, de cette sorte de discrédit, à la fois injuste et justifié, dans lequel l'histoire est trop souvent tenue par les "laïcs"* ». (FEBVRE 1952 [1992], p. 88). À propos de Lucien Febvre et Marc Bloch, MARROU 1954, p. 19-20 écrit que quand lui est arrivé à l'université de la Sorbonne en tant qu'étudiant, Lucien Febvre et Marc Bloch étaient encore « *exilés* » à Strasbourg. MARROU 1954, p. 20, n. 22 précise « *Je n'ai pu être ni leur compagnon ni leur élève : d'où l'intervalle dissonant qui me relie à l'équipe des Annales* ». Henri-Irénée Marrou a lui suivi les cours de Charles Seignobos (1954, p. 20).

709 Dite aussi l'école positiviste, ce sont d'ailleurs ces termes (ou simplement « le positivisme ») qu'utilise Marrou dans son ouvrage. Sur ce courant, voir CARBONELL 1976, en particulier, p. 401-452 ; PROST 1994 qui donne un portrait de Seignobos plus nuancé, PROST 1996 [2010], en particulier p. 64-77 ; DOSSE 2005c, p. 165-166. Pierre Vidal-Naquet, qui fut l'élève de Marrou, évoquait encore en 2003 la piètre estime qu'avait Marrou de l'école

Victor Langlois (1863-1929) et Charles Seignobos (1854-1942)<sup>710</sup>, Marrou affirme que « *l'histoire est le résultat de l'effort, en un sens créateur, par lequel l'historien, le sujet connaissant, établit ce rapport entre le passé qu'il évoque et le présent qui est le sien* »<sup>711</sup>.

Il s'est très tôt engagé dans la question de l'éducation non seulement dans l'Antiquité mais aussi à son époque. Il a pris la défense de l'école publique en militant pour un « *humanisme vivant, c'est-à-dire qui recherche dans l'héritage de l'Antiquité les éléments qui peuvent féconder la culture contemporaine [...]. Il ne s'agit pas de former une minorité de privilégiés, mais des hommes participant à la culture commune de leur temps* »<sup>712</sup>.

De gauche, syndicaliste<sup>713</sup> mais pas communiste, catholique engagé, résistant lors de la Seconde Guerre mondiale, il a dès 1956 dénoncé l'usage de la torture en Algérie par l'armée française<sup>714</sup> et fut le vice-président du Comité Audin dont ont aussi été membres l'helléniste Louis Gernet (1882-1962), directeur de *L'Année sociologique* et précurseur de l'anthropologie historique, Jean-Pierre Vernant, puis Pierre Vidal-Naquet et Madeleine Réberieux (1920-2005), historienne spécialiste de Jaurès et de la IIIe République.

Comme le souligne son ami l'historien Jean-Rémy Palanque (1898-1988), Henri-Irénée Marrou « *n'a pas été seulement un historien du passé, mais un acteur et un témoin de notre temps : sa vie appartient à l'histoire contemporaine, où il n'a pas hésité à s'engager avec hardiesse et parfois courage* »<sup>715</sup>.

---

méthodique : « *Ce que m'avait appris Marrou, par sa personne même, c'était le refus du positivisme. Certes, celui-ci a ses vertus, que je devais redécouvrir plus tard* » (cf. VIDAL-NAQUET 2003, p. 62).

710 Si Langlois et Seignobos sont souvent associés et présentés comme les théoriciens de l'école méthodique c'est qu'ils ont co-écrit le manuel *L'Introduction aux études historiques*, considéré comme l'ouvrage de référence de l'école méthodique. CARBONELL 1976, p. 402 rappelle que « *la véritable historiographie positiviste, [est] celle qui est issue de Comte et du comtisme* ».

711 *Ibid.*, p. 51, Marrou ajoute : « *Je me rallierai volontiers à la formule, sans prétention ni paradoxe, qu'a proposée un de nos confrères britanniques, le professeur V. H. Galbraith de Cambridge : "History, I suppose, is the Past — so far as we know it", l'histoire, c'est le passé, dans la mesure où nous pouvons le connaître* ». Sur Marrou en tant qu'historiographe, voir aussi CARBONELL 1976, p. 36-37, 42-43, 46, 55, 63, 112, 401-402, 406, 438 qui écrivent sur les historiens français de 1865 à 1885 a beaucoup cité et étudié Marrou. Pour une analyse de Marrou dans le courant chrétien de gauche et sa réflexion sur une histoire politique et une histoire du présent nous renvoyons à DELACROIX, DOSSE, GARCIA 2005, p. 53, 206-208, 261.

712 MARROU 1978, p. 252-253.

713 Il a présenté des réformes scolaires et il a été très actif au Syndicat général de l'Éducation nationale, il en a démissionné en 1968.

714 Henri-Irénée Marrou, « France ma patrie », *Le Monde*, 5 avril 1956. Cet article lui a valu des perquisitions. Pour évoquer la violence exercée sur les personnes du Comité Audin, Pierre Vidal-Naquet rappelait lors d'un entretien : « *Je faisais donc partie de ce que l'on appelait l'anti-France, alors que d'une certaine manière, j'étais un patriote, mais on nous appelait "l'anti-France"* » (cf. VIDAL-NAQUET 2008, p. 284).

715 *Ibid.*, p. 416.

Nous ne sommes donc pas confrontés ici aux difficultés méthodologiques rencontrées pour François Ollier, au contraire ici nous pourrions presque partir du point opposé à savoir en nous appuyant sur les autres écrits et engagements connus d'Henri-Irénée Marrou pour éclairer son chapitre sur l'éducation à Sparte.

## 1.2. Henri-Irénée Marrou et les deux guerres

En 1933, au moment où François Ollier publiait la première partie du *Mirage spartiate*, Henri-Irénée Marrou rédigeait sa thèse principale de doctorat intitulée « Saint Augustin et la fin de la culture antique<sup>716</sup>» lors d'un séjour en Italie<sup>717</sup>. Il avait été nommé d'abord deux ans à l'École française de Rome, puis à l'Institut français de Naples. Il a donc été un témoin privilégié de l'Italie fasciste, qu'il a dénoncée dans des articles de la revue *Esprit* fondée en 1932 par Emmanuel Mounier (1905-1950), une figure influente du catholicisme, et à laquelle Henri-Irénée Marrou a collaboré dès 1935 et ce jusqu'à sa mort en 1977 :

*Au cours des années 30, l'essentiel de ses contributions a porté sur des problèmes généraux de culture et de politique. [Il] confrontait en particulier les relations qu'entretenaient entre eux ces deux domaines, respectivement dans la pensée et l'action communistes et en régime fasciste. Témoin effaré et lucide des réalisations mussoliniennes en matière d'instruction et de culture, Marrou s'en fit le chroniqueur dans la revue. Il mit ainsi Mounier et ses amis, critiques des molleses des démocraties parlementaires, en garde contre toute sympathie envers le « vitalisme » incontestablement plus dynamique, mais ô combien dangereux, de certaines franges du fascisme italien<sup>718</sup>.*

Le temps passé dans cette Italie fasciste a donné lieu à toute une réflexion d'Henri-Irénée Marrou sur l'éducation en Italie sous le régime fasciste<sup>719</sup>. Henri-Irénée Marrou y convoque

---

716 Publiée par De Boccard en 1938 sous le même titre. Cet ouvrage important dans les études augustiniennes a été réédité plusieurs fois et ce dès 1949.

717 Sur les années de H.-I. Marrou en Italie, voir RICHÉ 2003, p. 37-56.

718 PAILLER, PAYEN 2004, p. 8, voir aussi pour SCHOR 2017 et DARD 2017 sur l'intérêt des intellectuels français à propos de l'Italie fasciste pendant l'entre-deux-guerres.

719 Texte intitulé « L'éducation dans l'Italie fasciste », voir à ce sujet JULIA 2004, p. 25-26. Il s'agit d'une commande passée par l'École normale supérieure pour une nouvelle collection *Travaux de l'École normale supérieure (Lettres)*. Le texte d'Henri-Irénée Marrou y est publié avec celui de Jean Sauvagnargues sur l'éducation dans l'Allemagne nazie : *Le mouvement pédagogique à l'étranger*, III, *Allemagne et Italie*, par J. Sauvagnargues et H. Marrou, 1938, p. 35-62.

justement Sparte, proposant un parallèle avec le fascisme et la «  *cité antique, la morale de Sparte, de la vieille Rome : dévouement à l'État, sacrifice du bien-être, des libertés, de la vie même de l'individu. Avec une note bien césarienne : l'idéal italien se concrétise dans la personne du Duce, c'est à lui que vont les hommages et les protestations de fidélité ; c'est lui qu'on jure de suivre et qu'on suivra s'il le faut jusqu'au dernier sacrifice. Son image se trouve partout à l'école, vénérée, il faut oser le dire, à l'égal du crucifix »*<sup>720</sup>.

Henri-Irénée Marrou avait d'ailleurs pris la précaution d'écrire ses lettres et articles sous le pseudonyme de Henri Davenson<sup>721</sup>, afin de ne pas être inquiété. C'était déjà sous ce nom d'emprunt qu'Henri-Irénée Marrou, chrétien militant, avait publié en 1934 son premier ouvrage, *Fondements d'une culture chrétienne*<sup>722</sup>, un «  *manifeste d'action de jeunes chrétiens »*<sup>723</sup>. Son ami Jean-Rémy Palanque a défini cet ouvrage comme «  *une sorte de méditation philosophique, d'un philosophe étranger à l'hermétisme et où s'exprime le témoignage d'une génération, qui après la guerre de 1914-1918 recherche des raisons de vivre »*<sup>724</sup>. À la différence de François Ollier, Henri-Irénée Marrou n'avait pas l'âge de combattre lors de la guerre de 14-18, mais il en a été le témoin en tant qu'enfant. Appartenant à cette génération qui a assisté à la célébration de la mort des pères, du sacrifice du combattant, l'on voit dans ces écrits à quel point il est, lui aussi, marqué par cette période de l'après-guerre. Dans *Fondements d'une culture chrétienne*, Henri-Irénée Marrou explique avoir conscience d' «  *appartenir à un monde malade »*<sup>725</sup>. Sur la guerre de 14-18, il écrit :

*Nous n'avons pas connu la guerre mais nous y avons souvent pensé. Nous avons reçu le témoignage de ceux qui en revenaient, « ce désespoir muet des hommes de trente-cinq ans » dont parlait Ratheneau en 1922. Nous avons été frappés moins par son horreur que son absurdité. Je n'aime pas beaucoup la façon basse dont on entretient chez nous la haine de la guerre par peur de la souffrance et de la mort. On n'a jamais intérêt à cultiver la lâcheté. La vie terrestre n'est pas une valeur absolue, il est beau de mourir pour une juste cause et nous vénérons les martyrs. Mais nous savons désormais qu'une guerre moderne n'est jamais une juste cause. Nous*

---

720 MARROU 1938, p. 56-57 ; sur l'endoctrinement par les fascistes des enfants par le biais de l'école en Italie, voir MAURI 2017.

721 Musicien et musicologue réputé, Henri-Irénée Marrou utilise aussi ce pseudonyme pour ses critiques musicales et ses livres de musicologie.

722 MARROU 1934.

723 PALANQUE 1978, p. 406.

724 *Ibid.*

725 MARROU *apud* PALANQUE 1978, p. 406.



*sommes trop près de la guerre pour qu'on puisse lui substituer une légende. Nous savons quelle sanglante duperie elle a été. Nous savons quels mensonges et quelles illusions ont conduit nos aînés à la mort. Cela nous a rendus méfiants. Nous ne voulons pas être dupes à notre tour. De là cette hantise qu'est la nôtre de voir clair dans le jeu, d'éclairer la route avant de faire un pas*<sup>726</sup>.

De retour en France en 1937, François-Irénée Marrou y commence sa carrière universitaire. Dès sa démobilisation en 1940, Henri-Irénée Marrou est entré dans la Résistance. Il s'est investi dans « L'Amitié chrétienne » qui s'est donné pour mission le sauvetage des Juifs, il a publié dans la presse clandestine et a participé à en faire circuler les écrits. Henri-Irénée Marrou vivait alors à Lyon, qu'il a défini comme étant alors « *la capitale de guerre* »<sup>727</sup>, à savoir la capitale de la Résistance française. Il a été très actif dans la Résistance catholique lyonnaise, en particulier en exprimant par son enseignement même son opposition au gouvernement de Vichy<sup>728</sup>. Pour Henri-Irénée Marrou, l'historien « *s'exprime lui-même et son univers dans le passé qu'il se choisit* »<sup>729</sup> aussi penchons-nous sur ce qu'Henri-Irénée Marrou, en 1948, fort de son présent, avait à dire de Sparte et de la belle mort.

## **2. Beau mort et Thermopyles**

### **2.1. Le beau mort d'Henri-Irénée Marrou : Gilbert Dru**

L'*Histoire de l'éducation dans l'Antiquité* est publiée en 1948, mais l'ouvrage a été conçu, de l'aveu même de l'auteur « *aux jours les plus sombres de la Deuxième Guerre mondiale* »<sup>730</sup>. Et de fait, ces jours sont aussitôt évoqués dès la première page :

*Ce livre est dédié à la mémoire de Gilbert Dru, étudiant français condamné à mort comme Résistant chrétien par l'Occupant national-socialiste*

---

726 MARROU 1934, p. 12. MARROU 1968, p. 15-16 insiste de nouveau sur l'impact de la Première Guerre mondiale pour sa génération, il fait de cela l'origine d'un questionnement sur l'histoire, il souligne la fracture que cela a créé avec la génération précédente et la certitude pour sa génération de vivre dans un « *monde cassé* » (p. 16).

727 MARROU 1947, p. 175.

728 Pour un récit plus détaillé sur l'action et l'influence de Henri-Irénée Marrou dans la Résistance catholique lyonnaise, voir RICÉ 2003 et COMTE *et al.* 1998.

729 MARROU 1939, p. 21.

730 *Ibid.*, p. 10.

*allemand et barbaquement exécuté place Bellecour, à Lyon, le 27 juillet 1944, à l'âge de vingt-quatre ans*<sup>731</sup>.

En bas de la page, une citation de Saint Augustin (IV, 30) accompagne cette dédicace :

*per fidem martyrum pro veritate morientium cum veritate viventium*<sup>732</sup>

Henri-Irénée Marrou comme Ollier avant lui, a dédié son ouvrage à un jeune étudiant en lettres de Lyon. Il s'agit de Gilbert Dru<sup>733</sup>, mort à vingt-quatre ans, lors de la seconde guerre mondiale, ayant été exécuté publiquement avec quatre autres jeunes hommes<sup>734</sup> le 27 juillet 1944, place Bellecour à Lyon, pour actes de résistance. Dans l'ouvrage collectif consacré à Gilbert Dru, il est présenté ainsi :

*Gilbert Dru, né en 1920, étudiant à la Faculté des Lettres de Lyon dont il a fondé en 1941 et présidé l'Amicale, a été d'abord un militant et responsable local de la Jeunesse étudiante chrétienne. Il a fait partie de l'équipe de la revue Cahiers de notre Jeunesse lancée par la J.E.C. et l'A.C.J.F. pour entretenir face à la propagande de Vichy et de la collaboration l'esprit de fierté patriotique et d'opposition chrétienne au nazisme; engagé ensuite dans la lutte contre le Service du travail obligatoire (S.T.O.) qui a provoqué l'interdiction de la revue, il s'est consacré, à partir de l'automne 1943, à l'action clandestine. Propagandiste et organisateur de la Résistance dans les milieux de la jeunesse chrétienne, il a cherché aussi à assurer un prolongement politique à cet engagement en préparant la formation d'un parti nouveau qui associerait les chrétiens résistants, devenus politiquement majeurs, à leurs compagnons de la gauche non communiste*<sup>735</sup>.

---

731 *Ibid.*, p. [7].

732 *Ibid.*, « *par la foi des martyrs, qui sont morts pour la vérité, mais qui vivent avec la vérité* » (notre traduction).

733 Pour une biographie de Gilbert Dru, voir COMTE *et al.* 1998 qui reprend et complète le récit publié en 1947 de Jean-Marie Domenach et Denise Rendu : *Gilbert Dru, Celui qui croyait au ciel*.

734 De juin à août 1944, la Gestapo de Bellecour dirigée par Klaus Barbie (1913-1991) va organiser des exécutions collectives des internés de la prison de Montluc à Lyon. C'est la même prison où a été détenu et torturé Marc Bloch. Pour les exécutions du 27 juillet 1944, cinq hommes ont été extraits de Montluc pour être fusillés devant le lieu de l'attentat. Outre Gilbert Dru, les quatre autres fusillés sont : Albert Chambonnet (1903-1944), chef régional des Forces françaises de l'intérieur pour la Région R1 sous le pseudonyme de Didier, René Bernard (1904-1944), militant communiste, Francis Chirat (1916-1944), militant catholique et Léon Pfeffer (1922-1944), militant communiste.

735 COMTE *et al.* 1998, p. 1.

L'exécution était en représailles d'un attentat la veille contre un café lyonnais. Ce lieu était fréquenté par des officiers allemands, ainsi que des membres de la Gestapo<sup>736</sup>. La bombe artisanale n'avait pas fait de blessés mais il s'était agi de faire un exemple alors que la résistance lyonnaise était très active et que les alliés avaient débarqué. Les corps des cinq résistants sont abandonnés sur place<sup>737</sup>. L'impact est particulièrement important sur les Lyonnais qui s'attendaient à l'arrivée des alliés sous peu. Lyon est libéré de l'occupation allemande cinq semaines plus tard, le 3 septembre 1944. Marrou n'est pas le seul à avoir dédié un de ses ouvrages à Gilbert Dru - le poète Louis Aragon a fait de même dans son poème, *La Rose et le Réséda*<sup>738</sup> - mais les mots choisis par Henri-Irénée Marrou en hommage à cette victime du nazisme ont une importance particulière pour notre sujet et Marrou le précise dans sa préface de la sixième édition : « [...] on ne peut empêcher qu'un livre ait été écrit à une certaine phase de la vie de l'auteur et à un moment déterminé de l'histoire. [...] il fallait ranimer dans le cœur des jeunes gens la flamme de la liberté et les prémunir contre les faux prestiges de la barbarie totalitaire : d'où l'amère passion avec laquelle on s'élève par exemple contre l'idéal spartiate ou plutôt contre ses naïfs ou perfides admirateurs »<sup>739</sup>.

En 1977, à l'occasion d'un article, Henri-Irénée Marrou écrivait à propos de l'historien face au témoin : « *Nous ne faisons plus de l'esprit critique la seule vertu de l'historien ; avant de nous demander, comme le prescrivait la théorie positiviste : "Le témoin s'est-il trompé, a-t-il voulu nous tromper ?", nous nous inquiétons d'abord de savoir si nous avons bien compris ce que voulait dire ce témoin, quelle est la nature de ce témoignage, et par suite quelles sont les questions qu'il est légitime de lui poser* »<sup>740</sup>. Or Marrou, lui-même est un témoin à Lyon des exactions du militarisme

736 *Ibid.*, p. 123. À Lyon, le siège de la Gestapo était situé au 32 de la place Bellecour.

737 Une photographie a été prise des corps exécutés laissés sur place, on peut la trouver dans l'exposition permanente « Lyon dans la guerre, 39-45 », située 14 avenue Berthelot à Lyon. Cette photographie est intitulée « Exécution devant le café-restaurant du Moulin à Vent, place Bellecour, 27 juillet 1944 » (Fonds Photo Collin).

738 Dans le recueil *La Diane française*, Paris, Éditions Seghers, 1944. Ce poème est dédié aux deux chrétiens Gilbert Dru et Honoré d'Estienne d'Orves ainsi qu'aux deux communistes Gabriel Péri et Guy Môquet, tous exécutés. Le titre du poème fait allusion aux choix religieux de ces résistants : « *Celui qui croyait au Ciel / Celui qui n'y croyait pas* » mais les vers mettent surtout en avant ce qu'il y avait en commun chez ces jeunes résistants. Toujours dans son entretien de 1996, Jean-Pierre Vernant qui, communiste, s'est retrouvé dans un réseau de résistance non-communiste a insisté sur la relation très forte qu'il avait lui-même vécue avec des résistants catholiques de son réseau et que cette expérience commune l'avait amené à abandonner l'anti-cléricalisme de ses années d'avant-guerre, qu'il avait été « *obligé de penser autrement* » (cf. VERNANT 1996b, p. 104-105 et VERNANT 1999, p. 2). De fait, Jean-Pierre Vernant dit devoir sa vie à un de ses anciens élèves catholiques, Claude Charvet (1922-1944) dont le nom de code en Résistance était Souris et qui a été torturé puis fusillé. Vernant dit à propos de Claude Charvet : « *On m'a donné une fiche disant que Souris avait parlé, et moi je savais que non, parce que s'il avait parlé, le premier qui était fait, c'était moi : il savait tout de moi. Pas une seconde je n'ai imaginé qu'il pouvait parler, et cette confiance que je lui faisais à lui, je ne me la serais pas faite à moi* » (cf. VERNANT 1996b, p. 105). On peut trouver la fiche biographique de Claude Charvet sur le site en ligne du Dictionnaire Le Maitron (<https://maitron.fr/spip.php?article157669>).

739 MARROU 1948 [1964], p. 10.

740 Marrou, « Brève histoire de l'exégèse critique du Nouveau Testament », *Les Quatre Fleuves*, 7, p. 12, cité par GRONDEUX 2004, p. 40.

et du totalitarisme et à notre tour nous devons nous interroger sur ce que Marrou a voulu dire. Témoin, au sens de Marc Bloch, Marrou se fait lui aussi *histôr*<sup>741</sup>. Résistant catholique lui-même à Lyon avec « Témoignage Chrétien », Henri-Irénée Marrou avait connu et travaillé avec Gilbert Dru<sup>742</sup>, celui-ci avec Jean-Marie Domenach<sup>743</sup> animait le réseau de résistance des étudiants de l'université de Lyon. En 1947, à l'occasion de son compte rendu du livre de J.-M. Domenach sur Gilbert Dru, Henri-Irénée Marrou avait rappelé son amitié avec Gilbert Dru<sup>744</sup>. Si Henri-Irénée Marrou n'a pas assisté à l'exécution de Gilbert Dru, des connaissances en ont été témoins directs. Ainsi, le frère et la mère de Jean-Marie Domenach étaient présents sur la place Bellecour au moment de l'exécution et c'est sur leurs témoignages que Jean-Marie Domenach s'appuie pour décrire la mort des cinq résistants<sup>745</sup>. Pour ce faire, Jean-Marie Domenach utilise un vocabulaire évoquant la passion du Christ :

*À cette passion, rien ne manqua, ni l'holocauste en plein cœur de la ville, ni cette exposition de trois heures sous la garde des soldats, ni l'agonie de cette tête, roulée sanglante sur le trottoir, ni cette nuit précédente, incertaine et terrible, ni cette phrase du policier, cette dernière dérision « Jésus, Roi des Juifs ! »<sup>746</sup> ni même ce jeune inconnu, ce disciple qu'il ne connaissait pas et qui allait témoigner pour lui : quelques minutes plus tard, dans la foule qui grondait sourdement, un jeune homme parla de barbarie à voix haute<sup>747</sup>.*

Jean-Marie Domenach conclut à propos des cinq jeunes résistants fusillés : « *les cinq martyrs réunissaient étrangement la France* »<sup>748</sup>.

---

741 *Supra*, p. 56, n. 258-259. Il s'agit là du terme « témoin » tel que Marc Bloch le définit dans BLOCH 1990 [2019], quand il se présente, lui-même, comme témoin de la défaite militaire française de 1940 et non pas du rôle et de la définition du témoin tel que Marc Bloch l'aborde dans BLOCH 1921 [2010] dans son ouvrage sur la rumeur.

742 MARROU 1947, p. 176 rappelle que Gilbert Dru l'avait accompagné, au printemps 1944 au petit congrès clandestin auprès de Mounier au maquis littéraire de Dieulefit et où fut élaboré le programme de la reprise d'*Esprit* pour le jour de la Libération.

743 Jean-Marie Domenach (1922-1997) fut un très proche ami de Gilbert Dru avec lequel il a fait ses études. Résistant de gauche non-communiste, Jean-Marie Domenach a été un écrivain et une figure importante du catholicisme français d'après-guerre. Il a repris la revue *Esprit* à la mort d'Emmanuel Mounier et a donc continué à fréquenter Henri-Irénée Marrou.

744 MARROU 1947, p. 175 : « *notre ami* ».

745 COMTE *et al.* 1998, p. 123-124.

746 Dans un premier temps, la police a nié avoir fusillé des résistants, Jean-Marie Domenach a expliqué comment un policier français a même dit sa mère qui était sur place et voulait s'approcher : « *Mais non, Madame, ce sont des Juifs !* » (cf. COMTE *et al.*, 1998, p. 124). L'anecdote marque suffisamment Henri-Irénée Marrou pour qu'il la reprenne à son tour (cf. MARROU 1947, p. 175, n. 1).

747 COMTE *et al.*, 1998, p. 124. Ce passage, Henri-Irénée Marrou le reprend tel quel dans son compte rendu du livre de Jean-Marie Domenach sur les engagements et la mort de Gilbert Dru (cf. MARROU 1947, p. 175).

748 *Ibid.*

Cet emploi du mot « *martyr* » Henri-Irénée Marrou le reprend à son tour dans sa dédicace<sup>749</sup>, de même qu'est repris le terme de « *barbarie* » adhérant ainsi au récit qui est fait de la mort de Gilbert Dru par Jean-Marie Domenach. Même si cela n'est précisé dans cette dédicace, on peut se demander si le philologue qu'est Henri-Irénée Marrou n'utilise pas aussi le mot « *martyr* » dans le sens initial de « *μάρτυς* », le témoin. C'est dans son compte rendu en 1947 du livre qu'a écrit Jean-Marie-Domenach sur Gilbert Dru<sup>750</sup> que l'on peut trouver la réponse, Henri-Irénée Marrou prévient que : « *On a trop abusé du grand nom de "martyr" : il ne suffit pas d'être victime pour le mériter. Ici, la destinée rectiligne, que Domenach nous retrace avec une sobriété objective, atteste sans équivoque que Gilbert Dru est, réellement, mort en témoin. Les Allemands ne s'y sont pas trompés qui l'ont condamné à mort* »<sup>751</sup>. De fait, tout comme Henri-Irénée Marrou et Marc Bloch, Gilbert Dru est témoin des effets du nazisme, de l'application de cette idéologie totalitaire et il en est aussi martyr au sens chrétien puisque c'est dans sa chair qu'il témoigne de son engagement contre cette idéologie<sup>752</sup>.

## 2.2. Gilbert Dru et une nouvelle incarnation des Thermopyles

L'année de publication de *l'Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, en 1948, une statue est inaugurée à l'endroit de l'exécution<sup>753</sup>. Nommée Le veilleur de pierre, cette statue représente un homme nu tenant un large bouclier évoquant la figure d'un *hoplite*. Le veilleur de pierre est placé

749 MARROU 1948 [1964], p. [7].

750 J.-M. Domenach, *Celui qui croyait au ciel : Gilbert Dru*, [S.l.] : E.L.F., 1947, 169 p. ; texte repris dans COMTE *et al.* 1998.

751 MARROU 1947, p. 175.

752 Le mathématicien Maurice Audin (1932-1957), pour lequel Henri-Irénée Marrou s'était aussi engagé, a lui aussi l'épithète de martyr en arabe, « *chahid* », pour des raisons analogues. De fait, pour Henri-Irénée Marrou combattre contre l'Organisation Armée Secrète (OAS) c'est effectivement continuer le combat contre le fascisme (cf. RICHÉ 2003, p. 248-249 ; BENKADA 2006, p. 149). Pour continuer la comparaison avec Gilbert Dru, Maurice Audin a lui une place à son nom à Alger. Tout comme le Veilleur de pierre est le symbole de la résistance à Lyon, la place Maurice Audin a été le point de rassemblement des contestataires au début de l'Hirak en 2019. Il est aussi possible que Henri-Irénée Marrou qui ne devait pas ignorer la lettre pastorale de 1914 intitulée « *Patriotisme et endurance* » du cardinal Mercier (Marrou a donné des cours à Louvain dans la chaire du Cardinal Mercier, cf. RICHÉ 2003, p. 117, 168), pense à la définition que donnait le cardinal Mercier du martyr. Le cardinal Mercier écrivait que si, au sens théologique, un soldat ne peut être un martyr car il meurt les armes à la main alors qu'un martyr s'abandonne sans résistance à ses bourreaux, l'homme brave qui donne consciemment sa vie pour défendre l'honneur de son pays et venger l'injustice est couronné par le Christ et obtient le salut éternel (cf. MERCIER 1914 [1915], p. 9 et KANTOROWICZ 1951, p. 472). Enfin, Marc Bloch sur lequel nous nous sommes appuyés pour la définition de témoin/*histôr* devient par sa mort, par son corps torturé par la Gestapo de Lyon, un témoin/*μάρτυς*. C'est d'ailleurs ainsi que le présente Momigliano dans son bref passage concernant les historiens français et la théorie de la connaissance historique : « *the majority of French historians are today dominated by the methodological teaching and the moral example of Marc Bloch - the historian martyred for his France / la majorité des historiens français sont aujourd'hui dominés par l'enseignement méthodologique et l'exemple moral de Marc Bloch - l'historien martyrisé pour sa France* » (MOMIGLIANO 1966, p. 233).

753 Les informations qui suivent sont disponibles dans la fiche du Veilleur de pierre dans *L'Inventaire générale du patrimoine culturel*, Région Auvergne-Rhône-Alpes, Lyon, section Monuments aux morts : <https://patrimoine.auvergnerrhonealpes.fr/dossier/monument-aux-morts-le-veilleur-de-pierre>. Voir aussi annexe 5, ill. 5 et 6, p. 311).

devant un mur couvert qui porte les noms des cinq résistants fusillés le 27 juillet 1944 ainsi que cette phrase :

*Passant, va dire au monde qu'ils sont morts pour la liberté*

Et nous voilà de nouveau avec un mémorial qui évoque les Thermopyles et des belles morts au nom de la liberté. À l'instar de Gilbert Dru, Le veilleur de pierre est devenu le symbole de la résistance lyonnaise. En 1938, dans son film *Olympia* sur les 11e jeux olympiques tenus à Berlin, Leni Riefenstahl utilisait, elle aussi, les références aux statues de l'Antiquité<sup>754</sup>. Son film commence sur des statues du monde grec, puis la statue du discobole de Miron se transforme en un discobole vivant<sup>755</sup>, ce que Johann Chapoutot perçoit comme : « *le passage de la pierre à la chair; le lien entre la Grèce antique et l'Allemagne nazie qui redonne du sens* »<sup>756</sup>. Ces jeux olympiques de 1936 étaient dédiés à Pierre de Coubertin<sup>757</sup> mais aussi à l'honneur et à la gloire des jeunes du monde entier<sup>758</sup>. On voit qu'il y avait là un discours politique, idéologique du régime national-socialiste afin de séduire la jeunesse.

G. L. Mosse souligne combien « le mythe de l'expérience de guerre » avait été utilisé par le régime national-socialiste pour créer l'adhésion autour de sa vision politique :

*Le culte des morts était au centre du Mythe de l'expérience de la guerre, lui fournissant des symboles qui recentraient la mémoire de la guerre. L'enthousiasme que les jeunes avaient jadis éprouvé pour la guerre comme aventure ou épanouissement personnel était difficile à entretenir après avoir vécu la réalité de la guerre, mais la nation, utilisant le mythe de l'expérience de la guerre, a pu maintenir la flamme allumée. Les nazis savaient ce qu'ils faisaient lorsqu'ils ont mis le culte de la guerre et le culte de leurs propres martyrs au centre de leur propre liturgie politique. Le culte des morts était important pour la majeure partie de la nation : presque chaque famille avait perdu un de ses membres et la plupart des hommes adultes avaient combattu*

---

754 Sur l'instrumentalisation de l'art statuaire grec par le régime nazi, voir CHAPOUTOT 2020.

755 En 1937, Mussolini avait offert une copie du Discobole de Miron à Hitler. Ce présent avait été particulièrement apprécié par Hitler (cf. CHAPOUTOT 2020, p. 122-123) et il est fort possible que ce soit cela qu'évoque Leni Riefenstahl en utilisant ainsi la figure du discobole.

756 CHAPOUTOT 2020, p. 123.

757 Leni Riefenstahl, *Olympia*, 1938, 0:29 : « *Gewidmet dem Begründer der Olympischen Spiele, Baron Pierre de Coubertin / dédié au re-fondateur des Jeux Olympiques, le Baron Pierre de Coubertin* ».

758 *Ibid.*, 0:33 : « *Zu Ehre und zum Ruhme der Jugend der Welt / En l'honneur et la gloire de la jeunesse du monde* ».

*pendant la guerre et perdu un être cher. C'est pourtant la droite et non la gauche qui a su annexer le culte et en tirer le meilleur parti. L'incapacité de la gauche à oublier la réalité de la guerre et à entrer dans le mythe de l'expérience de la guerre a été un avantage pour la droite, qui a su exploiter la souffrance de millions de personnes à ses propres fins politiques. L'expérience du mythe de la guerre a contribué à transcender l'horreur de la guerre et a, en même temps, soutenu l'utopie que le nationalisme cherchait à projeter comme une alternative à la réalité de l'Allemagne d'après-guerre*<sup>759</sup>.

Si c'est l'émotion créée par le deuil et renforcée par le culte des morts qui a servi le régime nazi, ce qui s'illustre ici c'est désormais la séduction entretenue par le régime nazi. C'est une séduction qui utilise aussi le visuel, les images et l'esthétisme choisis par le parti national-socialiste sont là aussi pour attirer et retenir une audience. Ce régime s'appuyait sur la participation, l'adhésion de la population et Johann Chapoutot rappelle que « *le concours et le soutien de la population ont été obtenus par la séduction et par la conviction. Pour ce qui est de la séduction, les nazis ont déployé un gigantesque appareil de production esthétique [...]* »<sup>760</sup>. C'est contre cette séduction qu'Henri-Irénée Marrou prévient encore des années après la guerre, et c'est le message que personnifie le souvenir de Gilbert Dru. Celui-ci incarne la jeunesse qui a refusé de se laisser envoûter par le discours du totalitarisme, cette jeunesse qui s'y est opposée et qui en est morte. Aux statues de Leni Riefenstahl, à l'illusion et séduction qu'elles proclament répond la statue du veilleur de pierre qui symbolise ceux qui n'ont pas adhéré à ce discours ; aux beaux morts sur lesquels s'étaient appuyés les nazis pour leur propagande répondaient des beaux morts tels que Gilbert Dru.

C'est une ironie qui n'aura sans doute pas échappé à Henri-Irénée Marrou : alors que lui évoque en 1948 le souvenir de Gilbert Dru pour prévenir de la tentation de l'idéal spartiate, ce « *faux prestige de la barbarie totalitaire* », c'est justement l'idéal spartiate incarné dans les Thermopyles qui est

---

<sup>759</sup> MOSSE 1990 [1991], p. 106 : « *The cult of the fallen was at the center of the Myth of the War Experience, supplying it with symbols which refocused the memory of war. The enthusiasm which youth had once felt for war as adventure or personal fulfillment was difficult to sustain after experiencing the reality of war; but the nation, using the Myth of the War Experience, was able to keep the flame alight. The Nazis knew what they were doing when they made the cult of the war dead and the cult of their own martyrs central to their own political liturgy. The cult of the fallen was of importance for most of the nation: almost every family had lost one of its members and most of the adult male population had fought in the war and lost a cherished friend. Yet it was the political Right and not the Left which was able to annex the cult and make the most of it. The inability of the Left to forget the reality of the war and to enter into the Myth of the War Experience was a gain for the political Right, which was able to exploit the suffering of millions for its own political ends. The Myth of the War Experience helped to transcend the horror of war and at the same time supported the utopia which nationalism sought to project as an alternative to the reality of postwar Germany* ».

<sup>760</sup> CHAPOUTOT 2020, p. 121.

choisi pour commémorer Gilbert Dru et pour représenter la résistance lyonnaise dans la mémoire locale. C'est une illustration particulièrement frappante de la plasticité du mirage spartiate.

### **3. La Sparte d'Henri-Irénée Marrou comme document d'histoire**

#### **3.1. Le prolégomène<sup>761</sup> de 1946**

Henri-Irénée Marrou avait déjà publié en 1946 un article sur les différentes classes d'âge de la jeunesse spartiate et le vocabulaire qui désignait les différents échelons de cette organisation à l'époque romaine<sup>762</sup>. Annalisa Paradiso note que Henri-Irénée Marrou y « analyse, en admirable philologue, [...] les classes d'âge, mieux, les termes techniques qui désignaient, à Sparte, la classification des jeunes gens »<sup>763</sup>. Cet article s'inscrit dans le passé de résistant d'Henri-Irénée Marrou, puisque sa première note de fin de page est pour mentionner qu'au moment où il écrivait cet article en 1944, il lui avait fallu utiliser les réseaux de la Délégation générale des Mouvements de Résistance à Genève et la poste clandestine pour se procurer un article nécessaire à son étude<sup>764</sup>. Cet article de Marrou contient aussi les prémices de l'approche comparative entre Sparte et les régimes fascistes. Ainsi, dès l'introduction, Henri-Irénée Marrou souligne que cette « structure a de curieuses analogies avec celle des formations de jeunesse qu'avaient organisées, de notre temps, les États totalitaires de type fasciste : Gioventù fascista, Hitlerjugend, etc. »<sup>765</sup>. Il revient encore sur cette comparaison à l'occasion de son interrogation sur la proposition de lire « βωβίδας »<sup>766</sup> au lieu

---

761 Nous empruntons ce terme à J. Christien : « Henri-Irénée Marrou, dans un **prolégomène** à son grand ouvrage sur l'éducation, avait déjà traité des classes d'âge de la jeunesse spartiate. Il utilisait pour cela des inscriptions d'époque romaine qui donnaient des noms de catégories enfantines et les gloses. L'essentiel du problème est alors de savoir si l'ensemble des noms de classe d'âge fournis par les gloses et les inscriptions d'époque romaine concerne l'ensemble de la formation du Spartiate de 7 à 20 ans ou renvoie à une sous-classe d'âge » (cf. CHRISTIEN 1997, p. 48-49).

762 MARROU 1946a. Cependant, bien que mentionnant le *Couroi et Courètes* de Jeanmaire (cf. MARROU 1946a, p. 223, n. 7 ; p. 226-227 ; p. 228, n. 2), Marrou n'aborde pas la question des rites d'initiation à Sparte. Il en sera de même dans son chapitre sur l'éducation spartiate de 1948 (cf. MARROU 1948 [1964], p. 351, n. 20). Voir JEANMAIRE 1939. Sur la question de l'initiation dans l'éducation grecque, voir la référence que H.-I. Marrou fait à *Paides e parthenoi* d'Angelo Brelich, 1969 (cf. MARROU 1948 [1964], p. [10], n. 1).

763 PARADISO 2004a, p. 91.

764 MARROU 1946a, p. 216, n. 1. L'article en question est celui d'Aubrey Diller, « A new Source on the Spartan *ephebia* » (cf. DILLER 1941).

765 *Ibid.*, p. 216.

766 *Ibid.*, p. 222 : « 'Ρωβίδας est étrange ; Baunack a proposé de le corriger en βωβίδας, patronyme formé sur βουϛ, qu'il interprète comme « protégé du dieu-taureau créto-laconien ». Voir BAUNACK 1911, p. 367.



de la définition du terme « *ῥωβίδας* »<sup>767</sup>: « *on aurait eu à Sparte des "fils du taureau" comme le fascisme italien avait des Figli della Lupa* »<sup>768</sup>.

Enfin, dans cet article de 1946, François Ollier est cité à mainte reprise aussi bien son commentaire sur la *République des Lacédémoniens*<sup>769</sup> de Xénophon que pour son « *grand ouvrage* »<sup>770</sup>, *Le Mirage spartiate*. Henri-Irénée Marrou d'ailleurs s'amuse à détourner légèrement le terme en parlant du « *halo de mirage* »<sup>771</sup> qui est construit sur Sparte par les Laconisants. Il y a donc dans ce prolégomène de 1946 toutes les prémices de ce que l'on va retrouver dans le chapitre de l'éducation spartiate : la comparaison avec les régimes totalitaires, le souvenir de la Résistance, l'influence de François Ollier. Dans son article, Henri-Irénée Marrou prévient justement qu'il est en train d'écrire une *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*<sup>772</sup>. Pourtant, son discours sur Sparte n'est pas encore celui qu'on lui connaît, il n'y a pas ici un besoin de dénoncer Sparte, d'en faire un enjeu idéologique, contrairement à ce qui va se passer dans le chapitre sur Sparte dans son *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*. On peut s'interroger sur cette évolution, vu que que Henri-Irénée Marrou travaillait alors déjà à son ouvrage, il est possible qu'il ait jugé que son article de 1946 sur Sparte n'était pas le bon lieu pour un manifeste politique et se soit réservé cet aspect sur son futur chapitre. Cependant, il est aussi fort probable que la lecture de l'ouvrage de Jean-Marie Domenach sur Gilbert Dru ait ravivé les sacrifices et deuils dus à la Seconde Guerre mondiale et surtout que Henri-Irénée Marrou se soit inquiété de voir que le discours fasciste avait gardé tout son éclat. Quoiqu'il en soit, c'est son chapitre sur Sparte qui relève quasiment d'un manifeste politique de la part d'Henri-Irénée Marrou.

### 3.2. La Sparte des « illusions perdues » et du « sacrifice suprême »

Nous avons déjà abordé la dédicace adressée par Henri-Irénée Marrou à Gilbert Dru dans son *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*. Nous avons vu les liens d'amitié mais aussi de militantisme, de résistance qui unissaient les deux hommes. Cette dédicace du résistant chrétien survivant au résistant chrétien mort n'est pas étonnante, mais il est intéressant que l'on retrouve les mots et les

---

767 Dans la classification des classes d'âge à Sparte, *ῥωβίδας*, *rhôbidas*, correspondrait à la classe des Spartiates de 14 ans. Pour une discussion sur la classification des âges dans l'éducation spartiate ainsi que sur l'établissement des textes et gloses, voir JEANMAIRE 1913, p. 129-130 ; 1939, en particulier p. 504-506 ; MACDOWELL 1986, p. 159-167 ; KENNELL 1995, p. 35-41 ; CHRISTIEN 1997, p. 55-68 ; DUCAT 2006, p. 71-112 ; RICHER 2018b, p. 527-529.

768 *Ibid.*, p. 222, à propos de la suggestion de J. Baunack (cf. *supra*, p. 159, n. 766) Henri-Irénée Marrou conclut : « *Hypothèse ingénieuse, mais qui repose sur une correction que rien ne vient appuyer* ».

769 OLLIER 1934.

770 *Ibid.*, p. 216, n. 3.

771 *Ibid.*

772 *Ibid.*

intentions formulées dans cette dédicace dans le chapitre consacré à Sparte, une fois qu'elle est entrée dans la phase de « *l'été revêche* »<sup>773</sup>.

Henri-Irénée Marrou était connu pour ne pas hésiter à utiliser l'époque contemporaine pour éclairer le passé et ses élèves ont souvent souligné la récurrence de ce va-et-vient entre présent et passé dans ses cours<sup>774</sup> qui recouraient à des termes modernes tels l'adjectif « totalitaire » pour expliquer la fin de l'empire romain<sup>775</sup>. Non seulement Henri-Irénée Marrou utilisait l'anachronisme contrôlé cher à Nicole Loraux quelques décennies avant que celle-ci écrive sur le sujet<sup>776</sup> mais il le revendiquait. À propos de cet ouvrage, Henri-Irénée Marrou souligne : « *il faut pratiquement toute une vie pour devenir « compétent », c'est-à-dire pour atteindre à cette connaissance concrète qui est la vérité, et cela dans une période relativement étroite, l'Antiquité classique par exemple, ou la Renaissance, ou l'Europe capitaliste depuis la Révolution industrielle. J'ai pu écrire une Histoire de l'Éducation dans l'Antiquité parce que j'avais passé toute ma jeunesse, et plus de vingt ans, à baigner dans la civilisation de la Grèce et de Rome* »<sup>777</sup>.

Seul un court chapitre de *l'Histoire de l'éducation dans l'Antiquité* est consacré à l'éducation spartiate<sup>778</sup>. Comme le résumait Chryssanthi Avlami et Charalampos Orfanos à propos de l'ouvrage : « *si le souci pédagogique est omniprésent dans l'ouvrage, l'Histoire de l'éducation est animée par un double projet, à la fois politique et pédagogique* »<sup>779</sup>. Ce double projet s'incarne particulièrement dans le chapitre sur l'éducation à Sparte<sup>780</sup>. Henri-Irénée Marrou ne se contente pas de faire un tableau de l'éducation spartiate, il s'attaque aussi bien là la question de « *l'hypothèse raciste* »<sup>781</sup> du caractère dorien, qu'à « *l'image idéalisée et romanesque* »<sup>782</sup> de Sparte. Et surtout, il clame sa colère face à « *l'escroquerie morale* »<sup>783</sup> que représente « *l'exaltation de la pédagogie spartiate* »<sup>784</sup>.

Que ce projet politique s'incarne dans son chapitre sur Sparte, Chryssanthi Avlami et Charalampos Orfanos le soulignent aussi : « *L'objectif est de renverser les "idoles" néopaiennes dressées par les différents avatars du fascisme de l'entre-deux guerres, idoles dont le socle est bien souvent le*

---

773 MARROU 1948 [1964], p. 45.

774 MICHEL 1977, p. 114.

775 RICHÉ, 2003, p. 95.

776 LORAUX 1993b.

777 MARROU 1952, p. 121.

778 MARROU 1948 [1964], ch. II, « L'éducation spartiate », p. 39-54.

779 AVLAMI, ORFANOS 2004, p. 74.

780 Pour une description plus détaillée du chapitre sur Sparte, nous renvoyons à l'article d'Annalisa Paradiso (cf. PARADISO 2004a).

781 MARROU 1948 [1964], p. 40.

782 *Ibid.*, p. 52.

783 *Ibid.*

784 *Ibid.*

*prétendu idéal de "l'esprit sain dans un corps sain", ainsi que l'admiration coupable de ces mêmes milieux pour l'autoritarisme décadent de Sparte. En ce sens, il s'agit de faire, en quelque sorte, une "histoire du présent" »<sup>785</sup>.*

Annalisa Paradiso aussi insiste sur le fait que pour Henri-Irénée Marrou : « *C'est donc le présent, ce sont les expériences totalitaires contemporaines qui amènent l'historien à méditer sur le problème de l'éducation en général et, plus particulièrement, à réfléchir sur le modèle spartiate de type racial que ces régimes et leurs intellectuels avaient choisi* »<sup>786</sup>.

Pour cela, Henri-Irénée Marrou a soigneusement construit son chapitre sur Sparte. Il va dans un premier temps présenter Sparte, l'encadrer de certains mots, tel que « totalitaire », puis il va effectivement s'employer à dénoncer l'idéologie que Sparte a fini par incarner.

Pour décrire cette Sparte, Henri-Irénée Marrou reprend la vision bipartite de la chronologie de l'histoire spartiate développée par François Ollier. Cela n'est pas surprenant, les deux hommes sont amis et collègues et Henri-Irénée Marrou reconnaît s'être appuyé sur François Ollier<sup>787</sup>, et il le nomme dans sa bibliographie<sup>788</sup>. Les deux ouvrages, en dépit de leurs différences de sujet et d'auteurs, utilisent donc des termes similaires pour décrire Sparte. Henri-Irénée Marrou, tout comme François Ollier va donc d'abord décrire le développement et l'*akmè* de Sparte.

Henri-Irénée Marrou qui s'appuie sur Werner Jaeger<sup>789</sup>, voit dans Tyrtée une parfaite illustration de cette *akmè*. Tyrtée incarnant une « *révolution morale* »<sup>790</sup>, il s'agit de « *former une cité entière de héros* »<sup>791</sup> qui va au-delà d'ailleurs de Sparte. Henri-Irénée Marrou insiste sur ce fait : « *la dureté spartiate n'est pas un legs des origines* »<sup>792</sup>. Puis vers 550, pour Henri-Irénée Marrou, c'est l'« *arrêt brusque de l'évolution* »<sup>793</sup>.

Pour expliquer le changement après la Sparte brillante qui avait laissé des poètes étrangers tels que Terpandre, Thaléas et Alcman diriger ses chœurs, cette Sparte qui a organisé des concours de chant et récompensé les poètes avec des prix et la Sparte vouée « *à ses devoirs militaires* »<sup>794</sup>, François Ollier s'en prenait aux oligarques spartiates. Henri-Irénée Marrou, lui, y a vu « *le réflexe égoïste de*

---

785 AVLAMI, ORFANOS 2004, p. 74.

786 PARADISO 2004a, p. 88.

787 François Ollier fait ainsi partie des vingt collègues que Henri-Irénée Marrou remercie en 1948 dans la première édition d'*Histoire de l'éducation dans l'Antiquité* pour avoir relu ses écrits ou donné des informations sur certains sujets du livre. Cette liste disparaît dans la version poche française sur laquelle nous nous appuyons mais elle est toujours présente dans les traductions étrangères.

788 MARROU 1948 [1964], p. 353, n. 29.

789 JAEGER 1932 [1966].

790 MARROU 1948 [1964], p. 42.

791 *Ibid.*

792 *Ibid.*, p. 53.

793 *Ibid.*, p. 45.

794 OLLIER 1933-43 [1973], p. 16.

*l'aristocratie* »<sup>795</sup>. Dans les deux cas, c'est une caste qui aurait maintenu son pouvoir en fermant Sparte au restant du monde grec. C'est une Sparte à l'« *archaïsme conservateur* »<sup>796</sup> que décrit H.-I. Marrou. Selon lui, « *Sparte ne commença à se durcir qu'au moment où elle déclina* »<sup>797</sup>. C'est le moment du « *grand refus* »<sup>798</sup>, Henri-Irénée Marrou souligne que c'est « *volontairement* » que Sparte « *s'immobilise à ce stade d'évolution qui en son temps l'avait placée en tête du progrès* »<sup>799</sup>. Pour Henri-Irénée Marrou, Sparte devient alors « *purement militaire : la cité est aux mains d'une caste fermée de guerriers, maintenus en état de mobilisation permanente et crispée en un triple réflexe de défense nationale, politique et sociale* »<sup>800</sup>. Règne alors « *une atmosphère étouffante de secrets, de tyrannie policière* »<sup>801</sup> ; on se souvient des termes choisis par François Ollier, lui évoquait une « *impression de gêne et de dépaysement* »<sup>802</sup>. Cette impression est renforcée chez Henri-Irénée Marrou qui y ajoute la notion de secrets et la mention de cette police arbitraire. Il est tentant d'y voir le reflet avec la France de l'Occupation dans laquelle a vécu et résisté Henri-Irénée Marrou. Les résistants devaient agir dans le secret mais aussi le gouvernement en place aussi avait ses secrets et non-dits. Enfin, concernant la « *tyrannie policière* », ce furent des policiers français qui ont amené Gilbert Dru et ses camarades se faire fusiller sur la place Bellecour, c'était un policier français qui a assuré à la mère de Jean-Marie Domenach que les fusillés étaient des Juifs, et c'était aussi un policier français qui a emmené un témoin qui protestait de cette fusillade et en dénonçait la barbarie, à cela il faut ajouter la Gestapo à Lyon sous le commandement de Klaus Barbie. Le changement de Sparte tel qu'il nous est évoqué par les termes choisis d'Henri-Irénée Marrou, rappelle aussi cette France de Vichy, telle que lui, le résistant, a dû la vivre. Pour Henri-Irénée Marrou, c'est cette Sparte devenue un « *impitoyable État totalitaire* »<sup>803</sup> qui amène alors ses citoyens à un « *idéal de patriotisme, de dévouement à l'État, jusqu'au sacrifice suprême* »<sup>804</sup>.

---

795 MARROU 1948 [1964], p. 52.

796 *Ibid.*, p. 349, n. 4 : « *L'originalité de Sparte tient à son archaïsme conservateur* ». Marrou en profite pour dénoncer la thèse du caractère dorien.

797 *Ibid.*, p. 52.

798 *Ibid.*, p. 45.

799 *Ibid.*

800 *Ibid.* Cela n'est pas sans évoquer aussi JEANMAIRE 1939, p. 498, voir *supra*, p. 76.

801 *Ibid.*

802 OLLIER 1933 [1973], p. 16.

803 *Ibid.*, p. 47.

804 *Ibid.*, p. 49-50.

*La Sparte « totalitaire »<sup>805</sup> du « sacrifice suprême »<sup>806</sup>*

Ce « *sacrifice suprême* » c'est évidemment la mort du citoyen spartiate sur le champ de bataille, même si Henri-Irénée Marrou n'en donne pas d'exemples. Il peut paraître étonnant qu'Henri-Irénée Marrou qui sait être à la fois si précis et si lyrique, ait choisi de ne pas s'attarder sur les morts spartiates. Dans son chapitre sur Sparte, la mort de Léonidas et de ses hommes aux Thermopyles n'est jamais évoqué : il s'agit de ne rien laisser qui pourrait glorifier Sparte. Là où pour préserver le souvenir des Thermopyles, François Ollier proposait d'interpréter le sacrifice spartiate aux Thermopyles comme l'illustration des illusions sur Sparte d'un petit groupe d'hommes, Henri-Irénée Marrou lui utilise l'expression « *illusions perdues* »<sup>807</sup> mais pour en faire un manifeste contre quiconque aurait encore la tentation de glorifier Sparte. Nous l'avons déjà mentionné, Henri-Irénée Marrou emprunte maintes fois à François Ollier, qu'il s'agisse de mots directement comme l'adjectif « *revêche* » par exemple, ou de champs sémantiques : là où François Ollier, pour décrire la Sparte du VIIe siècle, parle de « *floraison poétique* », Henri-Irénée Marrou évoque une Sparte du « *printemps précoce et fleuri* »<sup>808</sup>, l'opposant à « *l'été revêche* »<sup>809</sup> qu'aurait ensuite connu la cité dès le milieu du VIe siècle<sup>810</sup> voire dès 550<sup>811</sup>. Mais à la différence de François Ollier, Henri-Irénée Marrou n'hésite pas à utiliser cette fois le terme « *totalitaire* » au sujet de Sparte :

*L'éducation spartiate est tout entière ordonnée à la formation du caractère, conformément à un idéal bien défini, celui-là même que la résurgence du vieil idéal totalitaire a fait renaître sous nos yeux, en pleine Europe du XXe siècle, dans toute sa grandeur sauvage et inhumaine*<sup>812</sup>.

« *Cet idéal bien défini* », c'est celui de la belle mort qui mène « *au sacrifice ultime* »<sup>813</sup>, Si la question de l'adhésion du Spartiate au discours du sacrifice suprême, du patriotisme et de la belle mort, n'est pas évoquée par Henri-Irénée Marrou c'est justement parce qu'il s'agit pour lui de combattre sur un autre niveau. Ce qui intéresse Marrou c'est de combattre la séduction que cet idéal

---

805 *Ibid.*, p. 49.

806 *Ibid.*, p. 50.

807 *Ibid.*, p. 52.

808 *Ibid.*, p. 45.

809 *Ibid.* Ce qui évoque aussi la dichotomie fertile/infertile utilisée par V. Ehrenberg à propos de Sparte.

810 OLLIER 1933 [1973], p. 15.

811 MARROU 1948 [1964], p. 45.

812 *Ibid.*, p. 49.

813 *Ibid.*

spartiate a pu exercer sur ses contemporains. Henri-Irénée Marrou revient plusieurs fois aux parallèles entre Sparte et les régimes totalitaires. Ainsi s'appuyant sur Plutarque, il remarque : « *Lycurgue, nous dit Plutarque*<sup>814</sup>, *accoutuma les citoyens à ne pas vouloir, à ne même pas savoir vivre seuls, à être toujours, comme les abeilles, unis pour le bien public autour de leurs chefs* »<sup>815</sup>. puis Marrou commente :

*La vertu fondamentale et presque unique du citoyen de l'État totalitaire est en effet l'obéissance [...]. Cette morale civique, faite de dévouement à la patrie et d'obéissance aux lois, se développe dans un climat d'austérité et d'ascétisme, bien caractéristique et de Sparte et des États modernes qui ont cherché à l'imiter : la vertu spartiate demande, comme disait Mussolini un « climat dur ». L'éducateur spartiate [...] impose, surtout à partir de l'âge de douze ans, un régime de vie sévère où la note de dureté et de barbarie va en s'accroissant*<sup>816</sup>.

Pour Henri-Irénée Marrou, si Sparte a ainsi adopté une « *morale totalitaire* »<sup>817</sup> c'est parce qu'elle est entrée dans une phase de décadence de sa civilisation. Le thème de la décadence civilisationnelle est cher à Henri-Irénée Marrou<sup>818</sup>, Annalisa Paradiso note que :

*L'histoire de l'éducation, dans l'ouvrage d'Henri-Irénée Marrou, suit un modèle évolutionniste en trois phases : développement, akmè, décadence. L'akmè coïncide avec la période hellénistique, tandis que la décadence de la civilisation ne se manifeste, dans le domaine de l'éducation, que sous la forme d'une sclérose, ce qui accentue une impression de stabilité. Sparte est parfaitement encadrée, mais d'une façon originale, à l'intérieur de ce système historiographique. Selon la formule adoptée dans l'Introduction, l'histoire de l'éducation antique est, pour Marrou, l'histoire du « passage progressif d'une culture de nobles guerriers à une culture de scribes »<sup>819</sup> : telle qu'elle est présentée au début du chapitre consacré à Sparte, la culture*

---

814 Plutarque, *Lycurgue*, 17-18.

815 MARROU 1948 [1964], p. 50.

816 *Ibid.*

817 *Ibid.*, p. 49.

818 Nous renvoyons à l'article qu'il a fait sur A. J. Toynbee où le thème de la décadence de la civilisation est central (cf. MARROU 1952).

819 MARROU 1948 [1964], p. 15.

*lacédémonienne est encore celle, aristocratique, à peine évoluée, homérique, mais « illettrée », des guerriers, davantage que celle, littéraire, des scribes<sup>820</sup>. Mais cette culture est articulée en deux phases, dont l'une, la première, est définie comme « progressive », la deuxième comme « conservatrice » et même « réactionnaire » dans son effort de restauration du passé à partir du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère<sup>821</sup>.*

Aussi pour Henri-Irénée Marrou cette morale totalitaire est une illustration justement de la décadence spartiate :

*Crispée dans cette attitude de refus et de défense, elle n'a plus connu que le culte stérile de la différence incommunicable : d'où ce besoin hargneux, que nous avons retrouvé dans le fascisme moderne, de prendre le contre-pied des usages communs, de se séparer. Et tant d'efforts n'ont réussi qu'à camoufler une décadence que nous constatons, de génération en génération, plus irrémédiable. [...] Or, je le répète, c'est à mesure que Sparte décline que son éducation précise et renforce ses exigences totalitaires<sup>822</sup>.*

Ce qu'il faut donc retenir ici dans cette longue démonstration c'est que les régimes totalitaires, le fascisme, sont des moments de décadence justement. Henri-Irénée Marrou conclut ce passage avec cette phrase cinglante : « loin de voir dans l'ἀγωγή une méthode sûre pour engendrer la grandeur, j'y dénonce l'impuissance radicale d'un peuple vaincu qui s'illusionne »<sup>823</sup>.

Le choix de ces mots, « *peuple vaincu* », évoque un autre texte d'Henri-Iréné Marrou, un de ses textes les plus connus alors et qui avait été considéré par son audience comme un acte de résistance. C'était le 5 novembre 1942, dans la France sous occupation allemande, Henri-Irénée Marrou était chargé de faire le discours de la séance solennelle de la rentrée de l'université de Lyon, en présence des étudiants et des enseignants mais aussi du recteur, du gouverneur général et du préfet régional. Henri-Irénée Marrou avait choisi comme thème « l'histoire et l'éducation ». Et, pour reprendre les termes de Pierre Riché, « *au moment où les Allemands défilent dans Lyon* »<sup>824</sup>, Henri-Irénée Marrou, lui, devant tous ceux qui assistaient à la séance prononçait ces mots :

---

820 *Ibid.*, p. 39.

821 PARADISO 2004a, p. 87.

822 *Ibid.*, p. 53.

823 *Ibid.*

824 RICHÉ 2003, p. 76.

« Les vrais historiens, ceux pour qui l'expérience du passé est vraiment une expérience, un aspect de la vie personnelle dans ce qu'elle a de plus profond, n'aiment guère une certaine manière d'entendre invoquer les leçons de l'histoire, celle qui laisserait croire que la course est courue d'avance, que les jeux sont faits, qu'il n'y a qu'à enregistrer un verdict déjà prononcé. À nos yeux, l'histoire enseigne précisément le contraire ». Et s'appuyant sur ce que « la pratique du travail historique développe [...], en nous apprenant à sentir ce qui demeure de radicalement contingent dans l'acte historique, en tant qu'il a été vécu en un certain moment de leur vie par des hommes bien réels et vivants comme nous, elle est une école de liberté et de volonté », Henri-Irénée Marrou concluait ainsi son discours : « L'histoire nous apprend, par exemple, qu'il n'y a pas de défaite qui ne puisse être surmontée, si on refuse de s'y résigner ; qu'il n'y a pas de peuple qui puisse périr s'il refuse de s'abandonner ; qu'il n'y a pas de situation qu'on puisse appeler désespérée, pour qui a l'âme assez bien trempée pour se refuser au désespoir »<sup>825</sup>.

On comprend le retentissement de ce discours dans le contexte de Lyon sous domination allemande. Dominique Julia écrit à ce propos, en articulant ce texte avec *l'Histoire de l'éducation dans l'Antiquité* : « C'est cette leçon de courage qu'il faut lire en filigrane de la grande synthèse d'Henri-Irénée Marrou »<sup>826</sup>.

C'est aussi cette leçon de courage qu'incarne Gilbert Dru qui est exécuté vingt mois plus tard dans cette même ville où Henri-Irénée Marrou exhortait à ne pas se résigner à la défaite. Ce peuple qu'Henri-Irénée Marrou évoquait dans son discours, ce sont les Français sous le régime de Vichy mais ne s'agit-il pas aussi des Spartiates ? Car les Spartiates, eux, n'ont pas su être autre chose qu'un « peuple vaincu » qui a cédé à l'illusion totalitaire. Les Spartiates, eux, ont abandonné, « se faisant gloire de ne plus changer, comme si la vie n'était pas changement et la mort seule immuable ! »<sup>827</sup> Henri-Irénée Marrou oppose le temps de la Sparte juste et belle où « la vertu civique et la force de ses armes s'équilibraient d'un sourire d'humanité »<sup>828</sup> à la Sparte de l'époque classique, de l'austérité, à « la morale civique »<sup>829</sup>, « totalitaire », où « tout procède d'un refus de la vie »<sup>830</sup>. Ce qui apparaît là, c'est aussi une définition de ce qu'est un régime totalitaire pour Henri-Irénée Marrou : « un refus de la vie » qui mène à se définir dans l'opposition, la différence stérile<sup>831</sup>, le

---

825 Ce texte très connu fut réédité à la Libération en un petit fascicule de 11 pages, ici nous avons suivi le texte donné en annexe dans l'ouvrage de Pierre Riché (cf. RICHÉ 2003, p. 368).

826 JULIA 2004, p. 31.

827 MARROU 1948 [1964], p. 52.

828 *Ibid.*

829 *Ibid.*, p. 50.

830 *Ibid.*, p. 49.

831 Le terme « stérile » revient deux fois dans ce chapitre en association avec les termes « opposition », « différence » (cf. p. 52-53). Cinquante ans plus tard, c'est aussi ainsi que CHAPOUTOT 2008 [2012], p. 589 analyse l'idéologie nazie comme une « volonté de mort ».



repli. À ceux tentés par le « *faux prestige de la barbarie totalitaire* »<sup>832</sup>, Henri-Irénée Marrou démontre en donnant l'exemple de Sparte que le régime totalitaire c'est la mort. Cette mort, elle n'est pas seulement pour ceux qui s'opposent à l'idéal totalitaire, comme le fit Gilbert Dru mais aussi pour ceux qui s'en éprennent, comme ce fut le cas de Sparte selon Marrou.

Henri-Irénée Marrou se déclare « *autant qu'un autre sensible à la grandeur que fut celle de Sparte mais je note qu'elle fut grande au temps où elle était belle et juste* »<sup>833</sup> mais il n'y a rien de grand et de beau dans la mort de ce que fut Sparte, Henri-Irénée Marrou finit son chapitre ainsi décrivant Sparte en petite bourgade de province, parodie d'elle-même, que l'on vient visiter pour le « *spectacle sadique* »<sup>834</sup> des jeunes Spartiates flagellés sauvagement lors de la cérémonie des vols de fromage au sanctuaire d'Artémis Orthia. Voilà ce qui reste de la « *cité des héros* » à la suite de sa transformation en un « *impitoyable État totalitaire* »<sup>835</sup>, Sparte n'a pas eu une belle mort.

En cela, la réflexion d'Henri-Irénée Marrou rappelle celle de Victor Ehrenberg pour qui :

*Sparte après le sixième siècle n'a produit aucun artiste, aucun poète, aucun penseur. Et beaucoup de ses généraux et rois étaient des hommes mauvais et corrompus. L'efficacité et la bravoure des soldats-citoyens de Sparte étaient partout respectées ou redoutées. Mais même cela n'a pas pu empêcher son déclin politique et même militaire et sa perte finale. Finalement, Sparte n'a survécu que comme le musée sans vie de son propre passé et de l'ordre idéalisé de Lycurgue*<sup>836</sup>.

### *La dénonciation*

Nous pourrions nous demander où est le concept de belle mort dans tout cela ? Il nous semble qu'il est le moteur justement de ce que dénonce Henri-Irénée Marrou. La belle mort est ici en creux, Henri-Irénée Marrou a décidé de ne pas mettre le sacrifice des Spartiates en avant, il ne peut pas lui

---

832 MARROU 1948 [1964], p. [10].

833 *Ibid.*, p. 52.

834 *Ibid.*, p. 54.

835 *Ibid.*, p. 47.

836 EHRENBURG 1946 [1973], p. 103 : « *Sparta after the sixth century brought forth no artist, no poet, no thinker. And many of her generals and kings were bad and corrupt men. The efficiency and bravery of Sparta's soldier-citizens 'were everywhere respected or feared. But even this could not prevent her political and even military decline and final doom. Eventually Sparta survived merely as the lifeless museum of its own past and of the idealized Lycurgan order* ».

donner une valeur positive car cela irait à l'encontre de ce qu'il dénonce vu que Sparte a servi justement à l'idéal totalitaire. La question de mourir pour sa patrie, et de devenir ainsi martyr a été soulevée après la Seconde Guerre mondiale, en particulier par le médiéviste allemand Ernst H. Kantorowicz (1895-1963) dans son article paru en 1951<sup>837</sup>. Dans son article sur la rhétorique patriotique et la violence de guerre, Violaine Sebillotte Cuchet écrit à ce propos :

« Mourir pour la patrie », l'expression renvoie, après le dulce est pro patria mori, au texte d'Ernst Kantorowicz écrit en 1949 et publié pour la première fois en 1951, qui analysait le Pro Patria Mori dans la pensée politique médiévale en s'interrogeant sur le statut de ceux qui passaient ainsi pour être quasiment morts en « martyrs ». L'attention portée au monde antique y était nécessairement rapide, encore plus pour le monde grec que pour le monde romain. Le grand intérêt de cet article a cependant été d'historiciser le concept de patrie. Il faut dire que l'époque se prêtait à ce genre d'interrogations, et on le mesure a posteriori quand on découvre les cours que professait Lucien Febvre au Collège de France dans les années 1945-1946 et 1947<sup>838</sup>. Il s'agissait alors de comprendre comment le sentiment de l'honneur et l'attachement à la patrie avaient pu justifier, dans cette guerre qui venait de s'achever, des choix antagonistes, mais qui se disaient également justes et sacrés, revendiquaient chacun prétendument la

---

837 KANTOROWICZ 1951. Ernst Kantorowicz est sans doute un des historiens allemands les plus connus en France pour ses travaux sur la conception de l'État et de la théologie politique à l'époque médiévale. Il a servi dans l'armée allemande lors de la Première Guerre mondiale, à Verdun et sur le front ottoman. Conservateur, proche des milieux nationalistes allemands dans l'entre-deux-guerres, il s'est enrôlé dans les corps francs après la guerre. Il a ainsi participé à la répression des soulèvements de 1918-1919 en Grande Pologne et il a aussi combattu les communistes allemands, en particulier le mouvement spartakiste. Son ouvrage sur Frédéric II a été très admiré par l'élite nazie (*Kaiser Friedrich der Zweite*, Berlin, 1927), Hermann Göring en fit même cadeau à Benito Mussolini. Il semblerait que même si Ernst Kantorowicz désirait alors la création d'un Reich national et qu'il pouvait donc adhérer à une partie de l'idéologie du national-socialisme, il s'en est écarté. Ernst Kantorowicz s'est exilé aux États-Unis en 1938 et il a obtenu une chaire à l'université de Berkeley en 1945. Il était de confession juive, sa mère est morte dans un camp de concentration. En 1951, au moment où paraît son article « *Pro Patria Mori* », il avait démissionné de Berkeley, refusant de se soumettre au serment de loyauté qui exigeait que les professeurs déclarent qu'ils n'étaient pas communistes et ne croyaient pas aux principes du communisme. Ernst Kantorowicz a refusé de signer ce serment au nom de la liberté d'enseignement. Cette très brève biographie pour rappeler là encore le contexte des extraits qui sont cités dans ce chapitre. Sur Ernst Kantorowicz, voir SCHÖTTLER 1991 qui rappelle aussi le parallèle que certains chercheurs ont voulu faire entre Marc Bloch et Ernst Kantorowicz (cf. p. 177-183) ; BENSON, GIESEY, SEVCENKO 1992.

838 Violaine Sebillotte Cuchet fait allusion aux cours de Lucien Febvre qui devaient servir de base à un livre inachevé. Le manuscrit a été retrouvé en 1987 par François Furet dans le grenier du château de Tocqueville. Ce manuscrit a été publié en 1996 sous le titre : « *Honneur et patrie* ». Une enquête sur le sentiment d'honneur et l'attachement à la patrie. « Honneur, Patrie, Valeur, Discipline » est la devise de la Marine Nationale en France. L'étude de Lucien Febvre porte justement sur cette dichotomie à laquelle furent confrontés les marins qui ont dû choisir entre l'honneur (i.e. suivre le général de Gaulle) ou la patrie (i.e. rester avec le maréchal Pétain), voir FEBVRE 1996.

*même patrie, et conduisaient les uns et les autres à une mort présentée comme choisie*<sup>839</sup>.

Violaine Sebillotte Cuchet note qu'Ernst Kantorowicz ne traite que rapidement de la notion de mourir pour la patrie pour le monde grec. Nous remarquons que par contre quand il le mentionne c'est, sans surprise, en utilisant Sparte :

*Tout écolier lisant ses premières phrases latines apprendrait bientôt dans quelle haute estime l'Antiquité grecque et romaine tenait ceux qui mouraient au combat pour leur communauté, polis ou res publica. Les raisons étaient nombreuses et complexes. Il y avait, dans les temps anciens, la peur religieuse d'un retour des morts, plus tard le désir religieux d'apothéoser les morts. La quasi-déification des héros de guerre s'est pleinement développée au Ve siècle av. J.-C. au plus tard. Il suffit de penser à Sparte*<sup>840</sup>.

Plus loin, Ernst Kantorowicz souligne, indigné, le détournement du terme martyr et du sacrifice à la patrie par les régimes fascistes :

*Et il peut être laissé au lecteur de comprendre toutes les distorsions que l'idée centrale du corpus mysticum a subi par son transfert aux doctrines nationales, partisans et raciales dans des temps plus lointains et plus récents. Les soi-disant « tombeaux des martyrs » du mouvement national-socialiste à Munich, ou la gigantesque banderole « Celui qui meurt pour l'Italie ne meurt pas »<sup>841</sup> couvrant, à Noël 1937, la façade de la cathédrale de Milan pour le service de commémoration pour les soldats morts des divisions fascistes italiennes dans l'Espagne de Franco, illustrent quelques-uns des récents délires nationalistes qui déforment si terriblement une idée à l'origine vénérable et noble*<sup>842</sup>.

---

839 SEBILLOTTE CUCHET 2005, p. 378.

840 KANTOROWICZ 1951, p. 473 : « Every schoolboy reading his first Latin sentences would soon learn in what high esteem Greek and Roman antiquity held those who died in battle for their community, polis or res publica. The reasons were many and complex. There was, in earlier times, the religious fear of a return of the dead, later the religious desire to apotheosize the dead. The quasi deification of war heroes was fully developed by the fifth century B.C. at the latest. We need only to think of Sparta ».

841 « Chi muore per l'Italia non muore ».

842 KANTOROWICZ 1951, p. 491-92 : « And it may be left to the reader to figure out all the distortions which the central idea of the corpus mysticum has suffered by its transference to national, party, and racial doctrines in more distant and in most recent times. The so-called "Tombs of Martyrs" of the National-Socialist movement in Munich,

Voilà le grand écart auquel s'essaye Henri-Irénée Marrou, réussir à célébrer en Gilbert Dru, tous ceux qui sont morts pour la liberté et leur patrie, les martyrs qu'ils aient cru au ciel ou pas, les beaux morts, tout en empêchant que cette notion ne soit pervertie au service de l'idéal totalitaire. Pour cela, Henri-Irénée Marrou n'a pas le luxe de suivre l'exemple de François Ollier, qui avait pu attribuer à certains Spartiates un libre-arbitre, le droit de se sacrifier par choix pour une idée de ce qu'était Sparte, même si cette Sparte n'était qu'une illusion. Henri-Irénée Marrou dans ce combat qu'il mène contre la séduction totalitaire ne peut pas faire dans la nuance, il ne peut agir comme François Ollier.

Il s'agit donc là d'une absence choisie par Henri-Irénée Marrou. Ce que Marrou nomme le sacrifice ultime des Spartiates étant pour lui, comme pour les personnes qu'il combat et dénonce, le résultat de l'éducation spartiate. Henri-Irénée Marrou dénonce « *l'exaltation de la pédagogie spartiate* », affirmant que « *je disqualifierai sans effort les éloges qu'elle a reçus en disant qu'ils "sentent l'esprit subalterne"* <sup>843</sup> : *cet idéal est celui d'un sous-officier de carrière* »<sup>844</sup>. Il retourne ainsi l'accusation que faisait Maurice Barrès, dans son *Voyage de Sparte*, envers ceux qui critiquaient Sparte :

*Je sais tout ce qu'on a dit sur la dureté orgueilleuse de Sparte. Ces critiques sentent l'esprit subalterne*<sup>845</sup>. *Mon compatriote, le maréchal de Bassompierre, recevant des mousquetaires, un jour qu'il était en train de lire les coutumes de Lacédémone, leur dit : « En vérité, messieurs, je jurerais que tous les Lacédémoniens étaient autant de Chartreux et de mousquetaires ». Quant à moi, j'admire dans Sparte un prodigieux haras. Ces gens-là eurent pour âme de vouloir que leur élevage primât*<sup>846</sup>.

On voit ainsi comme Henri-Irénée Marrou retourne la remarque de Maurice Barrès contre lui et contre quiconque admirerait encore la Sparte d'après 550. Il fait d'ailleurs plus tôt dans le chapitre le même traitement à l'anecdote de Maurice Barrès sur le maréchal de Bassompierre, l'utilisant pour

---

*or the gigantic streamer Chi muore per Italia non muore covering, on Christmas 1937, the facade of the Milan cathedral for the commemoration service for the dead soldiers of the Fascist Italian divisions in Franco Spain, illustrate some of the recent nationalistic ravings which so terribly distort an originally venerable and lofty idea ».*

843 L'emphase est de nous.

844 MARROU 1948 [1964], p. 52.

845 L'emphase est de nous.

846 BARRÈS 1906 [1922], p. 199. Curieusement même si Henri-Irénée Marrou cite Barrès à trois reprises (MARROU 1948 [1964], p. 45 et 51), il ne juge pas bon de donner la phrase sur laquelle il l'attaque alors qu'elle appartient au même paragraphe. Il est fort possible que cette phrase lui semblât bien assez connue pour qu'il ait pu la critiquer et la détourner sans pour autant la citer.

marquer le contraste entre la Sparte d'avant 550 et celle d'après. Ainsi, évoquant la Sparte archaïque, Henri-Irénée Marrou commente : « *Nous sommes loin, on le voit de la raideur laconienne classique, de cette Sparte toute militaire, caserne pour "des mousquetaires qui étaient autant de chartreux", pour reprendre après Barrès, le mot du maréchal Bassompierre; que nous sommes loin, en particulier de l'éducation sévère, sauvage, d'utilitarisme barbare*<sup>847</sup> *qui est celle de la tradition courante sur Sparte !* »<sup>848</sup>.

Henri-Irénée Marrou ne peut pas permettre une vision positive du sacrifice à Sparte, les Spartiates ne peuvent être de beaux morts. Le seul beau mort est donc celui qui a combattu contre l'idéologie totalitaire : Gilbert Dru.

« *Les émotions sont contagieuses* »<sup>849</sup> prévenait Lucien Febvre en 1941, dans le cas d'Henri-Iréné Marrou et de son étude sur Sparte, nous pouvons ajouter que les émotions sont contagieuses d'autant plus quand le degré d'émotion éprouvé va en s'accroissant. C'est exactement le phénomène que mentionne Henri-Irénée Marrou quand il affirme dans son chapitre sur Sparte qu'il est temps pour lui à son tour de s'emporter et dénoncer. Cette dénonciation se fait à deux niveaux. En premier lieu, dans un bref rappel historiographique, Henri-Irénée Marrou souligne la fascination allemande concernant l'éducation spartiate, et ce de Karl O. Müller<sup>850</sup> à Werner Jaeger<sup>851</sup> :

*Il est difficile à un historien français d'en parler avec un total détachement. De K. O. Müller (1824) à W. Jaeger (1932), l'érudition allemande l'a exaltée avec une admiration passionnée : elle y a vu un effet de l'esprit nordique véhiculé par la race doriennne et l'incarnation d'une politique consciemment raciste, guerrière et totalitaire où se serait concrétisé par avance comme dans un modèle prestigieux; l'idéal dont l'âme allemande n'a cessé de se nourrir; de la Prusse de Frédéric II, Scharnhorst et Bismarck au IIIe Reich nazi*<sup>852</sup>.

---

847 Là encore on peut voir dans cette expression « *d'utilitarisme barbare* » une possible allusion et réponse au texte de Maurice Barrès qui juste après avoir mentionné l'eugénisme spartiate ajoute : « *ces grandes vues rationnelles m'enchantent. Voici l'un des points du globe où l'on essaya de construire une humanité supérieure* » (cf. BARRÈS 1906 [1922], p. 199). Geneviève Hoffmann, dans son étude sur l'eugénisme spartiate, de Xénophon à Barrès, fait remonter la naissance de l'eugénisme à la *République* de Platon (HOFFMANN 2007, p. 397-400), elle souligne que ce qui était en jeu pour l'eugénisme dans la *République* de Platon comme dans d'autres utopies de l'Antiquité, c'était la stabilité du corps social et non pas la création d'une espèce humaine supérieure (HOFFMANN 2007, p. 403).

848 MARROU 1948 [1964], p. 45.

849 FEBVRE 1941, p. 7.

850 Sur K. O. Müller, voir *supra*, p. 97.

851 Werner Jaeger qu'Henri-Irénée Marrou admirait et dont l'ouvrage sur l'éducation dans l'Antiquité restait pour lui une référence (cf. MARROU 1948 [1964], p. [10]).

852 MARROU 1948 [1964], p. 51.

Puis, Henri-Irénée Marrou s'attaque aux Laconisants, utilisant le terme « *vieille droite* » pour les définir et posant alors le parallèle avec la France des années trente :

*En fait, nous connaissons Sparte surtout à travers l'image idéalisée et romanesque qu'en ont tracée ses partisans fanatiques [...] à mesure que s'accroissait et se stabilisait le triomphe des tendances démocratiques, les partisans de la vieille droite, aristocrates ou oligarques, repoussés dans une opposition hargneuse et stérile, véritable émigration à l'intérieur reportèrent sur Sparte leur idéal refoulé : l'historien d'aujourd'hui a bien du mal à discerner les réalités qui furent à la base du « mirage spartiate ». Le parti pris laconisant qui régnait dans les milieux réactionnaires d'Athènes, celui par exemple où vécut Socrate est aussi fort que celui que la bourgeoisie française des années du « Front populaire » manifestait en faveur de l'ordre et de la puissance de l'Italie mussolinienne<sup>853</sup>.*

C'est une fois qu'il a établi cela qu'Henri-Irénée Marrou résume et questionne : « *En face d'un tel déchaînement de passion me demandera-t-on de rester impassible ? Aussi m'emporterai-je à mon tour et dénoncerai-je avec force l'escroquerie morale que suppose, au mépris de la saine chronologie historique, une telle exaltation de la pédagogie spartiate* »<sup>854</sup>.

On voit comment Henri-Irénée Marrou ne s'encombre pas des précautions de François Ollier qui lui s'interrogeait sur la question du consentement et du réel degré d'adhésion des Laconisants<sup>855</sup>. Henri-Irénée Marrou en fait des fanatiques et par analogie c'est aussi un peu ce que deviennent les membres de la bourgeoisie française qui ont combattu le Front populaire et applaudi le fascisme. Mais là où François Ollier s'interrogeait sur les mécanismes psychologiques et collectives de l'adhésion, Henri-Irénée Marrou est lui sur le niveau de la dénonciation sur ce qui arrive après qu'il y ait eu adhésion. Témoin du fascisme, l'ayant combattu lors de la Seconde Guerre mondiale, c'est la continuation de ce combat qui le motive, et c'est son chapitre sur Sparte qui en est la plate-forme.

---

853 *Ibid.*, p. 52

854 *Ibid.*

855 OLLIER 1933 [1973], p. 2.

Sparte est citée de nouveau dans *l'Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, immédiatement dans le chapitre qui suit, sur la pédérastie<sup>856</sup>, mais il s'agit là d'une Sparte qui se confond et se compare aisément aux autres cités grecques, elle n'est pas la Sparte dont il s'est emparé dans son chapitre précédent. Sparte était pour Henri-Irénée Marrou un « *témoin privilégié de l'archaïsme* »<sup>857</sup>, il nous semble qu'Henri-Irénée Marrou en fait aussi un témoin privilégié du fascisme et du totalitarisme. En 1947, dans son compte rendu du livre de Jean-Marie Domenach sur la vie et la mort de leur ami commun Gilbert Dru, Henri-Irénée Marrou reprenait mot pour mot le passage de l'exécution de Gilbert Dru<sup>858</sup>, cette mise à mort à laquelle, lui, n'avait pas assisté et il concluait ce passage par ces mots : « *Mais il y a plus ici qu'un mémorial et un hommage rendu à un ami. Le livre de J.-M. Domenach apporte beaucoup plus et mérite d'être retenu comme un document d'histoire*<sup>859</sup>. *Il constitue un des premiers témoignages sur cette génération "non de la défaite, mais de l'affront", la classe 40* »<sup>860</sup>. L'importance du témoignage revient aussi quand Henri-Irénée Marrou explique en quoi le parcours de Gilbert Dru incarne cette génération de 40 : « *L'historien devra recueillir ce témoignage* ». Henri-Irénée Marrou conclut ce très court article par ces mots : « *L'exposé de Domenach, bourré de faits et de noms propres mérite d'être lu et médité. Il appelle un chat, un chat, [...] et réimprime froidement, en appendice, tel article que son auteur préférerait oublier. C'est un document d'histoire* »<sup>861</sup>.

Il nous semble que c'est exactement aussi ce qu'est le chapitre d'Henri-Iréné Marrou sur l'éducation spartiate : un document d'histoire. C'est dans la lignée aussi de ce que Marc Bloch a fait avec son ouvrage *L'étrange défaite* qui est « *un procès-verbal de l'an 1940* »<sup>862</sup>. Henri-Irénée Marrou avait rédigé *L'histoire de l'éducation dans l'Antiquité* « *aux jours les plus sombres de la deuxième guerre mondiale* »<sup>863</sup>, Marc Bloch lui écrivait lors « *du plus atroce effondrement de notre*

---

856 MARROU 1948 [1964], chapitre III, De la pédérastie comme éducation, p. 55-67. L'introduction du chapitre est une allusion directe à la pédérastie spartiate puisque Henri-Irénée Marrou cite un passage de la *République des Lacédémoniens* de Xénophon (2, 12). Sparte est ensuite mentionnée deux fois, p. 62 « *L'opinion et à Sparte, la loi, tenait l'amant pour moralement responsable du développement de l'aimé* » et p. 65 à propos de l'éducation lesbienne « *Sans être Spartiates, ces délicates Lesbiennes n'en pratiquent pas moins les sports athlétiques [...]* ». Sur ce chapitre concernant la pédérastie, voir BALLABRIGA 2004.

857 *Ibid.*, p. 39.

858 MARROU 1947, p. 175.

859 Pour une définition de ce qu'est un document pour Henri-Irénée Marrou, nous renvoyons au ch. 3 (p. 64-91) de son livre *De la connaissance historique* (cf. MARROU 1954), en particulier p. 74 où Marrou cite les mots de Lucien Febvre dans *Combats pour l'histoire* (cf. FEBVRE 1952 [1992], p. 428) : « *L'histoire se fait avec des documents écrits, sans doute. Quand il y en a. Mais elle peut se faire, elle doit se faire avec tout ce que l'ingéniosité de l'historien peut lui permettre d'utiliser... Donc, avec des mots. Des signes. Des paysages et des tuiles. Des formes de champ et de mauvaises herbes. Des éclipses de lune et des colliers d'attelage. Des expertises de pierres par des géologues et des analyses d'épées en métal par des chimistes* ».

860 MARROU 1947, p. 175.

861 *Ibid.*, p. 176.

862 BLOCH 1990 [2019], p. [29].

863 MARROU 1948 [1964], p. [10].

histoire »<sup>864</sup>. Dans les deux cas, il y a la même volonté de laisser une trace pour les prochains historiens<sup>865</sup>, ceux qui portent la responsabilité de l' « école de liberté et de volonté »<sup>866</sup> qu'est l'histoire. Pour Henri-Irénée Marrou, il y a une urgence, s'il a écrit son texte lors de la Seconde Guerre mondiale, au moment où le texte est préparé pour l'impression, le fascisme est déjà de retour comme s'en alarme son ami et collaborateur Emmanuel Mounier dans le numéro d'*Esprit* de décembre 1947 avec son article « La pause des fascismes est terminée »<sup>867</sup>. Comme l'a fait Jean-Marie Domenach dans son ouvrage, Henri-Irénée Marrou donne des faits et des noms, il rappelle la responsabilité de chacun, les fascinations coupables, tout ce qui a amené les Spartiates à sombrer dans un État totalitaire, selon lui, et tout ce qui a amené au triomphe du fascisme dans le monde contemporain. Le témoin, Henri-Irénée Marrou, plaçant son œuvre sous l'égide de cet autre témoin et martyr qu'est Gilbert Dru, fait de Sparte un témoin privilégié du fascisme et du totalitarisme<sup>868</sup>. C'est ainsi que son chapitre sur Sparte devient un document d'histoire et un avertissement de ce qui arrive quand on cède aux illusions de la « barbarie totalitaire »<sup>869</sup>.

Henri-Irénée Marrou est connu pour avoir fait en 1949, une *retractatio* de 90 pages à l'occasion de la réédition de son ouvrage *Saint Augustin et la fin de la culture antique*<sup>870</sup>, pourtant contrairement à Victor Ehrenberg qui va finir par substituer en 1968 le terme « autoritaire » à « totalitaire » pour désigner le système spartiate<sup>871</sup>, Henri-Irénée Marrou ne va jamais revenir sur son chapitre. Même s'il a mis à jour certains éléments de sa bibliographie concernant Sparte, signalant par exemple de façon un peu facétieuse des critiques sur son article de 1946<sup>872</sup>. Dans sa préface de la sixième édition de *l'Histoire de l'éducation dans l'Antiquité* Henri-Irénée Marrou explique la

864 BLOCH 1990 [2019], p. [29].

865 *Ibid.* : « Un jour viendra, tôt ou tard, j'en ai la ferme espérance, où la France verra de nouveau s'épanouir sur son vieux sol béni déjà de tant de moissons, la liberté de pensée et de jugement. Alors les dossiers cachés s'ouvriront ; les brumes, qu'autour du plus atroce effondrement de notre histoire commencent, dès maintenant, à accumuler tantôt l'ignorance et tantôt la mauvaise foi, se lèveront peu à peu ; et peut-être les chercheurs occupés à les percer trouveront-ils quelque profit à feuilleter, s'ils le savent découvrir, ce procès-verbal de l'an 1940 ».

866 MARROU 1942 *apud* RICHE 2003, p. 368.

867 MOUNIER 1947, mais c'est tout le numéro qui est consacré à la question, le sujet est vraiment prégnant dans l'entourage d'Henri-Irénée Marrou. Ce que dénonce alors dans cet article Emmanuel Mounier c'est la montée du pouvoir de Charles de Gaulle et les tentations autoritaires de son entourage, les partisans du parti de Charles de Gaulle fondé en 1947, le Rassemblement du peuple français (RPF), ainsi que leur violence face à une Résistance désorganisée.

868 Alors que Marrou, lecteur de Toynbee et de Febvre (voir *supra*, p. 81, 108, p. 174, n. 859), connaît sans doute l'avertissement de Lucien Febvre sur les dangers de comparer le régime national-socialiste et Sparte (*supra*, p. 128 de cette thèse).

869 MARROU 1948 [1964], p. [10].

870 DELUMEAU 2004, p. 224 : « Quand ce livre fut réédité en 1949, Marrou eut le courage assez rare de l'enrichir d'une retractatio de 90 pages dans laquelle il regrettait d'avoir vu en saint Augustin un "lettré de la décadence", au lieu de le présenter - ce qu'il fit désormais - comme un trait d'union entre deux époques ».

871 EHRENBURG 1968, p. 388 n. 52, cf. *supra*, p. 122, n. 566.

872 MARROU 1948 [1964], p. 253, n. 22, où il fait référence à son article de 1946 (cf. MARROU 1946a) : « Cette reconstitution peut-être trop ingénieuse n'a pas convaincu tous mes lecteurs ; v. par ex. Chr. Pélékidis, Histoire de l'éphébie attique, Paris, 1952, p. 58, n. 4 ».



difficulté que comporte la mise à jour d'un ouvrage historique<sup>873</sup> mais très vite quand il rappelle le contexte de l'ouvrage c'est à son chapitre sur Sparte qu'il fait référence à « *l'amère passion avec laquelle on s'élève par exemple contre l'idéal spartiate ou plutôt contre ses naïfs ou perfides admirateurs* »<sup>874</sup>. Et l'on comprend que pour Henri-Irénée Marrou le message a toujours la même valeur<sup>875</sup>.

Dans son article « Spartans on the Capitol »<sup>876</sup>, Stephen Hodkinson constate que cette image d'une Sparte militarisée, popularisée par le film « 300 », est récupérée par des groupes d'extrême droite, notamment aux États-Unis<sup>877</sup> : « *en confirmant les idées de l'extrême droite sur la pertinence de Sparte en tant que modèle, on entretient involontairement leur appropriation de ses traits martiaux* »<sup>878</sup>. Comme ce fut le cas avec François Ollier, Henri-Irénée Marrou en condamnant cette Sparte militaire au lieu de la réfuter a bien involontairement aidé à propager cette vision de Sparte dont l'extrême droite va s'emparer. On voit là toute la difficulté de la question de Sparte et de son utilisation par les mouvements fascistes puisque Marrou en utilisant cette Sparte totalitaire pour dénoncer la tentation fasciste va participer à son tour à renforcer cette vision d'une Sparte « *toute militaire* »<sup>879</sup>.

---

873 *Ibid.*, p. 9.

874 *Ibid.*, p. 10.

875 Le 6 février 1975, Susan Sontag écrivait un article pour le *New York Times* intitulé « Fascinating Fascism ». C'était une réflexion sur la réhabilitation de Leni Riefenstahl et de l'esthétisme nazi, elle concluait : « *Riefenstahl's current de-Nazification and vindication as indomitable priestess of the beautiful—as a film maker and, now, as a photographer—do not augur well for the keenness of current abilities to detect the fascist longings in our midst / La dénazification actuelle de Riefenstahl et sa justification en tant que prêtresse indomptable de la beauté - en tant que cinéaste et, maintenant, en tant que photographe - ne sont pas de bon augure pour l'acuité des capacités actuelles à détecter les aspirations fascistes au milieu de nous* ». De fait, Stephen Hodkinson a consacré de nombreux travaux écrits et audiovisuels récemment à l'utilisation de Sparte dans les groupes d'extrême-droite. À défaut de décrire la vraie Sparte, celle que présentait et contre laquelle prévenait Henri-Irénée Marrou, exerce toujours la même séduction pour les mêmes détournements politiques.

876 HODKINSON 2022, voir aussi 2020a.

877 *Ibid.*, p. 67-69. Sur le même sujet, l'appropriation de Sparte par des mouvements identitaires, voir aussi MÜLLER 2022. Mais nous avons aussi de nombreux exemples en France de l'appropriation de Sparte par des groupes d'extrême-droite avec le développement aussi de toute une iconographie d'extrême-droite mais aussi policière qui reprend des symboles associés à Sparte tels que le bouclier mais aussi des écussons avec l'inscription « *Molon labe* » (pour « *Molôn labé* », « *μολὼν λαβέ* », « *Viens les prendre* »), mots attribués à Léonidas comme réponse par écrit au grand roi quand celui-ci aurait demandé par une lettre aux Spartiates de rendre leurs armes (Plutarque, *Apophtegmes laconiens*, 225d ; voir annexe 5, ill. 11 et 12, p. 314, pour des écussons « spartiates » portés par des policiers et gendarmes français). Concernant le film « 300 », COUVENHES 2021b, p. 12 note « *Le "mirage militaire spartiate", après avoir traversé les siècles depuis la Renaissance jusqu'à l'Allemagne nazie, a été relancé par le film 300 de Zack Snyder (2006) sur la bataille des Thermopyles de 480. À travers la peinture d'une force armée spartiate bodybuildée et avide de se battre contre des barbares et envahisseurs orientaux, le film ne parle que de notre époque, pas de l'Antiquité, mais ce phénomène en lui-même est un sujet historique* ».

878 HODKINSON 2022, p. 73.

879 Hodkinson préconise que : « *la contestation de ces appropriations doit être fondée sur une réévaluation du rapport de Sparte à la guerre. Étant donné le fondement scientifique de longue date du consensus militariste actuel, cette réévaluation doit commencer au sein du monde universitaire / the challenge to such appropriations needs to be grounded in re-evaluation of Sparta's relationship with war. Given the long-standing scholarly underpinning for the current militaristic consensus, this re-evaluation needs to start within the academy* » (cf. HODKINSON 2022, p. 73).

## Conclusion. La conscience de l'historien

L'*Histoire de l'éducation dans l'Antiquité* a consacré Marrou, comme le spécialiste de ce sujet, pour reprendre les mots de Momigliano : « *Jaeger parle de Paideia, mais l'histoire de l'éducation dans l'Antiquité a été écrite par un historien très différent, le Français H. I. Marrou* »<sup>880</sup>. De très nombreux comptes rendus<sup>881</sup> ont été consacrés à l'ouvrage de Marrou, pour la plupart élogieuses et soulignant l'actualité de son œuvre<sup>882</sup>. L'ouvrage a aussi reçu une bonne réception en Allemagne, même s'il est à noter que ce n'est pas un Allemand mais Max L. W. Laistner (1890-1959)<sup>883</sup>, un Britannique qui est alors professeur de l'université de Cornell qui en fait le premier compte rendu pour *Gnomon* en 1949. *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité* est traduit en allemand en 1957<sup>884</sup> par Richard Harder qui a conservé telle quelle la dédicace de Marrou à Gilbert Dru. La traduction est très bien accueillie dans le compte rendu qui en est fait dans *Gnomon*<sup>885</sup> en 1958.

En France, Henri-Irénée Marrou a fait partie des personnes qui ont activement condamné Sparte et dénoncé « *l'escroquerie morale* »<sup>886</sup> représentée par la cité. Nous avons évoqué son influence et le vaste réseau international auquel il appartenait, qui permit que son opinion sur Sparte soit écoutée et répétée à une large échelle, mais le mouvement a aussi existé en Grande-Bretagne où

---

880 MOMIGLIANO 1966, p. 252 : « *Jaeger speaks of Paideia, but the history of education in antiquity has been written by a very different historian, the Frenchman H. I. Marrou* ». Momigliano admirait Marrou, dans le même ouvrage il le présente comme « *a Catholic historian of great perception / un historien catholique d'un grand discernement* » (*ibid.*, p. 232). Peut-être détournant les mots de Momigliano peut-on écrire que si Henri-Irénée Marrou a écrit *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, c'est un autre historien français qui a écrit sur l'éducation spartiate, Jean Ducat (cf. DUCAT 2006).

881 Nous renvoyons à PAILLER, PAYEN 2004, p. 365-366 où il y a une liste non-exhaustive des comptes rendus entre 1948 et 1968 par édition et traduction.

882 Par exemple, voir FEBVRE 1950, p. 553.

883 LAISTNER 1949. Le compte rendu est rédigé en anglais. Nous ne pouvons présumer plus du choix des rédacteurs de *Gnomon* de commander le compte rendu à Laistner. De fait, Laistner était alors un des grands spécialistes en histoire ancienne et médiévale, ses travaux allaient de l'histoire de la pensée dans le monde antique, de l'archéologie à la littérature ancienne en passant par l'éducation médiévale et il était aussi alors à travailler sur son ouvrage sur les historiens spécialistes de l'Antiquité romaine. Il semble être donc un choix particulièrement pertinent pour faire ce compte rendu.

884 L'édition allemande est de grande qualité à la différence de la première édition en anglais parue en 1956 qui n'a pas été faite par un spécialiste de l'Antiquité. Aussi bien que le traducteur pour l'édition anglaise, George Lamb, ait réussi à retranscrire en anglais autant que possible le style de Marrou, l'ouvrage en anglais comporte de nombreuses erreurs sur les dates et les noms des auteurs anciens, voir JONES 1957 à ce sujet.

885 VAN GRONINGEN 1958. Celui-ci note comment Marrou grâce à son « *bon sens* » français aborde avec bonheur les questions litigieuses (cf. *ibid.*, p. 141-142). Il est difficile de confirmer si c'est au chapitre sur Sparte que van Groningen fait ainsi allusion. JULIA 2004, p. 29, n. 41 note la réaction amusée de Marrou concernant la traduction en allemand de *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité* : « *Signalons la dédicace, pleine d'humour, rédigée par H.-I. Marrou, sur l'exemplaire de la traduction allemande de son livre, Geschichte der Erziehung im Klassischen Altertum, Fribourg-Munich, 1957, qu'il dédiait à la bibliothèque de l'École Normale Supérieure : "Pour la bibliothèque de l'École en souvenir de Lucien Herr qui, – dit la légende –, ne prenait au sérieux l'érudition française qu'à partir du moment où elle était publiée en traduction allemande. H.-I. Marrou"* ».

886 MARROU 1948 [1964], p. 52.

« *l'impact de cette antipathie sur les études britanniques d'après-guerre a probablement été renforcé par le nombre important d'hellénistes continentaux émigrés qui s'étaient installés en Grande-Bretagne en tant qu'érudits réfugiés du Troisième Reich* »<sup>887</sup>, parmi lesquels Victor Ehrenberg. Dans ces circonstances, on peut comprendre que les ouvrages de François Ollier et d'Henri-Irénée Marrou aient pu toucher un large public scientifique après la Seconde Guerre mondiale. L'ouvrage d'Ollier était une dénonciation de l'idéalisation de Sparte dans l'Antiquité ; célébrant les Thermopyles, il condamnait dans le même temps le militarisme et était tout à fait exempt de sympathie totalitaire.

Le sujet choisi par Henri-Irénée Marrou, l'histoire de l'éducation, le fait que cet ouvrage puisse aussi être perçu comme un manuel ainsi que son immense retentissement a aussi eu pour effet que la Sparte de Marrou soit souvent l'une des premières Sparte qu'ait rencontrées un étudiant français dans les années soixante. Or Marrou lui ne célèbre rien dans sa Sparte, car pour lui le sacrifice du combattant spartiate, le « *sacrifice suprême* » est déjà la Sparte totalitaire. Cette mort mise en exergue par le régime nazi ne peut pas être une belle mort.

Pour Marrou, le fascisme, en particulier celui représenté dans le nazisme, n'engendre que la mort, comme prévient peut-être aussi déjà Ehrenberg. Dans son ouvrage sur le nazisme et l'Antiquité, Johann Chapoutot rappelle le fantasme qu'avait eu les nazis de s'immortaliser par leur mort : « *Les nazis ont voulu faire de leur mort un mythe assourdissant qui mobiliserait peut-être de nouvelles cohortes nordiques pour marcher dans les pas des Waffen-SS* »<sup>888</sup>. Marrou voyait déjà ces nouvelles cohortes se créer et il y avait pour lui une urgence à détruire le mythe de mort créé par les nazis. Si on s'oppose au fascisme comme l'a fait Gilbert Dru, on en meurt aussi mais la mort parce qu'on a suivi cette idéologie n'est pas celle que l'on a subie en s'y opposant. La véritable belle mort pour Marrou est celle d'un Gilbert Dru, celle du résistant. Les nazis voyaient dans Sparte un modèle didactique pour encourager les hommes au sacrifice suprême, Marrou en témoin du fascisme ne remet pas en cause ce que les idéologues du national-socialisme ont vu en Sparte mais en réponse il a fait de Sparte un anti-modèle.

C'est cette position d'Henri-Irénée Marrou comme témoin que Pietro Janni a finement repéré :

---

887 HODKINSON 2010, p. 323 « *the impact of this antipathy on post-war British scholarship was probably enhanced by the significant number of émigré Continental classicists who had settled in Britain as refugee scholars from the Third Reich* ».

888 CHAPOUTOT 2008 [2012], p. 592.

*Militarisme, totalitarisme (oltre les références plus précises à un passé récent et exécré) sont les concepts qui dirigeaient H.-I. Marrou quand il a écrit le chapitre sur l'éducation spartiate de son Histoire de l'éducation dans l'Antiquité; l'un des paragraphes porte le même titre que le livre par F. Ollier, Le mirage spartiate [...]. Après avoir lu ces pages, nous devons ajouter à la liste, bien que dans une position particulière, Marrou lui-même. La comparaison continue avec les idées politiques et les régimes totalitaires de XX siècle fait de lui un autre témoin du « mirage spartiate » dans les temps modernes<sup>889</sup>.*

Mais c'est justement ce témoignage que lui a reproché Janni qui y a vu une contradiction avec la démarche de l'historien : « *Le souci de donner de la vivacité et la pertinence de ses pages a fait oublier ici à l'auteur que la tâche de l'historien doit consister à trouver des différences, plutôt que des analogies, entre les civilisations. Les parallèles historiques peuvent être utiles, mais notre étude "serait inutile et ennuyeuse s'il fallait toujours retrouver les mêmes choses" (Wilamowitz) »<sup>890</sup>.*

Or pour Marrou, ce que devait être un historien différait de ce qu'en pensaient Wilamowitz et Janni. Nous avons vu que ce n'était pas un problème pour Marrou qu'un historien puisse aussi être un témoin, bien au contraire c'était là un rôle important pour lui. La démarche de Marrou n'était pas de s'arrêter à des analogies ou de rechercher les différences mais d'intégrer « *la conscience de l'historien dans la réflexion sur ce qu'est l'histoire* »<sup>891</sup>. Dans son ouvrage *De la connaissance historique*, Marrou justement s'interrogeait sur la place de l'histoire et donc en creux sur la place et le rôle de l'historien : « *Dans ce monde détraqué, quelle place reste-t-il à l'histoire ? Elle n'est plus qu'un jeu de masques dans le magasin aux accessoires des comédiens de la Propagande* »<sup>892</sup>.

Johann Chapoutot conclut son ouvrage sur le nazisme et l'Antiquité avec une réflexion sur le rôle de l'historien qui semble répondre aux questions de Marrou : « *l'historien tire sur les postiches, mouche les chandelles, se pend aux drisses et fouille dans les coulisses. Il interrompt la représentation et arrache les spectateurs à l'aliénation de l'illusion qui, si on s'abandonne à la*

889 JANNI 1965, p. 39 : « *Militarismo, totalitarismo (oltre ai richiami più precisi ad un passato recente ed esecrato) sono invece i concetti che hanno guidato H.-I. Marrou quando scriveva il capitolo sull'educazione spartana della sua Histoire de l'éducation dans l'Antiquité ; uno dei paragrafi porta lo stesso titolo del libro di F. Ollier, Le mirage spartiate [...]. Lette queste pagine, dobbiamo aggiungere all'elenco, anche se in una posizione particolare, lo stesso Marrou. Il paragone continuo con le idee politiche e con i regimi totalitari del XX secolo fa di lui un altro testimone del "mirage spartiate" nei tempi moderni* ».

890 Ibid. : « *La preoccupazione di dare vivezza e attualità alle sue pagine ha fatto qui dimenticare all'autore che il compito dello storico deve consistere nel trovare differenze, più che analogie, fra le civiltà. I paralleli storici possono essere utili, ma il nostro studio "sarebbe inutile e noioso se dovessimo trovare sempre le stesse cose" (Wilamowitz) ».*

891 GRONDEUX 2004, p. 40.

892 MARROU 1954, p. 12.

*volonté des acteurs, ne cesse jamais. Contre un mythe de mort, il ne voit de remède que dans la mort du mythe [...] »<sup>893</sup>.*

Détruire l'illusion, interrompre la représentation, tuer le mythe de mort, c'est ce que l'historien Henri-Irénée Marrou a fait dans son étude sur Sparte. C'est pour ça qu'il se refusait à reconnaître les beaux morts spartiates, les beaux morts revendiqués par l'idéologie fasciste, c'est pour ça qu'il a fait de sa Sparte un document d'histoire.

---

893 CHAPOUTOT 2008 [2012], p. 592.

## **Chapitre 4. « Parce qu'on n'est pas le premier à chercher »<sup>894</sup> : la « belle mort » spartiate<sup>895</sup> de Nicole Loraux**

« *Le passé n'est jamais mort. Ce n'est même pas passé* »

William Faulkner<sup>896</sup>

Cette phrase, chez Faulkner, résumait l'incapacité d'une femme à échapper à son passé, à se pardonner à elle-même ses choix et ses actes. Cette citation nous semble particulièrement apte à la fois à décrire la situation concernant l'historiographie de Sparte, en particulier celle du sacrifice du combattant spartiate après la Seconde Guerre mondiale, et à illustrer les réflexions de Nicole Loraux sur l'amnistie, l'oubli, le consensus et les vieilles blessures encore ouvertes dans son constant aller-retour entre le passé et le présent.

C'est en 1977 qu'apparaît pour la première fois dans des études sur Sparte, sous la plume de Nicole Loraux (1943-2005), le terme de « "*belle mort*" spartiate »<sup>897</sup>. Cette même année où sont morts François Ollier et Henri-Irénée Marrou. Notre premier chapitre portait sur François Ollier, le spécialiste de la réception de Sparte dans l'Antiquité qui, tout en prévenant du mirage spartiate et en abordant par sa propre expérience de combattant le sacrifice volontaire des soldats spartiates, a entériné à son tour le mirage sur Sparte. Nous nous sommes ensuite penchés, du côté des savants allemands, sur le détournement du sacrifice spartiate aux Thermopyles et l'exaltation de la mort au combat, consubstantielle de la transformation de Sparte tout à la fois en premier État raciste et en

---

894 DOSSE 2005b, p. 19, citation de Nicole Loraux tirée de « Conseils aux jeunes chercheurs » : « *La pratique de l'érudition : parce qu'on ne peut pas l'ignorer. Parce qu'on n'est pas le premier à chercher, à penser. Parce que cela gagne du temps que certains trajets soient déjà faits (cela évite de les refaire soi-même péniblement)* ».

895 Nous empruntons ce titre à l'article de Nicole Loraux de 1977. Paru initialement dans *Ktèma 2*, cet article va être réédité dans N. Loraux, *Les expériences de Tirésias. Le féminin et l'homme grec*, Gallimard, Paris, 1989. Il va être traduit en anglais dans sa version de 1989 : « The Spartans' beautiful death » dans *The Experiences of Tiresias. The Feminine and the Greek Man*, Princeton University Press, Princeton, 1995. Ceci a permis une large diffusion de cet article aussi bien chez les chercheurs français que chez les chercheurs anglophones.

896 FAULKNER 1951 [1966], p. 92 dans son livre *Requiem for a nun* : « *The past is never dead. It's not even past* ». Cette citation est devenue un cliché tout autant que celle d'Hartley que nous avons utilisé lors de l'introduction. Cette citation a été rendue particulièrement célèbre pour l'utilisation qu'en a faite Barack Obama lors de sa campagne présidentielle de 2008 à l'occasion d'un discours sur le racisme et les relations « inter-raciales » aux États-Unis (nous mettons le terme entre guillemets car ce n'est pas un terme utilisé et interprété de la même façon en France où le terme « race » est utilisé dans la même approche qu'en sociologie). Si Barack Obama a utilisé cette citation, l'ouvrage dont elle est tirée n'avait pas pour thème la question du racisme, mais vraiment l'incapacité de l'héroïne, Temple Drake, d'échapper à son passé.

897 LORAUX 1977.

premier État totalitaire. Enfin, nous avons étudié, chez Henri-Irénée Marrou, la dénonciation de Sparte et du suprême sacrifice exigé par une Sparte totalitaire. Il convient désormais d'aborder la définition de la belle mort spartiate par Nicole Loraux, historienne dont le nom pourtant a été bien plus souvent associé à Athènes qu'à Sparte. Mais c'est aussi forte de son « expérience athénienne » que Nicole Loraux entreprend de conceptualiser la belle mort spartiate, reflétant en cela, elle aussi, l'aller-retour entre la belle mort d'Athènes et la belle mort spartiate. Nicole Loraux rappelait dans *L'Invention d'Athènes*<sup>898</sup> l'importance de travailler avec des « *mots absents* »<sup>899</sup>. Or, de François Ollier à Henri-Irénée Marrou, mais en passant aussi par les chercheurs allemands et anglophones, s'il y a eu de nombreuses périphrases pour nommer le sacrifice des combattants spartiates sur le champ de bataille, jamais le terme « belle mort » n'est employé. Pourtant le *topos* de la belle mort existait dans le monde grec et on le retrouve aussi toujours associé à l'idée de mourir pour sa patrie au XVIIe siècle. En utilisant le terme « belle mort », mais aussi en conceptualisant ce que ce terme a pu signifier dans les discours athéniens et à Sparte, Nicole Loraux va accomplir le rôle de démiurge que Victor Ehrenberg prêtait à l'historien, puisque c'est suite à l'article de 1977 de Nicole Loraux que va enfin être nommé ce qui depuis la Première Guerre mondiale, voire bien avant, a toujours été pensé, mentionné, mais jamais désigné comme la belle mort à Sparte.

Comme Charles H. Stocking, il nous faut préciser que « *le travail de Loraux est abondant et d'une signification profonde à plusieurs niveaux, du féminisme et de la psychanalyse aux préoccupations plus larges de l'historiographie, mais l'impact de l'ensemble de son œuvre dépasse le cadre de ce chapitre* »<sup>900</sup>. Aussi avons-nous restreint notre étude de Nicole Loraux à ce que nous avons identifié comme relevant de la belle mort à Sparte. C'est pourquoi ce chapitre, après une présentation de Nicole Loraux, aborde dans un premier temps son article sur la belle mort spartiate pour ensuite étudier le concept de belle mort tel qu'il a été pensé et formalisé par Nicole Loraux. À l'occasion d'un nouveau texte sur la belle mort en 1991, Nicole Loraux a prévenu des « *douteuses annexions* » de l'extrême droite en France sur le monde grec et c'est sur ce dernier avatar du détournement de la belle mort et du monde grec au XXe siècle que nous finirons ce chapitre.

---

898 LORAUX 1981a, le livre a été réédité en 1993 chez Payot dans une édition abrégée, avec une préface inédite (cf. LORAUX 1993a)

899 LORAUX 1981a, p. 225 : « *Il est vrai que, d'un épitaphios à l'autre, l'oraison funèbre apporte peu d'innovations, Cette immobilité nous a déjà beaucoup appris, en nous incitant à déterminer avec précisions les aspects de l'expérience civique athénienne qui doivent obligatoirement figurer dans le discours et ceux qui en sont exclus de façon tout aussi nécessaire; on a pu ainsi reconstituer une chaîne de représentations passant par « certains points de présence » obligés, ce qui a permis d'identifier par la même occasion les principaux "mots absents"* ». La notion de « *mots absents* » est empruntée à Clémence Ramnoux, *Héraclite ou l'homme entre les choses et les mots*, 2e édition, augmentée et corrigée, 1968, p. 54 (cf. LORAUX 1981a, p. 436, n. 3). Voir aussi LORAUX 1997 [2019], p. 54, 69.

900 STOCKING 2020, p. 97, n. 22.

## 1. Nicole Loraux : des épitaphioi athéniens aux « surprises »<sup>901</sup> de la belle mort spartiate

C'est en voulant remonter aux sources de la belle mort à Athènes que Nicole Loraux en est venue à s'intéresser à la belle mort à Sparte<sup>902</sup>, ce qui a donné lieu à un court article de quinze pages en 1977 dans la revue *Ktèma*. Si Nicole Loraux va par la suite mentionner la belle mort spartiate dans certains de ses travaux ultérieurs, jamais plus elle ne consacrera à Sparte et à la belle mort spartiate un article dans sa totalité. Pour autant, cet article a une importance particulière dans l'historiographie de Sparte mais aussi dans la construction même du concept de la belle mort chez Loraux, puisque Sparte va tenir le rôle du chaînon manquant entre les beaux morts de l'épopée homérique et la belle mort à Athènes. Dans la première partie de ce chapitre, nous allons d'abord brièvement présenter Nicole Loraux, sa méthodologie et ses travaux, en particulier *L'Invention d'Athènes*, avant de faire un court état des lieux des travaux sur Sparte après la Seconde guerre mondiale jusqu'à la parution de son article. Enfin, nous aborderons l'article « la belle mort spartiate » de Nicole Loraux, en demandant pourquoi et comment cet article a permis de créer un consensus ainsi qu'une certaine réconciliation chez les historiens autour du thème du sacrifice du combattant spartiate.

### 1.1. Cette « figure singulière »

Il n'y a pas encore de biographie de Nicole Loraux, mais, à sa mort, de nombreux hommages rédigés par ceux qui l'avaient bien connue ont été l'occasion de raconter son parcours et d'exposer sa méthodologie et ses objets d'étude<sup>903</sup>. Apparaît aussi, à travers ces textes, « *le charisme de l'historienne, l'éclat de sa présence, son inventivité et sa passion communicative* »<sup>904</sup>.

Une figure singulière, ce sont là les termes qu'avait choisis François Dosse pour définir Nicole Loraux<sup>905</sup>, tant l'œuvre de cette dernière lui semblait échapper à toute catégorisation. Nicole Loraux était une historienne de la Grèce ancienne. Philologue de formation, elle utilisait la poésie, le

901 LORAUX 1977, p. 105 : « *le lecteur d'épithaphioi sait aussi que la "belle mort" est un thème d'abord spartiate, que le discours officiel athénien a détourné au profit de la cité démocratique ; il décide donc de remonter à la source et, lorsqu'il pénètre dans l'univers de la cité hoplitique des homoioi, ses surprises commencent* ».

902 *Ibid.*

903 ALAUX 2003, LEDUC 2003, PAPADOPOULOU-BELMEHDI 2003, le double numéro des revues *Clio, Histoire, Femmes, Sociétés et Espaces Temps* en 2005 intitulé « Les voies transversières de Nicole Loraux. Une helléniste à la croisée des sciences sociales », DARBO-PESCHANSKI 2006, à ces *in memoriam* il faut ajouter ISMARD 2014a, FIGUIER 2022.

904 ISMARD 2014a, p. 11.

905 DOSSE 2005a, p. 3.



théâtre, en particulier la tragédie, la philosophie contemporaine<sup>906</sup>, les mythes<sup>907</sup>, le droit, l'anthropologie, la psychanalyse<sup>908</sup>, l'analogie et l'anachronisme<sup>909</sup> comme autant de « chemins de traverses »<sup>910</sup> pour amener à ses objets d'étude. C'est là cette « belle complexité »<sup>911</sup> qui a permis à Nicole Loraux d'analyser les discours des Grecs anciens sur eux-mêmes, en particulier « le discours que la cité démocratique athénienne a construit à son propre sujet »<sup>912</sup> car c'est bien là l'objet principal des recherches de Nicole Loraux présenté ainsi par Catherine Darbo-Peschanski : « Dans les discours en effet sont "en travail" des forces de deux ordres, dont Nicole Loraux n'a jamais cessé d'affirmer qu'ils devaient être pris en charge par la pratique historique : celui de l'idéologie<sup>913</sup> et celui du psychisme que, dans son œuvre, elle fait communiquer à travers leur commune tendance à l'expression négative : dénégation, lapsus, silences »<sup>914</sup>. Dans ses travaux, Nicole Loraux nous invite toujours à suivre sa réflexion, ses « prolégomènes »<sup>915</sup>, nous assurant qu'« il n'est pas un détour qui, pour finir, ne conduise droit à l'objet de la recherche »<sup>916</sup>. Nicole Loraux a laissé une œuvre très abondante<sup>917</sup>, composée surtout d'articles. Ainsi, à l'exception de son

906 Il n'est pas possible ni pertinent pour ce chapitre de faire une liste de tous les philosophes contemporains (Michel de Certeau, Jacques Derrida, etc.) sur lesquels Nicole Loraux s'est appuyée. Citons tout de même Cornelius Castoriadis (1922-1997), Nicole Loraux avait emprunté à son concept de l'imaginaire pour *L'Invention d'Athènes* et Jacques Rancière pour la question de l'anachronisme en histoire (LORAUX 1993b, p. 23, 38 n. 1) ainsi que Patrice Loraux, son époux (LORAUX & LORAUX 1991). Nous aurons l'occasion de revenir sur le « débat » entre Loraux et Castoriadis concernant le concept de l'imaginaire, voir aussi JAULIN 2005 sur l'utilisation de l'imaginaire chez Loraux.

907 Que Nicole Loraux définit comme « une des voix intérieures de l'imaginaire politique » pour la cité (cf. LORAUX 1979, p. 3).

908 Voir GAUDILLIÈRE 2005 à propos de l'utilisation de la psychanalyse chez Nicole Loraux et du « Groupe du 30 juin » qu'il avait fondé, entre autres, avec Nicole Loraux pour une étude croisée de clinique analytique de la folie, de littératures ancienne et moderne, d'histoire et de philosophie. Les écrits de Freud sont particulièrement importants dans la réflexion de Nicole Loraux, en particulier son dernier ouvrage paru en 1939, *L'homme Moïse et le monothéisme* qui est une référence pour Nicole Loraux (cf. LORAUX 1996, p. 103, 111, 125, 127 ; LORAUX 1997, p. 73-75, 82-83) et à partir duquel elle a écrit sur ce qu'est être historien dans « L'Homme Moïse et l'audace d'être historien », *Cheval de Troie*, 3, 1991, p. 83-98.

909 LORAUX 1993b.

910 LORAUX 1997 [2019], p. 85.

911 DARBO-PESCHANSKI 2005, c'est le titre choisi par l'auteur pour définir la méthodologie de Nicole Loraux.

912 ISMARD 2014a, p. 2.

913 Pour Nicole Loraux, son utilisation du terme « idéologie » est à prendre dans son sens marxiste. Elle s'oppose en cela à Finley qui écrivait, lui, qu'il n'y avait que peu de place en Grèce antique pour l'idéologie au sens marxiste (cf. LORAUX 1981a, p. 338). Pour Loraux, l'idéologie de la cité est donc « la configuration politico-intellectuelle qui propose "la cité", c'est-à-dire l'idée d'une cité une, indivisible et en paix avec elle-même comme modèle historiquement incarné de l'Athènes démocratique, à l'usage des Athéniens et des modernes » (cf. LORAUX 1993a, p. 19, voir aussi LORAUX 1997 [2019], p. 54). Chez Nicole Loraux, le terme idéologie peut aussi se remplacer par « idéalité » (LORAUX 1993a, p. 19). Voir aussi DARBO-PESCHANSKI 2005 et 2006, JAULIN 2005 et AZOULAY, ISMARD 2022, p. 16-27 pour une analyse du concept d'idéologie chez Loraux et sa fidélité à l'interprétation marxiste. De façon plus générale, sur Loraux en tant qu'historienne marxiste, voir G. Pedullà, « Nicole Loraux, historienne marxiste de l'Antiquité » sur <http://revueperiode.net/nicole-loraux-historienne-marxiste-de-lantiquite> qui reprend en français l'introduction de G. Perullà à la traduction italienne de *La cité divisée* en 2006.

914 DARBO-PESCHANSKI 2005, p. 31.

915 LORAUX 1997 [2019], p. 61.

916 *Ibid.*, p. 70 dans « De l'amnistie et de son contraire », cette phrase n'est pas dans l'article original (LORAUX 1988a).

917 Neuf livres dont huit recueils, et cinquante-six articles, certains étant inclus dans les recueils, nous renvoyons à la bibliographie établie en 2005 à l'occasion du numéro spécial sur Nicole Loraux dirigé par F. Dosse (cf. DOSSE

premier ouvrage, adapté de sa thèse, *L'invention d'Athènes*, ses livres sont pour l'essentiel des recueils de ses articles « rassemblés et remaniés autour d'un thème unique (le mythe d'autochtonie, le féminin, le conflit et sa mémoire) »<sup>918</sup>.

Nicole Loraux avait étudié à l'École normale supérieure et écrit un mémoire sur Thucydide sous la direction de l'helléniste Jacqueline de Romilly (1913-2010). En 1966, elle prend contact avec l'équipe du Centre Louis Gernet<sup>919</sup> dirigée par Jean-Pierre Vernant et composée entre autres de Pierre Vidal-Naquet et de Marcel Detienne (1935-2019). À partir de là, « dans leur sillage puis à leurs côtés, Nicole Loraux a largement contribué à éclairer les différents aspects de l'expérience grecque en montrant les liens étroits qui unissent le champ du politique, du religieux et du social »<sup>920</sup>. Nicole Loraux est maître-assistante à l'Université de Strasbourg de 1970 à 1975, puis elle entre à l'EHESS<sup>921</sup> comme maître-assistante d'abord puis directrice d'études en 1981, attachée au centre Louis Gernet. Une grande partie du parcours de Nicole Loraux s'inscrit donc dans l'histoire du Centre Louis Gernet, dit aussi « l'École de Paris »<sup>922</sup>. C'est dans ce centre que s'est incarné, autour de Jean-Pierre Vernant et son équipe, le courant de l'anthropologie historique de l'Antiquité<sup>923</sup>. À l'inverse de « l'humanisme de l'homme éternel qui sévissait alors dans les études classiques »<sup>924</sup>, alors incarné par l'université de la Sorbonne, il s'agissait d'approcher les Grecs anciens dans leur altérité et les penser à partir de leurs mots, mais aussi de s'appuyer sur les nouvelles recherches en sciences humaines et sociales. Le Centre Louis Gernet a su créer un vaste réseau national et

---

2005b) mais aussi à AZOULAY, ISMARD 2022 p. 591-592, n. 3. Un ouvrage a récemment réuni, en ordre chronologique cinquante-huit articles de Nicole Loraux, il s'agit de *La Grèce hors d'elle et autres textes. Écrits 1973-2003* (cf. LORAUX 2021).

918 AZOULAY, ISMARD 2022, p. 15.

919 Créé en 1962 par Jean-Pierre Vernant sous le nom « Centre de recherches comparées sur les sociétés anciennes » (la même année, Fernand Braudel, de l'école des Annales, créait sa Maison des sciences de l'Homme). La démarche du Centre était l'approche comparatiste et transdisciplinaire. À sa fondation, il y avait parmi les chercheurs des spécialistes de Rome, des assyriologues, un sinologue, un égyptologue, des orientalistes, et des anthropologues, il n'y avait alors pas d'helléniste, et selon les mots de Jean-Pierre Vernant c'est lui qui en faisait fonction (cf. VERNANT 1996a, p. 45). En 1964, le centre devient le « Centre Louis Gernet » sous l'impulsion de Pierre Vidal-Naquet en hommage à l'helléniste Louis Gernet. Le CNRS et l'EHESS finançaient et recrutaient les membres du Centre. Le Centre Louis Gernet a été dissous par fusion avec l'UMR 8210 ANHIMA (Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques) en 2009. Sur l'histoire du Centre Gernet, voir VIDAL-NAQUET 1987b, p. 52-55, VERNANT 1996a, p. 43-49 ; SEBILLOTTE CUCHET 2018 ; POLIGNAC 2020a pour le dossier des *Cahiers mondes anciens* 2020 dont la thématique est sur le Centre Louis Gernet ; DOSSE 2020 qui remet le Centre Louis Gernet dans une perspective plus large avec la création d'autres centres de recherche sur l'Antiquité en France.

920 AZOULAY, ISMARD 2022, p.14.

921 Le CNRS et l'EHESS finançaient et recrutaient les membres du Centre.

922 POLIGNAC 2020b, p. 4 rappelle que « jamais le nom n'a été adopté par ceux-là même qu'il était censé désigner ».

923 Vernant et Vidal-Naquet se revendiquaient tous deux du « *Marxisme de Marx* » (cf. VERNANT 1996a, p. 54 ; VIDAL-NAQUET 2003, p. 58, 60), comme Nicole Loraux, et ils ont souligné aussi l'influence de l'anthropologue français Claude Lévi-Strauss (1908-2009) sur leurs travaux (VERNANT 1996a, p. 102-103, 113 ; VIDAL-NAQUET 2003, p. 73). Nous n'aborderons pas ici la question du structuralisme, mais plutôt que d'utiliser ce mot, Vernant comme Vidal-Naquet semblaient préférer définir leurs travaux comme étant dans une « *approche structurale* » (cf. VERNANT 1996a, p. 55, 160 ; VIDAL-NAQUET 2003, p. 73).

924 LORAUX 1993b, p. 25-26.

international caractérisé par de nombreux échanges avec en particulier des savants italiens, britanniques et américains. C'est le Centre, principalement par l'intermédiaire de Pierre Vidal-Naquet et de l'historienne Claude Mossé (1924-2022), qui a fait traduire et connaître les travaux de Moses Finley et Arnaldo Momigliano en France. Nicole Loraux a été particulièrement active dans ces échanges en créant des liens avec des chercheurs étrangers ; elle a aussi publié dans la revue italienne *Quaderni di storia* et a enseigné à l'université de Cornell aux États-Unis. De son vivant déjà, ses travaux avaient une influence bien au-delà de la France, en Espagne, Italie, en Amérique latine et dans le monde anglophone<sup>925</sup>. Enfin, ses travaux sur la place et rôle des femmes dans le monde grec ont aussi eu des répercussions sur le mouvement féministe et ce qui deviendra les études sur le genre<sup>926</sup>.

Patrice Brun, dans son historiographie d'Athènes, a rappelé que dans les années soixante, moment où Nicole Loraux avait rejoint le Centre Louis Gernet, ces nouvelles recherches en histoire ancienne se doublaient alors d'un « *engagement politique extérieur aux seules études classiques* »<sup>927</sup> chez les historiens qui « *donnaient le ton* »<sup>928</sup>. Parmi les noms qu'il cite, il y a celui de Jean-Pierre Vernant, résistant pendant la Seconde Guerre mondiale, et de Pierre Vidal-Naquet qui a soutenu la décolonisation, dénoncé l'utilisation de la torture lors de la guerre d'Algérie, à côté d'Henri-Irénée Marrou, puis a combattu le révisionnisme historique des négationnistes<sup>929</sup>. Nicole Loraux n'a pas connu la Seconde Guerre mondiale, mais elle est de cette génération dont les professeurs « *avaient tous connu les affres de la seconde guerre mondiale, leurs maîtres ceux de la première* »<sup>930</sup>, comme le rappelle Patrice Brun. Nicole Loraux s'est aussi engagée contre le négationnisme<sup>931</sup> et surtout dans ses travaux, dès le début des années quatre-vingt, elle va s'impliquer contre le discours de l'extrême droite française<sup>932</sup>, en particulier contre le thème de la préférence nationale et sur le traitement discriminatoire des étrangers en France. Enfin, il est un thème qui revient souvent dans les travaux de Nicole Loraux, quand elle emploie l'anachronisme

---

925 Pour son influence en Espagne, voir MONTSERRAT 2005 ; pour l'Italie, voir PARADISO 2005 ; pour l'Amérique latine, voir MILANEZI 2005 ; pour les États-Unis, voir BOUVIER 2005, NAGY 2005, PUCCI 2005.

926 La plupart des travaux de Nicole Loraux sur les femmes dans le monde grec sont réunis dans les recueils suivants : *Façons tragiques de tuer une femme* (LORAUX 1985a), *Les expériences de Tirésias* (LORAUX 1989a), *Les mères en deuil* (LORAUX 1990), enfin il y a l'ouvrage *La Grèce au féminin* sous sa direction (LORAUX 2003). Il faut ajouter LORAUX 1985b, 1988c, 1996. Sur ces travaux, voir aussi PAPADOPOULOU-BELMEHDI 2005 ; ROCHEFORT 2005 ; VARIKAS 2005.

927 BRUN 2017, p. 186.

928 *Ibid.*

929 Sur sa dénonciation contre la torture en Algérie et l'affaire Audin, voir VIDAL-NAQUET 1975 [2001] et VIDAL-NAQUET 1989. Sur le négationnisme, voir VIDAL-NAQUET 1987a.

930 *Ibid.*

931 Elle a fait partie des signataires de la déclaration pour démonter la rhétorique négationniste de Robert Faurisson qui fut rédigée par Léon Poliakov et Pierre Vidal-Naquet et publiée dans le journal *Le Monde* le 21 février 1979.

932 En particulier, LORAUX 1982, 1988b, 1989 et 1991b.

contrôlé, c'est celui de Vichy et parfois aussi celui de la guerre d'Algérie, de la construction d'un consensus, de la mémoire et de l'oubli, du deuil qui reste alors à accomplir<sup>933</sup>.

En 1994, Nicole Loraux quitte le Centre Louis Gernet pour créer son propre centre de recherche, « Histoires, Temporalités, Turbulences », financé par l'EHESS. La même année, elle fonde la collection « L'Antiquité au présent » aux Éditions Belin avec le juriste et historien du droit français Yan Thomas (1943-2008). À la fin de l'année 1994, elle est frappée d'un accident vasculaire cérébral, qui la rend hémiplégique, avec une aphasie, et va nécessiter de nombreuses opérations chirurgicales et hospitalisations. Cependant, Nicole Loraux a continué la publication de ses travaux jusqu'à sa mort, en avril 2003, à la suite d'une dernière opération.

### L'Invention d'Athènes et les débuts du concept de belle mort<sup>934</sup>

C'est en 1977 que Nicole Loraux a soutenu sa thèse d'État, intitulée « Athènes imaginaire. Histoire de l'oraison funèbre et de sa fonction dans la cité classique ». Cette thèse fut commencée sous la direction de Pierre Vidal-Naquet avant d'être transformée en thèse d'État sous la direction de l'helléniste et archéologue Henri Van Effenterre (1912-2007) à l'université de Paris I-Sorbonne, mais Pierre Vidal-Naquet a continué à être associé à sa direction. En 1981, cette thèse est publiée

---

933 LORAUX 1988a-b, 1991b, 1993b, 1994. Dans ses articles de 1988a-b, 1991b, 1993b, Nicole Loraux revient aussi aux *Oligarques* de Jules Isaac (voir *supra*, p. 76-78) et aux travaux de l'historien Henri Rouso sur Vichy (LORAUX 1988a, p. 43, n. 17 et LORAUX 1988b, p. 23 n. 11, 25, 32 ; cf. ROUSSO 1985, 1987 [1990]). Pour des études sur l'anachronisme contrôlé et l'écriture de l'histoire chez Nicole Loraux, voir DOSSE 2005c, PAYEN 2005, WAHNICH 2005, 2014, p. 48-53. Sur l'application de l'anachronisme contrôlé de Loraux dans l'enseignement de l'histoire, voir BALDNER 2005. LENFANT 2017 ne mentionne pas les réflexions de Nicole Loraux dans l'étude qu'elle fait sur les *Oligarques* de Jules Isaac et l'analogie de celui-ci avec le gouvernement de Vichy. Une autre manifestation de l'anachronisme contrôlé chez Nicole Loraux passe par l'utilisation d'illustrations. Ainsi pour la couverture de son ouvrage *La cité divisée*, Nicole a choisi de mettre « Division » (Divisio) avec cette note explicative : « *extraite du Mauvais Gouvernement qui, avec le Bon Gouvernement, constitue une fresque d'Ambrogio Lorenzetti ornant les murs du Palazzo Pubblico de Sienne. Elle porte un habit divisé en deux — comme la ville — une scie et la mention "si/no", seule inscription en langue vernaculaire de toute la fresque, ce qui attire l'attention sur elle* » (cf. LORAUX 1997 [2019], p. [6], voir annexe 5, ill. 7 et 8, p. 312). Nicole Loraux avait déjà mentionné cette fresque dans son article « La cité grecque pense l'Un et le Deux » (cf. LORAUX 1994, p. 287-290) notant qu'avec cette illustration de « Division » qui rappelait alors les profondes divisions dont souffrait Sienne c'est « *le présent qui fait effraction dans le temps immobile de l'allégorie, [...]. Qu'il soit permis à une historienne de la cité grecque de se plaire au jeu de la comparaison, jeu sérieux où les "ressemblances" ne vont pas sans écart : il m'importe que, peinte par Lorenzetti, la division soit essentiellement caractérisée par le heurt langagier des opinions affrontées. Ou, en d'autres termes, qu'une œuvre peinte - cela même que, par la voix de Platon, les Grecs vouaient au silence ou à la sempiternelle répétition du même message - ait fait parler la discorde, comme si le discours était le terrain par excellence où la vie politique côtoie la guerre civile* » (cf. LORAUX 1994, p. 288). David Pritchard rend aussi hommage à cette façon de Nicole Loraux d'appliquer ainsi par l'image l'anachronisme contrôlé quand il choisit la photographie de deux soldats de l'armée britannique visitant l'Acropole d'Athènes en 1944 à la fois comme couverture de son livre *Athenian democracy at war* (publié par Cambridge University Press et paru en 2019) mais aussi comme poster pour la journée d'étude qu'il co-organisait sur Nicole Loraux à Lyon le 19 février 2020 (voir annexe 5, ill. 9 et 10, p. 312-313).

934 LORAUX 1981a, p. 98-155 : « La "belle mort" ou l'impossible élaboration d'un *βίος πολιτικός* ». Nous développons ce qu'est le concept de belle mort plus longuement dans la seconde partie de ce chapitre.

sous le titre *L'invention d'Athènes, histoire de l'oraison funèbre dans la « cité classique »*. Cette thèse se consacrait à l'étude de l'oraison funèbre (*épitaphios logos*) dans l'Athènes de l'époque classique. L'oraison funèbre était le discours annuel prononcé par un orateur désigné par les Athéniens afin de célébrer les morts à la guerre, après les funérailles collectives des soldats qui, financées par la cité, se déroulaient au cimetière du Céramique<sup>935</sup>. La mort de ces citoyens est alors transformée en « *leçon de morale civique envers les vivants* »<sup>936</sup>. Les Athéniens y sont exhortés à mourir pour la cité, la mort au combat devenant le rite initiatique de l'excellence, l'*arété*, citoyenne<sup>937</sup>, la belle mort. Pour Nicole Loraux, « *il n'est pas indifférent que les Athéniens aient choisi la mise en scène des funérailles publiques pour réaffirmer la toute puissance de la polis : jusque dans la mort substituer le citoyen à l'homme telle est bien l'ultime percée de l'imaginaire civique* »<sup>938</sup>.

En étudiant différentes oraisons funèbres, les *épitaphioi*<sup>939</sup>, Nicole Loraux posait la question de l'idéologie dans une société antique et soulignait comment le discours de l'oraison funèbre était une invention<sup>940</sup> athénienne qui aurait permis justement de réinventer Athènes, d'offrir ainsi aux Athéniens une Athènes imaginaire dans laquelle ils pouvaient se retrouver dans une communauté de *philoï*. C'est aussi dans la construction de ce discours d'une Athènes imaginaire que se rattache le mythe de l'autochtonie athénienne qui fait naître les Athéniens du sol de la patrie et les rend tous *eugeneis*<sup>941</sup>. À ce titre, « *l'oraison funèbre doit être considérée comme partie intégrante de la pratique politique athénienne* » et « *si les Athéniens se pensaient comme cité [...] c'est bel et bien un acte politique qu'ils accomplissaient à l'écoute de ce discours* »<sup>942</sup>. Ce discours athénien dans lequel s'incarne l'idéologie civique, démocratique, emprunte le « *vocabulaire aristocratique* »<sup>943</sup> car c'est bien l'*arété* des citoyens qui est célébrée plutôt que le pouvoir du peuple (*krátos*). Cet emprunt

935 Thucydide (II, 34) donne une description de cette cérémonie, juste avant qu'il ne transmette (ou recrée) le discours de Périclès pour célébrer les premiers morts tués par les Lacédémoniens lors de la guerre du Péloponnèse en 431.

936 LORAUX 1981a, p. 98.

937 *Ibid.*, p. 390, n. 105 : « *La belle mort, tout comme une initiation, suppose de la part des citoyens soumission totale et similitude intégrale entre les membres du même groupe* ».

938 *Ibid.*, p. 341.

939 N. Loraux va retenir six oraisons pour sa thèse, en ordre chronologique : celle de Périclès (Thucydide, II, 35-46), de Gorgias (DK 82 B 6), de Lysias (*Épitaphios*), de Platon (*Ménexène*), de Démosthène (*Épitaphios*) et d'Hypéride (*Épitaphios*).

940 F. Hartog dans son compte rendu de *L'invention d'Athènes. Histoire de l'oraison funèbre dans la « cité classique »* notait « *L'invention d'Athènes : titre presque en forme de jeu de mots* ». HARTOG 1983, p. 171.

941 Nicole Loraux a étudié le discours de l'autochtonie athénienne dans *L'invention d'Athènes*, elle a prolongé cette étude dans de nombreux articles sur l'autochtonie et en particulier dans les recueils *Les Enfants d'Athéna* (LORAUX 1981 [1990]) et *Né de la terre* (LORAUX 1996). Voir aussi SEBILLOTTE CUCHET 2005b qui propose une interprétation différente de celle de Loraux sur l'autochtonie athénienne en s'appuyant sur les études de genre qui se sont développées après les travaux de Loraux.

942 LORAUX 1981a, p. 341.

943 *Ibid.*, p. 339.

aux valeurs aristocratiques, Nicole Loraux y voyait un effacement voulu des démocrates, une « *aphasie* » à payer pour obtenir l'équilibre politique, « *sous la dominance proclamée de l'arété [...] la démocratie ne conquiert jamais son propre langage* »<sup>944</sup>. Car *krátos* rappelle la division, le fait qu'il y ait pu avoir lutte pour le pouvoir alors que l'*arété* permet justement l'unité. C'est pourquoi, la démocratie athénienne se présente alors comme la « *patrie de l'arété* »<sup>945</sup>.

Cet ouvrage a été un événement important de l'historiographie sur Athènes, comme le sera encore seize ans plus tard le recueil de Nicole Loraux, *La cité divisée*<sup>946</sup>. Il va aussi nourrir toutes les réflexions de Nicole Loraux sur l'idéologie civique athénienne, notamment l'autochtonie et la belle mort.

Si le parcours de Nicole Loraux, ses engagements, sa façon d'utiliser l'anachronisme, de comparer les événements du présent et de l'après-guerre évoquent ceux d'Henri-Irénée Marrou<sup>947</sup>, quand il s'agit de son livre, *L'Invention d'Athènes*, on ne peut s'empêcher d'établir une comparaison avec *Le Mirage spartiate* de François Ollier. Sur le thème déjà, à savoir celui de l'idéologie car qu'est-ce que *Le Mirage spartiate* si ce n'est l'étude de la construction d'une idéologie sur ce qu'était Sparte ? De la même façon, *L'invention d'Athènes* met en lumière la construction idéologique de ce qu'est censée être la cité d'Athènes. Mais là où cette construction idéologique pour Sparte n'est jamais construite que par les marges, avec des discours de Grecs non-Spartiates, l'idéologie sur Athènes est l'œuvre de ce qui est au centre d'Athènes, ses citoyens. Dans ces deux ouvrages, l'on voit aussi se mettre en place la psychologie collective, qui sous-tend ces constructions idéologiques et qui permet aussi d'y adhérer. Cette psychologie collective chez François Ollier incluait aussi bien ce qu'il pensait en voir chez les Spartiates que chez les Laconisants, quant à Nicole Loraux elle fait un chemin similaire puisque, dans sa conclusion, elle invite à réfléchir sur cette psychologie collective chez les Athéniens et interroge sur ce que l'usage de ce discours, cette invention d'Athènes par les Athéniens, est « *pour nous, modernes, à la lumière de nos préoccupations et des méthodes dont nous disposons pour interroger les documents* »<sup>948</sup>.

---

944 *Ibid.*, p. 340.

945 *Ibid.*, p. 336.

946 Voir BRUN 2017, p. 202, 206.

947 Dont Nicole Loraux recommande « *l'ouvrage essentiel* », *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, dans sa bibliographie pour *L'Invention d'Athènes* (cf. LORAUX 1981a, p. 495).

948 LORAUX 1981a, p. 342.

## 1.2. Le « terrain miné », l'historiographie sur Sparte entre Marrou et Loraux

Dans l'introduction de *L'invention d'Athènes*, Nicole Loraux a rappelé comment l'étude des *épitaphioi logoi* n'échappait pas « au jeu de ces lectures partielles et partiales où deux cités imaginaires – celle des anciens, celle des modernes – se renforcent l'une l'autre ». Suite à cela, Nicole Loraux remarquait « nous voici donc en terrain miné [...] où s'enchevêtrent fausses ressemblances et authentiques projections »<sup>949</sup>. L'étude de Sparte après la Seconde Guerre mondiale se révèle un terrain tout autant miné.

En 1951, William Faulkner écrivait « *Le passé n'est jamais mort. Ce n'est même pas passé* ». Entre cette citation et celle, deux ans plus tard, de Hartley sur le passé comme pays étranger, semble se résumer toute l'histoire de Sparte au XXe siècle au moment où Nicole Loraux écrit son article sur la belle mort spartiate. En 2001, à l'occasion de son introduction pour son recueil d'articles intitulé *Spartan reflections*<sup>950</sup>, Paul Cartledge met en articulation deux notions. La première est que « *bien que clairement grecque, Sparte semblait pourtant à de nombreux Grecs non spartiates un endroit à part, dans plus qu'un simple sens géographique* »<sup>951</sup>. La seconde est que « *l'étude de l'histoire de Sparte doit toujours être en un sens et jusqu'à un certain point l'histoire de l'idée de Sparte* »<sup>952</sup>. L'étude de l'historiographie de Sparte au XXe siècle permet d'appréhender comment Sparte est restée cette place à part mentalement et comment des historiens y ont contribué en réécrivant constamment son passé avec la grammaire de leur présent. Après la Seconde Guerre mondiale, c'est au tour de Sparte d'être en exil. On est passé du discours exaltant le sacrifice des combattants spartiates lors de la Première Guerre mondiale à un discours rejetant voire condamnant le sacrifice des combattants spartiates parce que teinté du militarisme et de totalitarisme.

De cette association entre Sparte et le nazisme, nous avons eu une démonstration avec Marrou mais aussi, avant lui, avec Toynbee, Crossman et Murray en Grande-Bretagne. Cette analogie a continué jusque dans les années soixante, comme l'a rappelé Stephen Hodkinson qui a analysé ce qu'il était advenu de l'analogie entre Sparte et le régime national-socialiste après la Seconde guerre mondiale<sup>953</sup>. Ainsi, « *leur analogie entre Sparte et le national-socialisme semble*

---

949 LORAUX 1981a, p. 5.

950 CARTLEDGE 2001. On traduirait sans doute le titre en français par « *réflexions sur Sparte* » mais le terme « *reflections* » en anglais a aussi le sens de « *reflets* », le double sens illustrant fort à propos la thématique du recueil.

951 *Ibid.*, p. 3 : « *Though clearly Greek, Sparta yet seemed to many non Spartan Greeks a place apart, in more than just a geographical sense* ».

952 CARTLEDGE 2001, p. 4 : « *Spartan history must always be in a sense and up to a point the history of the idea* ».

953 HODKINSON 2010, p. 319-330.

être devenue une orthodoxie dans la pensée libérale et de gauche britannique d'après-guerre »<sup>954</sup>. Or dans les années 1960-1970, l'essentiel des ouvrages sur Sparte sont écrits par des savants anglophones<sup>955</sup>. Il nous faut souligner deux points en priorité. Le premier est que les livres sur Sparte sont rares après la Seconde guerre mondiale. Si les savants britanniques en ont écrit la majorité, il n'y a de fait en Grande-Bretagne de 1949 à 1968 que six livres sur Sparte, trois entre 1949 et 1954, puis trois autres encore entre 1962 et 1968. Le second point est qu'aucun des auteurs n'est un spécialiste de Sparte. Il y a donc une véritable paucité, d'autant plus frappante quand on la compare avec les publications sur Sparte d'avant-guerre et la profusion d'ouvrages sur Sparte qui viendra après les années soixante-dix.

Concernant l'analogie avec les nazis, si le philosophe Bertrand Russell (1872-1970)<sup>956</sup>, essaye encore de faire une distinction en écrivant que les nazis se sont emparés du mythe de Sparte plus qu'ils ne se sont appuyés sur une réalité historique, pour malgré tout reconnaître que le mythe s'appuie sur la réalité<sup>957</sup>, un historien comme Moses Finley<sup>958</sup>, lui, ne s'embarrassait pas de ce genre

954 *Ibid.*, p. 320 : « [...] *their analogy between Sparta and National Socialism seems to have become an orthodoxy in post-war British liberal and leftwing thought* ».

955 Pour les monographies : CHRIMES 1949 ; MICHELL 1952 (livre composé au Canada mais publié en Angleterre) ; ANDREWES 1954 (c'est un livret de 23 pages sur la *probouleusis* à Sparte) ; DEN BOER 1954 qui Néerlandais écrivait en anglais (Ollier en a fait un compte rendu, cf. OLLIER 1955) ; HUXLEY 1962 (qui s'arrête avant les guerres médiques et qui donc n'écrit rien sur Léonidas et les Thermopyles mais de façon générale, Huxley ne met pas en avant un supposé militarisme des Spartiates, au contraire il aime à souligner que la mainmise spartiate sur le Péloponnèse a été laborieuse et que la force ne suffit pas à asseoir la domination de Sparte, voir aussi HUXLEY 1983) ; JONES 1967 ; FORREST 1968 [1969]. Notons aussi TIGERSTEDT 1965 qui bien que Finlandais et enseignant en Suède écrivait en anglais et a collaboré avec Bertrand Russell sur un autre ouvrage. Les auteurs, eux, mentionnaient dans leur bibliographie *Le mirage spartiate* de F. Ollier et le *Sparte* de P. Roussel. HODKINSON 2010, p. 336, n. 106 signale aussi l'ouvrage de Toynbee dont une partie est sur Sparte (TOYNBEE 1969, part III, « The rise and decline of Sparta », p. 152-417, les pages 413-417 étant sur FORREST 1968 [1969]). Pour les articles, nous renvoyons à DUCAT 1983, il est à noter que de nombreux articles avaient pour sujet la Rhètra et nous pouvons nous demander si ce n'est pas parce qu'il s'agit là d'un thème important mais relativement neutre quant aux évènements de la Seconde Guerre mondiale.

956 Connu pour ses positions pacifistes et anti-impérialistes Bertrand Russell a été aussi un logicien et un mathématicien. Il a reçu le prix nobel de littérature en 1950.

957 RUSSELL 1945, p. 94 : « *Sparta had a double effect on Greek thought: through the reality, and through the myth. Each is important. The reality enabled the Spartans to defeat Athens in war; the myth influenced Plato's political theory, and that of countless subsequent writers. The myth, fully developed, is to be found in Plutarch's Life of Lycurgus; the ideals that it favours have had a great part in framing the doctrines of Rousseau, Nietzsche, and National Socialism. The myth is of even more importance, historically, than the reality; nevertheless we will begin with the latter. For the reality was the source of the myth / Sparte a eu un double effet sur la pensée grecque : à travers la réalité, et à travers le mythe. Chacun est important. La réalité a permis aux Spartiates de vaincre Athènes à la guerre ; le mythe a influencé la théorie politique de Platon et celle d'innombrables écrivains ultérieurs. Le mythe, pleinement développé, se trouve dans la Vie de Lycurgue de Plutarque ; les idéaux qu'elle favorise ont eu une grande part dans l'élaboration des doctrines de Rousseau, Nietzsche et du national-socialisme. Le mythe a encore plus d'importance, historiquement, que la réalité ; néanmoins nous commencerons par cette dernière. Car la réalité était la source du mythe* », voir aussi HODKINSON 2010, p. 320-321.

958 Moses Finley était un citoyen américain mais suite au Maccarthysme, il est évincé de sa chaire de l'université de Rutgers. La même année, en 1954, il quitte les États-Unis pour l'Angleterre et il a fait tout le restant de sa carrière à l'université de Cambridge. Sur l'influence et l'importance des travaux de Moses Finley en France, voir *Anabases* 2014. Pour les relations de Finley avec le Centre Louis Gernet et Pierre Vidal-Naquet, voir en particulier VIDAL-NAQUET 1965 qui fait une analyse et appréciation des travaux de Finley (de 1952 à 1962 en incluant aussi ses



de nuance. Ainsi, en 1962, Moses Finley dans une émission de la BBC nommée « The myth of Sparta » a continué à faire l'analogie entre le nazisme et Sparte et « *les spécificités [de Sparte] que Finley met en évidence comme étant sélectionnées par les nazis sont l'oppression de ses minorités soumises, le contrôle de l'État totalitaire, la ténacité physique et psychologique, la priorité de l'État sur les intérêts individuels, et surtout la mort d'un héros* »<sup>959</sup>.

Hodkinson rappelle que Finley avait commencé l'émission avec le mythe de Léonidas aux Thermopyles et en affirmant que « *beaucoup - peut-être la plupart - des rois spartiates n'étaient pas caractérisés par la grandeur mais par la mesquinerie de l'âme* »<sup>960</sup>. Si nous évoquons ainsi l'exemple de Finley, c'est qu'il a été un historien très apprécié, qui a eu une grande influence sur ses élèves à Cambridge<sup>961</sup> ; il fut introduit et traduit en France par l'intermédiaire de Pierre Vidal-Naquet et de Claude Mossé notamment, et Nicole Loraux l'a souvent cité dans ses travaux<sup>962</sup>. De plus, dans l'ouvrage *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne* dirigé par Jean-Pierre Vernant paru en 1968, c'est justement Finley qui écrit le chapitre sur Sparte<sup>963</sup>.

En 1965 encore, mais en France cette fois, l'ethnopsychanalyste Georges Devereux (1908-1985) dans son article intitulé « Psychanalyse et histoire : une application à l'histoire de Sparte », publié dans la revue des *Annales* fait lui aussi un parallèle entre le système nazi et Sparte ce « *pays à système totalitaire* »<sup>964</sup>. Dans sa bibliographie, Devereux mentionne justement le rapport psychiatrique sur les SS du psychiatre et neurologue Leo Alexander (1905-1985) que celui-ci a établi fort de sa qualité d'expert pour la prosécution lors des procès de Nuremberg<sup>965</sup>. Par la suite,

---

comptes rendus) ; MOSSÉ 1982, 2014 ; VIDAL-NAQUET 2003, p. 72-73 ; ISMARD 2014b ; DOSSE 2020, epub, en particulier p. 377.1-394.1.

959 HODKINSON 2010, p. 326 : « *The qualities Finley highlights as being selected by the Nazis are the oppression of her subject minorities, totalitarian state control, physical and psychological toughness, the priority of state over individual interests, and especially a hero's death* ».

960 *Ibid.*, p. 324 : « *Finley starts his talk with the myth of Leonidas and Thermopylai, arguing that in reality 'many – perhaps most – Spartan kings were characterized not by greatness but by meanness of soul* ».

961 Stephen Hodkinson notamment est « *Finley's Spartan pupil / l'élève spartiate de Finley* » (cf. HODKINSON 2009b, p. xvii).

962 Par exemple, c'est par une longue citation de Finley (29 lignes) que Nicole Loraux commence son article « La démocratie à l'épreuve de l'étranger (Athènes, Paris) », cf. LORAUX 1991b, p. 164-165.

963 FINLEY 1968 [1999], dans la 1<sup>re</sup> édition de *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*, le chapitre de Finley était en anglais. Près de trois décennies plus tard, dans le cadre d'un ouvrage collectif en français qui lui aussi a pour thème la question des aspects sociaux et politiques de la guerre dans la Grèce classique, Jean Ducat écrit à son tour un chapitre sur la société spartiate et la guerre. La comparaison entre les chapitres de Finley et Ducat permet de s'apercevoir de l'évolution de l'historiographie sur cette question. Jean Ducat fait d'ailleurs référence au problème du militarisme dans la partie intitulée « Militarisme ou militantisme » (DUCAT 1999c, p. 45-47) et dans sa bibliographie pour ce thème, il renvoie justement à FINLEY 1968 [1999] (cf. DUCAT 1999c, p. 50).

964 DEVEREUX 1965, p. 28.

965 L. Alexander, « Sociopsychologic structure of the S.S. Psychiatry report of the Nürnberg trial for war crimes », *Archives of neurology and psychiatry*, 59, 1948, p. 622-634, voir DEVEREUX 1965, p. 43, n. 1.

pour son étude sur Cléomène Ier<sup>966</sup>, pour laquelle Devereux a travaillé avec l'historien britannique George Forrest (1925-1997)<sup>967</sup>, Devereux n'a plus fait cette analogie.

Stephen Hodgkinson a rappelé les raisons de la persistance de cette analogie, le terrain étant déjà préparé avec l'idée, depuis le XIXe siècle, que Sparte était avant tout une société militaire, puis s'étant ajoutées l'influence de savants tels que Toynbee, Crossman, Murray, Ehrenberg puis Marrou ainsi que la connaissance que les savants anglophones avaient des savants allemands qui avaient revendiqué cette généalogie, comme Helmut Berve. Enfin, « *dans certains cas, ces échos et similitudes peuvent s'expliquer en partie par des affinités politiques. Les penchants de gauche des partisans originaux de l'analogie spartiate-nazie correspondent aux affiliations de plusieurs des chercheurs ultérieurs qui ont mis l'accent sur la notion de militarisme spartiate* »<sup>968</sup>.

Dans son ouvrage *La cité divisée*, Nicole Loraux utilise plus d'une fois l'idée qu'il faut une volonté d'amnésie pour arriver à l'amnistie. Étudiant le serment de réconciliation civique des Athéniens qui commence par « *je ne rappellerai pas les malheurs* », elle note ainsi « *contenant l'hostilité qu'il annule par son dire, le serment peut et doit du même coup renoncer à la mémoire, puisque la mémoire des malheurs est mémoire de la haine* »<sup>969</sup>. Et nous pouvons nous demander si la persistance de cette analogie entre Sparte et le nazisme, au mépris de la vérité historique de la part de ces historiens, ne relevait pas aussi de la volonté de ne pas oublier les malheurs de la Seconde guerre mondiale, oublier étant prendre aussi le risque de se retrouver un jour une fois de plus face à une idéologie fasciste au pouvoir. C'était après tout ce qui avait été la réalité de leur temps entre 1933 et 1945, et c'était aussi pour Marrou le danger qui pointait de nouveau en France quelques années après la défaite allemande.

« *Jamais le malheur n'oubliera* » disait l'Électre de Sophocle<sup>970</sup>. C'est finalement le message de Marrou et des historiens britanniques, ne pas oublier que Sparte et le sacrifice spartiate aient pu ainsi servir à incarner le totalitarisme ; ne pas l'oublier, c'est là la différence avec le serment des Athéniens<sup>971</sup> : l'amnistie est refusée aux études de Sparte car cela effacerait la mémoire. Dans

---

966 DEVEREUX 1995.

967 Sur George Forrest, nous renvoyons à HODKINSON 2009b, p. xi-xii, xxi, xxix n. 19, voir aussi DUCAT 1983, p. 194-195.

968 HODKINSON 2010, p. 330 : « *In certain cases these echoes and similarities may be partly attributable to political affinities. The left-wing leanings of the original proponents of the Sparta-Nazi analogy are matched by the affiliations of several of the subsequent scholars who emphasised the notion of Spartan militarism* ».

969 LORAUX 1997 [2019], p. 145-146.

970 Dans la traduction qu'en propose Loraux (cf. LORAUX 1997 [2019], p. 167).

971 LORAUX 1997 [2019], p. 7.

*L'invention d'Athènes*, Nicole Loraux affirmait que « *l'historien peut être fort de la distance qui le sépare de son sujet* »<sup>972</sup>. Si nous ne savons pas qui parmi eux avait lu l'avertissement de Lucien Febvre sur l'ineptie de suivre les nazis dans leur analogie entre Sparte et leur système, ces historiens étaient conscients des problèmes historiographiques associés à Sparte, par exemple, Finley les mentionne dans son livre de 1963, *The ancient Greeks*<sup>973</sup>. Il semblerait donc que, de façon à sauvegarder une qualité de témoignage, ils ont fait le choix de ne pas laisser entre eux et leur sujet cette distance que mentionnait Loraux. Ainsi Marrou a fait de son chapitre sur l'éducation spartiate un document d'histoire et l'on peut se demander si ce n'est pas aussi ce qu'ont fait à différents degrés, avec plus ou moins de subtilités, conscients ou non, les autres historiens qui ont comme lui associé Sparte et le nazisme. Ils n'agissaient pas là pour décrire la « *réalité* »<sup>974</sup> spartiate ou essayer de l'appréhender, mais plutôt pour faire consensus sur les dangers d'une certaine représentation de Sparte.

Et pour emprunter encore à Loraux, il s'est peut-être agi là de faire un nécessaire détour pour revenir à ce qui était nommé la « *réalité* » de Sparte. En 1965 deux ouvrages paraissent qui s'inscrivent dans le prolongement du *Mirage spartiate* de François Ollier. L'un est *La cultura di Sparta arcaica* du savant italien Pietro Janni<sup>975</sup>. En fait, Janni va plus loin en affirmant que toute

972 LORAUX 1981a, p. 341.

973 FINLEY 1963 [1964], p. 63 : « *It has been said that Sparta had two separate histories, its own and that of its image abroad (or "mirage" as one French scholar calls it). Considering how much was written about Sparta in antiquity, it is remarkable how confused, contradictory and incomplete the picture is. Partly this is because the mirage is constantly cutting across the reality, distorting it and often concealing it altogether; and partly because the Spartans themselves were so completely silent / On a dit que Sparte avait deux histoires distinctes, la sienne et celle de son image à l'étranger (ou "mirage" comme l'appelle un savant français). Compte tenu de tout ce qui a été écrit sur Sparte dans l'Antiquité, il est remarquable de constater à quel point le tableau est confus, contradictoire et incomplet. C'est en partie parce que le mirage recoupe constamment la réalité, la déforme et souvent la dissimule complètement ; et en partie parce que les Spartiates eux-mêmes étaient si complètement silencieux* ». Pour autant, il décrit une Sparte militarisée.

974 Pour reprendre le terme de RUSSELL 1945, p. 94.

975 JANNI 1965-1970 [2 vol.]. À priori, dans les années soixante, en dépit d'avoir aussi connu le fascisme, la recherche en histoire ancienne en Italie est encore très riche et capable de se renouveler. MOMIGLIANO 1966, p. 234-235 explique ainsi le contraste dans les recherches en histoire en Italie et en Allemagne après la chute du fascisme dans ces deux pays : « *The position in Italy is well known to us, and a detailed discussion of it is not appropriate here. But it is, nevertheless, evident that the separation between Italian and German historicism has become more marked, if anything, in the past twenty years. The basic fact is that in Italy, unlike Germany, the fall of the totalitarian government has not been followed by disorientation in historical studies. Thanks to Benedetto Croce, to Gaetano De Sanctis, to Adolfo Omodeo, to the exile Gaetano Salvemini and to the historians who modelled themselves on them, Italian historiography in the Fascist period remained substantially in opposition, and emerged with problems and methods which could be passed on to the younger generation for disagreement and for agreement / La situation en Italie nous est bien connue, et une discussion détaillée de celle-ci n'est pas appropriée ici. Mais il est néanmoins évident que la séparation entre l'historicisme italien et allemand s'est encore plus accentuée au cours des vingt dernières années. Le fait fondamental est qu'en Italie, contrairement à l'Allemagne, la chute du gouvernement totalitaire n'a pas été suivie d'une désorientation des études historiques. Grâce à Benedetto Croce, à Gaetano De Sanctis, à Adolfo Omodeo, à l'exilé Gaetano Salvemini et aux historiens qui se sont modelés sur eux, l'historiographie italienne de la période fasciste est restée substantiellement en opposition et a émergé avec des problèmes et des méthodes qui pourraient être transmis à la jeune génération en cas de désaccord et d'accord* ».

l'histoire archaïque de Sparte est un problème historiographique. Nous ne connaissons pas la réception du livre de Janni chez les savants anglophones, mais nous savons que George Huxley en avait écrit un compte rendu enthousiaste. C'est à cette occasion, dans ce compte rendu, que George Huxley nous laisse voir le ressenti qu'il pouvait encore y avoir concernant Sparte au Royaume-Uni, signalant qu' « *un auteur d'études universitaires sur des artefacts laconiens a fait il n'y a pas si longtemps la déclaration prétentieuse, et en même temps autocondamnatoire, que Sparte fait ressortir le pire chez les gens* »<sup>976</sup>. Le second ouvrage est le premier volume de E. N. Tigerstedt, *The legend of Sparta* qui lui a eu un impact important<sup>977</sup>. En 1972, Ste Croix notait que le livre de Tigerstedt était surtout utile pour l'important matériel bibliographique qu'il y avait dans ses notes<sup>978</sup>. Jean Ducat, en 1983, lui, était bien plus enthousiaste : « *un tel monument ne se présente pas, il se visite. Il est de bon ton de dire que "Tigerstedt" contient plus d'informations que d'idées, qu'il vaut surtout par l'énorme bibliographie compilée dans ses notes, et que c'est une revue des sources plus que l'analyse des structures du mythe. Peut-être ; mais force est de constater que tout un chacun l'utilise, quand il ne le pille pas, et qu'il a eu un impact considérable* »<sup>979</sup>. Ducat commente en s'appuyant sur les ouvrages de Tigerstedt et de Janni : « *Ce qui fait de ce mythe de Sparte une chose extraordinaire, c'est que sa durée ne se limite pas à l'Antiquité ; il vit encore, c'est-à-dire évolue, s'adapte, s'intériorise en quelque sorte à notre culture* »<sup>980</sup>.

À la fin des années soixante, on ne retrouve plus l'analogie entre Sparte et le nazisme dans les travaux paraissant sur Sparte, qu'il s'agisse du livre de l'historien A. H. M. Jones (1904-1970) en 1967, de celui de George Forrest en 1968, ou de l'article de Moses Finley<sup>981</sup> la même année. En 1968, Victor Ehrenberg a remplacé le terme « *totalitaire* » qu'il avait utilisé pour décrire Sparte par le terme « *autoritaire* »<sup>982</sup>. Si l'analogie entre Sparte et le nazisme n'est plus visible, en revanche, la notion de la militarisation de Sparte est bien présente dans ces travaux, comme l'a analysé Stephen Hodkinson<sup>983</sup>. On la retrouve aussi dans l'ouvrage de l'helléniste britannique Arthur Adkins (1929-1996), *Moral values and political behaviour in ancient Greece*, où il écrit : « *les poèmes de Tyrtée*

---

976 HUXLEY 1967, p. 115 : « [...] *an academic student of Laconian artifacts not so long ago made the pretentious, and at the same time self-condemnatory, pronouncement that Sparta brings out the worst in people* ». Nous soupçonnons que ce soit Finley qui était ainsi visé mais nous n'avons rien pour le confirmer.

977 DUCAT 1983, p. 199. HODKINSON 2009b, p. xviii, n. 3 remarque que dans sa bibliographie sur Sparte en 1983, Jean Ducat commence justement son étude à partir de l'année 1965.

978 STE CROIX 1972, p. 89, n. 1.

979 DUCAT 1983, p. 199.

980 *Ibid.*

981 Pour cet article FINLEY 1968 [1999], nous renvoyons à HODKINSON 2010, p. 328, il compare l'article de Finley avec son intervention à la BBC en 1962 et il note les similarités mais aussi les différences entre les deux textes.

982 EHRENBERG 1968, p. 388, n. 52, voir note *supra*, p. 122, n. 566.

983 HODKINSON 2010, p. 329.

sont une réponse à la situation très particulière de Sparte, et sont liés à l'établissement de l'unique État spartiate : au niveau de ses agathoi, un camp armé »<sup>984</sup>.

C'est là sans doute la dernière transformation de l'appropriation de Sparte par les nazis, ce nouveau sédiment s'étant ajouté à la longue représentation d'une Sparte militarisée<sup>985</sup>. Une autre manifestation encore visible de cette appropriation de Sparte par les nazis est la condamnation du sacrifice des combattants spartiates aux Thermopyles. Ainsi, A. H. M. Jones, dans son ouvrage sur Sparte, écrivait à propos des Thermopyles que le roi Léonidas et ses hommes s'étaient couverts de gloire, pour ajouter aussitôt en français : « *C'était magnifique, mais ce n'était pas la guerre* »<sup>986</sup>. Il s'agit là d'une phrase fameuse chez les Britanniques, qui aurait été prononcée par le colonel Bosquet (1810-1861), un militaire français dont le régiment était censé défendre la brigade légère britannique lors des manœuvres sur le terrain de bataille en Crimée. Bosquet aurait dit cela en assistant à la désastreuse charge de la brigade légère lors de la bataille de Balaklava en octobre 1854 pendant la guerre de Crimée. Or Jones a choisi sciemment de ne pas mettre cette phrase dans son entièreté : « *C'est magnifique mais ce n'est pas la guerre, c'est de la folie* ». Dans ces mots absents, pour emprunter l'expression de Nicole Loraux, Jones fait savoir à son audience ce qu'il pense vraiment de la mort des combattants spartiates aux Thermopyles<sup>987</sup>.

George Forrest, lui, est très mesuré dans sa façon de présenter le combat des Thermopyles : il approuve la stratégie lacédémonienne de n'envoyer qu'un petit contingent et juge que le comportement des soldats spartiates a été « *superbe* »<sup>988</sup>, mais il mentionne l'obsession de la valeur militaire à Sparte qui pour lui s'incarne dans le traitement d'Aristodamos, déchu de ses droits

---

984 ADKINS 1972, p. 57 : « *Tyrtaeus' poems are a response to the very special situation of Sparta, and are linked with the establishment of the unique Spartan state: at the level of its agathoi, an armed camp* ».

985 Nous renvoyons au ch. 1 de notre thèse.

986 JONES 1967, p. 57.

987 HUXLEY 1968, p. 89 note aussi le traitement qu'a l'épisode des Thermopyles chez JONES 1967 : « *One of the merits of the book is that it emphasizes the influence that strong-willed and imaginative individuals had, despite the cramping effect of military discipline, upon Sparta's policy and performance. Cleomenes I and Nabis deservedly have chapters of their own. Archidamus II and Lysander are given quite high marks, but, surprisingly, not Leonidas, or at least, not his strategy / L'un des mérites du livre est qu'il met l'accent sur l'influence que des individus avec une forte volonté et imaginatifs ont eu, malgré l'effet paralysant de la discipline militaire, sur la politique et les performances de Sparte. Cléomène Ier et Nabis ont à juste titre leurs propres chapitres. Archidamus II et Lysandre reçoivent des d'excellentes notes, mais, étonnamment, pas Léonidas, ou du moins, pas sa stratégie* ». François Ollier qui a fait un compte rendu de l'ouvrage de Jones loue l'« *extrême précision en matière de chiffres ou d'indications géographiques* » mais s'étonne du fait que Jones ait consacré plus de pages à Cléomène Ier qu'aux guerres médiques, il souligne aussi que « *M. Jones ne se borne pas — ou du moins pas toujours — à rapporter les faits avec clarté et sécheresse, mais il en présente aussi son interprétation personnelle* » (cf. OLLIER 1967, p. 415-416).

988 FORREST 1968 [1969], p. 97 : « *the ordinary Spartan soldier was superb, at Plataia as he had been at Thermopylai / le soldat spartiate ordinaire était superbe, à Platées comme il l'avait été aux Thermopyles* ».

civiques pour avoir évité la bataille<sup>989</sup>. Forrest commente : « *en racontant l'histoire, Hérodote semble faire écho aux paroles de Tyrtée, bien qu'il recule devant la doctrine comme le ferait n'importe quel Grec civilisé* »<sup>990</sup>, ce qui laisse penser que les Spartiates ne sont pas aussi « civilisés » que les autres Grecs, et Forrest conclut : « *les faits demeurent qu'aux Thermopyles, 300 ont reçu l'ordre de mourir et ont fait ce qu'on leur avait dit* »<sup>991</sup>.

Si Forrest et Jones quand il s'agit des Thermopyles diffèrent sur la forme, le fond lui est le même. Nous retrouvons donc des études sur Sparte de nouveau « normalisées »<sup>992</sup>, encore que cela se soit traduit par une accentuation de la Sparte militarisée, mais qui, désormais, sous-tendent une condamnation implicite du sacrifice spartiate aux Thermopyles, rejoignant finalement ce qu'en disait Ehrenberg dans son émission de 1934 puis dans son chapitre de 1946<sup>993</sup>.

En 1972, dans son livre *The Origins of the Peloponnesian war*, Geoffrey de Ste Croix prévenait encore, au sujet des publications sur Sparte : « *Les livres sur Sparte sont nombreux et pour la plupart mauvais. Le meilleur en anglais est Forrest [...]. En français, voir notamment F. Ollier, Le mirage spartiate [...] et P. Roussel, Sparte [...]. Tigerstedt [...] est utile [...]. Parmi les quelques articles particulièrement intéressants à lire [...] figurent C. G. Starr, "The Credibility of Early Spartan History"*<sup>994</sup> [...] M. I. Finley, "Sparta", dans *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*, éd. J.-P. Vernant (Paris, 1968) 143-60. *Toujours inestimable est V. Ehrenberg [suivent les références de l'article d'Ehrenberg sur Sparte dans la RE en 1929]* »<sup>995</sup>. En quelques lignes, Ste Croix venait de résumer tout un pan de l'historiographie spartiate, et de rappeler que la plupart des meilleures études sur Sparte étaient toujours celles d'avant la Seconde guerre mondiale.

---

989 *Ibid.*, p. 72.

990 *Ibid.* : « *In telling the story Herodotos seems to echo Tyrtaios' words, though he shrinks from the doctrine as would any civilised Greek* ».

991 *Ibid.*, p. 98 : « *the facts remain that at Thermopylai 300 were ordered to die and did as they were told* ».

992 HODKINSON 2010 note que en 1985, Lazenby dans son livre *Spartan army* utilise encore le terme « totalitaire » et que l'analogie avec les nazis est à peine dissimulée (cf. LAZENBY 1985, p. vii).

993 EHRENBERG 1946 [1973], ch. VII, p. 94-104 = « Sparta. Ein totalitärer Staat », 1934, voir ch. 2, p. 121-135.

994 Voir STARR 1965 qui est toujours aussi intéressant et utilisé dans les études sur Sparte.

995 STE CROIX 1972, p. 89, n. 1 : « *Books on Sparta are numerous and mostly bad. The best in English is Forrest, HS; but this is very brief (only 160 pages). In French, see especially F. Ollier, Le mirage spartiate (2 vols., Paris, 1933 and 1943); and P. Roussel, Sparte (Paris, 1960). Tigerstedt, LSCA I, is useful not so much for any illumination it provides as for the great quantity of bibliographical material in its notes (pp. 310-591). Among the few articles particularly worth reading, apart from those mentioned below, are C. G. Starr, "The Credibility of Early Spartan History", in *Historia* 14 (1965) 257-72; M. I. Finley, "Sparta", in *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*, ed. J.-P. Vernant (Paris, 1968) 143-60. Still invaluable is V. Ehrenberg, in *RE*, 2te Reihe, m1 (1929) col. 1373-1453, s.v. "Sparta (Geschichte)"* ». Sur ce passage, voir HODKINSON 2009b, p.xi-xii. Voir aussi HODKINSON 2010, p. 328-330, 332 pour la militarisation de Sparte chez STE CROIX 1972 mais avec une volonté de dissocier Sparte de l'analogie avec les nazis.

Nicole Loraux a écrit une longue historiographie d'Athènes et des *épitaphioi* dans son introduction pour *L'Invention d'Athènes*, n'ignorant pas les dangers des « lectures partielles et partiales » ni les illusions des « fausses projections » modernes. Dans le cadre de sa thèse, elle avait lu *De l'idée de la mort en Grèce à l'époque classique* de Ridder, mais aussi la *Paideia* et le « Tyrtaios über die wahre ἀρετή » de Jaeger, les livres et articles d'Ehrenberg sur Sparte et les travaux de Momigliano sur l'historiographie. Elle avait lu *Couroi et Courètes* de Henri Jeanmaire, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité* de Marrou, *The Origins of the Peloponnesian war* de Ste Croix, *The Legend of Sparta* de Tigerstedt et le chapitre sur Sparte de Finley dans *Les problèmes de la guerre en Grèce ancienne*<sup>996</sup>. Ainsi de l'étude d'André de Ridder en 1897 jusqu'à l'ouvrage de Ste Croix en 1972 en passant par Jaeger, Ehrenberg, Marrou et Finley, Nicole Loraux a pu suivre toutes les évolutions des représentations sur Sparte et le sacrifice du combattant spartiate. Les seuls ouvrages que l'on ne retrouve pas dans la bibliographie de Nicole Loraux sont *Le Mirage spartiate* de François Ollier et *Sparte* de Pierre Roussel. Cependant, si jamais dans ses travaux Nicole Loraux n'a cité François Ollier, elle a utilisé dans son article sur la belle mort spartiate le terme de « Mirage spartiate » et prévient qu'elle en connaît les pièges<sup>997</sup>. C'est donc sur les fondations de toute ces connaissances bibliographiques et historiographiques que Nicole Loraux va écrire son article sur la belle mort spartiate.

### 1.3. La belle mort spartiate de Nicole Loraux

En 1977, l'article de Nicole Loraux sur la belle mort spartiate, qui paraît dans le n°2 de *Ktèma*, est alors le quatrième article que Nicole Loraux a consacré au concept de belle mort<sup>998</sup>.

Comme *Le Mirage spartiate* et le chapitre de Marrou sur l'éducation spartiate, l'article de Nicole Loraux s'ouvre aussi sur une dédicace, mais cette fois-ci à un vivant, Pierre Vidal-Naquet, qui est alors son directeur de thèse avec Henri van Effenterre<sup>999</sup>. C'est aussi à Pierre Vidal-Naquet que la première note bibliographique du texte fait référence<sup>1000</sup>.

---

996 Se référer à la bibliographie de LORAUX 1981a et 1977 pour les livres et articles cités dans l'ordre alphabétique : ADKINS 1972, voir LORAUX 1981a, p. 483 ; EHRENBURG 1936, voir LORAUX 1977, p. 107 ; FINLEY 1968 (1999), voir LORAUX 1981a, p. 485 ; JAEGER 1932 [1966], 1939–1944, voir LORAUX 1981a, p. 490 ; JEANMAIRE 1939, voir LORAUX 1981a, p. 484 ; MARROU 1948 [1964], voir LORAUX 1981a, p. 484 ; MOMIGLIANO 1966, voir LORAUX 1981a, p. 491 ; RIDDER 1897, voir LORAUX 1981a, p. 490 ; STE CROIX 1972, voir LORAUX 1981a, p. 489 ; TIGERSTEDT 1965, voir LORAUX 1981a, p. 485.

997 LORAUX 1977, p. 106.

998 LORAUX 1973 ; LORAUX 1974 ; LORAUX 1975.

999 Thèse d'État soutenue en 1977, faite sous la direction de Pierre Vidal-Naquet et Henri van Effenterre et titrée : *Athènes imaginaire. Histoire de l'oraison funèbre athénienne et de sa fonction dans la cité*.

1000 LORAUX 1977, p. 105, n. 1. Nicole Loraux se réfère à l'article de Pierre-Vidal Naquet « La tradition de l'hoplite athénien » (cf. VIDAL-NAQUET 1968 [1999]).

Dès la première ligne, Nicole Loraux aborde ce qu'est la « *belle mort* »<sup>1001</sup>. Dans un premier temps, en relevant les mots en grec ancien dans lesquels s'incarne la belle mort, *καλὸς* ou *εὐκλεῆς θάνατος*, puis en la définissant comme : « *celle du citoyen-soldat tombé au champ d'honneur. [...] le trépas librement consenti du citoyen qui, donnant à la cité la vie qu'il tenait d'elle, a conquis du même coup la valeur - il est devenu "homme de cœur" (ἀνὴρ ἀγαθὸς ἐγένετο)* »<sup>1002</sup>.

### *La belle mort, un détournement athénien*

Le temps long du doctorat, celui plus court des articles<sup>1003</sup>, font que cet article sur la belle mort spartiate, qui s'appuyait sur le travail de thèse de Nicole Loraux, parut avant sa thèse, publiée en 1981. Nicole Loraux prévient cependant que c'est sur son travail de thèse qu'elle s'appuie pour cet article. C'est donc forte de son savoir et du temps consacré à l'étude de l'oraison funèbre, en spécialiste des *ἐπιταφιοὶ* à Athènes, que Nicole Loraux a pu affirmer dans l'article sur la belle mort spartiate que le discours sur la belle mort était un discours de la cité d'Athènes célébrant la morale hoplitique, un discours « *simple* » qui ignorait la mort du citoyen car l'enjeu en était les « *représentations imaginaires de la collectivité* »<sup>1004</sup> athénienne. D'après Nicole Loraux, la source de la belle mort se trouve à Sparte, non seulement le discours athénien étant un détournement de la belle mort à Sparte mais, transformée en modèle abstrait à Athènes, cette belle mort n'est plus qu'un thème idéologique. Mais, prévient Nicole Loraux, c'est en allant à Sparte, pour étudier la source de la belle mort que les « *surprises commencent* »<sup>1005</sup>.

### *La belle mort : un impératif à Sparte*

Pour Nicole Loraux, à Sparte la belle mort se présentait « *comme un impératif catégorique auquel il n'existe pas de dérogation* »<sup>1006</sup>. Cet impératif est celui qu'expliquait Démarate au roi perse, Xerxès, au moment où il essayait de lui expliquer ce qu'étaient les Spartiates peu avant la bataille des Thermopyles : « *ne fuir du champ de bataille devant aucune masse ennemie mais rester*

---

1001 LORAUX 1977, p. 105. Les guillemets disparaissent au 3e paragraphe.

1002 *Ibid.*

1003 Nicole Loraux avait alors déjà publié un article sur la mort du combattant athénien : « *Hèbè et andreia. Deux versions de la mort du combattant athénien* ». Dans cet article, la belle mort est citée en corrélation avec la poésie de Pindare ainsi que la jeunesse et/ou qualité des combattants athéniens (LORAUX 1975, p. 11).

1004 LORAUX 1977, p. 105

1005 *Ibid.*

1006 *Ibid.*



*fermes à leur poste et y vaincre ou mourir* »<sup>1007</sup>. À Sparte, insiste Nicole Loraux, la belle mort apparaît comme « *plus complexe que le modèle athénien, plus déroutante aussi dans sa réalité vécue que ne pourrait le suggérer la réputation hoplitique des Lacédémoniens [...]* »<sup>1008</sup>.

Aussi « *cerner l'impératif dans ses contours parfois fuyants ne suffit donc pas* »<sup>1009</sup> et Nicole Loraux veut confronter cet impératif aux institutions spartiates, en particulier le traitement réservé à ceux qui n'ont pas su se battre bravement sur le champ de bataille : les *tresantes* (« trembleurs »)<sup>1010</sup>. Nicole Loraux est consciente de la difficulté, « *bien connue de tous les historiens de Sparte* », de devoir utiliser des sources qui sont toutes non spartiates<sup>1011</sup> et surtout elle sait les dangers du « *mirage spartiate* »<sup>1012</sup>. Afin de les éviter, Nicole Loraux propose comme méthode d'utiliser la poésie de Tyrtée, le « *chancre de la belle mort [...], le porte-parole autorisé de l'idéal spartiate* »<sup>1013</sup> et de la confronter aux textes d'Hérodote, Thucydide et Xénophon. Nicole Loraux n'a pas besoin de définir des bornes chronologiques, le dossier thématique dans lequel l'article paraissait portant sur la Sparte archaïque. Cependant, son étude sur la belle mort à Sparte commence avec la reddition des hoplites spartiates à Sphactérie<sup>1014</sup> en 425 av. J.-C., pour rester essentiellement sur l'épisode des Thermopyles en 480 av. J.-C.<sup>1015</sup>, avec de brèves mentions de la bataille de Platées de 479 av. J.-C., des trois cents combattants spartiates qui affrontèrent les Messéniens à Stényclaros vers 477 av. J.-C.<sup>1016</sup> ainsi que de la bataille des Champions de 547/6 av. J.-C.<sup>1017</sup>

Nicole Loraux souligne que la belle mort à Sparte est un corollaire de l'exigence hoplitique, où il faut savoir tenir bon<sup>1018</sup>. La belle mort est alors « *la probation de l'arète* »<sup>1019</sup>, et les Spartiates sont préparés à cette belle mort par leur éducation, l'*agôgè*<sup>1020</sup>. La belle mort est, relève Nicole

---

1007 Hérodote, VII, 104. Il est intéressant de noter que Xerxès fait ainsi son enquête auprès de Démarate pour savoir quelle cité grecque pourrait lui nuire, de la même façon que Crésus (Hérodote, I, 56 ; 65) faisait son enquête pour savoir quelle cité grecque pourrait lui bénéficier ; dans les deux cas la réponse est la même, Sparte, et pour les mêmes raisons, obéissance aux lois et excellence militaire.

1008 LORAUX 1977, p. 106.

1009 *Ibid.*

1010 Xénophon, *La République des Lacédémoniens*, IX, 4-6 donne une description du sort des *tresantes* à Sparte.

1011 LORAUX 1977, p. 106, Nicole Loraux s'interroge concernant Tyrtée, une tradition antique le faisant naître à Athènes et devenant citoyen de Sparte. Platon est la source écrite la plus ancienne sur l'origine athénienne de Tyrtée (*Lois*, I, 629a et *Phèdre*, 269a). Nous renvoyons à *supra*, p. 101, n. 476 sur Tyrtée.

1012 *Ibid.*, p. 106. Nicole Loraux n'indique ni en note ni en bibliographie *Le Mirage spartiate* de F. Ollier même si c'est effectivement son titre qu'elle évoque ainsi entre guillemets.

1013 *Ibid.*

1014 Thucydide, IV, 36 ; LORAUX 1977, p. 105.

1015 Hérodote, 204-228.

1016 LORAUX 1977, p. 118 ; Hérodote, IX, 64 indique que cette bataille eut lieu peu de temps après la seconde guerre médique.

1017 LORAUX 1977, p. 118 ; Hérodote, I, 82.

1018 LORAUX 1977, p. 106.

1019 JEANMAIRE 1939, p. 489, cité par Loraux 1977, p. 107.

1020 LORAUX 1977, p. 107.

Loroux, « *sinon critère de citoyenneté, du moins manifestation éminemment civique* ». Ainsi Nicole Loroux oppose-t-elle le comportement du combattant hoplitique qui ferait preuve de *σωφροσύνη* jusque dans la mort, au déchainement guerrier, la *λύσσα*, du combattant homérique<sup>1021</sup>. S'appuyant sur l'exemple de ce qui est arrivé à Aristodamos, devenu *tresas* suite à son comportement aux Thermopyles<sup>1022</sup> et qui fut accusé par les autres Spartiates de n'avoir combattu à Platées que pour y mourir, en essayant par sa mort de se rattraper de sa lâcheté lors des Thermopyles<sup>1023</sup>, Nicole Loroux souligne qu'il s'agit pour le soldat spartiate d'accepter la mort et non pas de la rechercher<sup>1024</sup>.

S'interrogeant sur le fait que la belle mort ait pu être une institution spartiate et questionnant le sens de « *nomos* », Nicole Loroux en conclut que « *l'exigence de bravoure est ressentie comme une loi [...]* »<sup>1025</sup>. Cependant, elle souligne que le « *code spartiate* » encourage l'idée d'une « *belle vie* »<sup>1026</sup>: « *le plus grand bien pour un Spartiate est encore la vie, à condition bien sûr qu'elle s'accompagne d'honneur (de τιμή)* »<sup>1027</sup> et c'est là encore une différence avec la belle mort à Athènes, du moins telle qu'elle apparaît dans les *épitaphioi* athéniens.

Nicole Loroux aborde alors un point bien connu de tous ceux qui ont étudié les Spartiates : leur pragmatisme. Nicole Loroux note que Tyrtée et Xénophon<sup>1028</sup> se rejoignent sur ce point : exalter la belle mort a un but utilitaire. Il s'agit ainsi d'encourager un comportement qui amène les Spartiates à la victoire et provoque finalement moins de morts qu'une fuite due à la panique. Finalement, « *c'est en acceptant la mort qu'on a plus de chance de lui échapper* »<sup>1029</sup>. La condamnation du comportement d'Aristodamos à Platées se comprend d'autant mieux dans ce

1021 Suivant là DETIENNE 1968 [1999], p. 161 qui joue aussi sur ce contraste.

1022 Hérodote, VII, 231 : « *Απονοστήσας δὲ ἐς Λακεδαίμονα ὁ Ἀριστόδημος εἶχε ὄνειδος τε καὶ ἀτιμίην· πάσων δὲ τοιαύδε ἠτίμωτο· οὔτε οἱ πῦρ οὔδεις ἔναυε Σπαρτιητέων οὔτε διελέγετο. ὄνειδος δὲ εἶχε "ὁ τρέσας Ἀριστόδημος" καλούμενος / Revenu à Lacédémone, Aristodamos y trouva opprobre et déshonneur ; déshonneur dont ceci donne la mesure ; pas un Spartiate ne voulait lui allumer du feu ; pas un ne lui adressait la parole, et il avait la honte d'être appelé "Aristodamos le trembleur" ».*

1023 Hérodote, IX, 71 : « *[...], ἔγνωσαν οἱ παραγεγόμενοι Σπαρτιητέων Ἀριστόδημον μὲν βουλόμενον φανερώς ἀποθανεῖν ἐκ τῆς παρεούσης οἱ αἰτίας, λυσσῶντά τε καὶ ἐκλείποντα τὴν τάξιν ἔργα ἀποδέξασθαι μεγάλα / les Spartiates qui avaient assisté à l'action furent d'avis qu'Aristodamos quittant son rang comme un furieux, avait accompli de grands exploits parce que manifestement il cherchait la mort pour échapper au blâme qui pesait sur lui ».*

Au sujet d'Aristodamos, Hérodote par deux fois célèbre son comportement à Platées (VII, 231 : « *Ἄλλ' ὁ μὲν ἐν τῇ ἐν Πλαταιῆσι μάχῃ ἀνέλαβε πᾶσαν τὴν ἐπενειχθεῖσαν αἰτίην / mais, à la bataille de Platées, il répara complètement ce dont on l'avait accusé* »), et il fait bien savoir qu'il n'est pas d'accord avec le jugement des Spartiates sur le comportement d'Aristodamos à Platées (IX, 71 : « *Καὶ ἄριστος ἐγένετο μακρῶ Ἀριστόδημος κατὰ γνώμας τὰς ἡμετέρας / Le plus brave de beaucoup, à mon avis, fut Aristodamos* »).

1024 LORAUX 1977, p. 110.

1025 *Ibid.*, p. 109 « *comme une loi* » est en italique dans le texte de Nicole Loroux.

1026 *Ibid.*, p. 110.

1027 *Ibid.*

1028 Tyrtée, fr. 9 et 12 ; Xénophon, *La République des Lacédémoniens*, IX, 1-3.

1029 LORAUX 1977, p. 110.

contexte-là. Continuant son analyse sur les *tresantes*, en particulier sur le sort des Spartiates qui se sont rendus à Sphactérie, Nicole Loraux souligne que « *l'essentiel est peut-être moins leur dégradation que leur réintégration finale dans le corps civique des homoioi* »<sup>1030</sup>. Cette réintégration est aussi la preuve du pragmatisme spartiate joint à l'impératif du *nomos*. C'est ainsi que chez les *homoioi*, ces « *professionnels de la guerre* »<sup>1031</sup>, le « *beau fait bon ménage avec l'utile* »<sup>1032</sup> : au contraire de l'amateurisme athénien, les Spartiates n'ont pas besoin de se cacher derrière des « *surenchères idéologiques* »<sup>1033</sup>. Notant que les Spartiates, « *techniciens de l'art militaire* »<sup>1034</sup>, savent pratiquer l'art de la retraite et que leur pragmatisme leur permet de créer un équilibre entre l'honneur et la nécessité du repli<sup>1035</sup>, Nicole Loraux remarque que « *tout dans le dossier jusqu'à présent examiné, indique qu'effectivement Sparte n'était pas tenue d'adopter une conduite suicidaire ; du moins entre ces deux solutions, avait-elle le choix* »<sup>1036</sup>.

Il n'y a donc pas à Sparte d'exaltation morbide de la mort<sup>1037</sup>, et Nicole Loraux de préciser en note « *Du type "Viva la muerte!"*. On sait que le général phalangiste Milan Astray adressa en 1936 cette redoutable exclamation à M. de Unamuno ». On observe là chez Nicole Loraux une réponse sur le nihilisme fasciste face à Ehrenberg et Marrou mais aussi face aux nazis : cela ne peut exister à Sparte<sup>1038</sup>.

Même l'épisode des Thermopyles, insiste Nicole Loraux, « *révèle la complexité des conditions qui président à la belle mort* »<sup>1039</sup>. C'est sur le sacrifice des Spartiates aux Thermopyles, qu'elle présente comme étant à la fois « *orthodoxie et hétérodoxie de la belle mort* »<sup>1040</sup>, que Nicole Loraux conclut son article.

### *Orthodoxie de la belle mort aux Thermopyles pour Nicole Loraux*

Orthodoxie, car les éléments hoplitiques orthodoxes sont nombreux dans ce récit pour Nicole Loraux : les Spartiates ont tenu bon, comme les y exhorte la poésie de Tyrtée, et ils ont prouvé ainsi

---

1030 *Ibid.*, p. 112.

1031 *Ibid.*, p. 113.

1032 *Ibid.*

1033 *Ibid.*

1034 *Ibid.*

1035 *Ibid.* Nicole Loraux donne comme exemple la mort du Spartiate Anaxibios dans les *Helléniques* de Xénophon (IV, 8 ; 38-39).

1036 *Ibid.*

1037 *Ibid.*, p. 110.

1038 *Ibid.*, p. 110, n. 39. Nous renvoyons à notre note *supra* sur José Millán Astray et Miguel de Unamuno, ch. 2, p. 135, note 634 .

1039 *Ibid.*

1040 *Ibid.*, p. 114.

leur courage. Le pragmatisme spartiate était lui aussi à l'œuvre dans le choix du lieu du combat<sup>1041</sup>, la topographie du défilé des Thermopyles affaiblissant l'avantage numérique des armées perses. « *Pour triompher de l'ordre hoplitique* »<sup>1042</sup>, il a fallu la trahison d'Ephialte, lui qui a montré aux troupes du roi perse le sentier qui permettait de prendre les troupes grecques à revers<sup>1043</sup>.

Cette trahison, mettant les Spartiates dans une situation désespérée, fait basculer le comportement des *homoioi* hors de la norme hoplitique. Nicole Loraux souligne le contraste entre « *la mort de Léonidas, parfaitement hoplitique dans la mesure où il incarne la cité tout entière* »<sup>1044</sup> et celle de ses hommes qui se sont alors battus comme des furieux<sup>1045</sup>, « *l'heure n'est plus au déploiement de l'arète ni en général au rituel hoplitique* »<sup>1046</sup>. Nicole Loraux remarque que pour décrire le dernier combat des Spartiates, Hérodote « *emprunte à l'épopée son langage et ses concepts* »<sup>1047</sup>. Si Hérodote en vient à devoir prendre un vocabulaire homérique pour décrire les derniers instants des Spartiates, c'est que « *le trépas des Spartiates rééditait les exploits fous des guerriers mythiques* ». <sup>1048</sup>

Nicole Loraux s'interroge : si les Spartiates devaient ainsi mourir jusqu'au dernier, était-ce lié à leur statut, était-ce parce qu'ils appartenaient à un corps d'élite<sup>1049</sup>? Elle note le parallèle avec un passé héroïque où l'issue du combat était confiée à un corps d'élite qui combattait jusqu'à l'anéantissement<sup>1050</sup>. Nicole Loraux remarque que c'est « *à Sparte que se manifeste le plus clairement cette vocation de l'élite à la mort* ». L'élite spartiate a déjà dans le passé combattu jusqu'à l'anéantissement lors de cet « *agôn impitoyable* » que fût la bataille des Champions<sup>1051</sup>, et ce sera de nouveau le cas à Stényclaros<sup>1052</sup>.

---

1041 Hérodote, VII, 175-177.

1042 LORAUX 1977, p. 115.

1043 Hérodote, VII, 214 ; 218. Et surtout, même si Nicole Loraux ne le mentionne pas, c'est parce que les Phocidiens qui gardaient le sentier n'ont pas pu résister aux flèches des Perses et ont dû se replier (VII, 218). D'autant plus qu'après les avoir combattus depuis deux jours, d'après Hérodote (VII, 218), les troupes perses étaient effrayées à l'idée de se confronter à des Spartiates sur le sentier.

1044 LORAUX 1977, p. 118, n. 111 qui s'appuie pour cela sur IMMERWAHR 1966, p. 260.

1045 Hérodote, VII, 225.

1046 LORAUX 1977, p. 116.

1047 *Ibid.*, p. 117.

1048 *Ibid.*

1049 *Ibid.*, Nicole Loraux écrit : « *Ce sont des guerriers choisis - des λογάδες - que l'on assimilera probablement aux hippeis puisqu'ils sont trois cents, et, que l'on en fasse un corps d'élite exceptionnel ou qu'on voie en eux la garde royale, dans les deux cas ils semblent avoir été prédestinés à la mort* ».

1050 *Ibid.*, Nicole Loraux s'appuie sur Pausanias, VIII, 39, 3-5 et 41.1 où des combattants oresthasiens sont choisis pour décider du sort de Phigaleia et Pausanias, IX, 36, 2 où des combattants argiens ont combattu contre les Phlégyens, il s'agissait dans les deux cas de combat à mort.

1051 Hérodote, I, 82.

1052 Hérodote, IX, 64.

Aux Thermopyles, souligne Nicole Loraux, s'incarnent alors les paradoxes de la belle mort spartiate : « *discipline hoplitique et frénésie guerrière, union du plus aristocratique désir de gloire et de la technique militaire la plus savante* »<sup>1053</sup>.

Et Nicole Loraux de conclure sur la belle mort à Sparte ainsi : « *Un tel parcours nous conduit fort loin, aux antipodes de l'ordre hoplitique et du pragmatisme qui préside au courage spartiate. Ni l'austère discipline ni le bon sens opportuniste des Spartiates ne doivent être sous-estimés : ils constituent le cadre, à la fois rigide et relativement souple, où se forment les homoioi. Mais il est vrai aussi que, dans la plus ostensiblement hoplitique de toutes les cités grecques, les valeurs traditionnelles du citoyen-soldat cachent souvent mal un passé héroïque que le cosmos spartiate n'a jamais complètement réduit au silence* »<sup>1054</sup>.

Ainsi, en partant du *καλὸς θάνατος* célébré par les *épitaphioi* athéniens, Nicole Loraux arrive-t-elle à une étude subtile de la belle mort à Sparte, écartant toute tentation de vision suicidaire et soulignant au contraire l'ambiguïté de cette belle mort spartiate à laquelle les Spartiates seraient préparés par l'*agôgè*, tout en mettant en avant le pragmatisme des Spartiates et leur choix avant tout d'une belle vie, et ce bien avant une belle mort, car il s'agit de faire preuve de courage justement pour éviter de mourir, puis d'accepter la mort plutôt que de la rechercher. Nicole Loraux souligne le paradoxe de cette belle mort spartiate où s'incarnent à la fois les valeurs hoplitiques et héroïques.

En 1983, à l'occasion de son étude de la bibliographie sur Sparte, Jean Ducat a commenté ainsi cet article :

*Le système des valeurs attaché à l'hoplitisme est finement analysé par N. Loraux, « La "belle mort" spartiate », Ktèma, 2 (1977), p. 105-120. Par la mort, l'hoplite prouve son arètè ; mais il ne choisit pas la mort : le code spartiate est plus pragmatique qu'il ne semble, car c'est en acceptant le risque de la mort qu'on augmente ses chances de lui échapper. Une intéressante étude de « La Légende » des Thermopyles montre qu'au dernier moment les Spartiates abandonnent la mesure qui caractérise les hoplites et meurent comme des héros (homériques). Mais [Loraux] oppose trop absolument code hoplitique et code héroïque : l'auteur de L'Invention*

---

1053 LORAUX 1977, p. 119.

1054 *Ibid.*, p. 120.

*d'Athènes sait mieux que personne que l'élaboration d'un code spécifiquement hoplitique fut toujours dans la cité grecque un effort inachevé*<sup>1055</sup>.

Dans un autre article sur la belle mort, Nicole Loraux rappelait que « *la "belle mort" » a d'emblée partie liée avec le discours : mort héroïque et belle mort civique sont l'une et l'autre l'objet d'une parole élaborée, parole de célébration qui assure le trépas du guerrier d'une existence éternelle dans les mémoires, lui donnant ainsi toute sa réalité, mais qui, inversement, tire toute sa valeur de l'exploit accompli, dont elle entend se faire l'expression véridique* »<sup>1056</sup>.

Ce que nous voyons dans la belle mort spartiate de Nicole Loraux, c'est effectivement l'élaboration d'un discours sur la belle mort à Sparte, permettant de revenir à une vision plus subtile du sacrifice du combattant spartiate. Déjà Ollier voyait dans le sacrifice de Léonidas et de ses hommes une erreur d'interprétation. Si ces derniers s'étaient ainsi sacrifiés, c'était par illusion, parce qu'ils croyaient encore à une Sparte qui n'existait plus. Et pire encore, leur choix qui restait au moins le leur même s'il relevait d'une incompréhension de ce qu'était la vraie Sparte, était devenu à son tour un mirage pour amener les générations suivantes à suivre leur exemple. Nous avons vu comment cette interprétation par Ollier du sacrifice spartiate avait été influencée par le présent dans lequel vivait Ollier. Suite au détournement de Sparte par les nazis, Ehrenberg et Marrou avaient interrogé le libre-arbitre des Spartiates qui allaient mourir au combat, Ehrenberg n'y voyant que de l'obéissance forcée par la peur et non un consentement. Finalement, avec Ehrenberg et Marrou, les Spartiates perdaient leur courage en même temps que leur libre-arbitre.

Nicole Loraux, elle, a réintroduit la question du choix, rappelant qu'avant même la belle mort, ce qui comptait à Sparte c'était la belle vie. Dans ce discours qu'elle a reconstruit en dépit de l'historiographie de Sparte avant elle, c'est aussi un nouveau consensus sur le sacrifice du combattant spartiate qu'elle peut proposer à tous ceux qui voudront étudier ce sujet. À partir du *καλὸς θάνατος* du discours athénien, Nicole Loraux a rendu aux Spartiates qui vont combattre sur le champ de bataille cette marge qu'est le libre-arbitre et qu'ils n'avaient plus depuis l'analogie avec les nazis. Elle a rappelé qu'ils ne mourraient qu'en dernier recours, et qu'avant tout, s'ils n'avaient pas peur de la mort, c'était pour mieux protéger leurs vies.

---

1055 DUCAT 1983, p. 214. CARTLEDGE 1977 avait lui aussi écrit la même année sur la question de l'hoplite spartiate.  
1056 LORAUX 1982 [1990], p. 29.

Si Nicole Loraux ne s'est plus jamais s'attardée de la sorte sur Sparte<sup>1057</sup>, elle a continué à étudier Sparte brièvement dans certains de ses articles<sup>1058</sup>. Elle revient en particulier sur les Spartiates qui se rendent à Sphactérie<sup>1059</sup>. Son influence, cependant, se fait encore sentir sur les études sur Sparte<sup>1060</sup>. De plus, alors que ses travaux sur Athènes ont fait récemment l'objet de discussions<sup>1061</sup>, la belle mort spartiate telle qu'elle est présentée par Nicole Loraux fait essentiellement consensus : nul ne discute ses conclusions. L'article de Nicole Loraux est ainsi devenu la référence sur la belle mort à Sparte, Vernant étant beaucoup moins cité sur le même sujet alors qu'il est effectivement plus cité dans les autres travaux qui évoquent la belle mort. Ainsi quand Andrew G. Scott<sup>1062</sup> reprend le sujet de la belle mort à la lecture des *Apophthegmes laconiens* qui eux aussi mettent, sur le « *mode plaisant* »<sup>1063</sup>, l'accent sur la bravoure au combat plutôt que la belle mort, il prend soin d'expliquer qu'il est d'accord avec l'analyse de Nicole Loraux<sup>1064</sup>. Parce qu'il y a un consensus sur la belle mort telle qu'elle a été présentée par Nicole Loraux, la plupart du temps, les historiens de l'histoire spartiate, quand ils citent la belle mort, se contentent de renvoyer à l'étude

1057 Il aurait été intéressant d'avoir sur Sparte le regard de Nicole Loraux, d'autant que l'historienne qui a su si bien rappeler l'importance de la *stasis* dans la démocratie à Athènes (LORAUX 1994) aurait eu sans doute bien à dire sur la cité qui se proclamait justement exempte de conflit interne. Elle s'était arrêtée un moment sur l'épisode du complot de Cinadon à Sparte (LORAUX 1995, p. 309-313) pour y voir une similarité avec une guerre civile, *stasis*, (*ibid.*, p. 311) s'appuyant en cela sur PARADISO 1994.

1058 LORAUX 1981b, sur le parallèle entre les hommes morts à la guerre et les femmes mortes en couches, les deux premiers exemples cités étant tous deux des Spartiates et Nicole Loraux va étudier un bref moment dans son article la situation à Sparte. Sur ce même sujet voir RICHER 1994, p. 52-54 ; BRULÉ, PIOLOT 2002.

1059 LORAUX 1997, où elle revient sur le comportement des Spartiates qui se sont rendus à Sphactérie, en particulier p. 226, 233-4, 239, 254, 256, 258-264.

1060 Il serait trop long ici de donner les références exhaustives mais on retrouve l'article sur la belle mort à Sparte de Nicole Loraux cité en général dans sa version de 1977, par exemple dans les bibliographies de CARTLEDGE 1987, p. 476 ; RUZÉ, CHRISTIEN 2007, p. 408 ; DUCAT 2006, p. 345 ; RICHER 1998a, p. 564 ; ainsi que dans tous les actes des séminaires sur Sparte édités par les Classical Press of Wales de 1999 à 2020, en particulier dans les articles d'Anton Powell. Curieusement, alors que la question de la belle mort est si étroitement liée à l'éducation, KENNEL 1995 ne cite pas Loraux ni la belle mort alors qu'il met l'article de Vernant, "Entre la honte et la gloire : l'identité du jeune Spartiate", dans sa bibliographie (KENNEL 1995, p. 232).

1061 Il ne s'agit pas tant de critiquer son œuvre que de la compléter. Belle mort et tragédie, deux thématiques associées à Nicole Loraux, sont réunies dans *Kalòs thánatos in Greek tragedy*, la thèse en cours de Cristiana Lucidi, doctorante de l'université de Londres.

1062 SCOTT 2015.

1063 LORAUX 1977, p. 110 en s'appuyant sur l'*Apophthegme laconien* 224c et l'*Apophthegme des rois et des capitaines célèbres* 190 b.

224c : « Quelqu'un offrait à Cléomène des coqs qui, en combattant, se faisaient tuer sur la place. "Donnez-moi plutôt, dit Cléomène, ceux qui tuent leurs adversaires" / Κλεομένης πρὸς τὸν ὑπισχνούμενον αὐτῷ δώσειν ἄλεκτρούνας ἀποθνήσκοντας ἐν τῷ μάχεσθαι "μὴ σύ γε" εἶπεν "ἀλλὰ δός μοι τοὺς κατακτένοντας ἐν τῷ μάχεσθαι" ».

190 b : « Brasidas, en mettant la main dans un panier de figues, fut mordu par une souris qu'il avait saisie. Il la lâche aussitôt, et dit à ceux qui étaient présents : "Il n'est point d'animal si faible qui ne puisse sauver sa vie, s'il ose la défendre" / Βρασιδάς ἐν ἰσχάσι συλλαβῶν μῶν καὶ δηχθεὶς ἀφήκεν· εἶτα πρὸς τοὺς παρόντας "οὐδὲν οὕτως" ἔφη "μικρόν ἐστιν, ὃ μὴ σφύζεται τολμῶν ἀμύνεσθαι τοὺς ἐπιχειροῦντας" ».

1064 SCOTT 2015, p. 73, n. 3 : « My discussion here is in general agreement with Loraux's assessment and is necessary in order to establish a baseline understanding of the Spartan ideology of death in battle / Ma discussion ici est de façon générale en accord avec l'évaluation de Loraux et est nécessaire pour établir une compréhension de base de l'idéologie spartiate de la mort au combat ».

de Nicole Loraux sans commentaire<sup>1065</sup>, voire regrettent que Nicole Loraux n'ait pas soumis plus de cas spartiates à son étude<sup>1066</sup>. Le thème de la belle mort apparaît surtout lors d'études sur Tyrtée, sur Xénophon ou bien au sujet d'épisodes historiques tels que les Thermopyles, c'est là qu'on peut voir parfois un dialogue s'engager à travers les pages entre Nicole Loraux et les historiens de Sparte<sup>1067</sup>. L'article le plus récent qui s'appuie sur la belle mort de Nicole Loraux est celui de Jean Ducat<sup>1068</sup>, au sujet de la présence de Sparte dans l'oraison funèbre de Périclès. Dans cet article, Jean Ducat, fait le chemin inverse de Nicole Loraux : partir de la belle mort spartiate pour revenir à la belle mort athénienne.

Nicole Loraux a ainsi participé au renouveau des études sur Sparte en permettant une nouvelle interprétation de ce qui est désormais la belle mort. En faisant cela, comme Ollier puis Marrou, Loraux s'inscrit de manière importante dans l'historiographie de Sparte. On peut toutefois remettre en cause cette très belle interprétation de la belle mort spartiate. On peut argumenter que cette belle mort spartiate repose essentiellement sur une vision athénienne de ce qu'est la belle mort à Sparte et n'est pas la belle mort spartiate. Cette belle mort serait donc une double réfraction : une vision des Athéniens mise en avant et présentée comme une vision spartiate par une historienne spécialiste d'Athènes. De fait, nous nous demandons si la belle mort, cette belle mort, a jamais existé à Sparte à l'époque archaïque<sup>1069</sup>. Et de la même façon que le discours sur la belle mort

---

1065 BAYLISS 2017, p. 50 ; POWELL 2020b, p. 28 met la belle mort en corrélation avec Xénophon et en fournit des exemples tirés de Xénophon, *Helléniques*, I, 1, 17 où la flotte péloponnésienne commandée par Mindare débarque et se prépare à affronter la flotte athénienne alors en supériorité numérique ; IV, 8, 38 où suite à une embûche le Spartiate Anaxibios lors de la campagne en Asie mineure en 389 av. J.-C., déclare, à ses hommes : « *ἐμοὶ μὲν ἐνθάδε καλὸν ἀποθανεῖν / pour moi, c'est ici que mon devoir est de mourir* », et dans Xénophon, *Anabase*, III, 2, 3 où le Spartiate Cheirisophos encourage ses troupes à essayer de gagner ou de bien mourir « *καλῶς νικῶντες σφζώμεθα· εἰ δὲ μὴ, ἀλλὰ καλῶς γε ἀποθνήσκωμεν. ὑποχείριοι δὲ μηδέποτε γενώμεθα ζῶντες τοῖς πολεμίοις / Il faut cependant sortir de là en hommes de cœur. Au lieu de nous décourager, essayons de nous en tirer, si nous pouvons, par une belle victoire ; sinon, mourons bravement plutôt que de tomber vivants aux mains des ennemis* ». Anton Powell était un admirateur de l'œuvre de Nicole Loraux, il appréciait la finesse de ses idées et son écriture, il s'amusait dans un de ses derniers articles à imiter Nicole Loraux en écrivant « *Xenophon not a colleague / Xénophon n'est pas un collègue* » (cf. « Thucydide n'est pas un collègue », cf. LORAUX 1986b), il y évoquait l'avertissement de Nicole Loraux concernant le danger pour un historien moderne de ne pas mettre la nécessaire distance face au texte de Thucydide et de ne voir dans son œuvre qu'un récit des événements en sous-estimant le discours et l'intention derrière le texte (POWELL 2020b, p. 1). Il semble qu'il y ait comme une résonance entre le début des travaux de Nicole Loraux ainsi que ses études sur le féminin et un des derniers articles d'Anton Powell, lui qui y proposait d'étudier la belle mort chez les femmes spartiates, proposant en français dans le texte, « *la belle morte* » (POWELL 2021, p. 269, n. 48).

1066 Ainsi HODKINSON 2017, p. 225 déplore que Cléonymos, le jeune Spartiate qui était engagé dans une relation amoureuse (lui en tant qu'*éromène*) avec le fils du roi Agésilas II, le prince Archidamos et qui est mort à Leuctres en 371 av. J.-C. (voir Xénophon, *Hell.*, VI, 4.14) n'ait pas été mentionné dans « La "belle mort" spartiate » de Nicole Loraux.

1067 Sur la mort des soldats spartiates aux Thermopyles reprenant la question posée par Loraux 1977 p. 111 : « *mourir à son poste serait-il une façon de vaincre ?* » Christien répond : « *C'est en tout cas aller au-delà de la peur et, donc être rebelle à toute pression* » (CHRISTIEN, LE TALLEC 2013, p. 103).

1068 DUCAT 2021, p. 76-79.

1069BOUIDGHAGHEN 2017.



athénienne aurait pris naissance dans le cimetière du Céramique, est-ce que le discours sur la belle mort spartiate, qu'il vienne d'Athènes ou de Sparte, ne serait pas né dans un autre lieu où reposent d'autres morts, les Thermopyles ?

Quarante-six ans après l'article de Nicole Loraux suivant l'exemple des nouveaux travaux sur l'oraison funèbre et aussi dans le sillage du développement des études sur Sparte, il est en effet temps de revenir sur la belle mort, plus précisément de confronter la belle mort telle qu'elle est décrite par Nicole Loraux à une mise en contexte, à une chronologie afin d'en saisir la possible évolution et de la comparer à d'autres exemples de morts spartiates.

## **2. De la belle mort de Loraux au « Vive la muerte » encore**

### **2.1. Beaux morts héroïques, belle mort civique**

Si Nicole Loraux n'est que rarement revenue au sujet de la belle mort à Sparte, elle a consacré des articles sur la belle mort à Athènes qui éclairent ce qu'est vraiment la belle mort pour Nicole Loraux, et donc ce qu'est aussi la belle mort spartiate. Ces articles permettent aussi de distinguer comment Nicole Loraux est allée à l'encontre de la belle mort héroïque de Jean-Pierre Vernant.

À l'occasion de la publication en 1982 des actes d'un colloque sur l'idéologie funéraire à Ischia, Italie, en 1977, co-organisé avec l'Institut oriental de Naples, sont réunis dans un même ouvrage intitulé *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*<sup>1070</sup>, l'article de Nicole Loraux « Mourir devant Troie, tomber pour Athènes : de la gloire du héros à l'idée de la cité »<sup>1071</sup> et celui de Jean-Pierre Vernant « La belle mort et le cadavre outragé »<sup>1072</sup>. L'article de Nicole Loraux était un rapport de synthèse, présenté lors du colloque pour « introduire la discussion sur la notion d'idéologie funéraire et [qui] dégagait, à propos de l'idée de "belle mort", les grandes lignes suggérées par trois des communications : celles d'Annie Schnapp sur "Les funérailles de Patrocle" [...], de Jean-Pierre Vernant sur "L'idéologie de la mort héroïque dans l'Iliade" [...] et de Nicole Loraux sur la "belle mort" civique dans l'oraison funèbre athénienne »<sup>1073</sup>. Nicole Loraux y

---

1070 GNOLI, VERNANT 1982 [1990].

1071 LORAUX 1982 [1990]. L'article de Nicole Loraux a été traduit en 2018 par David Pritchard sous le titre « The "beautiful death" from Homer to Democratic Athens / La "belle mort" d'Homère à la démocratique Athènes »).

1072 VERNANT 1982 [1990], p. 21, 42, et 51 où il renvoie à LORAUX 1975.

1073 LORAUX 1982 [1990], p. 41, n. 1.

distingue deux belles morts, la belle mort héroïque, celle d'un Achille dans l'*Iliade*, et la belle mort civique, celle des citoyens athéniens<sup>1074</sup>. Dans un premier temps, elle aborde ce qui est commun à ces deux belles morts :

*De la mort du héros à celle du soldat-citoyen, le discours de la belle mort se construit sur un certain nombre d'affirmations communes. La belle mort réalise d'un coup la valeur (aretê) d'un combattant : elle fixe la jeunesse des guerriers homériques, éternisés dans la fleur de leur âge, elle sanctionne l'accès du soldat athénien au statut d'anêr (l'adulte viril, indissociablement citoyen et soldat). Car il existe deux façons d'entendre le syntagme-clef des épitaphioi — « ils moururent, s'étant révélés des hommes de cœur » (andres genomenoi agathoi), selon que l'on met l'accent sur agathoi ou que l'on privilégie andres : de la première lecture, la plus courante, il ressort que l'Athénien ne devient valeureux que dans la mort ; si l'on s'attache plus particulièrement à andres, alors l'oraison funèbre affirme que l'Athénien ne devient vraiment homme, c'est-à-dire citoyen, que dans la mort<sup>1075</sup>.*

Mais s'il y a pour Nicole Loraux une filiation entre ces deux « belles morts », car « *tout se passe comme si la belle mort héroïque continuait à informer la version civique de la mort du combattant* »<sup>1076</sup>, il y a aussi pour elle une distinction capitale, celle du poids, de la valeur donnée à la vie dans la belle mort héroïque comparée à la belle mort civique. Pour reprendre encore les mots de Nicole Loraux : « *Le héros épique va à la mort parce que la vie est tout pour lui. L'oraison funèbre au contraire invite le citoyen à risquer une existence qui n'est rien, pour servir la cité qui est tout : il n'est d'autre vie que celle de la cité, qui est aussi son histoire. Aux citoyens il reste la mort* »<sup>1077</sup>. De cette distinction entre la belle mort héroïque et la belle mort civique, il résulte que : « *Dans l'épopée, le corps était spectacle. La mort héroïque dramatise en l'immobilisant la beauté du corps. Cette beauté du jeune guerrier tombé, qui est comme le signe visible de sa gloire, le rituel tend encore à la souligner en la fixant. Tel est le sens de la prothesis où, parce que la personne du mort est, à cet instant des funérailles, tout entière liée à son sôma, on expose à la vue un cadavre minutieusement embelli* »<sup>1078</sup>. Par contraste, concernant la belle mort civique, « *les funérailles athéniennes se construisent au contraire autour de l'occultation systématique du corps. Dans le*

---

1074 *Ibid.*, p. 32-35.

1075 *Ibid.*, p. 33.

1076 *Ibid.*

1077 *Ibid.*

1078 *Ibid.*

*discours, tout d'abord, où n'apparaît aucun "beau mort", mais seulement et toujours la belle mort, c'est-à-dire la mort glorieuse : toute valeur esthétique a disparu, le "beau" est moral. Ainsi s'est opéré un double déplacement, du mort vers la mort — de l'individu exemplaire vers un modèle formel de conduite civique —, du beau comme qualité du corps au beau comme qualité de l'acte (mais comme l'acte se résorbe dans son logos, le beau sert finalement à dire la qualité du discours civique)»<sup>1079</sup>. Voici donc comment s'est opéré, pour Nicole Loraux, le glissement du beau mort de l'épopée homérique à la belle mort du citoyen : « l'effacement de la personne du mort ou, plus exactement, des morts eux-mêmes devant la cité. Ou, en d'autres termes : la constitution de l'idéalité-cité, au-delà de toutes les représentations de la polis comme collectivité. La constitution d'une idéalité<sup>1080</sup> : autrement dit, un processus d'abstraction »<sup>1081</sup>.*

On comprend bien comment pour Nicole Loraux, il n'y a pas de belle mort héroïque mais des beaux morts dont est célébrée la valeur esthétique du cadavre. Ce spectacle du corps mort, cet aspect esthétique, pour Loraux n'existe pas dans la belle mort civique puisque le beau, *kalòs*, a uniquement alors une valeur morale.

Enfin, il est une autre belle mort à laquelle Nicole Loraux va faire une brève allusion dans cet article, il s'agit cette fois de la belle mort spartiate. Nicole Loraux prévient que « *le processus allant de la belle mort héroïque à la belle mort civique ne s'opère pas en un jour, et ne s'est bien évidemment pas opéré en tous lieux, ni en tous lieux au même rythme. Polyrythmie, retards et décalages ne sont-ils pas le propre des phénomènes idéologiques ?* »<sup>1082</sup>. C'est ainsi que Nicole Loraux réintroduit Sparte dans son étude sur la belle mort. Dans ce passage sur Sparte, à l'intérieur de son article « Mourir devant Troie, tomber pour Athènes », Loraux renvoie à son article sur la belle mort à Sparte de 1977 ainsi qu'à l'article sur Sparte de Finley de 1968. Voici ce qu'écrit alors Nicole Loraux sur la belle mort à Sparte, en contraste avec la belle mort héroïque et la belle mort civique athénienne :

*Car cette cité que, dès le VI<sup>e</sup> siècle, ses structures immobiles protègent  
contre la tentation du développement et qui, au siècle suivant, fait figure de*

---

1079 *Ibid.*

1080 L'idéalité est pour Nicole Loraux l'idéologie de la cité à savoir « *la configuration politico-intellectuelle qui propose "la cité", c'est-à-dire l'idée d'une cité une, indivisible et en paix avec elle-même comme modèle historiquement incarné de l'Athènes démocratique, à l'usage des Athéniens et des modernes* » (cf. LORAUX 1993a, p. 19).

1081 LORAUX 1982 [1990], p. 36.

1082 *Ibid.*, p. 36.

polis archaïque miraculeusement préservée<sup>1083</sup>, témoigne de ce que le processus d'abstraction ne fut pas dans l'ensemble du monde grec un phénomène irrésistible : à bien des égards, en matière de belle mort, les choix y rappellent encore ceux de l'épopée. À Sparte place est faite à la vie du guerrier courageux ; on rappellera l'opposition, quasi institutionnelle dans la cité des Homoioi, entre celui qui a glorieusement combattu et mérite de son vivant honneurs, admiration et désir, et le « trembleur » (tresas), mis hors cité (et même hors classes d'âge, puisqu'il est tenu de céder la place à plus jeune — et plus courageux — que lui). On ajoutera — ce qui va probablement dans le même sens — que les Spartiates, tels les laoi homériques, jugeaient essentiel de posséder le corps (et non pas seulement les restes) de leurs rois : si un roi de Sparte meurt à l'étranger, il faut ramener son corps, embaumé dans le miel ou la cire, mais conservant sa figure ; qu'à Sparte enfin, l'opposition des hommes et des femmes exclut moins qu'à Athènes les femmes de la cité. [...] <sup>1084</sup>. De la cité spartiate, on voit plus clairement encore l'originalité du processus d'abstraction qui s'opère à Athènes<sup>1085</sup>.

On retrouve ici l'idée de l'immobilisme spartiate, désormais réfutée par près de quarante années de recherches sur Sparte<sup>1086</sup>, mais aussi celle qui était déjà la conclusion de Nicole Loraux dans son article de 1977 sur la belle mort spartiate et qui voulait que sous les valeurs hoplitiques de Sparte résonnaient encore les valeurs de l'épopée. En revanche, nous n'y retrouvons pas l'impératif d'obéir au *nomos* qui a été si longtemps avant Nicole Loraux l'explication pour le sacrifice du

---

1083 Ici LORAUX donne une note de fin de page qui renvoie à FINLEY 1968 [1999] (cf. LORAUX 1982 [1990], p. 36, n. 33).

1084 Il s'agit là d'un extrait fort long qu'il nous a paru pertinent de retranscrire mais afin de rester sur la notion de belle mort civique parmi les soldats-citoyens nous avons coupé du texte de Nicole Loraux le passage suivant sur les femmes spartiates : « *Non contentes d'assister de plein droit à la cérémonie solennelle des funérailles royales, les femmes spartiates ont encore une possibilité de s'illustrer dans la sphère — étroitement balisée, il est vrai — de la reproduction : seuls avaient droit à l'inscription de leur nom sur la tombe le Spartiate tombé au combat et la Spartiate morte en couches, et, pour être parfaitement conforme à l'orthodoxie grecque de la division des sexes, cette équivalence n'en est pas moins remarquable, dans sa dimension institutionnelle* » (cf. LORAUX 1982 [1990], p. 36), voir aussi RICHER 1994, p. 52-54 ; BRULÉ, PILOLOT 2002 ; CHRISTESEN 2021b, p. 64-65 sur le même sujet. Nicole Loraux va revenir sur ce parallèle entre la belle mort du combattant et la belle mort de la femme morte en couche à Sparte (LORAUX 1981b, p. 37-38) mais curieusement, son exemple pour les femmes va surtout s'appuyer sur une Athénienne (*ibid.*, p. 39-40) avant que l'enquête de Nicole Loraux ne s'élargisse à la représentation de la douleur chez les femmes, en particulier dans la tragédie.

1085 LORAUX 1982 [1990], p. 36.

1086 Nous renvoyons à notre introduction et présentation sur les travaux sur Sparte ces quarante dernières années.

combattant : Nicole Loraux préfère évoquer des « choix ». En cela, l'historienne reste fidèle à son article de 1977 dans lequel elle insiste sur le fait qu'il n'y a pas d'exaltation de la mort à Sparte<sup>1087</sup>.

### *Des beaux morts à la belle mort : la rupture*

L'article de Nicole Loraux « Mourir devant Troie, tomber pour Athènes : de la gloire du héros à l'idée de la cité » est un résumé des différentes étapes du concept de la belle mort, permettant aussi de souligner les différentes définitions qui peuvent se dissimuler derrière le terme « belle mort ». On peut déduire de l'article de Loraux qu'il n'y a pas une, mais trois belles morts. Tous les travaux de Nicole Loraux qui vont aborder le sujet de la belle mort<sup>1088</sup> permettront de préciser ou de compléter certains traits inhérents à chaque type de belle mort :

1/ La belle mort des héros de l'épopée où le *kalòs* est aussi celui de la beauté du mort au sens esthétique, car ce qui est évoqué ce sont les beaux morts. L'exemple que Nicole Loraux prend par deux fois est celui de Priam disant à son fils Hector : « *Tout est beau sur le jeune guerrier mort, de ce qu'il laisse voir* »<sup>1089</sup>.

2/ La belle mort civique, celle des citoyens athéniens où le corps disparaît, il ne peut y avoir de dimension esthétique et le beau se rapporte donc non pas au physique mais à l'éthique de l'acte de mourir. C'est déjà aussi ce que Nicole Loraux affirme dans *L'invention d'Athènes* : « *sourde aux vertiges esthétiques, l'oraison funèbre ignore la fascination du "noir trépas" tout comme l'éclat pathétique qui, chez Tyrtée, s'attache à la chute du jeune combattant. Par "belle mort" il faut entendre la mort glorieuse, et la leçon du discours se résume en un austère précepte de morale civique [...]* »<sup>1090</sup>.

Dans ce contexte, une belle mort civique est la seule source de toute valeur. Loraux note : « *ainsi, n'accordant l'éloge qu'aux morts, la cité est plus exigeante vis-à-vis de ses membres que ne l'était vis-à-vis du noble l'éthique épique ou aristocratique* ». L'oraison funèbre dans sa « *radicalité* »<sup>1091</sup> permet finalement de saisir ce qu'il y a aussi de radical dans la belle mort civique

---

1087 LORAUX 1977, p. 110.

1088 Voir LORAUX 1973, 1974, 1975 (belle mort à Athènes), 1977 (belle mort spartiate), 1981a, en particulier, p. 98-118, 1981b, 1981c

1089 *Iliade*, XXII, 73, exemple cité dans LORAUX 1982 [1990], p. 35 et LORAUX 1991a, p. 72.

1090 LORAUX 1981a, p. 100.

1091 *Ibid.*

où « *on n'est vraiment anèr que dans la mort* »<sup>1092</sup>. On ne naît pas *anèr*, on le devient et surtout à Athènes on le devient quand on n'est plus. Nicole Loraux note déjà dans son article à propos des discours sur Marathon à Athènes : « *Enfin, chaque Athénien découvre par la mort qu'il possède un bien qui ne lui appartient pas, sa vie (ψυχή άλλοτρία) qu'il immole, à la cité, mais il acquiert par là-même le seul trésor qui lui soit propre : le souvenir (μνήμη ἰδία)* »<sup>1093</sup>. Toujours dans ce même article, Nicole Loraux établit un tableau où elle inscrit « *La mort - Rapport de chaque Athénien à lui-même. = belle mort. εὐκλεῆς θάνατος* »<sup>1094</sup>. Un des enjeux de cette belle mort, *εὐκλεῆς θάνατος*, outre qu'elle a pour but de protéger la cité, est « *l'identité que conquiert le combattant par sa mort : l'identité du souvenir* »<sup>1095</sup>.

3/ Comme le Tyrtée de Jaeger était le chaînon manquant entre l'idéal homérique et l'idéal hoplitique, la belle mort spartiate apparaît chez Nicole Loraux comme le chaînon manquant entre la belle mort héroïque et la belle mort civique. Tyrtée<sup>1096</sup>, contrairement à ce que fera un Périclès, « *ne refuse au survivant valeureux ni la gloire ni les honneurs* »<sup>1097</sup>. Là où *kalòs* est dans la belle mort héroïque esthétique et dans la belle mort civique uniquement morale, esthétique et morale sont chez Tyrtée et donc à Sparte : « *les deux sens, éthique et esthétique, sont en fait indissolublement liés* »<sup>1098</sup>. Cet aspect intermédiaire, Nicole Loraux comme François Hartog<sup>1099</sup> le voient aussi se refléter dans les rituels liés aux funérailles : à Athènes, le discours est monopolisé par un orateur face à l'assemblée silencieuse quand, à Sparte, pour la mort d'un roi, tous se réunissent (hommes, femmes, *homoioi*, périèques, hilotes) et gémissent. C'est oublier que la comparaison est ici faite entre des soldats-citoyens et un roi, entités peu comparables. Peut-être que s'exprime ici l'habitude de considérer Sparte comme un cité qui se serait toujours attachée à des traits archaïques, même si Nicole Loraux et François Hartog, contrairement à François Ollier et Henri-Irénée Marrou, ne pensent plus cet archaïsme comme une volonté des oligarques.

Nous avons résumé les principaux traits de chacune des belles morts dans le tableau ci-dessous<sup>1100</sup> :

Tableau 1. Critères pour les différentes belles morts selon N. Loraux

1092 *Ibid.*, Loraux s'appuie ici sur l'*épitaphios* de Hypéride, 29 dont elle remet l'extrait en note (cf. p. 100, n. 136).

1093 LORAUX 1973, p. 36.

1094 *Ibid.*, p. 37.

1095 *Ibid.*, p. 35.

1096 Mais aussi Callinos, Pindare, Simonide, cf. LORAUX 1981a, p. 100.

1097 *Ibid.*

1098 LORAUX 1977, p. 108, n. 22. Loraux s'appuie là sur PRATO 1968 et VERDENIUS 1969 mais pas sur ADKINS 1977 qui est peut-être paru trop tard pour son étude.

1099 LORAUX 1982 [1990], p. 36 et HARTOG 1982 [1990], p. 117-118.

1100 Pour faciliter la lecture, nous avons introduit la bibliographie de Nicole Loraux à l'intérieur du tableau.

Critères constituant la belle mort	Belle mort héroïque	Belle mort spartiate	Belle mort civique
<i>Le corps</i>	- Spectacle du corps mort (LORAUX 1982 [1990], p. 35)	- Les Spartiates avant de combattre prennent soin de leur chevelure (LORAUX 1977, p. 119)	- Occultation du corps (LORAUX 1982 [1990], p. 34 ; LORAUX 1991a, p. 71)
<i>Esthétisme/beauté de la mort</i>	- Beauté du héros mourant  (LORAUX 1982 [1990], p. 32)	- Beauté visuelle du soldat-citoyen mourant mais indissociable d'une dimension morale. (LORAUX 1977, p. 108 ; LORAUX 1981a, p. 390, n. 106)	- Le beau est éthique, politique et esthétique mais l'esthétisme ne doit se penser que sur le terme de l'abstraction, il n'y a pas de référence visuelle au corps (LORAUX 1977, p. 108 ; LORAUX 1982 [1990], p. 36 ; LORAUX 1993a, p. 12)
<i>L'âge du mort</i>	- Représenté comme jeune (LORAUX 1975, p. 30-31)	- Représenté comme jeune mais sélectionné en tant que père aux Thermopyles (LORAUX 1977, p. 108, 110, 119)	- Représenté comme jeune mais aussi comme père (LORAUX 1975, p. 2, 16, 18)
<i>Le combattant comme agathos/anèr</i>	- Le héros est <i>agathos</i> de façon innée  (LORAUX 1981a, p. 100)	- Le Spartiate fait la preuve qu'il est un <i>agathos</i> par sa mort au combat, mais aussi dans le reste de sa vie (LORAUX 1977, p. 110)	- Le citoyen-soldat ne devient <i>agathos</i> que par sa mort  (LORAUX 1981a, p. 100 ; LORAUX 1982 [1990], p. 33)
<i>Arété</i>	- La belle mort n'est pas la seule source de valeur (LORAUX 1981a, p. 100)	- La belle mort n'est pas la seule source de valeur (LORAUX 1977, p. 110 ; LORAUX 1981a, p. 100)	- La belle mort est la seule source de valeur  (LORAUX 1981a, p. 100)
<i>La vie</i>	- La vie est tout pour le guerrier homérique  (LORAUX 1982 [1990],	- Le plus grand bien est la vie à condition qu'elle s'accompagne d'honneurs ( <i>τιμή</i> ) (LORAUX 1977, p.	- Il n'est d'autre vie que celle de la cité  (LORAUX 1982

	p. 33)	110)	[1990], p. 33-34)
<i>Qui émet ce jugement de valeur et permet ainsi l'immortalité</i>	- La rumeur publique (δήμου φάτις) / le chant de l'aède (LORAUX 1977, p. 108)	- La cité (LORAUX 1977, p. 108)	- La cité (LORAUX 1977, p. 108 ; LORAUX 1981a, p. 100-101)
<i>Le choix de mourir</i>	- La mort est un choix librement consenti (LORAUX 1982 [1990], p. 32)	- La mort est un choix personnel librement consenti mais elle n'est pas recherchée (LORAUX 1977, p. 108 ; LORAUX 1981a, p. 99, p. 103 ; LORAUX 1991a, p. 73)	- La mort est choix personnel librement consenti mais elle n'est pas recherchée (LORAUX 1981a, p. 99, p. 103 ; LORAUX 1991a, p. 73)

Nicole Loraux a plusieurs fois affirmé que le thème de la belle mort était né à Sparte avant d'être copié et détourné à Athènes<sup>1101</sup>, mais c'est la belle mort civique telle qu'elle se définit à Athènes qui est la « vraie » belle mort. La belle mort homérique est d'abord celle des beaux morts, et elle s'oppose en bien des points à la belle mort civique. Cette opposition se fait à un niveau tel qu'on peut quasiment construire ces deux types de « belle mort » l'un contre l'autre. De fait, et c'est là aussi un des intérêts du choix du titre de l'article, mourir devant Troie, tomber pour Athènes, ce n'est pas la même chose. Aussi dans ce qui peut paraître au premier abord une filiation entre la belle mort héroïque et la belle mort civique, y a-t-il surtout une rupture. Seulement, cette rupture n'apparaît pas toujours dans son évidence car les mots choisis pour célébrer la belle mort civique empruntent au discours de l'épopée.

Quant à la belle mort spartiate, on peut saisir toute son altérité dans son adjectif qualificatif : elle est d'abord spartiate et c'est de là qu'elle tient toute sa spécificité, unissant valeurs hoplitiques et épiques, mais sans la capacité d'abstraction qui est selon Loraux l'apanage d'Athènes<sup>1102</sup>. La belle mort civique ne représente pas tant la forme la plus aboutie de la belle mort, mais ce qu'elle est vraiment : la belle mort civique est la belle mort. Mais, et c'est là une des difficultés, quel que soit le type de belle mort, le discours emprunte les mêmes mots et représentations, « *tout se passe comme*

1101 LORAUX 1973, p. 33-34 ; 1977, p. 105.

1102 LORAUX 1982 [1990], p. 36.



*si la belle mort héroïque continuait à informer la version civique de la mort du combattant, comme si le discours de la cité se nourrissait des représentations de l'épopée* »<sup>1103</sup>.

Difficultés donc de ces mots qui restent les mêmes, empruntant au vocabulaire de l'épopée, mais qui ne veulent plus exactement colporter le même message et surtout que l'historienne utilise aussi pour mettre en avant un concept différent. En effet, Nicole Loraux utilise indifféremment « hoplite » ou « guerrier » pour désigner le soldat-citoyen, Nicole Loraux doit parfois ajouter l'adjectif « homérique » pour distinguer le guerrier dont elle parle (le soldat-citoyen) et le guerrier auquel elle le compare (le guerrier homérique)<sup>1104</sup>. Or, il y a déjà une difficulté concernant ce mot non grec « guerrier », celui-ci est souvent utilisé par Nicole Loraux et Jean-Pierre Vernant, plus souvent que ne l'est par exemple le mot « *anèr* ». Sans doute, est-ce parce que le mot « guerrier » véhicule une charge émotionnelle bien plus forte aussi bien pour un public moins averti que pour un public d'experts, comme le sont les philologues et historiens spécialistes de l'Antiquité qui pourtant connaissent les termes de soldat, hoplite ou « *anèr* ».

Cela évoque ce qu'écrivait Marc Bloch sur son expérience de combattant lors de la Première Guerre mondiale, quand un jeune officier lui disait : « *Cette guerre m'a appris beaucoup de choses. Celle-ci entre autres : qu'il y a des militaires qui ne seront jamais des guerriers. [...] vous, vous êtes un guerrier* »<sup>1105</sup>. Marc Bloch écrit que cette formule « *peut paraître naïve* », il ne la récuse pas pour autant car elle n'est pas « *tout à fait fausse* »<sup>1106</sup>. Marc Bloch se retrouve dans cette description que faisait de lui ce jeune officier. Si l'emploi du terme « guerrier » peut surprendre chez Loraux et Vernant, eux qui étaient pourtant si attachés à employer le juste mot grec, c'est peut-être parce que, même si parfois l'utilisation de « guerrier » amène une certaine confusion, l'émotion et l'évocation apportées par ce terme sont précisément ce qu'il faut pour leurs arguments.

## 2.2. « *Sous le signe de la belle mort* »<sup>1107</sup> : la réception de la belle mort chez Jean-Pierre Vernant

Une des influences les plus immédiates du concept de la belle mort de Nicole Loraux fut celle exercée sur Jean-Pierre Vernant, membre fondateur du centre Louis Gernet et de ce qui a été

---

1103 *Ibid.*, p. 33.

1104 Le cas est particulièrement frappant dans LORAUX 1975, p. 17.

1105 BLOCH 1990 [2019], p. 33.

1106 *Ibid.*

1107 LORAUX 1993a, p. 13.

nommé l'école de Paris<sup>1108</sup>. À son tour, les articles de Jean-Pierre Vernant vont avoir une grande influence sur la compréhension et l'utilisation du concept de belle mort dans le milieu universitaire. Dans deux articles, le premier paru en 1979, intitulé « *Panta kala. D'Homère à Simonide* »<sup>1109</sup> et le second « *La belle mort et le cadavre outragé* »<sup>1110</sup> paru en 1982, Jean-Pierre Vernant applique le concept de belle mort au monde homérique. Dans « *Panta kala. D'Homère à Simonide* », Jean-Pierre Vernant introduit ainsi la belle mort : « *Dans la belle mort, l'excellence cesse de devoir indéfiniment se mesurer à autrui, s'éprouver en s'affrontant ; elle se réalise d'un coup et à jamais dans l'exploit qui met fin à la vie du héros* »<sup>1111</sup>. Pour Vernant, bien plus qu'un genre littéraire, l'épopée est, comme les funérailles, « *une des institutions que les Grecs ont élaborées pour donner une réponse au problème de la mort, pour acculturer la mort, pour l'intégrer à la pensée et à la vie sociales. Aussi faut-il reconnaître dans la belle-mort héroïque une dimension métaphysique ou religieuse* »<sup>1112</sup>. Plus loin, il précise : « *on dépasse la mort en en faisant l'enjeu d'une vie qui prend ainsi valeur exemplaire et que les hommes à venir célébreront à tout jamais comme un modèle. On échappe à la vieillesse en disparaissant dans la fleur de l'âge, à l'acmé de sa vigueur virile. Par le trépas le héros se trouve pour toujours fixé dans l'éclat d'une inaltérable jeunesse* »<sup>1113</sup>. Voici donc comment, dans le cadre de l'épopée, Jean-Pierre Vernant a utilisé la belle mort, nommée aussi dans son texte « *belle mort héroïque* »<sup>1114</sup>. Si Jean-Pierre Vernant ne mentionne pas Nicole Loraux dans son article de 1979<sup>1115</sup>, dans celui de 1982 il souligne en revanche à quel point il a été inspiré par son travail sur la belle mort : « *Nicole Loraux, dans sa thèse intitulée L'invention d'Athènes, Paris, La Haye, Berlin, 1981, a étudié le thème de la belle mort dans l'oraison funèbre athénienne. Le présent travail lui doit beaucoup* »<sup>1116</sup>. L'article de 1982, « *la belle mort et le cadavre outragé* » est l'occasion pour lui de synthétiser en des termes très similaires ce qu'il a déjà présenté dans « *Panta kala* », comme on peut le lire ci-dessous :

---

1108 À savoir l'équipe constituée autour de Pierre Vidal-Naquet, Jean-Pierre Vernant et Marcel Detienne au Centre de recherches comparées sur les sociétés anciennes Louis Gernet et qui va introduire une dimension anthropologique aux études du monde grec. ISMARD 2014a, p. 1 note à ce propos : « *Mais l' "école de Paris" n'a jamais prétendu constituer un corps de doctrine ou un ensemble de positions théoriques fermement établies au sujet du monde grec, si bien qu'assigner l'œuvre de Loraux à un tel héritage consiste en réalité à ne pas en dire grand-chose* ».

1109 VERNANT 1979, article republié tel quel dans VERNANT 1989, p. 173-209.

1110 VERNANT 1982 [1990], p. 21, 42, 51 (où il renvoie à LORAUX 1975).

1111 VERNANT 1979, p. 1366.

1112 *Ibid.*, p. 1367.

1113 *Ibid.*, p. 1368.

1114 *Ibid.*, p. 1367, 1371

1115 On voit comme le concept de « *belle mort* » est encore très neuf, dans l'article de 1979, Vernant l'écrit même parfois « *belle-mort* » (p. 1367, 1369) comme pour mieux encore distinguer le terme ; il l'écrit « *belle mort* » dans la version éditée en 1989.

1116 VERNANT 1982 [1990], p. 60 n. 2.

*Pour ceux que l'Iliade appelle aneres (andres) : les hommes dans la plénitude de leur nature virile, à la fois mâles et courageux, il est une façon de mourir au combat, dans la fleur de l'âge, qui confère au guerrier défunt, comme le ferait une initiation, cet ensemble de qualités, de prestiges, de valeurs, pour lesquels, tout au long de leur vie, l'élite des aristoi, des meilleurs, entrent en compétition. Cette « belle mort » (kalòs thanátos) pour lui donner le nom dont la désignent les oraisons funèbres athéniennes, fait apparaître, à la façon d'un révélateur, sur la personne du guerrier tombé dans la bataille l'éminente qualité d'anêr agathos d'homme valeureux, d'homme de cœur. À celui qui a payé de sa vie son refus du déshonneur au combat, de la honteuse lâcheté, elle assure un indéfectible renom. La belle mort, c'est aussi bien la mort glorieuse (eukleês thanátos). Pour toute la durée des temps à venir elle fait accéder le guerrier disparu à l'état de gloire ; et l'éclat de cette célébrité, kleos, qui s'attache désormais à son nom et à sa personne, représente comme le terme ultime de l'honneur, son extrême pointe, l'aretê accomplie. Par la belle mort, l'excellence (aretê) cesse d'avoir sans fin à se mesurer à autrui, à s'éprouver en s'affrontant. Elle se réalise d'un coup et à jamais dans l'exploit qui met fin à la vie du héros<sup>1117</sup>.*

On retrouve Sparte et la belle mort chez Vernant dès son article de 1979 où il rappelle : « *le contraste que Tyrtée, reprenant Homère, posait avec une entière rigueur entre celui qui est devenu anêr agathòs à la guerre et ceux dont la vie s'est abîmée dans la laideur : selon Tyrtée, est laid le cadavre étendu avec la pointe de la lance ennemie dans le dos; est laid aussi le cadavre dénudé et sanglant du vieillard tombé à la place des jeunes; par contre belle est la mort du jeune, tombé au premier rang, en homme de cœur (agathòs anêr) face à l'ennemi; et sur son corps, désiré par les femmes, admiré par les hommes tant qu'il était en vie tout convient, tout se fait beauté, quand il git sur le champ de bataille* »<sup>1118</sup>. Jusque-là rien de bien surprenant, nous retrouvons le parallèle entre Homère et Tyrtée, le contraste entre le laid et le beau ainsi que la description du jeune homme beau car tué au combat, et dont la mort le consacre comme « *agathòs anêr* » ; en revanche, quand Jean-Pierre Vernant reprend cet exemple dans « La belle mort et le cadavre outragé », il précise concernant Sparte :

---

<sup>1117</sup> *Ibid.*, p. 42.

<sup>1118</sup> VERNANT 1979, p. 1372-1373, on peut voir là aussi ce que l'article de VERNANT doit à celui d'ADKINS 1977, en particulier, p. 95-96 avec l'opposition laid / beau (αἰσχρόν / καλόν), voir aussi VERNANT 1979, p. 1369.

*Si « mourir est une belle chose (tethnamenai gar kalon) quand on est tombé au premier rang, en homme de cœur », encore faut-il que ce soit en défendant la terre de la patrie ; c'est à cette condition que la gloire du défunt demeure impérissable, le héros immortel (athanatos), bien que gisant sous terre ; de ce point de vue, il ne saurait y avoir entre honneur héroïque et honneur tout court une coupure aussi radicale qu'auparavant : nulle incompatibilité à Sparte entre vie longue et exploit guerrier, entre la gloire, telle que la conçoit Achille, et le vieil âge. Si les combattants qui ont su tenir bon à leur rang ont eu aussi la chance de revenir sains et saufs, ils partagent tout au long de leur vie mêmes honneurs et même gloire que ceux qui sont tombés ; devenus vieux, leur excellence leur vaut l'hommage de toute la cité<sup>1119</sup>.*

Si Vernant ici reprend les termes de Tyrtée, sa dernière phrase paraphrasant directement les derniers vers de Tyrtée dans le poème de l'*arété*<sup>1120</sup>, il est à noter que l'accent n'est plus mis sur l'immortalité obtenue par la mort au combat mais sur les honneurs reçus par le survivant, celui qui a su combattre avec honneur tout en gardant la vie. Ainsi à Sparte, l'*anèr agathós* peut tout aussi bien être le combattant mort que le combattant survivant, à condition qu'il ait fait montre de courage. On voit là l'influence de l'article de Nicole Loraux sur la belle mort spartiate, l'accent n'étant plus mis uniquement sur l'impératif du sacrifice du combattant spartiate et donc sur la condamnation de cet impératif comme ce fut le cas chez Ehrenberg, Marrou, Finley ou Forrest. De nouveau dans le discours de l'historien, celui qui a accompli une belle mort côtoie celui qui échappant pourtant à la belle mort a eu une belle vie<sup>1121</sup>. Il n'y a donc plus lieu de condamner le discours du sacrifice du combattant puisqu'il est rappelé qu'il existe d'autres possibilités à Sparte que de mourir. Il suffit donc de restituer le poème de Tyrtée dans son intégralité pour que le combattant spartiate soit lui aussi reconstitué dans son intégralité, le beau mort et le beau survivant.

1119 VERNANT 1982 [1990], p. 52-53.

1120 Tyrtée, v. 35-41 (9 D = West 12), nous reprenons ici la traduction de Françoise Ruzé (cf. RUZÉ, CHRISTIEN 2007, p. 47) :

[35] εἰ δὲ φύγη μὲν κῆρα τανηλεγέος θανάτιο,  
νικήσας δ' αἰχμῆς ἀγλαὸν εὖχος ἔλη,  
πάντες μιν τιμῶσιν, ὁμῶς νέοι ἠδὲ παλαιοί,  
πολλὰ δὲ τερπνὰ παθῶν ἔρχεται εἰς Αἴδην,  
γηράσκων δ' ἄστοῖσι μεταπρέπει, οὐδέ τις αὐτὸν

[35] S'il échappe à la longue mort douloureuse  
mais qu'il est victorieux par sa lance  
tous, jeunes et anciens, l'honorent pareillement  
il s'en ira vers l'Hadès après des joies sans nombre  
les honneurs le distinguent de ses concitoyens et  
personne ne songerait

[40] βλάπτειν οὐτ' αἰδοῦς οὔτε δίκης ἐθέλει

[40] à lui manquer de respect ou à lui dénier son droit

1121 Notons que le *tresas* n'échappe pas à la belle mort, il s'y soustrait. Ainsi, le *tresas* refuse la mort contrairement au combattant qui affrontant la mort y échappe du fait de s'y être préparé et de sa prouesse militaire.

## *La réponse de Nicole Loraux*

Si on peut voir l'influence de Nicole Loraux dans ce concept de belle mort appliqué au monde de l'épopée par Jean-Pierre Vernant, on a pu déjà constater dans l'article de Nicole Loraux de 1982, à quel point elle estimait qu'il n'était pas possible d'appliquer le concept de la belle mort au monde homérique. Ainsi, là où Jean-Pierre Vernant propose l'épopée comme une institution dont le but est similaire à celle des funérailles<sup>1122</sup>, Nicole Loraux affirme que « *l'oraison funèbre est une leçon de morale (civique, hoplitique), ce que n'était pas l'épopée* »<sup>1123</sup>. Quand Jean-Pierre Vernant écrit qu'il faut « *reconnaître dans la belle-mort héroïque une dimension métaphysique* », Nicole Loraux, elle, rappelle « *la très forte opposition qui sépare [...] le réalisme de l'épopée et l'absolutisme métaphysique du discours athénien* »<sup>1124</sup>. Finalement, au moment même où va paraître *L'invention d'Athènes* et où donc le concept de belle mort va être connu dans le milieu universitaire au-delà des échanges et séminaires à l'intérieur du Centre Gernet, Nicole Loraux a déjà posé les limites de l'application de son concept.

En cela, Nicole Loraux n'est pas vraiment suivie par ses collègues. Ainsi, quand en 1984 Pierre Ellinger publie son rapport de la recherche française sur les mythes grecs depuis vingt ans, il mentionne « *les problèmes de la mort, de la belle mort héroïque à la belle mort civique explorés par N. Loraux et J.-P. Vernant* »<sup>1125</sup>, les mettant ainsi côte à côte, établissant finalement une généalogie quand Nicole Loraux refuse même l'emploi du terme « belle mort » pour les héros homériques.

En 1987, Jean-Pierre Vernant dans son article « *Entre la honte et la gloire* »<sup>1126</sup> commence par là où Nicole Loraux finit son article sur la belle mort spartiate, partant du paradoxe à Sparte entre les valeurs héroïques et les valeurs hoplitiques. Jean-Pierre Vernant se demande comment, dans la cité de Sparte, le modèle de l'honneur héroïque, la recherche de la gloire, du *kléos* peut composer avec « *les normes d'une morale civique* »<sup>1127</sup>. Si l'article commence avec là où celui de

---

1122 VERNANT 1979, p. 1367.

1123 LORAUX 1982 [1990], p. 37.

1124 *Ibid.*

1125 ELLINGER 1984, p. 16.

1126 VERNANT 1987, l'article commence avec cette dédicace « À la mémoire de Jean Peristiany » (p. 269) et de fait, cela permet de comprendre l'inspiration du titre « *Entre la honte et la gloire* » qui est une référence directe au livre *Honour and shame : the values of Mediterranean Society* édité par l'anthropologue britannique John G. Peristiany (1911-1987), publié en 1964. La dédicace disparaît dans l'édition de 1989, cette même édition modifie le titre qui devient « *Entre la honte et la gloire : l'identité du jeune Spartiate* » (cf. VERNANT 1989, p. 173).

1127 *Ibid.*, p. 174.

Nicole Loraux finit, celle-ci n'est jamais citée et Jean-Pierre Vernant préfère utiliser le terme « *mort héroïque* »<sup>1128</sup> plutôt que « belle mort », qui n'apparaît pas une seule fois, pour décrire la mort du Spartiate au combat. Jean-Pierre Vernant s'intéresse alors à l'éducation spartiate, rappelant que « *pour les Anciens, eux-mêmes, Sparte a la réputation d'être la cité où d'une part, le sens de l'honneur est systématiquement développé, dès le plus jeune âge, par une pratique constante, publique, institutionnalisée, du blâme et de la louange, du sarcasme et de la glorification, mais où, d'autre part, l'individu se trouve dressé depuis l'enfance à se soumettre en tout et entièrement aux intérêts de l'État* »<sup>1129</sup>. Son analyse de l'éducation spartiate est que, pour devenir des *homoioi*, les jeunes Spartiates devaient d'abord apprendre l'opposé de ce qu'ils avaient à être quand ils devenaient des citoyens obéissants et sachant faire montre de contrôle, *σωφροσύνη*<sup>1130</sup>.

On peut se demander si le choix de ne pas utiliser la « belle mort » dans cet article, s'explique par le fait que Jean-Pierre Vernant a abandonné l'idée d'appliquer ce concept non seulement à l'épopée mais aussi à la mort du Spartiate sur le champ de bataille. Est-ce qu'il s'agit là d'une façon pour Jean-Pierre Vernant de concéder que la seule « belle mort » est celle définie par Nicole Loraux pour Athènes à travers l'étude des oraisons funèbres ? Ce n'est pas le cas : Jean-Pierre Vernant va encore utiliser le terme « belle mort » pour l'épopée homérique à mainte reprise<sup>1131</sup>. De fait, un article que Jean-Pierre Vernant publie dans un ouvrage collectif sur l'honneur<sup>1132</sup>, se nomme « La belle mort d'Achille ». C'est peut-être pour cela qu'en 1991, à l'occasion de son article « Le point de vue du mort », Nicole Loraux précise encore la définition de *kalòs* dans son sens moral et en l'opposant à une vision esthétique :

*Resterait à assigner un sens à cet adjectif kalòs qui donne à la mort civique la beauté. Beauté à l'évidence abstraite comme celle d'un modèle social — celui de la conformité au « beau » civique — et en aucun cas beauté du mort. Car le mort athénien n'est plus un corps : il a donné celui-ci et, comme pour redoubler dans l'abstraction la perte de toute référence sensible*

---

1128 *Ibid.*

1129 *Ibid.*

1130 DUCAT 2006, p. 221 note 59 est non seulement d'accord avec cette analyse mais trouve que c'est Vernant qui en a jusqu'à présent donné la démonstration la plus détaillée.

1131 VERNANT 1989, p. 84-85 [« Mort grecque, mort à deux faces », initialement paru en 1981 et en anglais] ; VERNANT 1991, p. 298 ; pour les autres mentions, nous allons nous référer à l'édition de 1996 qui est un recueil de textes de Vernant et nous indiquerons le titre et la date de parution originale entre crochet VERNANT 1996a, p. 224 [« L'homme grec », 1993] ; VERNANT 1996a, p. 374 [« De la présentification de l'invisible à l'imitation de l'apparence », 1983] ; VERNANT 1996a, p. 406 [« Les semblances de Pandora », 1996] ; VERNANT 1996a, p. 478 [préface à *La tragédie d'Hector* de J. Redfield, 1984] ; Vernant 1996a, p. 505-508, 510 [« La belle mort d'Achille », 1991].

1132 M. Gautheron (éd.), *L'honneur : image de soi ou don de soi, un idéal équivoque*, Paris, Autrement, 1991.

*consécutives à ce don, c'est sous l'espèce poussiéreuse de la cendre que ses restes ont été rapatriés. Si telle est bien l'opération qui permet de parler de « belle mort », tout devrait plaider pour que l'on n'importe pas cette notion, censée de surcroît prendre en compte la dimension « métaphysique » de la mort héroïque, dans l'univers de l'épopée, où la beauté ne s'est certes pas détachée des valeurs visuelles qui font du héros mort un beau mort. Aussi ne puis-je suivre Jean-Pierre Vernant lorsqu'il déplace la belle mort de la cité classique, où elle a son lieu, vers les champs de bataille de l'Iliade<sup>1133</sup>.*

Nicole Loraux fait ici allusion à l'article de Jean-Pierre Vernant « La belle mort et le cadavre outragé » paru en 1982. Nicole Loraux fait à la fin de ce passage un renvoi en note à « La belle mort et le cadavre outragé » mais la référence est l'édition de 1989<sup>1134</sup>.

Nicole Loraux poursuit : « *ce sera mon dernier point, il n'est pas, de l'épopée homérique à la cité classique, de mourir-pour qui soit un mourir-pour-mourir. En d'autres termes, il n'est pas de "Vive la mort" grec — et je me plais à le rappeler au moment où, dans le climat politico-intellectuel français, la Grèce classique semble redevenir la cible de quelques douteuses tentatives d'annexion* »<sup>1135</sup>.

On peut appréhender la persistance de Nicole Loraux à s'opposer à l'utilisation du concept de la belle mort par Vernant comme une opposition sur la définition de *kalòs*, qui relève de l'éthique chez Nicole Loraux et de la notion d'esthétisme chez Vernant<sup>1136</sup> voire peut être aussi d'un point de vue plus personnel comme une manifestation de l'éloignement intellectuel de Nicole Loraux envers

---

1133 LORAUX 1991a, p. 70-71.

1134 *Ibid.*, p. 74, n. 11.

1135 *Ibid.*, p. 73.

1136 En fait, il n'y a pas vraiment de débat sur la question, la plupart des auteurs ne confrontent pas ces deux notions de belle mort, il y a plus souvent une acceptation de l'utilisation que faisait Vernant et de la généalogie que cela crée avec Loraux comme le faisait ELLINGER 1984, p. 16, ce qui amène à étendre la notion d'esthétisme chez Loraux aussi, comme on peut le voir chez PAPASTAMI 2017, p. 362. C'est LANFRANCO 2017 qui mentionne justement ce débat. Nous ne savons pas si il y a eu des séminaires ou conversations formelles/informelles au Centre Gernet sur cette question, en plus des articles où Nicole Loraux a signalé son désaccord envers Jean-Pierre Vernant. Il est possible que cela soit arrivé, nous savons, par exemple, que le philosophe Cornelius Castoriadis avait ainsi consacré un séminaire à critiquer l'utilisation de son concept sur l'imaginaire que Nicole Loraux avait utilisé dans *L'Invention d'Athènes* (LORAUX 1993a, p. 19-20 où Loraux finalement explique renoncer au terme « imaginaire » sans pour autant faire références aux critiques de Castoriadis ; voir AZOULAY, ISMARD 2022, p. 27-34 où est expliquée la polémique entre Castoriadis et Loraux). Nicole Loraux mentionne (LORAUX 1993a, p. 13, n. 4) que Pietro Pucci donne un point de vue critique de la belle mort épique dans son article « Banter and banquets for heroic death » (dans A. Benjamin (éd.), *Post-structuralist Classics*, Londres, Routledge, 1988, p. 132-159) mais nous n'avons pas eu accès à cet article. Pour un autre point de vue critique de la belle mort chez Vernant, voir ASSUNÇÃO 1994.

l'école anthropologique du Centre Gernet<sup>1137</sup>. Cependant, il nous semble que cette opposition va bien plus loin et qu'elle s'appuie principalement sur deux points : la définition et donc les limites que pose Nicole Loraux au concept de belle mort mais aussi l'identification d'un possible détournement idéologique de la belle mort, une fois de plus.

Le premier point renvoie à la définition de la belle mort comme concept, en tant qu'outil intellectuel. Le concept en histoire, comme le rappelle Antoine Prost, s'appuie sur la notion d'idéal-type tel qu'il a été défini par Max Weber, à savoir « *en accentuant unilatéralement un ou plusieurs points de vue et en enchaînant une multitude de phénomènes isolés, diffus et discrets, que l'on trouve tantôt en grand nombre, tantôt en petit nombre, par endroits pas du tout, qu'on ordonne selon les précédents points de vue choisis unilatéralement pour former un tableau de pensée homogène. On ne trouvera nulle part empiriquement un pareil tableau dans sa pureté conceptuelle, il est une utopie. Le travail historique aura pour tâche de déterminer dans chaque cas particulier combien la réalité se rapproche ou s'écarte de ce tableau* »<sup>1138</sup>.

Or le concept de belle mort que Nicole Loraux définit à partir des oraisons funèbres athéniennes, en particulier celle de Périclès, relève aussi d'une utopie : c'est ce qui est donné à voir, une « *leçon de morale civique* »<sup>1139</sup>. Pour les Athéniens, c'est un discours pour affirmer les valeurs de la cité plus qu'une réalité. La belle mort est un élément indispensable de l'idéalité athénienne, de son idéologie civique, mais ce n'est pas un idéal-type. Donc même si nous utilisons, nous, le terme « concept » pour désigner la belle mort, la belle mort n'entre pas dans la définition d'idéal-type puisqu'elle est déjà conceptuellement pure, elle est un discours purement athénien.

Si Nicole Loraux s'est essayée à la comparaison avec Sparte, c'est parce qu'elle y voyait les origines de la belle mort ; or nous avons vu à quel point Nicole Loraux finalement ne perçoit de véritable belle mort qu'à Athènes. De plus, puisqu'il s'agit d'un discours, on ne pourrait le comparer qu'à un autre discours, or, hormis Tyrtée, il n'y a pas de discours sur la belle mort à Sparte par les

---

1137 LORAUX 1993a, p. 25-27 où elle explique ce cheminement qui l'amène à se détacher de l'école anthropologique et du Centre Gernet, on peut voir un peu de cela à l'œuvre aussi dans LORAUX 1986a, p. 273. Voir aussi DOSSE 2020, epub, p. 439.9-450.3 qui dans cette biographie de Pierre Vidal-Naquet consacre un chapitre à la relation de Nicole Loraux avec Pierre Vidal-Naquet et pour l'essentiel à la détérioration de leurs rapports. DOSSE écrit que cet éloignement commence dès 1981, quand Pierre Vidal-Naquet s'arrange auprès de leur éditeur commun Maspero pour que son livre, *Le Chasseur noir* (cf. VIDAL-NAQUET 1981), auquel Nicole Loraux a beaucoup collaboré, soit publié avant l'ouvrage de Nicole Loraux, *Les Enfants d'Athéna* (DOSSE 2020, epub, p. 442.5, 443.8). En 1994, Nicole Loraux a quitté le Centre Gernet pour créer dans le cadre de l'EHESS son propre centre de recherches « Histoires, Temporalités, Turbulences ».

1138 WEBER 1965, p. 179-181 *apud* PROST 1996 [2010], p. 133.

1139 LORAUX 1981a, p. 98.



Spartiates<sup>1140</sup> et dans la poésie de Tyrtée la belle mort côtoie la belle vie. Nicole Loraux pour analyser la belle mort spartiate a donc dû s'appuyer sur des exemples de récits de batailles. Il s'agit aussi de discours, mais ces récits de bataille soulignent surtout les différences entre la belle mort athénienne et ce que nous nommons désormais la belle mort spartiate. S'il n'y a de belle mort que la belle mort athénienne, et que la belle mort héroïque ne peut exister, alors la belle mort spartiate n'existe pas non plus : elle ne fut jamais qu'une étape pour mieux penser la belle mort athénienne.

Jean-Pierre Vernant, lui, a sans doute considéré le concept de la belle mort comme on le fait d'un idéal-type traditionnel, à savoir un point de référence, « *une commodité de langage qui permet une économie des description et d'analyse* »<sup>1141</sup>. L'idéal-type permet une certaine plasticité et polysémie puisqu'il est essentiellement un outil de référence, un « *tableau de pensée* »<sup>1142</sup>. Il nous semble que c'est dans cette démarche que s'est inscrit Jean-Pierre Vernant quand il utilisait le concept de belle mort pour l'épopée. Cependant, si le concept de belle mort est indispensable dans la construction de l'idéologie athénienne que Nicole Loraux étudiait, Jean-Pierre Vernant n'en avait pas vraiment besoin pour décrire la mort héroïque, même s'il appréciait d'utiliser le terme. En effet, pour distinguer la belle mort de Nicole Loraux et la belle mort de Jean-Pierre Vernant, nous avons vu que dès 1981 sont utilisées les expressions « belle mort civique » pour Nicole Loraux et « belle mort héroïque » pour Jean-Pierre Vernant. Même si Loraux comme Vernant utilisent « *kalòs thánatos* » ou « *eukleés thánatos* », ce sont quand même les termes français de « belle mort », « belle mort civique » et « belle mort héroïque » qui reviennent le plus souvent dans leurs textes et qui sont utilisés dans les titres de leurs articles. Or si l'on retire l'épithète « belle » pour la « belle mort civique » on arrive à un tout autre sens, celui de « mort civique », donc l'inverse même de ce qui est entendu dans la « belle mort » alors que faire de même pour la « belle mort héroïque » ne change pas le sens, voire ajouter « belle » est redondant. Le terme « mort héroïque » se suffit à lui-même<sup>1143</sup>. Vincent Azoulay et Paulin Ismard se sont interrogés sur l'utilisation du concept de

---

1140 Comme le souligne justement SALAZAR 2000, p. 176.

1141 PROST 1996 [2010], p. 131.

1142 *Ibid.*, p. 133.

1143 C'est le terme utilisé par ADKINS 1977, p. 93 dans l'article où il compare Tyrtée et Callinos. Vernant l'utilise aussi. HORNBLOWER 2004 [2006], p. 74, lui, utilise le terme « *patriotic death / mort patriotique* » pour la mort célébrée par Pindare. Notons que PICCIRILLI 1996 dans son article « *Ideale spartano della morte eroica* » (« L'idéal spartiate de la mort héroïque ») utilise le terme « *mort héroïque* » mais pour préciser aussitôt qu'il utilise « *mort héroïque* » non pas dans le sens de la mort du héros mais dans le sens de la belle mort spartiate de Loraux (p. 1388, n. 4). SCOTT 2015 fait de même puisque le titre de son article est « *The Spartan heroic death in Plutarch's Laconian Apophthegms* », Scott utilise les termes « *the Spartan concept of the heroic death* » (cf. p. 73) mais en fait il s'agit effectivement du concept de « belle mort » de Nicole Loraux (p. 73, n. 3). Ainsi, Piccirilli et Scott utilisent tous deux le terme de Vernant (et d'Adkins) « mort héroïque » alors qu'ils se réclament tous deux du concept de Loraux et devraient donc employer les termes de belle mort civique/mort patriotique, d'autant qu'aucun d'eux ne cite Vernant. Peut-être que leur choix vient du fait que « mort héroïque » est simplement plus évocateur que « belle mort/mort civique ».

l'imaginaire chez Nicole Loraux ainsi que l'interprétation et les emprunts qu'elle fait de ce concept tel qu'il fut posé par Cornelius Castoriadis<sup>1144</sup>. Ils se sont demandé si l'imaginaire n'avait pas été pour Nicole Loraux « *un concept transitoire* »<sup>1145</sup>, avant qu'ils ne rejettent cette notion et ne développent plus avant sur la polémique entre Loraux et Castoriadis. Concernant l'utilisation que fait Jean-Pierre Vernant du concept de belle mort, nous avons vu que ce n'est pas un concept transitoire, mais nous aimerions suggérer qu'aussi séduisant qu'ait été le concept pour Jean-Pierre Vernant, cela n'a jamais été pour lui qu'un concept partiel qui finalement s'opposait au concept de belle mort tel que l'a élaboré Nicole Loraux.

Enfin, si Jean-Pierre Vernant a ainsi utilisé le terme « belle mort » c'est aussi, de son propre aveu, parce qu'il était sensible aux résonances entre ce qu'il étudiait de la belle mort dans l'épopée homérique et sa propre expérience de résistant, même si ces liens entre l'épopée et sa propre expérience ne lui sont devenus évidents que lorsque son ami et élève François Hartog l'a interrogé à ce propos :

*François Hartog m'a demandé naguère si, quand j'écrivais sur la belle mort, je n'avais pas par-derrrière la tête mon expérience dans la Résistance. J'ai dû marquer un temps d'arrêt. Puis je me suis aperçu qu'il avait raison. Simplement, je ne le savais pas. [...], ces liens me sont apparus très clairement, qui ont tissé entre mon interprétation du monde des héros d'Homère et mon expérience de vie comme un invisible réseau de correspondances, orientant ma lecture « savante » et privilégiant dans le texte certains traits : la vie brève, l'idéal héroïque, la belle mort, l'outrage au cadavre, le véritable honneur au-delà des honneurs, la gloire impérissable, la mémoire du chant poétique – autant de thèmes que j'ai placés au premier plan. Entre un passé vieux de presque trois mille ans inscrit dans des textes, un passé tout récent encore vivant dans mes souvenirs et l'aujourd'hui où j'écris ce livre, si ces thèmes continuent à m'interpeller, c'est qu'ils se font écho, dans mon interrogation présente, mêlant leurs voix sans se confondre<sup>1146</sup>.*

---

1144 AZOULAY, ISMARD 2022, p. 27-34.

1145 *Ibid.*, p. 30.

1146 VERNANT 2004, p. 21-22 ; voir aussi DUCLERT 2012 qui étudie justement les engagements militants de Vernant, y compris en tant que résistant, et les influences que cela a eu dans le choix et l'approche de ses travaux, dont ceux sur la belle mort, mais aussi comment les travaux de Vernant ont engagé ce dernier sur une réflexion à propos de ses expériences de militant.

Dans son introduction à la version abrégée de *L'Invention d'Athènes* en 1993, Nicole Loraux est revenue encore une fois sur le fait qu'il ne pouvait exister de belle mort homérique mais que des beaux morts, et c'est peut-être à cause de ce qu'elle a perçu de l'investissement émotionnel fort de Vernant à propos de la belle mort, de ce qu'il a pu y projeter suite à son vécu de résistant, que Nicole Loraux finit par préciser « *il ne saurait y avoir de kalòs thánatos épique si éloquentes que soient les pages que Jean-Pierre Vernant a consacré à la beauté du mort homérique en les plaçant sous le signe de la belle mort* »<sup>1147</sup>. Car c'est peut-être aussi justement cette éloquence de Vernant mais aussi la légitimité que son expérience de combattant apporte aux descriptions que Vernant fait de la belle mort chez les héros homériques, qui pose un problème pour Nicole Loraux concernant la belle mort. Peut-être avait-elle peur que cette éloquence et ce passé de résistant ne participent justement, involontairement, à détourner le concept de belle mort.

Ce qui nous amène au second point que nous voulons aborder, qui est aussi le point commun entre les beaux morts de l'épopée homérique et la belle mort des soldats-citoyens d'Athènes, « *il n'y a pas de mourir, pour mourir, il n'y a pas de "vive la mort grec"* » écrit Nicole Loraux en 1991. Rappeler ainsi qu'il n'existe pas de « *"vive la mort" grec* », c'est aussi souligner qu'il a existé un « *vive la mort* » non-grec, et même si l'expression vient des franquistes, c'est toute la tentation nihiliste fasciste qui se retrouve ici. Soudain, entre l'*Illiade* et la cité classique, il y a une irruption du XXe siècle et en particulier de l'idéologie fasciste et de son nihilisme, dans ce texte où était étudié la mort dans la cité athénienne et dans l'épopée. Or cet avertissement sur les dangers d'un détournement, d'annexion, n'était pas mentionné dans l'article de 1982 « *Mourir devant Troie, tomber pour Athènes* » où Nicole Loraux réfutait déjà pourtant l'utilisation du concept de belle mort par Jean-Pierre Vernant. De fait, si Nicole Loraux mentionnait déjà ce « *viva la muerte* » dans son article sur la belle mort spartiate<sup>1148</sup> c'était sans doute pour justement débarrasser Sparte de cette réputation de nihilisme que l'analogie avec les nazis avait créée. Nicole Loraux le précise d'ailleurs, cet avertissement est en rapport direct avec ce qui se passe alors en France « *au moment où* », et si c'est la Grèce classique qui « *semble redevenir la cible de quelques douteuses tentatives d'annexion* », le fait que cet avertissement s'articule sur le rappel du « *vive la mort* » du général franquiste Millán Astray est bien là pour évoquer les précédentes annexions de la Grèce antique par les différents régimes fascistes, dans le contexte d'une étude sur la mort des combattants du monde grec.

---

1147 LORAUX 1993a, p. 13.

1148 LORAUX 1977, p. 110, n. 39.

Parce qu'il fait partie de ce qui amène Nicole Loraux à réfuter de façon encore plus véhémement l'utilisation de Jean-Pierre Vernant de la belle mort, parce que justement cela eu un impact sur Nicole Loraux quant à sa façon de présenter et défendre la belle mort, il nous faut nous attarder un moment sur le contexte de ce « rappel » de Nicole Loraux. Quel est ce « *climat politico-intellectuel français* » évoqué par Loraux, et quelles ont été ces « *douteuses tentatives d'annexion* » ?

### **3. Le détournement d'Athènes par le Front national : Nicole Loraux et le temps présent**

#### **3.1. « Ce climat politico-intellectuel français »**

Entre 1985 et 1991, « *au moment où* » Nicole Loraux écrit son texte, la France était traversée par la suite des débats sur le négationnisme commencés en 1978 avec Louis Darquier de Pellepoix (1897-1980), ancien commissaire général aux questions juives<sup>1149</sup> et Robert Faurisson (1929-2018)<sup>1150</sup>, par l'introduction du thème de l'immigration et de la préférence nationale par le

---

1149 En 1978, le journal *l'Express* publie un entretien de Louis Darquier de Pellepoix, fondateur du parti Rassemblement antijuif de France en 1936 et commissaire général aux Questions juives sous Vichy (cf. *l'Express* du 28 octobre-4 novembre 1978, p. 164-199). À la Libération, Louis Darquier de Pellepoix s'était réfugié en Espagne. Lors de cet entretien, Darquier de Pellepoix avait nié le génocide juif et il avait répondu au journaliste Philippe Ganier-Raymond. « *Je vais vous dire, moi, ce qui s'est exactement passé à Auschwitz. On a gazé. Oui, c'est vrai. Mais on a gazé les poux* ». Ce qui deviendra dans *l'Express* le titre de cet entretien. C'est suite à cet entretien que le journal *Matin* va à son tour signaler les propos de Robert Faurisson alors professeur à l'université de Lyon. On peut donc voir l'entretien de Darquier de Pellepoix comme le début de la prise de conscience envers le négationnisme en France même si le mouvement négationniste commence avec Maurice Bardèche (1907-1998) et son ouvrage publié en 1948, *Nuremberg ou La Terre promise* (voir IGOUNET 2016 sur les premiers négationnistes en France de 1945 à 1953). François Duprat (1940-1978), le numéro deux du Front national dans les années soixante-dix avait déjà publié un livre sur les SS où il se présentait comme historien de « l'école révisionniste » et il a contribué jusqu'à sa mort à faire diffuser les thèses révisionnistes (IGOUNET 1999 qui fait un historique de l'histoire de négationnisme en France et la corrélation directe entre extrême droite et négationnisme ; IGOUNET 2000, p. 49). Robert Faurisson appartient en fait à la deuxième génération de révisionnistes en France. Sur Robert Faurisson et l'émergence du négationnisme dans le monde universitaire français, voir ROUSSO 2004, p. 77-98.

1150 ROUSSO 1987 [1990], p. 156, dans sa sous-partie intitulée « Le temps du malaise » note : « *Entre 1978 et 1981, la France a connu une série de soubresauts où l'antisémitisme des années noires tenait une place centrale : l'affaire Darquier de Pellepoix, l'inculpation d'anciens fonctionnaires de Vichy pour crimes contre l'humanité, la polémique autour de la diffusion du film Holocauste, l'affaire Faurisson et ses suites* ».

Club de l'Horloge<sup>1151</sup>, repris par les différentes droites<sup>1152</sup>. C'est aussi le début des succès politiques du Front national<sup>1153</sup>. Le haut fonctionnaire et politicien Maurice Papon (1910-2007) a été inculqué pour la première fois en 1983 pour crimes contre l'humanité et s'est engagé depuis dans de longues procédures judiciaires<sup>1154</sup>. Entre décembre 1985 et septembre 1986, il y a les quatorze attentats à la bombe à Paris<sup>1155</sup>, suivi en décembre 2006 par le décès de Malik Oussekin (1964-1986), jeune français issu de l'immigration algérienne, frappé à mort par deux policiers<sup>1156</sup>, le procès de Klaus Barbie en 1987 (1913-1991), l'ancien dirigeant de la Gestapo à Lyon, et en 1989 l'arrestation de

---

1151 Le Club de l'Horloge est un groupe créé en 1974 par Yvan Blot, Jean-Yves Le Gallou et Henry de Lesquen, trois hauts fonctionnaires issus de l'École nationale d'administration (ENA). Si initialement ce club ne se définit pas comme d'extrême droite, il va souvent servir de passerelles entre les diverses droites et va participer à créer des thèmes communs entre les discours de la droite et de l'extrême droite et ce avant même qu'Yvan Blot et Jean-Yves Le Gallou ne fassent une carrière politique sous l'étiquette Front national. À sa création, le but du Club de l'Horloge était de promouvoir une nouvelle doctrine pour la droite jugée affaiblie après les événements de Mai 68. Ce club s'est bâti sur différentes filiations, en particulier le groupe Europe-Action créé par des anciens de l'OAS et des sympathisants dans les années soixante ainsi que le Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne (GRECE) composé par d'anciens adhérents et collaborateurs de Europe-Action et qui a sa propre revue *Nouvelle École* dirigée par Alain de Benoist le co-fondateur du GRECE. Alain de Benoist est considéré comme un des meneurs de la mouvance dite « nouvelle droite », voir LAMY 2016, p. 118-134 sur les origines du GRECE et l'influence d'Alain de Benoist, voir aussi ROUSSO 2004, p. 50-76, sur l'implantation du GRECE à l'université Jean Moulin-Lyon III. Pour une analyse du Club de l'Horloge, sa création, son idéologie, sa filiation avec d'autres clubs de pensée de droite que ainsi que son influence sur la droite et l'extrême droite nous renvoyons à la thèse de LAMY 2016, en particulier p. 390-405 sur l'élaboration par le Club de l'Horloge du thème de la préférence nationale et sa diffusion dans les différents partis de droite jusqu'au Front national. On voit réapparaître un peu de Sparte à l'occasion d'un article sur l'émergence du Front national et le rôle du Club de l'Horloge sur la convergence entre l'extrême droite et les autres droites en France. Cet article est celui du journaliste Christian de Brie et il est intitulé « Les voies de la convergence », *Le Monde diplomatique*, avril 1986, p. 8-9. Dans cet article, citant divers écrits d'Yvan Blot, Christian de Brie (p. 9) souligne que « Des Racines du futur [premier ouvrage du Club de l'Horloge], qui voit dans la réorientation de l'État vers ses seules fonctions de défense et de sécurité et dans la libération de l'initiative individuelle des élites la condition de la survie de la nation française, à la Préférence nationale dénonçant les vagues successives d'immigration qui ont déstabilisé la nation et menacé la paix civile, légitimant ainsi un **statut d'ilote** pour les étrangers non européens, les critiques et propositions ne manquent pas ». Dans sa réponse à cet article, Michel Leroy, le secrétaire général du Club de l'Horloge a nié qu'Yvan Blot ait pu utiliser le terme « ilote » pour proposer un statut pour les immigrés mais ceci est suivi d'un démenti du journaliste (sans pour autant qu'il soit donné la référence exacte de ce passage), cf. M. Leroy, « Le Club de l'Horloge et le GRECE », *Le Monde diplomatique*, juillet 1986, p. 8.

1152 LAMY 2016, p. 383-384 rappelle que ce thème est présent chez des candidats de diverses droites en 1983 lors des élections municipales. Ce discours existait donc à droite, et ce y compris dans la droite parlementaire, bien avant la percée de l'extrême droite mais Philippe Lamy souligne aussi qu'il en est de même à gauche (p. 385). En effet, suite aux grèves de 1982-1983 menées dans les usines automobiles (Citroën en Seine-Saint-Denis et Talbot à Poissy, Yvelines) par des ouvriers immigrés de confession musulmane, le Premier ministre Pierre Mauroy avait déclaré que les grévistes étaient guidés par des agitateurs religieux, l'expression « grèves saintes » se crée à ce moment là et l'amalgame entre immigrés, religion et insécurité va se renforcer et continuer à se diffuser (sur ce sujet, voir GAY 2015 ; LAMY 2016, p. 385).

1153 En 1983 aux élections municipales, en s'alliant avec d'autres groupes de droite, le Front national va avoir des élus dans les mairies. En 1984 aux élections européennes, le Front national atteint près de 11% des voix, Jean-Marie Le Pen qui vient alors d'être élu député européen va constituer et présider un groupe d'extrême droite au Parlement européen. En 1986, lors des législatives, le Front national obtient 35 députés (à l'époque donc autant que le parti communiste). Aux élections présidentielles de 1988, Le Pen obtient près de 14,5 % des suffrages exprimés au premier tour. Voir PAXTON 2005, p. 179-181 pour une synthèse des progressions des extrême droites en Europe. Paxton note (p. 181) : « Jean-Marie Le Pen's Front National was the first extreme Right party in Europe to find the appropriate formula for post-1970s conditions / Le Front National de Jean-Marie Le Pen a été le premier parti d'extrême droite en Europe à trouver la formule adaptée aux conditions post-70 ».

1154 Nous le mentionnons pour rendre compte du fait que ce qui s'était passé sous Vichy a semblé soudain ressurgir en France mais nous ne développerons pas de note sur lui.

l'ancien chef de la milice de Lyon, Paul Touvier (1915-1996)<sup>1157</sup>. Ces procès ont confirmé « *le rôle croissant de la justice et du droit comme vecteurs de mémoire* »<sup>1158</sup>. Comme l'historien Henri Rousso le souligne dans son ouvrage *Le Syndrôme de Vichy*, les procès ont aussi permis de montrer à quel point le sujet de Vichy était encore polémique et douloureux dans la société française<sup>1159</sup> et a relancé aussi les questions de la Résistance et de la collaboration. Enfin, cela s'inscrivait aussi pour Vichy dans une polémique commencée depuis la traduction française en 1973 de l'ouvrage de

---

1155 La série d'attentats de 1985-1986 sont le fait du Hezbollah et de l'Iran, il s'agit en cela d'un conflit exogène. Cela a renforcé le sentiment d'insécurité ainsi que le racisme anti-maghrébin déjà bien encouragé par divers discours politiques depuis la guerre d'Algérie (cf. GASTAUT 1994 qui établit le lien entre le racisme anti-maghrébin et la guerre d'Algérie ; voir aussi BRANCHE 2004 qui souligne que la guerre d'Algérie a été une remise en cause de l'image du combattant traditionnel et que cela a amené à d'autres modèles de masculinité élaborés et éprouvés pendant la guerre d'Algérie, il est possible que cela ait participé à alimenter le discours anti-maghrébin mais aussi celui de l'extrême droite concernant la virilité). BIGO 1991, p. 123 dans son article sur les attentats de 1986 note que ceux-ci n'avaient pas fait l'objet de travaux par ses collègues ou très peu, cela semble toujours vrai en 2023, nous n'avons trouvé que fort peu de références à ces attentats, à la différence des attentats de 1995-1996 ou de ceux de 2015.

1156 Une plaque en la mémoire de Malik Oussekine a été installée au sol en 2006 devant l'immeuble du 20 rue Monsieur Le Prince à Paris (6<sup>e</sup> arrondissement, dans le Quartier latin). Cet immeuble est celui où Malik Oussekine a cherché refuge et où il est mort. Sur cette plaque est gravée « *À la mémoire de Malik Oussekine / étudiant / âgé de 22 ans / frappé à mort / lors de la manifestation / du 6 décembre 1986* » ce qui est inexact. Malik Oussekine, alors étudiant à l'université Paris-Dauphine, n'est pas tué lors d'une manifestation, même si il est généralement considéré qu'il est mort dans le cadre de la contestation estudiantine contre le projet de réforme universitaire Devaquet (du nom du ministre délégué chargé de l'Enseignement supérieur et de la Recherche dans le 2<sup>e</sup> gouvernement de Chirac). Ce projet prévoyait de sélectionner les étudiants à l'entrée des universités, de mettre celles-ci en concurrence et la hausse des frais d'inscription, et il avait mobilisé une forte opposition de la part des étudiants. De fait, il n'y avait pas de manifestation ce jour-là, la dernière manifestation ayant eu lieu le 4 décembre. Dans la nuit du 5 au 6 décembre 1986, la police avait évacué les étudiants qui dormaient dans l'université de la Sorbonne. L'ordre fut donné à la police de faire circuler des pelotons de voltigeurs motorisés (PVM) dans le Quartier latin. Ces policiers sur moto fonctionnaient toujours en paire, l'un conduisant, l'autre maniant un long bâton pour faire le vide lors du passage de la moto. Ces pelotons avaient été mis en place lors des manifestations de 1968. Ce sont trois de ces policiers qui vont repérer Malik Oussekine qui sortait d'un club de jazz et le poursuivre jusque dans le hall d'immeuble du 20 rue Monsieur le Prince. Le projet de réforme universitaire Devaquet est officiellement abandonné (dans les faits ces réformes seront implémentées d'autres façons et Devaquet avait déjà donné sa démission le 5 décembre). Pour les réactions estudiantines suite à la mort de Malik Oussekine et une étude du mouvement étudiant contre le projet Devaquet, voir la thèse de Cédric Le Coq, même si celle-ci est pour l'essentiel sur l'université de Nanterre (LE COQ 2021, p. 154-155 pour Malik Oussekine et p. 149-159 pour le mouvement contre le projet de Devaquet). Quant aux voltigeurs, le corps est dissous suite à la mort de Malik Oussekine pour être créé de nouveau en 2019 lors des manifestations des Gilets jaunes sous le nom de Brigades de répression des actions violentes motorisées, désormais mieux connues sous leur acronyme BRAV-M (et il serait intéressant aussi de s'interroger sur le message de virilité qui s'incarne dans cet acronyme).

1157 Avant la Seconde Guerre mondiale, Paul Touvier est membre du Parti social français (PSF), parti de droite nationaliste et chrétien fondé par le colonel François de La Rocque (1885-1946) après la dissolution des Croix-de-Feu, son précédent parti, par le gouvernement du Front populaire en 1936. Sous le gouvernement de Vichy, Paul Touvier a adhéré, en 1941, au Service d'ordre légionnaire (SOL), organisation fondée par l'ancien membre de La Cagoule Joseph Darnand (1987-1945), et qui deviendra la pierre angulaire pour la création de la Milice de Vichy. Paul Touvier devient le chef régional du deuxième service de la Milice à Lyon en 1944. Il était à ce titre un collaborateur immédiat et indispensable pour la Gestapo à Lyon. Paul Touvier a organisé de nombreuses rafles, déportation, pillages et exécutions. Il est responsable de l'assassinat de Victor Basch (1863-1944), président de la Ligue des droits de l'homme et de celui de son épouse Ilona Basch (1863-1944). En 1944, la Résistance à Paris a assassiné Philippe Henriot (1889-1944), secrétaire d'État à l'Information et à la Propagande du gouvernement de Vichy et un des agents les plus actifs de Vichy concernant la collaboration avec l'occupant allemand. En retour, les milices de Vichy ont organisé de nombreuses exécutions. C'est aussi en représailles de l'assassinat d'Henriot que Paul Touvier a organisé dès le lendemain l'exécution de sept personnes de confession juive qu'il a personnellement

Robert Paxton<sup>1160</sup> sur Vichy qui mettait à mal la thèse de l'immunité au fascisme de la France<sup>1161</sup>. Voilà soudain trois guerres qui font ainsi collision : le souvenir de la Seconde guerre mondiale, celle de la guerre d'Algérie, dont le racisme anti-maghrébin est alors une des manifestations et enfin, cette « nouvelle guerre » qui est celle menée par la France contre le terrorisme selon les journaux et les discours des hommes politiques de l'époque<sup>1162</sup>. Ainsi lors de sa prise de fonction de chef du Gouvernement en avril 1986 dans son discours à l'Assemblée nationale, Jacques Chirac (1932-2019) affirmait « *le Gouvernement est déterminé à prendre des mesures d'une grande fermeté pour*

---

sélectionnés (voir HILAIRE 1994). Les corps des sept fusillés sont laissés exposés là où ils ont été tués. Condamné à mort par un tribunal de Lyon par contumace en 1946 et 1947, Paul Touvier, aidé alors par l'abbé Stéphane Vautherin à Lyon, va réussir à échapper aux résistants en 1945 puis à la police française jusqu'en 1947. Arrêté par la police en 1947, suite à son braquage d'une boulangerie de Paris, il va s'enfuir de sa prison de Paris. Depuis cette fuite de 1947 à 1971, Paul Touvier est resté caché en France avec son épouse et leurs deux enfants grâce à un réseau d'entraide de nombreux ecclésiastiques. En 1967, Paul Touvier bénéficie de la prescription légale de vingt ans, il est donc de fait amnistié mais restent toujours actives la saisie de ses biens et l'interdiction de séjour dans douze départements de France. C'est toujours ce réseau de dignitaires catholiques qui va lui permettre d'obtenir de Georges Pompidou la grâce présidentielle en 1971 ce qui va lever la saisie sur ses biens et de lever l'interdiction de séjour. Cette décision restée alors confidentielle est révélée en 1972 par Jacques Derogy, journaliste d'investigation à L'Express. Jacques Derogy fait alors connaître Paul Touvier au grand public et l'annonce de cette grâce présidentielle a créé l'indignation. La demeure de Paul Touvier qui ne se cachait plus est brûlée, il reçoit des menaces et est alors retourné dans la clandestinité, toujours grâce au même réseau catholique. En 1973, des plaintes en constitution de partie civile pour « crimes contre l'humanité » contre Paul Touvier sont déposées à Lyon. L'assassinat des époux Basch et des sept personnes de confession juives permettant justement de justifier les critères pour ces plaintes. En 1979, une information judiciaire est ouverte et en 1981 un mandat d'arrêt est lancé contre lui. Paul Touvier est finalement arrêté en 1989 par la gendarmerie nationale. C'est aussi le moment où des journalistes vont publier un livre sur Paul Touvier le faisant mieux connaître du grand public (cf. GREILSAMER, SCHNEIDERMAN 1989). En 1990, le cardinal Decourtray a créé une commission d'enquête et ouvert les archives de l'archevêché de Lyon à un groupe d'historiens sous la direction de René Rémond, composé de Jean-Pierre Azéma, François Bédarida, Gérard Cholvy, Bernard Comte, Jean Dujardin Jean-Dominique Durand et Yves-Marie Hilaire (cf. RÉMOND 1992). Leur enquête a permis d'innocenter l'Église en tant qu'institution en mettant à jour que le choix d'aider Paul Touvier relevait de choix individuels et non pas d'une stratégie institutionnelle. VIDAL-NAQUET 1994 rejoint cette conclusion, il mentionne la « *bonne foi* » des hommes d'Église qui ont protégé Touvier (p. 9) et/ou leur naïveté (p. 12-13). En avril 1992, Paul Touvier bénéficie d'un non-lieu. Les raisons invoquées sont que Paul Touvier ne peut avoir commis un crime contre l'humanité car Vichy n'avait pas une « *politique d'hégémonie idéologique* », au contraire de l'Allemagne du IIIe Reich. De ce fait, Paul Touvier, milicien français œuvrant pour le compte d'un État sans rapport avec l'idéologie antisémite, ne pouvait être accusé de crime contre l'humanité car cette notion relevait des agissements spécifiques à l'Allemagne nazie. Les juges se sont appuyés sur le procès de Klaus Barbie et de la définition du crime contre l'humanité donnée par l'arrêt de la chambre criminelle de la Cour de cassation de Paris du 20 décembre 1985 (voir CONAN, ROUSSO 1994 [1996], p. 183-188 qui donnent un historique de cette définition du crime contre l'humanité qui avait permis en 1985 de faire au moins une distinction entre le crime de guerre et le crime contre l'humanité). Cette décision qui a eu le bénéfice d'exonérer le gouvernement de Vichy et ses fonctionnaires de toutes accusations de crimes contre l'humanité a provoqué une grande indignation chez le grand public comme parmi de nombreux historiens. Le procès eu aussi pour effet de raviver la polémique sur le rôle de l'Église pendant l'Occupation, et de l'attitude de l'archevêché de Lyon face à la Milice. En septembre 1992, la Cour de cassation a entériné les non-lieux touchant à six affaires reprochées à Paul Touvier mais elle a estimé que l'assassinat des sept otages juifs de Rillieux devait être examiné. En 1994, Paul Touvier a été finalement condamné pour complicité de crime contre l'humanité.

1158 ROUSSO 1987 [1990], p. 21.

1159 *Ibid.*, p. 9, 21, 138.

1160 PAXTON 1972 ; à ce sujet, voir aussi ROUSSO 1987 [1990], p. 289 qui explique que le livre de Robert Paxton « *a véritablement heurté les mentalités de l'époque, provoquant un petit scandale* ».

1161 Voir sur le sujet ANGENOT 2011 qui fait un état des lieux sur la thèse de l'immunité de la France envers le fascisme, théorie dont René Rémond étant un des tenants. Nier la présence des mouvements fascistes en France permettait finalement de nier qu'il y ait eu un régime de Vichy fasciste, cela permettait de créer un consensus, en particulier à droite, pour finalement ne pas s'attarder sur Vichy et la collaboration. Cette position d'un grand nombre

renforcer la sécurité des personnes et des biens, lutter contre le terrorisme et préserver l'identité de notre communauté nationale »<sup>1163</sup>.

C'est aussi à ce moment-là qu'est apparu le parallèle entre les résistants de la Seconde guerre mondiale et les terroristes des années quatre-vingt. En 1987, dans le numéro « Démythifier le terrorisme » de la revue *Raison* on retrouve tout à la fois le rappel du climat de l'entre-deux-guerres avec la montée du fascisme<sup>1164</sup>, les questions contemporaines du racisme, du terrorisme et de son utilisation politique afin de jouer sur le sentiment d'insécurité<sup>1165</sup>, la mort de Malik Oussekinge, l'association entre les terroristes et la Résistance<sup>1166</sup> ainsi que les membres du Centre Louis Gernet. En effet, Victor Leduc (1911-1993), directeur de la revue *Raison* et alors secrétaire national du Parti socialiste unifié (PSU), lui-même résistant aux côtés de Vernant dont il était resté très proche, avait profité de son éditorial sur le terrorisme pour justement évoquer ces questions du racisme et de la mort de Malik Oussekinge<sup>1167</sup>. Dans ce même numéro, est publié l'allocution de Victor Leduc à l'occasion de la remise à Jean-Pierre Vernant du prix de l'Union rationaliste 1986. Victor Leduc y évoquait les affrontements que Vernant et lui avaient eus quand ils étaient tous deux étudiants à Sorbonne contre « *des émules de Mussolini, de Franco et de Hitler, dans ce climat de montée du fascisme et du racisme* ». Toujours dans ce numéro, on retrouve aussi l'allocution de Pierre Vidal-Naquet sur Jean-Pierre Vernant où Pierre Vidal-Naquet rappelait les travaux de Vernant et aussi ce qu'était alors le Centre Louis Gernet<sup>1168</sup>. Vidal-Naquet va plusieurs fois y mentionner Nicole Loraux, ses études sur l'oraison funèbre à Athènes et souligner son importance dans le Centre Louis Gernet. On voit ainsi se dessiner à travers ce numéro qui a pour but annoncé de « démythifier le terrorisme » tout un pan du XXe siècle en France qui va des rixes des jeunes Jean-Pierre Vernant et Victor Leduc dans le Quartier latin contre les fascistes des années trente jusqu'à l'installation de

---

d'historiens français sur « l'allergie française au fascisme » a été mise à mal par des historiens étrangers tels que Paxton ou Sternhell. Voir aussi DOBRY 1989, un sociologue français qui s'oppose à la thèse de l'immunité de la France au fascisme.

1162 Nous renvoyons à DARMAU, MATE 1987 qui ont fait une analyse des journaux et discours des hommes politiques français en 1986 à propos de la guerre contre le terrorisme. Sur l'importance du terrorisme et ses récurrences en France du XVIIIe jusqu'au XXe siècle, voir aussi FERRAGU 2017.

1163 CHIRAC 1986, p. [7]. Ces mesures étaient l'allongement de la garde à vue à quatre jours ; la création, à la Cour d'appel de Paris, d'une chambre spécialisée pour centraliser les poursuites, l'information et le jugement des actes terroristes ; la création d'un conseil de sécurité intérieure réunissant les ministres compétents afin de concevoir et de coordonner la lutte contre le terrorisme ; le regroupement des services de police pour une plus grande efficacité (cf. *ibid*). Ces mesures se traduisent aussi par la loi n° 86-1025 du 9 septembre 1986 relative aux conditions d'entrée et de séjour des étrangers en France, dite « loi Pasqua », qui durcit les conditions d'accueil des étrangers et donne aussi au préfet le droit d'expulser les étrangers en situation irrégulière, rétablissant alors le régime d'expulsion existant avant la loi du 29 octobre 1981.

1164 LEDUC 1987b.

1165 BOUCHER 1987.

1166 PANNEQUIN 1987 qui dans cet article s'oppose à ce parallèle.

1167 LEDUC 1987a, p. 3.

1168 VIDAL-NAQUET 1987b.



mesures sécuritaires en 1986 en passant par la Résistance, le racisme, le terrorisme et aussi le Centre Louis Gernet et Nicole Loraux. En 1986 a lieu aussi ce qui a été nommé « l'affaire Roques » : Henri Roques (1920-2014), un ingénieur agronome à la retraite, qui a fait partie de nombreux groupes fascistes tels que La phalange ou Citadelle, avait soutenu à l'Université de Nantes en 1985, une thèse de doctorat en littérature comparée qui défendait le courant révisionniste. À la suggestion de Robert Faurisson, sa thèse était sur les récits de l'allemand Kurt Gerstein (1905-1945) en particulier concernant les chambres à gaz. Dès 1942, Kurt Gerstein avait essayé sans succès d'alerter des dirigeants politiques et le pape Pie XII sur l'extermination des Juifs d'Europe. C'est sur ses récits que s'appuyent les alliés lors des procès de Nuremberg. Cette thèse a été dirigée par Jean-Claude Rivière (1930-2017), grammairien et médiéviste, rédacteur d'un journal d'extrême droite Europe-Action et co-fondateur avec Alain de Benoist du Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne (GRECE)<sup>1169</sup>. Henri Roques remettait en question les témoignages de Gerstein allant lors de la soutenance jusqu'à nier l'existence des chambres à gaz. Le doctorat lui avait été accordé et suite à de nombreuses protestations, dont celle de Pierre Vidal-Naquet, le doctorat de Henri Roques est annulé en 1986 pour irrégularités administratives<sup>1170</sup>.

L'importance croissante du Front national sur la scène publique aux moments de ces événements va permettre de diffuser, voire banaliser, un discours où se mêlent nationalisme et racisme<sup>1171</sup>. La chute du mur de Berlin, l'élargissement de l'Union européenne soulèvent aussi de nombreux débats sur la nationalité et les « racines indo-européennes » de la France<sup>1172</sup>.

Enfin, en 1990 est adoptée la première loi mémorielle en réponse aux négationnistes et à la banalisation du nazisme. Cette loi tendant à réprimer tout acte raciste, antisémite ou xénophobe<sup>1173</sup>

---

1169 Voir *supra*, p. 228, n. 1151, sur le Club de l'Horloge et le GRECE.

1170 Sur cette affaire et une étude de la thèse de Henri Roques voir COINTET, RIEMENSCHNEIDER 1987 ; VIDAL-NAQUET 1987a, p. 153-154, 196, n. 51, p. 219, n. 58 ; LORAUX P. 1990 ; ROUSSO 2004, p. 99-111.

1171 Voir TAGUIEFF 1984a-b, 1986 qui fait une analyse des discours nationalistes français de cette période, en particulier de ceux du Front national.

1172 Voir LÉVY-PIARROUX 1989, p. 3 dans l'éditorial d'un numéro d'*Espaces Temps* sur les racines où Loraux fait un entretien où elle aborde le racisme, l'autochtonie, et le traitement de l'étranger à Athènes et en France contemporaine, cf. LORAUX 1989b.

1173 Loi n°90-615 du 13 juillet 1990, première des lois françaises relatives à la mémoire et à l'histoire (lois mémorielles), elle a été proposée par le député communiste Jean-Claude Gayssot. De nombreux historiens français s'y étaient opposés, en particulier Madeleine Rebérioux et Pierre Vidal-Naquet (cf. DOSSE 2020, epub, p. 566.6, p. 920.9, 922.2). L'opposition de ces historiens s'articule essentiellement sur la crainte de voir l'État promouvoir une vérité officielle, de laisser le juge définir ce qui est l'histoire et aussi que les révisionnistes puissent profiter des procès qui leur seront faits pour avoir une tribune et se présenter comme martyrs, voir REBÉRIOUX 1990 ; DHOQUOIS 2006 qui présente les différentes oppositions des historiens à cette loi ; VIDAL-NAQUET 2006, p. 190. Cette loi a surtout été le sujet d'un débat en France entre histoire, mémoire, le rôle du juge (et donc de l'État) parmi les historiens mais aussi les juristes (cf. LE CROM, MARTIN 1998 qui ont dirigé un numéro spécial composé d'articles de juristes et d'historiens sur les rapport de l'histoire et de la justice ainsi que sur les méthodes de travail des juges et celles des historiens en France, voir en particulier EDELMAN 1998 qui lui-même juriste en

marquait aussi la volonté de l'État d'intervenir sur « *l'encadrement mémoriel de l'histoire* »<sup>1174</sup>. Madeleine Rebérioux, alors directrice de la Ligue des droits de l'homme, qui avait aussi fait partie du comité Audin, s'était opposée aux côtés de Pierre Vidal-Naquet à cette loi.

Le climat était donc fortement marqué par diverses émotions, la peur des attentats, le sentiment d'insécurité, l'inquiétude face à l'immigration mais aussi le désarroi face au racisme et à son exploitation<sup>1175</sup> ainsi que les conflits autour de la mémoire de Vichy et finalement les suites de la guerre d'Algérie qui se sont aussi traduits par le racisme anti-maghrébin et les succès politiques du Front national<sup>1176</sup>.

Le révisionnisme qui progresse y compris dans le milieu universitaire, comme le révèle « l'affaire Roques », les procès de Klaus Barbie et de Paul Touvier, les questions soulevées autour de la mémoire mettent les historiens dans l'espace public<sup>1177</sup>. Ainsi, dans le cas du procès de Paul Touvier, c'est la première fois en France depuis l'affaire Dreyfus que des historiens sont convoqués à titre de témoins<sup>1178</sup>. Ils ne le sont pas en tant que personnes ayant connu Touvier et ayant été victimes des agissements de la Milice qu'il dirigeait, mais plutôt en leur qualité d'experts. Lorsque l'arrêt du non-lieu de Paul Touvier est prononcé en 1992, ce sont des historiens encore qui, dans un amphithéâtre de la Sorbonne, tiennent une réunion publique pour dénoncer les inexactitudes, manipulations, mensonges de cet arrêt<sup>1179</sup>. On pourrait penser que ces historiens ainsi sollicités et mis en avant n'étaient que des spécialistes du XXe siècle, cependant les années quatre-vingt ont aussi été les années du « *succès de l'histoire grecque* »<sup>1180</sup>, en particulier de l'école anthropologique.

---

vient à essayer de définir ce qu'est un historien et souligne comment les juges viennent à juger de la méthode historique ; TROPER 1999 ; STORA 2007b, p. 10). Ce débat a fini par toucher un plus large public suite aux autres lois mémorielles qui ont été votées après celle-ci, voir TOMEI 2007 qui remet le débat sur la loi Gayssot à l'intérieur du débat plus large sur les lois mémorielles qui ont suivi en France après 1990.

1174 STORA 2007a, p. 209.

1175 Ce désarroi on le retrouve dans l'article que l'historien Fernand Braudel (1902-1985) écrit justement sur la question du racisme en France dans les années quatre-vingt en partant de son propre quotidien et qui est publié peu de temps après sa mort (cf. BRAUDEL 1987).

1176 VIDAL-NAQUET 1989, p. 39-40.

1177 DAMAMME, LAVABRE 2000.

1178 ISRAEL, MAROULIS 2000, p. 164. Il avait été proposé à Pierre Vidal-Naquet de témoigner pour les procès de Klaus Barbie et de Maurice Papon, il avait refusé car il pouvait « *jurer de parler sans crainte mais pas de parler sans haine* », cf. VIDAL-NAQUET 2006, p. 196.

1179 VERGEZ-CHAIGNON 2016, p. 9.

1180 Pour reprendre la formule de Paul Veyne (cf. VEYNE 1991, p. 435). Cela s'inscrit dans un intérêt plus large pour l'histoire dans le grand public, sans doute du fait de la présence importante des historiens, sollicités sur des plateaux TV et les radios mais cette importance se traduit aussi par un accroissement donné à l'histoire sur les autres disciplines y compris dans le monde universitaire. Ainsi en prenant l'exemple de l'EHESS, pour ces années quatre-vingt, DELACROIX, DOSSE, GARCIA 2005, p. 427 notent « *À l'époque, la part de l'histoire parmi les onze disciplines de l'École s'élevait à 35 %. La tendance s'est accentuée puisqu'elle occupe autour de 40 % des séminaires au cours de l'année 1985-1986. Quant à l'économie, forte de dix-huit séminaires en 1972 contre trente-quatre aux historiens, elle stagne avec dix-neuf séminaires contre soixante-quinze aux historiens en 1986* ».

Cela se traduit par des ventes importantes de livres sur l'Antiquité et la création de nouvelles revues d'histoire ancienne telles que *Mètis* en 1986, dont Jean-Pierre Vernant est un des fondateurs, mais aussi par le fait que les chercheurs sur l'Antiquité sont sollicités pour des questions contemporaines. En 1989, Paul Veyne en avait fait le sujet de son intervention, « Le Renouveau de l'histoire ancienne prépare-t-il un nouveau siècle des lumières ? » dans un colloque qui réunissait de nombreux historiens de l'Antiquité, dont Nicole Loraux et Jean-Pierre Vernant. Lors du débat qui suit, un membre du grand public interroge sur ce que peuvent faire les historiens afin de « *calmer, dans une certaine mesure, la peur* »<sup>1181</sup> : on voit là les attentes et le rôle dont sont alors investis les historiens, y compris les spécialistes de l'Antiquité.

On peut s'interroger sur la nécessité de rappeler ces événements dans un chapitre consacré au concept de la belle mort chez Nicole Loraux, en particulier concernant la belle mort spartiate, mais l'étude des écrits de Loraux<sup>1182</sup> et de ses collègues du Centre Gernet montre que les événements cités plus hauts ont tous eu une profonde influence<sup>1183</sup> sur leurs travaux et nous allons voir que ces inquiétudes résonnent aussi sur le concept de belle mort de Nicole Loraux et les suites qu'elle lui donne.

De plus, notons ici qu'a peut-être pesé une dimension de proximité, liée à la géographie même du Quartier latin. Ainsi, lors des attentats de 1985-1986, une bombe a explosé dans la librairie Gibert Jeune<sup>1184</sup> : c'est un lieu alors très fréquenté par les étudiants comme les professeurs et qui n'est aussi qu'à quelques minutes à pied du Centre Gernet. Quant à Malik Oussekiné, il est tué au 20 rue Monsieur Le Prince, à quelques mètres du Centre Gernet, situé au 10 rue Monsieur Le Prince. Sans aller jusqu'à la France de François Ollier, dont l'espace était saturé des monuments aux morts de la Première Guerre mondiale, ou au Lyon de Henri-Irénée Marrou avec la place Bellecour à jamais associée aux corps fusillés de ces cinq jeunes résistants, le Quartier latin de Nicole Loraux et de ses collègues, lieu de travail mais aussi de loisirs, devient alors une place dangereuse et symbolique d'une double actualité.

---

1181 Voir VEYNE 1991, p. 453.

1182 Ses travaux uniquement, nous n'avons pas eu accès à sa correspondance.

1183 Ainsi dans son ouvrage *Face à la raison d'État: un historien dans la guerre d'Algérie*, Vidal-Naquet écrit : « *les meurtriers de Malik Oussekiné, rue Monsieur le Prince; en décembre 1986, attendent toujours d'être jugés* » (cf. VIDAL-NAQUET 1989, p. 40).

1184 Le 4 février 1986, une bombe explose au sous-sol de la librairie Gibert Jeune. L'incendie dû à l'explosion est alors bien visible, les pompiers mettront plus de trois heures à l'éteindre.

Il est à souligner que dans le cas de Nicole Loraux, ces événements ont parfois orienté ses choix d'étude. Ainsi dans son article concernant l'usage de l'anachronisme, Nicole Loraux révèle : « *Et, s'il m'est permis d'évoquer des repères qui me soient plus personnels, c'est, entre autres, la grâce, en 1972, du milicien Paul Touvier, puis, en 1978, l'interview retentissante, ostensiblement provocante, de Darquier de Pellepoix, ancien commissaire aux Questions juives, qui m'ont amenée, depuis déjà bon nombre d'années, à réfléchir sur ce que l'on appelle parfois la première amnistie de l'histoire occidentale : ce serment de "ne pas rappeler les malheurs du passé" - entendons le régime oligarchique des Trente -, prêté en 403 avant notre ère à Athènes par les "résistants" démocrates victorieux* »<sup>1185</sup>.

Enfin, entre 1982 et 1989, Nicole Loraux écrit de nombreux articles dans lesquels elle s'attaque aux discours du Front national et à son influence en France mais aussi de façon plus générale au traitement étatique des étrangers. Dans son article de 1982, Nicole Loraux, forte de son expertise de l'autochtonie et de la citoyenneté athénienne avait alors proposé de faire un détour par Athènes : « *étudier la rhétorique qu'un groupe humain élabore pour magnifier la transmission de ses valeurs [...]. À ce détour, je tenterais d'inviter le lecteur que l'actualité préoccupe pour que, sur fond de distance, il revienne à son présent armé des mots du passé* »<sup>1186</sup>. Nicole Loraux y rappelait que l'idée d'autochthonie n'est pas une idéologie raciste. Dans deux de ses articles de 1988, qui peuvent se lire comme deux parties sur un même thème, elle pose la question du consensus et de l'usage de l'oubli dans la mémoire collective et de l'amnistie. Dans « *De l'amnistie et de son contraire* »<sup>1187</sup>, elle essaye de résister au « *démon de l'analogie* »<sup>1188</sup> afin de ne pas comparer l'amnistie à Athènes suite à la fin de la guerre entre les démocrates et les oligarques avec la France libérée et les débats qui ont eu lieu en France après 1945 sur la légitimité de l'épuration et la question de l'oubli. Elle ajoute : « *telle comparaison avec les refoulements et les oublis dont s'agissant de la France de Vichy, nous voudrions être sûrs qu'ils soient vraiment derrière nous* »<sup>1189</sup>. Finalement, Loraux cède et finit par utiliser une analogie, même si son exemple « *est un peu moins contemporain* » à propos de l'oubli et du pardon. Son analogie concerne en effet l'affaire Dreyfus. Nicole Loraux s'appuyait sur une conversation rapportée par Jules Isaac entre lui et l'écrivain Charles Péguy suite à l'amnistie de 1900, qui permettait de clore l'affaire Dreyfus. Charles Péguy était furieux de cette amnistie, affirmant « *la tolérance conduit à l'avilissement, qu'il faut haïr* », Jules Isaac lui avait alors demandé : « *Mais qu'est-ce que la haine ?* », la réponse de

1185 LORAUX 1993b, p. 25, et p. 38, n. 6.

1186 LORAUX 1982, p. 238.

1187 LORAUX 1988a.

1188 *Ibid.*, p. 31.

1189 *Ibid.*

Charles Péguy fut : « *La non-amnistie* »<sup>1190</sup>. Or Nicole Loraux connaissait très bien les écrits de Jules Isaac, en particulier son ouvrage *les Oligarques* qui illustre si bien aussi l'analogie avec Vichy. Dans sa version éditée « De l'amnistie et de son contraire » dans *La cité divisée*, Nicole Loraux a ajouté : « *pour éviter le péché d'anachronisme, j'ai même repoussé toute tentation de citer Les Oligarques, récit parfaitement exact pourtant de la prise de pouvoir et du gouvernement des Trente, parce que Jules Isaac y racontait par la même occasion les premières années du régime de Vichy ; du coup, je me suis interdit d'y citer la page où, méditant en 1942 sur la réconciliation de 403, l'historien se demandait avec amertume si, en pareille circonstance, "les méchants seront aussi magnanimes"* »<sup>1191</sup>. Nicole Loraux dans cet article de 1988 travaille sur « le non-oubli » qu'elle nomme « *l'inoublieux* »<sup>1192</sup> et qui là relève de la colère. Elle mentionne la mémoire sous négation et, là encore, on ne peut s'empêcher notre tour de penser à Vichy, ce Vichy qui était en train de ressurgir avec force à l'occasion des procès Barbie, Touvier, le négationnisme et la question du fascisme en France.

Dans l'article « Pour quel consensus »<sup>1193</sup>, Nicole Loraux évoque de nouveau le pardon et l'affaire Dreyfus<sup>1194</sup>. Elle fait aussi un parallèle entre les questions en Allemagne autour de la construction d'un contenu acceptable et donc d'un consensus sur l'époque de l'entre-deux-guerres et de la Seconde Guerre mondiale, sur « *le désir d'un "passé auquel souscrire"* »<sup>1195</sup> et les enjeux mémoriels autour de Vichy, et de la guerre d'Algérie en France dans les années quatre-vingt ainsi que le rôle de l'historien qui doit « *traverser des couches de résistances qui protègent l'oubli, œuvrer donc à contre-mémoire* »<sup>1196</sup>. Ce qui amène Nicole Loraux à définir ce qu'est un historien et ce qu'est l'histoire : « *admettons ce qui de Thucydide à Marc Bloch est sans doute le plus petit dénominateur commun des grandes définitions de l'histoire : que la tâche de l'historien est de mémoire sans concession ; il va de soi dès lors que nous n'avons plus à lui demander d'œuvrer à quelque consensus que ce soit. Tout au contraire, s'il est vrai que "pour entretenir la mémoire", l'histoire doit comme l'avance Pierre Vidal-Naquet "suppléer la mémoire", nous devrions sans répit le soutenir dans son rôle de trouble-fête* »<sup>1197</sup>. L'historien est donc un « *trouble-fête* »<sup>1198</sup> face à

---

1190 *Ibid.*

1191 LORAUX 1997 [2019], p. 156-157.

1192 *Ibid.*, p. 35, 42.

1193 LORAUX 1988b.

1194 *Ibid.*, p. 12-13.

1195 *Ibid.*, p. 16, pour la citation, p. 15-16, 21 pour le parallèle entre l'Allemagne et la France.

1196 *Ibid.*, p. 15.

1197 *Ibid.*, p. 16.

1198 *Ibid.*

l'oubli<sup>1199</sup> et à la réécriture historique et mémorielle<sup>1200</sup>, face aussi à « *un négateur du passé* »<sup>1201</sup> comme Jean-Marie Le Pen. Ce sont là les mots choisis par Nicole Loraux pour décrire Jean-Marie Le Pen. Ceci est une allusion directe au fait que pendant une émission radiophonique en 1987, alors interrogé sur « l'affaire Roques », Jean-Marie Le Pen va mentionner les fours crématoires comme un détail de l'histoire et présenter les négationnistes comme des historiens. Jean-Marie Le Pen préparait alors sa candidature à l'élection présidentielle de 1988.

Nicole Loraux crée finalement avec ces deux articles une fresque du temps présent et de ses interrogations, avec aussi l'intention que ne soient pas oubliés certains événements rarement mentionnés en France tel que la mort des Algériens lors de leur marche du 17 octobre 1961<sup>1202</sup>. Elle s'interroge sur « *la stratégie de l'oubli* » qui permet souvent une « *politique d'apaisement* »<sup>1203</sup> et rappelle que cela relève souvent d'une volonté politique de l'oubli pour amener à créer un fragile consensus sans pour autant passer par le nécessaire travail de deuil qui, lui, oblige à reconnaître ce qui a été perdu et donc à se remémorer. Un de ses exemples est justement Robert Paxton dont l'ouvrage « *énonçait, démonstration à l'appui, quelques vérités gênantes, propre à pulvériser un consensus, fragile certes mais rassurant* »<sup>1204</sup>. Elle s'interroge encore à propos de Vichy : « *constater comme Henri Rousso [...], que, face à Vichy "la France est incapable de retrouver le fil*

---

1199 En fait c'est même tout le numéro du *Genre humain* de 1988 où paraît cet article qui est sur le thème de l'oubli à l'initiative de Nicole Loraux et justement à l'occasion des cinquante ans des accords de Munich (cf. OLENDER 1988, p. 7).

1200 LORAUX 1988b, p. 16.

1201 *Ibid.*, p. 15. LORAUX 1988b, p. 22 n. 12 précise : « *Il s'agit du président du Front national, le 28 septembre 1987* ». Nous n'avons rien trouvé pour cette date, cependant c'est justement le 13 septembre 1987 que Jean-Marie Le Pen participe à l'émission de télévision que nous avons mentionnée.

1202 *Ibid.* Elle évoque l'article de l'historien Jean-Luc Einaudi (1951-1994) sur ce sujet dans le même numéro du *Genre Humain* (cf. EINAUDI 1988) et celui de Pierre Vidal-Naquet en 1986 (cf. VIDAL-NAQUET 1986 ; cf. LORAUX 1988b, p. 22, n. 17). La manifestation à l'appel du Front de libération nationale (FLN) était pacifique et était censée se faire en famille. Il s'agissait alors de rejeter le couvre-feu qui avait été imposé aux Algériens en France. La répression policière de cette manifestation est alors la plus grande jamais connue en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale, des manifestants sont abattus par balle par la police, d'autres sont noyés dans la Seine et d'autres encore sont pendus dans les bois. Le lendemain, la préfecture de Paris recensait officiellement trois morts, deux Algériens et un Français. La commission d'enquête demandée par le sénateur Gaston Defferre (1910-1986) sera refusée et si Pierre Vidal-Naquet, le cinéaste Jacques Panijel (qui réalisa un film en 1962 sur cet événement), un journaliste, Claude Bourdet, et l'éditeur François Maspero ont essayé d'immédiatement alerter sur ce qui s'est passé le 17 octobre 1961, les dissimulations de l'État français mais aussi le manque d'intérêt général des Français ont participé à ce que cette répression soit passée sous silence dans les années soixante (cf. GAÏTI 1994). En 1997, lors du procès de Maurice Papon, Jean-Luc Einaudi va témoigner en tant qu'historien sur la responsabilité de Maurice Papon, alors préfet de Paris, dans la répression de la manifestation du 17 octobre 1961 et donc concernant les morts des manifestants algériens (chiffre encore non connu à ce jour mais bien loin des trois morts alors officiellement reconnu par l'État français). À l'occasion de ce procès, Jean-Luc Einaudi va justement faire une évocation croisée de Vichy et de la Guerre d'Algérie.

1203 *Ibid.*, p. 13.

1204 LORAUX 1988b, p. 15.

de son histoire" tandis que "la société a raffermi progressivement ses aires de consensus", n'est-ce pas reconnaître que tout le travail du deuil reste à accomplir ? »<sup>1205</sup>.

Et constatant que même s'il faut parfois commencer à oublier pour commencer une possible négociation, Nicole Loraux prévenait : « nous n'avons pas fini de lutter contre les politiques de l'oubli »<sup>1206</sup>.

En 1989, le Front national se dotait d'un conseil scientifique sous la direction de Jean-Yves Le Gallou, du Club de l'Horloge, et de Bruno Mégret, alors un des principaux dirigeants de ce parti. Ce conseil avait pour mission d'éclairer Jean-Marie Le Pen et sa direction sur les problèmes économiques et sociaux<sup>1207</sup>. Il était composé de vingt-neuf intellectuels et universitaires dont certains comme l'économiste Bernard Notin, enseignant à l'université de Lyon III, connu pour ses positions négationnistes<sup>1208</sup> ainsi que d'autres chercheurs adeptes du mythe indo-européen comme les spécialistes de civilisation indienne, Jean Haudry et Jean Varenne (1926-1997), il y a aussi le médiéviste Jean-Paul Allard qui fut président du jury de la thèse d'Université de Henri Roques. Tous sont associés au GRECE, à la revue *Nouvelle École* d'Alain de Benoist<sup>1209</sup>. Certains sont enseignants à l'université de Jean Moulin-Lyon III<sup>1210</sup> et appartiennent justement à l'Institut des

1205 *Ibid.*, p. 23, n. 32, les citations d'Henri Rouso viennent de ROUSSO 1987 [1990], p. 345 (ce qui équivaut dans l'article de Nicole Loraux à H. Rouso, *Le Syndrome de Vichy : 1944-198*, Paris, Éditions du Seuil, 1987, p. 322). Voir aussi ROUSSO 1993 qui fait une chronologie sur le souvenir de la Seconde Guerre mondiale et des persécutions antisémites en France de 1944 à 1993 dans laquelle nous avons aussi de nombreuses informations sur le négationnisme de 1978 à 1990 (cf. p. 803-807).

1206 *Ibid.*, p. 22.

1207 Cf. article du journal *Le Monde* du 30 mars 1990, « La "force intellectuelle" du conseil scientifique ».

1208 En août 1989, Bernard Notin, enseignant à l'université de Jean Moulin-Lyon III a publié un article intitulé « Le rôle des médiats [sic] dans la vassalisation nationale : omnipotence ou impuissance ? » dans le cadre du dossier « La France vassale », dans *Économies et sociétés*, XXIII, 8, 1989, hors-série n° 32, p. 117-133. L'article de B. Notin est dénoncé comme raciste et révisionniste en janvier 1990 par un communiqué du bureau de l'Institut de sciences mathématiques et économiques appliquées (ISMEA) dont dépend la revue *Économies et sociétés*. C'est ce communiqué qui est repris par le journaliste Edwy Plenel pour son article intitulé « Un article jugé "raciste et révisionniste" suscite des protestations », *Le Monde*, 28/29 janvier 1990, voir ROUSSO 2004, p. 113-143.

1209 Voir *supra*, p. 228, n. 1151, sur le Club de l'Horloge et le GRECE.

1210 Il y a eu en France entre 1978 et 1990, cinq affaires d'ampleur nationale sur le négationnisme dont deux qui concernaient directement l'université de Jean Moulin-Lyon III : l'entretien de Darquier de Pellepoix avec le journaliste de *L'Express* en 1978, la polémique autour de Robert Faurisson toujours en 1978, l'affaire Henri Roques en 1985/1986, le président de jury Jean-Paul Allard étant professeur titulaire à Lyon III, la déclaration de Jean-Marie Le Pen sur les chambres à gaz comme un « détail de l'histoire » en 1987, l'affaire Notin en 1990 suite à la publication de l'article de Bernard Notin en 1989. ROUSSO 2004, p. 143 note que : « L'affaire Notin a constitué un tournant, et même un désastre pour l'université [Jean Moulin-Lyon III], non seulement dans le court terme de la polémique mais aussi parce qu'elle a mis en lumière, de manière rétrospective, les dysfonctionnements des années 1980 durant lesquelles s'est installé le petit noyau d'extrême droite, et parce que, désormais, elle va se retrouver en butte à une surveillance et une suspicion permanentes ».

On peut aussi y ajouter ce qui est connu comme l'affaire Plantin en 1999, du nom de Jean Plantin un libraire et éditeur de la région lyonnaise alors jugé par le tribunal correctionnel de Lyon suite à la diffusion de sa revue *Akribeia* qui prônait des idées négationnistes et néo-nazies. Lors de ce jugement, il est révélé que Jean Plantin avait fait un mémoire sur le négationniste Paul Rassinier intitulé « Paul Rassinier (1906-1967), socialiste, pacifiste et révisionniste » dans le cadre d'une maîtrise d'histoire contemporaine à l'université Jean-Moulin Lyon III en 1990-1991. Ce mémoire était très favorable à Paul Rassinier et la bibliographie était essentiellement négationniste. Jean Plantin avait obtenu la mention « très bien » pour ce travail. Pour une analyse du mémoire et de l'affaire Plantin,

études indo-européennes, un des centres de recherche de l'université Lyon III. Cet institut a été créé par Jean Haudry en 1981 et Jean-Paul Allard en était alors le président depuis 1987<sup>1211</sup>. Ils se positionnent comme les disciples de Georges Dumézil<sup>1212</sup> mais sont surtout dans lignée du mythe aryen. Ce sont eux qui vont assurer la formation des cadres du Front national. Ce sont eux aussi qui incarnent cette politique de l'oubli contre laquelle Nicole Loraux veut lutter.

Ce n'est pas étonnant que Marc Bloch soit alors tellement présent dans les écrits de Nicole Loraux. Les événements du temps présent amenaient à penser à lui, en particulier les procès de Paul Touvier et de Klaus Barbie qui remettaient le souvenir de Lyon la résistante des années quarante à laquelle faisait face l'autre Lyon des années quatre-vingt, celle qui incarnait l'école négationniste avec l'université de Lyon III. Mais il y avait aussi toute la réflexion de Marc Bloch sur l'histoire dans laquelle Nicole Loraux se retrouvait et qui s'incarne dans ce livre inachevé qu'est *Apologie pour l'histoire*, que Nicole Loraux a beaucoup lu, ouvrage doublement symbolique d'une réflexion sur l'histoire qui ne peut se finir mais aussi de l'irruption du présent puisque si cet ouvrage est inachevé c'est comme le rappelait Nicole Loraux qu'au moment où il l'écrivait Marc Bloch fut arrêté et fusillé par les nazis pour faits de résistance<sup>1213</sup>.

En 1989, dans son article, « les méandres de l'hellénitude », où elle écrit encore que mieux vaut être métèque à Athènes qu'étranger dans la France de 1989<sup>1214</sup>, Nicole Loraux utilisait le détour

---

voir ROUSSO 2004, p. 183-227. Le 15 novembre 2001, le ministre de l'Éducation nationale, Jack Lang, décide la création d'une « Commission sur le racisme et le négationnisme au sein de l'université Jean-Moulin Lyon III », mission reconduite par les ministres Luc Ferry et François Fillon. La présidence en est confiée à Henry Rouso, les membres de cette commission sont Annette Becker, Philippe Burrin, directeur de l'Institut universitaire de hautes études internationales de Genève, un spécialiste de l'histoire du nazisme, du fascisme français et de l'antisémitisme, Florent Brayard, chargé de recherche au CNRS (Institut d'histoire du temps présent), responsable du secrétariat scientifique et aussi un spécialiste de l'histoire du négationnisme et de l'histoire du génocide. Dans cette commission, il y avait aussi initialement, le philosophe et politologue Pierre-André Taguieff ainsi que le sociologue Daniel Filâtre, spécialiste des universités, qui n'ont pas pu poursuivre leurs engagements auprès de cette commission suite à d'autres projets professionnels (cf. ROUSSO 2004, p. 5).

1211 Sur l'Institut des études indo-européennes, voir ROUSSO 2004, p. 164-171.

1212 Georges Dumézil avait pour un temps fait partie du comité de Nouvelle *École*, il en avait démissionné. Sur les rapports entre Dumézil, le GRECE et les membres de l'Institut des études indo-européennes tels que Jean Haudry et Jean Varenne ainsi que leur détournement des théories de Dumézil, voir OLENDER 1991, 1992 ; DEMOULE 1992 ; ROUSSO 2004, p. 52-53, 57-58, en particulier p. 52, n. 7. Voir aussi GINZBURG 1985 qui analyse les implications idéologiques et méthodologiques de quelques passages sur l'Allemagne nazie dans l'ouvrage de 1939 de Georges Dumézil, *Mythes et dieux des Germains*. Dans cette étude, GINZBURG, qui cite Momigliano (voir *supra*, p. 120, n. 552), replace les travaux de Georges Dumézil dans le contexte plus large de l'attitude envers le nazisme de certains intellectuels français à la veille de la Seconde Guerre mondiale dont Marc Bloch, GINZBURG y rappelle aussi « la tentative récente de la nouvelle droite de approprier l'œuvre de Dumézil » (p. 702). Voir aussi DUMÉZIL 1985 qui répond à GINZBURG 1985 : « Ginzburg ne se rend pas compte de l'état d'esprit où nous étions tous sociologues et mythologues en 1938-1939 le rapport du nazisme et de l'Antiquité germanique nous apparaissait en toute évidence » (DUMÉZIL 1985, p. 986).

1213 LORAUX 1993b, p. 27.

1214 LORAUX 1989b, p. 21 : « Peut-être faut-il imaginer que la cité athénienne traitait bien ses métèques par une conscience aiguë de ses propres intérêts. Mais cela, à soi seul, serait déjà beau, car je ne crois pas que la France



par le monde grec pour penser le présent, déconstruire certains discours et en être à sa façon le « *trouble-fête* », en particulier face au discours du Front national et des négationnistes qui lui sont associés. Et voilà qu'au printemps 1990, c'est le Front national qui va, lui, faire un détour par le monde grec, en particulier par Athènes, pour justifier son idéologie alors que la même année est lancée par Henri Roques la *Revue d'histoire révisionniste*.

Aussi, maintenant que nous avons décrit ce climat « *politico-intellectuel français* », il convient de se pencher sur les « *douteuses tentatives d'annexion* » qui sont en fait, celles du Front national.

### 3.2. Les « *douteuses tentatives d'annexion* »

Les tentatives d'annexion auxquelles Nicole Loraux faisait ici allusion renvoient à l'utilisation du monde grec ancien dans les discours de l'extrême droite française dans les années 1980-90<sup>1215</sup>. Lors de sa campagne électorale de 1985, Jean-Marie Le Pen s'était appuyé pour l'essentiel sur le thème de l'immigration et de la préférence nationale, thème et terme étant tous deux introduits par les membres du Club de l'Horloge. Le Front national va ainsi créer une filiation entre son discours sur l'immigration et les cités grecques, en particulier Athènes érigée en créatrice de la préférence nationale sous l'égide de Périclès. Cette comparaison est due à l'influence des membres du Club de l'Horloge, en particulier deux de ses co-fondateurs, deux énarques, Jean-Yves Le Gallou et Yvan Blot (1948-2018) qui ont adhéré au Front national respectivement en 1985 et 1989.

---

*contemporaine traite aussi bien les travailleurs étrangers, dont pourtant elle a grand besoin* ». Voir aussi LORAUX 1991b, p. 169.

1215 Rappelons aussi que ce texte de Nicole Loraux est écrit dans un contexte spécifique en France. En premier lieu, il y a déjà l'engagement de Pierre Vidal-Naquet contre le révisionnisme et les négationnistes tel Faurisson, Pierre Vidal-Naquet publie à cet effet *Les assassins de la mémoire* en 1987, un recueil de ses textes (cf. VIDAL-NAQUET 1987a). On voit d'ailleurs Sparte apparaître, en particulier dans sa partie intitulée « La destruction des Hilotes de Sparte » (p. 134-138), épisode que l'on retrouve dans Thucydide, IV, 80, 1-4 où sous le prétexte d'un affranchissement promis, 2000 hilotes ont disparu sans qu'on sache ce qu'ils étaient devenus (Thuc. V, 80, 4) voire auraient été massacrés par les Spartiates (Plut. *Lyc.* 28, 6 ; sur ce sujet, voir HARVEY 2004 pour qui ce massacre a eu lieu, *contra* PARADISO 2004b, 2017). Vidal-Naquet, retenant la version du massacre, utilise ce parallèle pour poser les questions du mépris institutionnalisé à Sparte contre les hilotes et en Europe contre les Juifs ainsi que sur la construction et la transmission des récits de massacre. Il s'est appuyé sur les travaux de Jean Ducat (DUCAT 1974 et DUCAT 1990 dont Vidal-Naquet avait pu consulter à l'avance le manuscrit) ainsi que sur DEVEREUX 1965 et OLIVA 1971. C'est aussi en 1989 que Pierre Vidal-Naquet dénonce Jean-Marie Le Pen comme tortionnaire dans son ouvrage sur la guerre d'Algérie (cf. VIDAL-NAQUET 1989, p. 1, p. 40, p. 190). À l'occasion de la sortie du deuxième volume des *Mémoires* de Pierre Vidal-Naquet en 1998, Jean-Marie Le Pen lui intentera un procès pour diffamation. Pour la récupération de l'histoire grecque par l'extrême droite française, voir PAYEN 2002a, en particulier les pages 254-256 qui s'articulent justement sur l'intervention de Marie-France Stirbois et l'analyse qu'en avait faite Nicole Loraux.

Le 2 mai 1990, à l'occasion du débat à l'Assemblée nationale sur la loi tendant à réprimer tout acte raciste, antisémite ou xénophobe, dite loi Gayssot, Marie-France Stirbois (1944-2006) alors l'unique député du Front national à l'Assemblée va justement s'appuyer sur le modèle de la Grèce antique, en particulier Athènes<sup>1216</sup>. Si elle commence avec une citation d'Aristote<sup>1217</sup>, dans son discours, c'est ensuite Sparte qui apparaît : « [...] vous faites à tout moment référence dans votre rapport aux législateurs de 1789. Or ceux-ci, comme vous le savez, étaient inspirés par des penseurs qui puisaient leur idéal politique dans les principes de la Grèce antique. Quel paradoxe [...]. Rousseau comme Babeuf, puis Sylvain Maréchal, puis Buonarroti, sont ainsi obnubilés par Sparte, connue surtout, comme le disait Montaigne, pour son excellente police »<sup>1218</sup>. Sparte ne réapparaîtra pas, sans doute était-il encore un peu délicat pour un député du Front national de s'en revendiquer dans un débat mêlant les questions du négationnisme et du traitement des étrangers. Ce qui suit dans le discours de Marie-France Stirbois, c'est un long exposé qui se voulait une leçon d'histoire. Selon la députée du Front national, les démocraties du monde grec, ces « *démocraties authentiques* savaient qu'une discrimination entre étrangers et citoyens était nécessaire pour défendre la souveraineté de la cité »<sup>1219</sup>. Marie-France Stirbois affirme que « *Le Front national n'est pas un épiphénomène historique. Il s'inscrit dans une perspective. Sa volonté d'enracinement se situe dans la double dimension du temps et de l'espace. Il n'a pas inventé la discrimination. Celle-ci est inhérente à notre histoire et trouve sa première expression avec l'aurore de la pensée lorsque Héraclite d'Ephèse affirme que "ce qui est contraire est utile et c'est de ce qui est en lutte que naît la plus belle harmonie". Savoir désigner son ennemi est un acte éminemment politique* »<sup>1220</sup>.

Ces deux citations résument l'essentiel des arguments de Marie-France Stirbois. En premier lieu, le monde grec a inventé la discrimination, il s'est agi là d'un acte nécessaire, fondateur pour la cité et la démocratie. En deuxième lieu, le Front national en s'inscrivant ainsi dans la tradition des « *démocraties authentiques* » se présente comme à la fois l'authentique héritier de la pensée grecque et le défenseur de la démocratie et donc de la citoyenneté telles qu'elles ont été initialement conçues. Ces « *démocraties authentiques* » lui permettant de souligner que les démocraties actuelles ne le sont pas, en effet tout du long de son discours, Marie-France Stirbois n'aura de cesse

---

1216 Marie-France Stirbois demandait un renvoi en commission pour ce texte de loi au prétexte que ce texte n'avait pas été assez étudié.

1217 JOURNAL OFFICIEL 1990, p. 907.

1218 *Ibid.*, p. 909. le terme « *police* » est celui qui apparaît dans le texte même s'il est possible qu'il faille comprendre « *polis* » ou alors c'est l'orthographe du XVIII<sup>e</sup> siècle pour la cité en tant que *politeia*.

1219 *Ibid.*, p. 910.

1220 *Ibid.*

de dénoncer le manque de démocratie en France. Si les autres députés l'interrompent et la tacent, la traitant de fasciste, Marie-France Stirbois, elle, est la seule à utiliser le terme « *totalitaire* »<sup>1221</sup>, pour s'en dire, elle et son parti, victimes, renversant ainsi le stigmate du fascisme.

Pour renforcer sa thèse, Marie-France Stirbois invoque Hippodamos, Thucydide, Plutarque, Platon, Xénophon, Isocrate, Eschyle, Euripide, Aristophane, Héraclite pour finir encore avec Aristote<sup>1222</sup>. Du côté des historiens, pour légitimer ses dires, c'est sur des citations de l'helléniste Gustave Glotz (1862-1935) qu'elle s'appuie. Ce discours est donc tout à la fois une plate-forme pour le programme du Front national et un moyen pour celui-ci de séduire un plus large public en faisant montre d'un savoir intellectuel qui les légitimerait encore plus. « *Vive la mort, à bas l'intelligence* » criait le général Millán Astray pour interrompre la parole du poète et philosophe Miguel de Unamuno. Nous savons bien comment, au contraire, le régime nazi a su pour séduire s'appuyer sur les discours d'hommes incarnant alors l'intelligence et l'excellence universitaire, tels Helmut Berve et Richard Harder. Finalement, Marie-France Stirbois ajoutait : « *Le Front national ne tient donc pas un discours extrémiste, mais il tient le langage du bon sens, et ce, dans l'intérêt des peuples, du peuple français bien sûr, mais aussi de tous les autres peuples, cherchant de la sorte à éviter que notre exemple puisse entraîner des effets pervers. À côté des impératifs des classiques, les exigences du Front national sont donc, vous en conviendrez, mes chers collègues, bien timides* »<sup>1223</sup>.

En fait, tout le procédé derrière le discours de Marie-France Stirbois, cette leçon d'histoire du monde grec par le Front national n'est pas sans rappeler l'avertissement que donnait Marc Bloch aux historiens quand il les prévenait contre la tentation dans leurs écrits de « *l'ésotérisme rébarbatif* »<sup>1224</sup>, du « *pédantisme* »<sup>1225</sup> qui finalement rebutent le grand public et livrent « *sans défense, la masse des lecteurs aux faux brillants d'une histoire prétendue, dont l'absence de sérieux, le pittoresque de pacotille, les partis pris politiques pensent se racheter par une immodeste assurance ; Maurras, Bainville ou Plekhanov affirment là où Fustel de Coulanges ou Henri Pirenne auraient douté* »<sup>1226</sup>. Le Front national à son tour, afin de persuader et de s'auto-légitimer, participe donc au « *braquage* »<sup>1227</sup> du monde grec, s'inscrivant là dans une longue

---

1221 *Ibid.*, p. 908, 915, 939.

1222 Nous citons leurs noms dans l'ordre dans lequel ils apparaissent dans le discours de Marie-France Stirbois (cf. JOURNAL OFFICIEL 1990, p. 907, 910).

1223 JOURNAL OFFICIEL 1990, p. 911.

1224 BLOCH 1949 [2020], p. 142.

1225 *Ibid.*, p. 143.

1226 *Ibid.*, p. 142.

1227 Pour reprendre la formule de BRUN 2016 (cf. *supra* p. 58, n. 268).

tradition fasciste du détournement de l'histoire. Cependant, cette fois-ci, ce n'est plus Sparte qui est le « *premier État raciste* »<sup>1228</sup> de l'histoire, mais Athènes. Cette intervention de Marie-France Stirbois sera d'ailleurs le point de départ de l'article de l'historien des religions Odon Vallet dans le magazine *L'Histoire* intitulé « La Grèce ancienne est-elle d'extrême-droite ? »<sup>1229</sup>. Si Odon Vallet rappelle alors que la revendication de l'héritage grec est une tradition à l'extrême droite, et qu'il cite Alain de Benoist et le groupe GRECE comme exemples, pour autant, il ne réfute pas cette appropriation. En fait en écrivant que nul ne peut se réclamer d'être le propriétaire exclusif de cet héritage et en déplorant que « *l'influence grecque ne se révèle guère plus à l'Europe comme un patrimoine commun que comme une séquelle de fracture* », Odon Vallet a sans doute contribué involontairement à légitimer les dires du Front national.

À la suite de l'intervention de Marie-France Stirbois, Nicole Loraux va encore revenir sur les manipulations et falsifications du Front national concernant Athènes, en particulier celles de Jean-Yves Le Gallou, dans son article « La démocratie à l'épreuve de l'étranger (Athènes, Paris) » paru aussi en 1991<sup>1230</sup>, et qui fait suite à son intervention dans un colloque organisé en 1989 par le journal *Le Monde* et l'université du Mans sur la modernité du monde gréco-romain et le rapport de la culture européenne contemporaine à l'Antiquité. Partant de la démocratie athénienne, mais se mettant sous la double égide des historiens Moses Finley et Marc Bloch qui tous deux définissaient le métier d'historien par l'exigence de comprendre<sup>1231</sup>, Nicole Loraux commente : « *les adversaires contemporains de la démocratie exaltent au contraire la fermeture intransigeante d'une démocratie grecque selon leurs vœux, modèle qu'ils entendent contre les partisans actuels du régime démocratique* »<sup>1232</sup>. Et de mots absents en mots absents, de tous les articles que nous avons lu de Nicole Loraux, nous savons que les opposants à la démocratie à Athènes étaient les oligarques, et que jamais très loin est l'analogie de Jules Isaac sur les oligarques athéniens et ceux de Vichy. Il n'est donc pas étonnant que Nicole Loraux mentionne alors « *l'actualité la plus brûlante* », le détournement d'Athènes par le Front national pour soulever le problème de la discrimination de l'immigré en France<sup>1233</sup>. Nicole Loraux, dans son article, en profite pour souligner les dangers inhérents au genre d'article qu'Odon Vallet a écrit : « *supposons un destinataire qui ne connaisse rien de la Grèce ancienne : comment n'en conclurait-il pas que la démocratie grecque fut bien ce*

---

1228 Comme l'affirmait Adolf Hitler, cf. CHAPOUTOT 2017a, p. 268.

1229 VALLET 1990, l'abonnement en ligne ne permet pas d'avoir accès à la pagination originale.

1230 LORAUX 1991b.

1231 *Ibid.*, p. 165.

1232 *Ibid.*, p. 176.

1233 *Ibid.*

que le discours dit qu'elle fut, un régime de discrimination ? Le tour serait joué, et de fait il se peut qu'il le soit, surtout si, pour tout brouiller, quelque bon apôtre vient, à l'issue d'une lecture rapide du discours poser ingénument une question sans nuance du type : *La Grèce ancienne est-elle d'extrême droite ?* »<sup>1234</sup>.

Nicole Loraux entreprend ici aussi de comprendre en tant qu'historien : « *Je fais ici le pari qu'il n'est jamais trop tard pour que même si des faux problèmes viennent de surcroît lui compliquer la tâche, l'historien rétablisse la primauté de l'exigence de comprendre, en soumettant à une lecture critique ces développements qui se réclament de l'histoire* ». Nicole Loraux, avec méthode, déconstruit le discours de Marie-France Stirbois derrière lequel elle voit aussi une autre intention : « *La sophistication de l'exposé et l'abondance de l'information exhibée semblent viser à présenter cette information comme une leçon d'histoire* »<sup>1235</sup>. Nicole Loraux sait que cette leçon d'histoire n'est pas tant destinée aux députés que propre à servir de tribune à l'extrême droite, expliquant que Marie-France Stirbois n'a pas écrit ce texte qu'elle n'a fait que le lire<sup>1236</sup>. Derrière ce texte « *à usages multiples* »<sup>1237</sup>, Nicole Loraux voit un des membres du conseil scientifique du Front national et, suivant là un des députés de l'Assemblée, elle suggère qu'il s'agisse de Jean-Yves Le Gallou<sup>1238</sup>. Nicole Loraux donne alors une autre leçon d'histoire : illustrant une démarche d'historien, elle recourt à l'historiographie pour expliquer comment le Front national utilise de vieux ressorts, comme lorsque que Marie-France Stirbois mentionne Gustave Glotz, pour renforcer ses dires :

*Quoi de de plus habile pour un théoricien du Front national que d'utiliser Glotz, Juif très intégré et représentant officiel de la science de la IIIe République. [...] On reconnaît la stratégie pour l'avoir déjà rencontrée : la démocratie athénienne contre la démocratie, des Juifs (ou des noms juifs) contre toute mesure antirévissionniste, Glotz contre la démocratie athénienne. Certes entre l'Athènes antique et la réalité de l'extermination nazie, la gravité des enjeux semble à bon droit disproportionnée. Il n'empêche que la visée est une seule et la même : retourner l'autre contre ce qui lui tient le plus à cœur, et baptiser cette opération du nom de recherche historique*<sup>1239</sup>.

---

1234 *Ibid.*, p. 179.

1235 *Ibid.*, p. 177.

1236 *Ibid.*, p. 178.

1237 *Ibid.*

1238 *Ibid.*

1239 *Ibid.*, p. 181.

Après être retournée sur sa démonstration concernant le rôle et la place de l'étranger dans le monde grec, Nicole Loraux remarque : « *le grossier avoisine le sinistre lorsqu'il s'agit d'amorcer la conclusion énoncée [...] sur la "timidité" des exigences du Front national "comparées aux impératifs des classiques" [...] on l'aura compris : la Grèce dont se réclame le Front national n'est qu'une caricature de la Grèce qu'étudient les historiens de l'Antiquité* »<sup>1240</sup>.

Elle conclut alors : « *Reste à travailler. Dans notre présent, pour les historiens cela signifie aussi combattre, chacun sur son terrain, tout ce qui tient de l'erreur et de la falsification. Faire de l'histoire telle est sans doute la meilleure réponse aux faux historiens qui ne feignent de s'y intéresser que pour en disqualifier les méthodes et jusqu'à la notion. Bref, agir dans le champ de la pensée, pour rappeler le droit imprescriptible de ce qui a existé à être avant tout compris en son temps. Avec l'espoir que le lecteur en déduira par lui-même que ceux qui faussent des données antiques, s'adonnent à la falsification de l'histoire du temps présent* »<sup>1241</sup>. Nous serions tentée de finir notre chapitre de Nicole Loraux, sur ce très beau texte définissant ce qu'est un historien et montrant comment, en protégeant les détournements du monde grec antique, c'est son propre présent que l'on protège<sup>1242</sup>.

Il reste cependant trois brefs points à aborder permettant de lier ces questions d'actualité à la belle mort de Nicole Loraux et aussi en creux au détournement de Sparte et du combattant spartiate.

Le premier est le fait que l'article de Loraux peut se lire comme un diptyque avec celui de Maurice Olender (1946-2022) qui, dans le même ouvrage, démontre et dénonce<sup>1243</sup> le détournement du modèle en trois fonctions de Georges Dumézil (1898-1986) par le GRECE d'abord puis par le Club de l'Horloge<sup>1244</sup>. De fait, le GRECE a construit sa pensée mais aussi sa solution à la crise que

---

1240 *Ibid.*, p. 187.

1241 *Ibid.*, p. 188.

1242 C'est d'ailleurs ce texte que Nicole Loraux a choisi pour conclure son recueil *Né de la terre. Mythe et politique à Athènes* (LORAUX 1996, p. 190-216). C'est dans la préface de ce même recueil que Nicole Loraux mentionne son expérience après son accident vasculaire dans des termes très intimistes : « *Né de la terre. Les Athéniens le sont ; du moins le croient-ils, à l'usage des autres, et — peut-être — en sont-ils convaincus. Avant de l'éprouver dans mon corps, je le mettais en doute ; maintenant je le sens dans mon cœur. Tout est pareil et rien n'est pareil. Cela, je le mets moins en doute. Ce qui donne aux textes un tour de plus, du côté de ce qu'on dit* » (cf. LORAUX 1996, p. 7). Il nous semble qu'en commençant ainsi cet ouvrage pour le finir avec l'article « La démocratie à l'épreuve de l'étranger (Athènes, Paris) » Nicole Loraux donne à cet article une dimension de manifeste.

1243 OLENDER 1991. VAN LANGENHOVEN 1995, p. 588 dans son compte rendu commente qu'il s'agit là d' « *une saine virulence* ».

1244 Sur ce sujet, voir LAMY 2016, p. 169-177 pour le détournement des travaux de Dumézil par le GRECE et p. 323-324 pour l'exploitation des mêmes travaux mais cette fois par le Club de l'Horloge. Nous renvoyons aussi à *supra*, p. 120, n. 552 concernant l'accusation de Momigliano contre Georges Dumézil.

ce groupe annonce autour du modèle indo-européen. Or là nous pouvons de nouveau croiser le danger du détournement de la belle mort du guerrier. Dans *L'Invention d'Athènes*, Nicole Loraux donnait en note un extrait de *Heur et malheur du guerrier* de Georges Dumézil : « *Ce qui vaut ici-bas d'être obtenu, c'est la gloire, et elle ne peut l'être que par le combat... L'homme qui rejette son corps ... dans la bataille, après avoir célébré de grands sacrifices, celui-ci va à la gloire* »<sup>1245</sup> ; ce texte n'est pas sans rappeler ceux construits autour du sacrifice du combattant de la belle mort et l'on comprend qu'il puisse déranger quand ceux qui détournent le modèle indo-européen de Dumézil sont des négationnistes. Ceux contre lesquels Maurice Olender prévient sont justement des membres du conseil scientifique du Front national ; et Maurice Olender de rappeler :

*Au regard de l'historien, il n'est pas indifférent qu'un groupe d'hommes demeurent, durant près d'un quart de siècle, et au-delà des adversités qui les marquent sans doute fidèles à un même type d'orientations. Se servant comme nous l'avons vu, de leurs positions académiques ou médiatiques, ils sont mobilisés par leurs objectifs : lever l'hypothèque que fait peser, sur l'utilisation de certaines disciplines des sciences humaines [...] l'histoire du nazisme allemand et du fascisme italien de l'entre-deux-guerres ; participer à la révision des valeurs à l'œuvre en Europe ou aux États-Unis en affirmant l'équivalence de tous les crimes, du massacre des Arméniens au Goulag en passant par l'extermination dans les camps nazis. Enfin, ils s'efforcent de sauver, au moins en partie, un héritage intellectuel marqué, quoi qu'on en dise, au sceau d'une idéologie hiérarchisante qui a contribué à fonder la raciologie hitlérienne*<sup>1246</sup>.

Maurice Olender conclut : « *reste pour nous, aujourd'hui le devoir de penser les liens qui semblent se nouer, sous nos yeux, entre une nouvelle forme d'utopie aryenne et la négation radicale d'autrui* »<sup>1247</sup>. On sait comment l'eutopia nazie s'est nourrie des détournements de Sparte et du sacrifice des combattants spartiates, ce qu'on voit là à l'œuvre c'est comment le danger était que les adeptes de la nouvelle utopie aryenne puissent construire leurs discours à partir cette fois aussi d'Athènes et peut être du combattant athénien.

---

1245 G. Dumézil, p. 103, *Heur et malheur du guerrier* cité par LORAUX 1981a, p. 410, n. 153.

1246 *Ibid.*, p. 224.

1247 *Ibid.*, p. 225.

Mais si Maurice Olender prévient et rappelle le devoir de penser les liens entre utopie aryenne et négationnisme, Nicole Loraux, elle, propose aussi une méthode comme on le voit déjà dans son article à propos du discours de Marie-France Stirbois. Son approche peut être décelée dans l'article de son époux Patrice Loraux, nommé « Consentir » et paru en 1990 dans la revue le *Genre humain* dirigée par Maurice Olender. Dans sa dernière note, Patrice Loraux explique que sa femme Nicole Loraux « *a littéralement co-écrit ce texte* »<sup>1248</sup>, nous partons donc du principe que ce que Patrice Loraux soutient est donc aussi partagé par Nicole Loraux. Partant du sophiste Gorgias et de son *Traité du non être*, cet art de la rhétorique où Gorgias démontre par le *logos* que rien n'existe ou que ce qui existe ne peut être appréhendé et que si c'est appréhendé cela ne peut de toute façon être expliqué, le *logos* finalement affirmant l'impossibilité même du *logos*, Patrice Loraux en vient à étudier le discours du négationnisme en particulier la thèse d'Henri Roques sur Kurt Gerstein et les argumentations des négationnistes ainsi que les contre-arguments qu'on leur oppose<sup>1249</sup>. Ce que Patrice Loraux souligne alors c'est que s'il est aisé de contre-argumenter envers les négationnistes cela ne suffit pas car « *ce n'est pas de l'histoire qu'ils entendent faire, malgré leurs dires, mais modifier irréversiblement ce qui se passent quand une communauté consent* ». Patrice Loraux explique alors ainsi son parallèle entre le discours de Gorgias et celui d'un négationniste comme Henri Roques : « *il s'agit dans les deux cas de provoquer dans le public une modification de l'affectivité pour le rendre de plus en plus perméable à de l'argumentation comme telle – n'en fût-ce que le semblant -, de plus en plus insensible à l'invocation du sensible vu, entendu, subi. À terme le public en dissentiment généralisé avec lui-même, devrait perdre jusqu'au pouvoir de consentir. C'est exactement l'effet contraire de l'efficace tragique : le public doit perdre les sentiments de pitié et de terreur partagées et, en les perdant, se dissoudre comme communauté capable de dissentiment* »<sup>1250</sup>. On comprend alors que pour Nicole et Patrice Loraux contre-argumenter ne suffit pas et qu'il faut combattre le négationnisme sur un autre terrain : « *c'est pourquoi il ne s'agissait pas de contre-argumenter mais de montrer qu'en registre négationniste les prémisses de la sensibilité ne sont plus les mêmes. Le lecteur potentiel des "démonstrations" révisionnistes se trouve d'emblée plus exposé qu'il ne le soupçonne. Il s'agit de l'en désolidariser* »<sup>1251</sup>.

C'est bien l'application de ce que Patrice Loraux affirme ici que nous voyons à l'oeuvre chez Nicole Loraux quand elle s'attaque au discours de Marie-France Stirbois. Ainsi loin de se contenter d'opposer ce qu'elle connaît d'Athènes aux arguments de Marie-France Stirbois, Nicole Loraux met

1248 LORAUX P. 1988, p. 171, n. 17. Il remercie aussi Pierre Vidal-Naquet qui lui a donné ses documents concernant le négationnisme et qui a été un « *précieux interlocuteur* ».

1249 *Ibid.*, p. 151-154.

1250 *Ibid.*, p. 153.

1251 *Ibid.*, p. 171.



à jour la méthode discursive de Marie-France Stirbois, en particulier dans le cas de Gustave Glotz dont le nom et les travaux sont alors détournés pour soutenir l'idéologie du Front national comme l'est aussi Dumézil. Et si Nicole Loraux reconnaît qu'entre la falsification de l'Athènes antique et la négation de l'extermination nazie « *la gravité des enjeux semblent à bon droit disproportionnée* » en rappelant que « *ceux qui faussent des données antiques, s'adonnent à la falsification de l'histoire du temps présent* », elle amène justement le lecteur à établir justement le lien entre la falsification d'Athènes et le négationnisme. Nicole Loraux révèle alors que ce qui peut paraître un peu ridicule ou sembler comme une preuve d'ignorance ou encore être anecdotique, comme lorsque le Front national détourne ainsi Athènes, est en fait une étape importante dans la construction du discours d'extrême droite et est tout autant primordiale que le travail de sappe effectué par le discours négationniste. Plutôt que deux discours parallèles avec des différences de degré, puisque nier les chambres à gaz est bien plus grave que d'affirmer qu'Athènes a créé la préférence nationale, ce que Nicole Loraux met alors en évidence c'est que ces deux discours participent de la même méthodologie pour défendre la même idéologie, le fascisme. Cela permet alors aussi au lecteur de justement se désolidariser du discours négationniste mais aussi de comprendre l'intention du Front national derrière la falsification d'Athènes car le lecteur peut alors saisir les véritables manipulations de ces discours à savoir réhabiliter et propager de nouveau le fascisme.

Or à partir de cette période, le Front national ne va cesser de se réapproprier ce qu'il nomme l'humanisme du monde grec. Yvan Blot a créé par la suite le Cercle Nation et Humanisme qui va agir comme un satellite du Front national et organiser des colloques où des cadres du Front national s'exprimeront sur la cité grecque, en particulier Athènes, érigée en modèle<sup>1252</sup>. Il écrit aussi de nombreux livres sur la question, tels *L'Héritage d'Athéna ou les Racines grecques de l'Occident* paru en 1996, *La Politique selon Aristote : leçon du passé pour le présent* publié en 1997 ou encore, en 2014, *Nous les descendants d'Athéna*<sup>1253</sup>. En 1990, dans sa postface de l'édition de poche, *Les Enfants d'Athéna*, Nicole Loraux conclut « [...], *il n'est pas de proposition sur Athènes qui, sous son projet de neutralité scientifique, ne se nourrisse de passions très actuelles* »<sup>1254</sup>, ses paroles paraissant particulièrement efficaces pour décrire le détournement que Yvan Blot et Jean-Yves Le Gallou ont essayé de faire dans les années qui ont suivi.

---

1252 Une description d'un de ces colloques est donnée par le journaliste Renaud Dely dans son article intitulé « Le Pen va se ressourcer chez les Grecs. Pour lui, la "préférence nationale" est née dans l'Athènes antique », *Libération*, 18 mars 1998.

1253 Y. Blot, *L'Héritage d'Athéna ou les Racines grecques de l'Occident*, Ploufragan, Les Presses bretonnes, 1996 ; Y. Blot, *La Politique selon Aristote : leçon du passé pour le présent*, Melz-sur-Seine, Nation et Humanisme, 1997 ; Y. Blot, *Nous les descendants d'Athéna*, 2 vol., Kaysersberg, Apopsix, 2014.

1254 LORAUX 1981 [1990], p. 269.

Aux prétentions des membres du Front national d'imposer sur Athènes leurs falsifications, de s'emparer ainsi de cette cité pour s'en faire les héritiers comme les nazis l'avaient fait avec Sparte, Nicole Loraux n'a cessé d'affirmer la nécessité pour elle de penser le présent en passant justement par Athènes. Ainsi à l'occasion d'un colloque international de psychanalyse intitulé « Mémoire, oubli, responsabilité », Nicole Loraux crée le texte qui sera plus tard publié sous le nom de « Et la démocratie athénienne oubliera le *krátos* » dans la version éditée de *La cité divisée* et avec lequel se finit cet ouvrage<sup>1255</sup>. Elle y affirme, en partant de Marc Bloch encore : « *Si Marc Bloch peut écrire que "sans se pencher sur le présent il est impossible de comprendre le passé", il se pourrait inversement que, pour penser ce présent d'incertitudes qui est le nôtre, la lointaine histoire de la démocratie athénienne constitue un précieux terrain d'expérimentation* »<sup>1256</sup>. Contrairement à ce qu'avaient fait Ehrenberg et Marrou qui avaient fini par dépeindre une Sparte aux couleurs du totalitarisme, Nicole Loraux s'est refusée à abandonner Athènes au Front national. Febvre dénonçait l'analogie entre les nazis et Sparte, en rappelant que c'étaient justement les nazis qui avaient créé cette analogie de la même façon que les nazis voulaient faire de « *l'Allemagne nazie* » une réalité<sup>1257</sup>. Nicole Loraux, elle va justement combattre, en historienne contre l'analogie voulue par les membres du Front national entre Athènes et eux pour s'opposer à cette France du Front nationale, cette France raciste, négationniste, dont ils veulent faire une réalité pour amener au gouvernement fasciste que le Front national espère. En juillet 1993, Nicole Loraux fait partie auprès de Jean-Pierre Vernant des premiers signataires de l'« Appel à la vigilance » lancé à l'initiative de Maurice Olender et Yves Bonnefoy et publié dans le journal *Le Monde*. Cet appel alertait sur la résurgence de l'extrême droite, il mettait en avant la méthodologie de l'extrême droite, la confusion que l'extrême droite utilisait pour récuser les étiquettes gauche/droite, sa stratégie de légitimation et de séduction, sa banalisation, et sa place de plus en plus visible et importante dans la vie intellectuelle française, en particulier dans le monde de l'édition et à l'université. L'appel rappelait que l'idéologie et les discours de l'extrême droite : « *menacent tout à la fois la démocratie et les vies humaines. Nous ne pouvons en effet oublier que les propos de l'extrême droite ne sont pas simplement des idées parmi d'autres, mais des incitations à l'exclusion, à la violence, au crime* »<sup>1258</sup>.

---

1255 LORAUX 1997 [2019], p. 248-268.

1256 *Ibid.*, p. 248.

1257 FEBVRE 1952 [1992], p. 142.

1258 Paru initialement dans le journal *Le Monde*, 13 juillet 1993, à la suite de la mort de Maurice Olender en 2022, ce texte a été de nouveau largement diffusé sur internet. Il a aussi été publié dans M. Olender, *Race sans histoire*, Paris, Éditions du Seuil, 2009, p. 244-248.

Nicole Loraux a participé à cette période, entre 1989 et 1993, à des colloques et actes sur la question de l'historien face au présent. Outre le colloque organisé par l'université du Mans et le journal *Le Monde*, il y a eu aussi la journée d'études en mai 1992 de l'Institut d'histoire du temps présent en hommage à l'historien français François Bédarida (1926-2001), le créateur de l'institut<sup>1259</sup>. Cette journée d'études a donné lieu à des actes réunis sous le titre « *Écrire l'histoire du temps présent* » qui incluent un court texte de Nicole Loraux intitulé « Le regard d'une historienne de l'Antiquité »<sup>1260</sup>. Enfin, dans son article sur Nicole Loraux, intitulé « L'audace d'être historienne », Paulin Ismard rappelle que « *dès le début des années 80, Nicole Loraux avait fondé avec les psychanalystes Françoise Davoine et Jean-Max Gaudillière le "groupe du 30 juin", autour duquel s'organisa un séminaire mensuel fédérant psychanalystes, historiens et littéraires. Dans ce cadre, Nicole Loraux organisa durant un temps un programme de recherches intitulé "Usages modernes de l'Antiquité"* »<sup>1261</sup>. C'est dans le cadre de ce programme de recherche qu'a lieu une réflexion interdisciplinaire sur l'anachronisme<sup>1262</sup>.

En 1993 paraît en France l'article de Nicole Loraux sur l'usage de l'anachronisme contrôlé en histoire<sup>1263</sup> dans la revue *Le Genre humain* à l'occasion d'un numéro intitulé « L'ancien et le nouveau ». Dans la réflexion de Nicole Loraux sur l'usage de l'anachronisme, on peut au minimum poser l'hypothèse de l'importance pour elle du rôle de la manipulation d'Athènes par l'extrême droite, en particulier, en nous appuyant sur la participation de Loraux aux colloques, journées d'études sur le thème de la relation du passé au présent.

Dans cet article où elle évoque encore les *Oligarques* de Jules Isaac<sup>1264</sup>, la question de la démocratie et où elle cite Marc Bloch<sup>1265</sup>, Nicole Loraux commence avec ces deux questions : « *Que peut faire du temps présent une historienne de l'Antiquité ? Et qu'a-t-elle à dire à ses*

---

1259 L'institut du temps présent (IHTP) fondé en 1978 est un laboratoire du CNRS qui a intégré le Comité d'histoire de la Deuxième guerre mondiale (CHGM), créé en 1951, qui fait lui-même suite à la Commission sur l'histoire de l'Occupation et de la Libération de la France (CHOLF) organisée en 1944 par le Gouvernement provisoire du général de Gaulle.

1260 N. Loraux, « Le regard d'une historienne de l'Antiquité », dans *Ecrire l'histoire du temps présent : en hommage à François Bédarida. Actes de la journée d'études de l'IHTP*, Paris, CNRS, 1992, p. 241-244. Nous n'avons pas eu accès à cet article.

1261 ISMARD 2014a, p. 8, n. 45. Sur le groupe du 30 juin (nommé ainsi car c'était ce jour-là qu'ils ont décidé de créer ce groupe), voir GAUDILLIÈRE 2005.

1262 LORAUX 1993b, p. 38, n. 1.

1263 *Ibid.*, p. 23, astérisque précise que cet article reprend à quelques modifications près son article publié au Brésil en 1992 dans la revue *Tempo e historia*, p. 57-70 qui lui-même fait suite à une intervention lors d'une conférence à São Paulo en avril 1992.

1264 *Ibid.*, p. 35.

1265 *Ibid.*, p. 27-28.

contemporains [...] ? »<sup>1266</sup>. La réponse qu'elle apporte étant justement l'utilisation de l'anachronisme contrôlé à cause justement de son temps présent : « *à travailler sur la démocratie et l'amnistie, entre l'Athènes de 403 et les résistances encore si fortes, dans la France de 1992, envers toute initiative qui amènerait la République à faire quelque chose, dans sa mémoire, du souvenir de Vichy, je plaide donc résolument pour une levée du tabou historique de l'anachronisme* »<sup>1267</sup>. D'autant que pour Nicole Loraux, l'arrêt de non-lieu dont venait de bénéficier Paul Touvier en avril 1992 et le refus du président François Mitterrand en juillet 1992 de reconnaître la responsabilité de l'État français de Vichy dans la persécution et crimes contre les juifs de France étaient à la fois des révélateurs mais aussi des conséquences du consensus sur l'oubli concernant Vichy<sup>1268</sup>. Cela illustre justement « *le caractère parfaitement récurrent — [...] répétitif ? — de la propension démocratique à oublier même l'inoubliable* »<sup>1269</sup>. Nicole Loraux explique alors toujours pour la défense de l'anachronisme : « *il importe moins d'avoir sa conscience pour soi que d'avoir l'audace d'être historien, ce qui revient peut-être à assumer le risque de l'anachronisme en toute connaissance de cause et en choisissant les modalités de l'opération. Car l'anachronisme s'impose dès lors que, pour un historien de l'Antiquité, le présent est le plus efficace des moteurs de la pulsion de comprendre* »<sup>1270</sup>.

C'est l'anachronisme contrôlé qui permet alors pour Nicole Loraux de continuer la réflexion de Marc Bloch sur l'histoire. Nicole Loraux développe : « *Et Marc Bloch de conclure, en une formule devenue célèbre, qu'il faut comprendre le présent par le passé et le passé par le présent*<sup>1271</sup>. C'est en renversant l'ordre dans lequel étaient énoncées ces deux opérations que, pour ma part, je réfléchirai sur la méthode qui consiste à aller vers le passé avec des questions du présent pour revenir vers le présent, lesté de ce que l'on a compris du passé »<sup>1272</sup>. Et Nicole Loraux de conclure : « *pourquoi faire l'éloge de l'anachronisme quand on est historien ? Pour inviter les historiens, peut-être, à se mettre à l'écoute de notre temps d'incertitudes en s'attachant à tout ce qui déborde le temps de la narration ordonnée : aux emballlements comme aux îlots d'immobilité qui dénie le temps dans l'histoire, mais qui font le temps de l'histoire* »<sup>1273</sup>.

---

1266 *Ibid.*, p. 23.

1267 *Ibid.*, p. 34.

1268 *Ibid.*, p. 25, 35, 38, n. 6, 39, n. 37 (sur Paul Touvier) et p. 39, n. 33 (sur François Mitterrand).

1269 *Ibid.*, 35-36. p. 25, 35, 38, n. 6, 39, n. 37 (sur Paul Touvier) et p. 39, n. 33 (sur François Mitterrand).

1270 *Ibid.*, p. 24.

1271 Il n'y a pas vraiment de formule, Loraux d'ailleurs renvoie non pas à une page précise mais aux pages 44-50 de Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 1974, 7e éd. Ce qui correspond aux pages 89-98 de notre édition, donc la section qui est sur la relation entre le passé et le présent, voir BLOCH 1949 [2020], p. 93 « *L'incompréhension du présent naît fatalement de l'ignorance du passé. Mais il n'est peut-être pas moins vain de s'épuiser à comprendre le passé si on ne sait rien du présent* ».

1272 LORAUX 1993b, p. 28.

1273 *Ibid.*, p. 37.

Cette réflexion est à mettre en articulation avec la conclusion que donnait Nicole Loraux dans « La démocratie à l'épreuve de l'étranger (Athènes, Paris) » : « *travailler, combattre tout ce qui tient de l'erreur et de la falsification. Faire de l'histoire* »<sup>1274</sup> afin qu'il n'arrive pas à Athènes ce qui était arrivé à Sparte. Pour revenir encore à Marc Bloch, même si ce ne sont pas ces lignes là que Nicole Loraux cite de lui, « *il arrive que, [...], la connaissance du présent importe plus directement encore à l'intelligence du passé* »<sup>1275</sup>.

Faisons, comme Nicole Loraux, à notre tour un détour, par un autre helléniste mais aussi par la tragédie grecque. En 1999, lors d'un entretien, Jean-Pierre Vernant est interrogé sur l'affirmation de Le Pen que c'est en Grèce qu'est inventée la préférence nationale. Jean-Pierre Vernant rappelle alors que cela relève de l'idéologie, « *quand il dit cela, Le Pen se rattache à la tradition de la nouvelle droite, du Club de l'Horloge qui, comme les nazis, ou certains idéologues, érigeaient une Grèce indo-européenne* »<sup>1276</sup>. Mais cette affirmation de Le Pen évoque aussi une autre histoire chez Jean-Pierre Vernant, celle de l'intrigue des *Bacchantes* d'Euripide. C'est ainsi que Jean-Pierre Vernant explique à ses interlocuteurs la tragédie de Penthée, le roi de Thèbes, puni pour avoir refusé les mystères de Dionysos, son cousin :

*Dans Les Bacchantes, il y a un personnage qui s'appelle Penthée, qui est directement issu du sol, et il est le roi. Il va dans la tragédie incarner le pouvoir, la grécité, le mâle, la rationalité, l'État, l'ordre ; en face de lui, dans la tragédie, il a Dionysos, déguisé en prêtre ambulant, plus ou moins oriental, syriaque, efféminé, les cheveux longs [...] Il représente aux yeux de Penthée le contraire du Grec, le contraire du citoyen, le contraire de la « préférence nationale »; Penthée, ça serait la « préférence nationale ». [...] Penthée refuse catégoriquement, au nom d'une certaine idée identitaire de ce que doit être l'État, la culture, la Cité, etc., ce que représente Dionysos, c'est-à-dire l'autre ; l'autre de ce qui est soi-même et l'identique : le fait qu'il existe une zone qui est complètement différente de vous [...] et alors cette identité qu'il défend va montrer son vrai visage : une face d'horreur*<sup>1277</sup>.

---

1274 LORAUX 1991b, p. 188.

1275 BLOCH 1949 [2020], p. 95.

1276 VERNANT 1999, p. 2.

1277 *Ibid.*

Penthée va alors être persuadé par Dionysos de se déguiser en bacchante et d'aller espionner les femmes dans la montagne qui s'adonnent aux rites dionysiaques. Il est alors tué, déchiqueté par sa propre mère Agavé. Après avoir résumé l'intrigue, Vernant commente :

*C'est-à-dire que ça bascule dans l'horreur. Comme si, quand les Grecs installent en plein cœur de la Cité le théâtre de Dionysos, ce théâtre où l'on jouera ce qui est propre à un dieu qui incarne l'Autre, ils représentaient et conjuraient ceci : qu'à vouloir demeurer enfermé dans une identité stricte, et s'immobiliser dans le refus des valeurs autres que les siennes, ce qui advient alors, c'est précisément dans l'altérité ce qu'il y a de monstrueux, la Gorgone, une face innommable, n'importe quoi ; le monstrueux s'installe à l'intérieur même de ce qui prétendait exalter l'identité, la rationalité, l'ordre, la virilité, le courage. Tout d'un coup, c'est une tête de mort qui apparaît<sup>1278</sup>.*

Jean-Pierre Vernant avait déjà écrit sur les *Bacchantes*, il avait vu dans cette tragédie « *les dangers d'un repli de la cité sur ses propres frontières* »<sup>1279</sup>, le refus donc de l'altérité. Si Vernant conclut dans un rire que Le Pen n'a jamais lu les *Bacchantes*<sup>1280</sup>, il semble révélateur qu'en parlant de Le Pen et de sa « préférence nationale », en évoquant la tradition de cette Grèce indo-européenne, du mythe aryen, dans laquelle Le Pen alors s'inscrit avec les nazis, ce soit aux *Bacchantes* que Vernant pense ainsi, au masque de mort et à la tête de mort. L'idéologie défendue par Le Pen amène à la mort, et cela rejoint aussi ce que disait Marrou sur le totalitarisme. Nicole Loraux a sans aucun doute conscience de cela. En « *trouble-fête* » elle n'a cessé justement de s'attaquer aux falsifications de Le Pen et de tous ceux qui ont voulu faire revivre ainsi le mythe de la Grèce aryenne, en arrachant le masque de leur propagande, de leur utilisation de l'histoire grecque comme un accessoire à leur idéologie sauf que cette fois, c'est à l'histoire d'Athènes et non plus à celle de Sparte que s'attaquait l'extrême droite. Peut-être que si en 1991, Nicole Loraux insistait tant sur le fait que la belle mort ne pouvait être qu'un moment athénien et que ce moment n'était jamais un « *Viva muerte* », c'est qu'elle a eu peur que cette belle mort civique athénienne ne soit manipulée par l'extrême droite, comme le sacrifice du combattant spartiate fut détournée jadis en un « *Viva muerte* » d'un nihilisme fasciste.

---

1278 *Ibid.*

1279 VERNANT 1985, p. 50.

1280 VERNANT 1999, p. 2.

## **Conclusion. Protéger le passé pour protéger le présent**

Nous avons commencé cette enquête avec François Ollier, le premier à avoir consacré un ouvrage à l'idéalisation de Sparte<sup>1281</sup> et à avoir donné à ce phénomène le nom de « mirage spartiate ». Nous finissons cette enquête avec Nicole Loraux, la première à avoir donné le nom de « belle mort » au sacrifice du combattant spartiate sur le champ de bataille. C'est alors qu'elle faisait sa thèse sur les *épitaphioi* à Athènes que Nicole Loraux a créé le concept de « belle mort », à savoir la belle mort civique du combattant athénien. Quand elle écrit son article sur la belle mort spartiate en 1977, elle voyait encore à Sparte les origines de la belle mort<sup>1282</sup>, cependant son étude de la belle mort à Sparte l'a amenée à réviser certains a priori sur ce qu'elle pensait voir comme la belle mort à Sparte. Son étude va alors remettre en avant la question du choix du combattant spartiate de mourir sur le champ de bataille, ce que Nicole Loraux a finement rappelé c'est justement qu'à Sparte c'est la vie plus que la mort qui est célébrée. Nicole Loraux a publié son article sur la belle mort spartiate à un moment où, même si l'analogie entre le nazisme et Sparte commençait à ne plus être aussi présente dans les études sur Sparte, le discours négatif sur le sacrifice du combattant spartiate, en particulier celui des Thermopyles lui était devenu normal en écho sans doute au détournement de Sparte par le régime national-socialiste. En présentant les soldats spartiates comme agissant selon leur libre-arbitre, comme se préparant à la mort plutôt qu'à la rechercher, en rappelant tout à la fois leur pragmatisme et leur courage, leur complexité d'individus, Nicole Loraux a participé à ce que les Spartiates ne soient plus ainsi associés au nihilisme fasciste. Elle qui a souvent dénoncé dans ses travaux les dangers du consensus a su offrir aux études sur Sparte un bon consensus justement concernant la mort du combattant spartiate.

De nombreux travaux universitaires ont été consacrés à Nicole Loraux et son œuvre est régulièrement revisitée. Ainsi Vincent Azoulay<sup>1283</sup> a exposé et repris le postulat de Nicole Loraux, trente ans après son article « Repolitiser la cité »<sup>1284</sup>, afin d'étudier ce qui est resté « hors champ »<sup>1285</sup> dans l'étude de Nicole Loraux sur l'expérience politique grecque. Il y a aussi eu un colloque en 2018, « L'oraison funèbre à Athènes : 40 ans après Nicole Loraux », dirigé par David M. Pritchard et qui a eu lieu à l'université de Strasbourg (du 9 au 11 juillet 2018) ainsi que la journée d'étude internationale qui fait suite à ce colloque en 2020 co-dirigée par Stavroula Kefallonitis et David M.

---

1281 Nous tenons compte ici des remarques de TIGERSTEDT 1965, p. 310, n. 2.

1282 LORAUX 1973, p. 33-34 ; 1977, p. 105.

1283 AZOULAY 2014.

1284 LORAUX 1986a.

1285 AZOULAY 2014, p. 691.

Pritchard, tenue au Collegium de l'université de Lyon (le 19 février 2020), place Bellecour. Célébrant le travail de Nicole Loraux, ce colloque et cette journée d'étude se proposaient d'une part de contextualiser les oraisons funèbres étudiées par elle, de comparer l'oraison funèbre aux autres genres littéraires de la démocratie athénienne, de faire le compte rendu le plus exhaustif à ce jour de la place de la guerre dans la culture populaire de la démocratie athénienne et de s'intéresser à la place que Nicole Loraux occupe au sein de l'historiographie française de la Grèce antique, en particulier sa relation avec le Centre Louis Gernet<sup>1286</sup>. Les actes vont être publiés cette année dans un ouvrage intitulé *The Athenian funeral oration : after Nicole Loraux*<sup>1287</sup>.

Si la place de Nicole Loraux dans l'historiographie d'Athènes est ainsi reconnue et célébrée, nous espérons avoir démontré la place tout aussi particulière que Nicole Loraux a dans l'historiographie de Sparte. Nous avons souligné le parallèle entre *Le Mirage spartiate* de François Ollier et *L'Invention d'Athènes* de Nicole Loraux, les deux ouvrages étudiant finalement l'idéologie de ces deux cités, une idéologie construite par l'extérieur, les non-Spartiates, souvent des oligarques, du côté de chez Ollier, et une idéologie démocratique qui part de l'intérieur même de la cité d'Athènes chez Nicole Loraux avec le discours d'hommes d'État athéniens tel que Périclès. Dans les deux cas, François Ollier et Nicole Loraux ont souligné ce qui relevait de la psychologie collective et à quel point la réception de Sparte et d'Athènes y participait encore. La belle mort civique est une manifestation de cette idéologie à Athènes. Dans la version abrégée de *L'Invention d'Athènes* en 1993, Nicole Loraux rappelait encore que la belle mort civique athénienne est ce qu'elle définit comme étant la belle mort et elle n'a eu de cesse de distinguer la belle mort spartiate de la belle mort civique athénienne voire de rejeter le concept de belle mort pour le monde homérique<sup>1288</sup>. Ce que nous avons souligné c'est que de la même façon que des travaux ont été faits sur la belle mort à Athènes dans le sillage de Nicole Loraux, il est temps aussi de se pencher sur la belle mort que Nicole Loraux voyait à Sparte. En effet, est-ce qu'il y a vraiment eu une belle mort spartiate où est-ce qu'il s'agit là d'une construction ? D'autant qu'hormis Tyrtée, nos sources sur la belle mort à Sparte viennent initialement d'un Athénien, Xénophon, et que la belle mort spartiate a été conceptualisée par une spécialiste d'Athènes, Nicole Loraux, double regard donc à travers le temps mais toujours avec le même point de départ : la cité athénienne. Il est temps de repenser la belle mort spartiate en partant cette fois de Sparte et de s'interroger sur la construction de ce discours et la réalité de la belle mort à Sparte en étudiant les combattants spartiates.

---

1286 On peut trouver les enregistrements vidéo des interventions sur le site de la vidéothèque de la Maison des Sciences et de l'Homme Lyon St-Étienne : <https://25images.msh-lse.fr/portails/oraison-collegium-fev2020/>

1287 D. M. Pritchard (éd.), *The Athenian funeral oration : after Nicole Loraux*, Cambridge, Cambridge University Press, 2023 (à paraître).

1288 LORAUX 1993a, p. 12-13.



C'était justement à l'occasion d'un article où Nicole Loraux réfutait encore l'utilisation que Jean-Pierre Vernant faisait de son concept de belle mort en l'appliquant aux héros homériques, que nous avons vu cette irruption du présent dans les travaux de Nicole Loraux, comme nous l'avions vu dans les travaux de François Ollier, d'Henri-Irénée Marrou ou encore de Victor Ehrenberg et de Pierre Roussel quand il s'agissait de Sparte. Nicole Loraux prévenait alors, comme elle l'avait déjà fait en 1977 dans « La "belle mort" spartiate », qu'il n'existe pas de « *vive la mort* » chez les combattants grecs qu'ils appartiennent à l'épopée, à Sparte, ou à la démocratie athénienne. Ce que Nicole Loraux évoque à ce moment-là, ce sont les falsifications de l'extrême droite, incarnée par le Front national ainsi que toute la nébuleuse négationniste, tenante de l'idéologie de la Grèce indo-européenne qui gravite autour de ce parti. C'est aussi Athènes qui est revendiquée par le Front national comme le fut Sparte par les fascistes de l'entre-deux-guerres en France et par les nazis en Allemagne. Si les fascistes peuvent détourner à leur profit ces deux cités qui furent si souvent opposées y compris pour représenter au XXe siècle des idéologies différentes, c'est bien qu'il n'y avait de totalitaire à Sparte que ce que les idéologues totalitaires du XXe siècle voulaient y mettre et qu'il a fallu réécrire Sparte pour la décrire comme le premier État raciste de l'histoire, de la même façon que le Front national essaye alors de réécrire le passé d'Athènes pour en faire à son tour le premier État raciste de l'histoire. C'est alors Athènes qui représente la haine de l'autre, le refus de la différence pour reprendre les termes de Henri-Irénée Marrou sur Sparte. On voit aussi comment cela est à la fois un moyen pour le Front national de rallier à la fois une large audience, de réunir différentes droites et de se donner ainsi une légitimité politique et historique<sup>1289</sup>.

Comme Marrou et Ehrenberg, Nicole Loraux ne va cesser de dénoncer ces adeptes du fascisme, mais sa méthode, néanmoins, diffère. Nicole Loraux, forte de ses études sur les politiques de l'oubli, le consentement, sait bien que contre-argumenter ne suffit pas mais qu'il faut démontrer à l'audience que visent les discours négationnistes, racistes, toute la méthodologie de ces discours et comment ceux-ci ont pour but d'obtenir le consentement de l'audience en jouant aussi sur ses affects et sa confusion. Plutôt que de faire d'Athènes un document d'histoire comme avait fait Marrou avec Sparte, Nicole Loraux va au contraire repartir d'Athènes pour penser les problèmes du présent. Il va donc s'agir pour Nicole Loraux de montrer que les falsifications sur Athènes ont pour but de modifier le présent et nous savons aussi que ce fut le cas avec Sparte.

---

1289 On a pu récemment voir les mêmes procédés à l'œuvre avec la rhétorique du journaliste et homme politique d'extrême droite, Eric Zemmour, sur différents événements historiques dont Vichy. De nombreux historiens français ont d'ailleurs consacré des ouvrages au sujet de la falsification de l'histoire par Zemmour : NOIRIEL 2019 ; AGLAN *et al.* 2022 ; JOLY 2022. Sur l'utilisation du monde gréco-romain dans les discours politiques contemporains, voir aussi MAC SWEENEY *et al.* 2019.

C'était justement pour prévenir des manipulations du passé, de la vulnérabilité dans lesquelles les politiques de l'oubli plongent les populations que Nicole Loraux avait choisi de finir *La cité divisée*, son « *livre par excellence* »<sup>1290</sup> sur ces lignes qui évoquaient l'époque d'une France divisée : « *Est-ce trop attendre de nos contemporains et de nous-mêmes que de former le vœu qu'en chaque collectivité une mémoire analogue, plus forte de n'être pas domestiquée, accepte, pour penser enfin l'avenir, de faire une place aux "malheurs" que l'on ne voudrait pas siens et que l'on dit passés ?* »<sup>1291</sup>.

De l'utopie aryenne des nazis qui utilisait Sparte à la nouvelle utopie aryenne que l'on retrouve dans les membres du conseil scientifique du Front national qui va, elle, utiliser Athènes on voit toute l'évolution dont avait aussi peur Marrou quand il essayait de prévenir de la tentation totalitaire. Finalement l'histoire du sacrifice spartiate aux XXe siècle et le chemin vers la belle mort spartiate s'inscrivent aussi dans une histoire de France dont on n'a pas fini encore de panser les plaies.

---

1290 LORAUX 1997 [2019], p. 335.

1291 *Ibid.*, p. 268.

## Conclusion générale. De chair et d'émotions

Dans son *Apologie pour l'Histoire*, March Bloch écrivait « *Le bon historien, lui, ressemble à l'ogre de la légende. Là où il flaire la chair humaine, il sait que là est son gibier* »<sup>1292</sup>.

Chair humaine de ces combattants spartiates et de leur mort, chair humaine de ces combattants athéniens auxquels Nicole Loraux emprunte le mot « belle mort », chair humaine de tous ces combattants, à travers les siècles, les Gododdin, Delgrès et ses hommes, les soldats de la Première Guerre mondiale, les résistants de la Seconde Guerre mondiale. Mais lorsque le gibier en question est un historien, il donne aussi de sa propre chair à son sujet d'étude.

En effet, ce qu'a donné François Ollier à son étude sur Sparte, ce n'est pas uniquement son érudition ou ce qui va s'imposer comme une contribution majeure à l'histoire de Sparte, obligeant à repenser la méthodologie et l'approche des sources. Il a donné tout cela, il est connu pour cela mais ce qu'il a apporté de plus, son morceau de chair, c'est son inquiétude face à ce que vivait son époque. L'œuvre de François Ollier est imprégnée par le fascisme qui montait et auquel il n'adhérait pas, par la glorification du sacrifice afin de manipuler d'autres générations à donner leur vie au combat qu'il semble tant regretter dans *Le Mirage spartiate*. François Ollier savait admirer pourtant le sacrifice, mais il était horrifié qu'on puisse en faire un instrument de propagande. Ce qu'il voyait dans Sparte et donc ce qu'il y condamnait, semble essentiellement s'appuyer sur son expérience et son rejet de la glorification du beau mort pour justifier les millions d'hommes morts dans ce grand moment de carnage que fut la Grande guerre. Cette inquiétude imprègne toute son œuvre et se traduit par son regard négatif sur ce qu'il a perçu comme une militarisation de Sparte. Cette vision a inséré dans son œuvre sur l'idéalisation de Sparte deux traditions auxquelles nous sommes encore sensibles. La première est celle d'une belle Sparte disparaissant au VI<sup>e</sup> siècle, une Sparte devenue une parodie d'elle-même sous l'impulsion d'une élite, en se figeant dans des traits archaïques. La seconde est la tradition de la militarisation spartiate, définissant une Sparte triste et revêche à laquelle certaines belles âmes spartiates telles que Léonidas et ses hommes auraient donné leur vie sur un malentendu, puisqu'eux croyaient combattre et mourir pour une belle Sparte, comme d'autres plus tard on cru combattre pour une belle France, une belle Allemagne. Cette tradition historiographique sur la militarisation spartiate n'a pas commencé avec François Ollier, mais elle est devenue bien plus légitime quand un historien, dont le sujet d'étude était de signaler les idéalizations dont Sparte

---

1292 BLOCH 1949 [1997], p. 4.

était l'objet, a perpétué cette tradition en la présentant comme une évidence et non pas comme une hypothèse ou un autre aspect de l'idéalisation.

Henri-Irénée Marrou offre quant à lui sa colère face à cette « *escroquerie morale* »<sup>1293</sup> qu'est d'exalter et de porter en exemple une Sparte qui n'est plus celle célébrée par Terpandre. Une Sparte où « *tout procède d'un refus de la vie* », qui se veut immuable comme la mort et qui est donc devenue « *totalitaire* »<sup>1294</sup>; une Sparte stérile allant à l'encontre de ce qu'elle a été à ses origines et qui a ainsi pu servir de miroir et modèle au fascisme moderne. Parce qu'il est historien, parce qu'il est français, Henri-Irénée Marrou se refusait à adopter une attitude détachée. Sa réponse a justement été de faire de cette Sparte un avertissement pour les générations futures contre la séduction du fascisme.

Nous avons essayé de chercher notre gibier, ici d'autres historiens, dans deux périodes d'après-guerre. Nous avons recherché leur Sparte et pourquoi ils avaient ainsi présenté Sparte, l'obéissance aux lois et le sacrifice du combattant, donc comment ils ont vu, eux, l'*eunomia* pour l'*eudaimonia* des braves.

Ce qu'ont choisi de célébrer François Ollier et Henri-Irénée Marrou, c'est la vie de Georges Bontoux et de Gilbert Dru, car si c'est par leur mort que tous deux nous sont introduits, ce qui est présenté tout de suite sont les projets et les travaux de l'un, le choix de la résistance de l'autre. Nicole Loraux montre qu'en cela, plus qu'ils ne le soupçonnent, en célébrant ainsi la vie, ils ont eu un comportement de Spartiates.

Nous avons mis le deuil au cœur de nos réflexions sur Ollier et Marrou : notre point de départ a été pour chacun de ces historiens un jeune homme mort à la guerre, un *promachos* pour Ollier, le corps d'un élève résistant martyr pour Marrou ; deuil aussi d'un pays qui change et qui devient en partie étranger ; double deuil chez Ehrenberg de son pays et de son sujet d'étude, Sparte. Nous ne connaissons pas cet aspect de la vie de Loraux, nous ne lui connaissons pas de deuil si ce n'est le deuil fait à soi-même que représentent une hémiplegie et l'aphasie (elle qui justement utilisait ce terme à propos de la démocratie) où les mots sont remplacés par d'autres qui ne sont pas ceux dont on a besoin, ceux qu'on veut dire. Or c'est justement Loraux qui est une spécialiste du deuil, de la mémoire et de son pendant, l'oubli, de la haine et de l'amnistie, c'est Loraux qui assiste à la résurgence des souvenirs non digérés, de ces événements et idéologie fasciste dont Ollier, Marrou, Eh-

---

1293 MARROU 1948 [1964], p. 52.

1294 *Ibid.*, p. 49.

renberg et les autres ont été les témoins, parfois les victimes, et qui ont fini par s'incarner dans la réception de Sparte au XXe siècle.

L'étude de l'historiographie a cela de particulier que ce sont les historiens qui deviennent des sujets d'étude historique, leurs œuvres résultant non seulement de leurs initiatives, de leur habileté à utiliser leurs instruments de travail et leurs connaissances, mais aussi et peut-être avant tout de ce qu'ils sont, dans un contexte donné, par leur intelligence, leurs émotions, leur ouverture d'esprit et leur culture. Or les travaux d'Ollier et de Marrou, inscrits chacun dans un contexte historique, personnel et humain particulier, paraissent avoir participé de manière décisive à créer une cartographie mentale de la belle mort spartiate, aboutissant à la définition posée par Nicole Loraux, inscrite elle aussi dans un présent désormais passé et de ce fait objet d'histoire.

Le 20 mars 2021 à Lyon, en plein jour, un groupe de jeunes hommes cagoulés vandalisaient une librairie anarchiste et s'enfuyaient en faisant le salut nazi, ils laissaient derrière eux un message pour protester contre la dissolution par ordre du gouvernement de Génération identitaire, un groupe fasciste. Génération identitaire qui a des adhérents partout en Europe a adopté le lambda du bouclier lacédémonien comme symbole<sup>1295</sup>. À Lyon, les adhérents de ce groupe ont un club de boxe nommé l'Agogé<sup>1296</sup>. Leurs actions au cœur de la ville qui il y a 81 ans était la capitale de la Résistance, la ville de François Ollier, Marc Bloch, Henri-Irénée Marrou, Gilbert Dru, où le veilleur de pierre est encore là pour commémorer le souvenir de cette période et le combat contre le fascisme, laissent à penser que les inquiétudes d'Henri-Iréné Marrou comme celles de Nicole Loraux sont encore bien actuelles. Chaque année, des membres du parti d'extrême droite grec Aube Dorée (Χρυσή Αυγή/Chrysí Avgí) se réunissent pour célébrer l'action de Léonidas et de ses hommes aux Thermopyles<sup>1297</sup> et depuis 2017, le terme « Spartiates » est le nom officiel d'un parti politique grec d'extrême droite<sup>1298</sup>. Ainsi, au XXIe siècle, Sparte est toujours revendiquée, détournée par des néonazis, cependant l'action du Front national dans les années 90 prouve aussi qu'Athènes n'est pas à l'abri de tel détournement par ces mêmes personnes. Ainsi Athènes qui est toujours présentée comme l'antithèse de Sparte n'est pas plus épargnée d'un traitement similaire à celui de Sparte au XXe siècle au nom de la même idéologie. Au XXIe siècle comme c'était le cas au XXe pour

---

1295 Voir annexe 5, ill. 13, p. 314.

1296 Avec cette orthographe, voir annexe 5, ill. 14, p. 315.

1297 Voir annexe 5, ill. 15 et 16, p. 316.

1298 Fondé en 2017 par le politicien Vasilis Stigkas, le parti « Spartiates » (« Σπαρτιάτες ») a bénéficié du soutien d'anciens membres du parti Aube doré. Les membres du parti « Spartiates » commémorent eux aussi le combat de Léonidas et de ses hommes aux Thermopyles voir annexe 5, ill. 17, p. 317 pour un logo du parti « Spartiates ».

Marrou, comme pour Nicole Loraux, la réponse reste toujours de combattre et donc de faire de l'histoire.

Revenons à l'Antiquité, dans sa *Vie de Thésée*, Plutarque mentionne cette question de l'identité du bateau de Thésée sur laquelle se disputaient les philosophes de son époque : est-ce que ce bateau quand il était conservé à Athènes et dont les pièces ont été remplacées, au fur et à mesure qu'elles se détérioraient, était malgré cela toujours le même bateau<sup>1299</sup> ? La question peut aussi être soulevée pour Sparte. Chaque nouvelle recherche, chaque savant qui a travaillé sur Sparte a apporté une nouvelle facette à cette cité qui est devenue aussi constitutive de l'identité de Sparte, parfois en effaçant ce qui avait été reconnu comme « la vraie Sparte » auparavant. C'est cela aussi que chaque nouvelle recherche sur Sparte doit désormais être consciente et prendre en compte. C'est pour cela que cette étude invite à étudier la place de la « belle mort » dans la Sparte du « mirage », mais aussi dans cette Sparte que nous envisageons maintenant, après des décennies de nouvelles recherches et découvertes archéologiques. En nous appuyant sur les travaux et recherches sur Sparte depuis 1977, nous sommes donc invités à ré-évaluer la belle mort spartiate et à aborder les biographies des Spartiates en gardant à l'esprit la vie luxueuse, loin de l'idéal d'austérité et la *paideia*, qui est à confronter à la reconstruction de ce qu'on appelait l'*agôgè*. Finalement, il s'agit d'enlever tout ce qui avait jusqu'à présent si bien accompagné et justifié la belle mort et de le remplacer par ce que nous savons désormais. Il semble alors nécessaire de confronter la « belle mort » ainsi revisitée, à celle habituellement appliquée, via Tyrtée et les Thermopyles, aux biographies des Spartiates du milieu du VI<sup>e</sup> siècle jusqu'à la mort d'Anaxibios en 388<sup>1300</sup>.

---

1299 Plutarque, *Vie de Thésée*, 23, 1.

1300 Voir annexe 1, tableau 2. *La nature de la mort au combat des Spartiates de 546 à 389, selon les auteurs anciens*, p. 270.

## **Annexes**

# Annexe 1. Vers une déconstruction du concept de belle mort à l'épreuve des biographies des Spartiates

## 1. Méthodologie

### 1.1. Des Spartiates

Le tableau ci-dessous concerne uniquement des *homoioi* et deux possibles *mothakes*<sup>1301</sup>, nous les nommons *Spartiates*<sup>1302</sup>. Ainsi bien que les *hilotes*<sup>1303</sup> et les *périèques*<sup>1304</sup> aient combattu auprès des Spartiates, nous avons choisi de les écarter dans ce tableau de déconstruction de la belle mort. Il en est de même pour les femmes<sup>1305</sup>.

---

1301 Deux des Spartiates retenus, les navarques Lysandre et Callicratidas auraient été des *mothakes*, terme qui désigne soit des hommes libres qui ont reçu l'éducation spartiate mais qui n'auraient ensuite pas eu les moyens financiers de se faire admettre dans une *syssition* soit des fils d'*homoioi* et de femmes *hilotes* qui auraient reçu l'éducation spartiate. Sur les *mothakes* mais aussi la difficulté de définir les différentes catégories des « inférieurs » (*hypoméiones*), donc des individus libres dont Sparte est la cité, sans pour autant être des citoyens à part entière ou être des *hilotes* ou des *périèques*, voir LOTZE 1962 ; OLIVA 1971, p. 174-175 ; DUCAT 1983, p. 208-209 ; CHRISTIEN 1993, p. 38 ; RUZÉ 1993, 1997, p. 165-169 ; CARLIER 1994 ; HODKINSON 1997.

1302 Le terme « Spartiates » pose déjà un problème de définition, Thucydide utilise le terme « Spartiates » (« *Spartiatatai* ») pour désigner soit uniquement les *homoioi*, soit dans un sens plus large incluant les *homoioi* mais aussi des individus qui n'ont pas nécessairement la pleine citoyenneté sans pour autant être des *périèques* ou des *hilotes* (Thucydide, IV, 8, 1 ; II, 66, 2 ; III, 100, 2 ; IV, 38, 5, voir LAZENBY 1985, p. 46 et RUZÉ 1997, p. 165 et 172, n. 53). L'anglais permet d'utiliser justement le terme « Spartiates » ou « *Spartiatatai* » pour désigner l'élite, les *homoioi*, et de garder le terme « Spartans » pour justement inclure les inférieurs.

1303 Nous suivons les conclusions de ROOBAERT 1977 sur l'absence d'un « danger » *hilote* à l'époque archaïque et nous partageons le constat de DUCAT 1990 que les sources ne s'intéressent que fort peu à la question des *hilotes*. Sur le sujet des *hilotes* voir ROOBAERT 1977 ; DUCAT 1990 ; HODKINSON 1992, 1997, 2000 (en particulier p. 113-150), 2003, 2011 (sur l'appropriation des *hilotes* dans le discours anti-esclavage au 18<sup>e</sup> siècle) ; HUNT 1997 qui aborde leur rôle comme combattants à la bataille de Platées) ; LURAGHI 2002 ; CARTLEDGE 2003 ; LURAGHI, ALCOCK 2003 ; FIGUEIRA 2004b, 2018 ; SEBILLOTTE CUCHET 2007 ; PARADISO 2004b, 2017 à propos du massacre des *hilotes* décrit par Thucydide, IV, 80, 2-5 ; CARTLEDGE 2011 ; BRESSON 2021, en particulier p. 78-81 ; CHRISTIEN 2021, p. 93-94 (sur la nécessaire réévaluation du rôle des *hilotes*).

1304 Les *périèques* sont souvent négligés dans les sources comme le notent MOSSÉ 1977 et CHRISTIEN, LE TALLEC 2013, p. 66. Pour notre période la première mention des *périèques* est chez Hérodote pour la bataille de Platées (IX, 11) et Thucydide (VIII, 22) lui fait mention de Deinadias, un *périèque* qui commande la flotte lacédémonienne en 412. Enfin, il y a des *périèques* à Sphactérie. Pour des études sur les *périèques* voir aussi HAMPFL 1937 ; SHIPLEY 1992, 1997, 2002, 2006 ; KENNEL 1999 ; HALL 2000 ; HODKINSON 2000 ; HANSEN 2004 ; DUCAT 2008, 2010, 2018.

1305 On pourrait discuter de l'image de la femme spartiate et du rôle qui lui est attribué dans le discours associé à la belle mort mais ce rôle et ce discours apparaissent essentiellement à l'époque hellénistique même s'il serait tentant de se pencher sur le concept de « belle morte » que proposait POWELL 2020b, p. 269, n. 48. Pour l'importance des femmes dans le discours sur la guerre à Sparte, voir POWELL 1994, 2005 ; DUCAT 1999b. Pour les femmes à Sparte voir aussi REDFIELD 1977 ; PARADISO 1992, 2003, 2013 (sur Gorgô), 2015a, 2015b (sur Cynisca) ; DUCAT 1998 ; THOMMEN 1999 ; MILLENDER 1999, 2018b, 2019 (sur Cynisca), 2021 ; POWELL 1999 ; CARTLEDGE 2001 ; POMEROY 2002, *contra* POWELL 2004 et HODKINSON 2005 ; HODKINSON 2004 ; DELATTRE 2012 ; SCHMITT PANTEL 2013 ; BRESSON 2016 ; FRONTISI-DUCROUX ET LISSARAGUE 2012 ont fait, eux, un parallèle entre le mauvais mariage et la belle mort ; PARADISO, LLOYD 2021 (sur Cynisca).



Or pour ces Spartiates, nous ne pouvons pas imiter la démarche d'Alain Corbin qui recherchait à reconstituer la vie d'un individu par « *un rassemblement, un assemblage de traces dont aucune n'a été produite par le désir de construire l'existence [...] en destin, ni même de le désigner comme un individu susceptible d'en avoir un* »<sup>1306</sup> et qui dans ce but écartait « *tous ceux dont le destin ou la trace relevait de l'exceptionnel, tous ceux qui n'avaient pas complètement sombré dans l'oubli, fût-ce au sein de leur descendance* »<sup>1307</sup>. Pour les Spartiates étudiés, on ne peut trouver leur présence dans les textes que parce que justement, il a été décidé de conserver leur souvenir, que ce soit par leur famille, par la cité de Sparte voire par les auteurs des textes même, puisque Hérodote dans son récit s'oppose à la condamnation que font les Spartiates du comportement d'Aristodémos<sup>1308</sup>, il partage l'admiration des Samiens pour les spartiates Archias et Lycopas<sup>1309</sup>, il est ému par le comportement des soldats spartiates aux Thermopyles dont il décide d'apprendre les noms<sup>1310</sup>. C'est aussi parce que tout le monde grec est choqué par la reddition de Sphactérie<sup>1311</sup>, que Thucydide y consacre un récit si détaillé. Quant à Xénophon, il a partagé le quotidien des combattants spartiates. Il choisit aussi bien de mentionner un moment de chahut avec le Spartiate Cheirisophos<sup>1312</sup> que de décrire les actions du navarque Anaxibios dont Xénophon et les Dix mille eurent à pâtir<sup>1313</sup>. C'est son récit donc qui fixe ainsi l'image d'Anaxibios, même si celui-ci meurt selon ce qui semble être une belle mort<sup>1314</sup>. Les témoignages que nous avons sur les Spartiates de notre période s'inscrivent donc dans une démarche mémorielle. Et même ainsi, les sources ne sont pas si nombreuses, qui nous permettent une étude comparée de la belle mort à Sparte entre 546 et 389 av. J.-C<sup>1315</sup>.

## 1.2. Définir le terme : « biographie »

Pour son étude sur la « belle mort » des gentilshommes français<sup>1316</sup> du XVII<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, Hélène Germa-Romann avait dû traiter plus d'un millier de récits

1306 CORBIN 1998 [2016], p. 8.

1307 *Ibid.*, p. 9.

1308 Hérodote, VII, 231.

1309 *Ibid.*, III, 54-56.

1310 Hérodote, VII, 224.

1311 Thucydide, IV, 29-36.

1312 Xénophon, *Anabase*, IV, 6, 14-16. Il s'agit là d'un moment d'autant plus intéressant que Cheirisophos et Xénophon se moquent et jouent mutuellement des clichés respectifs sur leurs cités.

1313 Pour un bref récapitulatif des actions d'Anaxibios contre les Dix mille et en particulier Xénophon, voir MILLENDER 2020, p. 236-244. Nous rappellerons que c'est Anaxibios qui n'a pas fourni les vaisseaux pour emmener les mercenaires en Grèce centrale (Xénophon, *Anabase*, V, 1, 4) . C'est aussi Anaxibios qui a donné l'ordre à l'*harmoste* de Byzance de capturer et de vendre en esclavage les mercenaires qui sont encore dans cette cité (Xénophon, *Anabase*, VII, 2, 6).

1314 Xénophon, *Helléniques*, IV, 8, 38-39.

1315 Bien que nous ayons plus de Spartiates à étudier que SCOTT 2015, 2017 pour la belle mort dans les apophthegmes laconiens.

1316 GERMA-ROMANN 2001.

basés sur des oraisons funèbres, des mémoires et des journaux. Cela n'est pas possible pour cette étude sur la belle mort spartiate et, face à ces lacunes, le terme « biographie » peut poser un problème.

Nous voilà donc de nouveau face à une question de terminologie : qu'est-ce qu'une biographie ? Sur quelle définition peut-on s'accorder ? Et sur quels Spartiates s'arrêter entre 546 et 389 av. J.-C. pour en faire les biographies ?

Sur la biographie même, Jean-Pierre Vernant propose cette définition : « à l'individu correspondrait la biographie, en ce sens que par opposition au récit épique ou historique, elle est centrée sur la vie d'un personnage singulier »<sup>1317</sup>. Mais que peut-on dire de la vie d'un particulier quand les sources qu'on a sur lui sont non seulement orientées mais aussi lacunaires, quand on n'a pas son ressenti, ses mémoires mais que dans le récit on peut deviner plus de celui qui l'écrit que de celui qui y est mentionné ? Pour la période étudiée de 546 à 389 av. J.-C., aucun auteur des Ve et IVe siècles, à l'exception de Xénophon pour Agésilas II, ne semble avoir rédigé de biographies de Spartiates, même si la biographie en tant que style commence alors à émerger<sup>1318</sup>.

En nous appuyant sur les travaux de Paul Cartledge, confronté à des problèmes similaires pour son étude sur Agésilas II<sup>1319</sup>, ainsi que sur ceux de Jean-Pierre Vernant<sup>1320</sup>, nous pouvons distinguer cinq approches de biographies possibles :

1/ La définition donnée par Momigliano<sup>1321</sup> de la biographie, à savoir le récit d'un individu de sa naissance à sa mort ; l'exercice semble difficile au regard de nos sources.

2/ Une approche où il s'agit de donner un récit de l'individu étudié qui couvre aussi bien sa vie intérieure, ses émotions, son intime, que sa vie publique<sup>1322</sup>.

3/ Une approche où il s'agit d'étudier non pas tant l'individu que son influence sur son époque, ce qui est nommée par Cartledge et Crick « l'approche vie et temps »<sup>1323</sup>. C'est cette approche que Paul

---

1317 VERNANT 1989, p. 216.

1318 MOMIGLIANO 1971a, p. 23-42. Dans son étude sur le temps de la biographie confronté au temps de l'histoire MOSSÉ 1997, p. 15 note « [...] le genre biographique diffère du récit de l'historien en ce qu'il contracte les moments où le personnage dont on raconte la vie ne joue qu'un rôle secondaire, pour dilater en revanche ceux où il passe au premier plan. [...] les anecdotes, les « petites phrases », les « bons mots » constituent un élément essentiel du genre biographique, créant des ruptures dans le cours du récit, et donc dans la continuité temporelle ». Sur la bibliographie dans l'antiquité voir aussi MOMIGLIANO 1971b ; PAYEN 2001.

1319 CARTLEDGE 1987.

1320 VERNANT 1989, p. 215.

1321 MOMIGLIANO 1971a, p. 11.

1322 CARTLEDGE 1987, p. 5 : « the Life and Times approach ». Cartledge cite à ce sujet Robert Gittings (R. Gittings, *The nature of biography*, Seattle, Washington University Press, 1978) qui propose une conception de la biographie comme « de la poésie avec une conscience / poetry with a conscience » (CARTLEDGE 1987, p. 5) ainsi que l'écrivain et biographe anglais Lytton Strachey (1880-1932) pour lequel une biographie doit donner le « sens d'un récit de leur vie intérieure ainsi que de leur vie publique / sense of an account of their inner as well as their public lives » (*ibid.*).

1323 *Ibid.*, p. 5.

Cartledge a retenue pour Agésilas, ce qui se justifie vu l'importance de ce roi dans la Sparte du IV<sup>e</sup> siècle<sup>1324</sup>.

4/ Une approche proposée par Bernard Crick<sup>1325</sup> qui propose de se pencher sur la biographie externe plutôt que de s'intéresser au caractère personnel de l'individu étudié, donc établir la corrélation entre l'individu et son temps, que Bernard Crick privilégie sur celle où on étudie l'influence de l'individu sur son temps car comme le remarque Bernard Crick ils sont rares les individus qui peuvent prétendre à avoir influencé leur époque.

5/ Une approche empruntée à Jean-Pierre Vernant sur l'étude de l'individu dans « *la valeur qui lui est reconnue ; la marge de manœuvre qui lui est laissée, sa relative autonomie par rapport à son encadrement institutionnel* »<sup>1326</sup>.

Concernant la définition de Momigliano, les seuls individus dont nous avons un récit qui va de la naissance<sup>1327</sup> à la mort sont le roi agiade Cléomène I<sup>er</sup> et son demi-frère Dorieus à l'époque archaïque. Quant à Démarate, le roi eurypontide, nous avons un récit de sa naissance mais pas de sa mort<sup>1328</sup>. Pour tous les autres Spartiates de notre période nous n'avons que des récits fragmentaires qui mettent surtout en avant leur mort, c'est le cas y compris pour celui qui est resté dans la postérité comme le plus célèbre des Spartiates : Léonidas. Si Hérodote nous fait un récit assez circonstancié, de la naissance à la mort, de ses frères Cléomène et Dorieus, le récit sur Léonidas se concentre pour l'essentiel sur sa mort. C'est pourquoi le terme « thanatographie » semble bien tentant pour décrire les récits que nous avons sur quasiment tous les Spartiates à l'exception de ceux qui se sont rendus en 425 av. J.-C. Nous ne pouvons prétendre à une connaissance intime des individus que nous voulons étudier au regard de la belle mort, nous ne connaissons pas les moments importants qui ont rythmé leur vie : mariage, naissance des enfants, deuils d'êtres chers, réussites et échecs personnels. À l'exception de Léonidas, nous ne connaissons pas le nom de leur épouse, pour certains nous connaissons le nom de leurs enfants mais nous ne savons rien de la relation qu'ils entretenaient avec eux, nous ignorons tout de leur mariage, de leur famille, si ce n'est que leur souvenir s'est perpétué jusqu'à ce qu'Hérodote en fasse le récit ou qu'il ait été préservé grâce à Thucydide ou Xénophon. Nous avons tout au plus quelques indices sur qui a décidé de conserver et de transmettre leur souvenir. Quant à la méthode que Paul Cartledge a choisie pour son ouvrage sur Agésilas II, seul

---

1324 *Ibid*

1325 CRICK 1982, p. 29-39.

1326 VERNANT 1989, p. 215.

1327 Voir un peu avant puisque Hérodote (V, 39) nous explique comment leur père, le roi agiade Anaxandrides, avait dû épouser la mère de Cléomène.

1328 Hérodote VI, 63 écrit sur sa naissance mais nous ne savons rien de sa mort mais il est vrai qu'on ne voit Démarate sur le champ de bataille que lorsque son conseil est demandé par le roi perse (VII, 209, 234-237, 239).

Cléomène Ier et peut être Pausanias le régent pourraient y correspondre<sup>1329</sup>. De plus, on risquerait alors de ne faire que des biographies politiques et de ne s'arrêter donc qu'à la politique étrangère de Sparte, à cause de Cléomène Ier, par exemple, alors qu'ici ce qui nous intéresse est éventuellement de se pencher sur la politique étrangère uniquement sur ce que cela nous apprend de Cléomène et de l'*éthos* spartiate.

Dans son introduction pour l'ouvrage *La Grèce au féminin*, Nicole Loraux soulignait « l'impossibilité de présenter des biographies de femmes grecques »<sup>1330</sup>. Dans les faits, les biographies présentées dans l'ouvrage édité par Nicole Loraux relèvent plus des études de cas. Notre utilisation du terme « biographie » est similaire à celle choisie dans *La Grèce au féminin*. Cela a de plus l'avantage aussi d'inclure autant d'informations sur les individus étudiés que cela est pertinent pour notre sujet. L'approche de Jean-Pierre Vernant est peut-être celle qui correspondrait le plus à la démarche nécessaire pour notre étude aussi nous nous appuyerons sur elle même si nous essayerons quand même de garder ce qui a distingué ces individus, pourquoi ce furent eux et pas d'autres dont la mémoire fut transmise et que des auteurs à leur tour ont décidé de sauvegarder.

### 1.3. Les biographies des Spartiates à l'épreuve de la belle mort

Concernant les Spartiates que l'on va étudier et donc intégrer dans ce tableau, la tentation est de prendre tous ceux que l'on rencontre dans les textes pour la période et de comparer leurs morts au regard de la belle mort, en oubliant leurs vies. Finalement, les Spartiates retenus l'ont été non seulement à cause des sources exploitables sur eux mais aussi pour les informations qu'ils pouvaient nous fournir et comment leurs vies et leurs morts ont pu participer à créer un *topos* sur la belle mort ou à le déconstruire à cause justement du discours que les Spartiates ont semblé porter sur eux. Pour éviter le danger du synchronisme et réintégrer de la diachronie, nous allons étudier ces biographies dans un ordre chronologique. Nous avons créé une chronologie qui mettra en parallèle l'histoire de Sparte et celle de ces Spartiates pour les y rattacher et les articuler, afin de conserver ces biographies à l'intérieur d'une temporalité mais aussi pour souligner les résonances et influences que ces Spartiates ont pu avoir les uns sur les autres. Nous nous essayerons à distinguer les liens qu'ont pu avoir ces Spartiates entre eux, comment leur mémoire se transmet. Nous ferons un arbre

---

1329 BOMMELAER a choisi une méthode similaire pour son ouvrage sur Lysandre (cf. BOMMELAER 1981) : son premier chapitre est sur les sources archéologiques ; le chapitre II sur les sources littéraires ; le chapitre III sur la vie privée de Lysandre avant son poste de navarque ; les chapitres IV à VI étant sur sa carrière militaire jusqu'à 404/403 ; le chapitre VII est sur les dernières années de Lysandre de l'avènement au pouvoir d'Agésilas II à la mort de Lysandre à Haliarte ; le chapitre VIII est dédié aux intentions de Lysandre et aux traditions qui lui sont attachées.

1330 LORAUX 2003, p. [xi].

généalogique quand cela était possible. Enfin nous allons établir une cartographie pour voir où l'on meurt d'une belle mort. Ces biographies vont s'appuyer aussi sur les nouvelles recherches sur Sparte et ce que nous savons désormais du *kosmos* spartiate à l'époque classique et archaïque hors du mirage de l'*agôgè*, l'austérité et la militarisation, nous verrons ainsi si la belle mort survit à cette déconstruction. Outre les soldats qui se sont rendus à Sphactérie en 425, nous avons inclus dans l'étude trois Spartiates qui meurent en dehors d'un contexte de bataille, l'*agathoergos* Lichas, le roi agiade Cléomène Ier ainsi que le roi eurypontide Démarate qui vont nous permettre aussi d'affiner le contexte et de mettre en relief le discours sur la belle mort. Nous avons aussi inclus le demi-frère de Cléomène Ier, le prince agiade Dorieus qui lui meurt au combat même si nous n'avons pas un récit de belle mort pour lui. Cléomène Ier et Dorieus sont, après tout, les deux seuls Héraclides pour lesquels nous avons un récit allant de la naissance à la mort. Ils sont aussi les frères aînés du seul roi mort de « belle mort » que nous connaissons pour la période étudiée : Léonidas. L'étude de Dorieus et de Cléomène Ier semble d'autant plus importante au regard de ce que nous savons, ou plutôt de ce que nous ne savons pas, de Léonidas. De plus, ils ont eu tous deux un rôle et une influence dans la Sparte de leur temps, à cette occasion nous proposons aussi une nouvelle chronologie pour la mort de Dorieus en Sicile<sup>1331</sup>.

Dans un premier temps, nous chercherons à déconstruire la belle mort à Sparte en l'étudiant dans le contexte des biographies de l'époque archaïque. Les limites chronologiques vont de la bataille des champions vers 550 à la mort du roi Léonidas et de ses hommes en 480. Pour contextualiser la belle mort, nous allons commencer avec Lichas et la découverte des os d'Oreste vers 550 av. J.-C.<sup>1332</sup> au moment donc où Sparte a commencé sa domination sur la Laconie. Lichas était sans doute encore vivant lors de la bataille des Champions mais pour cet épisode nous allons étudier Othryadès, le seul survivant de la bataille des Champions, Othryadès, en 546 av. J.-C., puis les Spartiates Archias et Lycopas qui meurent à Samos en 525 av. J.-C., le prince agiade Dorieus, et son demi-frère le roi agiade Cléomène. Nous étudierons le Spartiate Anchimolios qui a mené en 511 la première expédition lacédémonienne en Attique où il meurt, les ambassadeurs Sperthias et Boulis officiellement envoyés à une mort certaine auprès de Xerxès pour expier la mort de ses hérauts à Sparte et dont le discours fait à leur hôte, le gouverneur perse Hydarnès, semble être un double discours de belle mort et de mourir au nom de la liberté. Ce qui n'est pas innocent, c'est que cela figure dans le même livre que les Thermopyles et cela semble participer au même *topos* des Spartiates se battant jusqu'à la mort pour la liberté. Enfin, nous allons conclure cette partie avec

---

1331 Nous renvoyons à l'annexe 3, tableaux 5 (p. 293) et 6 (p. 295) où nous présentons le problème posé par la chronologie adoptée actuellement et la solution que nous proposons pour Dorieus.

1332 Hérodote, I, 67-68.

Léonidas en 480 av. J.-C., si nous ne pouvons faire la biographie de tous les Spartiates qui l'ont accompagné nous les étudierons en rapport avec Léonidas, y compris Démarate qui, à défaut de mourir pour Sparte, a été le véhicule d'une propagande à la fois sur la prouesse martiale spartiate et le sacrifice des Spartiates sur le champ de bataille auprès de Xerxès<sup>1333</sup>.

Nous avons inclus dans l'étude Aristodèmos notre seul exemple de *tresas* pour la période archaïque. Nous aborderons aussi Amompharète, chef du bataillon de Pitané qui meurt à Platées en 479 av. J.-C. en même temps qu'Aristodèmos. Nous étudierons Pausanias<sup>1334</sup> le régent, vainqueur de Platées qui est au pouvoir juste après les événements des Thermopyles et qu'il est intéressant d'aborder pour voir s'il y a un changement de comportement ou une nouvelle attente d'un dirigeant spartiate immédiatement après le sacrifice de Léonidas et de ses hommes. On abordera aussi dans le même esprit les trois cents Spartiates menés par Arimnestos, qui meurent dans la bataille contre les Messéniens à Stényclaros, peu de temps après la seconde guerre médique<sup>1335</sup>. Enfin, suivant en cela Nicole Loraux, nous étudierons les événements de Sphactérie avec Épitadas, Hippagrètès et Styphon les trois commandants spartiates à Sphactérie ainsi que les soldats qui se sont rendus à Sphactérie en 425 av. J.-C. Nous étudierons l'impact qu'a eu Sphactérie dans le monde grec et à Sparte en tant que non-belle mort et nous aborderons à cette occasion le général spartiate Brasidas et dont la mort en 422 av. J.-C. sera commémorée à Sparte. Nous allons étudier Callicratidas sur lequel comme pour Othryadès on a un double discours<sup>1336</sup>, une double mort dont une qui pourrait être une belle mort et qui nous semble à la charnière entre la réalité historique et la représentation lorsqu'il s'agit de la belle mort. Enfin, nous finirons nos biographies avec les commandants spartiates qui sont morts en Asie Mineure, en particulier le navarque Anaxibios, car il nous semble voir apparaître un nouveau discours sur la belle mort à Sparte où désormais une belle mort suffirait à rattraper ce qui n'a pas été une belle vie. Il nous semble qu'il s'agit là d'une réappropriation de ce discours par une certaine catégorie des Spartiates comme outil de distinction sociale au moment où l'armée spartiate a subi de profonds changements qui ont amené à l'intégration de nouveaux combattants tels les *mothakes*.

Aussi les biographies des Spartiates retenues sont : Lichas, Othryadès, Archias, Lycopas, Dorieus, Cléomène Ier, Anchimolios, Sperthias, Boulis, Démarate, Léonidas, Aristodèmos, Pantitès,

---

1333 Hérodote VII, 209, 234-237, 239.

1334 Hérodote IV, 81 ; V, 32 ; VII, 3 ; IX, 10, 12-13, 21, 28, , 45-47, 50, 53, -57, 60-62, , 64, 69, 72, 76, 78-82, 87-88, 101; Thucydide I, 94-95 ; 128-135.

1335 Hérodote, IX, 64. Nous le retenons même si pour HUXLEY 1963, Arimnestos était un Platéen.

1336 Pour le double discours de la mort de Callicratidas : Xénophon, *Helléniques*, I, 6, 3 où Callicratidas disparaît noyé en mer. et Diodore I, 99, 4-5 où Callicratidas a une belle mort qui est reprise par Plutarque, *Apophtegmes laconiens*, 222f. Pour le double discours sur la mort d'Othryadès : Hérodote, I, 82 où il se suicide et Plutarque *De la malignité d'Hérodote*, 858d, qui rejette cette version.

Amompharète, Pausanias le régent, Épitadas, Hippagrètès, Styphon (les commandants spartiates à Sphactérie), les soldats qui se sont rendus à Sphactérie, Brasidas, Lysandre, Callicratidas et Anaxibios.

## 2. Le tableau<sup>1337</sup>

Aborder Sparte, c'est toujours être confronté à un problème lié aux sources. Grâce aux fouilles archéologiques<sup>1338</sup> les renseignements iconographiques, architecturaux ou numismatiques sont moins rares. Les sources dont nous allons nous servir pour étudier la belle mort sont surtout littéraires même si nous aurons recours à l'iconographie. Aucun des auteurs anciens qui vont être utilisés, n'est Spartiate à l'exception de Tyrtée. Il faut alors prendre en compte la subjectivité de ces auteurs, et les rapports qu'ils ont pu entretenir avec la Sparte de leur époque. Aucun de ces auteurs n'a écrit ou présenté son récit dans le contexte de la belle mort à Sparte, pas même Xénophon. Aussi, une autre difficulté, outre la sélection des textes, est de les appréhender dans ce cadre bien particulier.

À l'intérieur de ce tableau, nous avons associé un chiffre pour chaque version différente autour du décès d'un des Spartiates retenus (colonne « Contexte du décès ») et fait de même avec la source correspondante (colonne « Mentions dans les sources anciennes »).

Tableau 2. La nature de la mort au combat des Spartiates de 546 à 388 av. J.-C., selon les auteurs anciens

Nom	Statut social	Date du décès	Contexte du décès	Mentions dans les sources anciennes	Possible Belle mort <sup>1339</sup>
Lichas	<i>Agathoergos</i> (bienfaiteur)	Inconnue	Inconnu. Lichas est ici retenu pour son action concernant le vol des ossements	Hérodote, I, 67-68	Inconnue mais Lichas a pris un risque, en feignant

1337 À l'intérieur de ce tableau, nous avons associé un chiffre pour chaque différente version autour du décès d'un des Spartiates retenus (colonne « Contexte du décès ») et fait de même avec la source correspondante (colonne « Mentions dans les sources anciennes »). Pour plus de visibilité, nous avons surligné une ligne sur deux en gris clair.

1338 Voir DELAHAYE 2019 pour une bibliographie à jour sur les fouilles à Sparte concernant l'époque archaïque, voir aussi CAVANAGH, WALKER 1998, CAVANAGH, GALLOU, GEORGIADIS 2009 ; voir CARTLEDGE, CHRISTESEN 2021.

1339 Telles qu'elles sont présentées par les sources.

			d'Oreste		d'être exilé de Sparte pour duper les gens de Tégée et leur voler les ossements d'Oreste
Othryadès	Soldat / un des trois cents « champions »	c. 546	Bataille des champions (Sparte contre Argos)  1. Se suicide après le combat  2. Ou survit au combat et rentre à Sparte  3. Ou est tué lors du combat	1. Hérodote, I, 82  2. Plutarque, <i>De la malignité d'Hérodote</i> , 858d  3. Pausanias, II, 20	✓
Archias	Soldat	525	Tué par des soldats samiens dans la cité de Samos lors de l'expédition lacédémonienne contre Polycrate de Samos	Hérodote, III, 54-56	Oui pour Hérodote, sans doute pas pour les Spartiates
Lycopas	Soldat	525	Tué par des soldats samiens dans la cité de Samos lors de l'expédition lacédémonienne contre Polycrate de Samos	Hérodote, III, 54-56	Oui pour Hérodote, sans doute pas pour les Spartiates
Anchimolios	Général / navarque (?)	c. 511	Meurt lors de la première expédition des Lacédémoniens en Attique pour chasser d'Athènes les	Hérodote, V, 63	✓



			Pisistratides		
Dorieus	Prince agiade / chef de colonie	c. 511  ou  c. 495- 491 <sup>1340</sup>	<b>1.</b> Dorieus est tué en Sicile, dans la région de l'Érix quand lui et ses hommes sont attaqués par une coalition de Ségestins et Phéniciens (Carthaginois)  <b>2.</b> Dorieus est tué par des Carthaginois quand ceux-ci détruisent Héraclée, la colonie fondée par Dorieus en Sicile.	<b>1.</b> Hérodote, V, 41-46 ; VII, 158, 205 ; IX,  <b>2.</b> Diodore, IV, 23 ; livre perdu entre livre V et XI	Peut-être puisque Dorieus meurt en combattant
Cléomène I	Roi agiade	c. 489	Serait devenu fou et se serait lacéré le corps avec un couteau, meurt suite à cela	Hérodote, III, 148 ; V, 42, 63-64, 70-72, 74, 89, 90-91 ; VI, 48-50, 65-66, 73-75, 82, 84, 106, 108, 120 ; VII 134	Non
Sperthias	Ambassadeur	Inconnue	Inconnu. Volontaire pour être tué sous ordres du roi Xerxès en expiation du meurtre de ses messagers en 491 par les Spartiates	Hérodote, VII, 134-137	Non mais avait proposé sa vie en sacrifice pour la cité
Boulis	Ambassadeur	Inconnue	Inconnu. Volontaire pour être tué sous ordres du roi Xerxès en expiation du meurtre de ses messagers en 491 par les Spartiates	Hérodote, VII, 134-137	Non mais avait proposé sa vie en sacrifice pour la cité
Démarate	Roi eurypontide,	Inconnue	Inconnu	Hérodote, V, 75 ; VI, 50-	Non mais participe à

1340 Voir la chronologie que nous proposons pour Dorieus.

	accusé d'illégitimité et déchu suite à Cléomène I devient magistrat avant de quitter Sparte pour la cour du roi Darius, puis membre de la cour du roi Xerxès			70 ; VII, 209, 234-237, 239	associer la belle mort aux combattants spartiates
Léonidas I	Roi agiade	480	Meurt à la bataille des Thermopyles (Seconde guerre médique)	Hérodote, V, 41, VII 204-208, 217, 219-225, 228-229, 233 ; VIII, 114	✓
Les 298 Spartiates auprès de Léonidas	Font partie des trois cents soldats sélectionnés par Léonidas	480	Meurent à la bataille des Thermopyles (Seconde guerre médique)	Hérodote, VII, 206, 208, 211, 219, 224-228	✓
Aristodamos	Un des trois cents soldats sélectionnés par Léonidas	479	Ne participe pas à la bataille des Thermopyles. Meurt lors de la bataille de Platées (Seconde guerre médique)	Hérodote, VII, 229-231 ; IX, 71	Oui pour Hérodote, non pour les Spartiates
Pantitès	Un des trois cents soldats sélectionnés par Léonidas	480	Ne participe pas à la bataille des Thermopyles. Se suicide peu après cette bataille.	Hérodote, VII, 232	Non
Amompharète	Commandant du <i>lochos</i> de Pitané	479	Meurt lors de la bataille de Platées (Seconde guerre médique)	Hérodote, IX, 53-57, 71, 85	✓
Pausanias	Prince agiade et régent	c. 469	Meurt de faim dans le sanctuaire d'Athéna Chalkioikos où il avait trouvé refuge pour échapper à son arrestation par les éphores	Hérodote, IV, 81 ; V, 32 ; VII, 3 ; IX, 10, 12-13, 21, 28, , 45-47, 50, 53, -57, 60-62, , 64, 69, 72, 76, 78-82, 87-88, 101	Non

				Thucydide, I, 94-95 ; 128-135 Diodore, IX, 47, 7-8 Pausanias, III, 17, 7-9	
Arimnestos	Meurt au combat avec trois cents autres combattants (Lacédémoniens ? ) à Sténycleros	c. 460, lors de la troisième guerre de Messénie		Hérodote, IX, 64	✓
Épitadas	Premier commandant de la garnison lacédémonienne à Sphactérie	425	Tué lors de la bataille de Sphactérie (Guerre du Péloponnèse)	Thucydide, IV, 31-38 ; V, 55	✓
Hippagrètès	Deuxième commandant de la garnison lacédémonienne à Sphactérie	Inconnue	Temporairement pensé mort lors de la bataille de Sphactérie (Guerre du Péloponnèse)	Thucydide, IV, 31-38	Non
Styphon	Troisième commandant de la garnison lacédémonienne à Sphactérie	Inconnue	Inconnu. Alors le commandant en charge, il se rend avec ses hommes à Sphactérie	Thucydide, IV, 31-40 ; V, 55	Non
Les Spartiates qui se rendent avec Styphon à Sphactérie	Soldats	Inconnue	Inconnu. Se rendent à Sphactérie avec Styphon	Thucydide, IV, 31-40 ; V, 55	Non
Brasidas	Commandant	422	Meurt lors de la bataille d'Amphipolis (Guerre du Péloponnèse)	Thucydide, II, 25, 85-94 ; III, 69, 76-81 ; IV, 11-12, 70-74, 78-88, 111-116, 120-129, 135 ; V, 2-3, 6-11	✓
Callicratidas	Navarque (aurait été un <i>mothax</i> )	406	Meurt lors de bataille navale des Arginuses (Guerre du Péloponnèse) <b>1. Tombe du</b>	<b>1. Xénophon</b>	Oui selon Diodore et Plutarque, quant à Xénophon, s'il ne décrit pas une

			navire et disparaît, noyé en mer  <b>2.</b> Meurt submergé par ses assaillants après avoir longuement combattu, de plus un devin aurait prédit sa mort mais la victoire pour les Lacédémoniens	<i>Helléniques</i> , I, 6, 1-33  <b>2.</b> Diodore, XIII, 99, 4-5 ; Plutarque <i>Apophtegmes laconiens</i> , 222f.	belle mort pour Callicratidas , il lui fait tenir un discours de belle mort où Callicratidas explique que sa mort ne sera pas une perte pour Sparte mais qu'il lui serait honteux de fuir (cf. Xénophon, <i>Helléniques</i> , I, 6, 33)
Lysandre	Navarque (aurait été un <i>mothax</i> )	395	Meurt lors de la bataille d'Haliarte (Guerre de Corinthe)	Xénophon, <i>Helléniques</i> , I, 5, 1 ; II, 1, 7 ; II, 1, 14 ; II, 1, 18-29 ; II, 2, 1-2, ; II, 2, 7-9, ; II, 2, 21-23 ; II, 3, 1-3 ; II, 4, 19 ; II, 4, 28-39 ; III, 3, 3 ; III, 4, 1-3; III, 5, 19 Plutarque, <i>Vie de Lysandre</i>	Peut-être puisque Lysandre meurt en combattant
Anaxibios	Navarque	388	Meurt suite à une embuscade des Athéniens menés par Iphicrate sur le territoire d'Abydos, où Anaxibios choisit de combattre avec quelques soldats lacédémoniens dont des <i>harmostes</i> afin de permettre au	Xénophon, <i>Anabase</i> , V, 1, 4 ; VI, 1, 16 ; VII, 1, 1-32, 36 ; VII, 2, 2, 5-14 <i>Helléniques</i> , IV, 8, 28-29	✓

			reste de son armée de fuir.		
--	--	--	--------------------------------	--	--

### 3. Les enseignements du tableau : vers une déconstruction du concept de belle mort à l'épreuve des biographies des Spartiates

Le principal enseignement du tableau est de faire apparaître une approche beaucoup plus nuancée de la belle mort et de voir à quel point, loin d'être une institution spartiate dont la mort de Léonidas et ses hommes aux Thermopyles serait un exemple parfait, elle signifiait plus un choix personnel, une question de libre arbitre avant de se transformer en un outil de propagande de Sparte mais aussi d'une certaine classe sociale, celle des *homoioi*. Telle est du moins l'hypothèse que nous souhaitons soumettre avant de la développer dans une étude ultérieure.

Il nous semble, en effet, que l'étude du tableau suggère que Sparte était beaucoup plus flexible sur le sujet de la belle mort au combat que ce qui nous est habituellement présenté. Les biographies permettent, nous semble-t-il, de souligner qu'il n'y a pas de traces de l'injonction « *pour obéir au nomos il faut vaincre ou mourir* »<sup>1341</sup> et qu'il existait d'autres choix pour un Spartiate au lieu de seulement « mourir pour la patrie » comme l'exhortait Tyrtée. Mais cette étude souligne aussi qu'aux changements et évolutions de Sparte répondent aussi en parallèle des changements et évolutions de ce qu'est la belle mort.

Nous suggérons qu'il y a eu réécriture à partir des Thermopyles, le *nomos* devenant une explication rationnelle pour ce que Sparte ne s'expliquait pas : le choix de Léonidas et de ses hommes de mourir aux Thermopyles. Ainsi notre étude permet aussi de voir l'apparition et le développement de la belle mort et de comprendre comment cela répond à un moment de crise dans la cité. Nous argumenterons que la belle mort de Léonidas, cette belle mort spartiate a sans doute sauvé la double royauté, cela a permis de la réinstaurer dans sa légitimité, assez pour qu'un Pausanias ne suffise pas à la remettre de nouveau en question. Quant aux autres beaux morts des Thermopyles, ils font de Sparte une cité en deuil, leurs morts ont besoin d'être chargées de sens. C'est le moment où s'exerce donc la belle mort. C'est dans la transmission de mémoire mais aussi peut être dans une logique de propagande des maisons royales que se révèle et se consacre la belle mort. Mais est-ce que cela suffit pour en faire une institution ? Les événements de Sphactérie prouvent que Sparte n'est pas

---

1341 C'est ainsi que Démarate explique au roi Xerxès le comportement des combattants spartiates aux Thermopyles (cf. Hérodote, VII, 104).

figée dans une attitude contrairement à ce que le traitement d'Aristodamos ou le suicide de Pantitès pourrait laisser croire. C'est dans les autres cités que cela va faire scandale ; c'est la force d'une opinion publique extérieure qui amène Sparte à frapper d'*atimia* les survivants de Sphactérie. Peut-être que c'est le moment où Sparte prisonnière à la fois de la force de cette propagande de valeurs associée à la belle mort et réalisant le poids écrasant que cela représente, officialise une nouvelle version de la belle mort, celle où le choix est désormais retiré, où l'échec de mourir doit être officiellement puni.

## Annexe 2. À propos de Tyrtée

### 1. Une brève présentation de Tyrtée

Tyrtée est, avec le poète Alcman, la source littéraire la plus ancienne que nous ayons sur Sparte, tous deux ayant vécu au VII<sup>e</sup> siècle. Tout comme Alcman, Tyrtée s'inscrit dans une riche tradition, celle de la Sparte des poètes-musiciens de l'époque archaïque et c'est au prisme de cette tradition avec ses codes et ses modèles que ce que nous savons de Tyrtée nous a été transmis. De très nombreux travaux sont consacrés à ce poète<sup>1342</sup>. Tout comme Sparte, Tyrtée est à la croisée de nombreuses thématiques et champs d'études<sup>1343</sup>. Ainsi Tyrtée est étudié pour son importance dans la tradition littéraire et historique, en particulier concernant l'épigramme<sup>1344</sup> narrative, mettant en vers des événements dont il est contemporain ou qui relèvent pour lui d'un passé proche. Il est aussi perçu comme un des ancêtres de l'historiographie aux côtés des poètes Callinos, Archiloque, Mimnerme, Solon, Asios, Phocylide, Dèmodocos, Xénophane, Panyasis et Ion de Chios<sup>1345</sup>. Tyrtée est notre seule source contemporaine pour ce qui relève de la constitution spartiate au VII<sup>e</sup> siècle avec les fragments qui ont été identifiés comme appartenant à son poème *Eunomia*<sup>1346</sup>. Il est de fait incontournable pour toute étude sur l'aspect institutionnel<sup>1347</sup> de Sparte concernant le *damos* et

1342 Nous avons indiqué une bibliographie en introduction mais afin de faciliter la lecture nous la remettons ici : SCHWARTZ 1899 ; JACOBY 1918 ; GERCKE 1921 ; JAEGER 1932 [1966], 1945 ; SCHACHERMEYER 1932 ; EHRENBERG 1933 ; BOWRA 1938 [1960], p. 40-70 ; LORIMER 1947 ; TIGERSTEDT 1965, p. 45-57 ; WEST 1967, 1972, p. 149-162 ; PRATO 1968 ; SNELL 1969 ; VERDENIUS 1969 ; ADKINS 1972, en particulier p. 35-37, 1977, 1985, en particulier p. 67-92 ; SHEY 1976 ; GENTILI, PRATO 1979 [1988], p. 6-39 ; FUQUA 1981 ; TARKOW 1983 ; PRITCHETT 1985, p. 16 ; MEIER 1998 ; LUGINBILL 2002 ; FARAONE 2006 ; COMPTON 2006 ; WERLINGS 2010, p. 179-214 ; SÁNCHEZ-MAÑAS 2013 ; BRUNHARA 2014, 2019 ; BAYLISS 2017 ; VAN HILTEN-RUTTEN 2018.

1343 Pour signaler une des thématiques les plus surprenantes : VAN WEES 1999, p. 11, 16, 40, n. 20 s'appuie sur les vers de Tyrtée pour la redistribution des terres à Sparte et l'avertissement que Sparte risque de périr de son amour de l'argent dans son article sur l'histoire du crime organisé, « The Mafia of early Greece » où il compare les structures des cités du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. alors en train de se redéfinir aux structures mafieuses du XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles après J.-C.

1344 LÉVY 2003, p. 37, n. 6 rappelle que dans le cas de Tyrtée : « Il s'agit de poèmes faisant alterner un hexamètre et un pentamètre et qui n'ont rien de spécialement "élégiaques" au sens moderne du terme ».

1345 BOWIE 2001.

1346 Tyrtée, fragment 2 West (= 1ab Gentili-Prato, 2-3b Diehl) mais il faut noter que c'est Aristote (*Politique*, V, 106b) qui mentionne le premier un poème de Tyrtée intitulé *Eunomia* et que la tradition a aussi nommé *Eunomia* les quelques vers transmis par l'intermédiaire de Diodore de Sicile (VII, 12, 5-6) et de Plutarque (*Vie de Lycurgue*, VI, 10) même si nous ne sommes toujours pas sûrs que ces fragments correspondent au poème (cf. RUZÉ 1997, p. 126). Strabon (VIII, 4, 10) lui cite quatre vers de l'*Eunomia* qui correspondent aux vers 12-15 du fragment trouvé dans le papyrus d'Oxyrhynchus 2824 (vol. 38 des *Oxyrhynchus Papyri*). Les vers du papyrus 2824 sont aussi nommés *Eunomia*, Gentili et Prato les ont intégré aux vers cités par Diodore et Plutarque (cf. GENTILI, PRATO 1979 [2008], fragment 1ab, p. 20-22).

1347 RUZÉ 1997, p. 106 : « On dirait que les Spartiates ont trop bien respecté l'interdiction qui leur aurait été faite d'utiliser un support écrit pour assurer la connaissance et la transmission des lois. L'absence de toute littérature nationale contemporaine, en dehors de Tyrtée, nous condamne à des spéculations sur des textes étrangers et souvent tardifs, dont il est difficile, malgré l'importance des études faites sur ces sources, de tester la fiabilité ».

l'inégalité des terres au VIIe siècle. Tyrtée est aussi un témoin exceptionnel pour les guerres de Messénie. Ainsi, une fois de plus, Tyrtée est notre unique source contemporaine pour la seconde guerre de Messénie, à laquelle il aurait participé, et c'est aussi lui qui nous fournit la datation, la durée et le motif<sup>1348</sup> de la première guerre messénienne.

L'influence d'Homère<sup>1349</sup> et d'Hésiode<sup>1350</sup> dans ce qui nous reste de l'oeuvre de Tyrtée a été aussi longuement analysée. Tyrtée est souvent présenté comme incarnant dans ses poèmes la transition entre l'idéal homérique du guerrier et l'idéal hoplitique du soldat-citoyen<sup>1351</sup>, ce que Werner Jaeger a nommé la politisation de l'idéal homérique<sup>1352</sup>. Si la description du combat chez Tyrtée avec son emphase sur le combat rapproché à l'épée ou à la lance, sur l'importance de la cohésion avec les autres combattants, de tenir bon, a pu être vu comme une preuve de la présence de la phalange au VIIe siècle<sup>1353</sup>, le mélange de combattants à armes légères et d'hoplites ainsi que la présence de combattants au premier rang, les *promachoi*, évoquent les descriptions des combats homériques. Snodgrass a rappelé que l'équipement du combattant spartiate tel qu'on le voit dans les vers de Tyrtée est similaire à celui des guerriers homériques et que la formation n'est pas celle de la

---

1348 Tyrtée, fragment 5 West (= 4D). La guerre aurait duré vingt ans, elle aurait eu lieu entre 695 et 675 et avait pour enjeu l'appropriation par les Lacédémoniens des fertiles terres de la Messénie. Pour un récit sur la première guerre de Messénie : Pausanias III, 3, 1-4 ; IV, 8-24. Sur les datations des deux premières guerres de Messénie voir PARKER 1991, 1993 ; RICHER 1998a, p. 538-539 ; VAN WEES 2000, p. 161, n. 43 ; OGDEN 2004, p. 133, n. 14 donne une bibliographie classée par guerre ; KÖIV 2005, p. 236. Sur le problème des sources concernant les guerres de Messénie voir STARR 1965, p. 259-60 ; CARTLEDGE, 1979 [2002], p. 98-99 ; OGDEN, 2004, p. viii, 128-133 ; FRAGKOPOULOU 2012. Pour une synthèse sur les deux premières guerres de Messénie voir RUZÉ, CHRISTIEN 2007, p. 31-48.

1349 EHRENBERG 1933, p. 290 ; VERDENIUS 1969 qui fait une étude mot à mot du fragment 12, il remarque (p. 354) que Tyrtée est en général fortement influencé par le langage épique ; ADKINS 1977, p. 76 note que les références homériques chez Tyrtée ont pour effet de jouer sur les émotions de son audience. *Contra* VAN WEES 2000, p. 162, n. 44 rappelle qu'il y a de nombreux cas où Tyrtée n'utilise pas de termes épiques et il semble clair pour VAN WEES que Tyrtée fait à dessein le choix d'employer ou non ce style.

1350 WEST 1966, p. 40 voit dans le fragment 10, vers 3-6, de Tyrtée une évocation des vers 399-400 des *Travaux et des jours* d'Hésiode et aussi dans le fragment 12, vers 43, où il y aurait un écho du vers 291 des *Travaux et des jours*. Concernant le fragment 10, c'est le moment où Tyrtée évoque la difficulté qu'il y a à devoir quitter sa cité, d'être condamné à l'errance et à dépendre d'autrui avec sa famille, cette situation étant la conséquence directe de ne pas avoir su combattre. Le thème de l'errance et de la dépendance à la charité d'autrui était déjà présent chez Hésiode mais la cause est différente. Pour le fragment 12, vers 43, Tyrtée encourage le combattant à rechercher le mérite, l'*arété*, Hésiode lui mentionne aussi l'importance d'atteindre l'*arété* et les difficultés qu'ont mises les dieux sur le chemin menant à l'*arété* mais lui c'est pour encourager son frère, Persès, à suivre de bons conseils, une fois de plus la cause diffère. Donc ici, à la différence de l'influence homérique qui relève aussi du champ lexical, les ressemblances seraient thématiques, encore que l'on puisse s'interroger sur le fait qu'il s'agirait là de thèmes spécifiques à Hésiode. De plus les perspectives diffèrent grandement puisque l'enjeu des *Travaux et les Jours* est le conflit entre Hésiode et son frère Persès, tandis que le fragment 12 W de Tyrtée a pour objet l'importance du courage au combat et les bénéfices qui en découlent, éventuellement on peut mettre en parallèle la démarche didactique de ces deux poèmes.

1351 C'est d'ailleurs toute la thématique de SNELL 1969.

1352 JAEGER 1932, p. 94 : « *der Politisierung des Heldenideal* ».

1353 LORIMER 1947 qui date la phalange de la première moitié du VIIe siècle en s'appuyant sur l'iconographie et les vers d'Archiloque et Tyrtée ; CARTLEDGE 1977, p. 25-6 ; LAZENBY 1985, 76-7 ; sans se prononcer sur une datation, HANSON 2000, p. 206 note que les anciens (Hérodote, Thucydide, Demosthène et Polybe) pensaient que la guerre hoplitique avait été la forme de guerre dominante entre 700 et 450.



phalange telle qu'on la connaît à l'époque classique<sup>1354</sup>. Han van Wees souligne qu'une partie de ce que Tyrtée a décrit laisse à penser que ce n'est pas la phalange qu'il avait en tête<sup>1355</sup> et que ce que laissent voir ses fragments c'est une façon de combattre encore similaire à celle évoquée chez Homère. Ce que l'on verrait alors dans les vers de Tyrtée serait non pas la phalange mais un moment de transition, ainsi Nicolas Richer<sup>1356</sup> note que les vers de Tyrtée décrivant le combat soulignent un moment de mutation.

Enfin on peut aussi retrouver des traces de l'influence de Tyrtée et de l'importance que lui ont accordée des auteurs aussi bien de l'époque classique, tels que Platon<sup>1357</sup>, Aristote<sup>1358</sup>, Lycurgue<sup>1359</sup> qui l'ont utilisé dans leurs argumentations, jusqu'aux périodes hellénistique et romaine puisque Diodore, Plutarque et Pausanias le périégète l'ont aussi cité<sup>1360</sup>. Les traditions qui entourent Tyrtée sont aussi un objet d'étude historiographique. En effet, bien que l'on ne sache rien de sa naissance, de sa généalogie, à la différence par exemple d'un Terpandre que l'on a fait descendant d'Homère<sup>1361</sup>, et si on ne sait rien non plus de sa mort, il lui a été attribué différentes origines et différents rôles concernant Sparte qui tous sont révélateurs des enjeux qui ont existé autour de la réputation de ce poète et de Sparte.

D'après la *Souda*, l'*akmè* de Tyrtée serait entre 640-636 ; il aurait écrit une *Constitution des Lacédémoniens*<sup>1362</sup>, des poèmes didactiques en vers élégiaques et cinq livres<sup>1363</sup> de chants guerriers,

---

1354 SNODGRASS 1993, p. 48 : « *poetic evidence of Tyrtaeus, that the Spartan army in the mid-seventh century was still combining this equipment with a more open formation than the fully-developed phalanx / preuve poétique de Tyrtée, que l'armée spartiate au milieu du VIIe siècle combinait encore cet équipement avec une formation plus ouverte que la phalange pleinement développée* ».

1355 VAN WEES 2000, p. 149 : « *But there are other elements, both in these pre-selected passages and more prominently in fragments which survive by chance on papyrus, which show that our poet did not have the classical phalanx in mind / Mais il y a d'autres éléments, à la fois dans ces passages présélectionnés et plus en évidence dans des fragments qui survivent par hasard sur papyrus, qui montrent que notre poète n'avait pas en tête la phalange classique* » et p. 155 : « *For most of the seventh century, the picture presented in art was identical to that of the Iliad, and even at the end of the century it remained very similar, because real-life battles continued to be fought under essentially the same conditions, which accommodated the whole range of "duelling", small-group combat, and occasional massed confrontations / Pendant la majeure partie du VIIe siècle, l'image présentée dans l'art était identique à celle de l'Iliade, et même à la fin du siècle, elle est restée très similaire, car les batailles réelles ont continué à se dérouler essentiellement dans les mêmes conditions, ce qui comprenait toute la gamme des "duels", des combats en petits groupes et des affrontements de masse occasionnels* ».

1356 RICHER 2018a, p. 49.

1357 Platon, *Lois*, 629-630 ; 660e-661a.

1358 Aristote, *Politique*, V, 1306 b-1307.

1359 Lycurgue, *Contre Léocrate*, 107.

1360 Diodore de Sicile, VII, 12, 5-6 ; Plutarque, *Vie de Lycurgue*, VI, 10 ; Pausanias IV, 16, 6.

1361 La *Souda* fait de Terpandre le descendant d'Homère ou d'Hésiode et lui donne une généalogie, voir aussi KIVILO 2010, p. 136-137.

1362 Cette *Constitution des Lacédémoniens* pourrait être identifiée à son poème *Eunomia*.

1363 Divisés ainsi par les savants d'Alexandrie.

de toute cette oeuvre il ne reste plus que deux cents vers environ transmis par deux papyri<sup>1364</sup> et des citations d'anciens auteurs<sup>1365</sup>. En cela, Tyrtée rappelle la Sparte archaïque et classique : lui aussi ne nous est connu que par ouï-dire et par les mots qu'on lui prête. On voit déjà à l'oeuvre, dans la présentation de Tyrtée dans la *Souda*, l'importance de la thématique guerrière, et c'est aussi ce que l'on retrouve dans les vers qui nous sont parvenus.

Sur ces deux cents vers, un peu plus de la moitié sont composés par trois fragments qui concernent directement notre étude sur la belle mort. En suivant la classification de West, il s'agit du fragment 10<sup>1366</sup> pour lequel il reste trente-deux vers, Tyrtée y exhorte les combattants à mourir pour la patrie, du fragment 11 composé de trente-huit vers, il encourage aussi les Spartiates au combat en leur rappelant leurs origines<sup>1367</sup>, faisant d'eux tous des Héraclides<sup>1368</sup> et du fragment 12 composé de quarante-quatre vers et connu aussi sous le nom du « poème de l'*arété* »<sup>1369</sup>. Si le terme n'apparaît que deux fois dans le fragment 12 aux vers 13 et 43 c'est le thème qui pourtant domine tout le fragment. En fait, le choix même de placer ainsi le mot *arété* au premiers tiers puis à la fin du poème est particulièrement habile puisque cela permet à la fois de valoriser le discours argumentatif du poète en jouant de l'opposition entre l'*arété* homérique et l'*arété* que célèbre Tyrtée, mais aussi le choix de répéter « *arété* » à l'avant-dernier vers permet ainsi de renforcer toute la construction du poème en rappelant une dernière fois ce qui en est le sujet<sup>1370</sup>.

Un quatrième fragment porte le nom d'un thème qui est étroitement attaché à la belle mort « *Eunomia* »<sup>1371</sup>. Enfin, deux autres fragments rappellent le sort des Messéniens vaincus. Tous ces fragments nous ont été transmis dans un double contexte, celui du moment où ils appartenaient à

1364 Berlin Papyrus 11675 pour fragment 19 ; Oxyrhynchus Papyrus 3316 pour les fragments 23a et 23b.

1365 Nous renvoyons à PORALLA, BRADFORD 1985, p. 120 ; GENTILI, PRATO 1979 [2008], p. 6-39 qui recensent les différents auteurs de l'Antiquité qui ont cité et/ou mentionné Tyrtée.

1366 Fragment 10 West (= 6-7 Gentili-Prato = 6-7 Diehl) qui commence ainsi : « *Oui, la mort est belle pour qui tombe parmi ceux du premier rang /en brave qui lutte pour sa patrie/* τεινάμεναι γὰρ καλὸν ἐνὶ προμάχοισι πεσόντα /ἄνδρ' ἀγαθὸν περὶ ἧ πατρίδι μαρνάμενον» (vers 1-2). Il s'agit ici de la traduction de RUZÉ dans RUZÉ, CHRISTIEN 2007, p. 44-45.

1367 Fragment 11 West (= 8 Gentili-Prato = 8 Diehl) : « *Allez, car vous êtes la race de l'invincible Héraclès, ayez courage, Zeus n'a point encore détourné sa tête /ἀλλ', Ἡρακλῆος γὰρ ἀνίκητου γένος ἐστέ, /θαρσεῖτ' οὐπω Ζεὺς αὐχένα λοξὸν ἔχει* »

1368 LÉVY 2003, p. 39 note que : « *De telles affirmations incitent les Spartiates à se considérer collectivement comme une élite : être spartiate, c'est d'une certaine manière être déjà en tant que tel aristocrate [...]* ».

1369 Pour le fragment dans sa totalité et sa traduction, voir tableau 3, p. 284.

1370 Ce n'est pas exactement de l'anaplodiplose où l'on commence par les mots avec lesquels on a commencé une oeuvre littéraire mais la sensation visée par l'anaplodiplose, la mise en abîme et l'écho, s'y retrouve.

1371 Fragment 2 West (= 1ab Gentili-Prato = 2-3b Diehl) mais il faut noter que c'est Aristote (*Politique*, V, 106b), qui mentionne le premier un poème de Tyrtée nommé *Eunomia* et que la tradition a nommé *Eunomia* les quelques vers transmis par Diodore de Sicile (VII, 12, 5-6) et Plutarque (*Vie de Lycurgue*, VI, 10) même si nous ne sommes toujours pas sûr que ces fragments correspondent au poème (cf. RUZÉ, 1997, p. 126). Strabon (VIII, 4, 10) lui citait 4 vers de l'*Eunomia* qui correspondent aux vers 12-15 du fragment trouvé dans le papyrus d'Oxyrhynchus 2824 (vol. 38 des *Oxyrhynchus Papyri*). Les vers du papyrus 2824 sont aussi nommé *Eunomia*, GENTILI et PRATO les ont intégrés aux vers cités par Diodore et Plutarque (fragment 1ab, GENTILI, PRATO 1979 [2008], p. 20-22).

des poèmes complets ainsi que celui où ils nous ont été retransmis de façon partielle pour illustrer un argument et/ou dans une logique didactique.

Il est donc difficile de distinguer ce qui relève du biais, tant nous dépendons des sources pour définir un thème dominant. Est-ce que les vers préservés de Tyrtée ont une thématique essentiellement guerrière parce que c'était là l'intérêt principal de Tyrtée ou est-ce que ces vers ont été retenus car ce furent ceux qui ont le plus frappé l'imagination des différentes audiences, au détriment d'autres sujets peut être plus chers au poète mais qui n'ont pas connu le même succès dans le temps<sup>1372</sup> ? C'est parce que Pausanias le Périégète cite Tyrtée pour illustrer la condition des Messéniens sous le joug des Spartiates<sup>1373</sup> que nous connaissons les fragments de Tyrtée sur les Messéniens. C'est encore parce que Lycurgue<sup>1374</sup> l'Athénien le cite en 331 dans son plaidoyer contre Léocrate<sup>1375</sup> rappelant que les Lacédémoniens écoutaient tous ensemble avant une bataille les vers de Tyrtée « *qu'il leur suffit d'entendre pour devenir braves (πρὸς ἀνδρείαν)* »<sup>1376</sup> que nous a été transmis le poème commençant par qu' « *il est beau de mourir, tombé au premier rang, en brave qui combat pour la patrie* »<sup>1377</sup>. C'est donc Lycurgue, un Athénien, qui nous a permis de connaître l'importance de Tyrtée pour les combattants de Sparte, son objet n'étant pas tant d'exalter le courage spartiate, la belle mort, que de l'utiliser pour faire condamner à mort pour trahison et lâcheté un concitoyen athénien. Nous ne savons donc de Tyrtée que ce que d'autres avant nous ont voulu en retenir pour illustrer leur propos ou pour défendre leur cause. Notre connaissance de Tyrtée est ainsi à l'image de ce qui nous est parvenu de sa poésie : fragmentaire.

---

1372 Ainsi sur les deux cents vers parvenus jusqu'à nous, seulement sept vers relèvent de ce qui a été identifié comme l'*Eunomia*, et cela parce que préservés par Plutarque et Diodore de Sicile, devrait-on en penser que ce poème a juste eu moins de succès que les exhortations au combat des autres poèmes de Tyrtée ? FINGLASS 2021, p. 25-26 soulève aussi la question de la transmission de la poésie de Tyrtée en corrélation avec sa pertinence continue pour la société spartiate.

1373 Pausanias, IV, 14, 5, il est à noter que si Pausanias semble compatir à la situation des Messéniens, nous ne savons pas si Tyrtée avait, lui, cette intention. Il est possible que si Tyrtée ait ainsi décrit le mauvais traitement des Messéniens par les Lacédémoniens c'était justement pour rappeler aux combattants lacédémoniens quel était le sort des vaincus.

1374 Le nom de Lycurgue peut laisser penser que la famille de Lycurgue avait des liens de *xenia* avec Sparte ou une certaine sympathie, de la même façon que Cimon avait nommé son fils Lakedaimonios et que le Lacédémonien Périclidas qui a été envoyé par Sparte chercher du secours auprès d'Athènes lors de la révolte des hilotes de 463, y recevant le soutien de Cimon avait nommé son fils Athenaios (Aristophane, *Lysistrata*, 1138 ; Plutarque, *Vie de Cimon*, 16 ; Thucydide, IV, 119). Sur la probable *xenia* entre Cimon et Périclidas et la diffusion des noms dans le monde grec, voir HERMAN 1990.

1375 Ce citoyen qui a quitté Athènes à l'annonce de la défaite de Chéronée et qui a essayé huit ans plus tard d'y revenir.

1376 Lycurgue, *Contre Léocrate*, 107 : « ὃν ἀκούοντες παιδεύονται πρὸς ἀνδρείαν ».

1377 Tyrtée, Fragment 10, vers 1-2 : « *τεθνάμεναι γὰρ καλὸν ἐνὶ προμάχοισι πεσόντα, ἄνδρ' ἀγαθὸν περὶ ἧ πατρίδι μαρνάμενον* ». Lycurgue (*Contre Léocrate*, 107) a choisi *andreia* plutôt qu'*agathòn* pour décrire la bravoure, ne reprenant pas exactement le terme de Tyrtée mais plutôt l'esprit, peut-être parce qu'*andreia* est plus porteur encore d'une idée de virilité et bravoure à Athènes (cf. BRULÉ 2005, p. 247-267).

Si l'on suit la *Souda*, Tyrtée aurait été Laconien ou Milésien<sup>1378</sup>, s'il vient de Milet il est tentant de faire de lui la personne qui introduit l'épique en Grèce. Mais il existe une autre tradition sur laquelle nous devons nous pencher car elle pourrait relever d'un certain discours sur Tyrtée et les valeurs que sa poésie a pu incarner, s'agissant en particulier de la belle mort : entre le VII<sup>e</sup> siècle qui le voit naître et l'année 331, quand l'Athénien Lycurgue utilise ses vers pour un plaidoyer<sup>1379</sup>, Tyrtée est devenu Athénien. C'est ainsi qu'Edmond Lévy note « *les Athéniens ont même voulu se l'annexer* »<sup>1380</sup> et que Nicolas Richer commente « *des esprits malicieux [lui] attribuèrent des origines athéniennes* »<sup>1381</sup>. Volonté de se l'approprier et malice semblent bien les deux tendances opposées entre lesquelles se joue la réécriture des origines de Tyrtée : il y a un enjeu de valorisation ou de diminution de ce que fut Tyrtée et le message qu'il portait à travers sa poésie. Tyrtée ne fait donc pas que nous offrir un récit, il est un récit lui-même, un récit composite qui prend ses sources à la fois dans les poésies qu'il a composées, dans les thèmes auquel il est rattaché, dans des traditions littéraires.

Il est souvent noté la différence de ton entre la poésie militaire de Tyrtée et celle des *partheneia* d'Alcman<sup>1382</sup>. L'explication qui en est faite est que Tyrtée est le poète d'une guerre, celle de la seconde guerre de Messénie. Il écrit donc à un moment de l'histoire de Sparte où celle-ci est engagée contre les Messéniens et les chants de Tyrtée doivent se comprendre au regard de cette guerre. Non seulement Tyrtée fut le poète de cette seconde guerre messénienne, à laquelle il a participé, mais c'est aussi lui qui nous fournit la datation, la durée et le motif de la première guerre messénienne qui se serait déroulée selon lui sous le règne du roi eurypontide Théopompe et si l'on suit Pausanias, du roi agiade Polydore. C'est pourquoi Pausanias, quand il décrit la guerre de Messénie, s'appuie autant sur Tyrtée. Daniel Ogden<sup>1383</sup> remarque que Tyrtée a sans doute contribué fortement à fournir un cadre à la tradition littéraire sur les guerres de Messénie et à leur réception.

---

1378 Pour sa part, PORALLA a tranché en incluant Tyrtée dans sa prosopographie des Lacédémoniens (seconde édition revue et corrigée par BRADFORD, cf. PORALLA, BRADFORD 1985, p. 120-122).

1379 Lycurgue, *Contre Léocrate*, 107, VAN HILTEN-RUTTEN 2018 a consacré une étude sur les motivations de Lycurgue à faire de Tyrtée un Athénien.

1380 LÉVY 2003, p. 36.

1381 RICHER 2018a, p. 34.

1382 Du moins ce qui nous en est parvenu dans les deux cas. Pour Alcman, voir CALAME 1983, 2018, p. 181-193, WERLINGS 2010, p. 189-195.

1383 OGDEN 2004, p. 179 : « *his verses must have had an important role to play in controlling the developing tradition about it / ses vers doivent avoir eu un rôle important à jouer dans le contrôle de la tradition en développement à ce sujet* ».

Comme Archiloque<sup>1384</sup>, Tyrtée est un poète-combattant et ses vers et son expérience combattante, une fois remises dans leur contexte historique, sont à interroger. Poète-combattant, poète témoin des mutations qui ont eu lieu à Sparte mais aussi au coeur de ce qui allait devenir le combat hoplitique, on voit ainsi le rôle central de Tyrtée que l'on retrouve dès qu'il s'agit de se pencher sur les guerres de Messénie, sur les institutions à Sparte et l'émergence du *damos* comme corps politique, sur l'évolution culturelle et mentale du monde grec au VIIe siècle, les influences de l'idéal homérique au moment de l'apparition du combattant hoplitique, sur la façon aussi dont furent perçus et reconstruits ce VIIe siècle et ce poète pour les auteurs de la période classique jusqu'à l'empire romain. Aussi dès qu'il s'agit d'étudier un de ces thèmes, on y retrouve Tyrtée.

Toutes ces recherches se sont construites sur les deux cents vers qu'il nous reste, voire moins puisque souvent c'est un ou quelques fragments qui sont l'objet de l'étude et l'on peut s'interroger sur le danger à surexploiter les vers qui nous sont parvenus ou à donner à Tyrtée plus d'importance qu'il n'en avait initialement en lui prêtant un rôle, des actes là où il n'a peut-être jamais fait que mettre en vers une opinion pour laquelle il avait une inclination ou exécuter une commande. Il est important de se pencher sur cette question car elle est de fait liée à la réception même de la belle mort si l'on fait remonter à Tyrtée et à ses vers du fragment 10 le début de ce que l'on peut nommer la « proto-belle mort » par son exhortation auprès des jeunes combattants spartiates à mourir pour leur cité. Tyrtée établit ainsi une « *hiérarchie des valeurs* »<sup>1385</sup> dont la belle mort serait l'apogée.

## **2. Deux poèmes de Tyrtée concernant la belle mort**

Les fragments 12 et fr. 10 West ont été les deux œuvres les plus fréquemment citées de Tyrtée dans cette thèse. Nous les avons retranscrits ci-dessous accompagnée de la traduction qu'en a faite Françoise Ruzé.

---

1384 Sur Archiloque voir LORIMER 1947 qui étudie la phalange grecque en corrélation avec les poèmes de Tyrtée et d'Archiloque ; RUSSO 1974 ; BERRANGER 1992 ; FORD 1993 ; COMPTON 2006, p. 79-111 ; ROUGIER-BLANC 2008 ; YVONNEAU 2008 ; KIVILO 2010, p. 87-119.

1385 RICHER 2018a, p. 84.

Tableau 3. Fragment 12 de Tyrtée (poème de l'arété) et sa traduction

<p style="text-align: center;"><b>Poème de l'arété</b></p> <p style="text-align: center;"><i>fr.12 West (= 9 Gentili-Prato = 9 Diehl)</i></p>	<p style="text-align: center;"><b>Poème de l'arété</b></p> <p style="text-align: center;"><i>(trad. de F. Ruzé, RUZÉ, CHRISTIEN 2007, p. 46-47)</i></p>
<p>οὐτ' ἄν μνησαίμην οὐτ' ἐν λόγῳ ἄνδρα τιθείην οὐτε ποδῶν ἀρετῆς οὐτε παλαιμοσύνης, οὐδ' εἰ Κυκλώπων μὲν ἔχοι μέγεθός τε βίην τε, νικῶη δὲ θεῶν Θρηίκιον Βορέην,</p>	<p>Je ne me souviendrais pas d'un homme, ni ne le mentionnerais dans mes discours, pour la valeur de ses pieds ou son aptitude à la lutte, pas même s'il avait la stature et la force des Cyclopes et qu'il vainquît à la course le Borée de Thrace,</p>
<p>[5] οὐδ' εἰ Τιθωνοῖο φυὴν χαριέστερος εἶη, πλουτοίη δὲ Μίδεω καὶ Κινύρεω μάλιον, οὐδ' εἰ Τανταλίδεω Πέλοπος βασιλεύτερος εἶη, γλῶσσαν δ' Ἀδρήστου μειλιχόγηρυν ἔχοι, οὐδ' εἰ πᾶσαν ἔχοι δόξαν πλὴν θούριδος ἀλκῆς·</p>	<p>[5] ni s'il avait une allure plus charmante que Tithônos ou s'il était plus riche que Midas et Kinyros, ni s'il était plus roi que Pélops le fils de Tantale ou s'il jouissait de la langue d'Adraste, au son doux comme le miel ; non je ne le ferais pas, eût-il en tout bonne réputation, s'il n'avait la force impétueuse.</p>
<p>[10] οὐ γὰρ ἀνὴρ ἀγαθὸς γίνεται ἐν πολέμῳ εἰ μὴ τετλαίη μὲν ὄρῳ φόνον αἱματόεντα, καὶ δηίων ὀρέγοιτ' ἐγγύθεν ιστάμενος. ἦδ' ἀρετῆ, τόδ' ἄεθλον ἐν ἀνθρώποισιν ἄριστον κάλλιστόν τε φέρειν γίνεται ἀνδρὶ νέῳ.</p>	<p>[10] Car personne n'est valeureux dans la guerre s'il ne supporte pas de voir le sang du carnage et ne se tient ferme, tendant son bras pour tuer au plus près. Voilà ce qu'est la valeur, voilà le prix d'excellence chez les mortels, ce qu'il y a de plus beau à gagner pour un homme jeune.</p>
<p>[15] ξυνὸν δ' ἐσθλὸν τοῦτο πόλῃ τε παντί τε δήμῳ, ὅστις ἀνὴρ διαβάς ἐν προμάχοισι μένη νωλεμέως, αἰσχυρῆς δὲ φυγῆς ἐπὶ πάγχυ λάθηται, ψυχὴν καὶ θυμὸν τλήμονα παρθέμενος, θαρσύνη δ' ἔπεσιν τὸν πλησίον ἄνδρα παρεστώς·</p>	<p>[15] C'est là un bien précieux, commun à la cité et au peuple tout entier qu'un homme campé sur ses jambes, qui se tient aux premiers rangs, obstinément, en oubliant totalement la fuite honteuse, offrant sa vie et le courage de son cœur, qui conforte par ses paroles le voisin auprès duquel il se tient.</p>

<p>[20] οὗτος ἀνὴρ ἀγαθὸς γίνεται ἐν πολέμῳ. αἶψα δὲ δυσμενέων ἀνδρῶν ἔτρεψε φάλαγγας τρηχείας· σπουδῇ δ' ἔσχεθε κῶμα μάχης, αὐτὸς δ' ἐν προμάχοισι πεσὼν φίλον ὤλεσε θυμόν, ἄστῃ τε καὶ λαοὺς καὶ πατέρ' εὐκλείσας,</p>	<p>[20]Tel est l'homme valeureux à la guerre. Il aura tôt fait de mettre en fuite le front brutal des ennemis. et, par sa fougue, il réussira à arrêter le flot du combat. Toutefois, celui qui tombe au premier rang et perd sa vie pour la gloire de sa cité, de son peuple et de son père,</p>
<p>[25] πολλὰ διὰ στέρνοιο καὶ ἀσπίδος ὀμφαλοέσσης καὶ διὰ θώρηκος πρόσθεν ἐληλάμενος. τὸν δ' ὀλοφύρονται μὲν ὁμῶς νέοι ἠδὲ γέροντες, ἀργαλέῳ δὲ πόθῳ πᾶσα κέκηδε πόλις, καὶ τύμβος καὶ παῖδες ἐν ἀνθρώποις ἀρίσημοι</p>	<p>[25] la poitrine transpercée de coups abondants à travers son bouclier bombé et sa cuirasse, celui-là jeunes et vieux le pleurent pareillement, la cité tout entière est affligée d'un terrible regret, son tombeau et ses enfants se signaleront aux yeux des mortels,</p>
<p>[30] καὶ παίδων παῖδες καὶ γένος ἐξοπίσω· οὐδέ ποτε κλέος ἐσθλὸν ἀπόλλυται οὐδ' ὄνομ' αὐτοῦ, ἀλλ' ὑπὸ γῆς περ ἐὼν γίνεται ἀθάνατος, ὄντιν' ἀριστεύοντα μένοντά τε μαρνάμενόν τε γῆς πέρι καὶ παίδων θοῦρος Ἴαρης ὀλέση.</p>	<p>[30]ainsi que les enfants de ses enfants et sa descendance à venir. Jamais ne disparaîtra la gloire de son courage, non plus que son nom, mais, bien qu'il soit sous terre, il devient immortel, lui que son excellence a fait rester ferme au combat, pour son pays, pour ses enfants, et que l'impétueux Arès a fait périr.</p>
<p>[35] εἰ δὲ φύγη μὲν κῆρα ταηλεγέος θανάτοιο, νικήσας δ' αἰχμῆς ἀγλαὸν εὖχος ἔλη, πάντες μιν τιμῶσιν, ὁμῶς νέοι ἠδὲ παλαιοί, πολλὰ δὲ τερπνὰ παθῶν ἔρχεται εἰς Αἴδην, γηράσκων δ' ἀστοῖσι μεταπρέπει, οὐδέ τις αὐτὸν</p>	<p>[35]S'il échappe à la longue mort douloureuse mais qu'il est victorieux par sa lance, alors il s'empare d'une gloire brillante, et tous, jeunes ou anciens, l'honorent pareillement ; il s'en ira vers l'Hadès après des joies sans nombre : les honneurs le distinguent de ses concitoyens et personne ne songerait</p>
<p>[40] βλάπτειν οὐτ' αἰδοῦς οὔτε δίκης ἐθέλει, πάντες δ' ἐν θώκοισιν ὁμῶς νέοι οἳ τε κατ' αὐτὸν εἴκουσ' ἐκ χώρας οἳ τε παλαιότεροι. ταύτης νῦν τις ἀνὴρ ἀρετῆς εἰς ἄκρον ἰκέσθαι</p>	<p>[40] à lui manquer de respect ou à lui dénier son droit, mais tous pareillement, jeunes ou plus anciens, lui cèdent leur place dans les assemblées.</p>

πειράσθω θυμῷ μὴ μεθίεις πολέμου.	Allons! que tout homme s'efforce en son cœur d'atteindre cette valeur suprême au lieu de refuser le combat!
-----------------------------------	---

Tableau 4. Le fragment 10 et sa traduction

Qu'il est beau de mourir pour sa patrie 10 West (= 6-7 Gentili-Prato= 6-7 Diehl)	Qu'il est beau de mourir pour sa patrie (trad. de F. Ruzé, RUZÉ, CHRISTIEN 2007, p. 44-45)
<p>τεθνάμεναι γὰρ καλὸν ἐνὶ προμάχοισι πεσόντα ἄνδρ' ἀγαθὸν περὶ ἧ πατρίδι μαρνάμενον· τὴν δ' αὐτοῦ προλιπόντα πόλιν καὶ πίονας ἀγροὺς πτωχεύειν πάντων ἔστ' ἀνηρότατον,</p>	<p>Oui, la mort est belle pour qui tombe parmi ceux du premier rang, en brave qui lutte pour sa patrie, Mais abandonner sa cité et ses terres fertiles, Pour aller mendier, est-il sort plus maudit?</p>
<p>[5] πλαζόμενον σὺν μητρὶ φίλῃ καὶ πατρὶ γέροντι παισὶ τε σὺν μικροῖς κουριδίῃ τ' ἀλόχῳ. ἔχθρὸς μὲν γὰρ τοῖσι μετέσσεται, οὓς κεν ἴκηται, χρησιμοσύνη τ' εἰκῶν καὶ στυγερῆ πενίη, αἰσχύνει τε γένος, κατὰ δ' ἀγλαὸν εἶδος ἐλέγχει,</p>	<p>5] Il erre avec sa mère chérie et son vieux père, avec ses petits enfants et sa femme épousée ; il ne rencontre qu'hostilité chez ceux qu'il va supplier, vaincu par le besoin et l'odieuse misère. Il est un opprobre pour sa famille, il fait honte à son éclatante beauté ;</p>
<p>[10] πᾶσα δ' ἀτιμὴ καὶ κακότης ἔπεται. εἰ δ' οὕτως ἀνδρός τοι ἀλωμένου οὐδεμί' ὄρη γίνεται οὐτ' αἰδῶς οὐτ' ὀπίσω γένεος, θυμῷ γῆς πέρι τῆσδε μαχώμεθα καὶ περὶ παίδων θνήσκωμεν ψυχῶν μηκέτι φειδόμενοι.</p>	<p>[10] absolus sont le déshonneur et le malheur qui l'accompagnent. Ah! si pour ce malheureux errant il n'est plus ni sollicitude ni égards ni respect ni compassion, de tout notre cœur, pour notre terre, battons-nous, pour nos enfants, mourons sans plus ménager nos vies!</p>
<p>[15] ᾧ νέοι, ἀλλὰ μάχεσθε παρ' ἀλλήλοισι μένοντες, μηδὲ φυγῆς αἰσχροῦς ἄρχετε μηδὲ φόβου, ἀλλὰ μέγαν ποιῆσθε καὶ ἄλκιμον ἐν φρεσὶ θυμόν,</p>	<p>[15] Allez, les jeunes! au combat luttez au coude à coude, n'amorcez pas la fuite honteuse non plus que la panique; nourrissez en vous une âme forte et vaillante, et n'aimez pas trop la vie au moment de lutter. Vos aînés, qui ont perdu leurs genoux agiles,</p>



μη δὲ φιλοψυχεῖτ' ἀνδράσι μαρνάμενοι·  
τοὺς δὲ παλαιότερους, ὧν οὐκέτι γούνατ'  
ἐλαφρά,

[20] μη καταλείποντες φεύγετε, τοὺς γεραίους.  
αἰσχρὸν γὰρ δὴ τοῦτο, μετὰ προμάχοισι πεσόντα  
κεῖσθαι πρόσθε νέων ἄνδρα παλαιότερον,  
ἤδη λευκὸν ἔχοντα κάρη πολιόν τε γένειον,  
θυμὸν ἀποπνεύοντ' ἄλκιμον ἐν κονίῃ,

[25] αἰματόεντ' αἰδοῖα φίλαισ' ἐν χερσὶν ἔχοντα  
αἰσχρὰ τὰ γ' ὀφθαλμοῖς καὶ νεμεσητὸν ἰδεῖν,  
καὶ χροὰ γυμνωθέντα· νέοισι δὲ πάντ' ἐπέοικεν,  
ὄφρ' ἐρατῆς ἤβης ἀγλαὸν ἄνθος ἔχη,  
ἀνδράσι μὲν θηητὸς ἰδεῖν, ἐρατὸς δὲ γυναιξὶ

[30] ζῶος ἐὼν, καλὸς δ' ἐν προμάχοισι πεσών.  
ἀλλὰ τις εὔ διαβάς μενέτω ποσὶν ἀμφοτέροισι  
στηριχθεὶς ἐπὶ γῆς, χεῖλος ὀδοῦσι δακῶν.

[20] ne les abandonnez pas en fuyant, eux les  
anciens.  
Il est affreux de voir, au premier rang tombé,  
gésir à terre, en avant des jeunes, un soldat plus  
vieux,  
à la tête déjà blanche et la barbe grisonnante,  
qui exhale dans la poussière son âme héroïque,

[25] retient dans ses mains ses parties  
ensanglantées.  
Horreur pour les yeux et scandaleux spectacle  
que ce corps dépouillé ! Tout sied au contraire  
aux jeunes,  
tant que brille la fleur de la jeunesse désirable:  
les hommes le regardent avec admiration, les  
femmes avec désir,

[30] tant qu'il est en vie ; mais il est beau, tombé  
au premier rang.  
Allons! que chacun, bien campé, tienne  
solidement sur ses pieds  
rivés au sol, et morde ses lèvres en serrant les  
dents.

## **Annexe 3. Proposition d'une nouvelle chronologie pour la mort de Dorieus**

Le tableau suivant vise à réévaluer la chronologie associée au prince agiade Dorieus, frère de Cléomène Ier et de Léonidas Ier, à cette occasion nous proposons une nouvelle datation de sa date de mort, traditionnellement placée vers 510. En effet, il est traditionnel d'associer la mort de Dorieus à la chute de Sybaris en 510 et d'organiser la chronologie de Dorieus en s'appuyant sur les dates que nous avons pour Cléomène Ier.

### **1. Le récit sur Dorieus**

En 1987, un mémoire de Master a été consacré à Dorieus : « Dorieus of Sparta »<sup>1386</sup>. C'est un mémoire qui pose des bonnes questions en particulier sur les problèmes de chronologie, faisant un état des travaux consacrés à cette question<sup>1387</sup> mais en dépit de son titre, le mémoire est essentiellement sur les conflits en Grande Grèce et sur la date de destruction de Sybaris<sup>1388</sup>. Ce mémoire est assez représentatif encore des études sur Dorieus. En effet, quand les historiens s'intéressent à Dorieus c'est essentiellement pour se pencher sur la question de la succession royale et de la royauté à Sparte<sup>1389</sup>, dans le cadre d'études sur Cléomène Ier<sup>1390</sup>, ou bien sur la Sparte de cette période<sup>1391</sup>, en particulier pour étudier les expéditions menées par Dorieus dans le cadre de la présence et des ambitions spartiates en Méditerranée<sup>1392</sup> ou de la colonisation grecque de façon plus générale<sup>1393</sup>.

---

1386 DUFFY 1987.

1387 *Ibid.*, p. 15-18, p. 112-140.

1388 *Ibid.*, p. 120-140.

1389 WHITE 1964, p. 149-151 ; MUNSON 1993, p. 44, n. 28, p. 45, n. 33 ; RICHER 1998a, p.132, n. 99, p. 425, 544 ; CARLIER 2005, p. 21, 24 ; GRIFFITH-WILLIAMS 2011, p. 48-56.

1390 CARLIER 1977 ; GRIFFITHS 1989 ; CAWKWELL 1993 ; BULTRIGHINI 2016, en particulier p. 59-60, 63-64, 68-69.

1391 Par exemple, NIESE 1907 ; CARTLEDGE 1979 [2002], p. 124-125, 178, 265 ; VANNICELLI 1993, p. 34, n. 31, 35, 90-2, 94, 130, 144 ; HODKINSON 2000, p. 213, 410, 414, 416 ; KENNEL 2010, p. 55, 72, 104.

1392 ROOBAERT 1985, en particulier p. 11-16 ; MALKIN 1994 [2003], en particulier p. 192-218 ; BRACCESI 1999 (une monographie sur les expéditions de Dorieus interprétées comme la démonstration d'une politique thalassocratique de Sparte), 2000 (un article qui reprend la thématique de cette politique spartiate).

1393 OSBORNE 1998, p. 251, 255, 265. Voir aussi MERANTE 1966, 1970 qui a écrit sur Dorieus dans le cadre de sa série d'études où il propose une date plus haute, c. 525 (cf. MERANTE 1970, p. 110) pour la chute de Sybaris que celle de 511/510 avant J.-C. *Contra* DUFFY 1987, p. 135 qui propose une date beaucoup plus basse, vers 499, pour la chute de Sybaris.

En dehors de ces diverses thématiques historiques sur Sparte, Dorieus est aussi mentionné dans des études consacrées à Hérodote<sup>1394</sup> ainsi qu'en rapport avec la révolte ionienne<sup>1395</sup>. Simon Hornblower s'intéresse à Dorieus quand il écrit son livre sur les similarités de style entre Thucydide et Pindare<sup>1396</sup>. Donc on peut retrouver Dorieus évoqué plus ou moins longuement, une bibliographie existe même si elle est pour l'essentiel constituée d'ouvrages qui ne font pas de Dorieus leur principal sujet.

De fait, Dorieus n'est pas étudié pour lui-même, il est souvent mentionné en contraste avec Cléomène Ier, servant surtout à participer à une étude du caractère et des choix politiques de son frère Cléomène.

Pourtant Hérodote lui accorde un long récit, où le contraste avec Cléomène n'est mentionné qu'une fois (V, 42), même si effectivement la comparaison entre les deux premiers fils d'Anaxandrides est frappante à dessein.

C'est un moment rare dans ces biographies de Spartiates que d'avoir la chance de suivre un individu de sa naissance à sa mort ; trop souvent pour l'époque archaïque, les Spartiates n'apparaissent dans le récit qu'au moment où ils y perdent la vie<sup>1397</sup>. Dorieus est d'autant plus particulier que les circonstances mêmes de sa naissance nous sont racontées.

Le roi agiade Anaxandrides n'ayant pas d'enfants avec son épouse, la fille de sa soeur, les éphores lui demandent de répudier son épouse et d'en prendre une autre afin de lui assurer une descendance. Anaxandrides refuse d'obéir. Après délibération avec les gérontes, les éphores proposent à Anaxandrides de prendre une seconde épouse, tout en gardant sa première épouse, en prenant soin de lui préciser qu'un refus de sa part aurait des conséquences. Anaxandrides se résout à accepter cette solution. Il épouse une descendante du sage Chilon et se retrouve ainsi avec deux épouses et deux maisons, une situation à l'encontre des usages de Sparte (οὐδαμῶς Σπάρτητικὰ<sup>1398</sup>).

De ce second mariage naît son premier fils, Cléomène que la seconde épouse d'Anaxandrides présente à tous comme le futur héritier agiade, mais dans le même temps sa première épouse et lui vont avoir un fils, Dorieus. Quand la première épouse annonce qu'elle est enceinte à son tour, la famille de la seconde épouse fait courir la rumeur que cette grossesse est factice. Les éphores qui se défient de la première épouse, la font garder le temps de la grossesse et la font surveiller pendant

---

1394 MUNSON 2006, p. 261-262, 264 ; BARAGWANATH 2012, p. 163, 165-167.

1395 HORNBLOWER 2007, p. 168-178.

1396 HORNBLOWER 2004 [2006], p. 107-113, 304-306.

1397 C'est le cas d'Othryadès, d'Archias, mais aussi du plus célèbre Spartiate de l'époque archaïque, Léonidas 1er.

1398 Hérodote, V, 40. Hérodote est notre principale source de la naissance de Dorieus à son arrivée en Sicile.

qu'elle accouche de Dorieus. Anaxandridas aura avec elle deux autres fils, Léonidas et Cléombrote. La seconde épouse et Anaxandridas n'eurent pas d'autres enfants.

A la mort d'Anaxandridas, Cléomène est désigné comme roi, à la grande indignation de Dorieus qui d'après ce que nous en dit Hérodote, a alors décidé de partir plutôt que de vivre sous le règne de son demi-frère (δεινόν τε ποιούμενος καὶ οὐκ ἀξιῶν ὑπὸ Κλεομένεος βασιλεύεσθαι)<sup>1399</sup>.

Dorieus demande alors à la cité de Sparte de lui donner de quoi monter une expédition en Libye. Des tribus libyennes alliées à Carthage vont chasser Dorieus et ses hommes. Dorieus et les survivants retournent à Sparte où il lui est donné les moyens de faire une nouvelle colonie en Sicile. Ici nous avons deux versions des événements. Selon Hérodote<sup>1400</sup>, arrivés en Sicile, pour coloniser l'Eryx, Dorieus et ses compagnons sont attaqués par les Ségestains et les Phéniciens, Dorieus est tué.

Mais d'après Diodore de Sicile<sup>1401</sup>, Dorieus, à l'instar de son ancêtre Héraclès, réussit son installation en Sicile. Il y fonde une ville, Héraclée, qui va très vite faire ombrage à Carthage. Les Carthaginois attaquent Héraclée et celle-ci est détruite. Dorieus laisse à Sparte un fils : Euryanax<sup>1402</sup>.

## **2. La chronologie sur Dorieus**

Pour faire cette chronologie, nous avons utilisé principalement l'oeuvre d'Hérodote. Si Hérodote, lui, ne fait pas de chronologie, il établit des synchronismes entre des événements, et c'est sur ces synchronismes que nous nous appuyons.

L'histoire de Dorieus s'inscrit dans celle de l'expansion de l'empire perse. Anaxandridas, son père, règne à Sparte de la domination de Cyrus sur Crésus jusqu'à la prise de Samos par les soldats de Darius, en passant par l'invasion de l'Egypte du pharon Amasis par Cambyse.

Or Sparte est l'alliée de Crésus jusqu'à la prise de Sardes, la cité entretient des liens d'amitié avec Amasis ainsi qu'une relation très forte avec Samos<sup>1403</sup>. Sparte est donc aux « premières loges » pour se rendre compte de la montée en puissance de l'empire perse, on pourrait même dire qu'elle en est

---

1399Hérodote, V, 42.

1400Hérodote, V, 46.

1401Diodore, IV, 23, 3

1402Hérodote, IX, 10.

1403 CARTLEDGE 1982 ; ROISMAN 1985.

alors une victime collatérale puisqu'elle va perdre de puissants alliés hors du Péloponnèse suite aux menées expansionnistes des rois perses. Fils d'Anaxandrides, Dorieus ne devait rien ignorer de cela, la mort d'Anaxandrides s'imbriquant d'ailleurs entre l'accession de Darius à la tête de l'empire perse et la première conquête territoriale de Darius.

Aussi toute la partie qui va de la naissance de Dorieus jusqu'à la mort de son père et son départ de Sparte est aisée à établir.

Pour la chronologie allant de l'ascension au pouvoir de Cléomène jusqu'à sa fuite puis son retour à Sparte, tout en continuant à la construire à partir du récit d'Hérodote, nous nous appuyons en partie sur le travail de Pierre Carlier<sup>1404</sup>. Celui-ci établit sa chronologie autour de son sujet d'étude, Cléomène, il n'inclut Dorieus dans sa chronologie que lors de la mort d'Anaxandrides vers 520. C'est le moment où Dorieus est censé quitter Sparte pour créer sa colonie, et, si l'on en croit les Sybarites<sup>1405</sup>, la mort de Dorieus est associée à la chute de Sybaris en 510 avant J.-C. Les bornes chronologiques pour l'histoire de Dorieus, une fois qu'il quitte Sparte seraient donc c. 520-c. 510.

Cependant, s'arrêter à 510 pour dater la mort de Dorieus pose un problème puisque Diodore de Sicile<sup>1406</sup> affirme que Dorieus non seulement a réussi à fonder Héraclée en Sicile mais que cette cité est devenue si prospère que Carthage l'a rasée<sup>1407</sup> pour protéger ses propres intérêts. Diodore ne mentionne que brièvement Dorieus et Héraclée au livre IV, au moment où il décrit les travaux d'Héraclès<sup>1408</sup> mais il s'en justifie en expliquant qu'il a prévu de s'y consacrer plus en détails<sup>1409</sup>. Ce qui laisse à penser que Diodore jugeait l'histoire de Dorieus et d'Héraclée suffisamment importante et qu'il y avait alors assez de matière, de traces, de mémoire orale ou écrite sur cette fondation pour que Diodore puisse y travailler.

Il y a donc une double mémoire concernant le sort de Dorieus en Sicile et deux dates de morts possibles pour lui. Nous avons intégré ces deux versions dans la chronologie.

Cette chronologie est donc composée de trois chronologies parallèles, celle de Dorieus, celle de Sparte (avec et sans Dorieus) ainsi que celle des grands événements qui marquent alors le monde

---

1404CARLIER 1977, p. 68, qui reprend dans l'ensemble les dates de LENSCHAU 1938, p. 412-429, jusqu'en 494 avant J.-C.

1405Hérodote, V, 44-45.

1406Diodore, IV, 23.

1407 *Ibid.*

1408Dont Dorieus est un descendant, comme tous les Agiades et Eurypontides.

1409À priori, le passage plus détaillé et perdu sur Dorieus et Héraclée serait donc entre les livres V et XI de Diodore de Sicile.

grec en particulier ceux qui impactent les alliés de Sparte<sup>1410</sup>. Certaines dates proposées, en particulier pour la naissance et la mort de Dorieus (naissance c. 546, mort c. 495/492), relèvent de nos choix personnels. Les dates proposées pour Dorieus sont en général 540-510<sup>1411</sup>, même si le choix de 510 a toujours posé un problème. En effet, Hérodote conclut à la mort de Dorieus que si celui-ci était resté à Sparte au lieu de la quitter, il aurait fini par en être roi puisque Cléomène régna peu de temps après son départ :

Δωριεὺς μὲν νῦν τρόπῳ τοιούτῳ ἐτελεύτησε· εἰ δὲ ἠνέσχετο βασιλευόμενος ὑπὸ Κλεομένεος καὶ κατέμενε ἐν Σπάρτῃ, ἐβασίλευσε ἄν Λακεδαιμόνος· οὐ γάρ τινα πολλὸν χρόνον ἤρξε ὁ Κλεομένης, ἀλλ' ἀπέθανε ἄπαις, θυγατέρα μούνην λιπὼν, τῆ οὖνομα ἦν Γοργώ.

Ainsi mourut Dorieus. S'il avait accepté d'être le sujet de Cléomène, s'il était resté à Sparte, il serait devenu roi de Lacédémone car Cléomène ne régna pas longtemps et mourut sans laisser de fils, il n'avait qu'une fille Gorgô<sup>1412</sup>.

Hérodote remarque justement qu'il est dommage que Dorieus ait quitté Sparte car son frère aîné Cléomène ayant régné peu de temps et n'ayant pas de fils, Dorieus aurait pu alors hériter du trône agiade or Cléomène règne vers 520 et meurt vers 489, soit trente ans de règne ce qui contredit ce qu'affirme Hérodote. Cette affirmation semble curieuse, si Dorieus meurt en 510, sachant que Cléomène meurt vers 489. Plusieurs historiens se sont penchés sur la question de cette incohérence chronologique chez Hérodote<sup>1413</sup>, nous avons retranscrit les principaux arguments par ordre chronologique dans le tableau ci-dessous :

Tableau 5. À propos de l'incohérence sur la longueur du règne de Cléomène

Historiens	Arguments
------------	-----------

1410 Nous avons surligné en gris les événements se rattachant directement à Dorieus afin qu'on puisse suivre le fil de sa vie.

1411 WHITE 1964, p. 150 ; MACAN 1895, p. 83 ; HOW, WELLS 1912, p. 348 ; IMMERWAHR 1966, p. 193, n 3 ; CARTLEDGE 1979, 1987 ; GRIFFITHS 1989, p. 72 ; CAWKWELL 1993, p. 523 ; MALKIN 1994, p. 21 ; BRACCESI 2000, p. 171-172 ; MUNSON 2006, p. 261 ; HORNBLLOWER 2007, p. 173 ; KENNEL 2010, p. 55 ; GRIFFITH-WILLIAM 2011, p. 50 ; VAN WEES 2018, p. 253. En fait, seul RICHER 1998a, p. 130 propose c. 545 pour la naissance de Dorieus. Il nous semble pourtant qu'une date de naissance haute entre 546/545 pour Cléomène et Dorieus est pertinente dans le contexte des guerres contre Tégée alors que le roi Anaxandrides menait l'armée lacédémonienne contre les Tégéates et que la plupart des hommes de la famille agiade étaient susceptibles de combattre et donc de mourir pendant cette période.

1412 Hérodote, V, 48.

1413 À propos de cette contradiction et les interprétations proposées, voir MACAN 1895, p. 83 ; HOW, WELLS 1912, p. 348 ; LENSCHAU 1938 ; MERANTE 1966, 1970 ; TIGERSTEDT 1965, p. 90 ; IMMERWAHR 1966, p. 193, n. 3 ; ROOBAERT 1983, p. 13, n. 56 ; DUFFY 1987, p. 122-140 ; GRIFFITHS 1989, p. 72 ; CAWKWELL 1993, p. 523 ; HORNBLLOWER 2013, p. 161 ; BULTRIGHINI 2016, p. 115-117. CARLIER 1977 qui a proposé une chronologie qui est celle suivie en général, fixant par exemple la bataille de Sépeia en 494 (*contra* WELLS 1905) ne mentionne pas le problème.

MACAN 1895, p. 83	« <i>one of the most unintelligent and intelligible mis-statements for which Herodotus is responsible [...] The blunder seems to show how Herodotus will sacrifice consistency and probability for the sake of a point, especially a moral point / l'une des déclarations erronées les plus inintelligentes et inintelligibles dont Hérodote est responsable [...] La bétise semble montrer comment Hérodote sacrifiera la cohérence et la probabilité pour un point, en particulier un point moral</i> ».
HOW, WELLS 1912, p. 348	« <i>Possibly [Herodotus] forgot the lapse of years and remembered only that Dorieus, had he stayed in Sparta, might have succeeded to the throne instead of his younger brother Leonidas, but the statement is curiously inaccurate / Peut-être [Hérodote] a oublié le laps de temps et s'est souvenu seulement que Dorieus, s'il était resté à Sparte, aurait pu succéder au trône à la place de son jeune frère Léonidas, mais la déclaration est curieusement inexacte</i> ».
IMMERWAHR 1966, p. 193, n. 3	« <i>The life of an impious leader is cut short as punishment / La vie d'un chef impie est écourtée en guise de punition</i> ».
DUFFY 1987, p. 135	Pour justifier sa datation de c. 499 pour la chute de Sybaris : « <i>[...] the peculiar representations in Herodotos to the effect that Kleomenes did not long survive the death of Dorieus and that had Dorieus remained in Sparta he would have been king can be better explained. If Dorieus' death occurred in c. 496 and that of Kleomenes in c. 491 then this statement of Herodotos turns out to be fairly accurate / les représentations particulières d'Hérodote selon lesquelles Cléomène n'a pas survécu longtemps à la mort de Dorieus et que si Dorieus était resté à Sparte, il aurait été roi peuvent être mieux expliquées. Si la mort de Dorieus est survenue en c. 496 et celle de Kleomenes en c. 491 alors cette déclaration d'Hérodote s'avère assez exacte</i> ».
GRIFFITHS 1989, p. 72	Propose qu'il s'agit là d'une incohérence sémantique et qu'il suffit d'une émendation afin de lire <i>εἰ</i> pour <i>οὐ</i> , il traduirait du coup comme « <i>Il est vrai que Cléomène a eu un long règne</i>

	<i>mais il est mort sans héritier ».</i>
CAWKWELL 1993, p. 523	« <i>Herodotus was no fool [...] Rather, he deserves to be taken as meaning that Cleomenes reigned no long time compared with what he might have reigned; he and his brother were of almost the same age and both could have been expected to live for quite a time longer. Herodotus should be exempted from a charge of crude error / Hérodote n'était pas un imbécile [...] Au contraire, il mérite d'être pris comme signifiant que Cléomène n'a régné que peu de temps par rapport à ce qu'il aurait pu régner; lui et son frère avaient presque le même âge et l'on aurait pu s'attendre à ce que tous les deux vivent plus longtemps. Hérodote devrait être exempté d'une accusation d'erreur grossière ».</i>

Donc, soit Hérodote est accusé d'une grossière erreur, soit il est excusé d'être un peu distrait, ou le blâme est porté sur Cléomène ou est expliqué par une tradition hostile à Cléomène, ou la question n'est pas traitée, soit le texte est complètement changé de sens pour être raccord avec les trente années de règne de Cléomène. Enfin, il y a la solution de Judith P. Duffy d'abaisser la date de la chute de Sybaris afin de faire aussi baisser la date de la mort de Dorieus. Nous proposons nous aussi une date de mort basse pour Dorieus mais nous la décorrélons entièrement de la chute de Sybaris<sup>1414</sup>.

En fait rien chez Hérodote ne précise que Dorieus chronologiquement meurt immédiatement après la chute de Sybaris, Hérodote informe juste que les Sybarites avaient déclaré que la mort de Dorieus était une punition divine pour avoir aidé à combattre contre Sybaris<sup>1415</sup>. Cependant une punition divine n'a pas à être immédiate comme le souligne justement la mort de Cléomène Ier qui a aussi été perçue comme une punition divine dont l'origine varie. Ainsi pour la plupart des Grecs cette punition est due à la corruption de la Pythie par Cléomène afin de faire du tort à Démarate, pour les Athéniens c'est parce que Cléomène avait coupé du bois consacré aux déesses à Eleusis, pour les Argiens c'est suite à son traitement du bois sacré d'Argos et des soldats argiens qu'il y fit tuer (cf. Hérodote, VI, 75). Dans tous les cas, les évènements qui auraient provoqué cette punition

1414 Pour la date du décès de Dorieus, Jacqueline Christien dans le cadre de l'écriture d'un nouvel ouvrage sur Sparte arrive, pour le moment, aux mêmes conclusions.

1415 Hérodote, V, 45. D'autant qu'un autre débat autour de Dorieus est justement celui de la véracité des dires des Sybarites contemporains d'Hérodote car la version des Sybarites de la présence de Dorieus pour attaquer leur ville s'oppose à la version des Crotoniates comme le rappelle déjà NIESE 1907, p. 424-425 qui pour sa part rejoint la version des Crotoniates.



divine ont tous eu lieu entre 506 et 494, donc quelques années avant sa mort. Nous renvoyons à la chronologie et la solution que nous proposons pour Dorieus.

Tableau 6. Proposition de chronologie pour Dorieus

Date	Évènements à Sparte / dans le monde grec / progression des avancées de l'empire perse dans le monde grec	Sources anciennes
c.550-548	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Anaxandridas (Agiade) et Ariston (Eurypontide) règnent sur Sparte</li> <li>➤ Sparte perd des affrontements contre Tégée</li> <li>➤ Les Lacédémoniens veulent acheter de l'or à Sardes pour orner une statue d'Apollon Pythien. Crésus leur en fait cadeau</li> <li>➤ Les Lacédémoniens préfèrent utiliser cet or pour Apollon Amykleien</li> <li>➤ Vol par le Spartiate Lichas des os d'Oreste à Tégée</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Hérodote, I, 67</li> <li>➤ Hérodote, I, 67</li> <li>➤ Hérodote, I, 69</li> <li>➤ Pausanias, III, 10,8</li> <li>➤ Hérodote, I, 67-68</li> </ul>
c.547	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Anaxandridas est contraint par les éphores et les gérontes de prendre une seconde épouse</li> <li>➤ Plusieurs victoires de Sparte sur Tégée</li> <li>➤ Crésus sollicite une alliance avec les Lacédémoniens qui acceptent</li> <li>➤ Les Samiens volent aux Lacédémoniens le corselet offert par le pharaon Amasis</li> <li>➤ Crésus attaque Cyrus en envahissant la Ptérie en Cappadoce</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Hérodote, V, 39-40</li> <li>➤ Hérodote, I, 68</li> <li>➤ Hérodote, I, 65 ; 69-70</li> <li>➤ Hérodote, III, 47</li> <li>➤ Hérodote, I, 76</li> </ul>
547-546  Automne	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Naissance de Cléomène et Dorieus, les fils aînés d'Anaxandridas</li> <li>➤ Les Lacédémoniens vont pour apporter à Sardes un cratère de bronze en cadeau à Crésus</li> <li>➤ Sparte entre en conflit avec Argos pour la plaine de Thyréatide</li> <li>➤ Crésus est assiégé à Sardes par Cyrus. Il demande de l'aide à ses alliés dont Sparte</li> <li>➤ Bataille des champions pour régler le conflit avec Argos. Othryadès proclame la victoire pour Sparte</li> </ul> <p>Le lendemain, grande « mêlée » entre les Spartiates et les Argiens. Les Spartiates sont vainqueurs</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Le héraut de Sardes arrive à Sparte. Les Spartiates préparent leur flotte pour rejoindre Crésus mais apprennent que Sardes est prise et Crésus capturé par Cyrus.</li> <li>➤ Les Lacédémoniens chargés d'apporter le cratère de bronze à Crésus déclarent avoir été attaqué par les Samiens qui leur ont volé le cratère. Les Samiens déclarent que ces</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Hérodote, V, 41</li> <li>➤ Hérodote, I, 70</li> <li>➤ Hérodote, I, 82</li> <li>➤ Hérodote, I, 80</li> <li>➤ Hérodote I, 82</li> <li>➤ Hérodote, I, 83</li> <li>➤ Hérodote, I, 70</li> </ul>

	Lacédémoniens ayant été alertés de la défaite de Crésus sont retournés à Sparte et y ont vendu le cratère	
c.545-540	➤ Naissance de Léonidas et Cléombrote, les fils cadets d'Anaxandrides	➤ Hérodote, V, 40
c. 535	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ariston qui n'a pas d'enfants et dont c'est le second mariage, répudie son épouse pour se marier avec une Spartiate de riche famille, dont il s'est arrangé pour faire annuler le mariage avec son meilleur ami Agétos</li> <li>➤ Naissance de Démarate, fils d'Ariston et de sa nouvelle épouse</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Hérodote, VI, 61-62</li> <li>➤ Hérodote, VI, 63</li> </ul>
525	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Invasion de l'Égypte par Cambyse, fils de Cyrus.</li> </ul> <p>Avec son accord, Polycrate, tyran de Samos, en profite pour lui envoyer comme support armé ses opposants politiques afin de s'en débarrasser</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ces Samiens en profitent pour se rendre à Sparte leur demander de l'aide pour renverser Polycrate</li> <li>➤ Les Lacédémoniens acceptent de les secourir et d'attaquer Polycrate de Samos</li> <li>➤ Les Corinthiens participent aussi à l'expédition contre Polycrate de Samos.</li> <li>➤ Les Lacédémoniens accompagnés des Corinthiens viennent avec une large flotte. C'est la première expédition en Asie Mineure des Lacédémoniens</li> <li>➤ Dorieus participe peut-être à l'expédition</li> <li>➤ L'expédition est un échec. Les Spartiates Archias et Lycopas sont tués à l'intérieur des murs de Samos</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Hérodote, III, 39 ; 44</li> <li>➤ Hérodote, III, 45</li> <li>➤ Hérodote, III, 46-47</li> <li>➤ Hérodote, III, 48-49</li> <li>➤ Hérodote, III, 54 ; 56</li> <li>➤ <i>hypothèse</i></li> <li>➤ Hérodote, III, 54-56</li> </ul>
c. 522	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Cambyse malade nomme le perse Oroitès gouverneur de Sardes.</li> <li>➤ Oroitès invite Polycrate de Samos à Sardes. Celui-ci confie Samos à Maiandros et se rend à Sardes. Arrivé à Sardes, Oroitès le fait mettre à mort</li> <li>➤ Maiandros prend le pouvoir à Samos</li> <li>➤ Dorieus fait ses armes en Thyréatide</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Hérodote, III, 120</li> <li>➤ Hérodote, III, 120-125 ; 142</li> <li>➤ Hérodote, III, 142-143</li> <li>➤ <i>hypothèse</i></li> </ul>
521	➤ Darius est proclamé roi, succédant à Cambyse	➤ Hérodote, III, 88
c. 521-520	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Mort d'Anaxandrides</li> </ul> <p>Cléomène lui succède comme nouveau roi agiade Dorieus part fonder une colonie sans consulter l'oracle de Delphes. Il emmène ses vaisseaux en</p>	➤ Hérodote, V, 42

	Libye guidé par des Théréens et s'installe dans la région du Cynips	
c. 520-516	➤ Partant de Cyrène, Philippe de Crotona rejoint Dorieus	➤ Hérodote, V, 47
519	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Cléomène à proximité de Platées conseille aux Platéens de rechercher l'alliance athénienne</li> <li>➤ Darius installe Syloson, frère de Polycrate, à Samos</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Hérodote, VI, 108 ; Thucydide, III, 68</li> <li>➤ Hérodote, III, 139-141 ; 143</li> </ul>
c. 517-516	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Chassés du Cynips dans la troisième année de leur installation par des tribus locales alliées aux Carthaginois, Dorieus et ses compagnons reviennent dans le Péloponnèse</li> <li>➤ Anticharès un Béotien (Éleon), conseille à Dorieus de suivre les oracles de Laios : aller fonder l'Héraclée de Sicile car l'Érix appartient aux descendants d'Héraclès</li> <li>➤ Dorieus va consulter l'oracle de Delphes</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Hérodote, V, 42</li> <li>➤ Hérodote, V, 43</li> </ul>
c. 516	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Prise de Samos par les Perses</li> <li>➤ le Samien Maiandros, s'adressant à Cléomène, vient demander le secours des Spartiates contre les Perses.</li> </ul> <p>Cléomène le fait chasser de la cité par les éphores afin qu'il ne corrompe pas d'autres Spartiates pour arriver à ses fins</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Dorieus et ses compagnons sont sans doute toujours dans le Péloponnèse à préparer leur expédition après consultation de l'oracle de Delphes</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Hérodote, III, 139</li> <li>➤ Hérodote, III, 148</li> </ul> <p>➤ <i>hypothèse</i></p>
c. 515	➤ Ariston meurt, Démarate lui succède comme roi eurypontide	➤ Hérodote, VI, 64
peu après 514	➤ Une ambassade scythe, venue rechercher l'alliance spartiate contre Darius, est reçue par Cléomène	➤ Hérodote, VI, 84
c.514-512	➤ Dorieus et ses compagnons ont sans doute quitté le Péloponnèse	➤ <i>hypothèse</i>
peu avant 510	➤ Les Lacédémoniens, encouragés par la Pythie à l'instigation des Alcmonides, décident de renverser les Pisistratides. Première expédition envoyée par mer dirigée par Anchimolios.	➤ Hérodote, V, 63

Voici en dessous, ce que nous proposons, en établissant une chronologie parallèle à celle d'Hérodote concernant la mort de Dorieus et la fondation d'Héraclée :

Date	Version où Dorieus meurt c. 510 la colonie est un échec	Version où Dorieus ne meurt pas en c. 510
------	---	---

			<i>la colonie est un succès (pour un temps)</i>	
c. 511-510	➤ Dorieus est tué par les Ségestains et Carthaginois	➤ Hérodote, V, 45-48	➤ Dorieus fonde Héraclée en Sicile, dans la région de l'Éryx	➤ Diodore, IV, 23 ; livre perdu entre livres V et XI
c. 508-501	➤ Pour aider Isagoras, Cléomène intervient à Athènes et tente d'y établir une oligarchie	➤ Hérodote, V, 70-72	➤ La colonie prospère	➤ Diodore, IV, 23 ; livre perdu entre livres V et XI
c. 506	➤ Cléomène rassemble une armée dans tout le Péloponnèse et marche à nouveau contre Athènes ➤ Démarate et les Corinthiens lui font défection	➤ Hérodote, V, 74	➤ La colonie prospère	➤ Diodore, IV, 23 ; livre perdu entre livres V et XI
c.506-501	➤ Les Lacédémoniens décident de restaurer Hippias. Leurs alliés s'y opposent, le projet est abandonné	➤ Hérodote, V, 90-91	➤ La colonie prend de l'importance en Sicile	➤ Diodore, IV, 23 ; livre perdu entre livres V et XI
c. 499	➤ Aristagoras, au nom des Ioniens révoltés, vient demander des renforts à Sparte. Cléomène refuse de l'aider	➤ Hérodote, V, 49	➤ Les Carthaginois s'inquiètent de la montée en puissance d'Héraclée	➤ Diodore, IV, 23 ; livre perdu entre livres V et XI
c. 495-491	➤ Cléomène inflige une grave défaite aux Argiens à Sépeia ➤ Lutte d'influence entre Démarate et Cléomène ➤ Cléomène corrompt la Pythie	➤ Hérodote, VI, 82 ➤ Hérodote, VI, 48-50 ➤ Hérodote, VI, 65-66	➤ Dorieus est tué par les Carthaginois. Ils détruisent Héraclée	➤ Diodore, IV, 23 ; livre perdu entre livres V et XI

	<ul style="list-style-type: none"> <li>pour faire déposer Démarate</li> <li>➤ Léotychidas devient roi</li> <li>➤ La corruption a été découverte, Cléomène s'enfuit de Sparte</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Hérodote, VI, 74</li> </ul>		
c. 491-489	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Gélon devient tyran de Géla</li> <li>➤ Gélon demande de l'aide aux Lacédémoniens pour combattre les Carthaginois et venger Dorieus</li> <li>➤ D'autres Grecs de Sicile contactent aussi Léonidas en sa qualité de frère du roi Cléomène pour combattre les Carthaginois (Cléomène est soit pas encore rentré soit « indisposé »)</li> <li>➤ Mort de Cléomène</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Hérodote, VII, 153-156</li> <li>➤ Hérodote, VII, 158</li> <li>➤ Justin, XIX, 1, 9</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Hérodote, VI, 75</li> </ul>

Donc si on suit la version de Diodore où Dorieus a réussi sa fondation, alors le passage d'Hérodote sur Gélon de Géla demandant de l'aide (VII, 158) prend son sens mais surtout cela permet de ne pas passer sous silence ou de modifier entièrement la conclusion d'Hérodote sur Dorieus car si Dorieus meurt vers 495-491, il s'en est donc fallu de peu pour lui de devenir roi car effectivement Cléomène ne régna pas longtemps après cela.

## Annexe 4. Une bibliographie sélective des travaux sur Sparte entre 1919 et 1934

Afin de constituer cette bibliographie, nous nous sommes appuyés sur la bibliographie citée par François Ollier dans le premier volume du *Mirage Spartiate*<sup>1416</sup>, que nous avons croisé avec des bibliographies sur Sparte<sup>1417</sup> et la liste des travaux de Victor Ehrenberg<sup>1418</sup>. Nous n'avons pas inclus les rééditions d'ouvrages comme par exemple le *Storia di Sparta arcaica* de l'archéologue Luigi Pareti (1885-1962) qui était déjà paru en 1917 et qui est de nouveau publié en 1925<sup>1419</sup>. Les travaux des savants allemands sont surlignés en gris.

Tableau 7: Bibliographie sélective sur Sparte entre 1919 et 1934

	<b>Pays/Langage</b>	<b>Date</b>	<b>Auteur/titre</b>
1	Allemagne/Allemand	1919	Adler, A., « Karneios », <i>RE</i> , 10, 2, 1919, col.1989-1992
2	Allemagne/Allemand	1919	Bischoff, H., « Karneios. 4 », <i>RE</i> 10, 2, 1919, col. 1992-1993
3	Allemagne/Allemand	1919	Kahrstedt, U. « Die spartanische Agrarwirtschaft », <i>Hermes</i> , 54, 3, 1919, p. 279-294
4	Allemagne/Allemand	1921	Gercke, A., « Der neue Tyrtaios », <i>Hermes</i> , 56, 1921, p. 346-354
5	Royaume-Uni/Anglais	1922	Cary, M., « Notes on the ἀριστεία of Thebes. I. the Spartan forces at Leuctra », <i>Journal of Hellenic studies</i> , 1922, p. 184-191
6	Allemagne/Allemand	1922	Kahrstedt, U., <i>Griechisches Staatsrecht. v. 1. Sparta und seine Symmachie</i> , Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1922
7	Allemagne/Allemand	1922	Lenschau, T., « Klearchos », <i>RE</i> , 11, 1, 1922, col. 575-77
8	Allemagne/Allemand	1922	Oehler, J., « Krypteia », <i>RE</i> , 11, 2, 1922, col. 2031-2032
9	Allemagne/Allemand	1923	Daubler, T., <i>Sparta: ein versuch</i> , Leipzig, Insel-Verlag, 1923
10	France/Français	1923	Jardé, A., <i>La formation du peuple grec</i> , Paris, La Renaissance du livre, 1923
11	France/Français	1924	Cavaignac, E., « Les dékarchies de Lysandre », <i>Revue des études historiques</i> , 90, 1924, p. 285-316

1416 OLLIER 1933-1943 [1973], p. 10, n. 1.

1417 Nous avons utilisé : MICHELL 1952, p. 338-341 ; DEN BOER 1954, p. 301-304 ; TIGERSTEDT 1965, p. 311-313, n. 1 ; CARTLEDGE 1987, p. 461-487 ; NAFISSI 1991, p. 371-430 ; RICHER 1998a, p. 555-570 ; KOURILOV 2005 (il s'agit de la bibliographie de sa thèse qu'il a rendu disponible en ligne sous document word et qui n'a pas de pagination).

1418 BADIEN 1966 [1967], p. xi-xii.

1419 Pareti, L., *Storia di Sparta arcaica*, Florence, Libreria Internazionale, 1917.

12	Allemagne/Allemand	1924	Ehrenberg, V., « Spartiaten und Lakedaimonier », <i>Hermes</i> , 59, 1924, p. 23-73
13	Allemagne/Allemand	1925	Berve, « [Compte rendu de] Ehrenberg, <i>Neugründer des Staates</i> », 1925, <i>Gnomon</i> , 1925, p. 306-310
14	Allemagne/Allemand	1925	Bux, E., « Zwei sozialistische Novellen bei Plutarch », <i>Klio</i> , 19, 1925, p. 413-431
15	France/Français	1925	Cavaignac, E., « À propos de la bataille du torrent de Némée », <i>Revue des études anciennes</i> , 27, 1925, p. 273-275
16	Allemagne/Allemand	1925	Ehrenberg, V., <i>Neugründer des Staates. Ein Beitrag zur Geschichte Spartas und Athens in 6. Jahrhundert</i> , Munich, C. H. Beck, 1925
17	France/Français	1925	Glötz, G. et Cohen, R., <i>Histoire grecque</i> , v. 1. <i>Des origines aux guerres médiques</i> , Paris, Presses universitaires de France, 1925
18	Allemagne/Allemand	1925	Laum, B., <i>Das Eisengeld der Spartaner</i> , Braunsberg, Bender's Buchandlung, 1925
19	Allemagne/Allemand	1925	Lenschau, T., « Leotychidas (2) », <i>RE</i> , 12, 2, 1925, col. 2063-2064
20	Royaume-Uni/Anglais	1925	Wade-Gery, H. T., « Sparta : the <i>Eunomia</i> » ; « Sparta : the beginnings of the league », dans J. B. Bury, S. A. Cook et F. E. Adcock (éd.), <i>The Cambridge Ancient History</i> , v. 3, Cambridge, Cambridge University Press, 1925, p. 558-569
21	Royaume-Uni/Anglais	1925	Woodward, A. M., « Excavations at Sparta, 1924-1925. 3: The inscriptions », <i>Annual of the British School at Athens</i> , 26, 1925, p. 159-239
22	Allemagne/Allemand	1926	Busolt, G., Swoboda, H., <i>Griechische Staatskunde</i> . 3. <i>Auf. Zweite Hälfte</i> , Munich, C. H. Beck, 1920-1926
23	Royaume-Uni/Anglais	1926	Cary, M., « Notes on the History of the Fourth Century. I. The Rhetra of Epitadeus », <i>Classical Quarterly</i> , 20, 3- 4, 1926, p. 186-191
24	France/Français	1926	Fougères, G. <i>et al.</i> , <i>Les premières civilisations</i> , Paris, Alcan, 1926
25	Allemagne/Allemand	1926	Lenschau, T., Nachod, H., « Lichas (3) », <i>RE</i> , 13, 1, 1926, col. 211-212
26	Union soviétique/Allemand	1926	Luria, S., « Asteropos », <i>Philologische Wochenschrift</i> , 46, 1926, p. 701
27	Allemagne/Allemand	1926	Massow, von W., « Die Stele des Ainetos in Amyklai », <i>Athenisches Mitteilungen des Deutsches Archäologisches Institut</i> , 51, 1926, p. 41-47
28	France/Français	1927	Bourguet, E., <i>Le dialecte laconien</i> , Paris, Champion, 1927

29	Royaume-Uni/Anglais	1927	Cary, M., « The ascendancy of Sparta », dans J. B. Bury, S. A. Cook et F. E. Adcock (éd.), <i>Cambridge ancient history</i> , v. 6, 1927, p. 25-54
30	Allemagne/Allemand	1927	Ehrenberg, V., « Asteropos », <i>Philologische Wochenschrift</i> , 47, 1927, p. 27-29
31	Allemagne/Allemand	1927	Ehrenberg, V., « Der Gesetzgeber von Sparta », <i>Epitymbion Heinreich Swoboda dargebracht</i> , Reichenberg, Gebrüder Stiepel, 1927, p. 19-28.
32	Allemagne/Allemand	1927	Geyer, F., « Skiritis », <i>RE</i> , 3, A1, 1927, col. 536-537
33	Royaume-Uni/Anglais	1927	Henderson, B. W., <i>The great war between Athens and Sparta. A Companion to the military history of Thucydides</i> , Londres, Macmillan and Company, 1927
34	Allemagne/Allemand	1927	Kahrstedt, U., « Lysandros (1) », <i>RE</i> , 13, 26, 1927, col. 2503-2506
35	Union soviétique/Allemand	1927	Luria, S., « Zum politischen Kampf in Sparta gegen Ende des 5. Jahrhunderts », <i>Klio</i> , 21, 1927, p. 404-420
36	Allemagne/Allemand	1927	Massow, von W., « Vom Amyklaion (Einzelfunde; Tronbau des Bathykles) », <i>Athenisches Mitteilungen des Deutsches Archäologisches Institut</i> , 52, 1927, p. 34-64; 65-85
37	Royaume-Uni/Anglais	1928	Woodward, A. M., Robert, L., « Excavations at Sparta, 1924-1928. Part II. Four Hellenistic decrees », <i>Annual of the British School at Athens</i> , 29, 1927-1928, p. 57-74
38	Allemagne/Allemand	1929	Bölte, F., « Zu Lakonischen Festen », <i>Rheinisches Museum für philologie</i> , 78, 1929, p. 124 – 143
39	Allemagne/Allemand	1929	Bölte, F., « Sparta », <i>RE</i> , III A, 2, 1929, col. 1265-1372
40	Royaume-Uni/Anglais	1929	Dawkins, R. M., « Terracotta figurines », dans R. M. Dawkins (éd.), <i>The Sanctuary of Artemis Orthia at Sparta. Excavated and described by members of the British School at Athens, 1906-1910</i> , Londres, MacMillan and Co., 1929, p. 145-162
41	Royaume-Uni/Anglais	1929	Dawkins, R. M., « Ivory and bone », dans R. M. Dawkins (éd.), <i>The Sanctuary of Artemis Orthia at Sparta. Excavated and described by members of the British School at Athens, 1906-1910</i> , Londres, MacMillan and Co., 1929, p. 203-248
42	Royaume-Uni/Anglais	1929	Dawkins, R. M., « Limestone reliefs », dans R. M. Dawkins (éd.), <i>The Sanctuary of Artemis Orthia at Sparta. Excavated and described by members of the British School at Athens, 1906-1910</i> , Londres, MacMillan and Co., 1929, p. 187-195
43	Royaume-Uni/Anglais	1929	Dawkins, R. M., « The sanctuary », dans R. M. Dawkins (éd.), <i>The Sanctuary of Artemis Orthia at Sparta. Excavated and described by members of the British</i>



			<i>School at Athens, 1906-1910</i> , Londres, MacMillan and Co., 1929, p. 1-51
44	Royaume-Uni/Anglais	1929	Dickins, G., « Terracotta masks », dans R. M. Dawkins (éd.), <i>The Sanctuary of Artemis Orthia at Sparta. Excavated and described by members of the British School at Athens, 1906-1910</i> , Londres, MacMillan and Co., 1929, p. 163-186
45	Royaume-Uni/Anglais	1929	Droop, J. P., « Bronzes », dans R. M. Dawkins (éd.), <i>The Sanctuary of Artemis Orthia at Sparta. Excavated and described by members of the British School at Athens, 1906-1910</i> , Londres, MacMillan and Co., 1929, p. 196-202
46	Allemagne/Allemand	1929	Ehrenberg, V., « Sparta (Geschichte) », <i>RE</i> , III A, 2, 1929, col. 1373-1452
47	Royaume-Uni/Anglais	1929	Knox, A. D., « A strange law at Sparta », <i>The Classical Review</i> , 43, 2, 1929, p. 52-53
48	Allemagne/Allemand	1929	Lippold, G., « Sparta als Kunststadt », <i>RE</i> , III A, 2, 1929, col. 1525-1530
49	Royaume-Uni/Anglais	1929	Nairn, J. A., « A law at Sparta », <i>The Classical Review</i> 43, 4, p. 114.
50	Allemagne/Allemand	1929	Poland, F., « Stibas », <i>RE</i> , III A, 2, 1929, col. 2482-2484
51	Royaume-Uni/Anglais	1929	Wace, A. J. B., « Lead figurines », dans R. M. Dawkins (éd.), <i>The Sanctuary of Artemis Orthia at Sparta. Excavated and described by members of the British School at Athens, 1906-1910</i> , Londres, MacMillan and Co., 1929, p. 249-284
52	Royaume-Uni/Anglais	1929	Woodward, A. M., « Architectural terracottas », dans R. M. Dawkins (éd.), <i>The Sanctuary of Artemis Orthia at Sparta. Excavated and described by members of the British School at Athens, 1906-1910</i> , Londres, MacMillan and Co., 1929, p. 117-144
53	Allemagne/Allemand	1929	Ziehen, L., « Spartanische Kulte », <i>RE</i> , III A, 2, 1929, col. 1525-1530
54	Allemagne/Allemand	1930	Ehrenberg, V., « <i>Eunomia</i> », dans <i>Charisteria Alois Rzach zum achtzigsten Geburtstag dargebracht</i> , Reichenberg, Gebrüder Stiepel, 1930, p. 16-29
55	Royaume-Uni/Anglais	1930	Parke, H. W., « The development of the second Spartan Empire », <i>Journal of Hellenic Studies</i> , 50, 1930, p. 37-79
56	Suède/Français	1930	Valmin, M. N., <i>Études topographiques sur la Messénie ancienne</i> , Lund, C. W. Lindström, 1930
57	Allemagne/Allemand	1931	Berve, H., <i>Griechische Geschichte</i> , Freiburg im Breisgau, Herder, 1931
58	Allemagne/Allemand	1931	Berve, H., « Sparta », <i>Historische Vierteljahrsschrift</i> , 25, 1931, p. 1-22 (Conférence donnée au 3e congrès

			spécialisé sur l'antiquité classique à Weimar le 30 mai 1928)
59	États-Unis/Anglais	1931	Meritt, B. D., « The Spartan Gymnopaïdia », <i>Classical Philology</i> , 26, 1931, p. 70-84
60	Royaume-Uni/Anglais	1931	Parke, H. W., « The evidences for harmosts in Laconia », <i>Hermatena</i> , 46, 1931, p. 31-38
61	Allemagne/Allemand	1932	Cornelius, F., « Die Slacht bei Sardes », <i>Klio</i> , 26, 1932, p. 29-31
62	Allemagne/Allemand	1932	Eitrem, S., « Moira », <i>RE</i> , 15, 2, 1932, col. 2449-2497
63	États-Unis/Anglais	1932	Hadas, M., « The social revolution in third-century Sparta », <i>Classical Weekly</i> , 26, 1932, p. 65-73.
64	Allemagne/Allemand	1932	Jaeger, W., « Tyrtaios über die wahre ἀρετή », <i>Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse</i> , 23, 1932, p. 537-568
65	États-Unis/Anglais	1932	Larsen, J. A. O., « Sparta and the Ionian revolt: a study of Spartan foreign policy and the genesis of the Peloponnesian League », <i>Classical Philology</i> , 27, 1932, p. 136-150
66	Italie/Italien	1932	Momigliano, A., « Sparta e Lacedemone e una ipotesi sull' origine della diarchia spartane », <i>Atene-Roma</i> , 13, 1932, p. 3-11
67	Royaume-Uni/Anglais	1932	Parke, H. W., « The Tithe of Apollo and the Harmost at Decelea, 412-404 B. C. », <i>Journal of Hellenic Studies</i> , 52, 1932, p. 42-46
68	Pays-Bas/Néerlandais	1932	Roos, A., <i>Lycurgus</i> , Groningen, J.B. Wolters, 1932
69	Allemagne/Allemand	1932	Schachermeyr, F., « Tyrtaios », <i>Rheinisches Museum für Philologie</i> , 81, 1932, p. 129-142
70	États-Unis/Anglais	1932	van Hook, L., « On the Lacedemonians buried in the Kerameikos », <i>American Journal of Archaeology</i> , 36, 1932, p. 290-292
71	Royaume-Uni/Anglais	1932	Woodward, A. M., « Bathicles and the Laconian vase-painters », <i>Journal of Hellenic Studies</i> , 52, 1932, p. 25-41
72	France/Français	1933	Cloché, P., « Isocrate et la politique lacédémonienne », <i>Revue des études anciennes</i> , 35, 1933, p. 129-145
73	Allemagne/Allemand	1933	Ehrenberg, V., « Der Damos im archaischen Sparta », <i>Hermes</i> , 68, 1933, p. 288-305
74	États-Unis/Anglais	1933	Epps, P. H., « Fear in Spartan character », <i>Classical Philology</i> , 28, 1, 1933, p. 12-29.
75	États-Unis/Anglais	1933	Larsen, J. A. O., « The Constitution of the Peloponnesian League. I », <i>Classical Philology</i> , 28, 1933, p. 256-276
76	Pologne/Allemand	1933	Witkowski, S., « Der Ursprung des Ephorats », dans <i>La</i>

			<i>Pologne au VIIe congrès international des sciences historiques</i> , v. 1, Varsovie, Société polonaise d'histoire, 1933, p. 19-27
77	Royaume-Uni/Anglais	1933	Woodhouse, W. J., <i>King Agis of Sparta and his campaign in Arkadia in 418 BC.</i> , Oxford, Clarendon Press, 1933
78	Allemagne/Allemand	1933	Ziehen, Ludwig, « Das spartanische Bevoelkerungsproblem », <i>Hermes</i> , 68, 1933, p. 218-237
79	États-Unis/Anglais	1934	Ginsburg, M. S., « Sparta and Judaea », <i>Classical Philology</i> , 29, 2,, 1934, p. 117-122.
80	Royaume-Uni/Anglais	1934	Harley, T. R., « The public schools of Sparta », <i>Greece &amp; Rome</i> , 3, 9, 1934, p. 129-139
81	Allemagne/Allemand	1934	Jaeger, W., <i>Paideia : die formung des Griechischen menschen</i> , v. 1, Berlin, De Gruyter, 1934.
82	États-Unis/Anglais	1934	Larsen, J. A. O., « The Constitution of the Peloponnesian League. II », <i>Classical Philology</i> , 29, 1, 1934, p. 1-19
83	Allemagne/Allemand	1934	Miltner, F., « Die Dorische Wanderung », <i>Klio</i> , 27, 1934, p. 54-68
84	Italie/Italie	1934	Momigliano, A., « Il re di Sparta e le leve dei perieci », <i>Athenaeum</i> n. s. 12, p. 255-256
85	Allemagne/Allemand	1934	Nesselhauf, H., « Die diplomatischen Verhandlungen vor dem peloponnesischen Kriege », <i>Hermes</i> , 69, 1934, p. 286-299
86	États-Unis/Anglais	1934	Prentice, W. K., « The Character of Lysander », 38, 1, <i>American journal of archaeology</i> , 1934, p. 37-42
87	Pologne/Allemand	1934	Witkowski, S., « Die spartanische Heeresgliederung und der Ursprung des Ephorats », <i>Eos</i> , 35, 1934, p. 73-86

## Annexe 5. Illustrations



*Illustration 1. Gravure d'Othryadès*

Description : Cornaline gravée où est représentée Othryadès agenouillé qui écrit « NIKH » sur un bouclier, celui-ci est posé auprès d'un trophé. Il y a un soldat mort sur le sol.

Taille originale de la cornaline : 1.30 x 0.90 cm.

Date : IIIe-IIe siècles avant J.-C.

Pays d'origine : Italie

Location actuelle : British Museum (cote : 1814,0704.1318), non exposé au grand public

URL : [https://www.britishmuseum.org/collection/object/G\\_1814-0704-1318](https://www.britishmuseum.org/collection/object/G_1814-0704-1318)



Illustration 2. Publicité pour Sparta creme, mère et enfant à la plage (1938/1941)



Illustration 3. Publicité pour Sparta creme, jeune homme faisant un salut bras levé (1938/1941)



*Illustration 4. Goslar, Walther Darré bei Kundgebung (Goslar, Walther Darré au rassemblement)*

Description : Walther Darré prononce un discours devant la devise du Reichsnährstand, *Blut und Boden*, lors du rassemblement à Goslar en décembre 1937. On peut voir un épi de blé et un glaive posés sur la croix gammée en dessous de l'aigle du parti national-socialiste.

Auteur de la photographie : inconnu

Taille originale de la photographie : 32.51 x 23.03 cm.

Date : 13 décembre 1937

Pays d'origine : Allemagne

Location actuelle : Allgemeiner Deutscher Nachrichtendienst (cote : Bild 183-H1215-503-009)

URL : <https://www.bild.bundesarchiv.de/dba/de/search/?query=Bild+183-H1215-503-009>



Illustration 5. *Le Veilleur de pierre*

Description : Le veilleur de pierre du sculpteur Georges Salendre (1890-1985) et de l'architecte Louis Thomas (1892-1989). Statue d'un jeune homme nu tenant un bouclier, derrière lui des inscriptions et une frise composée de frise où alternent des bonnets phrygiens et des croix de Lorraine.

Auteur de la photographie : Didier Gourbin, © Région Rhône-Alpes, *L'Inventaire générale du patrimoine culturel*, Région Auvergne-Rhône-Alpes, Lyon, section Monuments aux morts

Taille originale : non précisée

Date : 1948

Pays d'origine : France

Location actuelle : 10 place Bellecour, 29 rue Gasparin, Lyon (cote A69006405)

URL : <https://patrimoine.auvergnerhonealpes.fr/dossier/monument-aux-morts-le-veilleur-de-pierre>

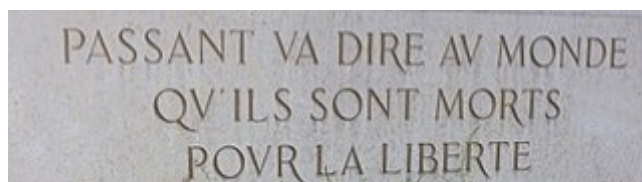


Illustration 6. *Détail de l'inscription principale du Veilleur de pierre*



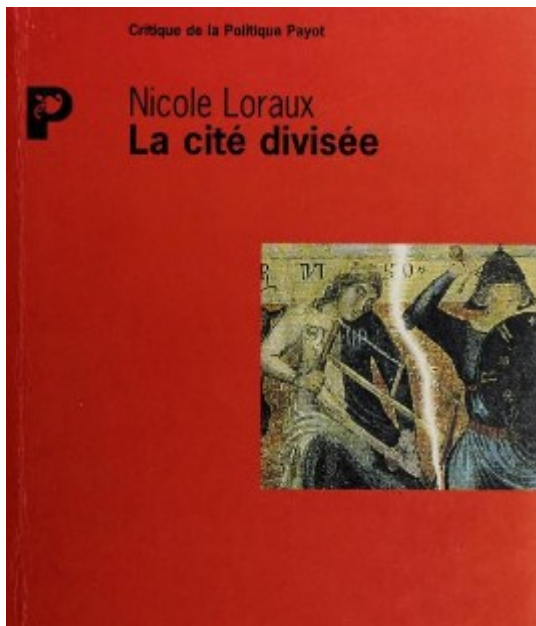


Illustration 7. Couverture de la 1re édition de La cité divisée de Nicole Loraux

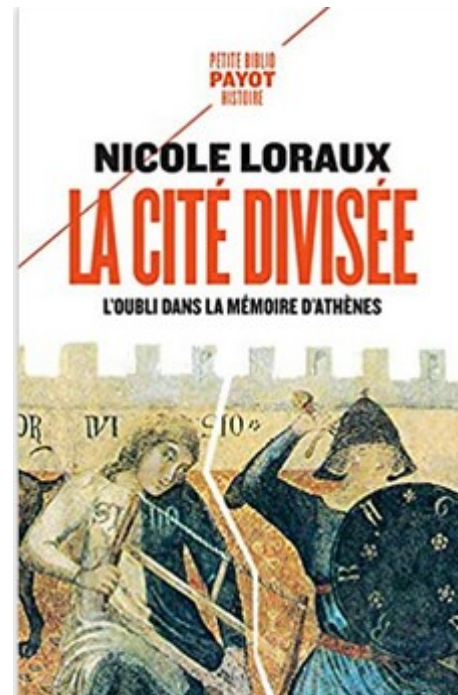


Illustration 8. Couverture de la 2e édition de La cité divisée de Nicole Loraux

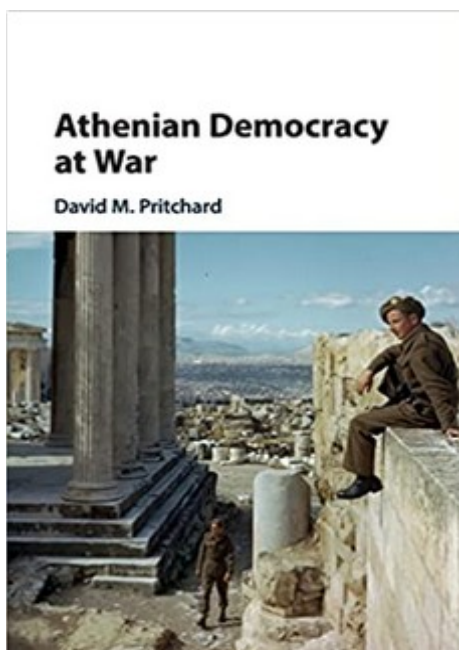


Illustration 9. Couverture de la 1re édition de Athenian democracy at war de David M. Pritchard

Description : Des soldats britanniques visitent l'Acropole à Athènes, octobre 1944. Le sergent R. Gregory et le chauffeur A. Hardman sur l'Erectheion lors d'une visite de l'Acropole à Athènes.  
 URL:[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:British\\_soldiers\\_visit\\_the\\_Acropolis\\_in\\_Athens,\\_October\\_1944.\\_TR2512.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:British_soldiers_visit_the_Acropolis_in_Athens,_October_1944._TR2512.jpg)



## THE FUNERAL ORATION AND NICOLE LORAUX

An International Study Day

**19 February 2020**

**Le Collegium de Lyon  
The University of Lyon, France**

### CONVENORS

Stavroula Kefallonitis (HISOMA-Saint-Étienne)  
David M. Pritchard (HISOMA-Lyon/Queensland)

### PARTICIPANTS

Pierre Balmond (Paris)  
Halima Benchikh-Lehocine (ENS de Lyon)  
Richard Bouchon (Lyon 2)  
Pascale Brillet-Dubois (Lyon 2)  
Antoine Chabod (Paris)  
Christophe Cusset (ENS de Lyon)  
Madalina Dana (Lyon 3)  
Marie Durnerin (ENS de Lyon/EHESS-Paris)

Stavroula Kefallonitis (Saint-Étienne)  
Dominique Lenfant (Strasbourg)  
François Lissarrague (EHESS-Paris)  
Christophe Pébarthe (Bordeaux)  
David M. Pritchard (Lyon/Queensland)  
Bernd Steinbock (Western Ontario)  
Johannes Wienand (Braunschweig)

For more information: <https://collegium.universite-lyon.fr>

### SPONSORS

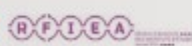


Illustration 10. Poster pour la journée d'étude sur Nicole Loraux à Lyon le 19 février 2020



Illustration 11. Un CRS portant l'insigne « ΜΟΛΩΝ ΛΑΒΕ »

Auteur de la photographie : inconnu (tweeter)  
Date : 30 mai 2018  
Pays d'origine : France



Illustration 12. Un gendarme portant un casque « spartiate » entouré de fleurs de lys A

Auteur de la photographie : inconnu (tweeter)  
Date : 14 mars 2020  
Pays d'origine : France

**NOTRE SYMBOLE**

---

**Le « lambda » majuscule - ancêtre grec du « L » de l'alphabet latin - ornait jadis les boucliers des citoyens-guerriers spartiates qui appelaient leur cité Lacédémone.**

Fers de lance du combat de la Grèce contre l'impérialisme perse, ce sont les Lacédémoniens qui ont permis à la Grèce de préserver sa liberté et son identité face à l'immense armée réunie par le tyran perse Xerxès lors de la deuxième et dernière guerre médique. En effet, grâce au courage exemplaire de Léonidas et de ses 300 Spartiates qui, à la bataille décisive des Thermopyles (480 av. J.-C.), se sont sacrifiés pour retarder l'avance perse et laisser ainsi le temps à leurs frères grecs de prendre conscience du danger, les Grecs ont pu ainsi repousser les envahisseurs pourtant en surnombre et remporter la victoire finale face à l'invasion.

Si la fière Lacédémone a fini par s'éteindre, nous avons repris le flambeau ! Et Sparte, avec l'exemple de ces 300 résistants Spartiates, est restée un modèle pour les Européens authentiques, modèle qui leur redonne du courage quand il le faut ! Et de même que les Spartiates ont toujours été soucieux du sort de la civilisation grecque et pas seulement de la « nation » spartiate, de même, les Européens que nous sommes, entendons défendre la grande civilisation dont nous nous savons les héritiers.

Pour toutes ces raisons, et quelques autres encore, nous avons choisi de prendre le « lambda » des Spartiates pour symbole de notre combat !

Illustration 13. Symbole de Génération identitaire

Description : Présentation du symbole choisi par Génération identitaire sur leur site internet (section française).



Illustration 14. Poster pour L'Agogé, le club de boxe de la section lyonnaise de Génération identitaire



*Illustration 15. Rassemblement de membres d'Aube dorée (Χρυσή Αυγή) aux Thermopyles*

Description : Flambeaux allumés dans la nuit par des membres d'Aube dorée (Χρυσή Αυγή) pour former un lambda.

Auteur de la photographie : Aube dorée (Χρυσή Αυγή)

Date : 2015

Pays d'origine : Grèce



*Illustration 16. Rassemblement de membres d'Aube dorée (Χρυσή Αυγή) devant la statue de Léonidas aux Thermopyles*

Description : Rassemblement de membres d'Aube dorée devant la statue de Léonidas

Auteur de la photographie : inconnu

Date : les années 2000

Pays d'origine : Grèce



*Illustration 17. Logo du parti politique d'extrême droite « Spartiates » (« Σπαρτιάτες »)*

Description : Logo du parti politique d'extrême droite « Spartiates » sur leur site internet  
URL : <https://spartiates.gr/>

# Bibliographie

Pour cette bibliographie, nous avons indiqué les éditions consultées pour les sources anciennes citées ou mentionnées dans cette thèse. Dans le cas des éditions non françaises, nous avons précisé entre crochets le titre le plus utilisé en français (en nous référant au catalogue de la Bibliothèque nationale de France). Nous avons aussi précisé quand il s'agissait d'une édition des *Collections des Universités de France (C. U. F.)* ou de la collection de la *Loeb classical library*. Enfin, nous avons préféré intégrer le poème du barde Aneirin, *Y Goddodin*, dans les sources anciennes car le manuscrit est daté du XIII<sup>e</sup> siècle.

Concernant les sources modernes, nous n'avons pas fait de distinction entre les sources utilisées comme sources primaires pour nos chapitres et les sources secondaires afin d'éviter les répétitions et de permettre une lecture plus aisée de cette bibliographie.

## 1. Édition des sources anciennes

Alcman, *Alcman*, Introduction, texte critique, témoignages, traduction et commentaire par C. Calame, Rome, Edizioni dell'Ateneo, 1983.

Aneirin, *Y Godod[d]in, a poem on the battle of Cattraeth*, avec une traduction anglaise et de nombreuses annotations historiques et critiques par J. Williams, Londres, Longman & co., 1952.

Aristote, *Ethica Nicomachea* [= *Éthique à Nicomaque*], edited by J. Bywater, Oxford, Clarendon Press, 1894.

Aristote, *Politique*, t. I-II, texte établi et traduit par J. Aubonnet, C. U. F., Paris, Les Belles Lettres, 1973-1989.

Cicéron, *Tusculanae Disputationes* [= *Tusculanes*], [édité par] M. Pohlenz, Leipzig, B. G. Teubner, 1918.

Diodore de Sicile, *The library of history* [= *La bibliothèque historique*], 10 v. [livres I-V, fragments VI-X, livres XI-XVI], with an English translation by C. H. Oldfather and R. M. Geer, *Loeb classical library*, Cambridge, MA. Harvard University Press, 1933-1954.

Hérodote, *Histoires*, texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand, C. U. F., Paris, Les Belles Lettres, 1954.

Hésiode, *Les travaux et les jours*, texte établi et traduit par P. Mazon, notes de C. Hunzinger, Paris, Les Belles Lettres, 2018. [1<sup>re</sup> éd. C. U. F.].

- Homère, *Illiade*, 3 v., texte établi et traduit par P. Mazon, préface de J.-P. Vernant, notes par H. Monsacré, Paris, Les Belles Lettres, 1998. [1re éd. C. U. F.].
- Homère, *Odyssée*, 3 v., *texte établi et traduit par V. Bérard, introduction par E. Cantarella, notes de S. Milanezi*, Paris, Les Belles Lettres, 2012. [1re éd. C. U. F.].
- Horace, *Carmina [= Ode]*, dans *Odes, Carmen seculare and Epodes*, with a commentary by E. C. Wickham, Oxford, Clarendon Press, 1881, p. 66-67.
- Isocrate, *Panathénaïques, Aréopagitique, Sur la paix*, dans *Discours*, IV, texte établi et traduit par G. Mathieu et E. Brémond, C. U. F., Paris, Les Belles Lettres, 1938.
- Justin, *Epitoma historiarum Philippicarum Pompei Trogi [= Abrégé des Histoires Philippiques de Trogue Pompée]*, [édité par] F. Rühl, Leipzig, B. G. Teubner, 1985.
- Libanios, *Oration I*, dans *Libanii Opera*, v. I, fasc. I-II. *Orationes I-XI*, [édité par] R. Foerster, Leipzig, B. G. Teubner, 1903, p. 4-8.
- Lucien, *Rhetorum praeceptor (= Le maître de rhétorique)*, dans *The works of Lucian of Samosa*, v. 4, with an English translation by A. M. Harmon, *Loeb classical library*, Cambridge, MA., Harvard University Press, 1925.
- Lycurgue, *Contre Léocrate, fragments*, texte établi et traduit par F. Durrbach, C. U. F., Paris, Les Belles Lettres, 1932.
- Macrobe, *Saturnalia [= Saturnales]*, [texte établi par J. Willis], Leipzig, B. G. Teubner, 1970, p. 1-132.
- Pausanias, *Graeciae descriptio [= Description de la Grèce]*, [texte établi par F. Spiro], 3 v., Leipzig, B. G. Teubner, 1903.
- Platon, *Phaedrus [= Phèdre]*, dans *Platonis Opera*, t. II, [texte établi par J. Burnet], Oxford, Clarendon Press, 1900, p. 227-279.
- Platon, *Laches [= Lachès]*, dans *Platonis Opera*, t. III, [texte établi par J. Burnet], Oxford, Clarendon Press, 1903, p. 178-201.
- Platon, *Leges [= Lois]*, dans *Platonis Opera*, t. V, [texte établi par J. Burnet], Oxford, Clarendon Press, 1905, p. 624-969.
- Plutarque, *Apophtegmes laconiens*, dans *Œuvres morales*, t. 3, traités 14 et 15, texte établi et traduit par F. Fuhrmann, C. U. F., Paris, Les Belles Lettres, 1998.
- Plutarque, *De fortuna Romanorum [= De la fortune des Romains]*, dans *Moralia*, IV. 263D-351B, with an English translation by F. C. Babbitt, *Loeb classical library*, Cambridge, MA., Harvard University Press, 1936.
- Plutarque, *De sollertia animalium [= Lesquels des animaux terrestres ou aquatiques sont les plus intelligents]*, dans *Moralia*, XII. 920A-999B, with an English translation by H.



- Cherniss et W. C. Helmbold, *Loeb classical library*, Cambridge, MA., Harvard University Press, 1984.
- Plutarque, *De Stoicorum repugnantis [= Sur les contradictions stoïciennes]*, dans *Moralia*, VI, [édité par] G. N. Bernardakis, Leipzig, B. G. Teubner, 1895, p. 214-279.
- Plutarque, *Brutus [Vie de Brutus]*, dans *Lives*, VI, edited and translated by B. Perrin, *Loeb classical library*, Cambridge, MA., Harvard University Press, 1918.
- Plutarque, *Vie de Cléomène*, texte établi et traduit par F. Flacelière et E. Chambry, *C.U. F.*, Paris, Les Belles Lettres, 1976.
- Plutarque, *Vie de Lycurgue*, texte établi et traduit par R. Flacelière et E. Chambry, *C. U. F.*, Paris, Les Belles Lettres, 1958.
- Plutarque, *Vie de Lysandre*, texte établi et traduit par R. Flacelière et E. Chambry, *C. U. F.*, Paris, Les Belles Lettres, 1971.
- Sénèque, *Ad Lucilium Epistulae Morales [Lettres à Lucilius]*, v. 1, with an English translation by R. M. Gummere, *Loeb classical library*, Cambridge, MA., Harvard University Press, 1917.
- Souda, “Τυρταῖος”, dans *Suidae Lexicon*, 4. II-Ψ, [édité par] A. Adler, Munich, K. G. Saur, 2001, p. 610. [1re éd., Leipzig, B. G. Teubner, 1935].
- Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, texte établi et traduit par J. de Romilly, L. Bodin et R. Weil ; introduction et notes par Claude Mossé, Paris, Les Belles Lettres, 2009. [1re éd. C.U.F.].
- Tyrtée, « Tyrtaeus », dans M. L. West (éd.), *Iambi et Elegi Graeci Ante Alexandrum Cantati*, v. 2. *Callinus, Mimnermus, Semonides, Solon, Tyrtaeus, Minora Adespota*, Oxford, Clarendon Press, 1972, p. 149-162.
- Xénophon, *Anabasis*, dans *Xenophontis opera omnia*, v. 3, texte établi par E. C. Marchant, Oxford, Clarendon Press, 1961 [1re éd. 1904].
- Xénophon, *Helléniques*, livres I à VII, texte établi et traduit par J. Hatzfeld, *C. U. F.*, Paris, Les Belles Lettres, 1939.
- Xénophon, *La République des Lacédémoniens*, texte établi et traduit par F. Ollier, Lyon, Bosc frères, M. et L. Riou, 1934.

## 2. Édition des sources modernes

- Adkins 1972 : A.W. H. Adkins, *Moral values and political behaviour in ancient Greece : from Homer to the end of the fifth century*, New York, Norton & co., 1972.
- Adkins 1977 : A. W. H. Adkins, « Callinus 1 and Tyrtaeus 10 as Poetry », *Harvard Studies in Classical Philology*, 81, 1977, p. 59-97.
- Adkins 1985 : A. W. H. Adkins, *Poetic craft in the early Greek elegists*, Chicago, University of Chicago Press, 1985.
- Africa 1960 : T. W. Africa, « Phylarchus, Toynbee, and the Spartan Myth », *Journal of the history of ideas*, 21, 2, 1960, p. 266-272.
- Aglan 2022 : A. Aglan *et al.*, *Zemmour contre l'histoire*, Paris, Gallimard, 2022.
- Ainslie 1922 : D. Ainslie, « Benedetto Croce's "Historiography" », *Proceedings of the Aristotelian society*, n. s. 22, 1922, p. 205-214.
- Alaux 2003 : J. Alaux, « Nicole Loraux. In Memoriam », *Gaia : revue interdisciplinaire sur la Grèce archaïque*, 7, 2003, p. 7-9.
- Andrewes 1938 : A. Andrewes, « *Eunomia* », *The Classical Quarterly*, 32, 2, 1938, p. 89-102.
- Andrewes 1952 : A. Andrewes, « Sparta and Arcadia in the early fifth century », *Phoenix*, 6, 1, 1952, p. 1-5.
- Andrewes 1954 : A. Andrewes, *Proboulesis : Sparta's Contribution to the Technique of Government*, Oxford, Clarendon Press, 1954.
- Andurand 2009 : A. Andurand, « "Jeter un pont entre la science et la vie" : Werner Jaeger et le Troisième humanisme », *Kentron*, 25, 2009, p. 53-76.
- Andurand 2011 : A. Andurand, « Le Troisième humanisme est-il un classicisme ? Werner Jaeger et la question des "valeurs" (Werte) de l'Antiquité grecque », *Revue germanique internationale*, 14, 2011, p. 209-224.
- Andurand 2013 : A. Andurand, *Le mythe grec allemand. Histoire d'une affinité élective*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.
- Andurand 2015 : A. Andurand, « La *paideia* à la croisée des humanismes : Marrou lecteur de Jaeger », *Anabases*, 21, 2015, p. 231-236.
- Angenot 2011 : M. Angenot, « L'immunité de la France envers le fascisme : un demi-siècle de polémiques historiennes », *Études françaises*, 47, 1, 2011, p. 15-42.
- Annales 1976 : « Autour de la mort », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 31, 1, 1976.
- Arboit 2006 : G. Arboit, « À nos morts, médiatiser la mort au champ d'honneur : un enjeu mémoriel et politique », *Quaderni*, 62, 2006, p. 81-92.
- Ardant Du Picq 1880 : C. Ardant du Picq, *Études sur le combat*, Paris, Hachette, 1880.

- Ariès 1975a : P. Ariès, *Essais sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen-Âge à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, 1975.
- Ariès 1975b : P. Ariès, « Les grandes étapes et le sens de l'évolution de nos attitudes devant la mort », *Archives de sciences sociales des religions*, 39, 1975, p. 7-15.
- Assunção 1994 : T. R. Assunção, « Note critique sur la "belle mort" vernantienne », *Classica : Revista Brasileira de Estudos Clássicos*, 7/8, 1994, p. 53-62.
- Audoin-Rouzeau 2000a : S. Audoin-Rouzeau, « Monuments aux morts, commémorations et deuil personnel après la Grande Guerre », *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, 112, 2, 2000, p. 529-547.
- Audoin-Rouzeau 2000b : S. Audoin-Rouzeau, « Corps perdus, corps retrouvés. Trois exemples de deuils de guerre », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 1, 2000, p. 47-71.
- Audoin-Rouzeau 2006 : S. Audoin-Rouzeau, « Anthropologie historique du combat et de la violence de guerre au XXe siècle », *Annuaire de l'EHESS*, 2006, p. 338-339.
- Audoin-Rouzeau 2010 : S. Audoin-Rouzeau, « Qu'est-ce qu'un deuil de guerre ? », *Revue historique des armées*, 259, 2010, p. 3-12.
- Audoin-Rouzeau 2011 [2015] : S. Audoin-Rouzeau, « Armées et guerres : une brèche au cœur du modèle viril ? », dans A. Corbin, J.-J. Courtine, G. Vigarello (éd.), *Histoire de la virilité*, v. 3. *La virilité en crise ? Les XXe-XXIe siècles*, Paris, Points, 2015, p. 208-229. [1re éd. Paris, Éditions du Seuil, 2011].
- Audoin-Rouzeau, Becker 1994 : S. Audoin-Rouzeau, A. Becker, « Vers une histoire culturelle de la première guerre mondiale », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 41, 1994, p. 5-7.
- Audoin-Rouzeau, Becker 2000 : S. Audoin-Rouzeau, A. Becker, *14-18, retrouver la guerre*, Paris, Gallimard, 2000.
- Avlami, Orfanos 2004 : C. Avlami, C. Orfanos, « Le concept d'éducation, de l'Antiquité à Marrou », dans M. Pailler, P. Payen (dir.), *Que reste-t-il de l'éducation classique ? Relire « le Marrou »*, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2004, p. 67-78.
- Aymard 1946 : A. Aymard, « V. Ehrenberg, Aspects of the Ancient world. Essays and reviews, 1946 », *Revue des études anciennes*, 48, 3-4, 1946, p. 292-294.
- Azoulay 2004 : V. Azoulay, *Xénophon et les grâces du pouvoir : de la charis au charisme*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004.
- Azoulay 2006 : V. Azoulay, « L'Archidamos d'Isocrate : une politique de l'espace et du temps », *Revue des études grecques*, 119, 2006, p. 504-531.
- Azoulay 2009 : V. Azoulay, « Lycurgue d'Athènes et le passé de la cité : entre neutralisation et instrumentalisation », *Cahiers des études anciennes*, 46, 2009, p. 151-181.
- Azoulay 2013 : V. Azoulay, « Clisthène et Lycurgue d'Athènes : le politique à l'épreuve de l'événement », dans V. Azoulay et P. Ismard (éd.), *Clisthène et Lycurgue*

- d'Athènes : autour du politique dans la cité classique*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011, p. 5-13.
- Azoulay 2014 : V. Azoulay, « Repolitiser la cité grecque, trente ans après », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 69, 3, 2014, p. 689-719.
- Azoulay, Ismard 2022 : V. Azoulay et P. Ismard, « L'idéologie et l'imaginaire, aux origines de *L'Invention d'Athènes* », dans N. Loraux, *L'invention d'Athènes : histoire de l'oraison funèbre dans la « cité classique »* ; nouvelle édition ; texte présenté par V. Azoulay et P. Ismard, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2022, p. 13-37.
- Badian 1966 [1967] : E. Badian, « Bibliography of Victor Ehrenberg », dans *id.* (éd.), *Ancient society and institutions: studies presented to Victor Ehrenberg on his 75th birthday*, New York, Barnes & Noble, 1967, p. xi-xv. [1re éd. Oxford, Blackwell, 1966].
- Baird 1969 : J. W. Baird, « La campagne de propagande nazie en 1945 », *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, 75, 1969, p. 71-92.
- Baldner 2005 : J.-M. Baldner, « Un anachronisme-pratique », *Espaces Temps*, 87-88, Les voies traversières de Nicole Loraux. Une helléniste à la croisée des sciences sociales, 2005, p. 147-155.
- Ballabriga 2004 : A. Ballabriga, « La pédérastie dans l'Histoire de l'éducation dans l'Antiquité », dans M. Pailler, P. Payen (dir.), *Que reste-t-il de l'éducation classique? Relire « le Marrou »*, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2004, p. 79-86.
- Baragwanath 2012 : E. Baragwanath, *Motivation and narrative in Herodotus*, Oxford, Oxford University Press, 2012.
- Barrès 1906 [1922] : M. Barrès, *Voyage de Sparte*, Paris, Plon, 1922. [1re éd. 1906].
- Barrie 1998 : J. M. Barrie, *Peter Pan*, Bath, Robert Frederick Ltd, 1998.
- Baudelle-Michels 2020 : S. Baudelle-Michels, « Léonidas dans les histoires universelles françaises », dans C. Gaullier-Bougassas (éd.), *Figures littéraires grecques en France et en Italie aux XIVe et XVe siècles*, Turnhout, Brepols, 2020, p. 295-310.
- Baunack 1911 : J. Baunack, « Hesychiana », *Philologus*, vol. 70, 3, 1911, p. 353-396.
- Bayliss 2017 : A. Bayliss, « Good to slaughter the lives of young men? The role of Tyrtæus' poetry in Spartan Society », dans L. F. Bantim de Assumpção (éd.), *Esparta : Política e Sociedade*, Curitiba, Editora Prismas, 2017, p. 49-86.
- Bayliss 2023 : A. Bayliss, « Plutarch on Tyrtaios and the Great Rhetra' » dans P. Davies et J. Mossman (éd.), *Sparta in Plutarch's lives*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2023, p. 53-70.
- Beaty 1970 : N. Beaty, *The craft of dying: a study in the literary tradition of the Ars moriendi in England*, New Haven, Yale University Press, 1970.

- Becker 1994 [2015] : A. Becker, *La guerre et la foi : de la mort à la mémoire, 1914-années 1930*, Paris, Armand Colin, 2015. [1re éd. 1994].
- Becker 1998 : A. Becker, *Les monuments aux morts : patrimoine et mémoire de la Grande guerre*, Paris, Errance, 1988.
- Becker 2000a : A. Becker, « Des monuments différents ? La commémoration dans le nord de la France, 1914-1940 », *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, 112, 2, 2000, p. 515-528.
- Becker 2000b : A. Becker, « Racisme, barbarie, civilisation : les enjeux de la Grande Guerre », *Cahiers de la Méditerranée*, 61, 1, 2000, p. 159-169.
- Becker 2000c : A. Becker, « [Compte rendu de] George Mosse De la Grande Guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 55, 1, 2000, p. 181-182.
- Becker 2002 : A. Becker, « L'exil intérieur des pacifistes intégraux, 1914-1918 », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 67, 2002, p. 28-35.
- Becker 2006 : A. Becker, « Messianismes et héritage de la violence, de 1914 aux années trente », dans J. -Ph. Schreiber (éd.), *Théologies de la guerre*, Bruxelles, Éditions de l'université de Bruxelles, 2006, p. 59-70.
- Becker 2010 : A. Becker, *Les cicatrices rouges : 14-18, France et Belgique occupées*, Paris, Fayard, 2010.
- Beloch 1900 : K. J. Beloch, « Zur Geschichte des Euripontidenhause », *Hermes*, 35, 1900, p. 254-267.
- Beloch 1912 [v. 1, 1] : K. J. Beloch, *Griechische Geschichte*. v. 1, t. 1. *Die Zeit vor den Perserkriegen*, Strassburg, K. J. Trübner, 1912.
- Beloch 1912 [v. 2, 2] : K. J. Beloch, *Griechische Geschichte*. v. 2, t. 2. *Bis auf die sophistische Bewegung und den peloponnesischen Krieg*, Strassburg, K. J. Trübner, 1912.
- Benkada 2006 : S. Benkada, « Henri-Irénée Marrou, André Mandouze, Paul-Albert Février... ou l'engagement politique des intellectuels chrétiens durant la guerre de libération algérienne (1954-1962) », *Insaniyat*, 31, 2006, p. 147-175.
- Benson, Giesey, Sevcenko 1992 : R. L. Benson, R. E. Giesey et M. B. Sevcenko, « Defending Kantorowicz », *The New York Review*, 13 août, 1992.
- Berranger 1992 : D. Berranger, « Archiloque et la rencontre des Muses à Paros », *Revue des études anciennes*, 94, 1-22, 1992, p. 175-185.
- Bertrand 2005 : J.-M. Bertrand (dir.), *La violence dans les mondes grec et romain*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2005.
- Berve 1925 : H. Berve, « [Compte rendu de] *Neugründer des Staates. Ein Beitrag zur Geschichte Spartas und Athens im VI. Jahrhundert* [de] Victor Ehrenberg », *Gnomon*, 1, 6, 1925, p. 305-317.

- Berve 1934 : H. Berve, « Antike und nationalsozialistischer Staat », *Vergangenheit und Gegenwart*, 24, 1934, p. 257–272.
- Berve 1941 : H. Berve, « [Compte rendu de] *Das Wesen der spartanischen Staatsordnung, nach ihren lebensgesetzlichen und bodenrechtlichen Voraussetzungen* [de] Theodor Meier ; *Vom Werden des spartanischen Staatsgedankens*. Breslau : Märting 1939 [de] Hans John : Sparta. Lebensordnung und Schicksal [de] Hans Lüdemann ; *Sparte* [de] Pierre Roussel », *Gnomon*, 17-1, 1941, p. 1-11.
- Biard 2015 : M. Biard, *La liberté ou la mort, mourir en député, 1792-1795*, Paris, Tallandier 2015.
- Bichler 2008 : R. Bichler, « L'ethnographie d'Hérodote, exemples et principes », *Europe revue littéraire mensuelle*, 945-946, Historiens de l'antiquité, 2008, p. 49-73.
- Bielman 1994 : A. Bielman, *Retour à la liberté. Libération et sauvetage des prisonniers en Grèce ancienne. Recueil d'inscriptions honorant des sauveteurs et analyse critique*, Athènes, École française d'Athènes, Université de Lausanne, 1994.
- Bièvre-Perrin 2013 : F. Bièvre-Perrin, « 150 ans de recherches sur les marqueurs de tombes en Grande Grèce. Bilan historiographique et mise en perspective historique », *Topoi*, 18/2, 2013, p. 347-365.
- Bigo 1991 : D. Bigo, « Les attentats de 1986 en France : un cas de violence transnationale et ses implications », *Cultures & Conflits*, 4, 1991, p. 123-173.
- Billheimer 1947 : A. Billheimer, « Age-Classes in Spartan education », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 78, 1947, p. 99-104.
- Birgalias 1996 : N. Birgalias, « Machiavel et Sparte », *Lakonikai Spoudai*, 13, 1996, p. 491-513.
- Birgalias 1999 : N. Birgalias, *L'Odyssée de l'éducation spartiate*, Athènes, Basilopoulos, 1999.
- Birgalias 2007 : N. Birgalias, « La Gérousia et les gérontes à Sparte », *Ktèma*, 32, 2007, p. 341-349.
- Birgalias 2014 : N. Birgalias, « La cohésion sociale à Sparte au IV<sup>e</sup> siècle », dans J. Christien et B. Legras (éd.), *Sparte hellénistique – IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles avant notre ère*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, (= *Dialogues d'histoire ancienne*, supp. 11), 2014, p. 13-21.
- Birgalias, Buraselis, Cartledge 2007 : N. Birgalias, K. Buraselis et P. Cartledge (éd.), *The contribution of ancient Sparta to political thought and practice*, Athènes, Alexandria publications, 2007.
- Blakeway 1935 : A. Blakeway, « The Spartan illusion », *The Classical Review*, 49, 5, 1935, p. 184-185.
- Bloch 1921 [2010] : M. Bloch, *Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre*, Paris, Éditions Allia, 2010. [1<sup>re</sup> éd. dans la *Revue de synthèse historique*, 1921, 33, p. 13-86].

- Bloch 1949 [2020] : M. Bloch, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien* ; édition annotée par Étienne Bloch ; préface de Jacques Le Goff, Malakoff, Dunod, 2020. [1re éd. Paris, A. Colin, 1949].
- Bloch 1990 [2019] : M. Bloch, *L'étrange défaite. Témoignage écrit en 1940* ; préface de Stanley Hoffman, Paris, Gallimard, 2019. [1re éd. 1990].
- Bloch 1997 : M. Bloch, *Écrits de guerre 1914-1918* ; textes réunis et présentés par Étienne Bloch ; introduction de Stéphane Audoin-Rouzeau, Paris, Armand Colin, 1997.
- Boedeker, Sider 1996 : D. Boedeker et D. Sider (éd.), *The new Simonides*, Baltimore, The John Hopkins University Press, (= *Arethusa*, 29, 2), 1996.
- Bommelaer 1981 : J.-F. Bommelaer, *Lysandre de Sparte, histoire et traditions*, Athènes, École française d'Athènes, 1981.
- Bonazzi 2020 : M. Bonazzi, « Towards Nazism : on the invention of Plato's political philosophy », *Comparative and Continental Philosophy*, 12, 3, 2020, p. 182-196.
- Bonnet 2005 : C. Bonnet, *Le « grand atelier de la science ». Franz Cumont et l'Altertumswissenschaft. Héritages et émancipations. Des études universitaires à la fin de la première guerre mondiale (1888-1923)*, Bruxelles, Rome, Institut historique belge de Rome, 2005.
- Boring 1979 : T. A. Boring, *Literacy in ancient Sparta*, Leyde, Brill, 1979.
- Bort, Müller 2017 : F. Bort, O. Müller, « Introduction », dans S. Crinquand (éd.), *Le scandale de la Grande Guerre : tuer les fils*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2017, p. [9]-18.
- Boucher 1987 : P. Boucher, « L'insécurité, l'opinion, le gouvernement », *Raison présente*, 81, 1, Démythifier le terrorisme, 1987, p. 33-37.
- Bouidghaghen 2017 : N. Bouidghaghen, « "Ceux dont j'ai appris le nom" : Hérodote et les Thermopyles », dans V. Pothou et A. Powell (éd.), *Das antike Sparta*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2017, p. 207-20.
- Bourdieu 1986 : P. Bourdieu, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-63, 1986, p. 69-72.
- Bouvier 2005 : D. Bouvier, « Homère, une odysée américaine », *Espaces Temps*, 87-88, Les voies traversières de Nicole Loraux. Une helléniste à la croisée des sciences sociales, 2005, p. 174-178.
- Bowersock 1989 : G. W. Bowersock, « The Later Momigliano », *Grand Street*, 9, 1, 1989, p. 197-209.
- Bowie 2001 : E. L. Bowie, « Ancestors of historiography in early Greek elegiac and iambic poetry ? », dans N. Luraghi (éd.), *Historian's Craft in the Age of Herodotus*, Oxford, Oxford University Press, 2001, p. 45-66.
- Bowra 1933 : C. M. Bowra, « Simonides on the Fallen of Thermopylae », *Classical Philology*, 28, 4, 1933, p. 277-281.

- Bowra 1938 [1960] : C. M. Bowra, *Early Greek Elegists*, Cambridge, Heffer & sons Ltd., 1960. [1re éd. Londres, Oxford University Press, 1938].
- Boyancé 1939 : P. Boyancé, « [Compte rendu de] Henri-Irénée Marrou, Μουσικός άνήρ, *étude sur les scènes de la vie intellectuelle figurant sur les monuments funéraires romains*, 1938 », *Revue des études anciennes*, 41, 1, 1939, p. 86-89.
- Braccesi 1999 : L. Braccesi, *L'enigma Dorieo*, Rome, « L'ERMA » di Bretschneider, 1999.
- Braccesi 2000 : L. Braccesi, « Per una riconsiderazione dell'avventura di Dorieo », dans Scuola Normale Superiore di Pisa, Comune di Gibellina et Centro Studi e Documentazione sull'Area Elima (éd.), *Terze Giornate Internazionali di Studi sull'Area Elima*, Pise, Gibellina, 2000, p. 167-179.
- Branche 2004 : R. Branche, « La masculinité à l'épreuve de la guerre sans nom », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 20, 2004, p. 111-112.
- Braudel 1987 : F. Braudel, « L'identité de la France. Du côté de la tolérance », *Hommes et Migrations*, 1100, 1987, p. 25-37.
- Brélaz, Ducrey 2008 : C. Brélaz et P. Ducrey (éd.), *Sécurité collective et ordre public dans les sociétés anciennes*, Vandœuvres-Genève, Fondation Hardt, 2008.
- Brelich 1969 : A. Brelich, *Paidés e Parthenoi*, v. 1, Rome, Edizioni dell'Ateneo, 1969.
- Bresson 2021 : A. Bresson, « Closed economy, debt and the Spartan crisis », dans S. Hodkinson et C. Gallou (éd.), *Luxury and wealth in Sparta and the Peloponnese*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2021, p. 77-96.
- Brintnall 2011 : K. Brintnall, *Ecce homo : the male-body-in-pain as redemptive figure*, Chicago, Chicago University Press, 2011.
- Brodersen 2003 : K. Brodersen, « "To write history and to live history are two very different things" : Victor Ehrenberg in Newcastle upon Tyne 1941-45 », dans K. Brodersen (éd.), *Antike außerhalb des Hörsaals*, Münster, Lit Verlag, 2003, p. 165-8.
- Brooks, Thuswaldner 2016 : N. Brooks et G. Thuswaldner (éd.), *Making Sacrifices : visions of sacrifice in European and American Cultures*, Vienne, New Academic Press, 2016.
- Brulé 2005 : P. Brulé, « Les codes du genre et les maladies de l'*andreia* : rencontres entre structure et histoire dans l'Athènes classique », dans J.-M. Bertrand (dir.), *La violence dans les mondes grec et romain*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2005, p. 247-267.
- Brulé, Piolot 2002 : P. Brulé, L. Piolot, « La mémoire des pierres à Sparte. Mourir au féminin : couches tragiques ou femmes *hiérai* (Plutarque, *Vie de Lycurgue*, 27,3) ? », *Revue des études grecques*, 115, 2, 2002, p. 485-517.
- Brun 2016 : P. Brun, « Un braquage dans l'Histoire : la prise en otage de Sparte et d'Athènes par les universités allemandes et françaises », *Essais*, 10, 2016, p. 165-182.



- Brun 2017 : P. Brun, « La perception de l'histoire d'Athènes à l'époque classique (478-322), histoire d'une mutation (années 1960-années 2010) », *Collection de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité*, 1392, 2017, p. 185-211.
- Brunhara 2014 : R. Brunhara, *As Elegias de Tirteu : Poesia e performance na Esparta arcaica*, São Paulo, Humanitas, 2014.
- Brunhara 2019 : R. Brunhara, « A retórica dos filhos de Héracles : apontamentos sobre poesia e sua ocasião de performance na Esparta Arcaica », dans F. Vergara Cerqueira, M. Aparecida de Oliveira Silva (éd.), *Estudos sobre Esparta*, Pelotas, UFPel, 2019, p. 17-29.
- Bultrighini 2016 : U. Bultrighini, *Il re è pazzo, il re è solo. Cleomene I di Sparta*, Carabba, Lancia, 2016.
- Bury 1900 : J. B. Bury, *A history of Greece to the death of Alexander the Great*, Londres, MacMillan, 1900.
- Butler 1935 [1958] : E. M. Butler, *The tyranny of Greece over Germany : a study of the influence exercised by Greek art and poetry over the great German writers of the eighteenth, nineteenth, and twentieth centuries*, Boston, Beacon Press, 1958. [1re éd., Cambridge, Cambridge University Press, 1935].
- Cairns, Nélis 2017 : D. L. Cairns, D. Nélis (éd.), *Emotions in the Classical World : methods, approaches, and directions*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2017.
- Calame 1983 : C. Calame (éd.), *Alcman*, Rome, Edizioni dell'Ateneo, 1983.
- Calame 2012 : C. Calame, « Arts des Muses et poètes citoyens : la Sparte archaïque comme culture du chant », dans V. Azoulay, F. Gherchanoc et S. Lalanne (éd.), *Le banquet de Pauline Schmitt Pantel : genre, moeurs et politique dans l'Antiquité grecque et romaine*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2012, p. 399-424.
- Calame 2013a : C. Calame, « Le chant choral des jeunes filles à Sparte : cadences poétiques, rythmes rituels, arts musicaux et identité sexuée », dans S. Bornand et M. Manca (éd.), *Cahiers de littérature orale*, 73-74, *D'un rythme à l'autre*, 2013, p. 19-40.
- Calame 2013b : C. Calame, « Sujets passionnels dans la poésie grecque : voix chorales et "discipline des émotions" », dans P. Rousseau, R. Saetta Cottone (dir.), *Diego Lanza, lecteur des œuvres de l'Antiquité*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2013, p. 225-244.
- Calame 2018 : C. Calame, « Pre-Classical Sparta as Song Culture », dans A. Powell (éd.), *A Companion to Sparta*, v. 1, Hoboken, Wiley Blackwell, 2018, p. 177-201.
- Calder 1981a : W. M. Calder III, « [Compte rendu de] *Nationalsozialismus und Antike : Studien zur Entwicklung des Faches Alte Geschichte 1933-1945* by Volker Losemann », *Classical Philology*, 76, 2, 1981, p. 166-169.
- Calder 1981b : W. M. Calder III, « Research Opportunities in the Modern History of Classical Scholarship », *The Classical World*, 74, 5, 1981, p. 241-251.
- Calder 1982 : W. M. Calder III, « William M. Calder III replies », *The Classical World*, 75, 4, 1982, p. 249.

- Calder 1983 : W. M. Calder III, « Werner Jaeger and Richard Harder : an erklärung », *Quaderni di storia*, 17, 1983, p. 99-121.
- Calder 1992a : W. M. Calder III (éd.), *Werner Jaeger reconsidered : proceedings of the second Oldfather Conference, held on the campus of the University of Illinois at Urbana-Champaign, April 26-28, 1990*, Atlanta, Scholars Press, 1992.
- Calder 1992b : W. M. Calder III, « The refugee classical scholars in the USA : an evaluation of their contribution », *Illinois Classical Studies* 17-1, 1992, p. 153-173.
- Calder, Bierl 1991 : W. M. Calder III et A. Bierl, « The Tale of Oblomov : Tycho von Wilamowitz-Moellendorff (1885-1914) », *Eikasmos*, 2, 1991, p. 257-283.
- Callahan et al. 1981 : J. F. Callahan *et al.*, « A Reply to William M. Calder, bis », *The Classical World*, 75, 2, 1981, 121-122.
- Cantarella 2021 : E. Cantarella, *Sparta e Atene. Autoritarismo e democrazia*, Turin, Einaudi, 2021.
- Carbonell 1976 : C.-O. Carbonell, *Histoire et historiens : une mutation idéologique des historiens français : 1865-1885*, Toulouse, Privat, 1976.
- Carlier 1977 : P. Carlier, « La vie politique à Sparte sous le règne de Cléomène 1er », *Ktèma*, 2, 1977, p. 65-84.
- Carlier 1984 : P. Carlier, « La royauté spartiate », dans *id.*, *La royauté en Grèce avant Alexandre*, Strasbourg, AECR, 1984, p. 24 1-324.
- Carlier 1994 : P. Carlier, « Les Inférieurs et la politique extérieure de Sparte », dans M. M. Mactoux et E. Geny (éd.), *Mélanges Pierre Lévêque*, 8. Religion, anthropologie et société, Besançon, Université de Franche-Comté, (= *Annales littéraires de l'Université de Besançon*, 499), 1994, p. 25-41.
- Carlier 2005 : P. Carlier, « Le prince héritier à Sparte », *Gerión Anejos*, 9, 1985, p. 1-28.
- Carlier 2007 : P. Carlier, « À propos de la double royauté spartiate », dans N. Birgalias, K. Buraselis et P. Cartledge (éd.), dans N. Birgalias, K. Buraselis et P. Cartledge (éd.), *The Contribution of ancient Sparta to political thought and practice*, Athènes, Alexandria publications, 2007, p. 49-60.
- Carlier 2009 : P. Carlier, « Introduction à la pensée politique grecque. Cours de Pierre Carlier, 1er semestre 2009-2010 », Nanterre, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 2009, p. 1-49.
- Cartledge 1977 : P. Cartledge, « Hoplites and heroes : Sparta's Contribution to the Technique of Ancient Warfare », *Journal of Hellenic studies*, 97, 1977, p. 11-27.
- Cartledge 1978 : P. Cartledge, « Literacy in the Spartan Oligarchy », *Journal of Hellenic studies*, 98, 1978, p. 25-37.
- Cartledge 1979 [2002] : P. Cartledge, *Sparta and Lakonia : a regional history, 1300-362 BC*, Londres, Routledge, 2002. [1re éd. 1979].
- Cartledge 1981a : P. Cartledge, « Spartan wives : liberation or licence ? », *The Classical quaterly*, 31, 1981, p. 84-5

- Cartledge 1981b : P. Cartledge, « The politics of Spartan pederasty », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 30, 1981, p. 17–36.
- Cartledge 1982 : P. Cartledge, « Sparta and Samos : a special relationship ? », *The Classical quaterly*, n. s., 32, 2, 1982, p. 243-265.
- Cartledge 1987 : P. Cartledge, *Agesilaos and the crisis of Sparta*, Londres, Duckworth, 1987.
- Cartledge 1988 : P. Cartledge, « Yes, Spartan kings were heroized », *Liverpool Classical Monthly*, 13, 3, 1988, p. 43-44.
- Cartledge 1992 : P. Cartledge, « [Compte rendu de] *The Classical Foundations of Modern Historiography* by A. D. Momigliano », *The Journal of Hellenic studies*, 112, 1992, p. 193-194.
- Cartledge 2001 : P. Cartledge, *Spartan reflections*, Londres, Duckworth, 2001.
- Cartledge 2002 : P. Cartledge, « To die for ? », *History Today*, 52, 8, 2002, p. 20-25.
- Cartledge 2003 : P. Cartledge, « Raising hell ? The Helot mirage - a personal re-view », dans Luraghi & S.E. Alcock (éd.), *Helots and their masters in Laconia and Messenia. histories, ideologies, structures*, Cambridge, MA, Center for Hellenic Studies, Trustees for Harvard University, 2003, p. 12-30.
- Cartledge 2004 : P. Cartledge, « What have the Spartans done for us ? : Sparta's contribution to Western civilisation », *Greece & Rome*, 2e série, 51, 2, 2004, p. 164-79.
- Cartledge 2006a : P. Cartledge, *Thermopylae : the battle that changed the world*, Londres, Macmillan, 2006.
- Cartledge 2006b : P. Cartledge, « Spartan traditions and receptions », *Hermathena*, 181, 2006, p. 41-49.
- Cartledge 2009 : P. Cartledge, *Ancient Greek political thought in practice*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.
- Cartledge 2011 : P. Cartledge, « The Helots : a contemporary review », dans K R. Bradley et P. Cartledge (éd.), *The Cambridge world history of slavery*, v. 1. The ancient Mediterranean world, 2011, p. 74-90.
- Cartledge 2012 : P. Cartledge, « Spartan ways of death », dans S. Cataldi, E. Bianco, G. Cuniberti (éd.), *Salvare le poleis : costruire la concordia, progettare la pace*, 2012, p. 21-38.
- Cartledge 2013 : P. Cartledge, *After Thermopylae : the oath of Plataea and the end of the Graeco-Persian wars*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
- Cartledge 2014 : P. Carledge, « Grote's Sparta/Sparta's Grote », dans K. Demetriou (éd.), *Brill's companion to George Grote and the classical tradition*, Leyde, Brill, 2014, p. 255-272.
- Cartledge 2018 : P. Cartledge, « Sparta lives », dans A. Powell (éd.), *A Companion to Sparta*, v. 1, Hoboken, Wiley Blackwell, 2018, p. [xii]-xvi.

- Cartledge, Christesen [2021-] : P. Cartledge et P. Christesen (éd.), *The Oxford history of the archaic Greek world*, Oxford, Oxford University press, 2021-
- Cartledge, Powell 2018 : P. Cartledge et A. Powell (éd.), *The Greek superpower : Sparta in the self-definitions of Athenians*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2018.
- Cartledge, Spawforth 1989 : P. Cartledge et A. J. S. Spawforth, *Hellenistic and Roman Sparta, a tale of two cities*, Londres, Routledge, 1989.
- Cavaignac 1924 : E. Cavaignac, « Les dékarchies de Lysandre », *Revue des études historiques*, 90, 1924, p. 285-316.
- Cavaignac 1925 : E. Cavaignac, « À propos de la bataille du torrent de Némée », *Revue des études anciennes*, 27, 1925, p. 273-275.
- Cavaignac 1948 : E. Cavaignac, *Sparte*, Paris, Fayard, 1948.
- Cavanagh 2018 : W. G. Cavanagh, « An archaeology of ancient Sparta with reference to Laconia and Messenia », dans A. Powell (éd.), *A Companion to Sparta*, v. 1, Hoboken, Wiley Blackwell, 2018, p. 59-92.
- Cavanagh, Cavanagh, Roy 2011 : H. Cavanagh, W. G. Cavanagh, J. Roy (éd.), *Honouring the Dead in the Peloponnese : Proceedings of the conference held in Sparta 23-35 April 2009*, Nottingham, CSPS Online Publication, 2011. URL : <https://www.nottingham.ac.uk/csps/resources/honouring-the-dead.aspx>
- Cavanagh, Gallou, Georgiadis 2009 : W. G. Cavanagh, C. Gallou, M. Georgiadis (éd.), *Sparta and Laconia : from prehistory to pre-modern*, Londres, British School at Athens, 2009.
- Cavanagh, Walker 1998 : W. G. Cavanagh, S. E. C. Walker (éd.), *Sparta in Laconia*, Londres, British School at Athens, 1998.
- Cawkwell 1983 : G. L. Cawkwell, « The decline of Sparta », *The Classical Quarterly*, 33, 2, 1983, p. 385-400.
- Cawkwell 1993 : G. L. Cawkwell, « Cleomenes », *Mnemosyne*, 46, 1993, p. 506-527.
- Cecil 1949 [2001] : D. Cecil, *The Fine art of reading*, Londres, Souvenir Press Ltd., 2001.
- Césaire 1958 : A. Césaire, « Mémorial de Louis Delgrès », *Présence africaine*, 23, 1958, p. 69-72.
- Chaniotis 2012 : A. Chaniotis (éd.), *Unveiling Emotions*, v. 1. *Sources and methods for the study of emotions in the Greek world*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2012.
- Chaniotis 2021 : A. Chaniotis (éd.), *Unveiling Emotions*, v. 3. *Arousal, display, and performance of emotions in the Greek world*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2021.
- Chaniotis, Ducrey 2013 : A. Chaniotis et P. Ducrey (éd.), *Unveiling Emotions*, v. 2. *Emotions in Greece and Rome: texts, images, material culture*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2013.

- Chapoutot 2008 [2012] : J. Chapoutot, *Le nazisme et l'Antiquité*, Paris, Presses universitaires de France, 2012. [2e éd.].
- Chapoutot 2011 [2015] : J. Chapoutot, « Virilité fasciste », dans A. Corbin, J.-J. Courtine, G. Vigarello (éd.), *Histoire de la virilité*, v. 3. *La virilité en crise ? Les XXe-XXIe siècles*, Points, Paris, 2015, p. 286-310.
- Chapoutot 2014 : J. Chapoutot, *La loi du sang : penser et agir en nazi*, Paris, Gallimard, 2014.
- Chapoutot 2017a : J. Chapoutot, *La Révolution culturelle nazie*, Paris, Gallimard, 2017.
- Chapoutot 2017b : J. Chapoutot, « Rome n'est plus dans Rome, mais en Germanie. Sur la vision nazie de la Rome antique », *Cahiers de la Méditerranée*, 95, La culture fasciste entre latinité et méditerranéité (1880-1940), 2017, p. 2017, p. 225-231.
- Chapoutot 2017c : J. Chapoutot, « La charrue et l'épée. Paysan-soldat, esclavage et colonisation nazie à l'Est (1941-1945) », *Hypothèses*, 10, 2017, p. 261-270.
- Chapoutot 2020 : J. Chapoutot, « De l'instrumentalisation de l'art par les nazis », *Inflexions*, 44, 2020, p. 121-126.
- Chirac 1986 : J. Chirac, « Déclaration de politique générale de M. Jacques Chirac, Premier ministre, sur le programme du gouvernement, à l'Assemblée nationale », 9 avril 1986. URL : <https://www.vie-publique.fr/discours/130093-declaration-de-politique-generale-de-m-jacques-chirac-premier-ministre>
- Chrimes 1949 : K. M. T. Chrimes, *Ancient Sparta, a re-examination of the evidence*, Manchester, Manchester University Press, 1949.
- Christ 1972 : K. Christ, *Von Gibbon zu Rostovtzeff : Leben und werk führender Althistoriker der Neuzeit*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1972.
- Christ 1986 : K. Christ (éd.), *Sparta*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1986.
- Christ 1988 : K. Christ, « Arnaldo Momigliano », *Gnomon*, 60, 6, 1988, p. 571-575.
- Christ 1996 : K. Christ, *Griechische Geschichte und Wissenschaftsgeschichte*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1996.
- Christesen 2012 : P. Christesen, « Treatments of Spartan land tenure in eighteenth and nineteenth-century France : from François Fénelon to Fustel de Coulanges », dans S. Hodkinson et I. Macgregor Morris (éd.), *Sparta in modern thought : politics, history and culture*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2012, p. 165-230.
- Christesen 2021a : P. Christesen, « Luxury, lost in translation : *τροφή* in Plutarch's Sparta », dans S. Hodkinson et C. Gallou (éd.), *Luxury and wealth in Sparta and the Peloponnese*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2021, p. 119-138.
- Christesen 2021b : P. Christesen, « Herodotus 9.85 and Spartan Burial Customs », *Classica et Mediaevalia*, 69, 2021, p. 1-72.
- Christesen 2024 : P. Christesen, « Herodotus 9.85 and Spartan Burial Customs », dans S. Hodkinson (éd.), *Herodotus and Sparta*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2024 [à paraître].

- Christien 1992 : J. Christien, « Le mythe spartiate : essai en historiographie », *Lakonikai Spoudai*, 9, 1992, p. 93-104
- Christien 1993 : J. Christien, « Les bâtards spartiates », dans M. M. Mactoux, E. Geny (éd.), *Mélanges P. Lévêque*, 7, Besançon, Université de Franche-Comté, (= *Annales littéraires de l'Université de Besançon*, 491), 1993, p. 33-40
- Christien 1997 : J. Christien, « Les temps d'une vie. Sparte, une société à classe d'âge », *Métis*, 12, 1997, p. 45-79.
- Christien 2000 : J. Christien, « Sparte : les années de gloire », dans M.-C. Amouretti *et al.*, *Le regard des Grecs sur la guerre : mythes et réalités*, Paris, Ellipses, 2000, p. 129-178.
- Christien 2002 : J. Christien, « Iron money in Sparta : myth and history », in S. Hodkinson, A. Powell (éd.), *Sparta : beyond the mirage*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2002, p. 171-190.
- Christien 2004 : J. Christien, « [Compte rendu de] César Fornis, *Esparta. Historia, sociedad y cultura de un mito historiográfico* », *L'Antiquité classique*, 73, 2004, p. 522.
- Christien 2006 : J. Christien, « The Lacedaemonian state: fortifications, frontiers and historical problems », dans S. Hodkinson et A. Powell (éd.), *Sparta and war*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2006, p. 163-184.
- Christien 2011 : J. Christien, « [compte rendu de] Nigel M. Kennell, *Spartans. A new history*, (Ancient Cultures) 2010 », *L'Antiquité classique*, 80, 2011, p. 466.
- Christien 2014 : J. Christien, « La monnaie à Sparte », dans J. Christien et B. Legras (éd.), *Sparte hellénistique – IVe-IIIe siècles avant notre ère*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, (= *Dialogues d'histoire ancienne*, supp. 11), 2014, p. 23-43.
- Christien 2016 : J. Christien, « L'institution spartiate des navarques », *Historika*, 5, 2016, p. 321-352.
- Christien 2021 : J. Christien, « La bataille de Platées au miroir de l'histoire : une victoire de la stratégie et de la discipline », *Revue internationale d'histoire militaire ancienne*, 10, 2021, p. 77-100.
- Christien, Le Tallec 2013 : J. Christien, Y. Le Tallec, *Léonidas : histoire et mémoire d'un sacrifice*, Paris, Ellipses, 2013.
- Christien, Legras 2014 : J. Christien et B. Legras (éd.), *Sparte hellénistique – IVe-IIIe siècles avant notre ère*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, (= *Dialogues d'histoire ancienne*, supp. 11), 2014.
- Christodoulou 2007 : D. Christodoulou, « Ancient Sparta in the historiography of 19th-century Greece : a disappointing hegemon for the Hellenic nation », dans N. Birgalias, K. Buraselis et P. Cartledge (éd.), *The Contribution of Ancient Sparta to political thought and practice*, Athènes, Alexandria publications, p. 433-445.

- Clark, Foster, Hallet 2015 : C. A. Clark, E. Foster, J. P. Hallet (éd.), *Kinesis : the Ancient depiction of gesture, motion, and emotion. Essays for Donald Lateiner*, Ann Arbor, University of Michigan Press.
- Clarke 2002 : M. Clarke, « Spartan *āte* at Thermopylai : semantics and ideology at Herodotus, Histories 7.234 », dans A. Powell et S. Hodkinson (éd.), *Sparta : beyond the mirage*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2002, p. 63-84.
- Cointet, Riemenschneider 1987 : M. Cointet, R. Riemenschneider, « Histoire, déontologie, médias : à propos de "l'affaire Roques" », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 34, 1, 1987, p. 174-184.
- Compton 2006 : T. M. Compton, *Victim of the Muses : poet as scapegoat, warrior and hero in Greco-Roman and Indo-European myth and history*, Washington, Center for Hellenic Studies, 2006. URL : <https://chs.harvard.edu/read/compton-todd-m-victim-of-the-muses/>
- Comte et al. 1998 : B. Comte, J.-M. Domenach, C. Rendu, D. Rendu, *Gilbert Dru, un chrétien résistant*, Paris, Beauchesne, 1998.
- Conan, Rousso 1994 [1996] : E. Conan, H. Rousso, *Vichy : un passé qui ne passe pas*, Paris, Gallimard, 1996.
- Conati 2015 : N. Conati, « History as Contemporary History in the Thinking of Benedetto Croce », *Open Journal of Philosophy*, 2015, 5, p. 54-61.
- Connolly 2011 : J. Connolly, « Faded Scars », *TLS : The Times Literary Supplement*, 22 avril, 2011, p. 28.
- Connor 1979 : W. R. Connor, « Pausanias 3.14.1 : A Sidelight on Spartan History, C. 440 B.C. ? », *Transactions of the American Philological Association*, 109, 1979, p. 21-27.
- Contamine 1986 : P. Contamine, « Mourir pour la patrie, Xe-XXe siècle », dans P. Nora (éd.), *Les lieux de mémoire*, v.2. *La nation*, Paris, Gallimard, 1986, p. 11-43.
- Controverses 2002 : « [dossier] Controverses », *Le Mouvement Social*, 199, 2, 2002, p. 95-119.
- Corbin 1998 [2016] : A. Corbin, *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot : sur les traces d'un inconnu, 1798-1876*, Paris, Flammarion, 2016. [1re éd. 1998].
- Cornelissen et Weinrich 2021 : C. Cornelissen et A. Weinrich, « German historiography on World War I, 1914–2019 », dans C. Cornelissen et A. Weinrich, *Writing the Great War: The Historiography of World War I from 1918 to the Present*, Brooklyn, Berghahn Books, 2021, p. 147-191.
- Corni 2019 : G. Corni, « Preface », dans M. Giangiulio, E. Franchi, E. Proietti (éd.), *Commemorating war and war dead. Ancient and modern*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2019.
- Coutau-Bégarie 1995 : H. Coutau-Bégarie, « Dumézil rattrapé par la politique », *Histoire, économie et société*, 14, 3, p. 533-542.

- Couvenhes 2014 : J.-C. Couvenhes, « Les *kryptoi* spartiates », dans J. Christien et B. Legras (éd.), *Sparte hellénistique – IVe-IIIe siècles avant notre ère*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, (= *Dialogues d'histoire ancienne*, supp. 11), 2014, p. 45-76.
- Couvenhes 2017 : J.-C. Couvenhes, « Le rouge porté au combat à Sparte : une couleur sang, mais laquelle ? », dans L. Bodiou et V. Mehl (dir.), *L'Antiquité écarlate : le sang des anciens*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, p. 61-74.
- Couvenhes 2021a : J.-C. Couvenhes (éd.), « Dossier : Les Spartiates à la guerre, au-delà du mirage », *Revue internationale d'histoire militaire ancienne*, 10, 2021, p. 11-118.
- Couvenhes 2021b : J.-C. Couvenhes, « Des "trembleurs" spartiates dans l'Éloge d'Hélène, 16-17 de Gorgias », dans J.-C. Couvenhes (éd.), Dossier, Les Spartiates à la guerre, au-delà du mirage, *Revue internationale d'histoire militaire ancienne*, 10, 2021, p. 101-116.
- Couvenhes 2023 : J.-C. Couvenhes, « La peur vêtue de rouge : la *phoinikis* des soldats spartiates et l'hypothèse de Phobos », dans M. Patera, S. Perentidis, J. Wallensten (dir.), *La peur chez les Grecs - Usages et représentations de l'Antiquité à l'ère chrétienne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2023, p. 101-116.
- Crick 1982 : B. Crick, *George Orwell, a life*, Harmondsworth, Penguin Books, 1982.
- Croce 1917 [2007] : B. Croce, *Teoria E Storia Della Storiografia*, Naples, Bibliopolis, 2007. 1re éd. 1917.
- D'Amico et al. 1999 : J. D'Amico, D. A. Trafton, et M. Verdicchio (éd.), *The legacy of Benedetto Croce : contemporary critical views*, Toronto, University of Toronto Press, 1999.
- Daily Mail* 1907, 2 novembre : T. S. S., « Socialism in History », *Daily Mail*, 2 Novembre 1907, p. 6. URL : [link.gale.com/apps/doc/EE1866147664/GDCS?u=rdg&sid=bookmark-GDCS&xid=66ba7656](http://link.gale.com/apps/doc/EE1866147664/GDCS?u=rdg&sid=bookmark-GDCS&xid=66ba7656)
- Daily Mail* 1907, 5 novembre : S. A. H. Burne, « Socialism in History », *Daily Mail*, 5 Novembre 1907, p. 6. URL : [link.gale.com/apps/doc/EE1866215356/GDCS?u=rdg&sid=bookmark-GDCS&xid=06b11adf](http://link.gale.com/apps/doc/EE1866215356/GDCS?u=rdg&sid=bookmark-GDCS&xid=06b11adf)
- Daily Mail* 1907, 7 novembre : T. S. S., « [Réponse à S. A. H. Burne] Socialism in History », *Daily Mail*, 7 Novembre 1907, p. 4. URL : [link.gale.com/apps/doc/EE1866147869/GDCS?u=rdg&sid=bookmark-GDCS&xid=da5b5611](http://link.gale.com/apps/doc/EE1866147869/GDCS?u=rdg&sid=bookmark-GDCS&xid=da5b5611)
- Dain 1947 : A. Dain, « Victor Ehrenberg. *Aspects of the Ancient World, Essays and Reviews, 1946* », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 3, 1947, p. 184-185.
- Damamme, Lavabre 2000 : D. Damamme, M.-C. Lavabre, « Les historiens dans l'espace public », *Sociétés contemporaines*, 39, 2000, p. 5-21.
- Darbo-Peschanski 2005 : C. Darbo-Peschanski, « La belle complexité », *Espaces Temps*, 87-88, Les voies traversières de Nicole Loraux. Une helléniste à la croisée des sciences sociales, 2005, p. 30-37.



- Darbo-Peschanski 2006 : C. Darbo-Peschanski, « Une autre façon de faire de l'histoire », *Ítaca. Quaderns Catalans de Cultura Clàssica*, 22, 2006, p. 81-87.
- Darbo-Peschanski 2007 : C. Darbo-Peschanski, *L' « Historia » : commencements grecs*, Paris, Gallimard, 2007.
- Dard 2017 : O. Dard, « Charles Maurras, le fascisme, la latinité et la Méditerranée », *Cahiers de la Méditerranée*, 95, La culture fasciste entre latinité et méditerranéité (1880-1940), 2017, p. 59-70.
- Darmau, Mate 1987 : F. Darmau, P.-Y. Mate, « Le choc des mots, le poids des photos », *Raison présente*, 81, 1, Démythifier le terrorisme, 1987, p. 39-46.
- Darré 1929 : R. W. Darré, *Das Bauerntum als Lebensquell der nordischen Rasse*, Munich, J.-F. Lehmanns verlag, 1929.
- Darré 1930 : R. W. Darré, *Neuadel aus Blut und Boden*, J.-F. Lehmanns verlag, 1930.
- Dascalakis 1962 : A. Dascalakis, *Problèmes historiques autour de la bataille des Thermopyles*, Paris, De Boccard, 1962.
- Dascalakis 1964 : A. Dascalakis, « Les raisons réelles du sacrifice de Léonidas et l'importance historique de la bataille des Thermopyles », *Studii Clasice*, 6, 1964, p. 57-82.
- Daverio Rocchi 2020 : G. Davario Rocchi, « Xenophon's portrayal of Sparta in the *Hellenica*, the *Lakedaimonion Politeia* and the *Agesilaos* », dans A. Powell et N. Richer, *Xenophon and Sparta*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2020, p. 109-128.
- David 1989a : E. David, « Laughter in Spartan society », dans A. Powell (éd.), *Classical Sparta: techniques behind her success*, Norman, University of Oklahoma Press, 1989, p. 1-25.
- David 1989b : E. David, « Dress in Spartan society », *Ancient World*, 19, 1989, p. 3-13.
- David 1991 : E. David, *Old age in Sparta*, Amsterdam, A. M. Hakkert, 1991.
- David 1992 : E. David, « Sparta's social hair », *Eranos*, 90, 1992, p. 11-21
- David 1999 : E. David, « Sparta's *kosmos* of silence », dans S. Hodkinson et A. Powell (éd.), *Sparta: new perspectives*, Londres, Duckworth, Swansea, The Classical Press of Wales, 1999, p. 117-146.
- David 2004 : E. David, « Suicide in Spartan society », dans T. J. Figueira, *Spartan society*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2004, p. 26-46.
- David 2007 : E. David, « Myth and historiography : Lykourgos », dans G. Herman et I. Shatzman (éd.), *Greeks between East and West : essays in Greek literature and history in memory of David Asheri*, Jérusalem, Israel Academy of Sciences and Humanities, 2007, p. 115-135.
- David 2020 : E. David, « Xenophon and the myth of Lykourgos », dans A. Powell et N. Richer (éd.), *Xenophon and Sparta*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2020, p. 203-222.

- Davies 2018 : P. Davies, « Equality and distinction within the Spartiate community », dans A. Powell (éd.), *A Companion to Sparta*, v. 2, Hoboken, Wiley Blackwell, 2018, p. 480-499.
- De Franceschi 2014 : S. H. De Franceschi, « Benedetto Croce. Résonances historiographiques : Federico Chabod et Alphonse Dupront », *Revue française d'histoire des idées politiques*, 40, 2014, p. 265-283.
- Debergh 1977 : J. Debergh, « [Compte rendu de] *Ktèma*, 1 », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 55, 4, 1977, p. 1214-1215.
- Debnar 2018 : P. Debnar, « Sparta in Pericles' Funeral Oration », dans P. Cartledge et A. Powell (éd.), *The Greek superpower : Sparta in the self-definitions of Athenians*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2018, p. 1-32.
- Degner 2012 : U. Degner, « Spartanic verses : Hölderlin and the role of Sparta in German literary hellenism, c. 1800 », dans S. Hodkinson et I. Macgregor Morris (éd.), *Sparta in modern thought : politics, history and culture*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2012, p. 231-252.
- Delacroix, Dosse, Garcia 2005 : C. Delacroix, F. Dosse, P. Garcia, *Les courants historiques en France : XIXe-XXe siècle*, Paris, A. Colin, 2005.
- Delattre 2012 : C. Delattre, « Voix de Lacédémoniennes : injonction et identité de genre dans les paroles de femmes spartiates », *Cahiers « Mondes anciens »*, 3, 2012. URL : <https://journals.openedition.org/mondesanciens/744>
- Delayahe 2021 : A. Delahaye, « Sur le bouclier ou sur l'épaule ? Sur place ou à emporter ? La coupe laconienne V.I. 3404 de Berlin et le devenir du corps des Spartiates morts au combat », *Revue internationale d'histoire militaire ancienne*, 10, 2021, p. 41-76.
- Delgrès, Monnereau 1802 : L. Delgrès, [s. n.] Monnereau, « À l'univers entier : dernier cri de l'innocence et du désespoir », [affiche], 1802. URL : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis\\_Delgr%C3%A8s#/media/Fichier:Delgres\\_Monnereau\\_Vivre\\_libres\\_ou\\_mourir.png](https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Delgr%C3%A8s#/media/Fichier:Delgres_Monnereau_Vivre_libres_ou_mourir.png)
- Delumeau 2004 : J. Delumeau, « La vie et l'œuvre d'Henri-Irénée Marrou (note d'information) », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 148, 1, 2004, p. 223-225.
- Demangel 1944 : R. Demangel, « Pierre Roussel (1881-1945) », *Bulletin de correspondance hellénique*, 68-69, 1944, p. 5-7.
- Demont 2004 : P. Demont, « H.-I. Marrou et "les deux colonnes du temple" : Isocrate et Platon », dans M. Pailler, P. Payen (dir.), *Que reste-t-il de l'éducation classique ? Relire « le Marrou »*, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2004, p. 109-119.
- Démoule 1992 : J.-P. Démoule, « Du mauvais usage des Indo- Européens », *L'Histoire*, 159, 1992. URL : <https://www.lhistoire.fr/du-mauvais-usage-des-indo-europeens>
- den Boer 1954 : W. den Boer, *Laconian Studies*, Amsterdam, North-Holland Publishing company, 1954.

- Denis 2008 : J. Denis, « Autour de la violence de guerre. Entretien avec Christian Ingraio », *Tracés. Revue de sciences humaines*, 14, 2008, p. 259-275
- Desmons 2006 : E. Desmons, « Le *pro patria mori* et le mystère de l'héroïsme », *Quaderni*, 62, 2006, p. 27-34.
- Detienne 1968 [1999] : M. Detienne, « La phalange : problèmes et controverses », dans J.-P. Vernant (dir.), *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*, Paris, Éditions du Seuil, 1999, p. 157-188. [1re éd. Paris, Mouton & Cie ; Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1968].
- Detienne 2005 : M. Detienne, *Les Grecs et nous. Une anthropologie comparée de la Grèce ancienne*, Paris, Perrin, 2005.
- Devereux 1965 : G. Devereux, « Psychanalyse et histoire : une application à l'histoire de Sparte », *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 20, 1, 1965, p. 18-44.
- Devereux 1995 : G. Devereux, *Cléomène le roi fou : étude d'histoire ethnopsychanalytique ; avec la collaboration de W. G. Forrest ; texte édité et préfacé par Jacquy Chemouni*, Paris, Aubier, 1995.
- Dhoquois 2006 : R. Dhoquois, « Les thèses négationnistes et la liberté d'expression en France », *Ethnologie française*, 36, 1, 2006, p. 27-33.
- Diller 1941 : A. Diller, « A new source on the Spartan *Ephebeia* », *American Journal of Philology*, 62, 1941, p. 499-501.
- Dobry 1989 : M. Dobry, « Février 1934 et la découverte de l'allergie de la société française à la "Révolution fasciste" », *Revue française de sociologie*, 30, 3-4, 1989, p. 511-533.
- Domenichelli 2004 : M. Domenichelli, « "Voilà la belle mort" : the crisis of the aristocracy in Troilus and Cressida », dans M. Marrapodi (éd.), *Shakespeare, Italy, and intertextuality*, Manchester, Manchester University Press, 2004, p. 59-72.
- Doran 2018 : T. Doran, « Spartan oliganthropia », *Ancient History*, 1.2, 2018, p. 1-106.
- Dorion 1994 : L.-A. Dorion, « Le *Lachès* et l'analogie de la ligne », *Laval théologique et Philosophique*, 50, 1, p. 207-222.
- Dosse 1985 : F. Dosse, « L'histoire en miettes : des Annales militantes aux Annales triomphantes », *Espaces, Temps*, 29, 1985, p. 47-60.
- Dosse 2005a : F. Dosse, « À figure singulière, entreprise singulière », *Espaces Temps*, 87-88, Les voies traversières de Nicole Loraux. Une helléniste à la croisée des sciences sociales, 2005, p. 3-4.
- Dosse 2005b : F. Dosse, « Nicole Loraux. 26 avril 1943-6 avril 2003 », *Espaces Temps*, 87-88, Les voies traversières de Nicole Loraux. Une helléniste à la croisée des sciences sociales, 2005, p. 19-27.

- Dosse 2005c : F. Dosse, « De l'usage raisonné de l'anachronisme », *Espaces Temps*, 87-88, Les voies traversières de Nicole Loraux. Une helléniste à la croisée des sciences sociales, 2005, p. 156-171.
- Dosse 2020 : F. Dosse, *Pierre Vidal-Naquet : une vie*, Paris, La Découverte, 2020. [epub]
- Ducat 1974 : J. Ducat, « Le mépris des Hilotes », *Annales, Economies, sociétés, civilisations*, 29, 6, 1974, p. 1451-1464.
- Ducat 1983 : J. Ducat, « Sparte archaïque et classique: structures économiques, sociales, politiques (1965-1982) », *Revue des études grecques*, 96, 455/459, 1983, p. 194–225.
- Ducat 1990 : J. Ducat, *Les Hilotes*, Athènes, École française d'Athènes, 1990.
- Ducat 1997a : J. Ducat, « La cryptie en question », dans P. Brulé and J. Oulhen (éd.) *Esclavage, guerre, économie : hommages à Yvon Garlan*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1997, p. 43–74.
- Ducat 1997b : J. Ducat, « Crypties », *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 8, 1997, p. 9-38.
- Ducat 1998 : J. Ducat, « La femme de Sparte et la cité », *Ktèma*, 23, 1998, p. 385–406.
- Ducat 1999a : J. Ducat, « Perspectives on Spartan education in the classical period », dans S. Hodkinson et A. Powell (éd.), *Sparta : new perspectives*, Londres, Duckworth, 1999, p. 43-66.
- Ducat 1999b : J. Ducat, « La femme de Sparte et la guerre », *Pallas*, 51, 1999, p. 159-171.
- Ducat 1999c : J. Ducat, « La société spartiate et la guerre », dans F. Prost (éd.), *Armées et sociétés de la Grèce classique*, Paris, Éditions Errance, 1999, p. 35–50
- Ducat 2002 : J. Ducat, « Pédaritos ou le bon usage des apophtegmes », *Ktèma*, 27, 2002, p. 13-34.
- Ducat 2003 : J. Ducat, « Du vol dans l'éducation spartiate », *Mètis n. s.*, 1, 2003, p. 95–110.
- Ducat 2004 : J. Ducat, « L'enfant spartiate et le renardeau », *Revue des études grecques*, 117, 2004, p. 125-140.
- Ducat 2005 : J. Ducat, « Aristodémos le trembleur », *Ktèma*, 30, 2005, p. 205-216.
- Ducat 2006 : J. Ducat, *Spartan education. Youth and society in the classical period*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2006.
- Ducat 2008 : J. Ducat, « Le statut des *périèques* lacédémoniens », *Ktèma*, 33, 2008, p. 1-86.
- Ducat 2010 : J. Ducat, « The ghost of the Lakedaimonian state », dans A. Powell et S. Hodkinson (éd.), *Sparta : the body politic*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2010, p. 183-210.
- Ducat 2013 : J. Ducat, « *Homoioi* », *Ktèma*, 38, 2013, p. 137-155.
- Ducat 2014 : J. Ducat, « Le contexte historique de la *Lakedaimoniôn Politeia* de Xénophon », *Dialogues d'histoire ancienne*, Supplément 11, 2014, p. 93-110.

- Ducat 2016 : J. Ducat, « "Petite histoire de la constitution spartiate", Lois III, 691d-692c », *Ktèma*, 41, 2016, p. 331-341.
- Ducat 2017 : J. Ducat, « Du caractère "mixte" du régime spartiate », *Ktèma*, 42, 2017, p. 251-269.
- Ducat 2018 : J. Ducat, « The *Perioikoi* », dans A. Powell, *A Companion to Sparta*, v. 2, Hoboken, Wiley Blackwell, 2018, p. 596-614.
- Ducat 2020 : J. Ducat, « La propriété de la terre à Sparte à l'époque classique. Essai de mise au point », *Ktèma*, 45, 2020, p. 173-196.
- Ducat 2021 : J. Ducat, « The presence of Sparta in the funeral oration of Perikles », dans A. Powell et P. Debnar (éd.), *Thucydides and Sparta*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2021, p. 55-84.
- Duclert 2012 : V. Duclert, « Le modèle Vernant. engagements résistants, philosophe combattant », *Le Genre humain*, 53, 2, 2012, p. 65-97.
- Ducrey 1968 : P. Ducrey, *Le Traitement des prisonniers de guerre dans la Grèce antique, des origines à la conquête romaine*, Paris, Éditions E. de Boccard, 1968.
- Ducrey 1999 : P. Ducrey, « Prisonniers de guerre en Grèce antique 1968-1999 », *Pallas*, 51, 1999, p. 9-23.
- Duffy 1987 : J. P. Duffy, « Dorieus of Sparta », Master of Arts Thesis, Monash University, 1987.
- Dufour 2006 : F. Dufour, « Soldat de France, soldat du Christ : la justification divine de l'armée chez Ernest Psichari », dans J.-Ph. Schreiber (éd.), *Théologies de la guerre*, Bruxelles, Éditions de l'université de Bruxelles, 2006, p. 45-57.
- Dumézil 1985 : G. Dumézil, « Science et politique. Réponse à Carlo Ginzburg », *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 40, 5, 1985, p. 985-989.
- Eck 2012 : B. Eck, *La mort rouge : homicide, guerre et souillure en Grèce ancienne*, Paris, Les Belles lettres, 2012.
- Edelman 1998 : B. Edelman, « L'office du juge et l'histoire », *Droit et société*, 38, 1998. Vérité historique, vérité judiciaire, 1998, p. 47-58.
- Edler 1997 : F. H. W. Edler, « Heidegger and Werner Jaeger on the eve of 1933 : a possible rapprochement ? », *Research in Phenomenology*, 27, 1997, p. 122-149.
- Ehrenberg 1929 : V. Ehrenberg, « Sparta (Geschichte) », *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, II A, 2, 1929, col. 73-1453.
- Ehrenberg 1933 : V. Ehrenberg, « Der Damos im archaischen Sparta », *Hermes*, 68, 3, 1933, p. 288-305 .
- Ehrenberg 1936 : V. Ehrenberg, « *Τρέσαντες* », *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, VI A 2, 1936, col. 2292-2297.
- Ehrenberg 1946 [1973] : V. Ehrenberg, *Aspects of the ancient world. Essays and reviews*, New York, Arno Press, 1973.

- Ehrenberg 1968 : V. Ehrenberg, *From Solon to Socrates : Greek history and civilization during the sixth and fifth centuries B.C.*, Londres, Methen, 1968.
- Ehrenberg 1971 : V. Ehrenberg, *Personal memoirs*, 1971 [document dactylographié].
- Einaudi 1988 : J.-L. Einaudi, « Un jour d'octobre à Paris », *Le Genre humain*, 18, 3, 1988, p. 25-36.
- Ellinger 1984 : P. Ellinger, « Vingt ans de recherches sur les mythes dans le domaine de l'Antiquité grecque », *Revue des études anciennes*, 86, 1-4, 1984, p. 7-29.
- Epps 1933 : P. H. Epps, « Fear in Spartan Character », *Classical Philology*, 28, 1, 1933, p. 12-29.
- Esu 2017 : A. Esu, « Divided power and εὐνοια : deliberative procedures in ancient Sparta », *The Classical Quarterly*, 67, 2, 2017, p. 353-373.
- Evans 1964 : J. A. S Evans, « The final problem at Thermopylae », *Greek, Roman and Byzantine Studies*, V, 1964, p. 231-237.
- Faraone 2006 : C. A. Faraone, « Stanzaic structure and responsion in the elegiac poetry of Tyrtaeus », *Mnemosyne*, 59, 1, 2006, p. 19-52.
- Faulkner 1951 [1966] : W. Faulkner, *Requiem for a nun*, London, Chatto & Windus, 1965. [1re éd. 1951].
- Febvre 1941 : L. Febvre, « La sensibilité et l'histoire : comment reconstituer la vie affective d'autrefois ? », *Annales d'histoire sociale*, 3, 1-2, 1941, p. 5-20.
- Febvre 1950 : L. Febvre, « [Compte rendu de] H.-I. Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité* », *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 4, 1950, p. 551-553.
- Febvre 1952 [1992] : L. Febvre, *Combats pour l'histoire*, Paris, Armand Colin, 1992. [1re éd. 1952].
- Febvre 1996 : L. Febvre, « *Honneur et patrie* ». *Une enquête sur le sentiment d'honneur et l'attachement à la patrie*, Paris, Perrin, 1996.
- Ferguson 1918 : W. S. Ferguson, « The Zulus and the Spartans : a comparison of their military systems », *Harvard African Studies*, 2, 1918, p. 197-234.
- Ferragu 2017 : G. Ferragu, « La France et ses "siècles de plomb" », *Confluences Méditerranée*, 102, 3, 2017, p. 13-28.
- Figueira 2003 : T. J. Figueira, « Xenelasia and Social Control in Classical Sparta », *The Classical Quarterly*, n. s. 53, 1, 2003, p. 44-74.
- Figueira 2004a : T. J. Figueira (éd.), *Spartan society*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2004.
- Figueira 2004b : T. J. Figueira, « The nature of the Spartan *klēros* », *id.* (éd.), *Spartan society*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2004, p. 47-76.
- Figueira 2006 : T. J. Figueira, « The Spartan *hippeis* », dans S. Hodkinson, A. Powell (éd.), *Sparta and war*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2006, p. 57-84.

- Figueira 2007 : T. J. Figueira, « Spartan "constitutions" and the enduring image of the Spartan ethos », dans N. Birgalias, K. Buraselis et P. Cartledge (éd.), *The Contribution of ancient Sparta to political thought and practice*, Athènes, Alexandria publications, 2007, p. 143-157.
- Figueira 2010 : T. J. Figueira, « Gynecocracy: how women policed masculine behavior in archaic and classical Sparta », dans A. Powell et S. Hodkinson (éd.), *Sparta : the body politic*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2010, p. 265-296.
- Figueira 2018 : T. J. Figueira, « Helotage and the Spartan economy », dans A. Powell (éd.), *A Companion to Sparta*, v. 2, Hoboken, Wiley Blackwell, 2018, p. 565-595.
- Figueira 2019 : T. J. Figueira, « Fostering in the Spartan Agōgē », dans F. Vergara Cerqueira, M. Aparecida de Oliveira Silva (éd.), *Estudos sobre Esparta*, Pelotas, UFPel, 2019, p. 29-43.
- Figuier 2022 : R. Figuiet, « Nicole Loraux : compléter le corpus, éclairer l'œuvre », *Critique*, 907, 12, 2022, p. 1040-1049.
- Finglass 2021 : P. J. Finglass, « Alcman's early transmission and archaic Spartan society », dans S. Hodkinson et C. Gallou (éd.), *Luxury and wealth in Sparta and the Peloponnese*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2021, p. 19-30.
- Fink 1989 : C. Fink, *Marc Bloch : a life in history*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.
- Finley 1963 [1964] : M. Finley, *The ancient Greeks, an introduction to their life and thought*, New York, Viking Press, 1964. [1re éd. 1963]
- Finley 1968 [1999] : M.I. Finley, « Sparte », dans J.-P. Vernant (dir.), *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*, Paris, Éditions du Seuil, 1999. [1re éd. Paris, Mouton & Cie ; Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1968, p. 189-212].
- Finley 1975a : M. I. Finley, *Use and abuse of history*, New York, Viking Press, 1975.
- Finley 1975b : M. I. Finley, « Utopianism ancient and modern », *id.*, *Use and abuse of history*, New York, Viking Press, 1975, p. 178-192.
- Fisher, Van Wees 1998 : N. Fisher et H. van Wees (éd.), *Archaic Greece : new approaches and new evidence*, Londres, Duckworth ; Swansea, The Classical Press of Wales, 1998.
- Fitzhardinge 1980 : L. F. Fitzhardinge, *The Spartans*, Londres, Thames & Hudson, 1980.
- Flaig 2003 : E. Flaig, « Towards "Rassenhygiene" : Wilamowitz and the German new right », *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, Supplement, 79, 2003, p. 105-127.
- Fleming 2012 : K. Fleming, « Heidegger, Jaeger, Plato: The Politics of Humanism », *International Journal of the Classical Tradition* 19, 2, 2012, p. 82-106.
- Flower 1998 : M. A. Flower, « Simonides, Ephorus, and Herodotus on the Battle of Thermopylae », *The Classical Quarterly*, 4, 8, 1998, p.65-79.

- Flower 2009 : M. A. Flower, « Spartan "Religion" and Greek "Religion" », dans S. Hodkinson (éd.), *Sparta : comparative approaches*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2009, p. 193-230.
- Flower 2018 : M. A. Flower, « Spartan religion », dans A. Powell, *A Companion to Sparta*, v. 2, Hoboken, Wiley Blackwell, 2018, p. 423-451.
- Ford 1993 : A. Ford, « L'inventeur de la poésie lyrique : Archiloque le colon », *Mètis*, 8, 1-2, 1993, p. 59-73
- Forrest 1968 [1969] : W. G. G. Forrest, *A history of Sparta, 950-192 B.C.*, New York, W. W. Norton & Company, 1969. [1re éd. Londres, Hutchinson, 1968].
- Forsdyke 2002 : S. Forsdyke, « Response to Paul Cartledge "Exemplars of Western Civilization, what the Spartans Have Done for Us" ? », University of Michigan, 2002.
- Foster 2019 : E. Foster, « Minor infantry defeats and Spartan deaths in Xenophon's *Hellenica* », dans A. Kapellos (éd.), *Xenophon on violence*, Berlin, De Gruyter, 2019, p. 83-101.
- Fotheringham 2012 : L. S. Fotheringham, « The positive portrayal of Sparta in late-twentieth-century fiction », dans S. Hodkinson et I. Macgregor Morris (éd.), *Sparta in modern thought : politics, history and culture*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2012, p. 393-428.
- Fouchard 2013 : D. Fouchard, *Le poids de la guerre : les poilus et leur famille après 1918*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.
- Fragkopoulou 2012 : F. Fragkopoulou, « Lakonia and Samos during the early iron age : a revised look at the Messenian war dates », dans N. Stampolidis, A. Kanta, A. Giannikouri (éd.), *Athanasia. The earthly, the celestial, the underworld in the Mediterranean from the late bronze age to the early iron age*, Héraklion, Université de Crète, 2012, p. 101-110.
- Franchi, Proietti (éd.) : E. Franchi et E. Proietti (éd.), *Guerra e memoria nel mondo antico*, Trente, Tipografia Editrice Temi, 2015.
- Frontisi-Ducroux 1986 : F. Frontisi-Ducroux Françoise, « La mort en face », *Mètis*, 1, 2, 1986, p. 197-217.
- Frontisi-Ducroux, Lissarrague 2012 : F. Frontisi-Ducroux, F. Lissarrague, « Pile et face. Mauvais mariage et mauvaise mort », dans V. Azoulay, F. Gherchanoc et S. Lalanne (éd.), *Le banquet de Pauline Schmitt Pantel : genre, moeurs et politique dans l'Antiquité grecque et romaine*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2012, p. 43-54.
- Fuqua 1981 : C. Fuqua, « Tyrtaeus and the cult of heroes », *Greek, Roman and Byzantine studies*, 22, 3, 1981, p. 215-226.
- Gaïti 1994 : B. Gaïti, « Les ratés de l'histoire. Une manifestation sans suites : le 17 octobre 1961 à Paris », *Sociétés contemporaines*, 20, 1994, p. 11-37.



- García Quintela 1994 : M. V. García Quintela, « Nouvelles contributions à l'affaire Dumézil », *Dialogues d'histoire ancienne*, 20, 2, 1994, p. 21-39.
- García Quintela 2005 : M. V. García Quintela, « Dumézil, Momigliano, Bloch, between politics and historiography », *Studia Indo-Europæa*, 2, 2005, p. 187-205
- Gardner, Jevons 1895 : P. Gardner, F. B. Jevons, *A Manual of Greek Antiquities*, Londres, Charles Griffin & Co., 1895
- Garlan 2002 : Y. Garlan, « Condorcet et Lycurgue », *Ktèma*, 27, 2002, p. 39-43.
- Gastaut 1994 : Y. Gastaut, « Le racisme anti-maghrébin et les séquelles de la guerre d'Algérie », *Hommes et Migrations*, 1174, 1994, p. 35-42.
- Gatto 2017 : M. Gatto, « La costituzione spartana e Licurgo: autori antichi riletti da pensatori francesi del secondo Cinquecento », *ὄριος - Ricerche di Storia Antica*, n. s. 9, 2017, p. 136-169.
- Gatto 2022 : M. Gatto, « Sparta e Licurgo tra *Altertumswissenschaften* e propaganda nazionalsocialista (1925-1940) », dans P. Buongiorno, A. Gallo et L. Mecella (éd.), *Segmenti della ricerca antichistica e giusantichistica negli anni Trenta*, v. 1, Naples, Editoriale Scientifica, 2022, p. 321-337.
- Gaudillière 2005 : J.-M. Gaudillière, « De la "métaphore sans métaphore" à l'expression du silence tragique », *Espaces Temps*, 87-88, Les voies traversières de Nicole Loraux. Une helléniste à la croisée des sciences sociales, 2005, p. 74-79.
- Gavray 2012 : M.-A. Gavray, « La définition platonicienne de la vertu », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses*, 119, 2012, p. 103-109.
- Gay 2015 : V. Gay, « Grèves saintes ou grèves ouvrières ? Le "problème musulman" dans les conflits de l'automobile, 1982-1983 », *Genèses*, 98, 1, 2015, p. 110-130.
- Gengler 2011 : O. Gengler, « Leonidas and the heroes of Thermopylae: memory of the dead and identity in Roman Sparta », dans H. Cavanagh, W. Cavanagh et J. Roy, *Honouring the Dead in the Peloponnese*, CSPS Online Publication 2, 2011.
- Gengler 2020 : O. Gengler, « Michel Fourmont and His Forgeries », dans C. Michel et M. Friedrich (éd.), *Fakes and forgeries of written artefacts from ancient Mesopotamia to modern China*, Berlin, De Gruyter, 2020, p. 123-148.
- Gengler, Marchetti 2000 : O. Gengler et P. Marchetti, « Sparte hellénistique et romaine. Dix années de recherche (1989-1999) », *Topoi*, 10/1, 2000, p. 57-86.
- Gentili, Prato 1979 [1988] : B. Gentili, C. Prato, *Poetae Elegiaci. Testimonia et Fragmenta*, v. 1, Leipzig, B. G. Teubner, 1988. [1re éd. 1979].
- Gercke 1921 : A. Gercke, « Der neue Tyrtaios », *Hermes*, 56, 1921, p. 346-354.
- Germa-Romann 1995 : H. Germa-Romann, « Les gentilshommes français et la mort selon Brantôme », *Nouvelle Revue du XVIIe Siècle*, 13, 2, 1995, p. 215-238.
- Germa-Romann 2001 : H. Germa-Romann, *Du bel mourir au bien mourir : le sentiment de la mort chez les gentilshommes français, 1515-1643*, Genève, Droz, 2001.

- Gernet 1935 : L. Gernet, « [Compte rendu] *Le mirage spartiate* », *Revue des études grecques*, 48, 228, 1935, p. 608-609.
- Gianotti 2001 : G. F. Gianotti « Sparte, modèle historiographique de décadence », *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 12, 2001, p. 7-31.
- Ginzburg 1985 : C. Ginzburg, « Mythologie germanique et nazisme. Sur un livre ancien de Georges Dumézil », *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 40, 4, 1985, p. 695-715.
- Giraud 2000 : J.-M. Giraud, « Xénophon et l'explication de la défaite spartiate », *Dialogues d'histoire ancienne*, 26-1, 2000, p. 85-107.
- Gnoli, Vernant [1982] 1990 : G. Gnoli et J.-P. Vernant (dir.), *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Cambridge, Cambridge University Press ; Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1990. [1re éd. 1982].
- Goya 2014 [2019] : M. Goya, *Sous le feu. La mort comme hypothèse de travail*, Paris, Tallandier, 2019. [1re éd. 2014].
- Greenwood 2021 : E. Greenwood, « Thucydides' general attitude to Sparta », dans A. Powell et P. Debnar (éd.), *Thucydides and Sparta*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2021, p. 1-22.
- Greilsamer, Schneidermann 1989 : L. Greilsamer, D. Schneidermann, *Un certain Monsieur Paul : l'affaire Touvier*, Paris, Fayard, 1989.
- Griffith-Williams 2011 : B. Griffith-Williams, « The succession to the Spartan kingship, 520-400 BC », *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, 54-2, 2011, p. 43-58.
- Griffiths 1989 : A. Griffiths, « Was Kleomenes mad ? », dans A. Powell (éd.), *Classical Sparta: techniques behind her success*, Norman, University of Oklahoma Press, 1989, p. 51-78.
- Grondeux 2004 : J. Grondeux, « Méthode historique et philosophie de l'histoire de Taine à Marrou », dans M. Pailler, P. Payen (dir.), *Que reste-t-il de l'éducation classique? Relire « le Marrou »*, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2004, p. 33-40.
- Güthenke 2020 : C. Güthenke, *Feeling and classical philology : knowing antiquity in German scholarship, 1770–1920*, Oxford, Oxford University Press, 2020.
- Hall 2000 : J. M. Hall, « Sparta, Lakedaimon, and the nature of perioikic dependency », dans P. Flensted-Jensen (éd.), *Further Studies in the Ancient Greek Polis*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2000, p. 73–89.
- Hammond 1947 : N. G. L. Hammond, « [Compte rendu de] *Le Mirage spartiate. Ite Partie. Étude sur l'idéalisation de Sparte dans l'antiquité grecque du début de l'école cynique jusqu'à la fin de la cité* by François Ollier », *The Classical Review*, 61, 1, 1947, p. 26-27.
- Hampl 1937 : F. Hampl, « Die lakedämonischen Periöken », *Hermes*, 72, p. 1–49.

- Hansen 2004 : M. H. Hansen, « The perioikic *poleis* of Lakedaimon », dans T. H. Nielsen (éd.), *Once Again: Studies in the Ancient Greek Polis*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2004, p. 149- 64.
- Hansen 2009 : M. H. Hansen, « Was Sparta a normal or an exceptional *polis*? », S. Hodkinson (éd.), *Sparta : comparative approaches*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2009, p. 385-416.
- Hanson 1983 : V. D. Hanson, *Warfare and agriculture in classical Greece*, Pise, Giardini, 1983.
- Hanson 1989 : V. D. Hanson, *The Western way of war : infantry battle in classical Greece*, New York, Knopf, 1989.
- Hanson 1991 : V. D. Hanson (éd.), *Hoplites : the classical Greek battle experience*, Londres, Routledge, 1991.
- Hanson 2000 : V. D. Hanson, « Hoplite battle as ancient greek warfare : when, where, and why ? », dans H. van Wees (éd.), *War and violence in ancient Greece*, 2000, p. 201-232.
- Harley 1934 : T. R. Harley, « The public schools of Sparta », *Greece & Rome*, 3, 9, 1934, p. 129-139.
- Harnack 1905 : A. von Harnack, « Vom Großbetrieb der Wissenschaft », *Preußische Jahrbücher*, 119, 1905, p. 193-201.
- Harrison 1940 : A. R. W. Harrison, « Sparta - Pierre Roussel : *Sparte* », *The Classical Review*, 54, 1, 1940, p. 36-37.
- Hartley 1953 [1958] : L. P. Hartley, *The Go-Between*, Londres, Penguin Books, 1958.
- Hartog 1982 [1990] : F. Hartog, « La mort de l'Autre : les funérailles des rois scythes », dans G. Gnoli et J.-P. Vernant (dir.), *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Cambridge, Cambridge University Press ; Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1990. 1re éd. 1982, p. 112-120.
- Hartog 1983 : F. Hartog, « [Compte rendu de] N. Loraux, *L'Invention d'Athènes. Histoire de l'oraison funèbre dans la "cité classique"* », *L'Homme*, 23, 1, 1983, p. 171-174.
- Hartog 1991 : F. Hartog, « Liberté des Anciens, liberté des Modernes. La révolution française et l'Antiquité », dans R.-P. Droit (éd.), *Les Grecs, les Romains et nous. L'Antiquité est-elle moderne ?*, Paris, Le Monde Éditions, 1991, p. 119-141.
- Harvey 2004 : D. Harvey, « The clandestine massacre of the helots (Thucydides 4.80) », dans T. Figueira, *Spartan society*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2004, p. 199-217.
- Hawkins 2011 : C. Hawkins, « Spartans and Perioikoi : the organization and ideology of the Lakedaimonian army in the fourth century B.C.E », *Greek, Roman, and Byzantine Studies*, 51, 3, 2011, p. 401-434.
- Herman 1990 : G. Herman, « Patterns of name diffusion within the Greek world and beyond », *The Classical Quarterly*, 40, 2, 1990, p. 349-363.

- Hilaire 1994 : Y.-M. Hilaire, « Vichy, Touvier et l'opinion. De l'importance de la chronologie », *Revue du Nord*, 76, 306, 1994, p. 671-674.
- Hodkinson 1983 : S. Hodkinson, « Social Order and the Conflict of Values in Classical Sparta », *Chiron*, 13, 1983, p. 239-281.
- Hodkinson 1986 : S. Hodkinson, « Land Tenure and Inheritance in Classical Sparta », *The Classical Quarterly*, n. s. 36, 2, 1986, p. 378-406.
- Hodkinson 1992 : S. Hodkinson, « Sharecropping and Sparta's economic exploitation of the helots », dans J. M. Sanders (éd.), *ΦΙΛΟΛΑΚΟΝ : Lakonian studies in honour of Hector Catling*, Londres, British School at Athens, 1992, p. 123-134
- Hodkinson 1994 : S. Hodkinson, « "Blind Ploutos" ? : contemporary images of the role of wealth in classical Sparta », dans Powell and Hodkinson (éd.), *The shadow of Sparta*, Londres, Routledge, Swansea, The Classical Press of Wales, 1994, p.183–222.
- Hodkinson 1997 : S. Hodkinson, « Servile and free dependants of the Spartan *oikos* », dans M. Moggi and G. Cordiano (éd.), *Schiavi e dipendenti nell'ambito dell'"oikos" e della "familia"*, 1997, p. 45–71.
- Hodkinson 1998 : S. Hodkinson, « Lakonian artistic production and the problem of Spartan austerity », dans N. Fisher et H. van Wees (éd.), *Archaic Greece : new approaches and new evidence*, Londres, Swansea, Duckworth, The Classical Press of Wales, 1998, p. 93-118.
- Hodkinson 1999 : S. Hodkinson, « An agonistic culture ? Athletic competition in archaic and classical Spartan society », dans S. Hodkinson et A. Powell (éd.), *Sparta : new perspectives*, Londres, Duckworth, Swansea, The Classical Press of Wales, 1999, p. 147-187.
- Hodkinson 2000 : S. Hodkinson, *Property and wealth in Classical Sparta*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2000.
- Hodkinson 2002 : S. Hodkinson, « Introduction », dans A. Powell et S. Hodkinson (éd.), *Sparta : beyond the mirage*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2002, p. vii-xv.
- Hodkinson 2003 : S. Hodkinson, « Spartiates, helots and the direction of the agrarian economy », N. Luraghi et S. E. Alcock (éd.), *Helots and their masters in Laconia and Messenia : histories, ideologies, structures*, Cambridge, MA., Harvard University Press, 2003, p. 248-285.
- Hodkinson 2004 : S. Hodkinson, « Female property ownership and empowerment in classical and hellenistic Sparta », dans T. J. Figueira (éd.), *Spartan society*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2004, p. 103-136.
- Hodkinson 2005 : S. Hodkinson, « [Compte rendu de ] Spartan women by Sarah Pomeroy », *The classical journal*, 100, 3, 2005, p. 312-315.
- Hodkinson 2006a : S. Hodkinson, « Was classical Sparta a military society ? », dans S. Hodkinson et A. Powell (éd.), *Sparta and war*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2006, p. 111-162.

- Hodkinson 2006b : S. Hodkinson, « The modern mirage of Spartan militarism », *Omnibus*, 52, 2006, p. 4-5.
- Hodkinson 2007 : S. Hodkinson, « Five words that shook the world : Plutarch, *Lykourgos* 16 and appropriations of Sparta communal property ownership in eighteenth-century France », dans N. Birgalias, K. Buraselis et P. Cartledge (éd.), *The Contribution of Ancient Sparta to Political Thought and Practice*, Athènes, Alexandria publications, 2007, p. 417-430.
- Hodkinson 2009a : S. Hodkinson (éd.), *Sparta : comparative approaches*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2009.
- Hodkinson 2009b : S. Hodkinson, « Introduction », dans S. Hodkinson (éd.), *Sparta : comparative approaches*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2009, p. ix-xxxiii.
- Hodkinson 2009c : S. Hodkinson, « Was Sparta an exceptional polis ? », dans S. Hodkinson (éd.), *Sparta : comparative approaches*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2009, p. 398-416.
- Hodkinson 2010 : S. Hodkinson, « Sparta and Nazi Germany in mid-20th-century British liberal and left-wing thought », dans A. Powell and S. Hodkinson (éd.), *Sparta : the body politic*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2010, p. 297-342.
- Hodkinson 2012 : S. Hodkinson, « Sparta and the Soviet Union in U. S. cold war foreign policy and intelligence analysis », dans S. Hodkinson et I. Macgregor Morris (éd.), *Sparta in modern thought : politics, history and culture*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2012, p. 343-392.
- Hodkinson 2015 : S. Hodkinson, « Transforming Sparta : new approaches to the study of Spartan society », *Ancient history : resources for teachers*, 41-44, 2015, p. 1-42.
- Hodkinson 2017 : S. Hodkinson, « The episode of Sphodrias as a source for Spartan social history », dans L. F. Bantim de Assumpção (éd.), *Esparta : política e sociedade*, Curitiba, Editora Prismas, 2017, p. 187-231.
- Hodkinson 2018a : S. Hodkinson, « Sparta : an exceptional domination of state over society ? », in A. Powell (éd.), *A Companion to Sparta*, v. 1, Hoboken, Wiley Blackwell, 2018, p. 29-57.
- Hodkinson 2018b : S. Hodkinson, « Une cité pas comme les autres ? », *L'Histoire*, 446, 2018, p. 42-44.
- Hodkinson 2020a : S. Hodkinson, « Sparta and war : myths and realities », *The Historian*, 144, 2020, p. 16-21.
- Hodkinson 2020b : S. Hodkinson, « Professionalism, specialization, and skill in the classical Spartan army? », dans E. Stewart, E. Harris et D. Lewis (éd.), *Skilled Labour and Professionalism in Ancient Greece and Rome*, Cambridge, Cambridge University Press, 2020, p. 335-361.
- Hodkinson 2022 : S. Hodkinson, « Spartans on the Capitol : recent far-right appropriations of Spartan militarism in the USA and their historical roots », dans K. Beerden et T.

- Epping (éd.), *Classical Controversies: Reception of Graeco-Roman antiquity in the twenty-first century*, Leyde, Sidestone Press, 2022, p. 59-83.
- Hodkinson, Gallou 2021 : S. Hodkinson, C. Gallou (éd.), *Luxury and wealth in Sparta and the Peloponnese*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2021.
- Hodkinson, Hall 2011 : S. Hodkinson, E. Hall, « Appropriations of Spartan Helotage in British Anti-Slavery Debates of the 1790s », dans E. Hall, R. Alston et J. McConnell (éd.), *Ancient slavery and abolition : from Hobbes to Hollywood*, Oxford, Oxford University Press, 2011, p. 65-102.
- Hodkinson, Macgregor Morris 2012 : S. Hodkinson et I. Macgregor Morris (éd.), *Sparta in modern thought : politics, history and culture*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2012.
- Hodkinson, Powell 1999 : S. Hodkinson et A. Powell (éd.), *Sparta : new perspectives*, Londres, Duckworth ; Swansea, The Classical Press of Wales, 1999.
- Hodkinson, Powell 2006 : S. Hodkinson et A. Powell (éd.), *Sparta and war*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2006.
- Hoffmann 2007 : G. Hoffmann, « L'eugénisme spartiate en question de Xénophon à Barrès », dans N. Birgalias, K. Buraselis et P. Cartledge (éd.), *The Contribution of ancient Sparta to political thought and practice*, Athènes, Alexandria publications, 2007, p. 391-405.
- Hoffmann 2014 : G. Hoffmann, « *Anaplêrôsis* et *agôgè* au temps des rois Agis IV (244-241) et Cléomène III (235-222) », dans J. Christien et B. Legras (éd.), *Sparte hellénistique – IVe-IIIe siècles avant notre ère*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, (= *Dialogues d'histoire ancienne*, supp. 11), 2014, p. 111-127.
- Holladay 1977 : A. J. Halladay, « Spartan Austerity », *The Classical Quarterly*, 27, 1, 1977, p. 111-126.
- Hornblower 2007 : S. Hornblower, « The Dorieus episode and the Ionian revolt », dans E. Irwin and E. Greenwood (éd.), *Reading Herodotus. A study of the logoi in Book 5 of Herodotus' Histories*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 168-78.
- Hornblower 2004 [2006] : S. Hornblower, *Thucydides and Pindar : historical narrative and the world of Epinikian poetry*, Oxford, Oxford University Press, 2006. [1re éd. 2004].
- Hornblower 2013 : S. Hornblower (éd.), *Herodotus, Histories, Book V*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.
- How, Wells 1912 : W. W. How et J. Wells, *A Commentary on Herodotus*, v. 2, Oxford, The Clarendon Press, 1912.
- Humble 1999 : N. Humble, « *Sôphrosynê* and the Spartans in Xenophon », dans S. Hodkinson et A. Powell (éd.), *Sparta : new perspectives*, Londres, Duckworth, 1999, p. 339-353.

- Humble 2002 : N. Humble, « *Sôphrosynê revisited: was it ever a Spartan virtue ?* », dans A. Powell et S. Hodkinson (éd.), *Sparta : beyond the mirage*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2002, p. 85–109.
- Humble 2006 : N. Humble, « Why the Spartans fight so well, even if they are in disorder – Xenophon’s view », dans S. Hodkinson et A. Powell (éd.), *Sparta and war*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2006, p. 219–233.
- Humble 2021 : N. Humble, *Xenophon of Athens: A Socratic on Sparta*, Cambridge, Cambridge University Press, 2021.
- Hunt 1997 : P. Hunt, « Helots at the Battle of Plataea », *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte*, 46, 2, 1997, p. 129-144.
- Huxley 1962 : G. L. Huxley, *Early Sparta*, Londres, Faber and Faber, 1962.
- Huxley 1967 : G. L. Huxley, « Reviewed work : *La cultura di Sparta arcaica* by Pietro Janni », *The Classical Review*, 17, 1, 1967, p. 115.
- Huxley 1968 : G. L. Huxley, « Reviewed work : Sparta by A. H. M. Jones », *The Classical Review*, 18, 1, 1968, p. 88-90.
- Huxley 1963 : G. L. Huxley, « Two Notes on Herodotos », *Roman and Byzantine Studies*, 4.1, 1963, p. 5-8.
- Huxley 1978 : G. L. Huxley, « Simonides and His World », *Proceedings of the Royal Irish Academy : Archaeology, Culture, History, Literature*, 78, 1978, p. 231-247.
- Huxley 1983 : G. L. Huxley, « Herodotos on myth and politics in early Sparta », *Proceedings of the Royal Irish Academy: Archaeology, Culture, History, Literature*, 83C, 1983, p. 1-16.
- Igounet 1999 : V. Igounet, « Une tradition extrémiste : le négationnisme », *Revue d’histoire de la Shoah*, 166, 2, 1999, p. 7-43.
- Igounet 2000 : V. Igounet, *Histoire du négationnisme en France*, Paris, Éditions du Seuil, 2000.
- Igounet 2016 : V. Igounet, « Les premières voix françaises du négationnisme (1945-1953) », *Archives juives*, 49, 2, 2016, p. 56-68.
- Immerwahr 1966 : H. R. Immerwahr, *Form and thought in Herodotus*, Cleveland, Published for the American Philological Association [Chapel Hill, N.C.] by the Press of Western Reserve University, 1966.
- Ingrao 1999 : C. Ingrao, « La violence de guerre. Approches comparées des deux conflits mondiaux. Essai de bibliographie introductive », *Bulletin de l’Institut d’Histoire du Temps Présent*, 73, 1999, p. 129-138.
- Ingrao 2000 : C. Ingrao, « Les historiens et le nazisme. Pratiques historiographiques, légitimation et engagement », *Sociétés contemporaines*, 39, 2000, p. 79-83.
- Ingrao 2006 : C. Ingrao, *Les chasseurs noirs : la brigade Dirlewanger*, Paris, Perrin, 2006.

- Ingrao 2010 : C. Ingrao, *Croire et détruire. Les intellectuels dans la machine de guerre SS*, Paris, Fayard, 2010.
- Ingrao 2016 : C. Ingrao, *La promesse de l'Est. Espérance nazie et génocide (1939-1943)*, Paris, Éditions du Seuil, 2016.
- Ismard 2014a : P. Ismard, « Nicole Loraux, l'audace d'être historienne », *La vie des idées*, 2014, p. 1-11. URL : <https://laviedesidees.fr/Nicole-Loraux-l-audace-d-etre-historienne.html>
- Ismard 2014b : P. Ismard, « Classes, ordres, statuts : la réception française de la sociologie finleyenne et le cas Pierre Vidal-Naquet », *Anabases*, 19, Moses I. Finley (1912-1986) et sa réception en France, 2014, p. 39-54.
- Israel, Maroulis 2000 : L. Israël, G. Mouralis, « Le chercheur en sciences sociales comme acteur du procès ? », *Droit et société*, 44-45, 2000, p. 159-175.
- Jacoby 1918 : F. Jacoby, « Studien zu den älteren griechischen Elegikern. I. Zu Tyrtaios », *Hermes*, 53, 1, 1918, p. 1-44.
- Jacquemin 2002 : A. Jacquemin, « Sparte ou le lieu de l'action, d'Antoine de Montch[r]estien à Urban Stuart, quelques images théâtrales et cinématographiques », *Ktèma*, 27, 2002, p. 45-54.
- Jaeger 1925 : W. Jaeger, « Einführung », *Die Antike* 1, 1925, 1-4.
- Jaeger 1932 : W. Jaeger, « Tyrtaios über die wahre ἀρετή », *Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse*, 23, 1932, p. 537-568.
- Jaeger 1932 [1966] : W. Jaeger, « Tyrtaeus on true aretē », dans id. *Five Essays* ; traduit par A. M. Fiske, Montréal, Mario Casalini Ltd., 1966, p. 101-42. [1re éd. en allemand, « Tyrtaios über die wahre ἀρετή », *Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse*, 23, 1932, p. 537-568].
- Jaeger 1934 : W. Jaeger, *Paideia : die formung des Griechischen menschen*, v. 1, Berlin, De Gruyter, 1934.
- Jaeger 1936 : W. Jaeger, « Classical philology and humanism », *TAPhA*, 67, 1936, p. 363-374.
- Jaeger 1939 : W. Jaeger, *Paideia: the ideals of Greek culture*, v. 1 ; traduit par G. Highet, Oxford, B. Blackwell, 1939.
- Jaeger 1939-1944 : W. Jaeger, *Paideia: the ideals of Greek culture*, 3 v. ; traduit par G. Highet, Oxford, B. Blackwell, 1939-1944.
- Jaeger 1965 : W. Jaeger, « The Greek ideas of immortality », dans K. Stendahl (éd.), *Immortality and resurrection*, New York, Macmillan, 1965, p. 97-114.
- Jaeger 1966 : W. Jaeger, *Five essays*, Montréal, Casalini, 1966.
- Janni 1965 : P. Janni, *La cultura di Sparta arcaica*, v. 1, Rome, Edizioni dell'Ateneo, 1965.



- Janni 1965-1970 : P. Janni, *La cultura di Sparta arcaica*, 2 v., Rome, Edizioni dell'Ateneo, 1965-1970.
- Jaucourt 1765 : L. de Jaucourt, « Sparte », D. Diderot et D'Alembert (éd.), *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, XV [SEN-TCH], Paris, Briasson, 1765, p. 428a.
- Jaulin 2005 : A. Jaulin, « L'imaginaire comme pratique politique », *Espaces Temps*, 87-88, Les voies traversières de Nicole Loraux. Une helléniste à la croisée des sciences sociales, 2005, p. 80-87.
- Jeanmaire 1913 : H. Jeanmaire, « La cryptie lacédémonienne », *Revue des études grecques*, 26, 117, 1913, p. 121-150.
- Jeanmaire 1939 : H. Jeanmaire, *Couroi et Courètes, essai sur l'éducation spartiate et sur les rites d'adolescence dans l'Antiquité hellénique*, Lille, Bibliothèque universitaire, 1939.
- Joly 2022 : L. Joly, *La falsification de l'histoire : Éric Zemmour, l'extrême droite, Vichy et les Juifs*, Paris, Bernard Grasset, 2022.
- Jones 1957 : A. H. M. Jones, « [Review of *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité / A History of Education in Antiquity*, by H. C. Marrou & G. Lamb] », *The English Historical Review*, 72, 283, 1957, p. 347.
- Jones 1966 [1967] : A. H. M. Jones, « The Lyncurgan Rhetra », dans E. Badian (éd.), *Ancient society and institutions: studies presented to Victor Ehrenberg on his 75th birthday*, New York, Barnes & Noble, 1967, p. 165-175. [1re éd., Oxford, B. Blackwell, 1966].
- Jones 1967 : A.M. H. Jones, *Sparta*, Oxford, Blackwell & Mott, 1967.
- Josserand 1940 : C. Josserand, « [Compte rendu de] Pierre Roussel. *Sparte* », *L'Antiquité classique*, 9, 1, 1940, p. 178-179.
- Journal officiel 1990 : *Journal officiel de la République française. Débats parlementaires, Assemblée nationale, seconde session ordinaire de 1989—1990 (31e séance), compte rendu intégral, 2e séance du mercredi 2 mai 1990*, 18 [2], Jeudi 3 mai 1990, p. 898-973.
- Julia 2004 : D. Julia, « Passé/présent : l'Histoire de l'éducation dans l'Antiquité ou la lecture d'un témoin du XXe siècle », dans M. Pailler, P. Payen (dir.), *Que reste-t-il de l'éducation classique ? Relire « le Marrou »*, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2004, p. 21-32.
- Julien 2004 : E. Julien, « À propos de l'historiographie française de la première guerre mondiale », *Labyrinthe*, 18, 2004, p. 53-68.
- Kantorowicz 1951 : E. H. Kantorowicz, « *Pro patria mori* in medieval political thought », *The American Historical Review*, 56, 3, 1951, p. 472-492.
- Keegan 1976 [2004] : J. Keegan, *The face of battle : a study of Agincourt, Waterloo and the Somme*, Londres, Pimlico, 2004. [1re éd., Londres, J. Cape, 1976].

- Kellogs 2013 : D. L. Kellogs, « The Place of Publication of the Ephebic Oath and the « Oath of Plataia » », *Hesperia*, 82, 2, 2013, p. 263-276.
- Kennell 1995 : N. Kennell, *The gymnasium of virtue : education & culture in ancient Sparta*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1995.
- Kennell 1999 : N. Kennell, « From *perioikoi* to *poleis* : the Laconian cities in the late hellenistic period », dans S. Hodkinson et A. Powell (éd.), *Sparta : new perspectives*, Londres, Duckworth, 1999, p. 189-210.
- Kennell 2010 : N. Kennell, *Spartans : a new history*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2010.
- Kennell 2018 : N. Kennell, « Spartan cultural memory in the Roman Period », dans A. Powell, *A Companion to Sparta*, v. 2, Hoboken, Wiley Blackwell, 2018, p. 643-662.
- Kiernan 2007 : B. Kiernan, *Blood and Soil: A World History of Genocide and Extermination from Sparta to Darfur*, New Haven, Yale University Press, 2007.
- King 1998 : A. King, *Memorials of the Great War in Britain : the symbolism and politics of remembrance*, Oxford, Berg, 1998.
- Kivilo 2010 : M. Kivilo, *Early Greek poets' lives : the shaping of the tradition*, Leyde, Brill, 2010.
- Knoepfler 1993 : D. Knoepfler, « Les *kryptoi* du stratège Épicharès à Rhamnonte et le début de la guerre de Chrémonidès », *BCH*, 117, 1993, p. 327-341.
- Köiv 2005 : M. Köiv, « The origins, development, and reliability of the ancient tradition about the formation of the Spartan constitution », *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte*, 54, 3, 2005, p. 233-264.
- Konijnendijk 2018 : R. Konijnendijk, *Classical Greek tactics : a cultural history*, Leyde, Brill, 2018.
- Kourilov 2005 : M. Kourilov, *Ancient Sparta : selected bibliography*, 2005. [Sans pagination, 105 p., disponible en ligne sur Academia].
- Kozak 2013 : L. A. Kozak, « The Oath at Plataea », dans A. H. Sommerstein et A. Bayliss (éd.), *Oath and state in Ancient Greece*, Berlin, De Gruyter, 2013, p. 192-98.
- Krentz 2007 : P. Krentz, « The Oath of Marathon, not Plataia ? », *Hesperia*, 76, 2007, p. 731-42.
- Ktèma 1977 : E. Lévy (éd.), « [Dossier] Sparte à l'époque archaïque », *Ktèma*, 2, 1977, p. 65-155.
- Kucewicz 2020 : C. Kucewicz, *The treatment of the war dead in archaic Athens : an ancestral custom*, Londres, Bloomsbury Academic, 2020.
- Kulesza 2008 : « "With the shield or upon it". Military death and cowardice in Sparta », *Akme. Studia historica*, 2, 2008, p. 2-32.
- Lacour 1858 : A. Lacour, *Histoire de la Guadeloupe : 1798 à 1803*, v. 3. *XVIIIe – XIXe siècle : 1798-1803*, Basse-Terre (Guadeloupe), Impression du Gouvernement, 1858.

- Laistner 1949 : M. L. W. Laistner, « [compte rendu de] *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité* by Henri-Irénée Marrou », *Gnomon*, 21, 3/4, 1949, p. 97-101.
- Lamy 2016 : P. Lamy, *Le Club de l'Horloge (1974 -2002). Évolution et mutation d'un laboratoire idéologique*, thèse de sociologie sous la direction de Claude Dargent, Saint-Denis, Université Paris VIII Saint-Denis, 2016.
- Lanfranco 2017 : F. A. Lanfranco, « *Kálos thánatos* : hacia la recuperación de un debate », dans C. Giletta, B. Carrizo (dir.), *VII Congreso Regional de Historia e Historiografía, Santa Fe, Universidad Nacional del Litoral, 2017*, p. 325-334.
- Langridge-Noti 2012 : E. Langridge-Noti, « Review: "This Is Sparta": recent publications on Sparta and Laconia ; reviewed works : *Spartans : a new history* by Nigel Kennell. *Sparta : comparative approaches* by Stephen Hodkinson. *Sparta : the body politic* by Anton Powell and Stephen Hodkinson », *American Journal of Archaeology*, v. 116, 4, 2012, p. 751-755.
- Lantier 1949 : R. Lantier, « Notice sur la vie et les travaux de M. Pierre Roussel, membre de l'Académie », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 93<sup>e</sup> année, 1, 1949, p. 26-38.
- Larran 2019 : F. Larran, *Sparte à bonne distance : réflexions sur le proche et le lointain en Grèce ancienne*, Paris, Éditions de Boccard, 2019.
- Laufer 2006 : L. Laufer, « La "belle mort" ou la mort du corps mort », *Figures de la psychanalyse*, 13, 1, 2006, p. 143-156.
- Lazenby 1985 : J. F. Lazenby, *The Spartan army*, Warminster, Aris & Phillips, 1985.
- Le Coq 2021 : C. Le Coq, *Transformer l'université en France après 1968 : l'Université de Nanterre 1971-1988*, thèse d'histoire du monde contemporain sous la direction de Mme Sabine Effosse, Nanterre, Université de Nanterre-Paris X, 2021.
- Le Crom, Martin 1998 : J.-P. Le Crom, J.-C. Martin (dir.), « [Dossier] Vérité historique, vérité judiciaire », *Droit et société*, 38, 1998.
- Leduc 1987a : V. Leduc, « Présentation [du dossier Démythifier le terrorisme] », *Raison présente*, 81, 1, Démythifier le terrorisme, 1987, p. 3-4.
- Leduc 1987b : V. Leduc, « Le Prix de l'Union Rationaliste 1986 à Jean-Pierre Vernant », *Raison présente*, 81, 1, Démythifier le terrorisme, 1987, p. 47-49.
- Leduc 2003 : C. Leduc, « Nicole Loraux n'est plus », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 18, 2003, p. 7-9.
- Lee 1917 : J. Lee, *Work-a-day warriors*, Londres, J. Murray, 1917.
- Legrand 1935 : Ph.-E. Legrand, « Compte rendu de] F. Ollier, *Le mirage spartiate, étude sur l'idéalisation de Sparte dans l'Antiquité grecque de l'origine jusqu'aux Cyniques*, 1933 », *Revue des Études Anciennes*, 37, 3, 1935, p. 361-366.
- Lendon 2005 : J. E. Lendon, « The last hoplite », dans *id.*, *Soldiers & ghosts, a history of battle in classical Antiquity*, New Haven, Yale University Press, 2005, p. 39-57.

- Lenfant 2017 : D. Lenfant, « Défaite militaire et révolution antidémocratique. Le parallèle entre l'Athènes de 404 et la France de 1940 dans *Les Oligarques* de Jules Isaac », *Ktèma*, 42, 2017, p. 183-194.
- Lenschau 1938 : T. Lenschau, « König Kleomenes I von Sparta », *Klio*, 31, 1938, p. 412-429.
- Lévy 1977 : E. Lévy, « La grande rhètra », *Ktèma*, 2, 1977, p. 85-103.
- Lévy 1987 : E. Lévy, « La Sparte de Polybe », *Ktèma*, 12, 1987, p. 63-79.
- Lévy 1988 : E. Lévy, « La kryptie et ses contradictions », *Ktèma*, 13, 1988, p. 245-252.
- Lévy 1997 : E. Lévy, « Remarques préliminaires sur l'éducation spartiate », *Ktèma*, 22, 1997, p. 151-160.
- Lévy 1999 : E. Lévy, « La Sparte d'Hérodote », *Ktèma*, 24, 1999, p. 123-134.
- Lévy 2001 : E. Lévy, « Le régime lacédémonien dans la *Politique* d'Aristote : une réflexion sur le pouvoir et l'ordre social chez les Grecs », dans M. Molin (éd.), *Images et représentations du pouvoir et de l'ordre social dans l'Antiquité*, Paris, De Boccard, 2001, p. 57-72.
- Lévy 2003 : E. Lévy, *Histoire politique et sociale de Sparte jusqu'à la conquête romaine*, Paris, Éditions du Seuil, 2003.
- Lévy 2005 : E. Lévy, « La Sparte de Platon », *Ktèma*, 30, 2005, p. 217-236.
- Lévy-Piarroux 1989 : Y. Lévy-Piarroux, « À qui profitent les racines ? », *Espaces Temps*, 42, 1989, p. 2-3.
- Lindo 1971 : L. I. Lindo, « Tyrtæus and Horace Odes 3. 2 », *Classical Philology*, 66, 4, 1971, p. 258-260.
- Link 2009 : S. Link, « Education and pederasty in Spartan and Cretan society », dans S. Hodkinson (éd.), *Sparta : comparative approaches*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2009, p. 89-111.
- Lipka 2002 : M. Lipka, « Notes on the influence of the Spartan Great Rhetra on Tyrtæus, Herodotus and Xenophon », dans A. Powell et S. Hodkinson (éd.), *Sparta : beyond the mirage*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2002, p. 219-225.
- Lloyd 1996 : A. B. Lloyd (éd.), *Battle in Antiquity*, Londres, Duckworth, 1996.
- Lloyd-Jones 2019 : J. Lloyd-Jones, *Music in ancient Sparta : instruments, song, archaeology, and image*, thèse en histoire ancienne sous la direction de I. Rutherford et L. Mitchell, Reading, University of Reading, 2019.
- Lods 1945 : A. Lods, « Éloge funèbre de M. Pierre Roussel, membre de l'Académie », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 89, 4, 1945, p. 483-486.
- Loroux & Loroux 1991 : N. Loroux & P. Loroux, « L'*Athēnaiōn Politeia* avec et sans Athéniens. Esquisse d'un débat », *Rue Descartes*, 1/2, 1991, p. 57-79.
- Loroux 1973 : N. Loroux, « "Marathon" ou l'histoire idéologique. À propos des paragraphes 20 à 26 de l'oraison funèbre en l'honneur des soldats qui allèrent au secours des

- Corinthiens (attribuée à Lysias) », *Revue des Études Anciennes*, 75, 1-2, 1973, p. 13-42
- Loraux 1974 : N. Loraux, « Socrate contrepoison de l'oraison funèbre. Enjeu et signification du *Ménexène* », *L'Antiquité classique*, 43, 1, 1974, p. 172-211.
- Loraux 1975 : N. Loraux, « *Hèbè* et *andreia*. Deux versions de la mort du combattant athénien », *Ancient Society*, 6, 1975, p. 1-31.
- Loraux 1977 : N. Loraux, « La "belle mort" spartiate », *Ktèma*, 2, 1977, p. 105-120.
- Loraux 1979 : N. Loraux, « Aux origines de la démocratie. Sur la "transparence" démocratique », *Raison présente*, 49, 1979, p. 3-13.
- Loraux 1981 [1990] : N. Loraux, *Les Enfants d'Athéna : idées athéniennes sur la citoyenneté et la division des sexes*, Paris, Éditions du Seuil, 1990. [1re éd., Paris, Maspero, 1981].
- Loraux 1981a : N. Loraux, *L'Invention d'Athènes, histoire de l'oraison funèbre dans la cité « classique »*, Paris, Mouton éditeur ; Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1981.
- Loraux 1981b : N. Loraux, « Le Lit, la guerre », *L'Homme*, 1981, 21, 1, 1981, p. 37-67.
- Loraux 1982 : N. Loraux, « Les bénéfiques de l'autochtonie », *Le Genre humain*, 1982, 3-4, p. 238-253.
- Loraux 1982 [1990] : N. Loraux, « Mourir devant Troie, tomber pour Athènes. De la gloire du héros à l'idée de la cité », dans G. Gnoli et J.-P. Vernant (dir.), *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Cambridge, Cambridge University Press ; Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1990, p. 29-41. [1re éd. 1982].
- Loraux 1985a : N. Loraux, *Façons tragiques de tuer une femme*, Paris, Hachette, 1985.
- Loraux 1985b : N. Loraux, « La cité, l'historien, les femmes », *Pallas*, 32, 1985, p. 7-39.
- Loraux 1986a : N. Loraux, « Politiser la cité », dans N. Sindzingre (éd.), *Anthropologie : état des lieux*, Paris, Navarin ; Le livre de poche, 1986, p. 263-286.
- Loraux 1986b : N. Loraux, « Thucydide a écrit la Guerre du Péloponnèse », *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens*, 1, 1, 1986, p. 139-161.
- Loraux 1988a : N. Loraux, « De l'amnistie et de son contraire », dans Y. H. Yerushalmi et al., *Usages de l'oubli*, Paris, Seuil, 1988, p. 23-48.
- Loraux 1988b : N. Loraux, « Pour quel consensus ? », *Le genre humain*, 18, 3, 1988, p. 9-23
- Loraux 1988c : N. Loraux, « Notes sur un impossible sujet de l'histoire », *Les Cahiers du GRIF*, 37-38, 1988, p. 112-124.
- Loraux 1989a : N. Loraux, *Les expériences de Tirésias. Le féminin et l'homme grec*, Paris, Gallimard, 1989.
- Loraux 1989b : N. Loraux, « Les méandres de l'hellénitude », *Espaces Temps*, 42, 1989, p. 17-22.

- Loraux 1990 : N. Loraux, *Les mère en deuil*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.
- Loraux 1991a : N. Loraux, « Le point de vue du mort », *Poésie*, 57, 1991, p. 67-74.
- Loraux 1991b : N. Loraux, « La démocratie à l'épreuve de l'étranger (Athènes, Paris) », dans R.-P. Droit (éd.), *Les Grecs, les Romains et nous. L'Antiquité est-elle moderne ?*, Paris, Le Monde Éditions, 1991, p. 164-188.
- Loraux 1993a : N. Loraux, *L'invention d'Athènes, histoire de l'oraison funèbre dans la cité « classique »*, nouvelle édition abrégée, augmentée d'une préface, Paris, Payot Rivages, 1993.
- Loraux 1993b : N. Loraux, « Éloge de l'anachronisme en histoire », *Le genre humain*, 27, 1, 1993, p. 23-39.
- Loraux 1994 : N. Loraux, « La cité grecque pense l'Un et le Deux », dans *Mélanges Pierre Lévêque*, 8, Besançon, Université de Franche-Comté, (= *Annales littéraires de l'Université de Besançon*, 499), 1994, p. 275-291.
- Loraux 1995 : N. Loraux, « La guerre civile grecque et la représentation anthropologique du monde à l'envers », *Revue de l'histoire des religions*, 212, 1995, p. 299-326.
- Loraux 1996 : N. Loraux, *Né de la Terre. Mythe et politique à Athènes*, Paris, Éditions du Seuil, 1996.
- Loraux 1997 : N. Loraux, « Un absent de l'histoire ? [Le corps dans l'historiographie thucydéenne] », *Métis*, 12, 1997, p. 223-267.
- Loraux 1997 [2019] : N. Loraux, *La cité divisée, l'oubli dans la mémoire d'Athènes*, Payot & Rivages, Paris, 2019. [1re éd. 1997].
- Loraux 2003 : N. Loraux (éd.), *La Grèce au féminin*, Paris, Belle lettres, 2003.
- Loraux 2006 : N. Loraux, *The invention of Athens : the funeral oration in the classical city* ; traduit par A. Sheridan, New York, Zone books, 2006.
- Loraux P. 1990 : P. Loraux, « Consentir », *Le Genre humain*, 22, 2, 1990, p. 151-172
- Loraux, Vidal-Naquet 1979 [2010] : N. Loraux et P. Vidal-Naquet, « La formation de l'Athènes bourgeoise : essai d'historiographie, 1750-1870 », dans R. R. Bolgart (éd.), *Classical Influences on Western Thought A. D. 1650-1870*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p. 169-222. [1re éd. 1979]
- Lorimer 1947 : H. L. Lorimer, « The Hoplite Phalanx with Special Reference to the Poems of Archilochus and Tyrtaeus », *The Annual of the British School at Athens*, 42, 1947, 42, p. 76-138.
- Losemann 1977 : V. Losemann, *Nationalsozialismus und Antike : Studien zur Entwicklung des Faches Alte Geschichte 1933-1945*, Hamburg, Hoffmann und Campe, 1977.
- Losemann 2005 : V. Losemann, « "Ein Staatsgedanke aus Blut und Boden" : R. W. Darré und die Agrargeschichte Spartas », *Laverna*, 16, 2005, p. 67-120.

- Losemann 2007 : V. Losemann, « Sparta in the Third Reich », dans N. Birgalias, K. Buraselis et P. Cartledge (éd.), *The Contribution of Ancient Sparta to political thought and practice*, Athènes, Alexandria publications, p. 449-458.
- Losemann 2012 : V. Losemann, « The Spartan tradition in Germany, 1870–1945 », dans S. Hodkinson et I. Macgregor Morris (éd.), *Sparta in modern thought : politics, history and culture*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2012, p. 253-314.
- Lotze 1962 : D. Lotze, « ΜΟΘΑΚΕΣ », *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte*, 11, 1962, p. 427-435.
- Loué 2008 : T. Loué, « Du présent au passé : le temps des historiens », *Temporalités* [en ligne], 8, 2008. URL : <http://temporalites.revues.org/index60.html>
- Low 2006 : P. Low, « Commemorating the Spartan war-dead », dans S. Hodkinson et A. Powell (éd.), *Sparta and war*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2006, p. 85-109.
- Lowenthal 1985 : D. Lowenthal, *The Past Is a Foreign Country*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985.
- Lowenthal 2015 : D. Lowenthal, *The Past Is a Foreign Country : revisited*, Cambridge, Cambridge university press, 2015.
- Luginbill 2002 : R. D. Luginbill, « Tyrtaeus 12 West : come join the Spartan army », *The Classical Quarterly*, 52, 2, 2002, p. 405-414.
- Lupi 2002 : M. Lupi, « Sparta compared : ethnographic perspectives in Spartan studies », dans A. Powell et S. Hodkinson (éd.), *Sparta : beyond the mirage*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2002, p. 305-322.
- Lupi 2014 : M. Lupi, « Testo e Contesti : La Grande Rhetra e la procedure spartane di ammissione alla cittadinanza », *Incidenza dell' Antico*, 12, 2014, p. 9-41.
- Luraghi 2002 : N. Luraghi, « Becoming Messenian », *Journal of Hellenic studies*, 122, 2002, p. 45-69.
- Luraghi, Alcock 2003 : N. Luraghi et S. E. Alcock (éd.), *Helots and their masters in Laconia and Messenia : histories, ideologies, structures*, Cambridge, MA., Harvard University Press, 2003.
- Ma 2008 : J. Ma, « The return of the black hunter », *The Cambridge Classical Journal*, 54, 2008, p. 188-208.
- Mac Sweeney et al. 2019 : N. Mac Sweeney *et al.*, « Claiming the classical : the Greco-roman world in contemporary political discourse », *Council of University Classical Departments Bulletin*, 18, 2019, p. 1-19.
- Macan 1895 : R. W. Macan (éd.), *Herodotus : the fourth, fifth, and sixth books*, v. 1. *Introduction, text with notes*, Londres, MacMillan & Co., 1895.
- MacDowell 1986 : D. M. MacDowell, *Spartan law*, Édimbourg, Scottish Academic Press, 1986.

- Macgregor Morris 2000 : I. Macgregor Morris, « To make a new Thermopylae : Hellenism Greek liberation and the battle of Thermopylae », *Greece & Rome*, 47, 2, 2000, p. 211-230.
- Macgregor Morris 2004 : I. Macgregor Morris, « The paradigm of democracy : Sparta in the Enlightenment », dans T. J. Figueira (éd.), *Spartan Society*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2004, p. 339-62.
- Macgregor Morris 2008 : I. Macgregor Morris, « Navigating the Grotesque, or, rethinking Greek historiography », dans J. Moore, I. Macgregor Morris et A. J. Bayliss (éd.), *Reinventing History : the Enlightenment origins of ancient history*, Londres, Centre for Metropolitan History, Institute of Historical Research, University of London, 2008, p. 247-90.
- Macgregor Morris 2009 : I. Macgregor Morris, « Liars, eccentrics and visionaries : early travellers to Sparta and the birth of Laconian archaeology », *British School at Athens Studies*, 16, 2009, p. 387-395.
- Macgregor Morris 2012 : I. Macgregor Morris, « Lycurgus in late medieval political culture », dans S. Hodkinson et I. Morris Macgregor (éd.), *Sparta in modern thought : politics, history and culture*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2012, p. 1-42.
- Mackail 1890 : J. W. Mackail (éd.), *Select epigrams from the Greek anthology*, Londres, Longmans, Green & Co, 1890.
- Macron 2020 : E. Macron, « Adresse aux Français du président de La République, Emmanuel Macron », Elysée, 16 mars 2020. URL : <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2020/03/16/adresse-aux-francais-covid19>
- Maiatsky 2011 : M. Maiatsky, « Philosophe-roi chez poète-empereur : la réception de Platon dans le Cercle de Stefan George », *Philosophie antique*, 11, 2011, p. 73-125.
- Maiatsky 2013 : M. Maiatsky, « Sauver Platon de ses ennemis... et de lui-même », *Revue française d'histoire des idées politiques*, 37, 1, 2013, p. 97-109.
- Malkin 1994 [2003] : I. Malkin, *Myth and territory in the Spartan Mediterranean*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003. [1re éd. 1994].
- Mandouze 1982 : A. Mandouze, *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire*, v. 1. *Prosopographie de l'Afrique chrétienne (303-533)*, Paris, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1982.
- Manso 1800-1805 : J. K. F Manso, *Sparta : ein Versuch zur Aufklärung der Geschichte und Verfassung dieses Staates*, 3 v., Leipzig, Dyckische Buchhandlung, 1800-1805.
- Marrou 1934 : [H.-I. Marrou] H. Davenson, *Fondements d'une culture chrétienne*, Paris, Bloud & Gay, 1934.
- Marrou 1938 : H.-I. Marrou, « L'éducation dans l'Italie fasciste », dans J. Sauvagnargues et H.-I. Marrou, *Le mouvement pédagogique à l'étranger*, Paris, Hermann, 1938, p. 35-62.
- Marrou 1939 : H.-I. Marrou, « Tristesse de l'historien », *Esprit*, 83, 1939, p. 11-47.



- Marrou 1942 : H.-I. Marrou, « [Discours de rentrée de l'Université de Lyon, novembre 1942] L'histoire et l'éducation », *Annales de l'Université de Lyon*, 1943, p. 26-30 / Reproduit dans P. Riché, *Henri-Irénée Marrou, historien engagé*, Paris, les Éditions du Cerf, 2003, p. 361-368.
- Marrou 1946a : H.-I. Marrou, « Les classes d'âge de la jeunesse spartiate », *Revue des Études Anciennes*, 48, 1946, n°3-4, p. 216-230.
- Marrou 1946b : H.-I. Marrou, « Le siècle de Platon: à propos d'un livre récent », *Revue historique*, 196, 2, 1946, p. 142-149.
- Marrou 1947 : H.-I. Marrou [Henri Davenson], « Jean-Marie Domenach : Celui qui croyait au ciel », *Esprit*, 7 (16e année, juillet), 1947, p. 175-176.
- Marrou 1948 [1964] : H.-I. Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, v. 1, *Le monde grec*, Paris, Éditions du Seuil, 1964. [1re éd. 1948].
- Marrou 1952 : H.-I. Marrou, « d'une théorie de la civilisation à la théologie de l'histoire », *Esprit*, 7 (20e année, juillet), 1952, p. 112-129.
- Marrou 1954 : H.-I. Marrou, *De la Connaissance historique*, Paris, Éditions du Seuil, 1954.
- Marrou 1961a : H.-I. Marrou, « Qu'est-ce que l'histoire ? », dans C. Samaran (éd.), *L'histoire et ses méthodes*, Paris, Gallimard, 1961, p. 3-33.
- Marrou 1961b : H.-I. Marrou, « Comment comprendre le métier d'historien ? », dans C. Samaran (éd.), *L'histoire et ses méthodes*, Paris, Gallimard, 1961, p. 1467-1540.
- Marrou 1968 : H.-I. Marrou, *Théologie de l'histoire*, Paris, Éditions du Seuil, 1968.
- Marrou 1982 : H.-I. Marrou, « Préface », dans A. Mandouze, *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire*, v. 1. Prosopographie de l'Afrique chrétienne (303-533), Paris, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1982, p. [7]-12.
- Mason 2012 : H. Mason, « Sparta and the French Enlightenment », dans S. Hodgkinson et I. Morris Macgregor (éd.), *Sparta in modern thought : politics, history and culture*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2012, p. 71-104.
- Mason 2018 : H. Mason, « The literary reception of Sparta in France », dans A. Powell (éd.), *A companion to Sparta*, v. 2, Hoboken, Wiley Blackwell, 2018, p. 663-684.
- Mathieu 1944 : G. Mathieu, « François Ollier, *Le mirage spartiate*, IIe partie (*Annales de l'Université de Lyon*, Troisième série, Lettres, fasc. 13), 1943 [compte-rendu] », *Revue des études anciennes*, 46, 1-2, 1944, p. 185-186.
- Matthew, Trundle 2013 : C. Matthew et M. Trundle (éd.), *Beyond the gates of fire: new perspectives on the Battle of Thermopylae*, Barnsley, Pen & Sword Military, 2013.
- Matthews 1978 : L. J. Matthews, « Patrick Henry's "Liberty or Death" speech and Cassius's speech in Shakespeare's *Julius Caesar* », *The Virginia Magazine of History and Biography*, 86, 3, 1978, p. 299-305.

- Mauri 2017 : A. Mauri, « Les enfants, Rome et la latinité : un endoctrinement identitaire », *Cahiers de la Méditerranée*, 95, La culture fasciste entre latinité et méditerranéité (1880-1940), 2017, p. 119-137.
- Mauriac 1921 : F. Mauriac, « [compte rendu de] *La Mort de Sparte*, pièce en trois actes et vingt tableaux de M. Jean Schlumberger, au théâtre du Vieux-Colombier », *Revue hebdomadaire*, 16, 1921, p. 350-351.
- Mehta 2012 : V. Mehta, « "Lightning in vast shadows" : Sparta and the Reign of Terror" », dans A. Mikaberidze *et al.* (éd.), *Consortium on the Revolutionary era : selected papers, 2010*, Shreveport, Louisiana State University-Shreveport, 2012, p. 72-83.
- Mehta 2016 : V. Mehta, « Sparta, modernity, Enlightenment », dans G. C. Kellow et N. Leddy (éd.), *On civic republicanism : ancient lessons for global politics*, Toronto, University of Toronto Press, 2016.
- Meier 1998 : M. Meier, *Aristokraten und Demoi : Untersuchungen zur inneren Entwicklung Spartas im 7. Jahrhundert v. Chr. und zur politischen Funktion der Dichtung des Tyrtaios*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1998.
- Merante 1966 : V. Merante, « Sulle date di fondazione di Sibari, Crotona e Siracusa », *Klarchos*, II, 1966, p. 105-119.
- Merante 1970 : V. Merante, « Sulla cronologia di Dorio e su alcuni problemi connessi », *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte*, 19, 3, 1970, p. 272-294
- Mercier 1914 [1915] : D.-J. Mercier, [Réédition de] *Patriotisme et endurance, lettre pastorale de S.E. le cardinal Mercier archevêque de Malines [Noël 1914], aux fidèles de son diocèse*, Havre, XXe siècle, quotidien belge, 1915.
- Meulder 1989 : M. Meulder, « La date et la cohérence de la République des Lacédémoniens de Xénophonon », *Antiquité classique*, 58, 1989, p. 71-87.
- Michel 1977 : A. Michel, « Henri-Irénée Marrou, 1904-1977 », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 2, 1977, p. 113-115.
- Michell 1952 : H. Michell, *Sparta*, Cambridge, Cambridge University Press, 1952.
- Milanezi 2005 : S. Milanezi, « Une voix en Amérique latine », *Espaces Temps*, 87-88, Les voies traversières de Nicole Loraux. Une helléniste à la croisée des sciences sociales, 2005, p. 197-202.
- Millender 1999 : E. Millender, « Athenian ideology and the empowered Spartan woman », dans S. Hodkinson et A. Powell (éd.), *Sparta : new perspectives*, Londres, Duckworth, 1999, p. 355-391.
- Millender 2001 : E. Millender, « Spartan literacy revisited », *Classical Antiquity*, 20, 1, 2001, p. 121-164.
- Millender 2009 : E. Millender, « The Spartan dyarchy : a comparative perspective », dans S. Hodkinson (éd.), *Sparta : comparative approaches*, 2009, p. 1-68.

- Millender 2018a : E. Millender, « Kingship: the history, power, and prerogatives of the Spartans' "divine" dyarchy », dans A. Powell (éd.), *A companion to Sparta*, Hoboken, Wiley Blackwell, 2018, p. 452-479.
- Millender 2018b : E. Millender, « Spartan Women », dans A. Powell (éd.), *A companion to Sparta*, v. 2, Hoboken, Wiley Blackwell, 2018, p. 500-524.
- Millender 2019 : E. Millender, « A contest in charisma : Cynisca's heroization, Spartan royal authority, and the threat of non-royal glorification », dans E. Koulakiotis and C. Dunn (éd.), *Political religions in the Greco-Roman world : discourses, practices, and images*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2019, p. 34–63.
- Millender 2020 : E. Millender, « Foxes at home, lions abroad : Spartan commanders in Xenophon's *Anabasis* », dans A. Powell et N. Richer (éd.), *Xenophon and Sparta*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2020, p. 223-260.
- Millender 2021 : E. Millender, « Spartan female luxury ? Wealth, *τροφή*, and Sparta's "loose" women », dans S. Hodkinson et C. Gallou (éd.), *Luxury and wealth in Sparta and the Peloponnese*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2021, p. 97-118.
- Moll 2022 : C. Moll, « The idea of a beautiful death in Italian literature of the Great War », *Modern Italy*, 27, 2022, p. 91–103.
- Mollat 1954 : G. Mollat, « Notice sur la vie et les travaux de M. Philippe Legrand, membre de l'Académie », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 98<sup>e</sup> année, 4, 1954, p. 413-418.
- Momigliano 1966 : A. Momigliano, *Studies in historiography*, Londres, Weidenfeld & Nicolson, 1966.
- Momigliano 1971a : A. Momigliano, *The development of Greek biography : four lectures*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1971.
- Momigliano 1971b : A. Momigliano, *Second thoughts on Greek biography*, Amsterdam, North-Holland Pub. Co., 1971.
- Momigliano 1984 : A. Momigliano, « Georges Dumézil and the Trifunctional Approach to Roman Civilization », *History and Theory*, 23, 3, 1984, p. 312-330.
- Momigliano 1994 : A. Momigliano, *A.D. Momigliano : studies on modern scholarship*, Berkeley, University of California Press, 1994.
- Mondini 2014 : M. Mondini, « The construction of a masculine warrior ideal in the Italian narratives of the First World War, 1915–68 », *Contemporary European History*, 23, 2014, p. 307–27.
- Montchrestien 1601 [1604] : A. de Montchrestien, « Les Lacènes ou La constance », dans *id.*, *Les Tragédies*, Rouen, Jean Osmont, 1604, p. 119-178. [1<sup>re</sup> éd. 1601].
- Monteils-Lang 2008 : L. Monteils-Lang, « Perspectives antiques sur la philosophie du consentement », *Tracés. Revue de sciences humaines*, 14, 2008, p. 31-43.

- Montserrat 2005 : J. Montserrat, « Liens ibériques », *Espaces Temps*, 87-88, Les voies traversières de Nicole Loraux. Une helléniste à la croisée des sciences sociales, 2005, p. 191-196.
- Morelli 2006 : A. Morelli, « La contestation par Don Sturzo d'un "droit à la guerre" », dans J. -Ph. Schreiber (éd.), *Théologies de la guerre*, Bruxelles, Éditions de l'université de Bruxelles, 2006, p. 71-80.
- Morris 1987 : I. Morris, *Burial and ancient society : the rise of the Greek city-state*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987.
- Morris 1989 : I. Morris, « Attitudes toward death in archaic Greece », *Classical Antiquity*, 8, 2, 1989, p. 296-320
- Morris 1992 [2010] : I. Morris, *Death-ritual and social structure in classical Antiquity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010. [1re éd. 1992].
- Mosse 1964 [1981] : G. L. Mosse, *The crisis of German ideology : intellectual origins of the Third Reich*, New York, Fertig, 1981. [1re éd. 1964].
- Mosse 1990 [1991] : G. L. Mosse, *Fallen Soldiers: reshaping the memory of the world wars*, Oxford, Oxford University Press, 1991.[1re éd. 1990].
- Mosse 1997 : G. L. Mosse, *The image of man : the creation of modern masculinity*, Oxford, Oxford University Press, 1997.
- Mossé 1977 : C. Mossé, « Les périèques lacédémoniens. À propos d'Isocrate, *Panathénaïque*, 177 sqq », *Ktéma*, 2, 1977, p. 121-124.
- Mossé 1982 : C. Mossé, « Moses Finley ou l'histoire ancienne au présent », *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 37e année, 5-6, 1982, p. 997-1003.
- Mossé 2007a : C. Mossé, « L'image de Sparte dans les *Vies parallèles* de Plutarque », dans N. Birgalias, K. Buraselis et P. Cartledge (éd.), *The Contribution of ancient Sparta to political thought and practice*, Athènes, Alexandria publications, p. 303-314.
- Mossé 2007b : C. Mossé, « Le couple Sparte/Athènes : Une façon de "lire" la Révolution française », dans *id.*, *D'Homère à Plutarque. Itinéraires historiques : Recueil d'articles de Claude Mossé*, Pessac, Ausonius éditions, 2007, p. 279-289.
- Mossé 2007c : C. Mossé, « Plutarque et le déclin de Sparte dans les *Vies* de Lysandre et d'Agésilas », dans *id.*, *D'Homère à Plutarque. Itinéraires historiques : Recueil d'articles de Claude Mossé*, Pessac, Ausonius éditions, 2007, p. 291-294.
- Mossé 2014 : C. Mossé, « Moses I. Finley et les historiens français de l'Antiquité », *Anabases*, 19, Moses I. Finley (1912-1986) et sa réception en France, 2014, p. 15-20.
- Mounier 1947 : E. Mounier, « La pause des fascismes est terminée », *Esprit*, 12 (16e année, décembre), 1947, p. 797-99.
- Müller 1824 : K. O. Müller, *Geschichten hellenischer Stämme und Städte*, v. 2-3. *Die Dorier*, Breslau, J. Max, 1824.

- Müller 1830 : K. O. Müller, *The history and antiquities of the Doric race*, traduit de l'allemand par H. Tufnell et G. Cornewall, Londres, J. Murray, 1830.
- Müller 2022 : J. Müller, « Pop culture against modernity : new right-wing movements and the reception of Sparta », dans K. Beerden et T. Epping (éd.), *Classical Controversies : reception of Graeco-Roman antiquity in the twenty-first century*, Leyde, Sidestone Press, 2022, p. 103-122.
- Munson 1993 : R. V. Munson, « Three aspects of Spartan Kingship in Herodotus » dans R. M. Rosen and J. Farrell (éd.), *Nomodeiktes. Greek studies in honor of Martin Ostwald*, Ann Arbor, University Michigan Press, 1993, p. 39-54.
- Munson 2006 : R. V. Munson, « An alternate world : Herodotus and Italy », dans C. Dewald et J. Marincola (éd.), *The Cambridge companion to Herodotus*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, p. 257-273.
- Murray 1967 : O. Murray, « Terrible simplificateur », *The Classical Review*, 17, 1, 1967, p. 102-104.
- Murray 2007 : O. Murray, « British Sparta in the age of philhellenism », dans N. Birgalias, K. Buraselis et P. Cartledge (éd.), *The Contribution of ancient Sparta to political thought and practice*, Athènes, Alexandria publications, 2007, p. 345-388.
- Musti 1996 : D. Musti, « Regole politiche a Sparta : Tirteo e la Grande Rhetra », *Rivista di Filologia e d'Istruzione Classica*, 124, 1996, p. 257-81.
- Nafissi 1991 : M. Nafissi, *La nascita del kósmos. Ricerche sulla storia e la società di Sparta*, Naples, Edizioni Scientifiche Italiane, 1991.
- Nafissi 2010 : M. Nafissi, « The Great Rhetra (Plut. *Lyc.* 6) : a retrospective or intentional construction ? », dans L. Foxhall, H.-J. Gehrke et N. Luraghi (éd.), *Intentional history : spinning time in ancient Greece*, 2010, p. 89-120.
- Nafissi 2015 : M. Nafissi, « Krypteiai spartane », dans A. Beltran, I. Sastre, M. Valdès (éd.), *Los espacios de la esclavitud y la dependencia desde la antigüedad. Madrid, 28-30 novembre 2012. Actats del XXXV coloquio del GIREA. Homenaje a Domingo Placido*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, (= *Actes des colloques du Groupe de recherche sur l'esclavage dans l'antiquité*, 35), 2015, p. 201-229.
- Nafissi 2018 : M. Nafissi, « Lykourgos the Spartan “Lawgiver” : Ancient Beliefs and Modern Scholarship », dans A. Powell (éd.), *A companion to Sparta*, v. 1, Hoboken, Wiley Blackwell, 2018, p. 93-123.
- Nagy 2005 : G. Nagy, « For Nicole, from Greg... », *Espaces Temps*, 87-88, Les voies traversières de Nicole Loraux. Une helléniste à la croisée des sciences sociales, 2005, p. 5-7.
- Niese 1907 : B. Niese, « Herodot-Studien. Besonders zur Spartanischen Geschichte », *Hermes*, 42, 3, 1907, p. 419-468.
- Noiriel 2019 : G. Noiriel, *Le venin dans la plume : Édouard Drumont, Éric Zemmour et la part sombre de la République*, Paris, La Découverte, 2019.

- Nora 1984-1992 : P. Nora (éd.), *Les lieux de mémoire*, 3 v., Paris, Gallimard, 1984-1992.
- Oehler 1922 : J. Oehler, « Krypteia », *RE*, 9, 2, 1922, col. 2031-2032.
- Ogden 1994 : D. Ogden, « Crooked speech : the genesis of the Spartan Rhetra », *Journal of Hellenic studies*, 1994, p. 85-102.
- Ogden 2004 : D. Ogden, *Aristomenes of Messene : legends of Sparta's nemesis*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2004.
- Olender 1988 : M. Olender, « Présentation », *Le Genre humain*, 18, 3, 1988, p. 7.
- Olender 1991 : M. Olender, « Georges Dumézil et les usages "politiques" de la préhistoire indo-européenne », dans R.-P. Droit (éd.), *Les Grecs, les Romains et nous. L'Antiquité est-elle moderne ?*, Paris, Le Monde Éditions, 1991, p. 191-228,
- Olender 1992 : M. Olender, « Au Panthéon de la nouvelle droite », entretien avec M. Olender, propos recueillis par D. Bermond, *L'Histoire*, 159, 1992. URL : <https://www.lhistoire.fr/au-panthéon-de-la-nouvelle-droite>
- Oliva 1971 : P. Oliva, *Sparta and her social problems* ; traduit par I. Urwin-Lewitova, Prague, Academia, 1971.
- Olivier-Martin 1945 : F. Olivier-Martin, « Pierre Roussel (1881-1945) », *Revue historique de droit français et étranger*, 43, 1945, p. [non paginé, 3 pages entre la p. 123 et la p. 124].
- Ollier 1912 : F. Ollier, *Le Comté anglais au point de vue administratif*, Paris, Dulloz, 1912.
- Ollier 1933 : F. Ollier, *Le mirage spartiate, étude sur l'idéalisation de Sparte dans l'Antiquité grecque. I De l'origine jusqu'aux Cyniques*, Paris, de Boccard, 1933
- Ollier 1933-1943 [1973] : F. Ollier, *Mirage spartiate; étude sur l'idéalisation de Sparte dans l'antiquité grecque de l'origine jusqu'aux cyniques, et étude sur l'idéalisation de Sparte dans l'antiquité grecque du début de l'école cynique jusqu'à la fin de la cité*, New York, Arno Press, 1973.
- Ollier 1934 : F. Ollier, Texte et traduction, avec une introduction et un commentaire [de], *La République des Lacédémoniens*, Xénophon, Thèse complémentaire, Lyon, Bosc frères, M. et L. Riou, 1934.
- Ollier 1936 : F. Ollier, « Le philosophe stoïcien Sphaïros et l'œuvre réformatrice des rois de Sparte Agis IV et Cleomène III », *Revue des études anciennes*, 49, 233, 1936, p. 536-570.
- Ollier 1946 : F. Ollier, « Pythagore de Sparte », *Revue des études anciennes*, 59-60, 279-283, 1946, p. 139-149.
- Ollier 1948 : F. Ollier, « [Compte rendu de ] Chrimes (K. M. T.). *The Respublica Lacedaemoniorum ascribed to Xenophon*. Manchester University Press, 1948 », *Revue des études anciennes*, 61, 286-288, 1948, p. 511-513.
- Ollier 1955 : F. Ollier, « [Compte rendu de] Den Boer (W.). *Laconian Studies*. Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1954 », *Revue des études anciennes*, 68, 319-323, 1955, p. 342-343.

- Ollier 1959 : F. Ollier, « La renommée posthume de Gryllos, fils de Xénophon », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité*, 18, 1959, p. 425-437.
- Ollier 1962 : F. Ollier, « [Compte rendu de ], Thomas W. Africa, *Phylarchus and the Spartan Revolution* (Univ. of California Publ. in History, vol. 68), 1961 », *Revue des études anciennes*, 64, 1-2, 1962, p. 175-176.
- Ollier 1967 : F. Ollier, « [Compte rendu de] A. H. M. Jones, *Sparta*, 1967 », *Revue des études anciennes*, 69, 3-4, 1967, p. 416-417.
- Ollier 1970 : F. Ollier, « [Compte-rendu de] Toynbee (Arnold). *Some problems of Greek history* », *Revue des études anciennes*, 83, 394-395, 1970, p. 215-216.
- Osborne 1998 : R. Osborne, « Early Greek colonization ? The nature of Greek settlement in the West », dans N. Fisher et H. van Wees (éd.), *Archaic Greece : new approaches and new evidence*, Londres, Duckworth ; Swansea, The Classical Press of Wales, 1998, p. 251-270.
- Pailler, Payen 2004 : J.-M. Pailler, P. Payen (éd.), *Que reste-t-il de l'éducation classique ? Relire « le Marrou »*, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2004.
- Palanque 1978 : J.-R. Palanque, « Notice sur la vie et les travaux de Henri-Irénée Marrou, membre de l'Académie », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 122, 2, 1978, p. 401-418.
- Pan 2012 : D. Pan, *Sacrifice in the Modern World: On the Particularity and Generality of Nazi Myth*, Evanston, Northwestern University Press, 2012.
- Pannequin 1987 : R. Pannequin, « Résistance et terrorisme », *Raison présente*, 81, 1, Démythifier le terrorisme, 1987, p. 29-32.
- Panzer 2022 : S. Panzer, « Death-defying: voluntary death as honorable ideal in the German-Japanese alliance », *Central European History*, 55, 2, 2022, p. 205-222.
- Papadopoulou-Belmehdi 2003 : I. Papadopoulou-Belmehdi, « Hommage à Nicole Loraux », *Kernos*, 16, 2003, p. 9-16.
- Papadopoulou-Belmehdi 2005 : I. Papadopoulou-Belmehdi, « Histoire des hommes, histoire des femmes dans l'œuvre de Nicole Loraux », *Espaces Temps*, 87-88, Les voies traversières de Nicole Loraux. Une helléniste à la croisée des sciences sociales, 2005, p. 49-64.
- Papastamati 2017 : S. Papastamati, « The Poetics of *kalos thanatos* in Euripides' *Hecuba* : masculine and feminine motifs in Polyxena's death », *Mnemosyne*, 70, 3, 2017, p. 361-385.
- Paradiso 1994 : A. Paradiso, « Tucidide, Aristotele, la stasis a Sparta [Due modelli interpretativi] », *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens*, 9-10, 1994, p. 151-170.
- Paradiso 2000 : A. Paradiso, « Lycurgue spartiate : analogie, anachronisme et achronie dans la construction historiographique du passé », dans C. Darbo-Peschanski (éd.),

- Constructions du temps dans le monde grec ancien*, Paris, CNRS, 2000, p. 373-391
- Paradiso 2003 : A. Paradiso, « Gorgô, la Spartiate », N. Loraux (éd.), *La Grèce au féminin*, Paris, Les Belles Lettres, 2003, p. 113-131.
- Paradiso 2004a : A. Paradiso, « Sparte et le temps présent dans l'*Histoire de l'éducation de Marrou* », dans M. Pailler, P. Payen (dir.), *Que reste-t-il de l'éducation classique ? Relire « le Marrou »*, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2004, p. 87-94.
- Paradiso 2004b : A. Paradiso, « The logic of terror : Thucydides, Spartan duplicity and an improbable massacre », dans T. J. Figueira (éd.), *Spartan society*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2004, p. 179-198.
- Paradiso 2005 : A. Paradiso, « Voix italiennes », *Espaces Temps*, 87-88, Les voies traversières de Nicole Loraux. Une helléniste à la croisée des sciences sociales, 2005, p. 186-190.
- Paradiso 2013 : A. Paradiso, « Gorgô et les manipulations de la fonction », dans S. Boehringer et V. Sébillotte Cuchet (dir.), *Des femmes en action : L'individu et la fonction en Grèce antique*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, (= Métis. Hors série), 2013, p. 39-51.
- Paradiso 2015a : A. Paradiso, « Garder et transmettre la mémoire des femmes. Cléora, Eupolia, Proauga et les archives lacédémoniennes », *Pallas*, 99, 2015, p. 47-59.
- Paradiso 2015b : A. Paradiso, « L'exercice du pouvoir royal: Agésilas, Cynisca et les exploits olympiques », *Ktèma*, 40, 2015, p. 233-41.
- Paradiso 2017 : A. Paradiso, « Spartan suspicions and the massacre, again », *Araucaria. Revista Iberoamericana de Filosofía, Política y Humanidades*, 19, 37, 2017, p. 257-269.
- Paradiso, Lloyd 2021 : A. Paradiso, J. Lloyd, « Kyniska : production and use of wealth », dans S. Hodkinson et C. Gallou (éd.), *Luxury and wealth in Sparta and the Peloponnese*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2021, p. 57-76.
- Parker 1988 : R. Parker, « Were Spartan kings heroized ? », *Liverpool Classical Monthly*, 13, 1, 1988, p. 9-10.
- Parker 1989 : R. Parker, « Spartan religion », dans A. Powell (éd.), *Classical Sparta: techniques behind her success*, Londres, Routledge, 1989, p. 142-172.
- Parker 1991 : V. Parker, « The dates of the Messenian wars », *Chiron*, 21, 1991, p. 25-47.
- Parker 1993 : V. Parker, « Some dates in early Spartan history », *Klio*, 75, 1993, p. 45-60.
- Patlagean 1982 : E. Patlagean, « Les Contributi d'Arnaldo Momigliano : portrait d'un historien dans ses paysages », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 37, 5-6, 1982, p. 1004-1013.
- Paxton 1972 : R. O. Paxton, *Vichy France : old guard and new order, 1940-1944*, New York, Knopf, 1972.



- Paxton 2005 : R. O. Paxton, *The anatomy of fascism*, New York, Vintage Books, 2005.
- Paxton 2011 : R. O. Paxton, « Les fascismes : essai d'histoire comparée », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 4, 1995, p. 3-13.
- Payen 2002a : P. Payen, « Intégration, exclusion et identité : quelques problèmes grecs de la citoyenneté moderne », dans S. Ratti (dir.), *Antiquité et citoyenneté. Actes du colloque international de Besançon (3-5 novembre 1999)*, Besançon : Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, (= *Collection « ISTA »*, 850), 2002, p. 249-270.
- Payen 2002b : P. Payen, « L'exil, cité de l'historien », *Diasporas. Histoire et sociétés*, 1, 2002, p. 39-49.
- Payen 2004 : P. Payen, « Femmes, armées civiques et fonction combattante en Grèce ancienne (VIIe-IVe siècle avant J.-C.) », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 20, 2004, p. 15-41.
- Payen 2005 : P. Payen, « Dans cet entre-deux du présent et du passé : une écriture de l'histoire ? », *Espaces Temps*, 87-88, Les voies traversières de Nicole Loraux. Une helléniste à la croisée des sciences sociales, 2005, p. 38-48.
- Payen 2012 : P. Payen, *Les revers de la guerre en Grèce ancienne : histoire et historiographie*, Paris, Belin, 2012.
- Peremans 1946 : W. Peremans, « [Compte rendu de] Ollier (F.). *Le Mirage Spartiate. Etude sur l'idéalisation de Sparte dans l'antiquité grecque du début de l'école cynique jusqu'à la fin de la cité* », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 25, 3-4, 1946, p. 711-712.
- Peset 2002 : M. Peset, « Unamuno, rector de Salamanca », *Bulletin Hispanique*, 104, 2, 2002, p. 883-904.
- Peters 2021 : R. Peters, « The spinning silkworm: Benedetto Croce's history as the story of liberty », *Journal of the Philosophy of History*, 15, 3, 2021, p. 305-322.
- Petropoulou 2011 : A. Petropoulou, « The Spartan royal funeral in comparative perspective », H. Cavanagh, W. G. Cavanagh, J. Roy (éd.), *Honouring the Dead in the Peloponnese : proceedings of the conference held in Sparta 23-35 April 2009*, Nottingham, CSPPS Online Publication, 2011, p. 583-612.
- Picard 1930 : Ch. Picard, « [Compte rendu de] *Sparta*, von F. Bolte, V. Ehrenberg, L. Ziehen, G. Lippold, tirage à part de la *Realencyklopaedie der klass. Altertumswissenschaft* (Pauly-Wissowa), t.III a, p. 1265-1528 », *Revue des études anciennes*, 43, 202, 1930, p. 342.
- Piccirilli 1996 : L. Piccirilli, « L'ideale spartano della morte eroica: crisi e trasformazione », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Classe di Lettere e Filosofia*, Serie III, 25, 4, 1995, p. 1387-1400.
- Piovan 2018 : D. Piovan, « Ancient historians and fascism », dans H. Roche et K. Demetriou (éd.), *Brill's Companion to the Classics, Fascist Italy and Nazi Germany*, Leyde, Brill, 2018, p. 82-105.

- Pipili 2018 : M. Pipili, « Laconian pottery », dans A. Powell (éd.), *A companion to Sparta*, v. 1, Hoboken, Wiley Blackwell, 2018, p. 154-176.
- Plamper 2015 : J. Plamper, *The History of Emotions : an introduction*, traduit du néerlandais en anglais par Keith Tribe, Oxford, Oxford University Press, 2015.
- Polignac 2020a : F. de Polignac *et al.*, « Qu'est-ce que faire école ? Regards sur "l'école de Paris" », *Cahiers mondes anciens*, 13, 2020, p. 1-118.
- Polignac 2020b : F. de Polignac, « Introduction », *Cahiers mondes anciens*, 13, Qu'est-ce que faire école ? Regards sur "l'école de Paris", 2020, p. 2-7.
- Pomeroy 2002 : S. B. Pomeroy, *Spartan women*, Oxford, Oxford University Press, 2002.
- Ponsonby 1928 : A. Ponsonby, *Falsehood In War Time : containing an assortment of lies circulated throughout the nations during the great war*, Londres, George Allen and Unwin Ltd., 1928.
- Poralla, Bradford 1985 : P. Poralla, A. S. Bradford, *A prosopography of Lacedaemonians from the earliest times to the death of Alexander the Great (X-323 BC)/Prosopographie des Lakedaimonier bis auf die Zeit Alexanders des Großen*, Ares, Chicago, Ares, 1985 [réédition].
- Porter 2018 : J. I. Porter, « Philology in exile : Adorno, Auerbach, and Klemperer », dans H. Roche et K. Demetriou (éd.), *Brill's Companion to the Classics, Fascist Italy and Nazi Germany*, Leyde, Brill, 2018, p. 106-129.
- Powell 1980 : A. Powell, « Athens' difficulty Sparta's opportunity : causation and the Peloponnesian War », *L'Antiquité classique*, 9, 1980, p. 87-114.
- Powell 1989a : A. Powell (éd.), *Classical Sparta : techniques behind her success*, Norman, University of Oklahoma Press, 1989.
- Powell 1989b : A. Powell, « Mendacity and Sparta's use of the visual », dans *id.* (éd.), *Classical Sparta : techniques behind her success*, Norman, University of Oklahoma Press, 1989, p. 173-192.
- Powell 1994 : A. Powell, « Plato and Sparta : modes of rule and of non-rational persuasion in the *Laws* », dans A. Powell et S. Hodkinson (éd.), *The shadow of Sparta*, Londres, Routledge ; Swansea, The Classical Press of Wales, 1994, p. 273-321.
- Powell 1998 : A. Powell, « Sixth-century Lakonian vase-painting: continuities and discontinuities with the "Lykourgan" ethos », dans N. Fisher et H. van Wees (éd.), *Archaic Greece : new approaches and new evidence*, Londres, Duckworth ; Swansea, The Classical Press of Wales, 1998, p. 119-146.
- Powell 1999 : A. Powell, « Spartan women assertive in politics ? Plutarch's Lives of Agis and Kleomenes », dans S. Hodkinson et A. Powell (éd.), *Sparta : new perspectives*, Londres, Duckworth, 1999, p. 393-419.
- Powell 2004 : A. Powell, « Sparta : "A Modern Woman Imagines" [compte rendu de S. Pomeroy, Spartan women] », *The Classical Review*, 54, 2, 2004, p. 465-467.

- Powell 2005 : A. Powell, « Les femmes de Sparte (et d'autres cités) en temps de guerre », dans J.-M. Bertrand. (éd.), *La violence dans les mondes grec et romain*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2005, p. 321-355.
- Powell 2009 : A. Powell, « divination, royalty and insecurity in classical Sparta », *Kernos*, 22, 2009, p. 35-82.
- Powell 2018a : A. Powell (éd.), *A companion to Sparta*, 2 v., Hoboken, Wiley Blackwell, 2018.
- Powell 2018b : A. Powell, « Sparta and the Imperial Schools of Britain: Comparisons », dans id. *A companion to Sparta*, v. 2, Hoboken, Wiley Blackwell, 2018, p. 723-759.
- Powell 2018c : A. Powell, « Athens as New Sparta ? Lakonism and the Athenian revolution of 404–3 BC », dans P. Cartledge et A. Powell (éd.), *The Greek superpower : Sparta in the self-definitions of Athenians*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2018, p. 61-87.
- Powell 2020a : A. Powell, « Publisher's note: the series "source + Sparta" », dans A. Powell et N. Richer (éd.), *Xenophon and Sparta*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2020, p. vii-viii.
- Powell 2020b : A. Powell, « "One little *skytalē*" : Xenophon, truth-telling in his major works, and Spartan imperialism », dans A. Powell et N. Richer (éd.), *Xenophon and Sparta*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2020, p. 1-64.
- Powell 2021 : A. Powell, « Information from Sparta : a trap for Thucydides ? », dans A. Powell et P. Debnar (éd.), *Thucydides and Sparta*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2021, p. 221-274.
- Powell, Debnar 2021 : A. Powell et P. Debnar, *Thucydides and Sparta*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2021
- Powell, Hodkinson 1994a : A. Powell et S. Hodkinson (éd.), *The shadow of Sparta*, Londres, Routledge ; Swansea, The Classical Press of Wales, 1994.
- Powell, Hodkinson 1994b : A. Powell et S. Hodkinson, « Introductory, note and acknowledgements », dans id. (éd.), *The shadow of Sparta*, Londres, Routledge ; Swansea, The Classical Press of Wales, 1994, p. vii.
- Powell, Hodkinson 2002 : A. Powell et S. Hodkinson (éd.), *Sparta : beyond the Mirage*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2002.
- Powell, Hodkinson 2010 : A. Powell et S. Hodkinson (éd.), *Sparta : the body politic*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2010.
- Powell, Richer 2020 : A. Powell et N. Richer (éd.), *Xenophon and Sparta*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2020.
- Prato 1968 : C. Prato, *Tirteo : introduzione, testo critico, testimonianze e commento*, Rome, Edizioni dell' Ateneo, 1968.
- Pritchett 1958 : W. K Pritchett, « New light on Thermopylai », *American Journal of Archaeology*, LXII, 1958, p. 203-213.

- Pritchett 1985 : W. K. Pritchett, *The Greek states at war*, v. 4, Berkeley, University of California Press, 1985.
- Prost 1977 : A. Prost, *Les anciens combattants et la société française : 1914-1939*, 3 v., Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1977.
- Prost 1984 : A. Prost, « Les monuments aux morts : culte républicain ? Culte civique ? Culte politique ? », dans P. Nora (éd.), *Les Lieux de mémoire*, v. 1. *La République*, Paris, Gallimard, 1984, p. 195-225.
- Prost 1994 : A. Prost, « Charles Seignobos revisité », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 43, 1994, p. 100-118.
- Prost 1996 [2010] : A. Prost, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Éditions du Seuil, 2010. [1re éd. 1996].
- Prost 2002 : A. Prost, « La guerre de 1914 n'est pas perdue », *Le Mouvement Social*, 199, 2, « Controverses », 2002, p. 95-102.
- Prost 2004 : A. Prost, « Les limites de la brutalisation : tuer sur le front occidental, 1914-1918 », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 81, 1, 2004, p. 5-20.
- Prost 2018 : F. Prost, « Laconian art », dans A. Powell (éd.), *A companion to Sparta*, v. 1, Hoboken, Wiley Blackwell, 2018, p. 124-153.
- Psoma 2021 : S. Psoma, « Luxury and wealth in the Hellenistic Peloponnese », dans S. Hodkinson et C. Gallou (éd.), *Luxury and wealth in Sparta and the Peloponnese*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2021, p. 257-274.
- Pucci 2005 : P. Pucci, « Leçons étatsuniennes », *Espaces Temps*, 87-88, Les voies traversières de Nicole Loraux. Une helléniste à la croisée des sciences sociales, 2005, p. 179-185.
- Purseigle 2008 : P. Purseigle, « A very French debate : the 1914–1918 "war culture" », *Journal of War and Culture Studies*, 1, 2008, p. 9-14.
- Racine 1992 : N. Racine, « Une cause. L'antifascisme des intellectuels dans les années trente », *Politix*, 5, 17, 1992, p. 79-85.
- Rawson 1969 [2002] : E. Rawson, *The Spartan Tradition in European thought*, Oxford, Clarendon press, 2002. [1re éd. 1969].
- Rebenich 1998 : S. Rebenich, « Fremdenfeindlichkeit in Sparta ? Überlegungen zur Tradition der spartanischen Xenelasia », *Klio*, 80, 1998, p. 336-359.
- Rebenich 2001 : S. Rebenich, « Alte Geschichte in Demokratie und Diktatur. Der Fall Helmut Berve », *Chiron*, 31, 2001, p. 457–496.
- Rebenich 2002 : S. Rebenich, « From Thermopylae to Stalingrad : the myth of Leonidas in German historiography », dans A. Powell et S. Hodkinson (éd.), *Sparta : beyond the mirage*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2002, p. 323-349.
- Rebenich 2013 : S. Rebenich, *C.H. Beck, 1763-2013 : der kulturwissenschaftliche Verlag und seine Geschichte*, Munich, C.H. Beck, 2013.

- Rebenich 2017 : S. Rebenich, « Alter Wein in neuen Schläuchen ? Das Spartabild in der deutschen Geschichtsschreibung nach 1945 », dans V. Pothou et A. Powell (éd.), *Das antike Sparta*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2017, p. 111-132.
- Rebenich 2018a : S. Rebenich, « Reception of Sparta in Germany and German-Speaking Europe », dans A. Powell (éd.), *A companion to Sparta*, v. 2, Hoboken, Wiley Blackwell, 2018, p. 685-703.
- Rebenich 2018b : S. Rebenich, « "May a Ray from Hellas Shine upon Us" : Plato in the George Circle », dans H. Roche et K. Demetriou (éd.), *Brill's Companion to the Classics, Fascist Italy and Nazi Germany*, Leyde, Brill, 2018, p. 178-204.
- Rebenich 2021 : S. Rebenich, « Rigour and creativity », *History of Classical Scholarship*, 3, 2021, p. 79-88.
- Rebérioux 1990 : M. Rebérioux, « Le génocide, le juge et l'historien », *L'Histoire*, 138, 1990. URL : <https://www.lhistoire.fr/le-génocide-le-juge-et-lhistorien-0>
- Redfield 1977 : J. Redfield, « The women of Sparta », *The Classical Journal*, 73, 2, 1977, p. 146-161.
- REG 1923 : « Liste générale des membres au 1er décembre 1922 », *Revue des études grecques*, 36, 165-166, 1923, p. 17-34.
- REG 1924 : « Liste générale des membres au 1er décembre 1923 », *Revue des études grecques*, 37, 170-171, 1924, p. 17-35.
- REG 1925 : « Liste générale des membres au 1er décembre 1924 », *Revue des études grecques*, 38, 175-176, 1925, p. 17-35.
- REG 1931 : « Liste générale des membres au 1er décembre 1931 », *Revue des études grecques*, 44, 205-206, 1931, p. 18-36.
- Régis 2017 : N. Régis, « 1917, année de rupture : le rôle du pain de guerre (Kriegsbrot) en Allemagne », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, 49-2, 2017, p. 407-422.
- Rémond 1992 : R. Rémond (dir.), *Touvier et l'Eglise. Rapport de la commission historique instituée par le cardinal Decourtray*, Paris, Fayard, 1992.
- Riché 2003 : P. Riché, *Henri Irénée Marrou, historien engagé*, Paris, les Éditions du Cerf, 2003.
- Richer 1994 : N. Richer, « Aspects des funérailles à Sparte », *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 5, 1994, p. 51-96.
- Richer 1998a : N. Richer, *Les épheures. Études sur l'histoire et l'image de Sparte (VIII<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> avant J.-C.)*, Paris, Éditions de La Sorbonne, 1998.
- Richer 1998b : N. Richer, « Des citoyens maîtres d'eux-mêmes. l'"*eukosmon*" de Sparte archaïque et classique », *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 9, 1998, p. 7-36.
- Richer 1999a : N. Richer, « La recherche des appuis surnaturels topiques par les Spartiates en guerre », dans J. Renard (éd.), *Le Péloponnèse. Archéologie et histoire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1999, p. 135-148.

- Richer 1999b : N. Richer, « *Aidôs* à Sparte », dans S. Hodkinson, A. Powell (éd.), *Sparta : new perspectives*, Swansea, The Classical Press of Wales, 1999, p. 91-115.
- Richer 2000 : N. Richer, « Nouvelles recherches sur Sparte archaïque », *L'Antiquité classique*, 69, 2000, p. 277-284.
- Richer 2001 : N. Richer, « "*Eunomia*" et "*eudaimonia*" à Sparte », *Dike*, 4, 2001, p. 13-38.
- Richer 2004 : N. Richer, « The *Hyakinthia* of Sparta », dans T. J. Figueira (éd.), *Spartan society*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2004, p. 77-102.
- Richer 2005 : N. Richer, « Les Gymnopédies de Sparte », *Ktèma*, 30, 2005, p. 237-262.
- Richer 2007a : N. Richer, « Une équité conjoncturelle. Remarques sur l'usage de pratiques déloyales et sur le sens de la responsabilité, à Sparte à l'époque classique », dans N. Birgalias, K. Buraselis, P. Cartledge (éd.), *The Contribution of ancient Sparta to political thought and practice*, Athènes, Alexandria publications, 2007, p. 95-115.
- Richer 2007b : N. Richer, « The religious system at Sparta », dans D. Ogden (éd.), *A companion to Greek religion*, Oxford, Oxford University Press, 2007, p. 236-252.
- Richer 2009 : N. Richer, « Les *Karneia* de Sparte (et la date de la bataille de Salamine) », *British School at Athens Studies*, 16, 2009, p. 213-223.
- Richer 2012 : N. Richer, *La religion des Spartiates : croyances et cultes dans l'Antiquité*, Paris, Les Belles Lettres, 2012.
- Richer 2017 : N. Richer, « Rumeur, acclamations et musique (*Phèmè, boè* et *mousikè*) à Sparte », dans V. Pothou and A. Powell (éd.), *Das antike Sparta*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2017.
- Richer 2018a : N. Richer, *Sparte : cité des arts, des armes et des lois*, Paris, Perrin, 2018.
- Richer 2018b : N. Richer, « Spartan education in the classical period », dans A. Powell (éd.), *A companion to Sparta*, v. 2, Hoboken, Wiley Blackwell, 2018, p. 525-542.
- Richer 2020 : N. Richer, « the Lacedaemonian model in Xenophon's non-historical works (excluding the *Cyropaedia*) », dans A. Powell et N. Richer (éd.), *Xenophon and Sparta*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2020, p. 65-108.
- Ridder 1897 : A. de Ridder, *De l'idée de la mort en Grèce à l'époque classique*, Paris, A. Fontemoing, 1897.
- Riess et Fagan 2016 : W. Riess, G. G. Fagan (éd.), *The topography of violence in the Greco-Roman world*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2016.
- Rivé et al. 1991 : P. Rivé et al., *Monuments de mémoire : les monuments aux morts de la Première guerre mondiale*, Paris, Mission permanente aux commémorations et à l'information historique, 1991.
- Robert 1938 : L. Robert, *Études épigraphiques et philologiques*, Paris, Champion, 1938,

- Roberts 1920 : W. R. Roberts, « Eleven words of Simonides. An address given to the branch at an open meetings in the University of Leeds on 21 october 1919 », *Leeds and district branch of the Classical Association*, 1920, p. 1-31.
- Robinson 1940 : D. M. Robinson, « [Compte-rendu de Sparte de Pierre Roussel] », *The Classical weekly*, 34, 1940, p. 233-234
- Robinson 1949 : C. A. Robinson, jr., « [Compte rendu de] Victor Ehrenberg. *Aspects of the Ancient World. Essays and Reviews* », *The American Journal of Philology*, 70, 4, 1949, p. 435-437.
- Roche 1976 : D. Roche, « [Compte rendu de] Louis-Vincent Thomas, *Anthropologie de la mort* », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 31, 1, Autour de la mort, 1976, p. 133-136,
- Roche 2012a : H. Roche, « Spartanische Pimpfe : the importance of Sparta in the educational ideology of the Adolf Hitler schools », dans S. Hodgkinson et I. Macgregor Morris (éd.), *Sparta in modern thought : politics, history and culture*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2012, p. 315-342.
- Roche 2012b : H. Roche, « "Go, tell the Prussians..." : the Spartan paradigm in Prussian military thought during the long nineteenth century », *New voices in classical reception studies*, 7, 2012, p. 25-39.
- Roche 2013a : H. Roche, *Sparta's German children : the ideal of ancient Sparta in the royal Prussian cadet-corps, 1818-1920, and in national-socialist elite schools (the Napolas), 1933-1945*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2013.
- Roche 2013b : H. Roche, « Spartan Supremacy : a "possession for ever" ? Early fourth-century expectations of enduring ascendancy », dans Anton Powell (éd.), *Hindsight in Greek and Roman History*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2013, 91-112.
- Roche 2013c : H. Roche, « "In Sparta fühlte ich mich wie in einer deutschen Stadt" (Goebbels) : the leaders of the Third Reich and the Spartan nationalist paradigm », dans F. Rash, G. Horan et D. Wildmann, *English and German nationalist and anti-Semitic discourse, 1871-1945*, Oxford, Peter Lang, 2013, p. 91-115.
- Roche 2013d : H. Roche, « Zwischen Freundschaft und Feindschaft : exploring relationships between pupils at the Napolas (Nationalpolitische Erziehungsanstalten) and British public schoolboys », *Angermion : yearbook for Anglo-German literary criticism, intellectual history and cultural transfers / Jahrbuch für britisch-deutsche Kulturbeziehungen*, 6, 2013, p. 101-126.
- Roche 2013e : H. Roche, « "Wanderer, kommst du nach Pforta...": the tension between Classical tradition and the demands of a Nazi elite-school education at Schulpforta and Ilfeld, 1934–1945 », *European Review of History / Revue européenne d'histoire*, 20, 4, 2013, p. 581-609.
- Roche 2015 : H. Roche, « Surviving "Stunde Null" : narrating the fate of Nazi elite-school pupils during the collapse of the Third Reich », *German History*, 33, 4, 2015, p. 570-587.

- Roche 2016a : H. Roche, « Wanderer, kommst du nach Sparta oder nach Stalingrad ? Ancient ideals of self-sacrifice and German military propaganda », dans N. Brooks et G. Thuswaldner (éd.), *Making Sacrifices: visions of sacrifice in contemporary culture*, Vienne, New Academic Press, 2016, p. 66-86.
- Roche 2016b : H. Roche, « Xenophon and the Nazis : a case study in the politicisation of ancient Greek thought through educational propaganda », *Classical Receptions Journal*, 8, 1, 2016, p. 71-89.
- Roche 2017a : H. Roche, « "Spartanische Pädagogik deutscher Art" : the influence of Sparta on the royal Prussian cadet schools (1818-1920) », dans A. Powell and V. Pothou, *Das antike Sparta*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2017, p. 157-180.
- Roche 2017b : H. Roche, « Blüte und Zerfall : "Schematic Narrative Templates" of decline and fall in völkisch and National Socialist racial ideology », dans L. Day et O. Haag (éd.), *The Persistence of Race: Continuity and Change in Germany from the Wilhelmine Empire to National Socialism*, Oxford, Berghahn, 2017, p. 65-86.
- Roche 2017c : H. Roche, « The peculiarities of German Philhellenism », *Historical journal*, 61, 2, 2017, p. 541-560.
- Roche 2018a : H. Roche, « Distant models ? Italian fascism, National Socialism and the lure of the Classics », dans H. Roche et K. Demetriou (éd.), *Brill's Companion to the classics, fascist Italy and Nazi Germany*, Leyde, Brill, 2018, p. 3-29.
- Roche 2018b : H. Roche, « Classics and education in the Third Reich : "Die Alten Sprachen" and the Nazification of Latin- and Greek-teaching in secondary schools », dans H. Roche et K. Demetriou, *Brill's Companion to the classics, fascist Italy and Nazi Germany*, Leyde, Brill, 2018, p. 238-263.
- Roche 2019 : H. Roche, « Mussolini's "Third Rome", Hitler's Third Reich and the allure of Antiquity : classicizing chronopolitics as a remedy for unstable national identity ? », *Fascism*, 8, 2019, p. 127-152.
- Roche 2020a : H. Roche, « Eine Vergangenheit, die lieber vergessen wird? Scholarly habitus-forming, professional amnesia, and postwar engagement with Nazi classical scholarship », *History of Humanities*, 5, 1, 2020, p. 165-177.
- Roche 2021 : H. Roche, *The Third Reich's elite schools : a history of the Napolas*, Oxford, Oxford University Press, 2021.
- Roche, Demetriou 2018 : H. Roche et K. Demetriou (éd.), *Brill's Companion to the classics, fascist Italy and Nazi Germany*, Leyde, Brill, 2018.
- Rochefort 2005 : F. Rochefort, « Rencontre autour d'Aspasie », *Espaces Temps*, 87-88, Les voies traversières de Nicole Loraux. Une helléniste à la croisée des sciences sociales, 2005, p. 101-105.
- Rodrigue 2006 : L. Rodrigue, « Les sangliers et la laie de Krommyon : rapports du courage aristotélicien avec le *Lachès* », *Laval théologique et philosophique*, 62, 2, 2006, p. 285-300.
- Rodrigue 2009 : L. Rodrigue, « La définition du courage dans le *Lachès* et son illustration dans l'*Apologie* », *Kentron*, 25, 2009, p.127-144.



- Roisman 1985 : J. Roisman, « Maiandrios of Samos », *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte*, 34, 3, 1985, p. 257-277.
- Roobaert 1977 : A. Roobaert, « Le danger hilote ? », *Ktèma*, 2, 1977, p. 141-155.
- Roobaert 1985 : A. Roobaert, *Isolationnisme et impérialisme spartiates de 520 à 469*, Louvain, Peeters, 1985.
- Ross 2012 : B. Ross, « *Crypteia* : a form of ancient guerilla warfare », *Grand Valley Journal of History*, 1, 2-4, 2012, p. 1-10.
- Rosso 2007 : M. Rosso, « Les réminiscences spartiates dans les discours et la politique de Robespierre de 1789 à thermidor », *Annales historiques de la Révolution française*, 349, 2007, p. 51-77.
- Rougier-Blanc 2008 : S. Rougier-Blanc, « L'interprétation politique et sociale de l'œuvre d'Archiloque : bilan et perspectives », *Pallas*, 77, 2008, p. 15-31.
- Roussel 1939 : P. Roussel, *Sparte*, Paris, De Boccard, 1939.
- Roussel 1940 : P. Roussel, « Allocution de M. Pierre Roussel, président », *Revue des études grecques*, 53, 251-253, 1940, p. 13-16.
- Rouso 1985 : H. Rouso, « Vichy, le grand fossé », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 5, 1985, p. 55-80.
- Rouso 1987 [1990] : H. Rouso, *Le syndrome de Vichy : de 1944 à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, 1990 [2e éd.].
- Rouso 1993 : H. Rouso, « Le souvenir de la seconde guerre mondiale et des persécutions antisémites. Contexte historique et repères chronologiques », *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 48, 3, 1993, p. 799-809.
- Rouso 2004 : H. Rouso *et al.*, *Rapport sur le racisme et le négationnisme à Lyon III*, 2004.
- Roy 2019 : J. Roy, « Memorials of war in Pausanias », dans M. Giangiulio, E. Franchi, G. Proietti (éd.), *Commemorating war and war dead : ancient and modern*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2019.
- Rubin 2017 : M. Rubin, « Presentism's useful anachronisms », *Past & Present*, 234, 1, 2017, p. 236-244.
- Russell 1945 : B. Russell, *A history of western philosophy; and its connection with political and social circumstances from the earliest times to the present day*, New York, Simon and Schuster, 1945.
- Russo 1974 : J. Russo, « The inner man in Archilochus and the *Odyssey* », *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 15, 1974, p. 139-152.
- Ruzé 1991 : F. Ruzé, « Le Conseil et l'Assemblée dans la grande Rhètra de Sparte », *Revue des études grecques*, 104, 495-496, 1991, p. 15-30.
- Ruzé 1993 : F. Ruzé, « Les inférieurs libres à Sparte : exclusion ou intégration », dans M. M. Mactoux, E. Geny (éd.), *Mélanges P. Lévêque*, 7, Besançon, Université de

- Franche-Comté, (= *Annales littéraires de l'Université de Besançon*, 491), 1993, p. 297-310.
- Ruzé 1997 : F. Ruzé, *Délibération et pouvoir dans la cité grecque de Nestor à Socrate*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1997.
- Ruzé 2003 : F. Ruzé, *Eunomia : à la recherche de l'équité*, Daphné Gondicas (éd.), [s. 1.], Université du Littoral-Côte d'Opale ; Paris, De Boccard diff., 2003.
- Ruzé 2005 : F. Ruzé, « Le syssition à Sparte : militarisme ou convivialité », dans S. Crogiez-Pétrequin (éd.), *Dieux et hommes : histoire et iconographie des sociétés païennes et chrétiennes de l'Antiquité à nos jours. Mélanges en l'honneur de Françoise Thélamon*, Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2005, p. 279-293.
- Ruzé 2010 : F. Ruzé, « L'utopie spartiate », *Kentron*, 26, 2010, p. 17-48.
- Ruzé 2018 : F. Ruzé, « Des enfants-soldats à Sparte ? », *Inflexions*, 37, 1, 2018, p. 47-54.
- Ruzé, Christien 2007 : F. Ruzé et J. Christien, *Sparte : géographie, mythes et histoire*, Paris, A. Colin, 2007.
- Salapata 2014 : G. Salapata, *Heroic Offerings : the terracotta plaques from the Spartan sanctuary of Agamemnon and Cassandra*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2014.
- Salazar 2000 : C. F. Salazar, *The Treatment of war wounds in Graeco-Roman Antiquity*, Leyde, Brill, 2000.
- Salmon 2007 : C. Salmon, *Storytelling. La machine à fabriquer les images et à formater les esprits*, Paris, La Découverte, 2007.
- Samaran 1961 : C. Samaran (éd.), *L'histoire et ses méthodes*, [Paris], [Gallimard], 1961.
- Sánchez-Mañas 2013 : C. Sánchez-Mañas, « Excellence : Tyrtæus' own view. A literary analysis of fragment 9 », *Erga-logoi*, 1, 1, 2013, p. 107-122.
- Sartre 2016 : M. Sartre, « Les Grecs », dans Vigarello (éd.), *Histoire des émotions*, v. 1. *De l'Antiquité aux Lumières*, Paris, Éditions du Seuil, 2016, p. 17-63.
- Schachermeyr 1932 : F. Schachermeyr, « Tyrtaios », *Rheinisches Museum für Philologie*, 81, 1932, p. 129-142.
- Schaps 1982 : D. Schaps, « The women of Greece in warfare », *Classical Philology*, 77, 1982, p. 193-213.
- Scheid 2008 : J. Scheid, « Le pontife et le flamme : religion et histoire à Rome », entretien avec B Mezzadri, *Europe, revue littéraire mensuelle*, 945-946, *Historiens de l'Antiquité*, 2008, p. 159-190.
- Schivelbusch 2004 : W. Schivelbusch, *The Culture of Defeat: on national trauma, mourning and recovery*, New York, Picador, 2004.

- Schlumberger 1969 : D. Schlumberger, « Eugène Cavaignac (1876-1969) », *Syria*, 46, 3/4, 1969, p. 391-393.
- Schmid 1992 : W. T. Schmid, *On manly courage : a study of Plato's Laches*, Carbondale, Southern Illinois University Press, 1992.
- Schmitt Pantel 2013 : P. Schmitt Pantel, « L'histoire de Damocrita dans les *Histoires d'amour* de Plutarque : la vengeance d'une mère épouse de citoyen à Sparte », dans S. Boehringer et V. Sébillotte Cuchet (dir.), *Des femmes en action, Mètis*, hors série, 2013, p. 185-198.
- Schor 2017 : R. Schor, « Identité fasciste, identité latine, identité européenne : le regard des intellectuels français de l'entre-deux-guerres », *Cahiers de la Méditerranée*, 95, La culture fasciste entre latinité et méditerranéité (1880-1940), 2017, p. 47-55.
- Schöttler 1991 : P. Schöttler, « L'érudition... et après ? Les historiens allemands avant et après 1945 », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, 5, 1991, p. 172-185.
- Schwartz 1899 : E. Schwartz, « Tyrtaios », *Hermes*, 34, 3, 1899, p. 428-468.
- Scott 2015 : A. G. Scott, « The Spartan heroic death in Plutarch's *Laconian apophthegms* », *Hermes*, 143, 1, 2015, p. 72-82.
- Scott 2017 : A. G. Scott, « Spartan courage and the social function of Plutarch's *Laconian apophthegms* », *Museum Helveticum*, 74, 1, 2017, p. 34-53.
- Sébillotte Cuchet 2005a : V. Sébillotte Cuchet, « "Mourir pour la patrie", la rhétorique patriotique et la violence de guerre : l'exemple de l'*Illiade* », dans J.-M. Bertrand (dir.), *La violence dans les mondes grec et romain*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2005, p. 377-394.
- Sebillotte Cuchet 2005b : V. Sebillotte Cuchet, « La terre-mère : une lecture par le genre et la rhétorique patriotique », *Kernos*, 18, 2005, p. 203-218.
- Sebillotte Cuchet 2007 : V. Sebillotte Cuchet, « Habiter quelque part : le lien à la terre et la menace de l'esclavage. L'exemple de la représentation spartiate des hilotes entre le milieu du Ve et le milieu du IVe siècle avant notre ère », dans A. Serghidou (éd.), *Fear of slaves, fear of enslavement in the ancient Mediterranean = Peur de l'esclave, peur de l'esclavage en Méditerranée ancienne: discours, représentations, pratiques: actes du XXIXe colloque du groupe international de recherche sur l'esclavage dans l'antiquité, GIREA, Rethymnon, 4-7 novembre 2004*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2007, p. 395-403.
- Sebillotte Cuchet 2018 : V. Sebillotte Cuchet, « Le Centre Louis Gernet. Remarques générales à propos de "l'École de Paris" », intervention dans le colloque *The Athenian Funeral oration : 40 years after Nicole Loraux*, juillet 2018, Strasbourg. URL : <https://hal-paris1.archives-ouvertes.fr/halshs-01845509/fr/>
- Shay 1994 : J. Shay, *Achilles in Vietnam : combat trauma and the undoing of character*, New York, Scribner, 1994.
- Shay 2002 : J. Shay, *Odysseus in America : combat trauma and the trials of homecoming*, New York, Scribner, 2002.

- Shey 1976 : H. J. Shey, « Tyrtaeus and the art of propaganda », *Arethusa*, 9, 1, 1976, p. 5-28.
- Shipley 1992 : G. Shipley, « *Perioikos* : the discovery of classical Lakonia », dans J. M. Sanders (éd.), *Φιλολόκων : Lakonian Studies in Honour of Hector Catling*, Londres, British School at Athens, 1992, p. 211–26.
- Shipley 1997 : G. Shipley, « "The other Lakedaimonians" : the dependent Perioikic *poleis* of Laconia and Messenia », dans M. H. Hansen (éd.), *The Polis as an urban centre and as a political Community*, Copenhagen, Danish Academy of Sciences, 1997, p. 189–281.
- Shipley 2002 : G. Shipley, « Perioecic society », dans M. Whitby (éd.), *Sparta*, Edimbourg, Edinburgh University Press, 2002, p. 182–9.
- Shipley 2006 : G. Shipley, « Sparta and its perioikic neighbours: a century of reassessment », *Hermathena*, 181, 2006, p. 51–82.
- Sider 2006 : D. Sider, « The new Simonides and the question of historical elegy », *The American Journal of Philology*, 127, 3, 2006, p. 327-346.
- Sirinelli 1986 : J.-F. Sirinelli, « La khâgne », dans P. Nora (éd.), *Les lieux de mémoire*, v. 2. *La nation*, Paris, Gallimard, 1986, p. 589-624.
- Snedeker 1911 : D. Snedeker, *The coward of Thermopylae*, Garden City, Doubleday, Page & company, 1911.
- Snell 1935 (1966) : B. Snell, « Besprechung von W. Jaeger, Paideia », dans *id.*, *Gesammelte Schriften*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1966, p. 32-54. [1re éd. dans *Göttingische Gelehrte Anzeigen*, 197, 1935, p. 329-353].
- Snell 1969 : B. Snell, *Tyrtaios und die Sprache des Epos*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1969.
- Snodgrass 1993 : A. M. Snodgrass, « The "hoplite reform" revisited », *Dialogues d'histoire ancienne*, 19, 1, 1993, p. 47-61.
- Sontag 1975 : S. Sontag, « Fascinating fascism », *The New York Times*, 6 février, 1975.  
URL : <https://www.nybooks.com/articles/1975/02/06/fascinating-fascism/>
- Speidel 2010 : M. A. Speidel, « Pro patria mori... La doctrine du patriotisme romain dans l'armée impériale », *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 21, 2010, p. 139-154.
- Spengler 1922 : O. Spengler, *Der Untergang des Abendlandes : Umrisse einer Morphologie der Weltgeschichte*, Munich, C. H. Beck, 1922.
- Starr 1965 : C. G. Starr, « The credibility of early Spartan history », *Historia: Zeitschrift für Alte Geschichte*, 14, 3, 1965, p. 257-272.
- Ste Croix 1972 : G. E. M. de Sainte Croix, *The Origins of the Peloponnesian War*, Londres, Duckworth, 1972.
- Steiner 1999 : D. Steiner, « To praise, not to bury : Simonides fr. 531P », *The Classical Quarterly*, 49, 2, 1999, p. 383-395.

- Stewart 2018 : E. Stewart, « Spartan choruses and foreign poets the place of Sparta in the ancient festival network », dans V. Brouma et K. Heydon (éd.), *Conflict in the Peloponnese : social, military and intellectual*, Centre for Spartan and Peloponnesian Studies, Nottingham, 2018, p. 111-132.
- Stocking 2020 : C. H. Stocking, « The "Paris School" and the "Structuralist Invasion" in North America », *Cahiers mondes anciens*, 13, Qu'est-ce que faire école ? Regards sur "l'école de Paris", 2020, p. 83-98.
- Stora 2007a : B. Stora, « La guerre des mémoire », entretien avec B. Stora, propos recueillis par M. Poinso, *Hommes et Migrations*, 1269, 2007, p. 208-216.
- Stora 2007b : B. Stora, « L'histoire ne sert pas à guérir les mémoires blessées », entretien avec B. Stora, propos recueillis par R. Meyran, *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 85, 1, 2007, p. 10-13.
- Stubbs 1950 : H. W. Stubbs, « Spartan Austerity : a possible explanation », *The Classical Quarterly*, 44, 1-2, 1950, p. 32-37.
- Taguieff 1984a : P.-A. Taguieff, « Les présuppositions définitionnelles d'un indéfinissable : le racisme », *Mots*, 8, 1984, p. 71-107.
- Taguieff 1984b : P.-A. Taguieff, « La rhétorique du national-populisme », *Mots*, 9, 1984, p. 113-139.
- Taguieff 1986 : P.-A. Taguieff, « L'identité nationale saisie par les logiques de racisation. Aspects, figures et problèmes du racisme différentialiste », *Mots*, 12, 1986, p. 91-128.
- Tarkow 1983 : T. A. Tarkow, « Tyrtaeus, 9 D. : the role of poetry in the new Sparta », *L'Antiquité classique*, 52, 1983, p. 48-69.
- Tazelaar 1967 : C. M. Tazelaar, « ΠΑΙΔΕΣ ΚΑΙ ΕΦΗΒΟΙ. Some notes on the Spartan stages of youth », *Mnemosyne*, 20, 1967, p.127-153.
- Thomas 1961 : H. Thomas, *The Spanish civil war*, New York, Harper & Brothers, 1961.
- Thommen 1999 : L. Thommen, « Spartanische Frauen », *Museum Helveticum*, 56, 1999, p. 129-149.
- Tigerstedt 1965 : E. N. Tigerstedt, *The legend of Sparta in classical antiquity*, v. 1, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1965.
- Tigerstedt 1965-1978 : E. N. Tigerstedt, *The legend of Sparta in classical antiquity*, 3 v., Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1965.
- Tigerstedt 1974 : E. N. Tigerstedt, *The legend of Sparta in classical antiquity*, v. 2, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1965.
- Toher 1991 : M. Toher, « Greek funerary legislation and the two Spartan funerals », dans M. A. Flower et M. Toher (éd.), *Georgica : Greek studies in honour of George Cawkwell*, Bulletin Supplement (University of London. Institute of Classical Studies), 1991, 58, p. 159-175.

- Toher 1999 : M. Toher, « On the εἰδωλον of a Spartan king », *Rheinisches Museum für Philologie*, 142, 2, 1999, p. 113-127.
- Tokitsu 1998 : K. Tokitsu, *Miyamoto Musashi : maître de sabre japonais du XVIIe siècle : l'homme et l'oeuvre, mythe et réalité*, Méolans-Revel, Éditions DésIris, 1998.
- Tomei 2007 : S. Tomei, « Lois mémorielles et dislocation de la République », *Humanisme*, 276, 1, 2007, p. 13-20.
- Toynbee 1913 : A. J. Toynbee, « The growth of Sparta », *The Journal of Hellenic studies*, 33, 1913, p. 246-275.
- Toynbee 1948 : A. J. Toynbee, *Civilization on trial*, Oxford, Oxford University Press, 1948.
- Toynbee 1969 : A. J. Toynbee, *Some problems of Greek history*, Londres, Oxford University Press, 1969.
- Tritle 2000 : L. A. Tritle, *From Melos to My Lai : war and survival*, Londres, Routledge, 2000.
- Troper 1999 : M. Troper, « La loi Gayssot et la constitution », *Annales*, 54, 6, 1999, p. 1239-1255.
- Trundle 2016 : M. Trundle, « The Spartan *krypteia* », dans W. Riess, G. G. Fagan (éd.), *The topography of violence in the Greco-Roman world*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2016, p. 60-76.
- Trundle 2018 : M. Trundle, « Spartan responses to defeat : from a mythical Hysiae to a very real Sellasia », dans J. H. Clark et B. Turner (éd.), *Brill's Companion to Military Defeat in ancient Mediterranean society*, Leyde, Brill, 2018, p. 144-161.
- Urbano 2018 d : A. P. Urbano, « Literary and visual images of teachers in late Antiquity », dans P. Gemeinhardt, O. Lorgeoux et M. Munkholt Christensen (éd.), *Teachers in late antique christianity*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2018, p. 1-31.
- Ustinova, Cardeña 2014 : Y. Ustinova, E. Cardeña, « Combat stress disorders and their treatment in ancient Greece », *Psychological Trauma : Theory, Research, Practice, and Policy*, 6, 6, 2014, p. 739-748.
- Vaillancourt, Scott 2018 : A. Vaillancourt et A. G. Scott, « Othryadas : the development of a historical and literary exemplum », dans M. C. English et L. M. Fratantuono (éd.), *Pushing the boundaries of historia*, Londres, Routledge, 2018, p. 147-165.
- Vallet 1990 : O. Vallet, « La Grèce est-elle d'extrême droite ? », *L'Histoire*, 142, 1991. URL : <https://www.lhistoire.fr/la-grèce-ancienne-est-elle-dextrême-droite>
- van Groningen 1958 : B. A. van Groningen, « [Compte rendu de] *Geschichte der Erziehung im klassischen Altertum* [d'] Henri-Irénée Marrou, Richard Harder, Charlotte Beumann », *Gnomon*, 30, 2, 1958, p. 141-142.
- van Hilten-Rutten 2018 : E. van Hilten-Rutten, « Tyrtaeus: the Spartan poet from Athens : shifting identities as rhetorical strategy in Lycurgus' *against Leocrates* », dans V. Brouma et K. Heydon (éd.), *Conflict in the Peloponnese : social,*

- military and intellectual*, Nottingham, CSPS Online Publications, 2018, p. 86-102.
- van Langenhoven 1995 : P. van Langenhoven, « [Compte rendu de] Roger-Pol Droit (éd.), *Les Grecs, les Romains et nous. L'Antiquité est-elle moderne ?* », *L'Antiquité classique*, 64, 1995, p. 587-589.
- van Wees 1999 : H. van Wees, « The Mafia of early Greece : violent exploitation in the seventh and sixth century », dans K. Hopwood (éd.), *Organised crime in Antiquity*, Swansea, The Classical Press of Wales, 1999.
- van Wees 2000 : H. van Wees, « The development of the hoplite phalanx : iconography and reality in the seventh century », dans *id.* (éd.), *War and violence in ancient Greece*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2000, p. 125-166.
- van Wees 2001 : H. van Wees, « [Compte rendu de] *The Treatment of War Wounds in Graeco-Roman Antiquity* by C. F. Salazar », *The Classical Review New Series*, 51, 2, 2001, p. 308-310.
- van Wees 2006 : H. van Wees, « "The Oath of the Sworn Bands" : the Acharnae Stela, the oath of Plataea and archaic Spartan warfare », dans A. Luther, M. Meier et L. Thommen (éd.), *Das Frühe Sparta*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2006, p. 125-164.
- van Wees 2009 : H. van Wees, « [compte rendu de] *Sparta. Verfassungsund Sozialgeschichte einer griechischen Polis* by Lukas Thommen », *Gnomon*, 81, 8, 2009, p. 754-756.
- van Wees 2010 : H. van Wees, « Genocide in the ancient world », dans D. Bloxham et A. D. Moses (éd.), *The Oxford handbook of genocide studies*, Oxford, Oxford University Press, 2010, p. 239-258.
- van Wees 2018a : H. van Wees, « Luxury, austerity and equality in Sparta », dans A. Powell (éd.), *A Companion to Sparta*, v. 1, Hoboken, Wiley Blackwell, 2018, p. 202-235.
- van Wees 2018b : H. van Wees, « The common messes », dans A. Powell (éd.), *A Companion to Sparta*, v. 1, Hoboken, Wiley Blackwell, 2018, p. 236-268.
- van Wees 2018c : H. van Wees, « Thermopylae : Herodotus versus the "legend" », dans L. van Gils, I. de Jong and C. Kroon (éd.), *Textual strategies in ancient war narrative : Thermopylae, Cannae and beyond*, Leyde, Brill, 2018, p. 19-53.
- Vandiver 2010 [2013] : E. Vandiver, *Stand in the trench, Achilles : classical receptions in British poetry of the Great War*, Oxford, Oxford University Press, 2010. [1re éd. 2010].
- Vannicelli 1993 : P. Vannicelli, *Erodoto e la storia dell'alto e medio arcaismo (Sparta, Tessaglia, Cirene)*, Rome, Gruppo Editoriale Internazionale, 1993.
- Vannicelli 2007 : P. Vannicelli, « To each his own : Simonides and Herodotus on Thermopylae », dans J. Marincola (éd.), *A companion to Greek and Roman historiography*, v. 1, Malden, Blackwell, 2007, p. 315-321.

- Varikas 2005 : E. Varikas, « Incrire les expériences du genre dans le passé », *Espaces Temps*, 87-88, Les voies traversières de Nicole Loraux. Une helléniste à la croisée des sciences sociales, 2005, p. 106-116.
- Velho 2002 : G. Velho, « Les déserteurs des armées civiques en Grèce ancienne ou la négation du modèle du citoyen-soldat », *Les Études classiques*, 70, 2022, p. 239-256.
- Venayre 1999a : S. Venayre (coord.), « L'individu et la guerre : séminaire de l'École doctorale », *Hypothèses*, 1, 2, 1999.
- Venayre 1999b : S. Venayre, « La première guerre mondiale dans l'histoire de l'aventure : rupture ou apogée ? », *Hypothèses*, 1, 2, 1999, p. 45-51.
- Ventrone 2021 : A. Ventrone, « Italian memory, historiography, and World War I 1914–2019 », dans C. Cornelissen et A. Weinrich (éd.), *Writing the Great War : the historiography of World War I from 1918 to the present*, Brooklyn, Berghahn Books, 2021, p. 409-448.
- Verdenius 1969 : W. J. Verdenius, « Tyrtaeus 6-7 D: A Commentary », *Mnemosyne*, 4e série, 22, 4, 1969, p. 337-355.
- Vergez-Chaignon 2016 : B. Vergez-Chaignon, *L'affaire Touvier, quand les archives s'ouvrent*, Paris, Flammarion, 2016.
- Vernant 1979 : J.-P. Vernant, « *Πanta kala* : d'Homère à Simonide », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Classe di Lettere e Filosofia*, Serie III, 9, 4, 1979, p. 1365-1374.
- Vernant 1982 [1990] : J.-P. Vernant, « La belle mort et le cadavre outragé », dans G. Gnoli et J.-P. Vernant (dir.), *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Cambridge, Cambridge University Press ; Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1990, p. 42-63. [1re éd. 1982].
- Vernant 1985 : J.-P. Vernant, « Le Dionysos masqué des Bacchantes d'Euripide », *L'Homme*, 25, 93, 1985, p. 31-58.
- Vernant 1987 : J.-P. Vernant, « Entre la honte et la gloire », *Mètis*, 2, 2, 1987, p. 269-299.
- Vernant 1989 : J.-P. Vernant, *L'Individu, la Mort, l'Amour. Soi-même et l'autre en Grèce ancienne*, Paris, Gallimard, 1989.
- Vernant 1991 : J.-P. Vernant, « La mort dans les yeux », entretien avec P. Kahn, *Mètis*, 6, 1-2, 1991, p. 283-299.
- Vernant 1996a : J.-P. Vernant, *Entre mythe et politique*, Paris, Éditions du Seuil, 1996.
- Vernant 1996b : J.-P. Vernant, « L'apprentissage d'un intellectuel : un militantisme au quotidien. Entretien avec Jean-Pierre Vernant », entretien mené par M. Gauthier-Darley, G. Bruit, A. Schnapp, *Raison présente*, 120, 1996, p. 77-113.
- Vernant 1999 : J.-P. Vernant, « L'autre invraisemblable », entretien avec P. Mangeot et I. Saint-Saëns, *Vacarme*, 7, 1999, p. 2-6.
- Vernant 2004 : J.-P. Vernant, *La traversée des frontières*, Paris, Éditions du Seuil, 2004.



- Veyne 1991 : P. Veyne, « Le renouveau de l'histoire ancienne prépare-t-il un nouveau siècle des lumières », dans R.-P. Droit (éd.), *Les Grecs, les Romains et nous. L'Antiquité est-elle moderne ?*, Paris, Le Monde Éditions, 1991, p. 434-458.
- Vidal-Naquet 1965 : P. Vidal-Naquet, « Économie et société dans la Grèce ancienne : l'œuvre de Moses I. Finley », *European Journal of Sociology*, 6, 1, 1965, p. 111-148.
- Vidal-Naquet 1968 [1999] : P. Vidal-Naquet, « La tradition de l'hoplite athénien », dans J.-P. Vernant (dir.), *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*, Paris, Éditions du Seuil, 1999, p. 213-241. [1re éd. Paris, Mouton & Cie ; École des hautes études en sciences sociales, 1968].
- Vidal-Naquet 1975 [2001] : P. Vidal-Naquet, *Les crimes de l'armée française : Algérie 1954-1962*, Paris, La Découverte, 2001. [1re éd., Paris, Librairie François Maspero, 1975].
- Vidal-Naquet 1981 : P. Vidal-Naquet, *Le Chasseur noir : formes de pensées et formes de société dans le monde grec*, Paris, F. Maspero, 1981.
- Vidal-Naquet 1986 : P. Vidal-Naquet, « Une fidélité têtue », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 10, 1986, p. 3-18.
- Vidal-Naquet 1987a : P. Vidal-Naquet, *Les assassins de la mémoire*, Paris, La Découverte, 1987.
- Vidal-Naquet 1987b : P. Vidal-Naquet, « Fragments pour un portrait de Jean-Pierre Vernant », *Raison présente*, 81, 1, 1987, p. 51-57.
- Vidal-Naquet 1989 : P. Vidal-Naquet, *Face à la raison d'État : un historien dans la guerre d'Algérie*, Paris, La Découverte, 1989.
- Vidal-Naquet 1994 : P. Vidal-Naquet, « Chronique du procès Touvier », *Chimères. Revue des schizoanalyses*, 22, 1994, p. 7-25.
- Vidal-Naquet 2003 : P. Vidal-Naquet, « Pourquoi et comment je suis devenu historien », *Esprit*, 297, 8/9, 2003, p. 56-75.
- Vidal-Naquet 2006 : P. Vidal-Naquet, *L'Histoire est mon combat*, entretiens avec Dominique Bourel et Hélène Monsacré, Paris, Albin Michel, 2006.
- Vidal-Naquet 2008 : P. Vidal-Naquet, « Le jeu du même et de l'autre », entretien avec B. Mezzadri, *Europe, revue littéraire mensuelle*, 945-946, *Historiens de l'Antiquité*, 2008, p. 259-285.
- Vlassopoulos 2014 : K. Vlassopoulos, « Which comparative histories for ancient historians ? », *Synthesis*, 21, 2014, p. 31-47.
- Vogt 1976 : J. Vogt, « Victor Ehrenberg », *Gnomon*, 48, 4, 1976, p. 423-426.
- Vovelle 1975 : M. Vovelle, « Les attitudes devant la mort, front actuel de l'histoire des mentalités », *Archives de sciences sociales des religions*, 39, 1975, p. 17-29.
- Vovelle 1976 : M. Vovelle, « Les attitudes devant la mort : problèmes de méthode, approches et lectures différentes (note critique) », *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 31, 1, 1976, p. 120-132.

- Wade-Gery 1925 : H. T. Wade-Gery, « Sparta : the *Eunomia* », dans J. B. Bury (éd.), *The Cambridge Ancient History*, v. 3, Cambridge, Cambridge University Press, 1925, p. 558-565.
- Wade-Gery 1943 : H. T. Wade-Gery, « The Spartan Rhetra in Plutarch, *Lycurgus VI A* : Plutarch's text », *The Classical Quarterly*, 37, 1/2, 1943, p. 62-72.
- Wade-Gery 1944a : H. T. Wade-Gery, « The Spartan Rhetra in Plutarch, *Lycurgus VI B* : the εὐνομία of Tyrtaeus C : What is the Rhetra ? », *The Classical Quarterly*, 38, 1/2, 1944, p. 1-9.
- Wade-Gery 1944b : H. T. Wade-Gery, « The Spartan Rhetra in Plutarch, *Lycurgus VI* : C. What Is the Rhetra ? », *The Classical Quarterly*, 38, 3/4, 1944, p. 115-26.
- Wahnich 2005 : S. Wahnich, « Sur l'anachronisme contrôlé », *Espaces Temps*, 87-88, Les voies traversières de Nicole Loraux. Une helléniste à la croisée des sciences sociales, 2005, p. 140-146.
- Wahnich 2014 : S. Wahnich, « Désir d'histoire », *Communications*, 94, 2014, p. 47-62.
- Walder 2016 : L. Walder, *Tyrtaeus, a tragedy*, traduction en anglais de A. Walder, New York, Upper West Side Philosophers, Inc., 2016.
- Wallace 1980 : P. W. Wallace, « The Anopaia path at Thermopylai », *American Journal of Archaeology*, 84, 1980, p. 15-23.
- Wallace 2011 : S. Wallace, « The significance of Plataia for Greek *eleutheria* in the early Hellenistic period », dans A. Erskine et L. Llewellyn-Jones (éd.), *Creating a Hellenistic world*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2011, p. 147-176.
- Walters 1931 : H. B. Walters, « Three engraved gems », *The British Museum Quarterly*, 6, 2, 1931, p. 34-35.
- Watt 1985 : R. H. Watt, « "Wanderer, kommst du nach Sparta" : history through propaganda into literary commonplace », *The Modern Language Review*, 80, 4, 1985, p. 871-883.
- Weber 1965 : M. Weber, *Essais sur la théorie de la science*, traduits de l'allemand et introduits par Julien Freund, Paris, Plon, 1965.
- Weisbrod 1998 : B. Weisbrod, « Violence guerrière et fondamentalisme masculin : Ernst Jünger », traduction par C. Ingrao, *Genèses*, 33, 1998, p. 107-127.
- Wells 1905 : J. Wells, « Some points as to the chronology of the reign of Cleomenes I », *The Journal of Hellenic studies*, 25, 1905, p. 193-203.
- Welwei 1974 : K. W. Welwei, « Spartanische Phylenordnung im Spiegel der grossen Rhetra und des Tyrtaios », *Gymnasium*, 86, 1979, p. 178-196.
- Werlings 2010 : M.-J. Werlings, *Le dèmos avant la démocratie. Mots, concepts, réalités historiques*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest, 2010.
- West 1967 : M. L. West, « The Berlin Tyrtaeus », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 1, 1967, p. 173-182.

- West 1972 : M. L. West, *Iambi et Elegi Graeci Ante Alexandrum Cantati*, v. 2. *Callinus, Mimnermus, Semonides, Solon, Tyrtaeus, Minora Adespota*, Oxford, Clarendon Press, 1972.
- Whitby 1994 : M. Whitby, « Two Shadows : images of Spartans and Helots », dans A. Powell et S. Hodkinson (éd.), *The Shadow of Sparta*, Londres, Routledge, Swansea, The Classical Press of Wales, 1994, p. 87-126.
- Whitby 2002 : M. Whitby (éd.), *Sparta*, New York, Routledge, 2002.
- White 1963 : H. V. White, « The abiding relevance of Croce's idea of history », *The Journal of Modern History*, 35, 2, 1963, p. 109-124.
- White 1964 : M. E. White, « Some Agiad Dates. Pausanias and his sons », *Journal of Hellenic studies*, 84, 1964, p. 140-152.
- Wieber 2017 : A. Wieber, « Das Antike Sparta und kosmetikwerbung – ideologie In der cremedose ? », dans F. Carlà-Uhink, M. García Morcillo et C. Walde (éd.), *Advertising Antiquity*, (= *Thersites*, 6), 2017, p. 305-348.
- Wiedemann 2018 : F. Wiedemann, « The Aryans : ideology and historiographical narrative types in the nineteenth and early twentieth centuries », dans H. Roche et K. Demetriou (éd.), *Brill's Companion to the classics, fascist Italy and Nazi Germany*, Leyde, Brill, 2018, p. 31-59.
- Winnington-Ingram 1915 : A. F. Winnington-Ingram, *The Church in time of war*, Londres, Wells, Gardner, Darton & Co., 1915.
- Winston 2012 : M. Winston, « Spartans and savages : mirage and myth in eighteenth-century France », dans S. Hodkinson et I. Macgregor Morris (éd.), *Sparta in modern thought : politics, history and culture*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2012.
- Winter 1995 [2014] : J. Winter, *Sites of memory, sites of mourning: The Great War In European cultural history*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014. [1re éd. 1995].
- Yon 1936 : A. Yon, « La Société lyonnaise d'études anciennes », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 51, 1936, p. 46-49.
- Yvonneau 2008 : J. Yvonneau, « L'Archiloque de Plutarque », *Pallas*, 77, 2008, p. 77-89.
- Zangara 2007 : A. Zangara, *Voir l'histoire : théories anciennes du récit historique, IIe siècle avant J.-C.-IIe siècle après J.-C.*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, J. Vrin, 2007.
- Ziogas 2014 : I. Ziogas, « Sparse Spartan verse : filling gaps in the Thermopylae epigram », *Ramus*, 43, 2014, p. 115-133.